



HAL
open science

Parcours mémoriels et commémorations en l'honneur de Gustave Flaubert (Rouen-Paris, 1821-2017)

David Michon

► **To cite this version:**

David Michon. Parcours mémoriels et commémorations en l'honneur de Gustave Flaubert (Rouen-Paris, 1821-2017). Histoire. Université de Lyon, 2018. Français. NNT : 2018LYSE2047 . tel-01899124

HAL Id: tel-01899124

<https://theses.hal.science/tel-01899124>

Submitted on 19 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N° d'ordre NNT : 2018LYSE2047

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 483 Sciences sociales

Discipline : Histoire

Soutenue publiquement le 6 juillet 2018, par :

David MICHON

**Parcours mémoriels et commémorations en
l'honneur de Gustave Flaubert (Rouen-Paris,
1821-2017)**

Devant le jury composé de :

Yannick MAREC, Professeur des universités, Université de Rouen, Président

Yvan LECLERC, Professeur des universités, Université de Rouen, Rapporteur

Dominique KALIFA, Professeur des universités, Université Paris 1, Examineur

Stéphanie DORD-CROUSLÉ, Chargée de recherche, Université Lumière Lyon 2, Examinatrice

Claude Isabelle BRELOT, Professeure émérite des universités, Université Lumière Lyon 2, Directrice de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2

École doctorale 483 - Sciences Sociales (SCSO)

Laboratoire d'Études rurales (EA 3728)

**Parcours mémoriels et commémorations
en l'honneur de Gustave Flaubert
(Rouen-Paris, 1821-2017)**

David MICHON

Histoire contemporaine

Sous la direction de **Claude-Isabelle BRELOT**

Présentée et soutenue publiquement le 6 juillet 2018

Composition du jury :

Claude-Isabelle BRELOT, professeur émérite, Université Lyon 2

Stéphanie DORD-CROUSLÉ, chargée de recherche au CNRS

Dominique KALIFA, professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Yvan LECLERC, professeur émérite, Université de Rouen

Yannick MAREC, professeur, Université de Rouen

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Claude-Isabelle Brelot, Professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon II, pour la confiance qu'elle m'a témoignée tout au long de ce parcours, sans cela je ne pouvais pas tenter cette aventure. Son expérience de recherche, ses conseils et surtout ses encouragements ont été décisifs. Ses remarques constructives et éclairées ont contribué à améliorer ce travail et m'ont permis de le mener à bien.

Plus généralement, j'ai une pensée amicale pour mon laboratoire de recherche « Etudes rurales ». Nous partageons ce vaste champ qu'est le patrimoine et son rapport aux territoires, ainsi que les interrogations sur le jeu des acteurs sociaux défendant une mémoire. Jeunes chercheurs, nous nous inscrivons dans la volonté de ces historiens de faire de la pluridisciplinarité, le fil rouge de toutes les interventions et échanges avec nos professeurs.

Yvan Leclerc, Professeur émérite de Littérature à l'Université de Rouen, m'a toujours accordé du temps pour répondre à mes interrogations. Si ses connaissances ont été de vraies inspirations pour mes recherches, sa rigueur n'a jamais cessé de nourrir mon travail. Un tel dévouement ne peut qu'être salué.

Gilles Cléroux, bibliothécaire à l'Université de Rouen, m'a permis de m'intégrer à la cité normande en me présentant à tous. Il m'a ouvert les portes de ce territoire et a toujours continué à veiller à mon bien-être sur ce terrain de recherche. D'une gentillesse rare, il symbolise bien l'accueil exceptionnel que j'ai reçu de la part des Normands. J'en profite pour remercier les membres de l'association des Amis de Flaubert, ses anciens présidents Daniel Fauvel et Joëlle Robert. Je loue leur confiance, leur souci de la précision et la bienveillance accordée depuis près d'une décennie.

Enfin, je ne peux terminer cet avant-propos sans remercier mes parents qui m'ont accompagné tout au long de mes études et sans qui ce travail n'aurait pas abouti. Un dernier mot pour mon épouse Elisa qui a su s'adapter à un quotidien parfois difficile, et pour notre fille Constance, née il y a 6 ans, convaincue que Gustave Flaubert est un vieil oncle un peu nébuleux mais bien vivant.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6	
PREMIÈRE PARTIE – FLAUBERT EN SON TEMPS.....	26	
CHAPITRE 1 – UNE OEUVRE FRACASSANTE		
A. <i>Madame Bovary</i>	28	
B. Un procès retentissant.....	32	
C. Le positionnement de la nouveauté.....	36	
D. L’homme d’un seul roman ?.....	41	
CHAPITRE 2 – FLAUBERT ET SON MILIEU		
A. Flaubert au seuil du grand monde.....	47	
B. Les lumières de la capitale.....	51	
C. La Saint Polycarpe.....	62	
CHAPITRE 3 – PENSER LA POSTÉRITÉ		
A. Illustration et impersonnalité.....	65	
B. Un ami solide.....	69	
C. Flaubert en pèlerinage chez les écrivains.....	75	
DEUXIÈME PARTIE – UNE MÉMOIRE CONFLICTUELLE : LES DIFFICULTÉS DE LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA NOTORIÉTÉ (1880-1921).....		82
CHAPITRE 4 – DE L’OEUVRE À L’ACTE : UNE PREMIÈRE STRUCTURATION DU CHAMP PATRIMONIAL		
A. Une naissance bourgeoise pour une vie d’artiste	84	
B. Les conditions du principe d’indépendance.....	90	
C. Les aspirations normandes : <i>Madame Bovary</i> comme référence régionale.....	94	
D. La polémique du lieu.....	98	
E. Parisien ou Normand ?	106	
F. Paris, une attirance ambigüe : la reconnaissance de l’artiste.....	109	
CHAPITRE 5 – DE VIE À TRÉPAS : LES PREMIERS AMIS		
A. L’enterrement de l’artiste.....	114	
B. L’écrivain total	122	
C. La distance biographique.....	128	
D. Le Comité Flaubert.....	131	
E. Construire un lieu de mémoire.....	135	

F. Classer un original.....	140
-----------------------------	-----

CHAPITRE 6 – AU TOURNANT DU SIÈCLE : LES RÉALISATIONS

A. L’hommage parisien : la première statue.....	145
B. La politique statuaire rouennaise.....	151
C. La Normandie au sein du territoire national.....	161
D. Le centenaire de 1921 à Paris.....	164
E. La critique d’un académicien.....	170
F. Un ministre à Rouen (1921).....	172

TROISIÈME PARTIE – LA LENTE DÉMOCRATISATION D’UNE RÉFÉRENCE (1921-2017).....

183

CHAPITRE 7 – L’AFFIRMATION D’UN ESPACE FIGÉ ?

A. La chambre natale.....	184
B. La Bibliothèque Flaubert.....	188
C. Les célébrations mineures.....	194
D. Le centenaire de 1980	203
E. Le sixième pont de Rouen.....	213

CHAPITRE 8 – UNE MAISON D’ÉCRIVAIN SUR DES CIRCUITS LITTÉRAIRES

A. Les parcours touristiques	216
B. La valorisation d’une maison d’écrivain.....	245
C. L’Association des Amis de Flaubert	250

CHAPITRE 9 – LA MODERNITÉ D’UNE OEUVRE

A. Une référence académique.....	266
B. La modernité du Maître	270
C. Universitaires et chercheurs locaux.....	278

QUATRIÈME PARTIE – UNE CONVERGENCE TARDIVE ENTRE ALÉAS FAMILIAUX ET PATRIMONIALISATION ÉDITORIALE.....

288

CHAPITRE 10 – LA TRANSMISSION D’UN HÉRITAGE

A. Caroline au cœur du souvenir	289
B. Publication de la <i>Correspondance</i>	301

CHAPITRE 11 – DE LA GRANDE VENTE AUX ENCHÈRES À L’ANNÉE DU PATRIMOINE

A. La dissémination des écrits flaubertiens.....	305
B. La <i>Correspondance</i> , une œuvre vivante.....	312

CHAPITRE 12 – FLAUBERT À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

A. La numérisation des écrits.....	320
B. Les patrimonialisations virtuelles.....	324

CONCLUSION.....	334
------------------------	------------

ÉTAT DES SOURCES COMMENTÉ.....	352
---------------------------------------	------------

BIBLIOGRAPHIE.....	448
---------------------------	------------

ANNEXES.....	520
---------------------	------------

INTRODUCTION

«Vous me trouvez si sévère pour Flaubert, sauf l'appréciation de Salammbô, qui est l'appréciation d'un historien qui abomine les restitutions historiques en roman, je croyais m'être montré bon ami et admirateur suffisant... vous ne savez pas combien l'homme était inférieur à ses livres, et quelques efforts qu'ils fassent, les gens qui ont vécu dans l'intimité de l'auteur, ne peuvent lui trouver la grandeur de ceux qui ne le jugent que d'après ses admirables bouquins¹... »

Peu avare de critiques acerbes, Edmond de Goncourt oppose clairement l'homme et l'écrivain. L'un serait à célébrer, l'autre à blâmer. Mais qui saute aux yeux des Rouennais partout dans la cité normande, qui sonne aux oreilles du public, qui bat dans le cœur des lycéens ou futurs agrégés ? Loin de tracer le portrait du prosateur normand², notre interrogation première porte sur le paradoxe de cet homme devenu célèbre pour sa plume³ mais aussi pour son rapport à son art.

Travailler sur le caractère historique de cet écrivain n'allait pas de soi. Le titre de cette thèse sous-entend que nous allons traiter toutes les commémorations (les célébrations se mêlant aux réalisations artistiques diverses par exemple) de manière exhaustive dans le temps et dans l'espace. Toutefois, la volonté de faire œuvre d'historien a été de créer un discours autour et avec les commémorations, menées à terme ou abandonnées en cours de projet. Ce travail, volontairement hybride, est à prendre comme l'assemblage de nombreuses thématiques parfois inédites, parfois largement travaillées par d'autres et depuis longtemps ; dans tous les cas elles doivent faire corps avec notre recherche de parcours mémoriels. Cette thèse ne devant pas devenir une synthèse, nous avons tenté de trouver le fil commun à ces commémorations afin d'expliquer la notoriété du romancier normand.

¹ Mots d'Edmond de Goncourt, lettre autographe signée à Mirbeau (?), le 19 novembre 1887, selon le Bulletin Flaubert n°75, 28 novembre 2005. URL : <http://flaubert.univ-rouen.fr/bulletin/bulle75.php>

² Une biographie de qualité montre que ce genre est possible, même à propos de Flaubert. WINOCK Michel, Flaubert, Gallimard, 2013.

³ Nous verrons plus loin qu'il se définissait en « homme-plume », comme s'il n'y avait pas de vie possible sans écriture, comme si l'écriture était elle-même intimement dépendante de sa vie.

1. La postérité pour la forme

Pour travailler sur un sujet il faut l'aimer tout en gardant un regard critique. Un des préceptes du romancier normand - que la personnalité de l'écrivain disparaisse au profit de l'Art pur - ne nous facilite pas la tâche. Commençons par quelques évidences qu'il faudra préciser et questionner. De son vivant, Gustave Flaubert a refusé tout ce qui pouvait être étranger à l'Art. Il ne cultivait que « l'art pour l'art⁴ » répétant souvent que l'œuvre ne lui appartenait plus une fois terminée. Flaubert ne manquait pas d'insister sur la nécessité de garder l'œuvre brute, sans la censurer en partie, sans en changer ou en ôter quelques fragments⁵. Il ne cessera de demander qu'aucun dessin ne vienne illustrer ses livres, tout comme il boudera les nombreuses cérémonies du XIX^e siècle, fidèle à son axiome : « Les honneurs déshonorent ; Le titre dégrade ; La fonction abrutit⁶. »

L'écrivain normand n'appréciait pas non plus les célébrations. Son ami journaliste Charles Lapiere⁷, au moment de la mort de Flaubert en 1880, rappelait les sentiments du Maître : « il avait horreur de ces reportages qui violent le domicile d'un auteur, font connaître les moindres détails de sa vie intime et il ne permettrait au public que les droits de la critique. Il poussait ce scrupule jusqu'au point de n'avoir jamais voulu faire son portrait⁸... » D'ailleurs on sourit devant la définition que le romancier donne du mot « Exposition » dans son Dictionnaire des idées reçues : « Sujet de délire du XIX^e siècle. »⁹

Flaubert détestait « tout ce qui pouvait ressembler à quelque manifestation de cabotinage¹⁰ ». Cette attitude ferme a été analysée par Yvan Leclerc¹¹ : l'auteur doit disparaître

⁴ DU CAMP Maxime, Souvenirs littéraires, Aubier, 1883, p. 202.

⁵ Lors de la parution de Madame Bovary dans la Revue de Paris du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856, Il sera d'ailleurs très fâché des coupes effectuées par son ami Maxime du Camp et fera insérer la note suivante dans le numéro du 15 décembre 1856 : « Des considérations que je n'ai pas à apprécier ont contraint la Revue de Paris à faire une suppression dans le numéro du 1^{er} décembre 1856. Ses scrupules s'étant renouvelés à l'occasion du présent numéro, elle a jugé convenable d'enlever encore plusieurs passages. En conséquence, je déclare dénier la responsabilité des lignes qui suivent ; le lecteur est donc prié de n'y voir que des fragments et non pas un ensemble. — G. FLAUBERT. ».

⁶ A Guy de Maupassant, le 15 Janvier 1879.

⁷ Journaliste depuis 1856 au Nouvelliste de Rouen puis directeur de 1859 à 1892, Charles Lapiere (1828-1893) fut un ami de Flaubert, particulièrement à la fin de sa vie.

⁸ LAPIERRE Charles, Nouvelliste de Rouen, 9 mai 1880, p. 2.

⁹ FLAUBERT Gustave, Dictionnaire des idées reçues, Le Castor Astral, Paris, 2005, p. 66.

¹⁰ REUILLARD Gabriel « Un document unique sur Flaubert, son masque mortuaire », in Les Amis de Flaubert, 1961, n° 19, p. 57.

derrière le principe esthétique de l'impersonnalité afin que le public ne s'introduise pas dans sa vie privée¹². Le romancier ne veut pas d'illustration pour ses œuvres ; pas de photographies de sa personne. Ce principe sera constant car peu de temps avant de mourir, alors que *La Vie moderne* préparait la publication de sa féerie *Le Château des Cœurs*, il proclamait à Émile Bergerat directeur de la publication: « C'est entendu, mais à une dernière condition : c'est que vous ne publierez pas mon portrait. Je ne veux pas être portraituré. Mes traits ne sont pas dans le commerce. J'ai toujours été implacable sur cette question : pas de portrait à aucun prix. J'ai mon idée là-dessus et je veux être le seul homme du XIXe siècle dont la postérité puisse dire : « Il ne s'est jamais fait représenter, souriant, à un photographe, la main dans le gilet et une fleur à la boutonnière »¹³. »

On possède donc fort peu de représentations de Flaubert (trois ou quatre photographies, notamment de Carjat et de Nadar ; cinq ou six croquis, dessins ou peintures). Le reste n'est que la multitude des reproductions plus ou moins valables d'après les mêmes prototypes.

L'autre attitude difficile à mettre en œuvre est la crainte vive des mondanités. Comme tout homme de cœur, Gustave Flaubert aimait être flatté et ne rechignait finalement pas à aller à l'encontre de ce qu'il écrivait à ses nombreux correspondants. Son attrait pour les fêtes parisiennes, pendant son Droit à Paris puis dans la seconde partie de sa vie, est réel. Ce bourreau de travail, capable de s'enfermer des jours entiers et de longues semaines, ne respectait heureusement pas toujours ses théories drastiques sur la vie qu'un écrivain devait mener. Il cultivait les échanges épistoliers mais aussi mondains.

Une question mérite d'être posée pour répondre à une difficulté apparente : en nous penchant sur les cérémonies dédiées au romancier et à la politique du souvenir entrepris autour de lui par ses proches amis, au lendemain de sa mort, n'allons-nous pas à l'encontre des vœux du prosateur normand ? Nous reviendrons sur ce point de conscience, déjà posé par les commentateurs de 1880, au moment du décès de l'écrivain.

Le postulat des premiers hommes souhaitant prolonger le souvenir flaubertien n'est pas antithétique aux croyances et exigences du Maître. Roger Parment, journaliste servant la cause

¹¹ Professeur à l'université de Rouen, Directeur du Centre Flaubert, laboratoire du CÉRÉdI (Centre d'Études et de Recherche Éditer-Interpréter).

¹² LECLERC Yvan, « Portraits de Flaubert et Maupassant en photophobes », in *Romantisme*, n°105, 1999-3, pp. 103-106.

¹³ Propos rapportés dans *La Vie Moderne*, 24 janvier 1880, p. 52.

flaubertienne, écrira¹⁴: « Les Amis de Flaubert quittèrent la Côte de Grâce, heureux d'avoir flâné sur les pas de Flaubert, un maître qu'ils auraient peut-être étonné parfois, mais un maître qu'ils servent avec dévotion et une efficace fidélité ». Bien des années plus tôt, son ami Maxime Du Camp¹⁵ est lucide -même si en creux la critique est réelle- quand il écrit que ces maîtres étaient « des hommes et non des demi-dieux », et d'ajouter : « J'ai vécu près d'eux et je les ai jugés en contemporain car entre eux et moi le verre grossissant de la postérité ne s'était point interposé¹⁶. »

Plutôt que de fonder le souvenir sur l'impalpable caractère d'un homme, celui-ci se forme grâce à une œuvre d'une grande richesse qualitative, sans cesse rappelée grâce au succès continue de son premier roman *Madame Bovary*. Sans cet élément matériel, au sens où le roman est figé, non contestable dans son existence propre, qui sait ce que la postérité de son auteur aurait été ? Cent soixante ans après, il reste un des romans les plus vendus, les plus lus et les plus inspirants.

En novembre 2006, Le magazine littéraire célébrait le cent cinquantième de *Madame Bovary* en rappelant la modernité du chef-d'œuvre. Ce roman, cité aujourd'hui comme une référence absolue, permet à Gustave Flaubert d'être admiré dans le monde entier. Les études littéraires n'ont pas manqué, tout comme les recherches biographiques, depuis la publication de sa *Correspondance* en 1884. Avant d'expliquer les modalités des parcours mémoriels flaubertiens, reprenons rapidement les faits marquants de son existence.

2. Chronologie

Le premier travail d'un historien consiste à s'interroger sur la chronologie. Celle de l'écrivain normand ne souffre désormais plus de manques importants et laisse peu de place au doute grâce aux travaux érudits de plusieurs chercheurs¹⁷. Quelques interrogations subsistent

¹⁴ Paris-Normandie, 3 juillet 1961.

¹⁵ Maxime Du Camp (1822-1894), ami intime de Flaubert à partir de mars 1843. Du Camp fait carrière à Paris et les deux amis s'éloignent. Jean Bruneau dira que « le témoignage de Maxime Du Camp est toujours, jusqu'à un certain point, fondé, et toujours sujet à caution. », FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. I, 1973, p. 1072.

¹⁶ DU CAMP Maxime, *Souvenirs littéraires*, Aubier, 1883, p. 623.

¹⁷ Les travaux purement biographiques sont rares, le dernier en date est celui de WINOCK Michel, *Flaubert*, 2013 auquel nous faisons souvent référence, mais on peut largement voir la trajectoire de vie de Gustave grâce aux lettres échangées avec de nombreux correspondants. Julian Barnes, *Extrait de la Lettre de la Pléiade*, n°16, septembre à décembre 2003, écrit : « Affirmer que la meilleure biographie de Flaubert est sa *Correspondance* tient presque, désormais, du lieu commun ». L'édition de référence est celle de la Pléiade, débuté en 1973 sous la direction de Jean Bruneau et achevée en 2007 sous la direction d'Yvan Leclerc. Sauf indication différente, cette thèse utilise toujours les références de cette édition de la correspondance.

encore sur certaines dates mais le puzzle se complète jour après jour. Nombreuses sont celles qui mêlent la vie de l'homme et la parution de ses œuvres, sa vie se résumant souvent à la perte des êtres chers. Nous rappelons ici les grandes lignes pour établir un cadre spatiotemporel qui doit offrir un espace à organiser pour les politiques patrimoniales.

Né le 12 décembre 1821 à l'Hôtel-Dieu de Rouen, son père est le respecté médecin rouennais Achille Cléophas Flaubert. Le 31 décembre 1830, Gustave écrit sa première lettre à son ami Ernest Chevalier. Entré au Collège royal de Rouen le 15 mai 1832¹⁸, il fonde, trois ans plus tard avec son ami, la revue *Art et Progrès* dans laquelle Gustave publie *Voyage en enfer*¹⁹.

A 16 ans, il écrit déjà dans une revue littéraire rouennaise, *Le Colibri*, des œuvres comme *Bibliomanie* et *Une leçon d'histoire naturelle*. L'année suivante, le jeune écrivain adresse à son ami Alfred le Poittevin ses premiers textes autobiographiques, en particulier *Mémoire d'un fou*. Malgré ce goût précoce pour l'écriture, la volonté paternelle le pousse à étudier le droit, domaine que Gustave exècre. Installé à Paris, le jeune étudiant pense davantage à profiter des loisirs de la vie qu'à se pencher sur des leçons qu'il ne comprend qu'à moitié. Il passe pourtant en seconde année.

Il continue à écrire et commence la première version de *l'Education sentimentale* en 1843. Le jeune normand rencontre Maxime Du Camp et fréquente l'atelier du sculpteur Pradier²⁰, où il fait la connaissance de plusieurs personnalités en vue dont Victor Hugo. Il est refusé à son deuxième examen de droit le 24 août 1843.

En janvier 1844, la vie du jeune adulte prend un nouveau tournant. Il est victime de sa première crise nerveuse²¹ ; elle est d'une telle violence qu'il doit garder le lit plusieurs semaines. Son père se rend à l'évidence, Gustave ne sera jamais avocat. En avril, il achète une propriété à Croisset près de Rouen, où s'installe sa famille.

L'année 1846 est tout aussi décisive pour le jeune Flaubert : Caroline²², sa sœur aimée, meurt le 23 mars des suites de son accouchement, deux mois après la mort de leur père. Gustave rencontre la poétesse parisienne Louise Colet avec qui il entretiendra une relation tumultueuse.

¹⁸ Bulletin Flaubert n°57, 25 mai 2004.

¹⁹ Publication en 1835 dans le second numéro de cette revue manuscrite, qui sera également le dernier.

²⁰ James Pradier (1790-1852), sculpteur qui tenait largement son atelier ouvert aux amis artistes. Il réalisa les bustes de Caroline Flaubert et du docteur Flaubert.

²¹ Il se pourrait que ce soit le 2 janvier. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. IV, 1998, note 3, p. 1141.

²² Joséphine-Caroline Flaubert, née le 15 juillet 1824.

Enfin il s'est lié d'amitié avec Louis Bouilhet -qu'il connaissait déjà sur les bancs de l'école sans pour autant en être proche- dont il écouterait les précieux conseils d'écriture.

Lorsqu'il embarque avec Maxime Du Camp pour l'Orient à la fin de l'année 1849, il a déjà voyagé dans les Pyrénées, en Corse, en Italie et dans sa région normande. Ce nouveau périple, qui va durer presque deux ans, changera Flaubert physiquement et confirmera en lui une passion pour ces cultures orientales.

Rentré à Croisset, il commence *Madame Bovary* le 19 septembre 1853, déçu d'avoir raté *La Tentation de saint Antoine*, que ses amis Du Camp et Bouilhet avaient jugé bon de mettre « au feu et n'en jamais reparler »²³.

En 1855, il s'installe au 42 boulevard du Temple, à Paris, restant dans la capitale l'hiver et retournant à Croisset le reste de l'année, selon un partage du temps qu'il renouvellera régulièrement. Après le succès de scandale de *Madame Bovary* en 1856 et son retentissant procès dont il sort acquitté, Flaubert fréquente les milieux littéraires. Il rencontre Sainte-Beuve, les Goncourt, Gautier mais également Georges Sand qui va devenir une véritable confidente pour celui qui publie *Salammô*, conte oriental difficilement accessible pour son premier public.

En 1863, il est présenté à la Princesse Mathilde (cousine de Napoléon III) et se rend à Compiègne, chez l'empereur, l'année suivante. Loin de ses propos épistolaires, Flaubert se plaît à paraître à côté des grands de ce monde, nous y reviendrons. Il continue de voyager et reçoit la Légion d'Honneur en 1866. La mort de Louis Bouilhet, en 1869, le touche particulièrement. Flaubert débute alors une lutte acharnée pour la reconnaissance du génie poétique de son ami. Malheureusement, son nouveau roman *L'Education sentimentale*, narrant le désœuvrement de la jeunesse de 1848, n'a pas le succès espéré²⁴.

La décennie suivante ne rend pas Flaubert heureux, bien au contraire. Jules de Goncourt meurt en 1870, deux ans avant la mère de Flaubert, si protectrice, si aimée, assurément l'unique femme de sa vie. Son ami Théophile Gautier décède la même année. Gustave écrit pour le théâtre une pièce intitulée *Le Candidat*, qui s'avère être « un four »²⁵. Heureusement, il publie, chez son nouvel éditeur, Georges Charpentier, la version définitive de *La Tentation de saint Antoine*. Il

²³ DU CAMP Maxime, *Souvenirs littéraires*, Aubier, 1883, 623 p.

²⁴ Le premier tirage de 3 000 exemplaires n'avait pas encore été épuisé en 1873. SUFFEL Jacques, *Lettres inédites de Gustave Flaubert à son éditeur Michel Lévy*, pp. 148-149.

²⁵ Selon le mot de Gustave Flaubert, retirant de lui-même sa pièce au bout de quatre représentations. Dès son plus jeune âge, le théâtre a toujours fasciné le romancier. Célèbre, il tenta donc l'aventure, sans succès.

retrouve alors un public, épuisant en seulement trois semaines le premier tirage de 2000 exemplaires ! Ces chiffres n'empêchent pas les critiques de l'éreinter. A ces années difficiles s'ajoute la faillite financière de Commanville qui vient troubler la quiétude de l'écrivain. Il reste enfermé dans sa grande propriété de Croisset, travaillant souvent quinze heures consécutives. De plus, Georges Sand meurt en 1876, une année avant la publication des Trois Contes qui offre une pause à Flaubert dans l'écriture de ce qui est son dernier roman, Bouvard et Pécuchet. L'œuvre est titanesque puisqu'il souhaite décrier l'inutilité d'empiler les savoirs dans le but unique de l'érudition, sans désir pratique. Flaubert lit, prend des notes, entasse ses papiers et parvient à écrire dix chapitres. Ne se sortant pas de sa fragile situation financière -il accepte un poste de conservateur à 3 000 Francs par an- et fatigué par son ouvrage, Gustave Flaubert meurt le 8 mai 1880 d'une hémorragie cérébrale.

3. Définition du sujet et problématisation

De son vivant, le romancier a vu ses œuvres étudiées et largement attaquées. Sa première grande publication étant Madame Bovary, au succès réel, il a alors eu l'attention des critiques. Après sa mort, de grandes études et travaux portent sur plusieurs écrits. Après Baudelaire, Thibaudet, Proust, James, Kafka et Sartre, la période moderne voit un fourmillement d'un Flaubert convoqué également par les universitaires²⁶.

Du côté patrimonial, l'historiographie débute dès la Révolution française, c'est à ce moment que l'intérêt devient culturel. Avec l'inspection des monuments historiques en 1830, un autre temps fort vient officialiser ce patrimoine que l'on considère encore dans un cadre élargi mais contrôlé par le pouvoir central. A partir de 1870, certaines municipalités tentent d'avoir une réflexion sur leur politique culturelle, sans mettre des mots et des lignes de budget précis sur leurs volontés. Les musées et bibliothèques créés en nombre au XIX^{ème} siècle fonctionnent grâce à des crédits, très faibles, alloués par les collectivités territoriales voire par l'Etat jacobin qui se satisfait de conservateurs locaux fortement insérés et respectés par la communauté culturelle locale. Depuis 1945, la discipline historique voit les usages culturels du passé prendre une place réelle à côté de l'économique et du social. Dans cette recomposition disciplinaire, le patrimoine, parmi les objets de recherche les plus travaillés, permet de multiplier les approches et

²⁶ Pour une étude de ces grands critiques, lire « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 1.

les thèmes soulevés²⁷. Si ce que l'on entend par ce terme de « patrimoine » a largement évolué lors des deux derniers siècles, nous prenons sa signification récente.

A partir de 1975, l'appropriation de ce vocable par le grand public révèle un glissement sémantique réel, ce nom englobant à la fois le monument, le bien culturel ou encore l'héritage²⁸. La patrimonialisation en est une valorisation. Depuis l'ouverture du champ en 1984 par Pierre Nora avec ses Lieux de mémoire, la mémoire étant devenue objet d'étude pour les historiens, la construction d'une figure nationale trouve un écho particulier dans notre cheminement de chercheur. Trois décennies après la Seconde Guerre mondiale, c'est désormais un « nationalisme amoureux » qui pourrait représenter notre passé : les études patrimoniales prennent un envol spectaculaire. En même temps que Flaubert devenait une « référence majeure²⁹ » dans les années 1960-1980, le patrimoine a évolué vers la notion moderne « d'héritage commun notamment culturel d'un peuple voire de l'humanité entière³⁰ ». L'année 1980 marque le centenaire de la mort du romancier normand et officiellement l'année du patrimoine en France. Désormais ce processus mémoriel nourrit la patrimonialisation grâce à des recherches sans cesse renouvelées.

Plusieurs études portent sur la construction d'une figure nationale, comme le Dimanche de Bouvines (1973) de Georges Duby, *Jeanne d'Arc à travers l'histoire* (1993) de Gerd Krumeich ou *L'Empereur à la barbe fleurie* (1997) de Robert Morrissey³¹ et présentent les visages multiples des phénomènes de mise en patrimoine. Quant à nos recherches, il nous a semblé décisif de les détacher de la patrimonialisation des grands conflits contemporains. Ici nous prenons l'expression dans sa dimension étendue car nous ne nous situons pas dans la mémoire des conflits armés. Comme le défend l'historien Dominique Poulot³², d'autres champs méritent un intérêt particulier qui pourrait établir un nouveau mode d'appropriation de traitement du passé. C'est ainsi que l'originalité de notre étude sur les parcours mémoriels d'un littérateur nous apparaît décisive. Les approches sur les questions spécifiquement liées au patrimoine

²⁷ POIRRIER Philippe, Le patrimoine : un objet pour l'histoire culturelle du contemporain ? Jalons pour une perspective historiographique. Patrimoine et communautés savantes, Presses univ. de Rennes, 2009, pp. 47-59.

²⁸ POULOT Dominique, Patrimoine et modernité, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 90.

²⁹ BIASI Pierre-Marie de, « Pierre Michon, Le coup de génie de Flaubert », in Le magazine littéraire, Paris, novembre 2006, p. 38.

³⁰ CHALINE Jean-Pierre, « Associations et sauvegarde du Patrimoine en Normandie, l'exemple des Amis des Monuments Rouennais », in Etudes normandes, n°1, Rouen, 2001, p. 41.

³¹ Ces trois ouvrages sont donnés comme référence par Christian Amalvi dans les « Comptes-rendus », in Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, Paris, 2002-4, p. 177.

³² POULOT Dominique, Une histoire des musées de France, Paris, La Découverte, 2005.

flaubertien, son instauration, sa conservation et sa restauration, nous semblent encore peu explorées et justifient une plus large mise en lumière.

Dans un premier temps, ces champs s'incarnent dans des lieux que nous devons préciser. L'International Committee of Monument and sites (ICOMOS) donne, en 2008, une définition de l'esprit du lieu : « ensemble des éléments matériels (sites, paysages, bâtiments, objets) et immatériels (mémoires, récits oraux, documents écrits, rituels, sons, odeurs...), physiques et spirituels, qui donne du sens, de la valeur, de l'émotion et du mystère au lieu »³³.

Si le mémoire de Master précédant cette étude était plus exploratoire, notre travail s'inscrit dans une démarche précisée par Hervé Glevarec et Guy Saez. «[Le] patrimoine [est] comme une production de sens qui renseigne à la fois sur les formes de sociabilité et leur rapport à des formes institutionnelles, politiques et économiques. Elle interroge le discours sur le changement social produit par les associations en tant que production culturelle réflexive qui s'inscrit dans un mouvement historique de conscience sociale, ce qui permet de montrer que les usages du patrimoine sont liés à leurs conditions sociopolitiques de production. Le patrimoine devient alors un signifiant disponible, utilisable pour réagencer les identités, retisser ce qui ne va plus de soi, par exemple un désajustement entre la trajectoire individuelle et une scène d'existence en mutation³⁴. »

Il convient alors d'expliquer ce que l'on entend par lieu de souvenir, de mémoire et commémoration, termes proches sans être synonymes. Le lieu de souvenir, où se sont passés des actes et paroles méritant d'être rapportés, n'offre pas la même hauteur de vue que l'expression popularisée en 1984 par Pierre Nora : le lieu de mémoire. Celle-ci va plus loin que la réalité historique pour en faire le vecteur de valeurs fondamentales, historiques et « objet d'un rituel³⁵ » mais aussi des repères pour retrouver une identité spécifique. Au-delà du deuil et de la compréhension de l'évènement, l'idée de transmission s'achève fréquemment dans un tourisme de mémoire.

³³ URL : http://www.icomos.org/quebec2008/quebec_declaration/pdf/GA16_Quebec_Declaration_Final_FR.pdf, p. 2.

³⁴ GLEVAREC Hervé, SAEZ Guy, Le patrimoine saisi par les associations, Paris, La documentation française, 2002, p. 31-32

³⁵ NORA Pierre, « Comment écrire l'histoire de France », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, II, Paris, Gallimard, Quarto, 1997, p. 2226.

Nous tentons de comprendre comment s'articule les deux réalités du lieu de mémoire entre « réalité tangible et saisissable, parfois matérielle, parfois moins, inscrite dans l'espace, le temps, le langage, la tradition, et une réalité purement symbolique, porteuse d'une histoire³⁶ ».

Le rapport à la mort est le sens premier de la commémoration : une cérémonie évoquant les défunts. Plus généralement, elle est un acte collectif qui rappelle à la collectivité les faits marquants de son histoire et définit son identité locale au sein de limites spatiales. Ainsi, le sujet de la commémoration s'inscrit dans le paysage et prend sa place dans la mémoire de la population. Celle-ci est de plus en plus soucieuse de se positionner et de faire reconnaître son histoire et ses racines socioculturelles pour affermir son sentiment d'existence et d'appartenance. Tout l'enjeu repose donc sur les difficultés rencontrées par les acteurs de ces politiques du souvenir, les Rouennais n'affichant pas tous la même opinion au sujet du prosateur de Croisset.

En effet, c'est « une activité étrange, qui oscille entre la présence et l'absence³⁷ ». On commémore ce que l'on ne veut pas oublier, par défaut cela signifie que certains éléments sont donc effacés. La mise en scène commémorative est identificatoire car elle renforce l'identité collective du groupe, valorise ses membres en célébrant un passé glorieux ce qui mobilise pour un futur commun. De plus, les interactions entre les individus sont indirectement célébrées puisqu'il existe un échange à propos des modalités des commémorations: comment, où, quand, avec qui, sont autant de questions qui modifient la nature même de l'évènement. La mémoire individuelle interagit avec la mémoire collective.

Pour se reconnaître en tant que groupe, celui-ci doit trouver des logiques communes qui permettent de l'identifier. « Cette mémoire collective forme un patrimoine social dont l'expression publique diffuse un ensemble de références au sein d'une entité collective donnée³⁸. » Loin de refuser le déroulement de l'histoire des évènements, la commémoration est une tentative de compréhension des mécanismes en action.

On peut décliner deux aspects commémoratifs permanents. Une forme lourde qui inclut la politique statuaire, monumentale, mémorielle mais également les fresques, aménagement de parcs ou de places publiques. La forme légère comporte des plaques commémoratives, des panneaux d'interprétation d'un lieu, d'une rue ou d'un parc. Parallèlement, la commémoration

³⁶ NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2087.

³⁷ OZOUF Mona, « Célébrer, savoir et fêter », 1789 : La commémoration, Folio Histoire, Paris, 1999, p. 322.

³⁸ FRAGON Julien, « 1998, Retour du passé, force du présent », in Bernard COTTRET et Lauric HENNETON, *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité, XVIe - XXIe siècle*, PUR, Rennes, p. 169.

ponctuelle représente les cérémonies et expositions qui ne s’ancrent pas quotidiennement dans le paysage humain. « La commémoration des écrivains est donc plus qu’une forme particulière du culte des grands hommes ou du processus de constitution d’une mémoire nationale.³⁹ »

Concernant Flaubert, une première question originale se pose dans cet appareil théorique : comment célèbre-t-on un excentrique sans lisser et sans trahir ? A l’issue de notre précédent travail, cette interrogation était finalement le point commun central des hypothèses restées en suspens. Grâce aux commémorations étudiées, peut-on dire qu’il est de plus en plus connu, aimé, médiatisé⁴⁰ ? Peut-on s’exprimer comme si l’Histoire était une trame progressive allant vers une polarisation soit positive soit négative ? Comment quantifier cette possible entreprise ? Flaubert est un original dans le privé mais aussi un écrivain difficile d’accès. On connaît la nécessité d’entrer précisément dans un cadre pour commémorer, mais où placer un homme difficile à catégoriser ? Comment un individu s’illustre-t-il et reste-t-il dans la mémoire collective ?

Notre travail prend en compte la réception de l’œuvre de Flaubert. Sans son étude, il est impossible de comprendre la destinée historique du romancier normand puisqu’elle est le fondement même de sa postérité.

Au-delà de la périodisation de l’histoire des politiques patrimoniales, notre étude aborde la question du rôle des associations avec le besoin de dépasser la bipolarisation catégorielle : amateurs contre professionnels, scientifiques contre politiques, associations contre administrations, centre contre périphérie autrement dit Paris contre province. Nous interrogeons le rôle de l’association, plus précisément de ces plusieurs comités successifs aboutissant à la formation d’une véritable société. « Concrètement, ce qui accompagne les activités associatives autour du patrimoine conçu comme mémoire, c’est le processus d’interconnaissance que favorisent les concertations, les expositions ou les manifestations, voire les conflits⁴¹. » Quelle peut être la fonction des passeurs de mémoire ? Plusieurs mémoires controversées s’effacent au profit d’une forme de purification temporelle oubliant les opinions négatives, devenues minoritaires d’année en année. Ces cycles de commémoration sont étudiés dans leurs temps forts

³⁹ GOULEMOT Jean-Marie et WALTER Eric, « Les centenaires de Voltaire et de Rousseau », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, p. 380.

⁴⁰ PARINET Elisabeth, « La médiatisation de l’écrivain », *Cahiers Flaubert Maupassant*, n°34, Rouen, 2017, pp. 85-96.

⁴¹ GLEVAREC Hervé, SAEZ Guy, *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, La documentation française, 2002, p. 273.

et leurs temps faibles, leurs temps d'action et leurs temps de réflexion : existe-t-il un temps d'oubli ?

On souhaite montrer comment s'institutionnalisent les actions des patrimonialisateurs dans le but d'établir une légitimité culturelle et donc patrimoniale. Cette logique apparente est pourtant issue d'une mémoire conflictuelle autour de Gustave Flaubert que nous tentons de saisir tout au long de la période définie. Il est intéressant de montrer comment Flaubert a été célébré et commémoré, à partir de quoi le mythe Flaubert s'est constitué pour parvenir à ancrer le souvenir d'un romancier jusqu'à lui affirmer une postérité durable.

Enfin, il faut rapprocher ces politiques du souvenir -qui ne procèdent d'abord que de la volonté d'amateurs passionnés- d'autres actions plus générales portant sur des personnalités différentes, ou encore dans le champ de la « muséologie », thème récent dans la recherche historique. Cette comparaison doit logiquement pouvoir mettre en exergue les spécificités propres des logiques patrimoniales en jeu, afin d'établir clairement une nouvelle explication historique d'un phénomène fluctuant, ne répondant souvent qu'à une nécessité ponctuelle. Le but avoué est de porter Gustave Flaubert à une reconnaissance nationale qu'il n'a pu obtenir de son vivant. La réception de ce passé, forcément subie mais également choisie, a-t-elle accompli son dessein ?

Il s'agit en définitive de comprendre qui crée le discours qui fera référence, question fondamentale de ce travail de recherche. A quel moment s'ancre une trame historique que tous les acteurs suivent sans la questionner ? Peut-on penser que le chemin est facilement tracé entre les contradicteurs des premiers temps jusqu'aux célébrations officielles cadrées, lissées qui nous parviennent aujourd'hui. Des premiers pas hésitants du début jusqu'aux itinéraires touristiques du XXIème siècle, quelles ont été les façons de créer une mémoire faisant consensus ? Est-ce seulement une réalité ?

Ces nombreuses questions sont travaillées dans un appareil méthodologique suffisamment flexible pour apporter des conclusions satisfaisantes aux hypothèses proposées. Cette thèse propose d'étudier Flaubert en tant qu'objet patrimonialisé et, pour comprendre cette position, d'analyser la manière dont s'articule le processus de patrimonialisation. Le territoire est défini par des lieux symboliques, comme les commémorations et il s'agit d'en proposer une histoire.

4. Cadre spatio-temporel

Le travail d'interprétation du sujet nécessite l'explication de notre cheminement méthodologique. Cette investigation privilégie les phénomènes de médiation, de circulation et de réception des biens et objets culturels. Aussi est-elle autant un domaine de recherche qui témoigne de l'élargissement du territoire de l'historien, qu'un regard susceptible de féconder d'autres approches. « L'enrichissement mutuel des approches historiques et littéraires plaide en faveur d'une implication plus soutenue des historiens dans le champ littéraire, ce qui n'est malheureusement pas une attitude fréquente⁴². » Nous souhaitons travailler à la frontière de ces deux champs sans établir ni hiérarchie ni comparaison car nous avons conscience que « le patrimoine, qu'il soit littéraire ou historique, est en effet une construction permanente⁴³... »

A partir de l'observation et l'analyse de documents, nous devons pouvoir élaborer nos réponses aux problématiques déjà exposées. La contextualisation doit être claire et la plus exhaustive possible afin de dégager les processus de patrimonialisation de notre sujet d'étude.

Les sources étant le matériau de l'historien qui les identifie comme documents, nous menons une réflexion dans toutes ses extensions conceptuelle, thématique et spatiale. Nous sommes ici au cœur d'un sujet où les hommes sont au centre des processus, ce « gibier »⁴⁴ de l'historien qui sans eux désincarnerait l'histoire. L'analyse critique et l'interprétation argumentée d'une source ou d'un document doit éviter une complainte dans une vision téléologique⁴⁵ de l'histoire où l'irréversible finalité conduirait à la domination d'une forme patrimoniale évidente.

La méthode souhaite également évaluer les mises en patrimoine, finalement réussies, dont le but premier est atteint : conserver le souvenir de Gustave Flaubert. Pour parvenir à contribuer au vaste débat patrimonial engagé depuis plus de trente ans, notre méthode sera normative afin de comparer la politique patrimoniale flaubertienne à d'autres références contemporaines du sujet. Les cas de Corneille ou Boieldieu sont autant d'éléments qui peuvent servir à illustrer notre travail. Actuellement, nous retrouvons les trois hommes réunis au Musée Jeanne d'Arc de Rouen.

⁴² MAREC Yannick, « Les apports de Flaubert et de Maupassant à l'enseignement de l'histoire à l'université », Bulletin Flaubert-Maupassant, n°28, 2013, p. 218.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Marc Bloch (1886-1944), un des fondateurs de l'Ecole des Annales : « Le bon historien ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier » (Apologie).

⁴⁵ Position du philosophe allemand Hegel (1770-1831) largement critiquée par son disciple Ludwig Feuerbach (1804-1872).

La statue de cire du poète Pierre Corneille est assise à côté de celle du musicien Adrien Boieldieu tandis que, devant eux, se tient un Gustave Flaubert debout. Cependant, le musicien et le poète ont été d'emblée célébrés par leur ville natale. A la mort de Boieldieu, en 1834, sa famille « fit réserver à la ville de Rouen le cœur du musicien si plein d'affection pour ses compatriotes⁴⁶ ». Au cimetière monumental, la comparaison est saisissante car le musicien rouennais bénéficie d'un monument funéraire grandiose contrairement à la sépulture flaubertienne. Où se situe alors la norme ?

En somme, notre façon de travailler doit mettre en avant l'originalité de la démarche relative à la mise en patrimoine d'un écrivain. Ses textes ont guidé notre démarche. Nos repères chronologiques sont des jalons mettant en lumière des moments historiques touchant les personnes et les institutions. Ils peuvent donner lieu à des commémorations permanentes, mais aussi ponctuelles, qui permettent de perpétuer le souvenir de Gustave Flaubert.

Notre étude débute à la naissance du romancier normand, le 12 décembre 1821, puisque les orientations patrimoniales du XX^e siècle trouvent leurs sources dans l'originalité de la vie du prosateur. Nous pensions terminer notre analyse en 2008, vérifiant l'actualité de cette mémoire conflictuelle dans l'épisode typique de l'édification du sixième pont de Rouen, nommé, non sans contestation, « pont Flaubert ». Cette année clôture l'étude de l'histoire mouvementée de cette construction patrimoniale spécifique. Toutefois, poursuivre nos recherches jusqu'à l'histoire du temps présent, c'est-à-dire 2017, présente l'avantage de comprendre comment se met en place un patrimoine qui devient virtuel. Entre-temps, nous pouvons étudier la formation des comités de commémoration. Ainsi se mettent en place différentes formes de célébrations.

Les dynamiques actuelles et passées se saisissent grâce aux différentes temporalités (temps long, moyen et court, crise, décès, création...) qui éclairent la profondeur historique de certains processus : officiellement des associations ou groupes de sociabilité se forment, s'éteignent ou réapparaissent.

Géographiquement, nous devons insister sur les rapports de sociabilité à l'œuvre dans l'univers flaubertien. En effet, comment Gustave Flaubert finit-il par se trouver en conflit ouvert avec le milieu bourgeois dont il est issu et quelles sont les traductions visibles, physiques et morales de cette indépendance ? Trois territoires forment le terrain de nos recherches : Rouen,

⁴⁶ Lettre de Mme Boieldieu au Maire de Rouen, 14 octobre 1834. Cote 191, pièce 9, Bibliothèque municipale de Rouen.

Croisset et Paris. Nous les présentons brièvement pour exposer l'angle exposé pour chaque espace.

Tout d'abord, après avoir exposé les bourgeoisies rouennaises et les milieux affairistes et artistiques à l'œuvre dans la cité normande, nous pouvons analyser les raisons qui ont causé et alimenté ce conflit latent entre Flaubert et sa ville natale de Rouen. Dans ce mal-être qui s'est estompé sans disparaître, Croisset fait figure de territoire-refuge.

Dans un second temps, une démarche multiscale indispensable positionne les espaces entre eux : niveau macroscopique, niveau mesoscopique (régional) et niveau microscopique (ville/rural, quartier dans la ville, espace éloigné), mais ces catégories ne sont évidemment pas figées.

Enfin, notre échelle géographique s'adapte aux tracés patrimoniaux décidés et organisés de Rouen à Paris, deux villes symboles de la vie de l'écrivain. En effet, Flaubert avait coutume de passer les mois d'hiver dans la capitale française. Précisément, nous notons qu'il n'habitait pas Rouen, mais le bourg voisin de Croisset, hameau de Canteleu, détail qui a une importance réelle, nous y reviendrons dans notre travail. Mais ce sont bien les deux grandes cités qui pérennisent avec succès la mémoire de Gustave Flaubert. Une partie de notre étude porte sur les patrimonialisateurs, ses camarades de 1880 aux flaubertistes garants du souvenir au XX^e siècle : ils ont joué un grand rôle dans ce « style singulier » de la patrimonialisation de l'écrivain normand, au contraire des « officiels » de Rouen et Paris. Quelle conscience ont-ils d'eux-mêmes ? Comment affirment-ils leur légitimité culturelle ? Voilà une raison de plus pour étudier l'organisation du souvenir dans les lieux cités.

5. Localisation des sources

Les difficultés de localisation des documents de travail sont une réalité ancienne et pourtant bien vivante. En décembre 1964, dans son éditorial intitulé « Regrouper les documents » des Amis de Flaubert⁴⁷, le président de cette association, André Dubuc, revient sur la consultation

⁴⁷ « Les chercheurs connaissent les difficultés qu'ils éprouvent pour consulter tous les documents disséminés dans de nombreux fonds d'archives ou bibliothèques publiques, et dont ils ont besoin pour préparer soigneusement leurs ouvrages et leurs articles. [...] Ainsi pour Flaubert par exemple, des documents sont à Rouen, d'autres à Paris, dans plusieurs dépôts, à Chantilly également et quelques autres ailleurs. [...] Tous ceux qui font des recherches savent que les meilleures trouvailles se font par la bande comme au billard, et qu'il est toujours prudent de s'assurer par soi-même, du contenu complet d'un fonds d'archives. Les lecteurs d'articles ou d'ouvrages ne devinent pas, non

des archives flaubertiennes, disséminées en plusieurs endroits. Cinquante ans plus tard, l'évolution reste minime. Les grandes archives flaubertiennes se concentrent à Rouen, mais trois lieux principaux se disputent les documents : les Archives départementales de Rouen, sa Bibliothèque municipale patrimoniale Jacques-Villon et enfin les lieux mineurs.

Aujourd'hui, il n'est pas certain que l'on se dirige vers une réorganisation probante des archives flaubertiennes. Récemment, une bibliothèque⁴⁸ a vu le jour sur la rive sud de la Seine, près de Sotteville-lès-Rouen. Menée par l'unique volonté de l'ancien maire, Pierre Albertini, elle n'est pas le lieu rêvé des flaubertistes. Le choix de ce quartier populaire et endormi, situé à l'écart des infrastructures de transports, surprend. Serait-ce la « locomotive » devant tirer une réhabilitation d'ensemble ? Loin d'apporter une réponse, nous pouvons tout de même remarquer que Gustave Flaubert n'est jamais la priorité. Que ces archives soient dispersées tient d'une vieille logique, mais, actuellement, les « nouveaux » documents sur le romancier, comme les coupures de presse, continuent à errer et ne servent pas l'honneur de la cité normande. Cette dissémination d'archives est pointée du doigt depuis un demi-siècle. Le non classement de certaines sources est, en soi, une information significative sur la mise en valeur de cette problématique touchant Flaubert. Nous essaierons de placer l'enquête en retrait pour positionner, en tête, la construction d'un récit suivi afin d'éviter le conflit de méthodes.

A propos des célébrations flaubertiennes, nous avons utilisé des sources officielles émanant des Archives nationales mais surtout des Archives départementales. Les articles de presse, présents sous la forme de microfilms puis numérisés, permettent de mieux comprendre les enjeux mémoriels autour de grandes dates : 1880 ou la mort de Gustave Flaubert, 1890 ou le premier monument en l'honneur du prosateur, 1907 ou l'achat de ce qu'il reste de la grande propriété familiale à Croisset, 1921 ou le centenaire de sa naissance, 1980 ou le centenaire de sa

seulement le nombre d'heures nécessaires à la mise au point ou aux recherches, mais aussi des difficultés et des dépenses engagées pour y parvenir. Ne serait-il pas possible de limiter cet éparpillement dispendieux ? Est-ce que les documents concernant les écrivains qui nous occupent ici ne pourraient pas être plus centralisés, ce qui diminuerait à la fois les frais de recherches et les pertes de temps ? Il nous semble que tout ce qui intéresse Corneille, Fontenelle, Flaubert, Maupassant, devrait être centralisé à Rouen. [...] Il ne s'agit pas dans notre cas de détruire, mais de transférer pour une meilleure utilisation par un public, qui n'a pas toujours le temps, ni parfois les moyens de courir aux quatre coins de la France, tout en conservant le nom du donateur, qui a voulu par son legs être utile à la collectivité. En consultant les répertoires de nos bibliothèques, on peut se demander si une ventilation de documents ne serait pas nécessaire, pour arriver à une sorte de concentration dans quelques villes, des recherches méthodiques sur tel ou tel écrivain. Les chercheurs étrangers, déjà bien dépayés, y gagneraient certainement autant que les Français. C'est à la fois, une question de logique, d'intérêt et d'efficacité. » DUBUC André, Editorial in *Les Amis de Flaubert*, n° 25, 1964, p. 3.

⁴⁸ Inaugurée le 6 novembre 2010, la bibliothèque Simone-de-Beauvoir regroupe les Archives départementales, le Service central des bibliothèques de Rouen et un espace local.

mort. L'étude de ces événements a permis d'établir une chronologie des valorisations patrimoniales flaubertiennes. Il est décisif de rapporter précisément quels en ont été les acteurs et les difficultés rencontrées au cours de ces années particulières.

Afin d'étudier toutes les formes de célébrations et respecter le cadre de notre étude, nous utilisons le bulletin des Amis de Flaubert, représentant pas moins de trente ans d'activités et de recherches flaubertiennes, de 1951 à 1986. Cette association est importante pour notre recherche : quelles sont ses influences sur la progression du souvenir de Gustave Flaubert ? Précédemment, des premières souscriptions de 1880 jusqu'à la refondation de l'association des amis de Flaubert en 1948, nous étudions les actions pour une première reconnaissance du prosateur normand. A partir de 1951, la parution du bulletin est un fil rouge et le prisme formant une certaine vision du passé. L'étude de cette source nous oblige à faire référence aux archives municipales de Rouen ainsi qu'aux Archives départementales de Seine-Maritime afin de nous offrir une vue confrontant les différentes opinions.

A partir de 1988, les travaux d'Etudes Normandes⁴⁹ puis du nouveau Bulletin Flaubert-Maupassant (devenu Cahiers Flaubert Maupassant) sont décisifs pour comprendre l'actualité de la recherche flaubertienne, désormais clairement axée vers plus de rigueur universitaire. Notre travail de mémoire a permis un avancement non négligeable dans ce domaine, puisqu'il nous a été possible de réunir la collection complète des bulletins, grâce à nos recherches aux Archives départementales de Seine-Maritime. Ce travail a été possible grâce à l'aide de Gilles Cléroux, bibliothécaire, et d'Yvan Leclerc, Professeur de littérature à l'Université de Rouen. Enfin, la mise en ligne de certaines sources comme ces bulletins ou les archives du Journal de Rouen facilitent la finalisation de la thèse.

A la Bibliothèque municipale patrimoniale Jacques-Villon de Rouen, le temps s'écoule différemment. Aucune possibilité de photographier ou photocopier les documents : le travail restant à faire se trouve bien plus considérable. Comme indiqué dans notre « Etat des sources » les dossiers de presse, sous la cote 92 N, sont riches d'enseignements. Ils retracent les activités des Amis de Flaubert et plus généralement les actions conduites autour du souvenir de l'écrivain, dont le caractère conflictuel, dans la politique statuaire par exemple, est omniprésent. De plus, cet établissement a été fermé de longs mois pour rénovation et ce qui a rendu l'accès aux documents très difficile. Rien n'est facile avec Flaubert.

⁴⁹ Un numéro spécial est consacré à Flaubert et Maupassant.

La Bibliothèque et les Archives ont permis la constitution de portraits des flaubertistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Les recherches sont fondamentales pour retracer l'itinéraire des acteurs du souvenir. Ces parcours ne se retrouvent pas précisément dans des fiches individuelles mais sont de véritables mines d'information disséminées tout au long de l'écriture de notre thèse. Flaubert est un citoyen de Croisset, hameau de Canteleu, nous ne négligeons pas cette localité dans la politique du souvenir.

Des archives privées doivent nous être utiles, comme celles de l'ancien président de l'actuelle société flaubertiste : Daniel Fauvel nous a indiqué détenir quelques documents épars et nous avons formulé le vœu d'obtenir l'accès à ces archives inédites. Depuis, ce dernier a donné de nombreux cartons aux Archives départementales. Nous connaissons maintenant la teneur et l'intérêt de ces documents. Ici doit être notée une nouvelle difficulté : l'association des Amis de Flaubert et Maupassant n'a pas véritablement de lieu d'hébergement archivistique permanent.

Quant aux témoignages oraux, il est évident que, dans la lignée des travaux de Laurent Douzou⁵⁰, notre champ d'action est élargi en comparaison de notre mémoire. Celui-ci établissant ses limites temporelles à 1986, il nous a été délicat de faire de l'histoire orale un élément décisif de notre étude. Pour ce doctorat, le travail porte jusqu'à nos jours. Les enquêtes orales⁵¹ ont donc un réel intérêt, notamment dans l'explication d'une tension entre Flaubert et sa ville natale qui perdure jusqu'à nos jours. L'exemple du sixième pont de Rouen, finalement nommé Pont Flaubert, après un vote électronique, est un prolongement dans ces rapports délicats entretenus par l'écrivain et sa ville natale au XIX^e siècle.

Des témoignages écrits, dont des opinions publiées dans les journaux contemporains comme Paris-Normandie et Le Monde, permettent de mesurer les difficultés d'acceptation du simple nom Gustave Flaubert, nom qui sonne paradoxalement « creux » en de nombreux endroits. Des entretiens permettent de prendre le pouls d'une ville et de citoyens qui ont un rapport particulier à l'ermite de Croisset.

La mise en ligne de nombreux documents est devenue une réalité tout au long de ces années de recherche, avec la nette impression d'avoir vécu une transition importante pour l'accès aux documents flaubertiens divers : pour les articles du Journal de Rouen, les bulletins des Amis

⁵⁰ Historien spécialiste de la mémoire de la Seconde Guerre Mondiale, il m'a sensibilisé à la nécessité des témoignages oraux comme source historique.

⁵¹ Non formalisées dans leur rendu final, elles m'ont permis de nourrir le propos de cette thèse.

de Flaubert ou même directement la parution électronique du bulletin du Centre Flaubert⁵². Ces derniers mois ont été différents dans l'approche technique des archives étudiées.

6. Annonce de plan

En raison de la richesse de notre sujet et des angles multiples s'y rapportant, il a été choisi de réaliser un plan permettant de présenter et d'expliquer les démarches décisives de la compréhension du phénomène patrimonial à l'œuvre dans la postérité de Flaubert.

Notre plan répond à une double exigence puisqu'il mêle thématiques et chronologies. Nous pensons donc les commémorations dans un territoire donné sur différentes temporalités, permettant d'interroger le rôle des acteurs, porteurs d'un discours patrimonial. L'organisation par thèmes a le mérite de dégager les mécanismes à l'œuvre dans le processus à étudier (ascension, maturité, déclin). Ensuite, chaque contenu est chronologique pour ne pas escamoter le contexte historique propre aux différents développements.

Nous commençons notre étude par la présentation des repères nécessaires sur l'œuvre du romancier normand, point de départ du succès flaubertien. L'appareil critique se poursuit après sa mort pour assurer la pérennité de son nom. Le travail porte également sur ses relations avec son entourage (familial, professionnel, amical) et son rapport au patrimoine.

Ensuite, cette construction sociale de la notoriété va se confronter à plusieurs difficultés. Le premier obstacle n'est autre que sa propre personne et ses idées arrêtées sur ce qui devait rester de lui en tant qu'homme et non écrivain. Le rapport au lieu présente aussi des spécificités propres, qu'il s'agisse de Croisset, Rouen ou Paris. Celles-ci ont éclairé la politique officielle de commémorations du citoyen Flaubert et ses multiples itinéraires.

De plus, nos deux axes centraux intègrent le phénomène commémoratif comme un objet décisionnel, structurant l'espace public grâce à des formes de sociabilité. Cette affirmation d'une véritable politique du souvenir autour de lieux précis s'établit grâce à des personnes actives souvent membres de sociétés savantes. Nos réflexions portent davantage sur des hommes plutôt

⁵² Créée le 15 avril 2001, la publication électronique d'Yvan Leclerc est une source importante et régulièrement convoquée dans ce travail de recherche.

que sur des fonctions, sur leurs attitudes plutôt que sur des méthodes. Une approche factuelle est aussi nécessaire afin de tracer une histoire concrète de la patrimonialisation de Gustave Flaubert.

Ce plan chrono-thématique aboutit à la trajectoire éditoriale de l'œuvre qui épouse la modernité de cet écrivain hors norme, souvent à la marge. A l'heure du tout numérique, comment la valorisation de la réception de l'œuvre interfère-t-elle dans la politique patrimoniale ? Le point final de cette thèse trace la présence du romancier dans toutes les strates de la médiatisation propre au XXI^e siècle, aux publics et aux supports multiples.

PREMIÈRE PARTIE

FLAUBERT EN SON TEMPS

Cette première partie a pour objectif de situer Gustave Flaubert dans son temps littéraire en mettant en lumière le tournant majeur que représentent la création et la publication de Madame Bovary pour l'histoire de la littérature, mais aussi comme fondement de la postérité flaubertienne. Existe-t-il, de sa part, une réflexion autour de la notoriété, roman après roman? Comment se positionne-t-il dans ce champ littéraire en constante évolution? Est-il lui-même dans une démarche de célébration d'autres écrivains contemporains ou passés?

Nous nous proposons donc d'expliquer comment se mettent en place les mécanismes de la reconnaissance, dont Flaubert est le principal instigateur grâce à son œuvre, et de préciser le rôle de sa famille, de ses proches et des autres écrivains ou journalistes de son temps dans ce qui s'annonce comme un positionnement particulier du romancier. Cette place est-elle amenée à perdurer?

Chapitre 1. Une œuvre fracassante

Contrairement à son ami Maxime Du Camp, Flaubert a toujours rappelé dans ses lettres qu'il ne publiera pas une œuvre avant d'en être pleinement satisfait. Pourtant il ne s'en voit pas capable. « Mais quant à arriver à en devenir un [maître], jamais, j'en suis sûr. Il me manque énormément, l'innéité d'abord, puis la persévérance au travail⁵³. » Les travaux portant sur la genèse de l'œuvre flaubertienne⁵⁴ sont nombreux et ce n'est pas notre propos d'explorer les mécanismes d'écriture du prosateur.

⁵³ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 15 août 1846, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. I, 1973, p. 303.

⁵⁴ Les recherches les plus récentes bénéficient de la numérisation des feuillets du manuscrit de Madame Bovary, en ligne. URL : www.bovary.fr. Nous revenons sur ces réalisations dans la quatrième partie de cette thèse.

Nous savons que la vocation littéraire du jeune Gustave est ancienne ; elle est symbolisée par la création d'un petit théâtre dans la salle du billard de son père⁵⁵ et par les échanges épistolaires qu'il débute vers 9 ans. Toutefois, nous pouvons nous appuyer -exceptionnellement, car la source n'est pas toujours fiable- sur ce même Maxime du Camp. Il écrit à une tierce personne mais prend l'exemple de Flaubert dans ses propos : «... Je suis très frappé, dans vos vers, de certaines expressions que je trouve tout à fait impropres et qui, sans doute, sont acceptées aujourd'hui, puisque vous les employez. Je ne puis avaler des regards incongrus, des pâleurs lymphatiques... Pourquoi forger des mots ? Désirs rénovés ; renouvelés suffisait et le mieux eût été d'utiliser le verbe renaître... Lorsque je faisais des observations grammaticales à ce pauvre Flaubert, il me disait : tu n'es qu'un vieux pion. C'est très possible et vous m'en direz autant... Ne vous découragez pas et continuez à travailler ; le fit fabricando faber est surtout vrai pour l'écrivain. Flaubert a débuté à 35 ans et il a travaillé aux lettres dès le collège...⁵⁶ »

Cette passion ancienne pour la littérature va même jusqu'à l'aboutissement d'écrits, aujourd'hui publiés dans les *Œuvres de jeunesse* aux éditions La Pléiade⁵⁷, mais la véritable entrée de Flaubert dans le milieu des écrivains publiés se situe en 1856, à la parution de Madame Bovary.

⁵⁵ Le 15 janvier 1832, il écrit à son meilleur ami Ernest Chevalier : « Mon cher ami,[...] Le billard est resté isolé, car tu n'y es pas ; le dimanche que tu es parti m'a semblé dix fois plus long que les autres ; j'ai oublié à te dire que je m'en vais commencer une pièce, qui aura pour titre L'amant avare ; ce sera un amant avare, mais il ne veut pas faire de cadeaux à sa maîtresse et son ami l'attrape. »

⁵⁶ DU CAMP Maxime, lettre à un poète, Baden-Baden, 21 juillet 1888. Texte issu d'une vente aux enchères, disponible sur l'URL : <https://www.auction.fr/fr/lot/du-camp-maxime-4-lettres-autographes-signees-a-un-poete-1887-1888-1490161#.Wok7V6jOXIU>.

⁵⁷ FLAUBERT Gustave, « Œuvres de jeunesse », *Œuvres complètes*, I, Édition de Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, 1760 pages. Ce volume contient les Louis XIII - [Trois pages d'un cahier d'écolier] - Les Soirées d'étude - Narrations et discours - Opuscules historiques - La Fiancée et la Tombe - La Grande Dame et le Joueur de vielle - Un Parfum à sentir - Chronique normande du X^e siècle - La Femme du monde - Un Secret de Philippe le Prudent - La Peste à Florence - Bibliomanie - Rage et impuissance - La Dernière Heure - Une Leçon d'histoire naturelle (genre « commis ») - La Main de fer - Rêve d'enfer - « Quidquid volueris » - Passion et vertu - Loys XI - Agonies - La Danse des morts - Ivre et mort - Les Mémoires d'un fou - Rome et les Césars - Étude sur Rabelais - Smar - Les Funérailles du docteur Mathurin - Mademoiselle Rachel - Pyrénées-Corse - [Cahier intime de 1840-1841] - Novembre - L'Éducation sentimentale [1845] - [Voyage en Italie].

A. *Madame Bovary*

A 35 ans donc, Gustave Flaubert est décidé à publier son premier roman : *Madame Bovary* paraît en édition pré-originale dans la *Revue de Paris* en 1856, puis arrive une première édition en deux volumes réalisée par Michel Lévy en avril 1857. Flaubert « est entré dans l'histoire de la littérature⁵⁸ ». Pourtant il se refuse bien à se mettre en scène puisque, fidèle à ses propos plusieurs fois répétés dans sa correspondance, il croit fermement que l'écrivain doit se détacher de l'œuvre une fois livrée au public. La destinée patrimoniale débute donc véritablement à cette période car l'homme est désormais tombé dans le domaine public par sa plume (d'oie) : le succès du livre est indéniable. Les chiffres sont sans appel : 6 750 exemplaires au premier tirage en avril 1857, 4 400 au deuxième en juin et 4 400 en août. Le total des 9 tirages chez Michel Lévy s'élevant à 35 000 exemplaires en 1871⁵⁹.

Comme il le faisait avant la parution, le succès contraint Flaubert à commenter son œuvre pour l'expliquer, la préciser. Les articles de réception sont nombreux et déjà des remarques reviennent avec insistance, traçant le début d'une spécificité Flaubert. Si aujourd'hui *Madame Bovary* est le livre le plus connu de l'écrivain normand, c'est en partie pour la pureté d'une langue travaillée pour laquelle ses contemporains lui délivrent déjà une forme de reconnaissance. Flaubert, cité par Antoine Albalat⁶⁰, disait qu'il avait « fait *Madame Bovary* [...] pour embêter Champfleury. J'ai voulu montrer que les tristesses bourgeoises et les sentiments médiocres peuvent supporter la belle langue ». Cette question de style a été l'objet d'un débat et qu'à sa

⁵⁸ WINOCK Michel, op. cit., p.291.

⁵⁹ Jean-Yves Mollier (spécialiste de l'histoire de l'édition et auteur de *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition moderne, 1836-1891*, Paris, Calmann-Lévy, 1984) rappelle les tirages de *Madame Bovary*. Voir les chiffres des tirages de *Madame Bovary* chez Michel Lévy, avec le fac-similé du registre: http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/mb_tirages.php. Tirages de *Salammbô* chez Michel Lévy et fac-similé: http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/sal_editions.php in *Bulletin Flaubert*, « Le plus grand succès de libraire de Flaubert », n°145, 20 décembre 2012. On peut encore lire SUFFEL Jacques, *Lettres inédites de Gustave Flaubert à son éditeur Michel Lévy*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.

⁶⁰ Antoine Albalat (1856-1935) est un écrivain et critique qui imposera le « lieu commun de la critique : Flaubert, c'est le style ; et le style, c'est Flaubert. » Proche de la nièce de Flaubert Caroline Commanville, il aura accès à de nombreux documents dont des lettres, et s'en verra même offrir par Caroline. *FLAUBERT Gustave, Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. III, 1991, note 3, p. 1499. Voir également PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 763.

suite, les écrivains tels que Daudet, Goncourt, Zola, Maupassant et Huysmans se montrent tout à la fois « stylistes et romanciers⁶¹ ».

Ce soin attaché à la langue est une ligne de conduite majeure pour le romancier normand. S'il est attaché au succès de son livre en France, il n'est pas réticent à le voir traduit et va même encourager certains travaux. Au-delà de l'aspect technique, ce qui importe c'est qui le traduit, donc qui l'admire, et souhaite le faire découvrir à une communauté linguistique. Il agit pour se révéler aux yeux d'un public toujours plus large, non sans méfiance : « La traduction est donc cet écart, cet intervalle où le sens joue et peut aussi divaguer. Flaubert a subi la traduction comme une perte insupportable, un tourment pour qui cherche la vérité, la matière des choses et des textes ; il l'a aussi choisie, distinguée, goûtée, avec les traducteurs, souvent des confrères, parfois des amis, qui en renouvelaient la pratique et la théorie ; il l'a réalisée lui-même comme une voie d'accès nécessaire au savoir encyclopédique et un exercice d'écriture intime ; il l'a enfin mise à son service, moquée, travaillée, tordue et fondue dans l'écriture romanesque. Il lui restait à vivre l'ultime expérience de la traduction pour un écrivain : être traduit⁶². » Cette pratique est très précoce pour lui. *Madame Bovary* paraît, en volume, le 16 avril 1857. Le 9 mai, il écrit à son éditeur Michel Lévy : « On confectionne sous mes yeux une traduction anglaise de la *Bovary* qui me satisfait pleinement. S'il doit en paraître une en Angleterre je désirerais que ce fût celle-là et pas une autre. Mon traducteur est une femme qui n'a aucune relation avec aucun éditeur de Londres, mais qui doit regagner Albion dans quinze jours, environ. Pouvez-vous l'aboucher (expression indécente) avec un de vos confrères d'outre-Manche ? Je ne crois pas que l'auteur de la traduction soit difficile sur les conditions qu'on lui imposerait et d'un autre côté cette traduction est un vrai chef-d'œuvre, je vous le répète [...] Faites quelque chose pour ma protégée, cela m'obligerait de toutes les façons⁶³. » Il ira même, en ce printemps 1857, jusqu'à assister sa jeune traductrice, que plusieurs ont identifié comme étant Juliet Herbert. Finalement Lévy n'écoute pas Flaubert et la première publication anglaise de *Madame Bovary* ne date que de 1886

⁶¹ Comme l'a souligné ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, pp. 68-69.

⁶² BOUVIER Agnès, « Flaubert et la traduction : une vie », *Flaubert [En ligne]*, 6 | 2011, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 14 novembre 2014. URL : <http://flaubert.revues.org/1689>.

⁶³ Lettre reproduite par OLIVER Hermia, *Flaubert et une gouvernante anglaise : à la recherche de Juliet Herbert*, trad. Gillian Pink, préface de Julian Barnes, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011, p. 106.

par Eleanor Marx-Aveling, fille de Karl Marx, qui se suicida⁶⁴. Tout au long de sa vie d'écrivain il ne cesse d'attacher de l'importance à ces travaux spécifiques.

« Traduire et être traduit, pour Flaubert, semble avoir été un véritable engagement. Publiée à Strasbourg en 1874, la traduction allemande de *La Tentation de saint Antoine* paraît quelques mois à peine après sa publication française, dans un contexte géographique et historique particulièrement sensible⁶⁵. » L'intérêt pour la traduction ne se limite donc pas à son premier roman et pour garder un œil dessus il préfère confier la traduction à ses proches, par exemple en 1877, celle de *La Légende de Saint Julien l'Hospitalier* à son ami écrivain russe Yvan Tourgueneff. Aussi, très loin de Croisset, des contrées peuvent découvrir et apprécier les écrits du romancier : « A partir de la fin du dix-neuvième siècle, les Japonais ne cessent de traduire les œuvres françaises, avec un zèle remarquable. *Madame Bovary* de Gustave Flaubert est incontestablement l'un de leurs textes de prédilection : 12 traducteurs se sont attelés à la tâche de traduire ce seul roman, sans compter les nombreuses révisions/rééditions⁶⁶. » Nous savons d'ailleurs que le premier traducteur japonais de *Madame Bovary*, Seiko Nakamura⁶⁷ a aussi traduit *Trois contes* mais également des écrivains Maupassant et Balzac. Cet homme de lettres se déplaça même en France pour rendre visite à la nièce de Flaubert. Terminons cette courte revue avec la traduction, plus tardive, des œuvres de Flaubert en Espagne⁶⁸. Elle apparaît dès la fin du XIX^e siècle et reste souvent l'œuvre de pro-républicains. C'est l'occasion de comprendre que la traduction, donc l'arrivée d'une littérature dans un territoire culturel, est souvent intimement liée au politique décidant de ce qui est toléré moralement. Le professeur Marta Giné Janer va jusqu'à souligner que « les années [19]60 [...] constituent une date charnière dans l'histoire de l'Espagne et de sa littérature. [...] C'est un moment particulièrement favorable pour Flaubert. Les traductions deviennent abondantes [...]. Distinguons, dans la période démocratique, quelques-unes des traductions, en volume, de Flaubert. Tout d'abord, nous pouvons constater une double

⁶⁴ « « *Mistress Bovary*, publiée chez Vizetelly and Co., rapporta plus que « *das Kapital* ». Et la traduction d'Eléonor était si parfaite que c'est elle, pratiquement, qui sert toujours aux éditions anglaises. » PIOLE Guy, *Nous autres Yonvillais... Les Normands et Madame Bovary*, Darnétal, 1972, p. 41.

⁶⁵ BOUVIER Agnès, LORINSZKY Ildiko, WINDELS Loïc, « Présentation », Flaubert [En ligne], 6, 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 18 septembre 2014, p. 1. URL : <http://flaubert.revues.org/1678>.

⁶⁶ SAWASAKI Hisaki, « Comment traduire en japonais les styles indirect et indirect libre de *Madame Bovary* ? », Flaubert [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 18 septembre 2014, p. 2. URL : <http://flaubert.revues.org/1541>.

⁶⁷ *Homme de lettres japonais (1884-1974)*.

⁶⁸ Ce pays éclaire notre propos mais nous aurions pu choisir des contrées plus lointaines, par exemple la Bulgarie avec DONTCHEV Nicolai, « *Gustave Flaubert en Bulgarie* », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969, pp. 249-252.

direction dans ces traductions. [...] D'un côté, Flaubert est un écrivain « classique », il est donc concerné par les collections dites « scientifiques » ou « critiques ». Ainsi, Flaubert est publié dans les maisons d'édition les plus réputées : Bruguera, Plaza et Janés, dans les années soixante ; Labor, Seix Barral dans les années soixante-dix ; Cátedra, Alianza, Espasa-Calpe, Alba, Laertes, Siruela (qui choisit une préface de M. Foucault pour son édition de *La Tentation de saint Antoine*), Destino, Tusquets, Muchnik, Círculo de lectores, à partir des années quatre-vingts⁶⁹ ». Flaubert apparaît comme une caution culturelle pour équilibrer le peu de cas qu'on faisait alors de la politique culturelle. *Madame Bovary* est l'ouvrage le plus traduit, pourtant les Espagnols restent fidèles à la même traduction depuis un demi-siècle⁷⁰ !

Ces adaptations reflètent le succès de ce premier roman en dehors du territoire national⁷¹. Mais comment expliquer cet engouement ? Au XIX^e siècle, même parmi les spécialistes, les explications sont souvent répétitives et rares sont ceux qui se distinguent. « Analysant la réception contemporaine de *Madame Bovary*, Yvan Leclerc⁷² montre que seul Baudelaire a su proposer une analyse profonde du roman, la plupart des critiques se contentant de topoï rebattus sur l'héritage balzacien, le respect de la morale ou l'esthétique réaliste⁷³. » Didier Philippot ne dit pas autre chose en qualifiant le papier de Baudelaire de « critique géniale⁷⁴ », par opposition aux flots de poncifs répétés et recopiés par d'autres. Yvan Leclerc questionne les différentes causes de cette diffusion : « [...] cette pulsion mimétique qui pousse les écrivains, reconnus ou en mal de reconnaissance, à se mesurer à Flaubert sur son terrain, et particulièrement à engager la plume (comme on dit engager le fer) avec l'auteur de *Madame Bovary*. Pourquoi toujours, ou presque, ce roman et pas les autres ? Parce que le plus connu garantit qu'il sera le plus reconnaissable sous le palimpseste ? Parce qu'il s'agit de reproduire un geste inaugural, une entrée fracassante en littérature en se confrontant à ce premier roman ? Parce qu'en mettant en abyme le romanesque

⁶⁹ GINE JANER Marta, « Les traductions de Flaubert en Espagne : esquisse d'un tableau », *Flaubert* [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 18 septembre 2014. URL : <http://flaubert.revues.org/1654>.

⁷⁰ Marta Gine Janer nous apprend que la traduction de Pedro Vances datant de 1923 continue d'être imprimée et vendue jusqu'en 1981.

⁷¹ Pour le cent-cinquantième de *Madame Bovary*, un article évoque les États-Unis, la Russie et le Japon : CULLER Jonathan, « Emma, la belle étrangère », *Le Magazine Littéraire*, Paris, n°458, novembre 2006, pp. 54-57.

⁷² « *Madame Bovary*, réception publique et privée », dans *Madame Bovary. Préludes, présences, mutations*, colloque de Messine, 26-28 octobre 2006, par R. M. Palermo Di Stefano et S. Mangiapane, *Accademia Peloritana dei Pericolanti, Classe di Lettere, Filosofia e Belle Arti*, vol. LXXXIII, Supplemento n. 1, Messina-Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 2007, pp. 109-124.

⁷³ LACOSTE François, « La réception de *Madame Bovary* (1858-1882) », *Revue Flaubert* n°8, 2008.

⁷⁴ PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 27.

dans le roman et une lectrice dans la lecture, Flaubert après Cervantès atteignait d'un coup à l'essence de la littérature ? Parce que le bovarysme est contagieux, et que nul n'y échappe ? Parce que l'héroïne exhaussée à la généralité d'un type et d'un mythe suscite des vocations en appelant d'infinies reprises⁷⁵ ? »

Ce succès, parmi les lettrés et les étrangers, est d'autant plus grand que ses œuvres ont peut-être filtré dans certaines couches populaires. Le critique Antoine Albalat rapporte que « Madame Bovary eut aussi du succès auprès des âmes simples et chez les personnes du peuple. Les domestiques mêmes de Flaubert appréciaient ce roman. Il eut un valet de chambre qui envoya à la bonne de Mme de Tourbey un exemplaire de Madame Bovary, avec cette dédicace étonnante : « A mademoiselle Jeanne, offert par le domestique de l'auteur⁷⁶. » » On ne saurait toutefois conclure à une réussite générale parmi les besogneux de la cité normande. Clairement, l'écho de cette création a été porté par un évènement retentissant : le procès de ce premier roman.

B. Un procès retentissant

Le Substitut du Procureur Pinard reprochait à Flaubert d'avoir écrit plusieurs paragraphes que la morale d'alors réprouvait⁷⁷. L'écrivain avait pris les devants, dès décembre 1856, en consultant son avocat au sujet de son différend avec la Revue de Paris lors de la publication de Madame Bovary. « Seriez-vous assez bon pour m'accorder demain un quart d'heure d'audience. Il m'incombe une affaire fort désagréable dans laquelle je ne voudrais pas faire de sottises – et l'on m'en fait beaucoup⁷⁸... »

Pour preuve, certains emploient des mots durs, nous n'en ferons pas la liste mais citons l'abbé Sagnier, commentant Madame Bovary : « Si les choses en sont à ce point, c'en est fini des

⁷⁵ LECLERC Yvan, « Flaubert contemporain: bilan et perspectives », *Romantisme*, n°135, 2007, pp. 75-86.

⁷⁶ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 125.

⁷⁷ En 1972, Guy Piolé écrit qu'il « manque peut-être, dans la Cour du Palais de Justice, un monument au Substitut Pinard, qui fit tant pour le « lancement » du roman », il lui donna en effet la lumière du scandale. PIOLE Guy, *Nous autres Yonvillais... Les Normands et Madame Bovary*, Darnétal, 1972, p. 40.

⁷⁸ FLAUBERT Gustave, lettre à Jules Senard, 7 ou 11 décembre 1856. *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. II, 1980, p. 650.

lettres ; nous retournons à la barbarie⁷⁹. » Si le déroulement du procès est connu⁸⁰, ce qui nous intéresse alors sont les fragments laissés dans le destin patrimonial de l'écrivain. A la fin du XIXème siècle, l'échauffement autour de l'affaire Bovary est retombé depuis longtemps et il en reste l'essence même : l'œuvre. « La vieillesse et la mort de Flaubert, mais également l'effondrement de l'Empire, conduisent les commentateurs à revenir sur le procès de 1857, qu'ils déplorent ou trouvent « ridicule », tout en reconnaissant qu'il a assuré la promotion de l'œuvre⁸¹. »

Pourtant ce procès ne devient jamais un détail sans valeur dans la construction sociale de la notoriété. Il est même si décisif que le Haut Comité aux célébrations nationales le met dans son catalogue de 2007. L'auteur de la notice officielle, Jacqueline Lalouette⁸², explique que « Flaubert pensait que son roman, soigneusement épuré au fil des versions successives, était digne du prix Monthyon -du moins l'écrivait-il-, et qu'il servait à poursuivre la Revue de Paris, laquelle fut d'ailleurs frappée d'un mois de suspension, le 26 janvier 1857, à cause non de Madame Bovary, mais d'un article de H.B. Oppenheim sur Frédéric-Guillaume IV de Prusse. Il jugeait intolérable de devoir, lui, fils et frère de médecins réputés, prendre place « sur le banc des filous et des pédérastes » et d'être passible d'une peine pour immoralité. Il mobilisa son frère et toutes ses relations ; de grands personnages s'entremirent, comme le prince Napoléon ou la princesse de Beauvau, qui était peut-être la maîtresse de Léon Laurent-Pichat, directeur gérant de la Revue de Paris. Mais, après un répit, Laurent-Pichat, Flaubert et l'imprimeur Pillet furent poursuivis pour infraction à l'article 8 de la loi du 17 mai 1819, qui sanctionnait « tout outrage à la morale publique et religieuse, ou aux bonnes mœurs ». Instruite par le juge Treillard, l'affaire fut examinée le 29 janvier 1857 par la sixième chambre du tribunal correctionnel de la Seine ; les Goncourt y avaient comparu en 1853, Xavier de Montépin en 1855 ». On peut aussi ajouter qu'en 1857, viendra le tour de Baudelaire⁸³ pour *Les Fleurs du mal* et d'Eugène Sue pour ses *Mystères du peuple*. Les charges se focalisèrent sur Flaubert et c'était à Maître Senard⁸⁴ que revenait la

⁷⁹ Abbé SAGNIER, *Les variations du goût littéraire au XIXe siècle*, Paris, 1862.

⁸⁰ Pour une compréhension des événements non limités à Flaubert, lire LECLERC Yvan, *Crimes écrits. La littérature en procès au XIXème siècle*, Plon, 1991, 447 pages.

⁸¹ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », *Revue Flaubert*, n°8, 2008.

⁸² Professeure à l'Université de Paris XIII.

⁸³ Au procès du 20 août 1857, Charles Baudelaire est condamné à 300 francs d'amende pour délit d'offense à la morale publique. Six poèmes ont été interdits de parution.

⁸⁴ Sans accent depuis l'édition de la *Correspondance* par Jean Bruneau et Yvan Leclerc.

défense. Cet ancien président de l'Assemblée⁸⁵ fut choisi par le romancier en sa qualité de proche du cercle flaubertien mais également pour sa faconde. Pour défendre un livre « excellent dans son ensemble », sa plaidoirie dura quatre heures et présenta une vue d'ensemble plutôt que l'utilisation de citations tronquées comme le fit l'avocat impérial. Senard situait Flaubert dans la lignée d'auteurs ecclésiastiques respectés et son but était simplement de dénoncer les conséquences « d'une éducation donnée à une femme au-dessus de [sa] condition » ainsi que « de petites dévotions de tendresse » menant à d'inévitables « rêvasseries » n'ayant aucune utilité face aux « orages de la vie ». Le 7 février 1857, le tribunal rendit son jugement : le roman reçut un blâme et les prévenus furent acquittés⁸⁶.

Même si les soupçons d'intervention de l'empereur Napoléon III sont réels, l'acquittement est obtenu en considérant le roman dans sa globalité et non pour quelques épisodes licencieux. C'est la ligne de défense principale de Senard, s'accordant avec les principes de l'auteur. Francis Lacoste cite Bourdieu pour comprendre ce résultat : « [...] autrement dit, la signification d'une œuvre ne saurait être que globale, et on ne peut juger de la moralité à partir de détails, si choquants soient-ils. On aura reconnu la thèse de Flaubert et de Baudelaire, à l'époque où s'affirme l'autonomie de la littérature par rapport à la société : la morale réside dans l'harmonie de l'œuvre⁸⁷. »

Flaubert ne se trompe pas sur l'importance de cet épisode puisque c'est à Senard qu'il dédie son roman au moment de l'édition, celui-là même qui a rappelé l'honorabilité de son client en le présentant comme second fils du Docteur Flaubert, « il voulait se tracer une voie dans la littérature⁸⁸ » comme un passage de témoin dans l'affirmation d'un choix de vie valide et valable.

Une lettre de Maupassant à Flaubert prouve que ce procès fait déjà référence. Le monde des lettrés s'en souvient en temps utile, notamment lorsque Maupassant menacé lui aussi judiciairement s'adresse à l'ancien accusé : « Votre situation exceptionnelle, unique, d'homme de

⁸⁵ Antoine-Marie-Jules Senard (1800-1885) a également été député en 1848 et 1874. Pour connaître sa vie, voir FLAUBERT Gustave, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. II, 1980, note 6, pp. 1054-1055 et JOUBERT Jean, Jules Senard, de la défense de Flaubert à la défense de la République, 1800-1885, Les presses du Palais-Royal, Paris, 1984.

⁸⁶Extraits de la plaidoirie de Maître Senard, par LALOUETTE Jacqueline, URL : <http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2007/litterature-et-sciences-humaines/le-proces-de-madame-bovary/>

⁸⁷ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », in Revue Flaubert, n°8, 2008.

⁸⁸ Le plaidoyer de Me Jules Senard est disponible sur le site suivant. URL : <http://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/la-plaidoirie-de-maitre-senard-au-proces-de-flaubert-fevrier-1857/> Pour lire le réquisitoire de l'avocat impérial on consultera l'URL : <http://www.bmlisieux.com/curiosa/epinard.htm>.

génie, poursuivi pour un chef d'œuvre, acquitté péniblement, puis glorifié et définitivement classé comme un maître irréprochable, accepté comme tel par toutes les écoles, m'apporterait un tel secours⁸⁹... » Clairement une forme de postérité de scandale est désormais active et se voit rappelée pour chaque auteur susceptible de choquer, même chez les prédécesseurs de Flaubert. Il en est ainsi avec *Les Liaisons dangereuses* (publié en 1792) : «Voilà en quoi ce livre est si funeste, et le seul dangereux entre tous les livres, *Madame Bovary* seule exceptée, peut-être⁹⁰ ». Flaubert donne une image très sombre de la vie, et il en a conscience⁹¹.

A l'occasion de la réédition du livre, le 28 novembre 1873 chez son nouvel éditeur Charpentier, les pièces du procès sont publiées⁹² avec le texte flaubertien, prouvant l'importance de cet épisode et de sa conclusion heureuse. Dans un siècle où Goncourt et Baudelaire ont subi des procès et Gautier une interdiction de publier, le roman de Flaubert se diffuse et se lit : les critiques doivent donc composer avec l'écrivain normand et lui trouver une place. Les réserves ne s'éteignent pas même au-delà du territoire national : ainsi en 1868, le néerlandais De Beer lit « un roman dont la lecture doit être défendue à toute femme bien élevée ; un roman qui nuira au lecteur qui n'est pas sorti victorieux du combat des passions de son adolescence ; ce roman est une souillure de la littérature⁹³ ».

Le Procureur Général impérial, Marius Vaïsse, s'étonne, également, de lire dans *Le Moniteur* un long article de Sainte-Beuve qui « fait au roman de M. Gustave Flaubert l'honneur d'une appréciation littéraire dont ne me semble guère digne un ouvrage où les règles du bon goût ne sont pas moins méconnues que les lois de la morale⁹⁴. » Flaubert a conscience de l'avantage qu'il peut tirer de tout ce tapage : « [...] il se trouve que mon roman passe maintenant (et en partie grâce à la persécution) pour un chef d'œuvre⁹⁵. » Il a bien conscience que cette première notoriété est entachée par cette polémique qui lui colle désormais à la peau : « [...] mais je n'en

⁸⁹ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 221.

⁹⁰ SUARES André, « *Xénies* », Émile-Paul, 1923. Repris dans la nouvelle édition des *Liaisons dangereuses*, éd. Catriona Seth, *Bibl. de la Pléiade*, 2011, p.662. Références obtenues grâce au *Bulletin Flaubert* n°131, 4 mai 2011.

⁹¹ A propos de *l'Education sentimentale*, Flaubert écrit à un journaliste : « le public veut des œuvres qui exaltent ses illusions. » in *Les Amis de Flaubert*, n°6, 1955, p. 19.

⁹² Son nouvel éditeur fera un exercice similaire avec *Salammbô*, racheté le 18 juin 1873, auquel il ajoute plusieurs appendices. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris, T. IV, 1998, note 1, p. 1370.

⁹³ DRIEST Piet, JANSEN Diederik, *Flaubert in Nederland 1870-2005*, *Autres Directions*, Amsterdam, 2006.

⁹⁴ Références données par le *Bulletin Flaubert*, n°111, 18 mars 2009.

⁹⁵ FLAUBERT Gustave, lettre à Achille Flaubert, 20 janvier 1857, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, Paris, T. II, 1980, pp. 670-671.

reste pas moins à l'état d'auteur suspect, ce qui est une médiocre gloire⁹⁶ ». Le succès de scandale n'est évidemment pas son premier choix, mais autant s'en accommoder. Son ami Du Camp le confirme, Flaubert est désormais un écrivain connu dans le milieu des lettrés : « [...] grâce à cette persécution, au procès en police correctionnelle, au réquisitoire de l'avocat impérial, Madame Bovary eut un succès colossal ; du jour au lendemain Gustave Flaubert est devenu célèbre⁹⁷. »

C. Le positionnement de la nouveauté

Au-delà de la qualité du roman et de toute la modernité du regard de ce romancier que le public découvre, Madame Bovary fascine et fait parler. On veut lire cet ouvrage que la parole officielle a voulu interdire. Pourtant son statut d'écrivain est discuté. Il est accusé de reproduire « le réel » ainsi « il n'a rien inventé », ce qui a pour conséquence de ne pas « le considérer comme un créateur⁹⁸ ». En 1856, il est tout à fait nouveau d'exprimer « sans prudence⁹⁹ » ce que l'on veut que le lecteur comprenne, au risque de choquer. Et l'écrivain, qu'en pense-t-il ? Il est très préoccupé par l'avis de ses proches, par les articles concernant ses écrits et il préfère se montrer prudent devant tout ce tapage. Pourtant, dans une volonté parfois consciente de revanche envers le Ministère Public, ses proches veulent lui rendre justice, le hisser hors de toutes critiques. Mais, en bon Normand et contrairement aux excès auxquels l'entraînent parfois son tempérament, le principal concerné ne préfère pas juger sur l'instant. Flaubert, très inquiet du succès de ses œuvres¹⁰⁰, pense tout de même¹⁰¹ que cette réception contemporaine¹⁰¹ ne survivra pas

⁹⁶ FLAUBERT Gustave, lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 19 février 1857, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 684.

⁹⁷ DU CAMP Maxime, Souvenirs littéraires, T. II, p.150.

⁹⁸ GIRARDIN Marina, Critique biographique, biographie critique : les interactions de la critique littéraire savante et de la biographie d'écrivain en France, dans la seconde moitié du XIXe siècle : le cas Flaubert, Université du Québec, Montréal, 2014. Cette thèse passionnante convoque Flaubert pour penser le rapport entre critique littéraire et biographie d'écrivain. Ces rapprochements sont manifestes parfois même à l'initiative de l'écrivain.

⁹⁹ WINOCK Michel, op.cit., p. 50.

¹⁰⁰ Il commence par prendre note des réponses aux envois de ses œuvres à ses amis, connaissances et personnes d'influence. Il tient d'ailleurs un véritable livre de compte, pour *L'Education sentimentale* par exemple. Sur les envois de ses romans et les réponses, voir FLAUBERT Gustave, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et, pour le tome V, par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. IV, 1998, note 3, pp. 1116-1120.

¹⁰¹ C'est dans sa « Lettre à la Municipalité de Rouen » qu'il écrit que « la réussite immédiate d'une œuvre dramatique ne signifie rien à sa valeur. » Plusieurs fois publiée à partir du 26 janvier 1872 (Etienne Nétien était alors maire), cette lettre l'a été plus récemment dans le Bulletin Flaubert-Maupassant, n°18, 2006, p. 98.

aux jugements des futures critiques, en fonction des critères qui ne seront forcément pas les mêmes¹⁰².

Quoi qu'il en soit, Madame Bovary se lit et se trouve évidemment comparé aux autres productions littéraires. « Grâce à une meilleure connaissance de l'homme, l'esthétique de l'écrivain est mieux définie, en particulier au moyen d'une analyse serrée de Madame Bovary, roman qui fascine par son succès fulgurant et durable : « réimprimé quatre fois en un an », il a « fait son trou comme un boulet » et « jamais auteur n'est passé plus soudainement de l'obscurité dans la pleine gloire », écrit Jean-Jacques Weiss¹⁰³. L'article est consacré aux Faux Bonshommes de Barrière et Capendu, à Madame Bovary et aux Fleurs du Mal, les trois ouvrages étant considérés comme des symptômes par leur « audace brutale » et le « sang-froid dans l'expression du vice¹⁰⁴ ».

Alors est-il possible d'écrire qu'il s'agit là d'un véritable chef-d'œuvre ? N'est-ce pas plus aisé de juger de cela sur le long terme grâce aux rééditions et d'attendre de lire les prochains écrits de cet auteur ? Ses contemporains ne savent encore rien de ses intentions : c'est pourtant ici que débute la volonté pour de nombreux commentateurs de le placer dans une école littéraire spécifique, tentative ambitieuse à propos d'un écrivain refusant toute idée d'association ou de mouvement. Sa jeunesse ayant été marquée par le romantisme, il semble problématique d'en faire le représentant du réalisme. L'administrateur Henry Paulme¹⁰⁵ cite un homme de théâtre pour lequel « il n'y a aucun signe précis à quoi l'on reconnaît les chefs-d'œuvre ou simplement les œuvres de valeur, sinon la durée et l'accueil de la postérité, et à plus forte raison n'y a-t-il pas de méthode pour les faire¹⁰⁶ ».

Lorsque Flaubert publie un nouveau roman, il s'agit toujours de tenter de le catégoriser. C'est un aspect important pour notre recherche car plus la place de l'écrivain est définie plus il semble facile de justifier certaines célébrations autour de son souvenir. Mais il est difficile de

¹⁰² HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 128.

¹⁰³ « La littérature brutale », *La Revue contemporaine*, janvier 1858, p. 145.

¹⁰⁴ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », *Revue Flaubert*, en ligne, n°8, 2008.

¹⁰⁵ Henry Paulme (1849-1941) a été conservateur du Musée d'art normand, Directeur de la succursale du Crédit Foncier de Rouen et ancien président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

¹⁰⁶ PAULME Henri, *Rapport sur le Mouvement Littéraire*, Imprimerie et librairie Léon Gy, Rouen, 1908, p. 87.

l'affilier à une école. Les avis sont nombreux¹⁰⁷, chacun motive le sien et chaque nouveau roman confirme ou infirme une précédente critique. Pour le définir et lui trouver une place nous pouvons noter qu'il est parfois comparé aux plus grands. Une lettre d'Alexandre Dumas fils juge Salammbô: « Mon cher enfant. J'ai reçu le livre de Flobert et ta bonne lettre. Je t'écrirai longuement sur le livre de Flobert. Le plus grand reproche que je lui ferai c'est d'être un livre inutile – il n'instruit pas, et n'amuse pas – il n'émeut pas – c'est un simple travail ou plutôt un travail compliqué de style comme en pourrait faire Hugo – mais peut-être encore plus travaillé sinon plus prétentieux qu'Hugo – attendu que chez Hugo le style est un vice naturel et que chez Flobert c'est un vice acquis¹⁰⁸. »

Le romancier est souvent considéré comme réaliste mais il s'en défend absolument : « on me croit épris du réel, tandis que je l'exècre ; car c'est en haine du réalisme que j'ai entrepris ce roman¹⁰⁹ ». Il s'agit alors de déplacer le débat sur d'autres terrains artistiques, à une époque où les commentateurs jugent plusieurs formes d'art et s'en accordent la compétence. « Mais c'est plutôt du côté de la peinture que certains critiques voient le rapport entre Madame Bovary et le réalisme. Maxime Gaucher, très hostile à Flaubert, fait de son roman, « manifeste de l'école réaliste », une illustration caricaturale de la vie provinciale : Quelle furie de crayon dans ces images de la bêtise et de la laideur humaines ! Quel tapage de grosses couleurs sur ces trognes enluminées ! Comme tous ces gens-là sont de la famille des naturels d'Ornans, que Courbet nous montra vers la même époque dans son fameux tableau de l'Enterrement¹¹⁰ » La métaphore picturale est d'ailleurs souvent utilisée par les critiques hostiles à Flaubert. Merlet repère dans le réalisme, comme dans le romantisme, des « théories invalides » se résumant à la formule : « l'art d'écrire se ramène à la peinture. » Madame Bovary n'est qu'une « exposition de tableaux », ce qui l'apparente à « l'art pour l'art, c'est-à-dire l'art pour l'artiste¹¹¹. » De manière moins outrancière et plus imagée, c'est le reproche que faisait Barbey d'Aurevilly lorsqu'il voyait dans

¹⁰⁷ Sur la réception critique contemporaine et actuelle, outre Didier Philippot et Francis Lacoste déjà cités, il est toujours utile de consulter le site du Centre Flaubert. URL : <http://flaubert.univ-rouen.fr/etudes/>

¹⁰⁸ Lettre du 27 décembre 1862, citée dans DUMAS Alexandre, *Lettres à mon fils*, éd. Claude Schopp, Mercure de France, coll. « le Temps retrouvé », 2008, p. 253.

¹⁰⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Edma Roger des Genettes, 30 octobre 1856, *Correspondance*, op. cit., T. II, 1991, pp. 643-644.

¹¹⁰ *Revue Bleue*, 15 mai 1880, cité par PHILIPPOT Didier, op. cit., p. 1093.

¹¹¹ *Revue Européenne*, 15 juin 1860, cité par PHILIPPOT Didier, op. cit., p. 176-177.

ce roman « la dureté du style, le repoussé du détail, la crudité d'enluminure, le pointillé fatigant¹¹² » qui révélaient l'influence de Théophile Gautier¹¹³ ».

Cet usage de la peinture pour justifier certains jugements est également valable lorsque Salammbô paraît, soupçonné d'en faire trop avec ses couleurs criardes et passionnelles, caractère quasi unique dans les arts « hormis la peinture¹¹⁴ ». La même critique revient pour *L'Éducation sentimentale*, où Flaubert a « substitué une série d'esquisses à un tableau¹¹⁵ ». Les observateurs pensent donc créer des différences au sein même de cette nouvelle école s'inscrivant dans un champ littéraire en mouvement constant. « Sans nier la part de romantisme que contient l'œuvre de Flaubert, les critiques, comme en 1857, font une large part au réalisme, mais ils établissent une distinction de plus en plus nette entre le réalisme authentique (de type balzacien) et sa dégradation représentée par Champfleury ou Duranty¹¹⁶. » En effet, la tendance générale s'accorde pour « constater que le réalisme triomphe. Rappelant en 1859 que, « malgré des pages mauvaises et des profanations inutiles » la nouvelle école avait produit avec *Madame Bovary* « une œuvre littéraire et remarquée », et considérant que Verdi comme Wagner se situent dans le même mouvement, Legrelle¹¹⁷ conclut : « Le présent tout entier appartient donc bien encore au réalisme¹¹⁸. »

Maupassant, ami intime de Flaubert¹¹⁹, ne veut pas faire du réalisme un point d'ancrage pour l'écrivain normand. Il l'élève au-dessus de ces querelles pour en faire simplement un artiste : « L'immense différence qu'il y a entre eux est là en effet tout entière : c'est que Flaubert est un grand artiste et que la plupart des autres n'en sont point¹²⁰. » Les deux écrivains normands

¹¹² « *L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme*, par M. Gustave Flaubert », *Le Constitutionnel*, 29 novembre 1869, cité par PHILIPPOT Didier, op. cit., p. 294.

¹¹³ LACOSTE Francis, op. cit.

¹¹⁴ WINOCK Michel, Flaubert, op.cit. p. 327.

¹¹⁵ TAILLANDIER René, *La Revue des deux mondes*. Cité par WINOCK Michel, op. cit., p. 455.

¹¹⁶ LACOSTE Francis, op. cit.

¹¹⁷ LEGRELLE A., *Revue de l'Instruction Publique*, 18 août 1859.

¹¹⁸ LACOSTE Francis, op. cit.

¹¹⁹ Le début des rapports entre Flaubert et Maupassant date probablement d'une invitation de Laure, la mère de Guy, dans une lettre du 14 janvier 1869. Guy avait alors 18 ans. Voir FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. IV, 1998, note 5, p. 1045. Il va le considérer comme un disciple, terme qu'il emploie dans une lettre du 18 février 1876 à Léonie Braine. Voir FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. V, 2007, note 1, p. 1123.

¹²⁰ C'est une des premières fois où une incursion biographique est livrée au public, sans toutefois apporter quoi que ce soit : « Enfin, pour contenter les gens qui veulent toujours avoir des détails particuliers, je leur dirai qu'il boit,

se rejoignent largement sur ce point. Pourtant des formules sont destinées à rester dans la mémoire de la critique des œuvres flaubertiennes. Méritées ou non, elles marquent l'auteur normand et les jugements se transforment. « Les critiques reprennent à l'envi la formule de Sainte-Beuve : « Fils et frère de médecins distingués, M. Gustave Flaubert tient la plume comme d'autres le scalpel. Anatomistes et physiologistes, je vous retrouve partout¹²¹ ! » Mais Merlet va plus loin et, présentant peut-être la « pointe de sadisme » que Sainte-Beuve découvrira dans *Salammô*¹²² il dénonce la cruauté de l'expérimentateur¹²³. »

Peu à peu, c'est donc bien plus un travail de fond qui reste des critiques de l'œuvre flaubertienne que les reproches sur l'atteinte aux bonnes mœurs du fameux procès. Petit à petit, l'ermite de Croisset s'impose ainsi par sa plume. « Entre la publication de *Madame Bovary* et la mort de Flaubert, on assiste donc à une transformation du discours critique, qui prend mieux en compte la personnalité de Flaubert et ses intentions, si bien que l'analyse du premier roman paraît plus orientée vers la stylistique et beaucoup moins vers la valeur morale de l'œuvre. Mais tous les commentateurs reconnaissent que *Madame Bovary* marque l'histoire littéraire, qu'il convient de revisiter à la lumière de ce chef-d'œuvre¹²⁴. » Si le romancier est capable de produire une grande œuvre sur un sujet si banal, les qualités du créateur doivent être mises en avant. « En dépit des réserves formulées par certains critiques, ces textes révèlent une quasi-unanimité : nous sommes en présence d'un grand écrivain, et *Madame Bovary* marque une date importante. Aussi le roman de 1857 permet-il de revisiter l'histoire littéraire dans laquelle il s'inscrit, du romantisme au réalisme et au naturalisme qu'il pourrait annoncer¹²⁵. » Cette nouveauté, rejetée un temps mais majoritairement acceptée par ses contemporains, marque donc d'emblée l'œuvre de l'écrivain et fait de lui un artiste incontournable.

Le premier roman de Flaubert continue clairement de se détacher parmi une œuvre interrompue par la mort de l'écrivain en 1880, permettant ainsi de comparer ses productions et de

mange et fume absolument comme eux [...] », « Gustave Flaubert et ses œuvres », *La République des Lettres*, 23 octobre 1876, cité par PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 378.

¹²¹ *Le Moniteur universel*, 4 mai 1857.

¹²² « *Salammô* par M. Gustave Flaubert », *Le Constitutionnel*, 15 décembre 1862, cité par PHILIPPOT Didier, *op. cit.*, p. 217.

¹²³ LACOSTE Francis, *op. cit.*

¹²⁴ LACOSTE Francis, *op. cit.*

¹²⁵ *Ibid.*

les classer. La réception critique qui se renouvelle en cette fin de siècle aura au moins la certitude que Madame Bovary « a marqué la fin de quelque chose et le commencement d'autre chose¹²⁶ ».

D. L'homme d'un seul roman ?

Pour le grand public, Gustave Flaubert est « ce qu'un critique de Rome rappelait : Vir unius libri¹²⁷ ». Madame Bovary, point de départ du roman moderne, occupe également une place privilégiée dans la notoriété de l'auteur.

Passé ce premier acte, nous avons vu que Flaubert publie plusieurs autres romans. Il avait autorisé la parution de fragments de La Tentation de saint Antoine en janvier 1857 dans *L'Artiste* où il côtoie Ernest Feydeau et les frères Goncourt¹²⁸. Il poursuit avec Salammbô en novembre 1862, *l'Éducation sentimentale* en novembre 1869, les Trois contes en avril 1877. Si ces écrits ne marquent pas le public et les critiques autant que Madame Bovary, ils permettent d'opérer une hiérarchie parmi les œuvres du romancier et peut-être en comprendre son unité. N'oublions pas qu'il faut toujours lui trouver une place claire parmi ses contemporains.

Didier Philippot, maître de conférence, revient brièvement sur les accueils, à chaque fois mitigés, des autres romans, malgré un nouveau succès de vente (Salammbô) et un succès de presse (Trois contes) : « Zola est sans doute l'un des seuls à protester contre l'hégémonie de Madame Bovary, à stigmatiser les critiques et le public qui, par la suite, se sont vengés en dénigrant les autres œuvres de Flaubert. Or, ce dernier est resté fidèle à lui-même tout en se renouvelant : « il a obéi à la poussée de son tempérament, il a élargi de plus en plus son analyse. Chacun de ses ouvrages offre une tentative nouvelle, raisonnée, accomplie avec une fermeté admirable¹²⁹ ». Éloge sincère, certes, mais en même temps plaidoyer pro domo : d'ailleurs Zola évoluera si, en 1875, il s'attache surtout à Madame Bovary, en 1879 il fera de *L'Éducation sentimentale* le modèle du roman naturaliste¹³⁰. »

¹²⁶ BRUNETIERE Ferdinand, « Gustave Flaubert », *Revue des deux mondes*, 15 juin 1880, cité par PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 828.

¹²⁷ Expression latine que l'auteur de l'article traduit par « l'homme d'un seul livre ». DUPREZ, « La critique la plus favorable de 1862 sur Salammbô », in *Les Amis de Flaubert*, n°22, 1963, p. 24.

¹²⁸ Précisément, il rencontre les frères Goncourt le 11 avril 1857.

¹²⁹ ZOLA Emile, « Gustave Flaubert et ses œuvres », *Le Messager de l'Europe*, novembre 1875, cité par PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 372.

¹³⁰ LACOSTE Francis, op. cit. L'article de Zola « Les Romanciers contemporains » dans *Le Figaro* du 22 décembre 1878 ne plaira pas à Flaubert qui se voit affublé de l'étendard naturaliste.

Sa mort redéfinit donc les frontières tracées pour qualifier l'écrivain : du réalisme au romantisme il n'y a que quelques pas. Si, en 1857, la première réception de l'œuvre rapporte tout au réalisme, c'est la parution de *Salammbô* qui permet de découvrir un Flaubert romantique. Lacoste reprend l'article de Bourget¹³¹ où Flaubert apparaît comme le produit de son siècle « fortement influencé par le romantisme finissant¹³² ». Il n'est donc pas en plein cœur de ce courant, étant né trop tard, comme ses héros. Flaubert se trouve à la frontière entre plusieurs influences, c'est à la fois « un poète romantique et un savant¹³³ », qui doit ouvrir en 1857 un champ artistique nouveau sur les cendres du romantisme¹³⁴.

Au-delà de *Madame Bovary*, l'œuvre qui inspire le plus et oriente la destinée patrimoniale de Flaubert se trouve être la *Correspondance*. Cette réussite est bien sûr posthume, puisqu'il ne publiera aucun échange de son vivant. Beaucoup de lettres ont été détruites par l'auteur lui-même, notamment celles que des femmes lui ont adressées, d'autres sont perdues, certaines n'ont pas été livrées au public par la nièce du romancier mais les cinq volumes, publiés par la Pléiade sous la direction de l'universitaire Jean Bruneau puis d'Yvan Leclerc, sont des références¹³⁵. Non seulement leur contenu renseigne sur la genèse des projets d'écriture, sur l'écriture même et sa façon d'investir son champ artistique, mais l'homme apparaît partout, il se livre et se découvre. Loin de nous l'idée d'en tirer quelques éléments biographiques mais nombreux sont ceux qui abordent Flaubert par ses lettres. Le cas de l'éditeur Maurice Nadeau est plus complexe car il précise son point de vue quand il en vient à lire les missives du romancier normand. « Y a-t-il des brouilles, des moments où Flaubert ne vous plaît plus? - Pour Flaubert, c'est le contraire. Ce bourgeois que je détestais, cet anticommunard, je me suis mis à le comprendre et à l'aimer à mesure que je l'ai lu et que le temps passait. Et puis à mesure que d'autres en parlaient. Sartre m'a éclairé beaucoup sur Flaubert. Il n'était pas du tout l'idiot de la famille, il est en fait un retardé, c'est très curieux. Et je me suis mis à l'aimer à travers sa

¹³¹ Publié dans *La Nouvelle Revue* le 15 juin 1882, il se divise en trois parties : « Du romantisme », « Du nihilisme de Gustave Flaubert », et « Théories d'art ». Puis édité dans *Essais de psychologie contemporaine : études littéraires*, [1883], Gallimard, 1993, p. 81-109, cité par PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 533-557.

¹³² PHILIPPOT Didier, op. cit., p. 534.

¹³³ PHILIPPOT Didier, op. cit., p. 552.

¹³⁴ LACOSTE Francis, op. cit.

¹³⁵ Jean Bruneau fait un point sur les lettres perdues et détruites dans la préface du tome I de *FLAUBERT Gustave, Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, note 1, p. X.

correspondance. Elle fait partie de son œuvre, il ne le pensait peut-être pas¹³⁶. » Une part de son mystère se lève, sa correspondance révèle une complexité que ses romans cachent en partie : cet écrivain multiforme, conscient des différentes facettes de sa personnalité, se met en scène quand il signe ses lettres : « Ton vieux », « Votre excessif », « Ton monstre », « Cro-Magnon », « Nounou », « Votre vieil éclopé », « Boun », « Votre plus que jamais Polycarpe¹³⁷ », « Le dernier des Pères de l’Eglise », « Votre vieux Troubadour », « Votre vieux Cruchard », « Ton Gustave ». En somme, la publication de sa correspondance, quelques années après sa mort, nous y reviendrons, est une réussite qui ne se dément pas. Déjà Edmond de Goncourt note, le 27 juin 1889, dans son Journal que « pendant toute cette année, un seul livre m’a fait plaisir, m’a un peu exalté selon l’expression affectionnée de l’épistolaire, c’est la Correspondance de Flaubert¹³⁸. » Presque un siècle plus tard, l’éditeur Guy Piolé avoue que « pour bien des Flaubertistes, c’est là le chef d’œuvre, le plus pur et le plus attirant de toute son œuvre¹³⁹ ».

Les œuvres à venir doivent confirmer la veine novatrice du romancier. Mais il prend tout le monde à contre-pied en se plongeant dans l’Antiquité. Il explique avoir « besoin de sortir du monde moderne, où ma plume s’est trop trempée et qui d’ailleurs me fatigue autant à reproduire qu’il me dégoûte à voir¹⁴⁰ ». En effet, à propos de Salammbô « il est trop riche par la pensée, trop envoûtant par la forme, pour qu’on puisse le parcourir à la vitesse de la lecture. [...] Il demeurera l’apanage d’un nombre limité de lecteurs, de connaisseurs et de gens cultivés. C’est la raison majeure pour que Salammbô soit condamné d’un certain oubli. Il est disponible le 24 novembre 1862, quatre mois seulement après l’ouvrage de portée sociale : Les Misérables, de Victor Hugo. Son imposant succès populaire inquiéta Flaubert, pour le lancement de Salammbô. [...] Son prix parut exagéré à quelques-uns qui crurent bon de polémiquer sur le prix des nouveaux romans d’alors. [...] Mais c’est parce qu’il a été cela que tant d’auteurs l’admirent et l’envient, il est l’un

¹³⁶ DEVARRIEUX Claire, « Je vais m’en payer une bosse. » Des années entières dans les livres avec Maurice Nadeau, Libération, jeudi 23 mars 2006. Cité par le Bulletin Flaubert n°81, 27 mars 2006.

¹³⁷ La première mention de celui qui deviendra son Saint Patron date du 21 août 1853 : « Je deviens comme saint Polycarpe. » FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 21 août 1853, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 407.

¹³⁸ Cité dans le bulletin des Amis de Flaubert, n°20, 1962, p. 23.

¹³⁹ PIOLE Guy, *Nous autres Yonvillais... Les Normands et Madame Bovary*, Piolé, Darnétal, 1972, p. 21.

¹⁴⁰ FLAUBERT Gustave, lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 18 mars 1857, Correspondance, op.cit., T. II, 1980, p. 691.

des derniers grands paladins de la littérature¹⁴¹. » En avril 1856 déjà, la parution des *Contemplations* avait agacé l'auteur qui allait publier *Madame Bovary*.

A la sortie de *Salammbô*, sujet de « moqueries¹⁴² », les critiques d'alors ne comprenaient pas le thème ni sa réalisation, là où ils attendaient un écrit dans la ligne du premier roman. Pourtant Flaubert a mis dans cet ouvrage toute sa fascination pour cet Orient rêvé mais également vécu et visité, ce territoire mythique aux yeux de toute sa génération, poètes, prosateurs et peintres confondus. Aussi un échange vif entre l'auteur et Sainte-Beuve, « élevé par ses *Causeries du lundi* au niveau d'arbitre des lettres françaises¹⁴³ », place le débat moins sur le scandaleux de son premier roman que sur l'intérêt de cette deuxième publication. *Salammbô* fait parler, fait râler, déroute et ennue. Mais il se vend. Une seconde polémique, plus virulente et donc fameuse, a lieu avec Wilhelm Froehner¹⁴⁴, archéologue allemand et conservateur des Antiques du Musée du Louvre, à propos de la véracité des descriptions flaubertiennes. Il établit une liste d'erreurs¹⁴⁵ à laquelle le romancier répond¹⁴⁶ et use de toute son énergie pour remporter cette joute scientifique. Peu importe, le public est impressionné par le double Flaubert : ses éclats d'écrivain et ses réactions d'homme et va ainsi assurer le succès éditorial du roman.

Longtemps travaillée, la troisième grande publication de Flaubert revient au XIX^{ème} siècle avec *l'Education sentimentale*, relatant la révolution de 1848 et le désarroi de toute une génération, incarnée par son héros Frédéric Moreau. Nous avons évoqué l'accueil très mitigé des critiques, pour une fois le public ne s'y retrouve pas non plus. Il faut attendre longtemps avant qu'il gagne l'estime générale. Pourtant ici aussi Flaubert opère d'une façon nouvelle. Après le positionnement original de l'auteur dans *Madame Bovary*, la reconstitution formidable du Carthage de *Salammbô*, le romancier normand emmène son lecteur dans le quotidien de son temps fait de révolutions mais aussi de changements qui ne sont ni éclatants ni remarquables. Ce positionnement du fait individuel, incarné par le héros, contre la globalité qui fait société est rare dans le roman du milieu du XIX^{ème} siècle, ce qui n'a pas manqué de dérouter sur le moment. Par

¹⁴¹ DUBUC André, Editorial, *Les Amis de Flaubert*, n°21, 1962, p. 3.

¹⁴² ZOLA Emile, « Gustave Flaubert et ses œuvres », *Le Messager de l'Europe*, novembre 1875, cité par PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006, p. 372.

¹⁴³ WINOCK Michel, op. cit., p.327.

¹⁴⁴ Wilhelm (dit Christian-Guillaume) Froehner (1834-1925) n'est pas connu que pour sa polémique autour de *Salammbô*. Lire FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, note 2, p. 1230 ainsi que le site de l'INHA (Institut national d'histoire de l'art) URL : www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/froehner-wilhelm.htm.

¹⁴⁵ FROEHNER Wilhelm, « Le Roman archéologique en France, Gustave Flaubert : *Salammbô* », 31 décembre 1862.

¹⁴⁶ FLAUBERT Gustave, *L'Opinion nationale*, 24 janvier 1863.

la suite, les commentateurs participeront à la réhabilitation de ce titre pour considérer, aujourd'hui, qu'il « fallait avoir le génie de Flaubert pour en faire un roman¹⁴⁷ ». La puissance de l'œuvre apporte donc une notoriété naissante et galopante : le discours laudateur permet de faire surgir, une nouvelle fois, les qualités du texte grâce aux comparaisons.

Pour autant, la réponse à apporter au titre de notre sous-chapitre se trouve dans les articles publiés immédiatement après la mort du romancier. Nous en proposons une revue dans la partie suivante mais il convient de dire ici que Madame Bovary est une référence à chaque fois, allant même jusqu'à déconsidérer le reste de ses romans, pourtant cités, mais qui « n'ont rien ajouté à sa réputation¹⁴⁸ ». Dans la Revue des Deux Mondes, le réactionnaire Emile Montégut publie un article sur « les nouveaux romanciers¹⁴⁹ », en particulier Alphonse Daudet. Il évoque les écrits de Gustave Flaubert, et notamment Madame Bovary qui serait le seul roman digne d'une postérité, ce qui peut donner un jugement intéressant sur ce qu'un critique littéraire, important du vivant de Flaubert, est à même de penser. Le critique écrit « restera jusqu'à la fin de ses jours l'auteur de M^{me} Bovary, et toutes les Tentations de saint Antoine ou les Éductions sentimentales du monde n'y feront rien. Déplaisante ou sympathique, l'auteur a fait son œuvre, et il n'importe pas qu'il l'ait faite à ses débuts plutôt qu'à tout autre moment de sa carrière, il peut s'en tenir là¹⁵⁰. »

¹⁴⁷ WINOCK Michel, op.cit., p. 464.

¹⁴⁸ GRIMM Thomas, Petit Journal, 10 mai 1880.

¹⁴⁹ MONTEGUT Emile, « Les nouveaux romanciers », Flaubert [En ligne], 9, 2013, mis en ligne le 23 juin 2013, consulté le 18 septembre 2014. URL : <http://flaubert.revues.org/1991>.

¹⁵⁰ MONTEGUT Emile, « Les nouveaux romanciers », Revue des Deux Mondes, 1^{er} décembre 1876, p. 624. On peut citer un plus large extrait de cet article intéressant : « Il en est qui se présentent tellement complètes, qui épuisent si absolument leur matière, ou qui sont des rencontres de talent si particulières et si originales, qu'elles dispensent leur auteur de recommencer et qu'elles lui assurent du premier coup une célébrité si fortement assise que toutes les productions faibles ou mal venues qui pourront succéder seront impuissantes à l'effacer. En voulez-vous un exemple tout contemporain ? Voyez M. Gustave Flaubert. Il aura beau multiplier les productions imparfaites ou mal conçues, il restera jusqu'à la fin de ses jours l'auteur de M^{me} Bovary, et toutes les Tentations de saint Antoine ou les Éductions sentimentales du monde n'y feront rien. Déplaisante ou sympathique, l'auteur a fait son œuvre, et il n'importe pas qu'il l'ait faite à ses débuts plutôt qu'à tout autre moment de sa carrière, il peut s'en tenir là. Il est au contraire d'autres œuvres, et celles-là sont les plus nombreuses, qui sont comme des promesses dont on attend la réalisation, ou encore des commencements dont on attend la suite. Que l'auteur ne réalise pas ces promesses, qu'il ne donne pas suite à ces commencements, et ces œuvres, quelques qualités qui les distinguent ou quelques belles parties qu'elles contiennent, ne le soutiendront pas contre les insuccès de l'avenir ou contre les défaillances ou les erreurs de son talent. [...] Il s'en faut aussi de beaucoup, malheureusement pour Alphonse Daudet, que son très dramatique et

Grâce à ce « scandaleux succès¹⁵¹ », Flaubert est alors un écrivain connu de plusieurs cercles artistiques, même si « Flaubert n'avait pas encore été accepté par la foule. Seul, son premier livre a été lu¹⁵² ». Entré dans le monde des lettrés, comment se prépare-t-il et évolue-t-il dans ces milieux ?

Chapitre 2-Flaubert et son milieu

Qu'il nous soit permis de reprendre le fameux titre d'Edouard Maynial¹⁵³. Très vite, nous constatons que Madame Bovary est au départ mais aussi au centre de la reconnaissance de l'écrivain, une reconnaissance passive si on se place du côté de Flaubert. Il livre son roman aux lettrés, au public, à tous mais ce n'est pas lui qui agit par la suite, son roman vit sans son auteur. Pourtant Flaubert est bien réel, vivant et pense son rapport aux autres. Notre volonté de contextualisation doit permettre de connaître un peu plus l'homme public, puisque grâce au succès de son premier roman il naît aux yeux d'un public d'érudits et ne s'y déplaît pas.

très émouvant récit ait la valeur de l'œuvre, déplaisante peut-être mais si forte, de Gustave Flaubert. Vingt ans se sont écoulés depuis l'apparition de M^{me} Bovary, et cependant personne encore, à notre avis, n'a porté sur ce livre remarquable un jugement sérieux. Osons exprimer le nôtre en toute franchise, aussi bien il n'engage que nous seul. Savez-vous bien que ce livre est de ceux qui font date non seulement dans une littérature, mais dans l'histoire morale d'une nation, parce qu'ils mettent fin à certaines influences longtemps souveraines et qu'en y mettant fin ils changent les conditions de l'optique et de l'hygiène de l'esprit public ? [...] Gustave Flaubert a donné le coup de mort à la sentimentalité sensuelle et à l'idéalisation du vice, et par le succès de son roman il a pour ainsi dire exigé de ses confrères l'imitation de sa crudité brutale. Si Alphonse Daudet en particulier a mis tant de franchise dans la peinture des déportements de M^{lle} Chèbe, femme Risler, c'est certainement l'exemple de M^{me} Bovary qui lui a poussé la main, et en ce sens on peut dire, si l'on veut, qu'il est un imitateur de Gustave Flaubert. Quant aux aventures de son héroïne, elles sont impuissantes à produire un résultat littéraire analogue à celui qui est sorti de M^{me} Bovary ; par la portée, l'œuvre de M. Daudet est inférieure à celle de Gustave Flaubert. »

¹⁵¹ NETTEMENT Alfred, « Gustave Flaubert », Le roman contemporain. Ses vicissitudes, ses divers aspects, son influence, Paris, Jacques Lecoffre, 1864, p.120.

¹⁵² DELORME René, « Gustave Flaubert », La Vie moderne, 15 mai 1880.

¹⁵³ MAYNIAL Edouard, Flaubert et son milieu, Nouvelle Revue Critique, 1927.

A. Flaubert au seuil du grand monde

Un premier temps peut être considéré comme une préparation à son entrée dans le grand monde. Le jeune Flaubert a des idées et une plume, il lui reste à publier. Toutefois ses concitoyens ne lui donnent pas envie de s'y livrer.

Commençons par son rapport à la bourgeoisie. A Rouen, l'industrie du coton triomphe. Pour autant, les grands bourgeois ne sont en fait, selon l'historien Michel Winock, qu'une « bourgeoisie de province prosaïque, concrète, travailleuse et un peu chiche¹⁵⁴ ». En 1846, année de la mort de son père Achille Cléophas Flaubert, la déclaration de son patrimoine montre qu'il laisse une succession de 800 000 francs. Ainsi la famille Flaubert appartient « à une bourgeoisie issue de la rente et du mérite¹⁵⁵ ». Gustave n'a aucun problème d'argent¹⁵⁶, sa fortune étant gérée par sa mère qui pourvoit à tous les besoins de son fils cadet, même lorsque celui-ci est loin et que la dépense est exceptionnelle¹⁵⁷. « Rêve d'une vie patricienne sans problèmes d'argent, adonnant ses loisirs soit aux fonctions honorifiques ou à la politique, soit à l'érudition, aux lettres et aux arts, rêve que maints bourgeois, à Rouen, parviendront à réaliser. N'est-ce pas finalement le cas de Gustave Flaubert, ce fils de famille, oublieux de ses origines — ou plutôt si conscient qu'il voudrait nous les faire oublier en dénonçant dans le Bourgeois une sorte d'antithèse de lui-même ? [...] Le bourgeois et l'argent... des liens plus complexes, peut-être qu'on ne veut bien le dire. N'y aurait-il pas, décidément, à réviser un peu l'image si couramment admise de ce milieu social¹⁵⁸ ? » Dans les deux cas, ces valeurs sont bien éloignées des conceptions littéraires de Flaubert qui voulait le triomphe du Beau, concept nébuleux pour nombre de Rouennais. Surtout Flaubert n'a que faire de l'argent, « il pouvait se le permettre, il en avait¹⁵⁹ », il ne définit pas des personnes ou un groupe en fonction de ce critère. Le bourgeois est plutôt un type, un caractère, une façon de se comporter qui le révolte. Cette haine viscérale du bourgeois est une constante

¹⁵⁴ WINOCK Michel, op. cit., p. 16.

¹⁵⁵ Ibid.

¹⁵⁶ Sur Flaubert et d'autres écrivains tant sur leur situation que sur leur opinions à propos de l'argent, lire LARIZZA Olivier (dir.), *Les écrivains et l'argent*, Paris, Orizons, 2013, 374 pages.

¹⁵⁷ On pense aux vingt-sept mille francs envoyés à Flaubert et Du Camp pour leur grand voyage en Orient.

¹⁵⁸ CHALINE Jean-Pierre, « Les bourgeois et l'argent : un exemple provincial au XIXe siècle », *Romantisme*, Volume 13, n°40, 1983, pp. 39-40.

¹⁵⁹ HARTEMANN Marc-Antoine, « Les écrivains détestent l'argent, mais ne les croyez surtout pas », *Le Monde*, 1^{er} et 2 mars 2013, p. 11.

qu'il maintiendra tout au long de sa vie et « un lieu commun littéraire¹⁶⁰ » chez les contemporains du romancier.

Lorsqu'il est jeune homme, Gustave fréquente, en 1842-1843, l'atelier du sculpteur James Pradier, quai Voltaire à Paris, où il apprécie la liberté de ton qu'il ne retrouve pas chez les bourgeois rouennais, fermés et peu disposés aux choses de l'esprit. Il y rencontre, en 1846, Louise Colet. Celle-ci devient bientôt sa maîtresse et a de nombreuses relations, « elle devint bientôt célèbre par ses poésies, ses prix à l'Académie, ses relations et son salon, que fréquentaient Villemain, Cousin, Musset, Pelletan, Patin, Vigny, Préault, Michel de Bourges, Victor Hugo, Babinet, Girardin, Bouilhet, Champfleury, Deschamps¹⁶¹... » Vers 1851, le romancier nouera des amitiés dans ce salon au 21 rue de Sèvres. Flaubert met toujours de la distance dans leurs rapports, jusqu'à ne jamais vouloir lui présenter sa mère. Après une première intimité entre 1846 et 1847, ils se rapprochent à nouveau en 1851 pour se séparer définitivement en 1854¹⁶². Certaines amitiés vont évoluer, le succès venant. Après la grande affection de jeunesse avec le poète Alfred Le Poittevin¹⁶³, citons Louis Bouilhet, qui joue un rôle décisif dans l'écriture de *Madame Bovary*, puisque lui revient la diffusion du fait divers dont part le roman et puisqu'il écoute attentivement Flaubert en le conseillant chapitre après chapitre. Condisciple de Flaubert au Collège royal de Rouen, sans être particulièrement son ami, élève interne dirigé par le père de Gustave, puis auteur de poésie et professeur de littérature, Louis devient un personnage assez connu dans les milieux littéraires grâce au succès de son drame *Madame de Montarcy* joué à l'Odéon en 1856¹⁶⁴. S'ils sont amis à partir de 1846, Bouilhet joue également le rôle de relais parisien¹⁶⁵ pour l'écrivain normand. « Bouilhet ne racontait pas seulement à Flaubert ce qui se passait à Paris, mais la vie qu'il menait lui-même à Mantes. Une de ses lettres, à ce propos,

¹⁶⁰ BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, p. 86.

¹⁶¹ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 26.

¹⁶² Sur cette rupture, voir FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, pp. 1270-1276.

¹⁶³ Il n'est pas connu sauf par rapport à son amitié avec Flaubert et pour sa qualité d'oncle de Maupassant. Pour en apprendre davantage sur le sujet lire LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, 269 pages. Même dans cet ouvrage, Le Poittevin est sensiblement moins traité que les deux autres écrivains.

¹⁶⁴ Il a été joué 78 fois, ce qui constitue un succès indéniable. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. V, 2007, note 1, p. 1199.

¹⁶⁵ Il est répétiteur puis crée avec trois amis une institution préparatoire au baccalauréat ès lettres en avril 1849. Installé à Paris en octobre 1853, il la quitte pour Mantes en 1857 puis retourne à Rouen en mai 1867 pour occuper la place de conservateur à la bibliothèque publique de Rouen, à la suite d'André Pottier (1799-1867), jusqu'à sa mort le 18 juillet 1869.

mérite d'être sauvée de l'oubli. C'est le récit d'un déjeuner avec Alexandre Dumas père et qui montre bien le caractère du grand romancier et l'extraordinaire popularité dont il jouissait à cette époque¹⁶⁶. » Ils passent de nombreux dimanches ensemble¹⁶⁷, à se lire, se corriger et parler littérature. Flaubert est heureux de vivre ces moments avec son ami.

Différente est sa précédente amitié avec Maxime du Camp, partenaire de l'adolescence et de sa vie de jeune homme, Flaubert et lui partagent même une œuvre (Par les champs et par les grèves, récit relatant leur marche en 1847 en Anjou, Bretagne et Normandie), voyagent plusieurs fois ensemble mais s'éloigneront quand chacun aura choisi sa manière d'entrer dans le monde. Pourtant, à l'issue de ce grand voyage, les deux hommes vont prendre deux directions opposées. Du Camp cherche le succès dans les journaux et salons parisiens, avec le désir de publier rapidement un ouvrage¹⁶⁸, tandis que Flaubert s'enferme à Croisset pour écrire Madame Bovary. L'un a confirmé son goût du monde, l'autre est désormais certain qu'il déteste l'homme moderne qu'il croise dans la rue.

Cette première sociabilité a pour cœur la littérature, même si Flaubert n'a encore rien publié. Le cercle rouennais n'en est pas véritablement un ; isolé dans sa demeure de Croisset, Flaubert entretient ses relations grâce à sa passion pour les échanges épistolaires. Louise Pradier, sa maîtresse, en explique la raison : « Malheureusement, la maison est comble de monde [...]. Je n'ai pas de lettre de Gustave [Flaubert]. Sans doute, il est moins malheureux, sans cela il écrirait¹⁶⁹. » Son frère, symbole de ce que les bourgeois rouennais pensent de son mode de vie, l'explique. « Cher et excellent Maître, un mot de ma mère qui nous parvient ce matin nous apprend que Gustave a été repris de ses accidents d'autrefois et qu'en tombant il s'est blessé à la face. Tout cela me paraît assez singulier et quelle est la vérité? Est-il bien réel que les accidents épileptiformes soient revenus? Ce serait désolant après une guérison apparente aussi prolongée. Gustave, d'ailleurs, fait tout ce qu'il peut, par sa manière de vivre, pour les faire disparaître : il fait de la nuit le jour, des excès de travail, une surexcitation continuelle. Quelle que soit enfin la

¹⁶⁶ ALBALAT Antoine, Gustave Flaubert et ses amis, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 34.

¹⁶⁷ Essentiellement de 1845 à 1853 comme Flaubert l'écrit dans une lettre à Louise Colet du 21 septembre 1853 : « Il a dû partir, hier, pour Cany, B[ouilhet]. Je ne sais si je le verrai dimanche. Dans une quinzaine, il part à Paris pour s'en aller chercher un logement. Puis il reviendra pendant huit jours, et puis adieu. Cela m'attriste grandement. Voilà huit ans que j'ai l'habitude de l'avoir tous les dimanches. » FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 434.

¹⁶⁸ Dès 1852 il publie « Egypte, Nubie, Palestine et Syrie ». Il en tirera une réelle reconnaissance dans les milieux archéologiques. Le 14 janvier 1853, Du Camp devient officier de la Légion d'honneur, titre qui l'éloigne définitivement de la sphère intime de Flaubert, alors que ce dernier sera « titré » lui-aussi le 15 août 1866.

¹⁶⁹ Lettre de Louise Pradier (1814-1885), in Bulletin Flaubert, n°141, 13 juin 2012.

nature de l'accident qu'il a éprouvé, dites-le moi et quand il sera guéri ou remis, sermonnez-le d'importance à ce sujet ; il vous aime beaucoup et a comme nous tous grande confiance en vous. Peut-être vous écouterait-il avec profit pour lui¹⁷⁰ ?... » En somme, le jeune Gustave ne se comporte pas tout à fait comme les siens.

Le changement va venir de son entrée dans la caste des gens de lettres à partir du succès de *Madame Bovary*, renforcé par celui de *Salammbô*, dont les cinq rééditions, entre 1862 et 1864, en font « l'un des écrivains majeurs de son temps¹⁷¹ », prouvant que si le premier roman est le plus important, d'autres écrits doivent conforter sa position. S'il se décrit comme un ermite, il aime pourtant pratiquer l'art de la conversation¹⁷² mais également s'en moquer, fréquente nombre de lettrés et d'artistes en tous genres. Capable d'adoucir ses positions quand il s'agit d'échanger directement avec l'intéressé (sur Michelet par exemple, avec qui il est bien plus sévère quand il ne s'adresse pas directement à lui), il peut mettre en parenthèses une amitié en fonction de ses conceptions littéraires, comme lui et Sainte-Beuve le feront en décembre 1862 au sujet de *Salammbô* : leurs désaccords ne feront pas disparaître ce qui les lie depuis leur rencontre en 1857, alors qu'auparavant Flaubert n'appréciait pas ce critique. Ainsi en 1857, un auteur obtient un grand succès en publiant *Fanny* : il s'agit d'Ernest Feydeau¹⁷³. Flaubert le fréquente depuis l'année précédente et ils s'apprécient beaucoup, discutant littérature et se donnant des conseils mutuels. Toutefois en 1872, Flaubert ne cautionne pas le dernier roman de son ami. « Ce roman érotique dont Feydeau fait lire le manuscrit à son ami, aujourd'hui connu sous le nom de *Souvenirs d'une Cocodette*, fut publié après la mort de Feydeau sous le nom de *Mémoires d'une demoiselle de bonne famille*. « Tellement lubrique et indécent qu'aucun éditeur n'a consenti à le prendre » explique Flaubert, et ne paraît qu'en 1877, à Londres¹⁷⁴. »

Flaubert ne ment pas au sujet de son isolement, mais une partie de son temps d'homme célèbre le retient à Paris où il est même réclamé. Ainsi Zola lui écrit le 3 janvier 1877 : « Eh bien, mon ami, que devenez-vous donc ? Vous savez que nous gémissons tous. On vous réclame, on a besoin de vous. Les dimanches sont mortels. Vous me gênez mon hiver, en venant à Paris si tard. Le pis est que nous ne nous voyons pas les uns les autres, car vous n'êtes pas là pour nous

¹⁷⁰ Lettre d'Achille Flaubert au Dr Jules Cloquet, 17 janvier 1860, in *Correspondance*, op. cit., T. III, p. 75.

¹⁷¹ WINOCK Michel, *Flaubert*, op.cit. p.321.

¹⁷² FUMAROLI Marc, « La conversation », in *Les Lieux de mémoire*, T. III, pp. 3617-3675. Flaubert est notamment cité page 3655, participant au « mythe du XIX^{ème} siècle » autour de cet art de la conversation tournée en dérision.

¹⁷³ Père de Georges Feydeau, Ernest Feydeau (1821-1873) était coulissier à la Bourse.

¹⁷⁴ *Bulletin Flaubert*, n°109, 9 janvier 2009.

réunir¹⁷⁵. » Loin de la furtivité des échanges de salons, certaines amitiés deviennent très fortes et seront suivies jusqu'à la disparition d'un des protagonistes, c'est le cas entre Flaubert et Georges Sand, rencontrée le 30 avril 1857. Un ouvrage récent de Thierry Poyet¹⁷⁶ détaille l'importance de cette relation pourtant fondée sur deux conceptions différentes du monde mais permise par l'ouverture d'esprit des deux amis. Malgré les idées arrêtées et les emportements de Flaubert, il a gardé en lui cette écoute issue de l'éducation libérale reçue de son père.

Comment alors définir son milieu, entre personnes croisées dans les salons, correspondants jamais fréquentés physiquement (Mlle Leroyer de Chantepie) ou simples artistes plaçant le Beau au-dessus de toute autre conception et, par là même, devenant dignes d'intérêt pour le grand curieux qu'est le romancier normand ? Une ville est le théâtre de ce petit monde : Paris.

B. Les lumières de la capitale

Flaubert ne change pas radicalement d'avis à propos de Paris. C'est le lieu où l'on s'expose physiquement, on se livre au monde pour travailler à sa notoriété, comme le fait son héros Frédéric Moreau dans *L'Education sentimentale*. On n'y crée rien : « Je n'écrirai jamais bien à Paris, je le sais¹⁷⁷. » En effet s'il n'écrit pas de lignes définitives de son œuvre, en revanche que de notes prises à la Bibliothèque Impériale, en particulier pour Salammbô ! Il change simplement d'angle de vue. Avant son succès, toutes ces gesticulations sont peu utiles pour lui car elles ne reposent sur rien, c'est tout le reproche qu'il fait à Maxime Du Camp. Pourquoi fréquenter des salons si ce que l'on revendique ne repose sur aucune réalisation ? A partir de ses 35 ans et de la publication de *Madame Bovary*, l'écrivain normand comprend qu'il lui est absolument nécessaire de se rendre dans la capitale qu'il voit comme une récompense. En somme ce n'est pas l'itinéraire qui change mais son sens : ne pas aller à Paris pour chercher une idée ou des appuis, mais plutôt produire, devenir artiste et, à partir de ce point, se rendre à Paris pour en récolter les fruits, se mettre à fréquenter les salons littéraires et entretenir ce succès.

¹⁷⁵ REUILLARD Gabriel, « L'amitié littéraire d'Emile Zola pour Gustave Flaubert », *Les Amis de Flaubert*, n°4, 1953, p. 11.

¹⁷⁶ POYET Thierry (dir.), *Lectures de la correspondance Flaubert-Sand - Des vérités de raison et de sentiment*, Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Écritures de l'intime: correspondances, mémoires, autobiographies », 2013.

¹⁷⁷ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 6 juin 1853, *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, p. 348.

Pourtant nous pourrions livrer différentes versions de Paris selon Flaubert, en lien avec plusieurs périodes. Il est préférable de ne pas établir de coupures fortes entre séjours parisiens et normands car le prosateur construit véritablement son rapport à la capitale, au fur et à mesure des amitiés et des attachements divers. Si c'est le lieu des théâtres et des boulevards, il s'y trouve déjà par nécessité, pour effectuer ses premiers pas lors de sa première année de droit. Ses rencontres se multiplient, moins avec ses condisciples¹⁷⁸ qu'avec les convives des dîners du mercredi chez les Schlésinger : il apprécie ces moments, d'autant plus qu'ils lui offrent un peu de répit dans des études de droit qu'il abhorre. Au détour de quelques lettres sur la conception de l'Éducation sentimentale, il avoue son plaisir de fréquenter Paris, non sans humour : « Je travaille furieusement à finir ma seconde partie. J'en serai débarrassé dans une huitaine, environ ? Alors j'irai re-embellir de ma présence la capitale et deviser avec ton Excellence¹⁷⁹. » Il prend un appartement au 42, boulevard du Temple à partir d'octobre 1855, proches des cafés -il apprécie particulièrement le Café Anglais et le Café Turc- théâtres et promenades.

Ses fréquentations sont nombreuses parmi les salons parisiens¹⁸⁰ où un demi-millier de personnes évoluent en se croisant régulièrement. Dès 1856 il participe au dîner dominical d'Aglaé-Joséphine (dite Apollonie) Sabatier (surnommée « la Présidente »¹⁸¹) avec Henri Monnier, Du Camp, Gautier, Feydeau. Tout comme Musset, Mérimée ou Edgar Quinet, il se rend à l'atelier de Gleyre¹⁸² ; en 1857 il est visible au salon littéraire de Jeanne de Tourbey en compagnie de Renan ou Sainte-Beuve. A partir de novembre 1862, deux samedis par mois, au restaurant Magny a lieu un repas que fréquentent Flaubert¹⁸³, Saint-Beuve, Gautier, Taine (mars 1863), Renan, les Goncourt, Gavarni, Paul de Saint-Victor, Gustave Claudin, Tourgueneff¹⁸⁴ (28 février 1863), Auguste Nefftzer, Edmond Scherer, Georges Sand qui compte parmi les rares

¹⁷⁸ On a déjà précisé qu'à cette période (mars 1843), il rencontre Maxime Du Camp, étudiant en droit également.

¹⁷⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Ernest Feydeau, 22 janvier 1868. Lettre inédite. Bulletin Flaubert, n°102, 10 mars 2008.

¹⁸⁰ Pour un travail précis sur les ateliers d'artiste du Tout-Paris se reporter à l'ouvrage de MARTIN-FUGIER Anne, La vie d'artiste au XIXe siècle, Pluriel, Paris, 2012, 471 pages. Toutefois Flaubert est davantage convoqué dans l'ouvrage de la même auteure que nous citons par ailleurs : Les salons de la IIIème République. Art, littérature, politique, Perrin, Paris, 2003.

¹⁸¹ FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 1299.

¹⁸² Charles Gleyre (1806-1874) : peintre suisse, il forme Sisley, Monet et Renoir.

¹⁸³ Flaubert y participe dès le deuxième dîner, le 6 décembre 1862. WINOCK, Flaubert, p. 358. A partir d'avril 1863, ce ne sera plus le samedi mais le lundi.

¹⁸⁴ Orthographe utilisée par Flaubert puis par Jean Bruneau, qui s'en explique dans la Correspondance, op. cit., 1991, T. III, p. 1265.

femmes admises, Marcellin Berthelot, parfois Louis Bouilhet, Henry Harisse, Charles Robin¹⁸⁵.... Ce dîner est ouvert et très libre, il porte sur des sujets d'actualité mais on y fait une belle place à la littérature quand les évènements politiques laissent le champ libre. C'est un des plus fameux de la capitale. Mais Flaubert commence à désertir le dîner Magny vers 1867¹⁸⁶ pour se contenter de réceptions presque intimes chez la Païva¹⁸⁷ et chez la Princesse Mathilde où, le mercredi, il apprécie d'être en petit comité¹⁸⁸. En effet dès 1863, il se trouve régulièrement dans le salon de la Princesse Mathilde, qui reçoit depuis 1852 rue de Courcelles durant la saison hivernale puis plus tard rue de Berri, près des Champs-Élysées. Fille de Jérôme Bonaparte et cousine de Louis-Napoléon, futur Napoléon III, Mathilde-Létizia Wilhelmine Bonaparte (1820-1904) tient un des salons les plus célèbres du Second Empire. Les sujets sont essentiellement littéraires et les tendances politiques, sans être absolument opposées, diverses. L'étiquette n'est pas le souci premier de cette fervente bonapartiste, dont l'influence sur le destin de son pays compte moins que les mises en relation entre les personnalités qui viennent la voir¹⁸⁹. Proust relate : « Quand on pense que ce salon a été l'un des foyers littéraires de la seconde moitié du XIXe siècle, que Mérimée, Flaubert, Goncourt, Sainte-Beuve sont venus là chaque jour dans une intimité vraie, une familiarité si entière que la princesse arrivait à l'improviste¹⁹⁰ » en les priant de rester déjeuner. Flaubert peut donc parader à son aise et multiplier les « coups de boutoir¹⁹¹ ». Il se plaît tellement en sa compagnie qu'il n'hésite pas à effectuer de plus longs séjours chez elle, comme à sa résidence d'été de Saint-Gratien du 28 juillet au 6 août 1868.

¹⁸⁵ Charles Robin (1821-1885) était anatomiste. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, note 4, p. 1076.

¹⁸⁶ Lettre à George Sand, 13 avril 1867 « On a tenu au dernier Magny de telles conversations de portier que je me suis juré intérieurement de n'y pas remettre les pieds. » Contrairement à Flaubert, elle n'y était apparue que plus tard, à partir de 1866. A partir du 23 août 1870 le dîner Magny sera remplacé par le dîner Brébant, mais Flaubert n'y participera que rarement.

¹⁸⁷ De son vrai nom Esther Lachmann (1819-1884), elle est surnommée ainsi depuis son mariage en 1851 avec Albino Francisco, marquis de Paiva Araujo, titre qu'elle garde malgré leur séparation. Demi-mondaine, elle multiplie les conquêtes pour compter dans les milieux artistiques et politiques de la capitale. Elle tient un des salons les plus célèbres de Paris, notamment au 25 avenue des Champs-Élysées dans un hôtel particulier spécialement construit pour elle. Flaubert ira à la réception du 12 avril 1867.

¹⁸⁸ Mais pour sa première chez la Princesse Mathilde le 21 janvier 1863, ils étaient plus de cent cinquante !

¹⁸⁹ Le comte Joseph Primoli la décrit comme « au moins la dispensatrice des grâces impériales aux écrivains et aux artistes. C'était plus qu'un esprit littéraire, c'était un cœur d'or ; c'était plus qu'une muse, c'était une femme. » in FLAUBERT Gustave, *Lettres inédites à la Princesse Mathilde*, préface de Monsieur le comte Joseph Primoli, étude de Madame la princesse Mathilde, Paris, Louis Conard, 1927. Disponible en ligne. URL : www.bmlisieux.com/curiosa/mathilde.htm#A

¹⁹⁰ Le Figaro, 25 février 1903.

¹⁹¹ Mots d'Edmond de Goncourt, 5 mars 1872. « Extraits du Journal des Goncourt », *Les Amis de Flaubert*, n°16, 1960, p. 35.

Du reste Flaubert joue le jeu des présentations et des influences soit pour trouver une place à un nouvel ami¹⁹² ou présenter des camarades, par exemple les Goncourt au salon de Jeanne de Loynes en janvier 1869. Bien plus tôt, en 1856, il encourage largement Bouilhet à se mêler aux salons et aux gens influents, afin de se faire connaître. Il se rend compte d'un certain paradoxe puisque lorsque Du Camp lui prodiguait les mêmes conseils, Flaubert s'offusquait¹⁹³ ! Est-ce le succès approchant qui change l'écrivain ? Toujours est-il que son rôle est de rassurer son ami : « Nous aurons notre tour, n'aie pas peur¹⁹⁴. » Aussi n'est-il pas rare de voir Flaubert au salon d'Hugo, du temps du 21 rue de Clichy (entre 1874 et 1878) où les jeudis font se rencontrer des personnalités aussi diverses que Louis Leroy, Banville, Renan, Goncourt, Mallarmé, Coppée, de Lisle, Paul Meurice et bien d'autres.

Ces pratiques, dont Flaubert semble se moquer quand on lit dans son Dictionnaire des idées reçues¹⁹⁵ qu'il définit « Salon (faire le) » par « Début littéraire qui pose très bien son homme », sont un plaisir pour lui car ces lieux lui permettent de fréquenter des amis dont ils apprécient les idées et la compagnie. Ces moments lui offrent aussi une prise directe avec un auditoire dont il a les retours immédiats, comme un acteur de théâtre, lui qui rêve d'y réussir (davantage comme auteur et metteur en scène). Enfin c'est tout de même assez satisfaisant de ne pas avoir à prouver sa capacité à produire une œuvre trouvant son public, lui qui ne semble pas accorder de crédit au succès rapide mais tout de même, ne le refuse pas. Il va jusqu'à conseiller à Maupassant de se montrer dans les salons, comme il l'a fait avec Bouilhet, avant même que ces deux amis trouvent le succès.

Certaines amitiés sont tardives mais ne sont pas moins importantes que d'autres plus anciennes. Ainsi Alphonse Daudet qui rejoint, en 1874, le dîner Flaubert, devenu « dîner des Auteurs sifflés » -puisqu'ayant tous subi des échecs au théâtre¹⁹⁶- ou « dîner des Cinq » rassemblant Goncourt, Flaubert, Zola, Tourgueneff et Daudet au Café Riche. Il avait pour objet la

¹⁹² C'est le cas avec Jules Lemaître (1853-1914), écrivain et critique, pour un poste de maître de conférences à Alger à la fin des années 1870.

¹⁹³ « [Du Camp] me reprochait il y a quatre ans à peu près les mêmes choses que je te reproche. » FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 579.

¹⁹⁴ FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 589.

¹⁹⁵ Il a pensé à cet ouvrage toute sa vie, sans jamais le réaliser. Il faut attendre 1911 pour qu'il vienne compléter Bouvard et Pécuchet dans l'édition Conard.

¹⁹⁶ « Daudet avec *L'Arlésienne* et Lise Tavernier, Edmond de Goncourt avec Henriette Maréchal et La Patrie en danger, Zola avec Thérèse Raquin et Les Héritiers Rabourdin, Tourgueneff avec Sans argent, Le fil rompt où il est mince et Le Pique-assiette, Flaubert avec Le Candidat. » Liste établie dans la Correspondance, op. cit., 2007, T. V, note 2, p. 1123.

littérature et eut lieu au moins depuis le 14 avril 1874, date à laquelle Edmond de Goncourt le cite. Le même Goncourt rapporte, que le 5 mai 1876, lors d'une bouillabaisse, Flaubert raconte, qu'enfant, étant amoureux d'une petite fille il voulait lui donner son cœur avec l'aide de son père qui aurait pu le lui ôter¹⁹⁷ ! On voit donc ce que ce petit groupe ne tient pas un salon mais offre un des plus petits groupements littéraires du XIX^{ème} siècle, correspondant au caractère de l'écrivain normand, qui n'est véritablement à son aise qu'au milieu de ses intimes. « Il ne faut pas confondre ce dîner des Cinq avec les dimanches de Flaubert, même si, au bout du compte, ce sont les mêmes personnes qui se retrouvent. Goncourt s'en étonne d'ailleurs le 18 avril 1875 : « Pourquoi donc, à l'exception de Tourgueneff, de Daudet, de Zola, de moi, à ces dimanches ouverts à tout le monde, n'y a-t-il personne ? » Dans le salon de Flaubert, le dimanche, le petit groupe a parfois des intérêts tout littéraires¹⁹⁸. » Le romancier apparaît ici complètement dans son élément puisqu'il s'agit de placer la littérature au-dessus du reste, sans étiquette ou dispersion vers des champs d'intérêt dont il ne fait que peu de cas. Flaubert montre ainsi une nature empathique, joyeuse, pleine de verve et d'emphase, c'est le catalyseur même de ce petit groupe.

Les six écrivains (Zola, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique, Alexis) sont alors périodiquement qualifiés de « groupe de Médan », ce qui fait implicitement référence à d'autres dîners littéraires antérieurs, tels le « dîner Flaubert » (également appelé dîner des Cinq), qui regroupe régulièrement de 1874 à 1880, Gustave Flaubert, Yvan Tourgueneff, Edmond de Goncourt, Alphonse Daudet et Emile Zola.

Parallèlement, Zola continue à fréquenter le « dîner Flaubert », et il y a même, le 16 avril 1877, un dîner commun au restaurant Trapp¹⁹⁹, à l'initiative de Maupassant, réunissant Zola, Flaubert, Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique, Alexis, Huysmans, Mirbeau, Charpentier (le futur éditeur des Soirées de Médan, dont la femme tient un salon à la même période). Pour certains chercheurs, il s'agit là du fondement de l'école naturaliste avec cette célébration de la parution proche de *L'Assommoir*, *La Fille Elisa* et *Trois contes*. Toutefois cette initiative n'est pas renouvelée -nouvelle dans ce restaurant mais pas la première réunion de ce groupe- d'autant que le Paris des lettrés ne parle que de Zola en raison de son roman *l'Assommoir* (dont la

¹⁹⁷ MARTIN-FUGIER Anne, *Les salons de la III^e République*, Art, littérature, politique, Perrin, Paris, 2009, pp. 299-300.

¹⁹⁸ MARTIN-FUGIER Anne, *op. cit.*, p. 301.

¹⁹⁹ *Les Amis de Flaubert*, n°6, 1955, p. 17. Reproduction de l'article d'Henry Céard et Jean de Caldain dans la *Revue hebdomadaire*, 17^{ème} année, 7 novembre 1908.

publication en feuilleton dans *Le Bien public* est interrompue à la suite d'une campagne de protestation émanant des abonnés) et de ses attaques contre l'école romantique.

Le dernier dimanche de Flaubert a lieu le 22 juin 1879 avant qu'il ne regagne Croisset mais il meurt le 8 mai 1880. Après cela, les amis se réunissent chez l'un d'entre eux, comme Zola le 9 mars 1882. A la place de Flaubert et Tourgueneff arrivent alors Huysmans et Céard. Sur le modèle du dîner des Cinq est fondé le dîner des Six avec Joris-Karl Huysmans, Henry Céard, Léon Hennique, Paul Alexis, Guy de Maupassant et Octave Mirbeau : ces naturalistes offrent le 16 avril 1877 -pile 20 ans après la parution de *Madame Bovary* en volume !- à Flaubert, Zola et Goncourt un dîner au cours duquel ils les déclarent « les trois maîtres de l'heure présente²⁰⁰ ». Le monde ne fait donc peur en rien à l'ermite de Croisset : il sait s'en accommoder et en tirer des bénéfices. Lui-même est considéré comme un bon camarade, ayant le verbe haut et les gestes amples mais toujours avec générosité.

Une nécessité littéraire adoucit les principes de cet homme parfois inflexible. Un exemple prouve ces revirements. Flaubert ne lit pas régulièrement la presse²⁰¹ et n'apprécie pas les journalistes²⁰², ou plutôt leur fonction. Il s'est toujours refusé à en devenir un²⁰³, même quand cela aurait équilibré ses finances et il en fréquente (on pense à Théophile Gautier, auteur de milliers d'articles²⁰⁴) en particulier lorsqu'il va voir Georges Sand à Nohant le 23 décembre 1869, accompagné d'Edmond Plauchut. Flaubert accepte parfois d'échanger avec eux²⁰⁵, par exemple

²⁰⁰ MARTIN-FUGIER Anne, op. cit., p. 302.

²⁰¹ En effet, à plusieurs reprises dans ses lettres, il évoque des faits d'actualité qui viennent de paraître. On sait que ses amis lui envoyaient des articles quand il était concerné, on sait également qu'il lisait certains titres. Jean Bruneau le prouve dans *Correspondance*, T. I, p. 843 : « Flaubert lisait donc le journal. » et nous dit également qu'il était abonné au *Journal de Rouen* (FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. II, 1980, note 3, p. 1319) ou à la *Revue germanique* en juin 1863 (FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, note 2, p. 1279).

²⁰² FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet. « Oui, j'ai un dégoût profond du journal, c'est-à-dire de l'éphémère, du passager, de ce qui est important aujourd'hui et de ce qui ne le sera pas demain. » *Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, p. 314.

²⁰³ Même s'il saura s'en servir soit sous couvert (« Causerie sur la Librairie nouvelle », *Modes parisiennes*, n°585, mai 1854, p. 1486-1488, sous le pseudonyme d'Arthur), soit pour exprimer son mécontentement (lettres pour défendre Salammbô et Maupassant, celle pour le monument Bouilhet). Également il a choisi de publier quelques écrits : évidemment *Madame Bovary* dans la *Revue de Paris* à la fin de 1856 et les *Trois contes*. Déjà dans sa jeunesse, deux textes courts dans *Le Colibri* (*Bibliomanie* le 12 février 1837 et *Une leçon d'histoire naturelle* : genre commis le 30 mars 1837), des extraits de *La Tentation de saint Antoine* dans *L'Artiste* en 1856, puis en 1858 toujours dans la même revue « Des pierres de Carnac et de l'archéologie celtique ». Pourtant il est toujours vu comme celui qui ne s'est jamais compromis : « La meilleure preuve : nos grands écrivains d'époque travaillent quasiment tous pour un journal (à l'exception de Flaubert, qui l'a toujours refusé) et leur réputation, sur le moment même, tient beaucoup à leur plume périodique. » DE BAËCQUE Antoine, « La France, née sous presse », *Le Monde*, 3 février 2012, p. 7.

²⁰⁴ Pour le constater, lire la sélection de BERTHIER Patrick, *Gautier journaliste*, GF-Flammarion, 2011, 445 pages.

²⁰⁵ Même si c'est rare comme l'exprime son ami Charles Lapierre : « Les porteurs de questionnaires intimes étaient

Pierre Giffard, grand reporter pour *Le Gaulois* venu le 5 mars 1874 lui parler de la première représentation de sa pièce *Le Candidat*²⁰⁶ puis le romancier lui donne quelques indications sur l'œuvre qui l'a « obsédé²⁰⁷ » : la Tentation de saint Antoine. Il se sert des reporters surtout pour la promotion de ses romans, comme le fait justement remarquer Louise Colet²⁰⁸, et notamment pour leur publication. De plus, l'argent gagné par ce biais est important, malgré ces parutions en feuilletons qui l'obligent à rendre des pages publiables à date fixe. Mais Flaubert reste, surtout en sa demeure familiale, cet ours qui débute son échange avec le journaliste en lui demandant de vite refermer la porte derrière lui au risque de voir une foule immense l'envahir pour lui quémander des places de théâtre ! En effet il déteste « les réclames du reportage, ne voulant livrer au public que ses livres, son œuvre et non sa personne²⁰⁹ ». Certains journalistes deviennent de fidèles amis, comme Charles Lapierre, propriétaire et rédacteur en chef du *Nouvelliste* de Rouen, conservateur et bonapartiste. Il se sert des journaux pour certaines causes, comme lorsque Guy de Maupassant est menacé de procès pour un poème : il rédige alors une lettre ouverte au *Gaulois* le 19 février 1880²¹⁰.

Dans ce monde où chacun a une opinion sur l'autre, où les journalistes rapportent certaines réunions et échangent dans des chroniques mondaines initiées par Sainte-Beuve, quelques inimitiés sont profondes. Avec Flaubert, elles ont souvent pour cause la littérature (sa raison de vivre), par exemple avec Barbey d'Aurevilly, auteur d'articles pourfendeurs de *Salammbô* ou de *La Tentation de saint Antoine* dont certaines phrases choquent Flaubert sans

aussi bien consignés à la porte de la maison de Croisset que ceux qui venaient offrir leur collaboration pour les pièces de théâtre. » LAPIERRE Charles, *Esquisse sur Flaubert intime d'après des documents laissés par Charles Lapierre*, Hérissé, Evreux, 1898, p. 31. URL : flaubert.univ-rouen.fr/biographie/lapierre.pdf.

²⁰⁶ La pièce sera jouée au théâtre du Vaudeville du 11 au 14 mars 1874 et retirée à la quatrième représentation, Flaubert constatant que sa pièce a fait un « four ». Charpentier la publie le 28 mars de la même année.

²⁰⁷ Numéro en ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5211816.item>.

²⁰⁸ « [...] je savais les démarches empressées, pour ne pas dire obséquieuses, que l'auteur faisait auprès des journaux dont il s'est le plus moqué autrefois pour qu'on parlât de son livre. » « Il tient plus à trois lignes d'un journaliste quel qu'il soit qu'à tous les souvenirs et fait bien, car ces souvenirs sont morts. » Extrait de deux lettres de Louise Colet à une amie publiées dans la *Gazette anecdotique* du 15 mai 1881 et signalées dans *Correspondance*, op. cit., 1980, T. II, p. 1271.

²⁰⁹ Anonyme, « Chronique. Gustave Flaubert. Nécrologie », *Le Temps*, 10 mai 1880.

²¹⁰ Ce moment est rappelé dans l'article nécrologique que lui consacre ce même journal : « Des naïvetés d'enfant se mêlaient dans son esprit à des subtilités incroyables. D'ailleurs, il ne manquait ni de traits mordants ni d'inventions plaisantes. Les lecteurs du *Gaulois* s'en sont bien aperçus, l'autre jour. La lettre qu'il avait écrite à M. Guy de Maupassant sur les poursuites judiciaires exercées contre les artistes et qui fut imprimée ici même, est le dernier morceau de lui qu'il ait jeté à la publicité. » FOURCAUD, « Gustave Flaubert », in *Le Gaulois*, 9 mai 1880.

qu'il s'en souviennent exactement²¹¹. Cela ne l'empêchera pas de le fréquenter dans divers salons. C'est également le cas avec Amélie Bosquet²¹², dont il s'éloigne après une réelle amitié, car elle est l'auteure de deux articles très critiques à propos de l'*Education sentimentale*. En somme « Flaubert eut des amis dans les milieux les plus divers, parmi les personnes d'opinions les plus opposées. Lui qui ne pouvait entendre mal parler ni du Christianisme ni de Voltaire, il se lia avec le père Didon, cédant à un de ces mouvements de sympathie secrète qu'il avoue dans sa Correspondance²¹³... » Albalat les résume en les classant en trois catégories : les intimes, sur différentes périodes (Chevalier, Le Poittevin, Bouilhet, Du Camp, Maupassant, Laporte) ; les artistes de talent qui échangent leurs idées avec le romancier (Feydeau, Sainte-Beuve, Baudelaire, Goncourt, Leconte de Lisle) ; ceux qui admirent Flaubert (Heredia, Dumas fils, Vacquerie, Hugo, Daudet, Zola, Lemaître, Taine, Renan, Saint-Victor, Banville, About, Alexis...). Certaines femmes se distinguent également comme Mlle de Chantepie, Roger des Genettes, Amélie Bosquet, George Sand²¹⁴ et Juliette Adam²¹⁵, républicaine rencontrée chez Magny en 1867 dont il approchera le salon à partir de 1878. Nous pensons que ces catégories se croisent et sont très poreuses, toutefois sans être si délimitées, elles ont le mérite de présenter une forme d'organisation de l'entourage flaubertien, par cercles concentriques.

Louis Bouilhet écrit à Flaubert pour lui signifier qu'il a bien vu son évolution vis-à-vis de la capitale française : « Plus tu vas, plus tu aimes le monde. [...] Tu es préoccupé de Paris ; moi, guère ! » et plus loin « J'ai voulu simplement dire que tes aspirations et désirs étaient bien plus forts vers le monde que ce temps fabuleux où tu envoyais promener Du Camp qui t'engageait à

²¹¹ Le Bulletin Flaubert n°91 (7 février 2007) rappelle que Flaubert écrit au sujet de Barbey d'Aurevilly : « C'est celui-là qui a écrit sur moi cette phrase: «Personne ne pourra donc persuader à M. Flaubert de ne plus écrire?» Le Bulletin explique n'avoir « pas trouvé cette phrase dans les articles de Barbey d'Aurevilly consacrés à Flaubert, mais certains jugements sont assez proches, au moins dans l'esprit, par exemple celui qui concerne La Tentation de saint Antoine: « Nous n'avons qu'à prier le ciel de l'arracher à la voie littéraire – si cela peut s'appeler une voie littéraire – dans laquelle il s'est engagé et morfondu » (Le Constitutionnel du 20 avril 1874).

²¹² Amélie Bosquet (1815-1904) écrit surtout des romans sous le pseudonyme d'Emile Bosquet et se fâche avec Flaubert à la suite de deux articles dans *Le Droit des femmes* les 11 et 18 décembre 1869. Elle donne des lettres de l'écrivain à la BMR en 1892. Pour d'autres détails FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, p. 1067.

²¹³ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 96.

²¹⁴ ALBALAT Antoine, op.cit., p. 3.

²¹⁵ De son nom de jeune fille Juliette Lamber (1836-1936), elle aura une influence politique réelle grâce à son salon et à la création de *La Nouvelle Revue* en 1879. *Correspondance*, op. cit., 1991, T. III, note 2, p. 1512.

venir habiter Paris²¹⁶. » L'honnêteté des propos touche Flaubert car son ami n'a pas tort. Ce sont ces lumières de la capitale qui l'éblouissent jusqu'à être fait chevalier de la Légion d'honneur le 15 août 1866 par l'entremise de la princesse Mathilde et du Prince Jérôme, distinction qu'il avait pourtant accordée à son personnage de roman Homais pour s'en moquer²¹⁷. Même si, loin de sa cellule de Croisset, véritable bastion et ancrage fondamental, Paris n'est qu'une « ville qu'on quitte²¹⁸ ». La gloire est désormais là, autant la reconnaître et en tirer des contentements. Flaubert aime échanger, par les écrits mais aussi plus directement par la conversation. Il trouve à Paris un foisonnement qui l'étourdit²¹⁹ mais qui lui permet de passer d'un salon à l'autre sans jamais s'éloigner de la Littérature. Ses fréquentations régulières sont souvent les mêmes, il se plaît à paraître avec ses convictions quelque peu forcées mais cautionnées par le succès de son premier roman. Dans les salons du Second Empire, s'ouvre de plus en plus un esprit de liberté d'idées et d'art qui convient au romancier normand, curieux de tout quand cela concerne les Arts. La complexité du fonctionnement social des réunions parisiennes est scrutée par l'œil perçant de Flaubert, qui est tout à fait conscient que ces espaces privés sont désormais largement connus du public alphabétisé (grâce aux chroniques de Sainte-Beuve ou des Goncourt²²⁰). Pour autant, Flaubert y évolue sans faux semblant, en se montrant tout à fait naturel, fonctionnant à l'instinct, dans un premier jet qu'il n'a plus dans ses écrits mais que nous retrouvons dans sa correspondance.

Qu'en est-il du contenu de ces conversations ? Hors du champ littéraire, la politique n'est que peu évoquée dans les salons fréquentés par un Flaubert naturellement peu porté sur un sujet²²¹

²¹⁶ BOUILHET Louis, *Lettres à Gustave Flaubert*, texte établi et annoté par Maria Luisa Cappello, CNRS Editions, 1996, p. 564. J'ai eu le plaisir de pouvoir discuter avec Mme Cappello et l'écouter le 28 mars 2015 lors de la Journée Bouilhet, organisée à Rouen par l'association des amis de Flaubert et de Maupassant.

²¹⁷ Flaubert est honoré en même temps que Ponson du Terrail. Il est suffisamment fier de cette récompense pour ne pas la porter quand Lévy l'obtient également, les deux hommes étaient alors fâchés, mais il l'accrochera à nouveau à son habit quand son ancien éditeur meurt le 4 mai 1875. A ce sujet lire *Les Amis de Flaubert*, n° 55, 1979, p. 30.

²¹⁸ WETHERILL Peter Michael, « Dérappages thématiques : Flaubert/Maupassant », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p.120.

²¹⁹ Par exemple pour les expositions universelles comme celle de 1851 (lire SEZNEC Jean, *Flaubert à l'Exposition de 1851*, Oxford, The Clarendon Press, 1951).

²²⁰ Jean Bruneau rappelle d'ailleurs « leur goût trop prononcé pour la « petite histoire ». » FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, note 1, p. 1599.

²²¹ Pour en connaître davantage sur l'apolitisme flaubertien, on peut relire la correspondance Flaubert-Sand des années 1870. Il s'y intéresse davantage une fois la République proclamée, si bien que Léonie Braine lui reproche de trop évoquer sur la crise politique du 16 mai 1877. FLAUBERT Gustave, lettre à Léonie Braine, 31 juillet-1^{er} août

longtemps interdit par le régime de Napoléon III. Si Sand se rapproche d'une « sensibilité à deux étages (républicanisme en politique nationale, régionalisme pour l'affectif et le culturel)²²² », Flaubert n'est pas si réfléchi, au sens où il ne formalise pas cette dichotomie avec clarté. Toujours très individualiste et libéral, il n'était le chantre d'aucun parti²²³, ce qu'il nous semble nécessaire de préciser pour que cela n'interfère pas dans cette patrimonialisation que nous étudions. Pourtant certains proches étaient plus concernés que d'autres, comme le Comte d'Osmoy, collaborateur de Bouilhet et Flaubert pour *Le Château des Cœurs*, élu député en février 1871. Chez Hugo également, devenu sénateur en 1876, se mêlent les « artistes, peintres et sculpteurs, des hommes politiques, des diplomates²²⁴ ».

Cette mise à distance, voulue et assumée, trouve son terreau dans ce hors champ toujours souhaité par Flaubert dès qu'il s'agit de sujets ancrés dans le réel. « Etre un « libéral enragé », ici signifie se poser en spectateur non engagé, c'est-à-dire exécuter tous les partis, ce qui ne singularise guère Flaubert, les partis, tardivement constitués en France, n'ayant au XIXe siècle qu'une légitimité incertaine. Mais c'est aussi refuser toute autorité et toute action collectives. La détestation du socialisme et le recours au libéralisme sont inséparables de la haine de ce que Flaubert nomme le « On », c'est-à-dire l'immense sottise de la foule²²⁵. » Au quotidien, il paraît donc évident qu'il se place au-dessus des querelles politiques et partisans. « [Trouville, 22 août 1842.] [...] Je ne lis aucun journal, ainsi la France peut changer de gouvernement, comme je change de souliers, quand je les trouve sales ou faisant eau, sans que je m'en aperçoive. Je n'ai apporté avec moi que Virgile, Shakespeare et Homère, trois maîtres qui valent bien seuls toutes les bibliothèques du monde, trois Océans, trois mondes de poésies et d'idées, la Grèce, l'Italie et le Nord²²⁶. » Ne pas se mettre au même niveau est une évidence pour Flaubert,

1878, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. V, 2007, pp. 412-413.

²²² AGULHON Maurice, « Le centre et la périphérie », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2896.

²²³ « Je n'ai de sympathie pour aucun parti politique ou pour mieux dire je les exécute tous, parce qu'ils me semblent également bornés, faux, puérils, s'attaquant à l'éphémère, sans vues d'ensemble et ne s'élevant jamais au-dessus de l'utile. [...] J'ai assisté, en spectateur, à presque toutes les émeutes de mon temps. » FLAUBERT Gustave, lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 30 mars 1857, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 698. Il évoluera à la fin de sa vie vers plus d'ouverture pour la IIIème République naissante.

²²⁴ MARTIN-FUGIER Anne, *Les salons de la IIIe République*, Art, littérature, politique, Perrin, Paris, 2009, p. 93.

²²⁵ HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 16.

²²⁶ Cité par le Bulletin Flaubert, n°56, 29 avril 2004.

tant ces gesticulations lui semblent vaines, peu utiles et pour lui -rentier, sans famille à nourrir ou position à défendre- bien peu importantes. Il n'apprécie pas la « frivolité journalistique²²⁷. »

Ses amitiés font sortir Flaubert de sa caverne, lui donnent matière à réflexion et à remarques dans sa correspondance mais peuvent aussi le sortir de bien mauvais pas. C'est le cas pour son procès lorsqu'il convoque les appuis les plus hauts -et dont il se vante allègrement- mais aussi indirectement quand, à la fin de sa vie, il se trouve dans une situation financièrement embarrassante. Un épisode illustre nos propos. « Voici une histoire piquante et toute fraîche : on sait que M. Gustave Flaubert, l'auteur de *Madame Bovary*, a perdu presque toute sa fortune dans une entreprise commerciale où il s'était engagé par pure bonté pour un de ses parents. Dès le début de l'année 1879²²⁸, les amis du romancier avaient songé à obtenir pour lui la succession de M. de Sacy, dont la mort était imminente, à la Bibliothèque Mazarine. Tourgueneff, l'éminent écrivain russe, se chargea de faire les démarches nécessaires : il alla voir une grande dame de la République dont le salon est le rendez-vous de tous les personnages influents²²⁹. » Les champs littéraire et politique sont intimement liés mais Flaubert ne veut pas que ses désagréments soient révélés au public. Ses amis continuent de tout faire pour qu'il décroche une pension déguisée en place officielle comme conservateur d'une bibliothèque²³⁰. Il peut ainsi, déjà locataire à Croisset, garder son petit appartement rue du Faubourg-Saint-Honoré continuant ainsi à recevoir ses amis le dimanche.

C'est Bouilhet qui résume le mieux ce que les deux amis veulent vivre : « Nous causerons de tout ce que nous aimons – nous oublierons le métier, la publication – la lettre imprimée – pour nous laisser aller à travers les théories les plus vagabondes, comme deux écoliers en congé ! Quelle bonne chose que de rêvasser sans but et sans plan – et quelles drôles d'histoires rediraient les murs du cabinet de Gustave, s'ils avaient des yeux et des oreilles²³¹ ! » Cette sociabilité, souvent proche d'une idée de cour d'Ancien Régime, touche particulièrement ce grand

²²⁷ WINOCK Michel, op.cit., p. 439.

²²⁸ FLAUBERT Gustave, lettre à Edmond de Goncourt, Correspondance, op. cit., T. V, 2007, note 2, p. 1315.

²²⁹ Article du Figaro, samedi 15 février 1879.

²³⁰ Si l'indemnité est officialisée le 26 septembre 1879, elle est rétroactive à partir du 1^{er} juillet. Maupassant lui avait annoncée la nouvelle dès le 6 mars 1879 : « [...] la chose est préparée et annoncée de façon à ce que cette démarche soit regardée comme un hommage rendu par le gouvernement et non comme une pension d'homme de lettres. » FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. V, 2007, note 2, pp. 1344-1345.

²³¹ Lettre du 17 janvier 1852. BOUILHET Louis, *Lettres à Louise Colet*, éditées par Marie-Claire Bancquart et un groupe d'étudiants, Publications de l'Université de Rouen, 1968, p. 52.

sentimental qui éprouve toujours beaucoup de plaisir lorsque les marques d'affection proviennent de son entourage proche. C'est le cas pour les deux dîners de la Saint Polycarpe.

C. La Saint Polycarpe

Flaubert est attaché aux marques d'affection, et les provoque parfois pour être certain d'en tirer quelques plaisirs. Nous avons l'exemple des lettres envoyées à ses proches dans lesquelles sa date d'anniversaire sert de marqueur temporel²³². Ainsi Gustave Flaubert n'est pas célébré uniquement après sa mort. De son vivant, le dîner de la Saint Polycarpe est organisé en son honneur. On peut revenir sur ce premier hommage comme le début d'un travail de célébration par les amis proches du prosateur normand. Charles Lapiere revient²³³ sur l'attribution du nom de Saint Polycarpe²³⁴ à son ami de Croisset. La belle-sœur de Flaubert, Madame Braine, arrive un jour avec une gravure de Saint Polycarpe accompagnée de la légende « Mon Dieu, mon Dieu, dans quel temps m'avez-vous fait vivre ? ». C'est pour cette phrase que Flaubert décide d'en faire son Saint Patron, lui qui n'a cessé de rappeler dans ses lettres qu'il n'est plus en phase avec son époque. Ce nom lui plaît tellement qu'il lui arrive de signer « votre Saint Polycarpe » s'accordant avec les indignations du saint homme. Il n'a pourtant jamais mis la religion au centre de sa vie, n'ayant pas été éduqué dans cette sensibilité, mais il se retrouve dans cette figure, et qu'elle soit religieuse ajoute au cocasse de la situation. Deux dîners sont organisés en son honneur, sous la direction de Charles Lapiere²³⁵ et de son épouse, dont le dernier le 27 avril 1880, date qui ne correspond pas avec la fête du Saint Patron, le 26 janvier ou le 23 février. Ce que Lapiere nomme affectueusement « la dernière fête de l'amitié²³⁶ » se termine par un malheureux présage.

²³² Lors de son voyage en Orient en 1850, il se fonde sur son anniversaire pour dater ses actions au cœur de ses lettres. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T.I, 1973, p. 721 et p.727.

²³³ ALLAIS Henri, *Les Environs de Rouen*, 1890.

²³⁴ Evêque de Smyrne, martyrisé en 167, Polycarpe combattit de nombreuses sectes hérétiques, les Gnostiques en particulier.

²³⁵ Il est fort probable qu'il était déjà à l'origine d'un petit article ironique et bon enfant sur Flaubert en 1870. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, note 1, p. 1175.

²³⁶ Flaubert en gardait d'excellents souvenirs. Il écrivit à sa nièce Caroline dès le lendemain, le 28 avril 1880 : « Je suis encore tout ahuri de la Saint-Polycarpe ! Les Lapiere se sont surpassés !!! J'ai reçu près de trente lettres, envoyées de différentes parties du monde, et trois télégrammes pendant le dîner. L'archevêque de Rouen, des cardinaux italiens, des vidangeurs, la corporation des frotteurs d'appartements, un marchand d'objet de sainteté, m'ont adressé leurs hommages. (...) Véritablement, j'ai été touché de tout le mal qu'on s'est pris pour me divertir. Je

Une fille dépose une couronne de fleurs sur la tête de Flaubert, mais trop grande, celle-ci glisse sur une des épaules du romancier qui prophétise : « Je me fais l'effet d'un tombeau²³⁷. » Il meurt une semaine plus tard.

La fête de la Saint Polycarpe symbolise et conclut une vie épisodiquement mondaine. L'évêque de Smyrne plaît à Flaubert dès le 21 août 1853, écrivant à Louise Colet : « Où aller vivre, miséricorde ! Saint Polycarpe avait coutume de répéter, en se bouchant les oreilles et s'enfuyant du lieu où il était : « Dans quel siècle, mon Dieu ! m'avez-vous fait naître ! » Je deviens comme saint Polycarpe²³⁸. » Il se reconnaît tellement chez ce saint homme qu'il signe Polycarpe régulièrement à partir de 1872, « année où Flaubert met en chantier Bouvard et Pécuchet, le roman de la vengeance contre toutes les formes de bêtise, savantes ou populaires, qu'il place mentalement sous la protection de son Patron²³⁹ ». Cette intrusion de quelques amis dans son quotidien de besogne lui fait tellement plaisir qu'il est touché par ces marques d'affection bien avant l'évènement. « Quand on organisait des fêtes chez lui, en son honneur, pour la Saint-Polycarpe, il était si heureux que, quinze jours à l'avance, la pensée de ces réunions l'empêchait de travailler²⁴⁰. » Plus de vingt ans après avoir trouvé le succès littéraire, ses amis ont déjà conscience qu'il est difficile et délicat de restreindre le cercle des personnes connaissant vraiment Flaubert afin que cette fête reste intime. Il a semblé que les demandes affluèrent sans qu'elles soient acceptées par les organisateurs.

Il est difficile de réunir tous les convives à une date fixe, donc les organisateurs (les Lapière et Maupassant) s'adaptent. Henry Céard²⁴¹ et Lucien Descaves²⁴² les secondent. Dumesnil rappelle que les familiers des dimanches de Flaubert sont Huysmans, Céard et

soupçonne mon disciple d'avoir fortement coopéré à ces farces aimables. » FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. V, 2007, p. 891.

²³⁷ LAPIERRE Charles, *Esquisse sur Flaubert intime d'après des documents laissés par Charles Lapière*, Hérissay, Evreux, 1898, p. 44 [en ligne] flaubert.univ-rouen.fr/biographie/lapiere.pdf

²³⁸ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 21 août 1853, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 407. Cité par LECLERC Yvan, Flaubert et la Saint-Polycarpe, p. 3.

²³⁹ LECLERC Yvan, Flaubert et la Saint-Polycarpe, p. 4. Pour un intérêt précis porté à la question on consultera ce portefeuille, édité et composé en 2013 par l'Association des Amis de Flaubert et par la librairie Elisabeth Brunet, rassemblant 26 autographes reçus par Flaubert. Un ouvrage de 46 pages dirigé par Yvan Leclerc éclaire ces documents à la lumière des connaissances actuelles.

²⁴⁰ ALBALAT Antoine, Gustave Flaubert et ses amis, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 4.

²⁴¹ Henry Céard (1851-1924) est un romancier et critique classé chez les naturalistes.

²⁴² Lucien Descaves (1861-1949), écrivain et journaliste, connu pour son roman antimilitariste *Sous-Offs* paru en 1889. Il fonde la société J.-K. Huysmans. Une association en l'honneur de Descaves a existé sous le nom de *L'Atelier des Lettres*, au début des années 2000, mais aujourd'hui dissoute. Il existe encore le site internet. URL : www.lucierendescaves.fr.

Hennique, ses camarades des Soirées de Médan, François Coppée, Alphonse Daudet, Emile Bergerat. Au-delà de ce cercle, ceux qui les suivent sont bien plus nombreux « et là, l'embarras commençait. Bientôt, dès les premières invitations envoyées, des échos indiscrets ayant paru dans les courriers littéraires, [ils furent] assaillis de demandes. Descaves prononça quelques noms qui furent acceptés » dans une intimité respectée²⁴³. En réalité, on parle ici du second dîner, le 27 avril 1880 car le premier repas du 24 avril 1879 ne réunit que quelques proches chez les Lapierre. Puis ces initiatives originales sont stoppées par la mort de l'auteur de *Madame Bovary*.

En somme, faire le point sur la façon dont Flaubert vit en société revient à écrire que « l'ours de Croisset se glisse dans la fourrure d'un lion très social²⁴⁴ ». En effet, le romancier normand ne semble pas rechigner à se montrer dans quelques beaux salons de son temps, toutefois il n'y puise pas de force créatrice mais davantage un plaisir évident à parler de son Art différemment que dans les nombreux échanges épistolaires. Loin d'être indispensable à sa besogne, les salons lui permettent de mesurer, au fil du temps, l'impact que sa plume a sur son entourage et sur ce monde de lettrés fourmillant de caractères, de positions et d'opinions, offrant une galerie de personnages avec qui Flaubert échange et parfois choque. Si son éducation l'empêche d'être tout à fait provocateur, il maîtrise suffisamment sa personne pour savoir se tenir dans les salons les plus mondains, et il peut être impressionné, voire flatté. Enfin, Flaubert connaît à la fin de sa vie, dans une sphère intime, deux célébrations ponctuelles qui prennent le tour d'un couronnement du vivant de l'auteur, lui permettant de penser ce qu'il a accompli au regard du temps passé mais aussi à venir. Il a conscience que l'œuvre survit à son auteur mais a-t-il construit et pensé cette renommée, comme le fait Hugo dans le même temps ?

²⁴³ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, pp. 47-48

²⁴⁴ BARNES Julian, *Le Perroquet de Flaubert*, Stock, 1986 [1984], p. 32.

Chapitre 3-Penser la postérité

Nous nous interrogeons sur ce que l'écrivain normand fait de son succès : ce n'est plus un inconnu, le deuxième fils du réputé médecin devenu Gustave Flaubert créateur d'Emma Bovary va susciter l'intérêt ; ses faits et gestes sont relevés et commentés (du Journal des Goncourt aux rubriques consacrées aux mondanités dans les quotidiens parisiens), le cercle de ses correspondants va s'élargir, en somme nous avons tout de même de nombreuses informations sur sa vie. Elles sont apportées par l'intéressé, notamment grâce à sa correspondance. Peut-on dire qu'il participe volontairement à ce que l'on pourrait qualifier de cadre patrimonial ? Que fait-il pour éviter ou nourrir cet état de fait ? Il s'impose des interdits et tente de les respecter. La médiatisation à l'œuvre n'est pas ce que nous connaissons aujourd'hui mais le rapport au visuel est déjà une préoccupation forte pour la société du Second Empire, et en particulier Flaubert. C'est ainsi qu'il refuse l'illustration de ses œuvres.

A. Illustration et impersonnalité

A sa mort, Charles Lapierre prévient d'emblée que « la vie de Flaubert est surtout dans ses œuvres. [...] Il poussait ce scrupule jusqu'au point de n'avoir jamais voulu laisser faire son portrait²⁴⁵ », en effet aucun n'est publié de son vivant. En 1858, contrairement à Bouilhet, Flaubert refuse à Dell'Bricht, directeur du Gaulois, la réalisation d'un portrait-charge et d'une biographie. Dans une forme d'honnêteté qui le caractérise souvent, il avoue pourtant que la technique l'impressionne et que le rendu est réussi²⁴⁶. Encore une fois, ce n'est pas à prendre au pied de la lettre mais plutôt à considérer dans l'idée. « Jamais, moi vivant, on ne m'illustrera, parce que la plus belle description littéraire est dévorée par le plus piètre dessin. Du moment qu'un type est fixé par le crayon, il perd ce caractère de généralité, cette concordance avec mille objets connus qui font dire au lecteur : « J'ai vu cela » ou « Cela doit être ». Une femme dessinée ressemble à une femme, voilà tout. L'idée est dès lors fermée, complète, et toutes les phrases sont

²⁴⁵ Nouvelliste de Rouen, 9 mai 1880, consulté aux Archives départementales de Seine Maritime (ADSM), JPL 18 14.

²⁴⁶ Il s'en rend compte durant son voyage en Orient avec Du Camp, lorsqu'il observe au plus près son ami travailler à cet art récent. Il en sera d'ailleurs au moins une fois le photographié.

inutiles, tandis qu'une femme écrite fait rêver à mille femmes²⁴⁷. » Flaubert s'inscrit bien dans une volonté d'écrire pour que chacun de ses lecteurs se représentent ses romans en y mettant son expérience personnelle sans lui imposer une vision plus déterminée que les lignes écrites. Musset est également adversaire de la mode de l'illustration, néologisme venant de l'anglais et accepté depuis les années 1840.

Pourtant la force de l'imagerie s'amplifie au XIX^{ème} siècle, surtout à partir de 1870. Flaubert ne voit pas l'intérêt d'en révéler davantage sur sa vie, ses habitudes et ce qui fait de lui un homme avec ses particularités pas plus marquantes que celles d'un autre. « On ne peut plus vivre maintenant ! du moment qu'on est artiste, il faut que messieurs les épiciers, vérificateurs d'enregistrement, commis de la douane, bottiers en chambre et autres s'amuse sur votre compte personnel ! Il y a des gens pour leur apprendre que vous êtes brun ou blond, facétieux ou mélancolique, âgé de tant de printemps, enclin à la boisson, ou amateur d'harmonica. Je pense, au contraire, que l'écrivain ne doit laisser de lui que ses œuvres. Sa vie importe peu. Arrière la guenille²⁴⁸ ! ».

Loin d'être un principe anodin, cette défiance à l'encontre des dessins, peintures et photographies est en réalité un acte de foi artistique. Cette position antibiographique correspond finalement à la volonté de ne pas apparaître dans ses romans, dans un idéal d'impersonnalité qui sera sa marque de fabrique. Flaubert pense que « l'artiste doit s'arranger de façon à faire croire à la postérité qu'il n'a pas vécu²⁴⁹ ». Il ne veut pas d'illustration pour ses œuvres, il le fait même écrire dans son contrat avec Michel Lévy pour la publication de *Salammbô* le 24 novembre 1862. Pourtant, il existe des exceptions²⁵⁰. Du 24 janvier au 8 mai 1880, il publie, dans *La Vie moderne*, la pièce non jouée *Le Château des cœurs* écrite entre juin 1862 et décembre 1863 avec Bouilhet et d'Osmoy, accompagnée d'illustrations²⁵¹ ! Mais pour ce qui est du portrait, il refuse tout net. Lui qui n'est pas insensible aux portraits de ses amis (on pense à la demande formulée à Georges

²⁴⁷ FLAUBERT Gustave, lettre à Ernest Duplan, 12 juin 1862, Correspondance, op.cit., T. III, 1991, p. 221.

²⁴⁸ FLAUBERT Gustave, lettre à Ernest Feydeau, 21 août 1859, Correspondance, op. cit., T. III, 1991, pp. 35-36.

²⁴⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 23 mars 1852, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 62.

²⁵⁰ LECLERC Yvan, « Les droits d'auteur de Flaubert », Bulletin Flaubert-Maupassant, n°27, Rouen, 2012, pp. 86-88.

²⁵¹ C'était une des conditions de la publication car cette revue était illustrée mais également découpée en livraisons. On peut ajouter que Caroline Commanville avait dessiné deux vues de Croisset pour la première livraison du 24 janvier 1880, ce qui a dû jouer sur le choix de son oncle.

Sand pour l'accrocher dans son cabinet de travail, ou à celui de Bouilhet²⁵²) il ne veut pas de photographies de sa personne. Ce principe est constant car peu de temps avant de mourir, toujours dans *La Vie moderne*, il proclame à Émile Bergerat: « C'est entendu, mais à une dernière condition : c'est que vous ne publierez pas mon portrait. Je ne veux pas être portraituré. Mes traits ne sont pas dans le commerce. J'ai toujours été implacable sur cette question : pas de portrait à aucun prix. J'ai mon idée là-dessus et je veux être le seul homme du XIXe siècle dont la postérité puisse dire : « Il ne s'est jamais fait représenter, souriant, à un photographe, la main dans le gilet et une fleur à la boutonnière »²⁵³. » Capable de faire évoluer ses convictions, il accepte tout de même que Salammbô soit adaptée au théâtre, ce qui sera effectif après sa mort en 1890. Également, il écrit à Sand en 1866 que « bien des choses s'éclaireraient, si nous connaissions notre propre généalogie véritable²⁵⁴ ».

Nous possédons fort peu d'authentiques portraits de Flaubert, même si c'est suffisant pour affirmer que le néant et l'absence complète, selon Flaubert, n'est qu'une posture²⁵⁵. Le reste n'est que la multitude des reproductions plus ou moins valables d'après les mêmes prototypes. « J'ai trente-cinq ans, je suis haut de cinq pieds six pouces, j'ai des épaules de portefaix et une irritabilité nerveuse de petite maîtresse. Je suis célibataire et solitaire²⁵⁶. » Ce contrôle de son image, comme on dirait aujourd'hui, est valable également pour les papiers le concernant ou tous autres types de mentions de son nom : l'exemple le plus frappant se trouve dans la *Revue de Paris* qui annonce le premier roman de l'écrivain par « Madame Bovary (*mœurs de province*), par Gustave Faubet »²⁵⁷. Il aurait pu en rire, ce ne sera pas le cas : « Je ne suis pas encore paru que l'on m'écorche.²⁵⁸ » Lors de son procès, il s'enorgueillit de constater que « la salle était comble »²⁵⁹ pour assister à son acquittement, réaction allant à l'encontre de son envie de réussir uniquement grâce à la beauté de son Art, puisqu'ici Flaubert est au premier plan.

²⁵² FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, note 1, p. 1243.

²⁵³ Propos rapportés dans *La Vie Moderne*, 24 janvier 1880, p. 52.

²⁵⁴ FLAUBERT Gustave, lettre à Georges Sand, 29 septembre 1866. *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, p. 536.

²⁵⁵ Un long article vient rappeler en détails qu'il existe bien des représentations du romancier. DUBOSC Georges, « Les « Icônes » de Flaubert, un nouveau portrait de l'écrivain », *Journal de Rouen*, 4 avril 1920. ADSM, J 744.

²⁵⁶ FLAUBERT Gustave, lettre à Mlle Leroyer de Chantepie, 18 mars 1857, *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, p. 692.

²⁵⁷ *La Revue de Paris*, 1^{er} août 1856.

²⁵⁸ WINOCK, op. cit., p. 250.

²⁵⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Achille Flaubert, 30 janvier 1857. *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, p. 677.

Pourtant, son principe d'impersonnalité est en parfaite adéquation avec cette invention littéraire. C'est une révolution chez les romanciers et il tient à être dans la vie ce qu'il revendique par sa plume. Cela lui a réclamé un temps long de composition, surtout sur un sujet (le sous-titre de *Madame Bovary* est éloquent : *Mœurs de province*) qu'il trouve médiocre. Cette impersonnalité a désormais largement été étudiée et prouve que des éléments autobiographiques ont été transposés dans son roman. Aussi il exprime tant d'ironie qu'il est difficile de ne pas sentir une marque de fabrique de l'auteur quand on s'intéresse un peu à l'homme et à sa correspondance.

Entre sa position d'artiste et sa vie d'homme, on touche déjà du doigt cette attention qu'il porte à ce qui pourra rester de lui, une forme non de réflexion mais de prévention sur ce qu'on gardera de lui. Après son vif échange, en décembre 1862, avec Sainte-Beuve au sujet de son roman carthaginois, Flaubert veut la suppression d'une remarque du grand critique : « Et puis, en le relisant, ce passage, il me semble contenir une certaine âcreté qui me déplaît. Il y a des choses que l'on dit et que l'on écrit point, d'autres que l'on écrit et qu'on ne se soucie pas de voir imprimées. C'est un reproche que je vous fais. Je ne veux pas qu'il soit public. Me comprenez-vous²⁶⁰ ? » Il est curieux de constater que la seconde polémique que nous avons relevé plus haut se termine avec les mêmes considérations, cette fois-ci, pour l'archéologue Froehner : « Cet étranger tenait à être connu ; maintenant il l'est...avantageusement²⁶¹. » Bouilhet lui exprime les mêmes inquiétudes : « Mon cher vieux, si notre correspondance complète tombe jamais entre les mains d'un étranger, il y verra un assez triste échange de douleurs et de désespoir²⁶². »

En somme Flaubert est soucieux de son image comme on dirait aujourd'hui, il lit ce qu'on dit de lui²⁶³ (grâce aux articles transmis par ses amis), écoute les artistes de son temps par sa présence dans différents salons, souvent les plus en vue, et se trouve heureux des marques de reconnaissance qu'on lui porte. Par exemple, il est très fier quand l'impératrice Eugénie souhaite

²⁶⁰ FLAUBERT Gustave, lettre à Sainte-Beuve, le 27 décembre 1862. Correspondance, op. cit., T. III, 1991, p. 286.

²⁶¹ « Flaubert », *L'Opinion nationale*, 4 février 1863. FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. III, 1991, p. 286.

²⁶² Lettre de Louis Bouilhet à Gustave Flaubert, 22 octobre 1864, Correspondance, op. cit., T. III, 1991, p. 977.

²⁶³ D'ailleurs nous avons pu trouver la description d'un feuillet où il a établi « une liste de tous les écrivains à qui il avait envoyé un exemplaire de *l'Education sentimentale* et où il a noté en quelques mots l'accueil fait à son envoi par exemple : Victor Hugo, bonne lettre. – Zola, article splendide dans la Tribune ; Renan : néant, mais admiratif en paroles, etc. » in *Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession*, Paris, 1931, lot 195, p. 34.

même, un temps, se déguiser avec un costume de Salammbô. Il est, également, flatté d'être appelé « cher ami » par le prince Napoléon, cousin de l'empereur.

Si Flaubert tient logiquement à sa position, il n'oublie pas ses amis et s'entretient, se démène pour leur assurer une place méritante.

B. Un ami solide

« Flaubert accourut, moins pour voir des ruines que pour embrasser ceux qu'il aimait²⁶⁴. » Cette révélation de Maxime Du Camp à propos de la Commune de 1870 montre un Flaubert plaçant l'amitié -« lumière sans vacillement²⁶⁵ »- tout en haut de ses préoccupations. Pour lui, ce qui compte, c'est la forme de complicité parfois exclusive induite dans cette relation. La briser est « une forme de trahison²⁶⁶ ». Le célibat s'ajoute à l'isolement monacal et permet aussi la disponibilité de temps et d'esprit pour échanger avec ses amis. Cette forme de liberté est d'ailleurs ce que craint de perdre Flaubert pour lui -il ne s'inquiète pas de sa propre personne car il sait ce qu'il veut- mais surtout pour les autres ! Il les pense dorénavant pris dans des attaches propres au mariage et dans une forme d'embourgeoisement²⁶⁷ qu'il tournera toujours au ridicule, même s'il déplore l'acte d'union comme une perte physique et psychologique. Flaubert célibataire -c'est un pléonasme- continue parfois unilatéralement d'être cet ami qui veille aux réalisations matérielles permettant de se souvenir d'un proche, qu'il soit dans sa famille ou dans son cercle de connaissances. Les Goncourt, visitant la demeure de Croisset, remarquent que le romancier normand disposait de plusieurs portraits de correspondantes.

Aussi fait-il tout pour que le sculpteur Pradier réalise une statue de son père, permise par une souscription publique qu'il entend pousser malgré l'absence de reconnaissance personnelle : le nom de son père, si connu et si respecté, doit suffire. A partir de l'été 1846, et après avoir aidé

²⁶⁴ DU CAMP Maxime, Souvenirs littéraires, T. II, p. 376.

²⁶⁵ WINOCK Michel, op.cit., p. 523.

²⁶⁶ FORESTIER Louis, « Conclusions », LECLERC Yvan (dir.), Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 242.

²⁶⁷ KEMPF Roger, « L'amitié selon Flaubert », LECLERC Yvan (dir.), Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 16.

son frère Achille à obtenir un poste proche de celui de son père à l'Hôtel-Dieu, il se rend à Paris pour faire pression sur la commission chargée par la Ville de Rouen de choisir le sculpteur. Il sait être fidèle en amitié et aider son prochain, de son vivant ou post mortem. « Les relations d'amis furent, d'autre part, pour Flaubert, une réelle consolation pendant ces longues années de labeur terrible dont nous n'avons encore que quelques exemples avec Buffon, Montesquieu et notre romancier Balzac. Présent ou absent, de près ou de loin, Flaubert était l'âme de ces réunions d'hommes, qui sont maintenant inséparables de son souvenir et n'ont pas cessé d'escorter sa renommée grandissante²⁶⁸. »

Prenons l'exemple de son ami Louis Bouilhet. Après avoir écrit le discours prononcé par son ami Alfred Nion pour l'éloge du poète, lu à l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen le 7 août 1862, Flaubert le présente à la princesse Mathilde en 1866, convoque toutes ses connaissances pour applaudir et soutenir l'auteur de *La Conspiration d'Amboise*. L'admiration de Flaubert pour son ami est sans borne, cet ami correcteur de son œuvre, témoin d'un génie créatif qui a besoin d'être travaillé et relu, construit et discuté. Après la mort de Bouilhet le 18 juillet 1869, Flaubert souhaite lui rendre tout ce soutien en écrivant la préface aux *Dernières Chansons*, une création de son ami disparu, unique écrit de théorie littéraire livrée par le romancier normand. Le prosateur veut assurer une place unique à Bouilhet : « Quant à la hauteur de son imagination, elle paraît suffisamment prouvée par *Les Fossiles*, cette œuvre que Théophile Gautier appelait « La plus difficile, peut-être, qu'ait tentée un poète ! » j'ajoute : « le seul poème scientifique de toute la littérature française qui soit cependant de la poésie²⁶⁹. » » Après ce premier geste, il échoue à faire jouer *Le Sexe faible* mais il y parvient pour *Mademoiselle Aïssé*, jouée à l'Odéon le 6 janvier 1872, soit près de trois ans après la mort de son créateur Bouilhet²⁷⁰.

²⁶⁸ ALBALAT Antoine, op.cit., p. 2.

²⁶⁹ FLAUBERT Gustave, « Préface », BOUILHET Louis, *Dernières chansons : poésies posthumes*, Paris, Michel Lévy Frères, 1872. A noter qu'il avait envisagé d'écrire une biographie de Bouilhet dans le *Moniteur Universel* de Dalloz. Mais il n'en sera rien. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, pp. 84-85.

²⁷⁰ Le Bulletin Flaubert n°111 (18 mars 2009) signale une lettre de Flaubert du 9 août 1869. Il écrit à Philippe Leparfait (fils naturel de Philippe de Chennevières et de Léonie Leparfait, adopté par Louis Bouilhet) et la commente :

« À propos des œuvres de Louis Bouilhet, décédé 3 semaines plus tôt, notamment de sa pièce *Mademoiselle Aïssé* (qui sera créée en janvier 1872). Il a vu les directeurs de l'Odéon : « Ils m'ont paru fort désappointés lorsque je leur ai fait voir le second acte - ils se figuraient, les imbéciles que notre pauvre Bouilhet avait pu terminer les corrections convenues & refaire un acte entier du 12 juin, jour de sa dernière lecture au 18 juillet jour de sa mort ». Il compte sur Leparfait pour mettre au point cet acte, d'après les notes et corrections de Bouilhet. « S'ils ne veulent pas jouer *Aïssé* ou qu'on me donne des acteurs insuffisants, ce qui est très possible, nous la publierons en volume ou dans un journal. Quant au volume de vers Lévy qui prétend ne pas gagner d'argent avec les vers imprimera le volume pour rien. -

Enfin il se bat pour obtenir un monument à la mémoire de son ami, en l'occurrence une fontaine. Il est déterminé²⁷¹ et va même signer dans une autre lettre (en date du 28 juillet 1874 au même correspondant) : « ton vieux Gve Flaubert qui ne lâche pas le morceau - j'ose le dire ». Grâce à la diffusion en brochure assurée par l'éditeur Michel Lévy, des lignes assassines envers la municipalité de Rouen²⁷² sont restées célèbres. Flaubert critique le refus du financement du monument à la mémoire de son ami, probablement à cause des idées encore plus voltairiennes de Bouilhet et son mérite littéraire incertain. Fidèle en amitié, Flaubert l'est aussi après la mort de ce « vieux compagnon de 37 ans²⁷³ ». A propos de ce comité pour élever ce buste à Louis Bouilhet, quasiment toute la documentation a disparu. Toutefois on sait que Flaubert en est le président, lors de la réunion du 8 février 1880 il se compose comme suit : Flaubert, Galli, Mulot, Lapierre, Duprey, Comte d'Osmoy, G.Jeanures, Pierre Allais, Brière et pour la première fois G. de Maupassant et Le Play. Les échanges conservés par la famille du statuaire Eugène Guillaume porte sur le volet financier du projet : le comité ne peut fournir plus de 12 000 Francs, ce qui est également précisé par l'architecte en charge du monument Louis Sauvageot²⁷⁴, architecte de la Ville de Rouen. Ses entreprises ne sont donc pas immédiatement couronnées de succès²⁷⁵. Il est dans le même cas concernant Georges Sand²⁷⁶, dont un comité d'initiative est créé en 1877 :

Mais c'est tout. [...] Bref le succès matériel des œuvres posthumes de notre pauvre vieux me paraît très problématique. Tu sais que les absents ont tort & que les morts sont vite oubliés» ... Il demande des nouvelles de la souscription, et invite à consulter leurs amis d'Osmoy, Guérard et Caudron sur ce qu'il a à faire. «En as-tu fini avec Mesdemoiselles Bouilhet? Si elles t'embêtent, envoie-les faire foutre carrément. Ce sont des misérables à ne pas ménager. Quand je pense à l'homme de génie, à l'homme excellent, au coeur d'or qu'elles ont fait souffrir, la colère m'étouffe et je voudrais pouvoir les injurier en face. - Ce que je ne manquerai pas de faire quand j'écrirai sa biographie laquelle sera insérée dans le Moniteur de Dalloz»... » A noter que Flaubert avait mené des tractations parallèles avec la direction de la Comédie-Française, pour doubler les chances de faire jouer la pièce de son défunt ami.

²⁷¹ Ce qui n'est pas l'avis de son frère Achille, Flaubert le déplore dans une lettre à sa nièce Caroline : « Achille trouve que je mets de la « mollesse » dans les affaires de Bouilhet. Je devrais m'occuper davantage de la fontaine ! N'est-ce pas gigantesque ! » FLAUBERT Gustave, lettre à sa nièce Caroline, 25 octobre 1872, Correspondance, op. cit., T. IV, 1998, pp. 593-594.

²⁷² La « Lettre de M. Gustave Flaubert à la municipalité de Rouen au sujet d'un vote concernant Louis Bouilhet » sera refusée par Le Nouvelliste de Rouen, et paraîtra dans Le Temps du 26 janvier 1872.

²⁷³ FLAUBERT Gustave, lettre à Agénor Bardoux, 26 juillet 1869. Correspondance, op. cit., T. IV, 1998, p. 76.

²⁷⁴ Les Amis de Flaubert, n°67, décembre 1985, pp. 13-17.

²⁷⁵ Il doit attendre 1874 pour que son nouvel éditeur, Georges Charpentier, édite les œuvres de Bouilhet. Les négociations autour des Dernières chansons de Bouilhet, que Lévy ne voulait pas publier car considérées comme trop onéreuses, étaient la cause de la haine naissante de Flaubert envers son ancien éditeur Michel Lévy, dont il rompt définitivement le 20 mars 1872. Lévy meurt le 4 mai 1875. Egalement, son échec pour l'érection d'un monument à la gloire de Bouilhet attendra la mort de Flaubert pour se réaliser, en août 1882 précisément, malgré un avis positif du conseil municipal de Rouen le 4 mai 1877.

²⁷⁶ Son amitié pour elle l'avait même conduit à assister le 23 août 1865 à Palaiseau aux obsèques d'Alexandre Manceau, secrétaire et ami intime de Georges Sand. Elle en a été très touchée.

Flaubert s'y montre actif mais il faut attendre 1904 pour que Paris célèbre Sand, tandis que la ville de La Châtre lui érige un monument en 1884²⁷⁷. Flaubert meurt en mai 1880, mettant un frein au projet. Au moment de son enterrement, nombreux sont ceux qui se souviennent de cette bonté dans l'amitié et qui regrette le caractère de l'homme: « Certes, le cortège se rappelle les mille traits de bonté de Flaubert, l'intensité de son affection pour ses vieux amis, cette camaraderie puissante qui lui faisait pousser des cris de joie quand un de ses disciples avait écrit un livre, mais le grand regret que manifeste toute cette foule est bien moins pour l'homme que pour l'auteur²⁷⁸ . » Ce témoignage n'est pas unique et rappelle la raison de la venue des personnalités présentes mais ne doit pas faire croire qu'il tombe facilement dans une hagiographie funéraire classique des commentateurs. Ce serait plutôt une évidence : « Comment n'aimerait-on pas celui qui a été toute sa vie si aimant et accueillant²⁷⁹ ? » Maupassant se bat pour qu'un monument célèbre la mémoire de celui qu'il considérait comme son Maître car il sait se souvenir que Flaubert s'est battu deux fois pour lui : au moment de le sortir de son poste d'employé au ministère de la Marine pour un emploi lui permettant d'avoir le temps d'écrire ; et surtout au moment où Maupassant est menacé de procès, l'article de Flaubert du 21 février 1880 dans *Le Gaulois* a largement contribué au non-lieu du 26 février. L'écrivain ne se complaît pas à créer des conflits mais sa bonté rapproche les êtres comme le rappelle justement une anecdote de Goncourt dans son journal en date du 23 novembre 1890²⁸⁰. Sur ce point, la Princesse Mathilde a vu juste, elle qui le peint comme « un homme simple, confiant, démonstratif, nullement envieux », et plus loin elle lui prête les qualités de la « droiture, la bonté, le charme de son cœur²⁸¹ ». Tous ses proches ressentent, même les Goncourt dont la jalousie est réelle, la profonde générosité de cet artiste qui veut se montrer plus rustre qu'il n'est. C'est ainsi que, très aimable et

²⁷⁷ LUBIN Georges, « Flaubert et le Monument de Georges Sand (avec des lettres inédites) », *Les Amis de Flaubert*, n°37, 1970, p. 39.

²⁷⁸ CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

²⁷⁹ DELORME René, « Gustave Flaubert », *La Vie moderne*, 15 mai 1880.

²⁸⁰ « À la fin du déjeuner chez le Maire, Zola, en me caressant les bras, m'avait tâté pour une réconciliation avec Céard et je lui avais répondu, songeant combien cette brouille gênait les Daudet père et fils et combien même c'était embêtant pour nous deux, de nous faire, dans des milieux amis, des têtes de chiens de faïence, je lui avais répondu que j'étais tout prêt à me réconcilier. Et la cérémonie terminée, quand il est venu me complimenter, nous nous sommes embrassés devant le médaillon de Flaubert, rapprochés l'un de l'autre comme par l'entremise de son ombre. » Extrait du *Journal des Goncourt* in *Les Amis de Flaubert*, n°20, 1962, p. 23.

²⁸¹ FLAUBERT Gustave, *Lettres inédites à la Princesse Mathilde*, préface de Monsieur le comte Joseph Primoli, étude de Madame la princesse Mathilde, Paris, Louis Conard, 1927. Disponible en ligne. URL : www.bmlisieux.com/curiosa/mathilde.htm#A

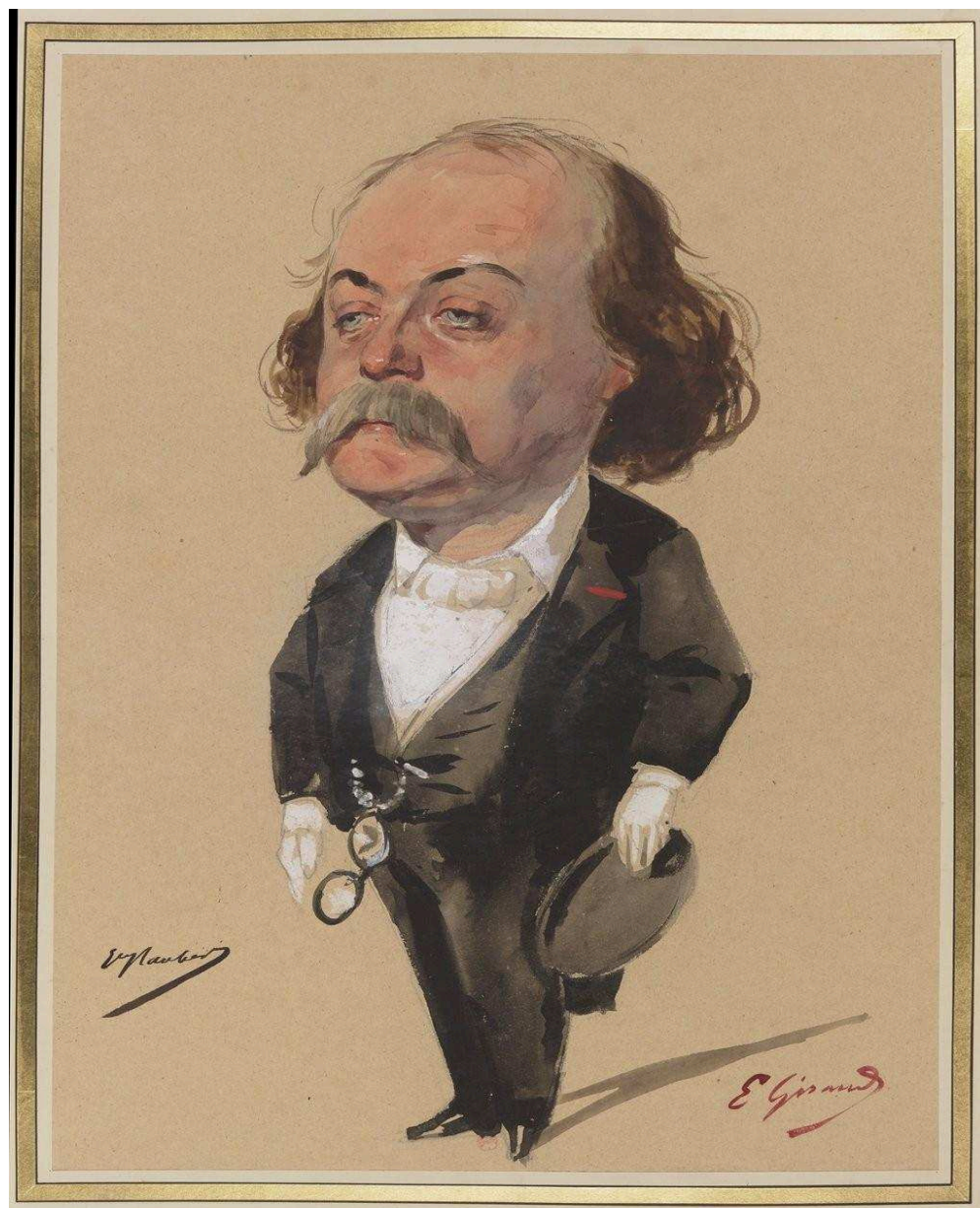
proche de plusieurs personnes, l'identité de son meilleur ami n'est pas claire pour tous²⁸². En somme Flaubert se nourrit du bonheur de ses amis car il s'imprègne largement de leurs sentiments, jusqu'à imaginer leur douleur quand ils ne sont plus de ce monde. Il est parfois prêt à jouer de ses propres principes quand cela peut également l'arranger, comme lorsqu'il accepte la Légion d'honneur : « Ce qui me fait plaisir dans le ruban rouge, c'est la joie de ceux qui m'aiment ; c'est là le meilleur de la chose, je vous assure. ²⁸³ » Est-ce pousser l'amitié très loin que de paraître avec la Légion d'honneur dans des grands salons mondains²⁸⁴ ? Si parfois l'amitié est une excuse facile, personne de son entourage ne peut se sentir délaissé, sauf en amour.

²⁸² Selon Maupassant il s'agit du Docteur Fortin. Selon Gustave Claudin (auteur de *Mes souvenirs. Les Boulevards de 1840 à 1871, 1884*) il s'agit du « comte d'Osmoy, son plus intime ami ». Bien évidemment ces considérations seraient à pondérer selon les années.

²⁸³ FLAUBERT Gustave, lettre à Amélie Bosquet, 20 août 1866, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, p. 517.

²⁸⁴ On pense au portrait du peintre Eugène Giraud (1806-1881) représentant Flaubert aux soirées du Louvre, c'est-à-dire dans les salons du comte Nieuwerkerke, surintendant aux Beaux-Arts. Figure 1.

Figure 1 : Portrait du peintre Eugène Giraud représentant Flaubert aux soirées du Louvre.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source : Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE FT 5-NA-87 (2).

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43797847h>.

Mise en ligne le 22/09/2014.

S'il fait tout son possible pour aider ses amis²⁸⁵, lui aussi se plaît à célébrer et marcher sur les pas de ses écrivains préférés. Comment Flaubert se positionne-t'il non comme écrivain mais d'une façon plus passive, comme un touriste ou un admirateur, chargé d'observer ce qu'il admire, de se déplacer en plusieurs lieux pour prendre des notes et commenter ce qu'il a vu ?

C. Flaubert en pèlerinage chez les écrivains

« Ce ne sera guère qu'un voyage de touriste (oh !!)²⁸⁶. » Ce mot de « touriste » n'a pas une connotation positive lorsque Flaubert l'écrit à son ami Bouilhet pour lui dire qu'il va rapidement visiter Sparte, Argos, Corinthe etc. A l'image des guides orientant le lecteur vers l'intéressant, Flaubert n'apprécie guère d'être tenu par la main aussi directement et inhumainement. Le romancier est contemporain du grand élan muséographique du XIX^{ème} siècle²⁸⁷, appréciant les musées et critiquant la constitution de collections privées au détriment du lien entre l'objet collecté et son environnement d'origine. Flaubert est allé deux fois à l'Exposition universelle de 1867, il est fasciné mais critique dans son dictionnaire des idées reçues. Il écrit quand même au sujet de l'exposition de 1878 : « Le temps me manque, faisons notre métier²⁸⁸ », il aurait besoin de plusieurs mois pour vraiment tout étudier.

Et lui, en tant qu'admirateur, comment se comportait-il ? Sentimentalement, il est capable d'accumuler les objets comme une réponse à la mort : après le décès de sa sœur, il garde un châle, des cheveux, une table et veut commander un buste à Pradier. S'il s'est intéressé à la grande vague des musées et à certains d'entre eux comme le Musée de Cluny ou l'Hôtel Carnavalet, il est rapidement habitué aux excursions touristiques. Du 22 août au 1^{er} novembre 1840, son père, soulagé que son fils ait obtenu son bac malgré l'exclusion de son établissement scolaire, lui offre un petit périple dans le Midi. Gustave en donne un compte rendu Pyrénées-

²⁸⁵ On pense aussi à Théophile Gautier, Flaubert écrivant : « Mais en attendant ce plaisir je prends la liberté de vous communiquer un soupçon relativement à mon ami Th. Gautier, dont vous m'avez promis, avec tant de bienveillance, de vous occuper. » FLAUBERT Gustave, lettre à Madame Hortense Cornu, novembre-décembre 1862, Correspondance, op. cit., Paris, T. III, 1991, p. 265. Lire la demande précise de Flaubert à l'Empereur : FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. III, 1991, note 2, p. 1268.

²⁸⁶ En italique dans le texte. FLAUBERT Gustave, lettre à Louis Bouilhet, 19 décembre 1850, Correspondance, op. cit., T. I, 1973, p. 725.

²⁸⁷ Les musées prennent leur essor après 1815, selon GASNIER Thierry, « Le local », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, III, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 3444.

²⁸⁸ Il la visite le 4 septembre 1878.

Corse 22 août – 1^{er} novembre 1840. Il n'est pas adepte des conseils prodigués par les premiers guides touristiques mais s'émerveille souvent.

En 1845 vient le départ pour l'Italie, où avec ses parents, il accompagne sa sœur tout juste mariée et son beau-frère en voyage de noces. A l'image de son premier voyage, s'il a quelques réserves sur ceux qui lui tiennent compagnie, il est ravi de contempler les palais et les églises, et en tient la chronique dans ses lettres. Il se nourrit d'images pour ses œuvres à venir, il doit donc les vivre concrètement : à Milan il s'extasie devant le tableau de Bruegel La Tentation de saint Antoine, fil rouge de sa vie d'écrivain qu'il tissera trois fois avant de le livrer au public. Sur le chemin du retour, il n'hésite pas à se rendre sur les lieux de vie d'écrivains comme la chambre de Voltaire à Ferney ou la maison natale d'Hugo à Besançon²⁸⁹. Du 1^{er} mai à fin juillet 1847, le voilà parti en Bretagne avec Maxime Du Camp. Ils visitent les châteaux de la Loire²⁹⁰ et se rendent à Combourg, où Flaubert admire la chambre de Chateaubriand. En tout cas, ils l'ont « regardé comme s'il eût contenu son hôte²⁹¹ ». Flaubert idolâtre complètement l'auteur d'Atala. Les deux amis en tireront Par les champs et pas les grèves, récit à quatre mains²⁹² qu'ils ne publieront pas exhaustivement de leur vivant²⁹³.

Le voyage de sa vie est assurément celui qui le mène en Orient avec Du Camp. Il l'a rêvé depuis sa première jeunesse²⁹⁴, il l'a préparé et il va le vivre d'octobre 1849 à juillet 1851. Cette fois encore, il met au propre ses notes sans volonté de publier. Le désir d'exhaustivité de son compagnon de voyage lasse Flaubert qui fonctionne davantage à l'instinct, s'intéressant aussi bien à un monument incontournable (la chapelle Sixtine) qu'aux gens qu'il croise. Mais tout ne

²⁸⁹ Pour une réflexion sur les expériences littéraires de Flaubert voyageur, lire LECLERC Yvan, « Flaubert au scalpel », ROBERT Joëlle (dir.), « Gustave avant Flaubert : les années de jeunesse à l'Hôtel-Dieu de Rouen », Revue Flaubert, n°12, 2012, [en ligne] flaubert.univ-rouen.fr/article.php?id=104

²⁹⁰ En parlant de château, on peut noter que son dernier été, celui de 1879, s'est passé dans le faste déjà connu de l'enceinte de Chenonceaux, qu'il regretta bien de quitter puisqu'il a eu ses paroles prémonitoires : « Je ne reverrai plus Chenonceaux. Dites bien à Mme Pelouze que je me « péris » de la quitter. » Ils étaient amis et elle l'avait aidé financièrement. MONFLIER Henri, « Gustave Flaubert à Chenonceaux », Journal de Rouen, 16 juin 1923. ADSM, J 744. On peut également lire MARTINEAU René, « Flaubert à Chenonceaux », Mercure de France, 1^{er} mars 1911, p. 98.

²⁹¹ FLAUBERT Gustave, Voyage en Bretagne, Par les Champs et par les grèves, éd. Maurice Nadeau, Complexe, 1989, p. 325.

²⁹² Du Camp rédige les chapitres pairs, Flaubert les impairs.

²⁹³ Flaubert publie seulement « Les pierres de Carnac et l'archéologie celtique » dans *L'Artiste* du 18 avril 1858. Du Camp fera paraître trois articles. Voir FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, note 2, pp. 1044-1045.

²⁹⁴ « [...] mes idées de grand voyage m'ont repris plus que jamais. C'est l'Orient toujours. J'étais né pour y vivre. » FLAUBERT Gustave, « Cahier intime de 1840-1841 » in *Œuvres de jeunesse*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, p. 748.

l'intéresse pas, au contraire, les temples égyptiens l'ennuient par exemple. Il affiche clairement son envie de se couper du monde et avoue tout de même avoir rêvé de gloire²⁹⁵ et d'applaudissements : « Je me fous du monde, de l'avenir, du qu'en-dira-t-on, d'un établissement quelconque, et même de renommée littéraire, qui m'a jadis fait passer tant de nuits blanches à la rêver²⁹⁶. »

Loin de ne considérer que la plume derrière le texte, Flaubert part en pèlerinage se recueillir devant les maisons d'écrivains en Suisse et en Autriche, nourrissant une certaine admiration pour ce travail de souvenir. « L'itinéraire même de l'écriture conduit à la vision du lieu : lire, c'est aller voir²⁹⁷. » Et pourtant il ne se montre pas passionné. « Leurs vies ne l'intéressent pas. [...] Les écrivains restent comme des œuvres. Ce point de vue en fait, d'emblée, l'adversaire d'un Sainte-Beuve, inventeur à la même époque du portrait d'écrivain²⁹⁸. » Le musée en tant qu'hommage lui plaît mais les considérations financières autour des problématiques muséales le laissent à distance de ces lieux²⁹⁹. En effet il retient moins la figure de l'écrivain que sa création, jugée avec un recul temporel non négligeable. « Flaubert ne croit pas non plus à la validité de la réception contemporaine de l'œuvre. Le public évalue les œuvres à l'aune de son temps, souvent avec de mauvais critères, et cette réception ne renseigne pas sur l'éternité d'une œuvre littéraire³⁰⁰. » C'est ainsi qu'à peine rentrés d'Étretat, Flaubert et Maupassant vont, le 13 octobre 1878 au Petit-Couronne, visiter la maison de Corneille³⁰¹. Flaubert n'hésite pas à participer à certaines cérémonies comme en 1877 quand le naturaliste et professeur au Muséum d'histoire naturelle de Rouen en 1828 Félix-Archimède Pouchet (1800 -1872) se voit représenté par un buste à l'entrée de ce musée ou lorsqu'il pense se rendre à Vendôme le 23 juin 1872 pour l'inauguration de la statue de Ronsard en ayant même envisagé déclamer un discours³⁰² ! Il n'ira

²⁹⁵ Jean Bruneau nous rappelle que « les rêves de gloire et d'amour emplissent les œuvres de jeunesse de Flaubert [...] » in *Correspondance*, T. I, 1973, p. 861. Il en va de même concernant le théâtre, Flaubert écrivant ces quelques mots : « On appelle l'auteur – l'auteur c'est bien moi, c'est mon nom, moi – moi – moi... », voir toute la note I dans *Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, p. 867.

²⁹⁶ FLAUBERT Gustave, lettre à sa mère, 19 décembre 1850, *Correspondance*, op. cit., 1973, T. I, 1973, p. 720.

²⁹⁷ CERTEAU Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975, p. 286.

²⁹⁸ THERENTY Marie-Eve, « Flaubert et l'histoire littéraire », in HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 125.

²⁹⁹ THERENTY Marie-Eve, op. cit., p. 176.

³⁰⁰ THERENTY Marie-Eve, op. cit., p. 128.

³⁰¹ *Bulletin Flaubert*, n°53, 4 mars 2004.

³⁰² FLAUBERT Gustave, lettre à Tourgueneff, 5 juin 1872, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, pp. 532-533.

pas, afin d'éviter de croiser Saint-Victor avec qui il est brouillé³⁰³. Plus proche de lui spatialement, il se fait ouvrir les portes de la maison de Corneille avant même son inauguration officielle au public en 1879.³⁰⁴

Ces visites ne sont pourtant pas, pour lui, une façon de pénétrer le quotidien des créateurs admirés. Il les envisage plutôt comme un geste d'hommage et un culte rendu plutôt qu'une recherche du détail peu utile à la compréhension de l'œuvre. On a vu que cette position correspond à celle qu'il s'applique à lui-même. Dans la préface aux Dernières chansons en mai-juin 1870 il précise : « [...] les mémoires individuels ne devant appartenir qu'aux grands hommes. D'ailleurs, n'a-t-on pas abusé du « renseignement » ? » Nous avons déjà révélé qu'il détruit une partie de sa correspondance³⁰⁵, notamment avec Du Camp³⁰⁶ : en effet il est effrayé par des publications de correspondances (en particulier celle de Mérimée, dont les Lettres à une inconnue venaient de paraître en 1874), cela ne le concerne pas directement mais lui montre qu'il faut se méfier de ce que l'on ne maîtrise pas. Aussi quand Maurice Sand souhaite publier les lettres de sa mère Georges, Flaubert lui écrit que « le Public ne doit pas avoir de nous, tout - réservons quelque chose pour nous-même. Cela me semble plus décent (quod decet)³⁰⁷ ». Flaubert lui-même -au-delà de l'aspect pratique afin de pouvoir s'y référer au besoin- pense à ce que ses lettres deviendront, Jean Bruneau révélant qu'il mettait en ordre sa correspondance, tout jeune déjà³⁰⁸.

Ainsi nous avons présenté, dans ce premier acte, un homme complexe. Non dans les épisodes de sa vie mais dans sa position d'artiste, tant dans ses idées que dans ses réalisations. D'une curiosité insatiable, que sa dernière œuvre inachevée -Bouvard et Pécuchet- symbolise, les

³⁰³ Paul de Saint-Victor (1827-1881). Critique littéraire dans *La Presse*, *La Liberté* puis *Le Moniteur universel*. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, p. 1323.

³⁰⁴ FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. V, 2007, note 3, p. 1156.

³⁰⁵ Sur ce sujet, voir LECLERC Yvan, *Correspondances Gustave Flaubert – Alfred Le Poittevin et Gustave Flaubert – Maxime Du Camp*, Flammarion, 2001, pp. 8-11.

³⁰⁶ Pour la période allant du 31 mai 1871 au 3 mai 1877 les lettres de Du Camp ont bien été éliminées. Du Camp révèle que leurs échanges de jeunesse ont été détruits et explique les raisons de cette destruction et ce qu'ils ont gardé dans ses Souvenirs. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, pp. 241-242. En réalité, Flaubert a gardé davantage de lettres que prévu dans leur accord moral, 141 selon Jean Bruneau et 24 selon Maxime Du Camp.

³⁰⁷ FLAUBERT Gustave, lettre à Maurice Sand, 20 avril 1880, *Correspondance*, op. cit., T. V, 2007, pp. 886-887.

³⁰⁸ « La date : « premier janvier 1830 » a été sans doute ajoutée par Flaubert quelques années plus tard, vers 1834-1835 d'après l'écriture. » FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, note de la page 3, p. 837.

commentaires et actes autour de sa mort en 1880 présentent-ils un visage moins complexe et plus à même de permettre une postérité convenant au plus grand nombre ?

Deux traces mémorielles ont donc été révélées dans cette première partie. La première est l'œuvre. Sans publication il n'y aurait pas eu cette première notoriété au XIX^{ème} siècle. Aurait-on retrouvé ses manuscrits puis publier ses meilleures feuilles ? L'œuvre est le terreau de la naissance d'une forme de postérité et nous offre le cadre théorique pour l'étude des commémorations flaubertiennes. Il faut absolument retenir que la modernité des écrits flaubertiens est le fondement d'une possible notoriété. Le genre roman, longtemps aux marges de la littérature, est désormais consacré par les plus hautes instances. « D'ailleurs, même la docte Académie lui a fait une place en élisant le distingué Octave Feuillet en 1862³⁰⁹. » A peine accepté que le genre se renouvelle avec Flaubert ! A ces traces littéraires -largement incomprises par des concitoyens qui ne reconnaissent pas son travail- nous ajoutons un second marqueur que nous appellerons des traces du souvenir, moins construites, qui se trouvent dans les lieux vécus. Nous n'avons fait que suivre des chemins presque linéaires, de Croisset à Rouen jusqu'à Paris. Le retour emprunte le même parcours. En employant le terme « linéaire », nous voulons faire réagir à la lecture de cette première partie : il y a davantage de questions que de réponses dans le positionnement des textes, dans ce classement nécessaire pour comprendre qui est l'homme (donc l'écrivain) tenant la plume. Ces fluctuations sont un écho à la mise en patrimoine de Gustave Flaubert qui n'est pas encore une politique organisée au crépuscule de sa vie.

Homme contrasté³¹⁰, ce Flaubert hors de ses terres cultive le paradoxe de se plaindre de sa condition, il avoue son bonheur d'arpenter le monde et de découvrir cultures et autochtones, mais il écrit à ses proches que c'est pour mieux reprendre sa vie d'ermite. Il agit surtout comme de nombreux créateurs qui ressentent le besoin de s'isoler pour réaliser leur art. Ainsi il rassure Louis Bouilhet sur ses intentions, son grand voyage en Orient s'éternise malgré lui : « Comment un homme sensé comme toi a-t-il pu se méprendre, à ce propos, sur mon voyage d'Italie ? Ne vois-tu pas qu'une fois rentré je ne sortirai plus ? Et que d'ici là... ?, la saison de mes pérégrinations est close. Comment et avec quoi, animal, irais-je en Italie si je n'y vais pas cette

³⁰⁹ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », *Revue Flaubert*, n°8, 2008.

³¹⁰ On peut lire le travail de POYET Thierry, *Mouvements et contradictions dans la correspondance de Gustave Flaubert des années 1830 à 1860*, thèse de doctorat sous la direction d'Antoine Court, Saint-Etienne, 1996.

année³¹¹ ? » Cette posture d'homme blasé et contraint, Flaubert la tient parfois dans son œuvre mais surtout dans sa vie d'artiste qui ne le contente nulle part, à Croisset ou à Paris, sur les routes du sud de la France ou sur les pistes d'Orient, confirmant cette « théorie flaubertienne du désir : que la satisfaction le détruit, ce qui est le fondement même, à ses yeux, de la tragédie humaine³¹² ». Nous avons vu que la réalité n'est pas si évidente. Dans les salons, les journaux et les théâtres, il est finalement plus réfractaire dans les mots que dans les actes. Parmi les nombreuses aigreurs des Goncourt, Michel Winock relève certains de leurs mots définissant bien l'écrivain qui « sourdement se pousse à tout, noue ses relations, fait un réseau de bonnes connaissances, tout en faisant le dégoûté, le paresseux, le solitaire³¹³ ». Une phrase ne résume pas une vie, mais trace un état d'esprit dont les paradoxes forment tout de même une réelle unité.

Flaubert, dans la préface aux Dernières chansons de Bouilhet, s'avance sur ce qui sera après leurs morts : « [...] La postérité nous déjuge. Elle rira peut-être de nos dénigrement, plus encore de nos admirations ; car la gloire d'un écrivain ne relève pas du suffrage universel, mais d'un petit groupe d'intelligences qui, à la longue, impose son jugement³¹⁴. » Il se projette complètement dans ce qui sera une réalité dont il a déjà conscience, avec une grande clairvoyance. Le « suffrage universel » peut être incarné par Rouen qui s'est déjà fait son idée de ce fils si particulier. Les reproches sont résumés par Dubuc, président de l'association des amis de Flaubert, en 1980 qui en voit trois principaux³¹⁵ : les idées trop voltairiennes de Gustave, comme son père en somme, mais clairement revendiqués ; le sous-titre de *Mœurs de province* pour son premier roman, succès de scandale qui plus est ; enfin sa lettre au conseil municipal pour défendre la mémoire de son ami déjà oublié, missive qui rappelle à tous que Flaubert est bien vivant et qu'il n'a rien perdu de son mordant envers ses contemporains et ses représentants élus. Nous souhaitons aller plus loin et, dans la lignée de sa lettre vindicative, chercher les indices d'un premier champ patrimonial possible avant sa mort en 1880. L'intérêt porté aux lieux doit pouvoir nous aider à structurer un espace flaubertien. Cependant, une fois dans l'autre monde, ces

³¹¹ FLAUBERT Gustave, lettre à Louis Bouilhet, Correspondance, op. cit., 19 décembre 1850, T. I, 1973, p. 725. Après une visite au printemps 1845, il va une seconde fois en Italie de février à juin 1851.

³¹² FLAUBERT Gustave, op. cit., T. I, 1973, note p. 1086.

³¹³ GONCOURT, Journal, 23 novembre 1862, cité par WINOCK Michel, op.cit., p. 371.

³¹⁴ HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), Savoirs en récits I, Flaubert : *la politique, l'art, l'histoire*, Manuscripts Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 129.

³¹⁵ DUBUC André, « Préface », Les Rouennais et la famille Flaubert, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. V.

premiers contours se confirment-ils chez ceux qui commentent et dessinent déjà un premier portrait d'un écrivain complexe ?

DEUXIÈME PARTIE

UNE MÉMOIRE CONFLICTUELLE : LES DIFFICULTÉS DE LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA NOTORIÉTÉ (1880-1921)

Notre première partie a révélé chez Flaubert une ambiguïté sous plusieurs formes. Écrivain inclassable, placé et tiré entre les écoles romantiques, réalistes et naturalistes, il demeure une différence entre ce qu'il est et ce qu'il fait. Soudainement entré dans une célébrité qui ne se dément pas, il reste l'homme d'un seul grand roman, succès qui servira de comparaison à toutes ses autres productions.

Cette deuxième partie tente de comprendre comment ce statut obtenu de son vivant perdure et se transforme après sa mort. Grâce à des écrits et à des actes, nous voulons saisir la construction du portrait de Flaubert et expliquer la mise en place des premières célébrations. Comment trouver une place à un écrivain si particulier sans le trahir et sans mentir ? Le territoire géographique, allant de Croisset à Rouen, doit nous permettre d'établir une autre strate dans les difficultés d'organiser un espace flaubertien en composition.

Chapitre 4 - De l'œuvre à l'acte : une première structuration du champ patrimonial

Le succès de Madame Bovary pose une difficulté pour les célébrations et cérémonies à venir : ce que les critiques et lecteurs pensent immédiatement de Flaubert figent en partie la figure de cet écrivain. Mais Gustave Flaubert, l'homme plume³¹⁶, a des aspirations bien différentes que cette première impression. L'expression apocryphe « Madame Bovary, c'est moi –D'après moi³¹⁷ », nous amène à penser que l'insatisfaction de l'écrivain le rapproche de son héroïne : ils aspirent tous les deux à un autre destin. Lors de son grand voyage en Orient, Flaubert rêve de la demeure familiale mais voilà que revenu en Normandie il pense aux grandes étendues de sable et aux odeurs âcres des marchés de Carthage. Dans un même paradoxe, il écrit un premier roman contre-nature, description minutieuse d'une héroïne dans une existence et dans un environnement mornes, d'une difficulté sans nom pour lui parce qu'il doit faire simple : c'est-à-dire sans emphase ni éclat. Ses œuvres représentent cette forme d'alternance : son verbe haut peut s'exprimer dans certaines œuvres (Salammbô, La Tentation de saint Antoine ou les œuvres de jeunesse) mais d'autres sont plus froides et contenues (Madame Bovary, *l'Education sentimentale*). Toutefois, son impressionnante capacité épistolaire lui permet de ne pas se freiner et de se livrer pleinement, parfois grossièrement³¹⁸, à différentes personnes pour exprimer ses sentiments, souvent hauts en couleurs.

Cette nature volcanique doit se réfréner en public, surtout dans certaines œuvres, et malheureusement pour lui, dans l'immédiat, sa première œuvre est saluée pour ce soin apporté à la prose, cette description minutieuse et sans intervention de l'auteur -certains diront dépourvue de sentiment. Cette ambivalence choisie -personne ne l'a forcé à écrire Madame Bovary- se

³¹⁶ « Je suis un homme-plume, je sens par elle, à cause d'elle, par rapport à elle et beaucoup plus avec elle ». FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 31 janvier 1852, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 42.

³¹⁷ Sur le débat autour de la véracité de la formule, lire la mise au point d'Yvan Leclerc sur le site du Centre Flaubert. URL : http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/mb_cestmoi.php. Par ailleurs, il écrit clairement que « jamais Flaubert n'a écrit « Madame Bovary, c'est moi, d'après moi ». » LECLERC Yvan, « Comment une petite femme devient un mythe », BUISINE Alain (dir.), *Emma Bovary*, Editions Autrement, coll. « Figures mythiques », Paris, 1997, p. 18.

³¹⁸ Il faut garder à l'esprit que Flaubert relisait souvent le Marquis de Sade, sa correspondance multiplie les références, ce que les Goncourt ont souvent relayé.

trouve être l'une des deux faces de la figure flaubertienne : l'ermite de Croisset laissant parfois la place à « l'ermite aux gants blancs³¹⁹ ». Ce chapitre offre un premier recul vis-à-vis de thématiques similaires à notre partie précédente, afin de saisir le contexte social et spatial au moment de sa mort en 1880.

A. Une naissance bourgeoise pour une vie d'artiste

Notre première partie a situé Flaubert parmi son milieu. Nous n'avons pas encore expliqué comment il vit cette condition et surtout tente parfois de s'en extirper. « Flaubert assume la contradiction entre son statut social et sa liberté d'artiste : « Il faut faire dans son existence deux parts : vivre en bourgeois et penser en demi-dieu³²⁰. »³²¹ » Sociologiquement, Gustave Flaubert est un « bourgeois³²² », il se définit comme tel d'ailleurs. On voit que sa famille, principalement grâce à son père, entre dans cette classe que son fils abhorre. Pourtant il faut opérer une distinction de sens : pour Gustave le bourgeois est avant tout un béotien et non une classe sociale, il s'agit plutôt d'une manière de vivre³²³. « Etre bourgeois ce sera d'abord en avoir les moyens.³²⁴ » Ce sont les idées et les principes qui trouvent matière à critique mais en aucun cas le rang social, surtout lorsqu'il est acquis dès la naissance. Pour lui, dans l'idée, le comportement de l'être humain vivant son métier et ses relations sociales priment l'acquis naturel mais ce positionnement ne résiste pas à la réalité. Flaubert a parfaitement gardé ses réflexes de bourgeois. C'est le cas des réflexions autour du mariage de sa nièce Caroline où il lui conseille un bon parti plutôt que le grand amour : « Oui, ma chérie, je déclare que j'aimerais mieux te voir épouser un épicier millionnaire qu'un grand homme indigent³²⁵. » Il explique toutefois que le code moral du grand homme serait davantage blâmable que celui de l'épicier.

³¹⁹ Titre du chapitre XVI, WINOCK, op.cit., p. 353.

³²⁰ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 21 août 1853, Correspondance, 1980, T. II, p. 402.

³²¹ WINOCK, op. cit., p. 663.

³²² « Les bourgeois les plus pacifiques, tels que moi, sont parfaitement résolus à se faire tuer plutôt que de céder. » FLAUBERT Gustave, lettre à la Princesse Mathilde, 7 septembre 1870, Correspondance, op. cit., T. IV, 1998, p. 230.

³²³ En employant cette expression, on pense au livre de Pierre de Biasi, Flaubert, une manière spéciale de vivre, Paris, Références, 2011.

³²⁴ CHALINE Jean-Pierre, Une élite urbaine au XIX^{ème} siècle, les bourgeois de Rouen, Paris, PFNSP, 1982, p. 44.

³²⁵ FLAUBERT Gustave, lettre à sa nièce Caroline, 23 décembre 1863, Correspondance, T. III, 1991, p. 366.

« Gustave Flaubert vivait, à Rouen, plus méconnu que le dernier marchand d'eau-de-vie ou qu'un trimardeur des quais. Je ne dis mot, mais m'enquis, par toutes sortes d'investigations ténébreuses et hypocrites, m'assurait que le pauvre grand homme si méconnu, si vilipendé se trouvait bien à Croisset³²⁶. » Rouen compte deux membres de la famille Flaubert parmi les citoyens les plus respectés et les plus aimés : Achille Cléophas Flaubert³²⁷, médecin-chef de l'Hôtel-Dieu, et Achille Flaubert, frère de Gustave. Quant au romancier, il n'a qu'une notoriété bien faible, faute de reconnaissance sociale. Comme l'écrivit Emile Zola à la mort de son ami rouennais, Gustave était détesté par la majorité de ses concitoyens, et inconnu par la minorité restante. Le petit dernier des Flaubert, « l'idiot de la famille³²⁸ » comme écrira Sartre, n'a jamais été considéré comme étant à la hauteur de la dignité familiale, la faute à ce choix de vie qui, pour beaucoup, n'est pas considéré comme un métier. Pour les Rouennais, Flaubert reste un oisif, artiste impalpable qui perd son temps dans une occupation qui n'est pas une fonction. De nombreux écrivains sont connus et lus pour leurs participations dans des journaux au lectorat régulier mais Flaubert ne s'y compromet pas, sa situation de rentier lui offrant le luxe de ne pas être pressé par des publications. Ainsi ses travaux sont perçus comme des distractions dont personne ne se soucie, pas même son père. Un jour Gustave voulut lui lire quelques pages de sa plume : le grand chirurgien s'endormit. A la suite des travaux de René Dumesnil puis de Jean-Paul Sartre, auxquels nous renvoyons, le rôle de la famille Flaubert dans cette incompréhension entre Gustave et sa ville natale est symbolique. Suscitant l'indifférence d'une famille et d'une bourgeoisie affairiste qui ne le reconnaît donc pas, il est considéré par la suite comme un objet de scandale. Pour Gustave ce privilège de naissance va tout simplement lui permettre de se consacrer à l'écriture, lui qui « voulut vivre en bourgeois et penser en artiste³²⁹ ». Toutefois ce n'est pas uniquement lui qui choisit de résider à Croisset, puisque son père achète cette propriété familiale alors que Gustave est encore jeune. Après la mort d'Achille Cléophas, il ne déménage pas, nous le verrons dans le chapitre suivant. Ne jamais avoir été propriétaire ne semble pas lui peser, à aucun moment. Pour résumer son rapport à ce lieu, il suffit de lire l'excuse qu'il trouve

³²⁶ Docteur Henri Fauvel, « Les Annales marocaines », 1^{er} Février 1920. Archives de la BMR. Cote Flaubert C1-16. Consulté le 24 janvier 2014.

³²⁷ On le constate lors de son enterrement, dont le deuil public a réuni une foule très nombreuse, rarement vue dans la ville normande. Lire Revue de Rouen en de Normandie, Volume 14, 1846, Rouen, p. 60.

³²⁸ Il est maintenant avéré que ce livre de Jean Paul Sartre permet d'en savoir au moins autant sur Flaubert que sur Sartre lui-même. SARTRE Jean-Paul, *L'idiot de la famille*, 3 tomes, Gallimard, 1971-1972.

³²⁹ Mots de BACHELIN Henri, « Portraits d'hier », 15 juillet 1909, cités dans les « Echos », Les Amis de Flaubert, n°56, mai 1980.

pour devoir y rester : il doit veiller sur sa mère car sa position de fils non marié l'oblige à être auprès d'elle. Il y a aussi la petite Caroline, la fille de sa défunte sœur, qu'il chérit jusqu'à se vexer quand on lui parle de paternité réelle: il se voit déjà comme un père pour elle, et lui donne des leçons d'histoire et de géographie. Malgré des locations parisiennes, il revient toujours dans son cocon, dans cette grotte à l'écart des tumultes de la foule qui n'arrivent que par missives, rarement physiquement. Gustave reste le fils du chirurgien si connu, le frère du médecin respecté, l'occupant de cette bâtisse si éloignée du centre-ville. Ce bourgeois né à Rouen meurt en 1880 dans la maison familiale. Il aura laissé une observation de sa classe sociale dans *L'Education sentimentale*, pour en dénoncer l'arrivisme et les jeux de pouvoir, la vacuité et la bêtise de la recherche d'une position. Le romancier a bien des similitudes avec son héros Frédéric.

Croisset est loin de Paris, ce n'est même pas Rouen. Flaubert choisit d'être un excentré. Il s'agit là d'une position d'artiste, à l'écart d'une masse qu'il évite par méfiance autant que par méconnaissance. En effet, Gustave vit à Croisset dès 1846, dans la proche banlieue de la ville, qui n'est pourtant pas rattachée à Rouen. Loin de la bourgeoisie prudhommesque de Rouen, il cultive un certain art de vivre depuis ses attaques nerveuses, qui le poursuivront toute sa vie à partir de 1844. Croisset illustre également une certaine idée de la littérature. Flaubert n'a jamais souhaité vivre durablement à Paris où il percevait un fort courant de « littérature industrielle », expression également utilisée par Sainte-Beuve. Retiré dans la propriété familiale, le romancier pratique donc une littérature indépendante, en dehors de tout pouvoir, lui qui voit les changements politiques de près mais qui ne s'y attarde que par nécessité littéraire. Lors de l'occupation de la région par les Prussiens en décembre 1870, il est peiné de devoir laisser sa propriété à l'ennemi, inquiet comme n'importe quel autre bourgeois. De ce point de vue, la Commune de Paris reçoit ses foudres³³⁰. Il espère même que la cité normande soit rasée, afin qu'il n'en reste rien.

Historiquement, les habitants de Croisset sont d'une nature indépendante. Daniel Fauvel³³¹ constate que le romancier partage une sorte de patriotisme local symbolisé par la mention

³³⁰ Le critique Jules Levallois dit du romancier : « Ce qui surprendra peut-être le lecteur, c'est que le personnage qui me débita le plus violent réquisitoire contre Paris et les Parisiens, fut, non pas un notable commerçant de la ville ou un rentier troublé dans sa tranquillité, mais tout simplement Gustave Flaubert. » Cité par DUBUC André, « Témoignages de Rouennais ayant connu Gustave Flaubert », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Editions des Amis de Flaubert, Yvetot, 1980, p. 69.

³³¹ Historien normand, il est depuis longtemps très impliqué au sein d'associations comme la Société Libre d'Emulation de Rouen ou les Amis de Flaubert et de Maupassant mais également d'associations sportives.

« Croisset » pour localiser ses lettres, et non de Canteleu, village dont il dépend³³² (et distant d'un peu plus de 4 km de la cathédrale de Rouen). Alors, que dire de Rouen ! La ville natale paraît bien loin de ses soucis premiers. D'ailleurs, il ne s'agit pas directement de haïr cette division administrative mais davantage ses occupants : ce n'est pas Rouen mais les Rouennais qui le dégoutent, tout affairés à leurs charges courantes et d'une bassesse sans nom, loin des préoccupations esthétiques du romancier chantre de la Beauté. Il veut se démarquer d'une bourgeoisie mercantile, jugée suffisamment méprisante pour ne jamais vouloir la fréquenter. « Ce qu'il y a d'amusant dans la haine que l'auteur de Salammbô avait vouée au bourgeois, c'est que Flaubert, au fond, ne fut jamais lui-même, comme Théophile Gautier, qu'un bourgeois, avec toutes ses qualités classiques, le goût du sédentarisme, l'esprit de famille, le culte des amis, le patriotisme final (1870)³³³. » Amusant, on ne jugera pas, curieux et paradoxal en effet, Flaubert n'est pas dupe et nous savons que ses proches lui font parfois remarquer. Les notables lui rendent tout de même bien. « Ce sont naturellement les bourgeois de Rouen que Flaubert détestait le plus. Ceux-ci ne l'aimaient pas non plus, ou plutôt l'ignoraient ; et, quand ils le connurent, ils le prirent pour un maniaque. On menait les enfants jusqu'à la grille de Croisset, en leur disant : « Si tu es sage, on te montrera M. Flaubert. » On prétend qu'un bourgeois de Rouen, à qui on demande son opinion sur Flaubert, répondit : « C'est un original. Aujourd'hui, il est chez lui installé bien tranquillement, et le lendemain il fait ses malles et part pour Carthage. Nous n'aimons pas beaucoup ça à Rouen³³⁴. » » Ne pas faire comme les autres, ces autres étant des personnes de son rang, c'est finalement ce qu'il revendique tout au long de sa vie lorsqu'il songe au Dictionnaire des Idées reçues, indirectement présent dans Madame Bovary et Bouvard et Pécuchet mais publié plus tard³³⁵. Il leur reproche « d'être suffisamment instruit pour répéter des bêtises communes mais pas assez pour avoir un goût personnel³³⁶ ».

Flaubert a quelques manières excentriques. Vêtu de sa houppelande orientale, il aime paraître comme un être marginal et fait forte impression auprès de ses voisins : par exemple il reste dans son cabinet de travail et ses cris, lorsqu'il « gueule » ses textes, n'est pas de nature à faire tarir les interrogations à son sujet. Les badauds le croient avocat déclamant ses textes ; il cultive cette

³³² Entre la propriété de la famille Flaubert à Croisset et la cathédrale de Rouen il y a un peu moins de 5km.

³³³ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 117.

³³⁴ ALBALAT Antoine, *op. cit.*, p. 114.

³³⁵ En 1911, comme expliqué précédemment.

³³⁶ WINOCK Michel, *Flaubert*, p. 648.

méconnaissance. Aussi son refus de se faire « portraiturer » ne contribue pas à le faire connaître. Cette position d'artiste se prolonge dans son refus d'apparaître officiellement dans un cercle littéraire ou scientifique. Il ne fait tout simplement pas partie des notabilités rouennaises par ce biais. Nationalement il n'envisage pas l'Académie Française, ce n'est donc sûrement pas pour entrer dans une académie provinciale ! Localement il ne quitte que rarement sa grande propriété, habitée par sa mère et sa nièce, sauf pour se promener vers le village de Montigny ou quand un proche vient le voir pour une demande particulière, c'est le cas de Georges Sand voulant se rendre à la foire Saint-Romain³³⁷ pour observer toutes sortes de « monstres »³³⁸ ou l'exhibition africaine dans un appartement de la Grande-Rue³³⁹. Quant à la seule distinction qu'il a bien voulu accepter (et qu'on avait bien voulu lui donner), à savoir la Légion d'honneur, il ne l'oublie pas notamment au moment de la défaite de Sedan puisqu'il annonce ne plus vouloir la porter, par honte de la défaite des siens.

Les bourgeois ne sont pas les seuls vilipendés. Nous venons d'expliquer que Flaubert ne se soucie guère de sa réputation rouennaise, contrairement à ce que sa naissance laisse supposer, et s'il en va autrement de son image parisienne, on peut dire que son attitude à l'égard de sa ville natale est impérieuse. C'est l'exemple de sa brûlante missive en 1872 : il adresse une lettre publique³⁴⁰ au sujet du souvenir de son ami le poète et dramaturge Louis Bouilhet. Renvoyant le conseil municipal devant sa propre incompétence quant à juger les affaires artistiques, l'intervention forte et impétueuse du romancier ne plaît guère. En dehors de ces coups d'éclat, la nature indépendante du citoyen Flaubert est confirmée par le caricaturiste Nadar. Il cite un jeune lettré contemporain de l'ermite de Croisset : « L'auteur, d'ailleurs, est un espèce d'original que nous ne sentions guère à Rouen... Il cherchait à se singulariser : il ne voulait pas faire partie de la garde nationale...et puis tout à coup -sans rien dire- il partait pour l'Afrique... Nous n'aimons pas ces genres-là à Rouen³⁴¹. » Il faut quand même rappeler qu'en 1870, il montre son patriotisme en s'engageant comme infirmier à l'hôtel-Dieu de Rouen puis en tant que lieutenant

³³⁷ Elle vient trois fois à Croisset : du 28 au 30 août 1866, du 3 au 10 novembre 1866 et enfin du 24 au 26 mai 1868.

³³⁸ Il la mène également le 6 novembre 1866 au Cabinet d'histoire naturelle de Rouen.

³³⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Louis Bouilhet, 26 décembre 1853, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 487.

³⁴⁰ « Lettre de M. Gustave Flaubert à la municipalité de Rouen au sujet d'un vote concernant Louis Bouilhet » sera refusée par Le Nouvelliste de Rouen, et paraîtra dans Le Temps du 26 janvier 1872.

³⁴¹ NADAR, *A terre et en l'air, mémoires du Géant*, Paris, Dentu, 1864, p. 105.

entraînant une garnison locale³⁴². Sa haine des Prussiens ne le rapproche sentimentalement pas davantage de sa terre natale mais prouve simplement son attachement, non précisément à la Normandie mais au territoire national. Nous avons dit qu'il s'inquiète de l'occupation de la propriété familiale par l'ennemi aux manières si répréhensibles, mais c'est surtout qu'elle abrite son cabinet de travail dont les notes ont été enfouies dans le jardin pour les protéger³⁴³. Lui l'artiste doit composer avec les aléas des politiques menant parfois aux campagnes militaires, celle de 1870 le touchant particulièrement, et pour la première fois peut-être.

Ce décalage entre son image et ce qu'il est n'a de cesse d'agacer l'écrivain, qui pourtant en est bien l'instigateur. « Flaubert protestait contre la réputation qu'on lui faisait. « Je passe, écrivait-il à Amélie Bosquet, pour n'avoir aucune espèce de sentiment, pour un farceur, un coureur de filles, un Paul de Kock romantique, » et il confesse qu'il est timide, qu'il a aimé profondément, sans retour, dominé par un irrésistible besoin d'idéal³⁴⁴. » Pour autant, les nombreux papiers publiés à son sujet sont en train de lui apporter la première pierre nécessaire à la pérennité de son œuvre, une place imprécise mais de plus en plus importante, qu'il est parvenu à installer. « Malgré le caractère outrancier de certains jugements, on voit bien que les critiques prennent conscience de la place qu'occupe Flaubert dans la littérature de son temps : orphelin du romantisme, héritier insatisfait du réalisme, porte-drapeau du naturalisme à son corps défendant, il illustre les contradictions de l'époque et se révèle en particulier un témoin privilégié de l'évolution du champ littéraire³⁴⁵. »

En effet l'historiographie d'un courant, nous dirions même son positionnement esthétique, est sans cesse questionné par les critiques, mais le romancier interroge sur sa modernité. « Bien après la publication de Madame Bovary, Flaubert fait donc l'objet de vives polémiques, car il occupe une position centrale dans un champ littéraire en voie de recomposition, où le roman prend une importance croissante³⁴⁶. » De son vivant, ces principes d'indépendance à l'œuvre dans ses écrits se traduisent également dans son quotidien. Sans aller non plus jusqu'à l'érémisme, c'est pourtant ce qui sera retenu de son existence.

³⁴² Il est lieutenant de la garde nationale sédentaire le 4 septembre 1870. Mais ce sera court. « J'ai donné ma démission ce matin ». FLAUBERT Gustave, lettre à la princesse Mathilde, 23 octobre 1870, Correspondance, T. IV, 1998, p. 251.

³⁴³ WINOCK Michel, op.cit., p. 511.

³⁴⁴ ALBALAT Antoine, Gustave Flaubert et ses amis, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 120.

³⁴⁵ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », Revue Flaubert, n°8, 2008.

³⁴⁶ Ibid.

B. Les conditions du principe d'indépendance

Nous venons de voir que Flaubert cultive cette marginalité, pourtant largement remise en cause par ses amis les plus proches³⁴⁷. On peut situer l'adoption définitive de ce principe en 1844. Trois évènements majeurs viennent orienter la vie de Gustave : sa maladie nerveuse, l'arrêt de ses études de droit et son installation à Croisset. A sa mort en 1880 il s'agit de lier ces trois causes pour en faire une figure unique. Après sa première grande crise nerveuse en janvier 1844, son choix de se réfugier à Croisset tient aussi dans sa fierté d'homme à ne pas « donner en spectacle ses faiblesses³⁴⁸ ». Les écrire, les détailler et les surjouer n'est pas une difficulté, les montrer réellement est impossible. Connue de ses proches, cette forme d'épilepsie le laisse en paix parfois des années, mais sa consommation de café, de tabac et d'alcool n'aide en rien à calmer ses nerfs. Sa nature quelque peu hypocondriaque inquiète ses amis qui se montrent toujours soucieux de sa santé. Flaubert n'hésite jamais à parler de ses tourments, qu'ils soient physiques ou moraux, les deux étant, chez lui, largement liés.

Sa crainte de publier est une des causes de cette indépendance. Se présenter au public, livrer ses écrits, c'est se lier aux autres. Il ne peut se représenter un lectorat conséquent sans s'angoisser. Alors il prend la posture de l'écrivain d'élite peu lu mais d'autant plus apprécié. « Flaubert se vantait de n'écrire que pour douze personnes. George Sand déclarait qu'on devait écrire pour tout le monde. « Ecrire pour vingt personnes et se ficher du reste, disait-elle, ce n'est pas vrai, puisque l'absence de succès t'irrite ou t'affecte »³⁴⁹. » La publication est une rencontre avec un éditeur, à qui il faut se vendre: Flaubert n'est pas expert en la matière, il devient méfiant au fil de ses productions mais n'a jamais apprécié l'exercice. C'est se livrer enfin à la plume acerbe des critiques, aux commentaires en tout genre, aux multiples comptes rendus et opinions dans les nombreux journaux du Second Empire, encore très encadrés en ce début de régime. Finalement c'est devoir constater le succès, « qui est une circonstance aléatoire et indépendante

³⁴⁷ On peut penser à la relation épistolaire avec Georges Sand où elle lui rappelle qu'elle comme lui font partie du peuple et qu'il est vain de tenter de s'en isoler.

³⁴⁸ WINOCK Michel, *op.cit.*, p. 230.

³⁴⁹ ALBALAT Antoine, *op.cit.*, p. 273-274.

de la valeur esthétique réelle de l'œuvre³⁵⁰ », ou l'insuccès auprès du public, si difficile à identifier et fondé essentiellement sur des chiffres précisant le temps qu'un tirage met à s'épuiser, ce qui contribue à démontrer quel auteur a réussi, comme on le fait au théâtre avec le nombre de représentations.

Toutefois, le pas franchi et le succès venu, nous avons expliqué qu'il prenait un réel plaisir à se présenter au monde comme illustré par sa fréquentation des salons ou ses échanges avec de nombreux correspondants, forme très superficielle en apparence mais dans laquelle il se livre. En effet il sait s'ouvrir aux autres pour expliquer ses conceptions littéraires ou défendre celles de ses amis. « Je suis revenu à la Correspondance de Flaubert. Il y est énormément question de stratégie littéraire - et même très machiavélique - mais c'est essentiellement sous forme de conseils à ses amis. Stratégie en chambre - que lui-même ne pratique pas pour son compte - toujours cet instinct de tenir la vie à distance. Croisset - rien que Croisset³⁵¹ ! » Il est plus facile de prodiguer des conseils que de les appliquer. « L'institutionnalisation de la littérature, quels que soient ses objectifs, le fait sortir de ses gonds : ainsi en est-il par exemple du centenaire de Voltaire³⁵² fêté en 1878 sous le patronage du chocolatier Menier. La critique des revues, « l'académisation de la vie littéraire », l'institutionnalisation de la littérature par le biais des cérémonies, d'hommages et de commémorations contribuent à convaincre Flaubert de se retirer, de faire de l'art pour soi seul, confiant dans la victoire ultime³⁵³. » Il garde ses principes jusqu'à la fin de sa vie tout en ayant conscience que d'autres n'auraient pas cette constance. Selon les mêmes principes poétiques que son ami Louis Bouilhet, Flaubert pense que le rapport au temps (et ainsi le jugement d'une œuvre) doit se faire sur le long terme, en effet des changements irrémédiables risquent de se produire d'ici là. « Flaubert est contemporain du moment où l'histoire s'institutionnalise, où les historiens deviennent des notabilités, des académiciens, des hommes politiques et des rouages de l'appareil d'État. [...] Un homme

³⁵⁰ DORD-CROUSLE Stéphanie, « Événement littéraire et culte de l'art chez Flaubert. Rigueur des principes et petits arrangements pratiques », SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle*, PU St. Etienne, p. 84.

³⁵¹ GRACQ Julien, lettre à un ami écrivain, « 17 août » [1993] (catalogue «Les Neuf Muses», Alain Nicolas, [janvier 2010], lot 19, p. 24). Cité par le Bulletin Flaubert n°120, 22 mars 2010.

³⁵² Notons qu'il avait été invité par ce comité mais qu'il n'avait pas voulu s'y rendre.

³⁵³ HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), Savoirs en récits I, Flaubert : *la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 130.

d'institution est forcément pour Flaubert un homme dévoré par l'institution, condamné à la reproduction d'un discours social absolument incompatible avec la subjectivité de l'auteur³⁵⁴. »

Cette indépendance physique, si décisive pour esquisser un portrait de Flaubert, a été également subie par le prosateur, disons précisément que ce sont les autres qui ont décidé pour lui. En 1844, la construction de la ligne de chemin de fer entre Rouen et Le Havre oblige la famille Flaubert à quitter Déville³⁵⁵ pour Croisset -commune dépendant de Canteleu-, grande et paisible propriété à moins de quatre kilomètres de Rouen, en bord de Seine. Son maintien dans cette demeure ne dépend pas de lui non plus : sa mère, Caroline Fleuriot, y veille et s'en soucie tellement qu'elle préfère le préciser dans deux testaments où, le 20 mars 1871, elle lègue à sa petite-fille Caroline tous ses biens de Croisset, puis ajoute un codicille le 18 juin 1871 : « Je désire que mon fils Gustave Flaubert conserve la jouissance sa vie durant du cabinet de la chambre à coucher et du cabinet de toilette qu'il occupe dans la maison d'habitation située à Croisset par moi léguée à M[a]d[am]e Commanville ma petite-fille par mon testament du 20 mars dernier./ en conséquence je fais [un mot barré, illisible] don et legs par préciput de la dite jouissance pour lui personnellem[ent] et tant qu'il ne se marierara [sic] pas³⁵⁶. » Le mariage n'ayant jamais été envisagé et n'entrant pas dans les plans de Gustave, il peut dormir tranquille, à Croisset. Pourtant il aurait pu être expulsé de cette demeure, et il ne l'a probablement jamais su. « Après la mort de Madame Flaubert et l'ouverture du testament, très défavorable à la famille d'Achille Flaubert, Julie, son épouse, commente les dernières volontés de sa belle-mère: « Elle avait fait un testament au mois de juin dernier par lequel elle laisse 300 francs de rente à sa vieille femme de chambre puis sa propriété de Croisset dans la part de Mme Commanville pour le prix d'acquisition 90.000 francs – avec l'obligation de laisser à Gustave la jouissance des 3 appartements qu'il a toujours occupés, sa vie durant à moins qu'il ne se marie, il serait temps [...] si cela nous convenait nous pourrions attaquer ce qu'elle a fait et mettre Gve à la porte sans le moindre scrupule, on nous blâmerait peut-être mais ça ne serait pas lourd à porter³⁵⁷. » Ainsi

³⁵⁴ PETITIER Paule, « Flaubert, lecteur d'histoire », Flaubert [En ligne], 2, 2009, p. 9. Mis en ligne le 6 décembre 2009, consulté le 18 septembre 2014. URL : <http://flaubert.revues.org/863>.

³⁵⁵ Une plaque commémorative très sobre se trouve au 22, route de Dieppe, à Déville, là où se trouvait leur maison détruite vers 1900. Pour les photos et quelques détails voir URL : flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/deville.php.

³⁵⁶ Archives départementales de Seine-Maritime, cote 2 E 8 / 340.

³⁵⁷ Le lettre continue de cette façon : « Mais ce qui est déplorable c'est qu'on ne trouve pas de registres ni reçus trop peu de choses pour être renseignés entièrement. Mon beau-frère a plusieurs fois pris, par 15.000, 10.000, 5.000 francs, etc. pas de comptes ni reçus il ne se rappelle pas » (lettre inédite du 30 avril [1872], à un destinataire non identifié, Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, Rouen; copie aimablement communiquée par Arlette Dubois,

l'existence de cette figure d'ermite, principe même de sa littérature et, comme nous le verrons dans cette partie, trace principale restant à la mort de l'écrivain, a été permise par la fortune de son père, la volonté de sa mère et une forme de protection raisonnée de son frère. Que garderont de ce principe les commentateurs de l'œuvre et de la vie de Flaubert après sa mort ? Nous devons nous souvenir des points étudiés pour les confronter au portrait qui sera dressé de lui, afin de comprendre la naissance de la construction d'un souvenir non encore figé.

Cette indépendance a son revers : une cruelle anecdote nous renseigne sur l'opinion des habitants de Croisset, peu après la mort de Flaubert³⁵⁸. Paul Vauquelin, maire de Maromme, toute proche de Rouen, y explique que les anciens du village nommaient la demeure de Gustave Flaubert la « Maison du Fou », plus de trente ans après la mort du romancier. Les opinions demeuraient les mêmes, et les habitants reprochaient au romancier ses baignades dans la Seine. En effet Flaubert traversait parfois la route, s'entourait d'une corde au niveau de son torse nu, et relié à une barque menée par son ami et voisin le Docteur Fortin, nageait dans la Seine. Déjà au XIX^e siècle, cette pratique n'était pas courante à cet endroit du fleuve ! Les garants du souvenir flaubertien se trouvaient également suspectés : les Amis de Flaubert, vers 1910, furent eux aussi montrés du doigt et désignés comme étant les « fréquentations du fou », non pas pour de nouvelles baignades, mais en raison d'un simple pèlerinage à Croisset ! Quoique cocasses, ces impressions sont assez significatives de ce que pouvait représenter Gustave Flaubert à l'échelle locale. Assurément ce sont les noms de son père puis plus tard de son frère, tous deux brillants médecins rouennais, qui devaient assurer la célébrité de son patronyme, contrairement au prénom de Gustave, davantage associé à une vie oisive et brumeuse, si étrangère à une bourgeoisie d'affaires soucieuse de l'acte concret et de l'argent roi.

Après cette première définition de l'écrivain par le biais de cette position indépendante, parfois simple posture, parfois réelle volonté d'artiste, progressons vers la compréhension de ce nouveau paysage mémoriel et expliquons comment cette position d'artiste (amorcée du vivant de Flaubert) ne peut se dissocier de la prégnance d'un terroir, réel et imaginaire, à l'œuvre dans son premier roman.

que nous remercions.) » in Bulletin Flaubert, n°52, 12 février 2004. Les documents originaux sont accessibles ici : <http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/testa72.php>.

³⁵⁸ Liberté Dimanche, 21 juin 1959.

C. Les aspirations normandes : *Madame Bovary* comme référence régionale

Dans une interview, l'écrivain Jonathan Littell convoquait Flaubert pour se justifier des critiques : « Il y a des anglicismes dans mon roman! Et comment! Je suis un locuteur de deux langues et, forcément, les langues se contaminent entre elles. Il y a un magnifique travail d'Albert Thibaudet qui montre, chez Flaubert, l'influence des provincialismes normands sur la langue littéraire de l'auteur de *Madame Bovary*. C'était perçu au départ comme une faute, mais, à partir de cela, Flaubert a produit des beautés³⁵⁹. » Littell évoque les influences du contexte local et social dans la production de l'écrivain, comme une forme de déterminisme social évident. Cette relation étroite entre l'homme et l'œuvre a été portée par le critique Gustave Lanson³⁶⁰ à la fin du XIX^{ème} siècle. Flaubert en était loin³⁶¹. Quoi qu'en dise le romancier sur ses inspirations, ses œuvres ne peuvent être dissociées totalement de sa région natale. Si Rouen est représentée dans ses écrits, elle n'y est cependant pas décrite avantageusement. Les œuvres de Flaubert se diffusent dans de nombreux pays. Mais Rouen, ou plutôt la Normandie, en est le terreau, source d'inspiration immédiate et attachement matériel qui doit perdurer dans le temps.

Sur ce plan matériel, on peut dire aujourd'hui que Rouen reste unique dans le patrimoine flaubertien. Cette spécificité tient à la matérialité même de ce livre : le manuscrit de *Madame Bovary* est conservé en un exemplaire unique à la Bibliothèque municipale de Rouen. La principale production de Flaubert appartient donc aux fonds patrimoniaux de la ville normande : au-delà du symbole c'est donc un fait important pour notre thématique de recherche. L'ouverture est désormais possible grâce à la numérisation de ces feuillets pour aller plus loin que la version finale présente au sein des bibliothèques du monde entier.

Concernant le texte en lui-même, si l'idée du sujet et surtout du nom de son héroïne lui vient -selon Du Camp³⁶²- de son voyage en Orient, c'est bien empli de son quotidien et de ses

³⁵⁹ Entretien avec Jonathan Littell, auteur des *Bienveillantes*, Gallimard, *Le Monde des Livres*, 17 novembre 2006. Propos recueillis par Samuel Blumenfeld. Cité par le *Bulletin Flaubert*, n°89, 24 novembre 2006.

³⁶⁰ Il met en avant ce lien dans son *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1894.

³⁶¹ « L'étude excessive de ce qui faisait l'atmosphère d'un écrivain nous empêche de considérer l'originalité même de son génie. » FLAUBERT Gustave, « Préface », BOUILHET Louis, *Dernières chansons : poésies posthumes*, Paris, Michel Lévy Frères, 1872, p. 4. Nous avons dans cette préface un cas unique de théorie littéraire publiée par le romancier normand, ses opinions et précisions écrites dans sa correspondance n'étant pas destinées à être livrées au public.

³⁶² C'était dans la nuit du 12 septembre 1849. DU CAMP Maxime, *Souvenirs littéraires*, 1880.

contemporains fréquentés depuis plus de 30 ans qu'il tire l'essence ironique de sa description magistrale de cette bourgeoisie de province. Ancré dans ce réel qui lui sera reproché au moment de la sortie de ce premier roman, il parvient à partir de son terroir -le titre complet du roman *Madame Bovary, mœurs de Province*, avait sa raison d'être- pour fixer à jamais un type de femme prête à vivre la même existence désespérante partout en France. L'aspiration part bien d'une inspiration. Il veut surprendre, voire davantage : « La seule chance que j'aie de me faire reconnaître ce sera quand Bovary sera publiée. Et mes compatriotes rugiront, car la couleur normande du livre sera si vraie qu'elle les scandalisera³⁶³. » A une époque où le genre roman est surtout lu par des femmes, il est évident que le succès de cette héroïne va occuper le devant de son univers littéraire. Il est intéressant de s'en rendre compte non pas lors de la publication du roman, nous l'avons déjà évoquée, ni lors de sa mort en 1880 mais directement lors du centenaire du chef d'œuvre³⁶⁴. Utilisons, pour le moment partiellement, cette célébration pour comprendre comment un siècle plus tard il est possible de vivre avec ce citoyen si particulier. Jacques Toutain-Revel, alors président de l'association des Amis de Flaubert, nous renseigne sur le labeur dont a dû souffrir Flaubert³⁶⁵. Cependant ne nous trompons pas sur le principal attrait d'une telle œuvre. En glorifiant l'auteur de Croisset, Toutain-Revel avoue que les poncifs font double emploi : en célébrant Madame Bovary, c'est en réalité toute la Normandie qui est saluée. Que l'image soit favorable ou non à Rouen, il s'agit alors de parler de ce qui passionne le plus les Normands : la Normandie, leur « pays », leur seul amour. Quand d'autres vont faire fortune à Paris, Flaubert, lui, choisit de peindre Rouen avec une héroïne désœuvrée plus qu'infortunée. On peut relire les jugements sur la région pour se convaincre qu'il est bien difficile d'apprécier la Normandie en partant du roman du pensionnaire de Croisset, qui n'est pas Rouen certes, mais c'est bien cette ville qui donne le ton à tout le territoire : « personne ne peut contester que Madame Bovary est surtout un roman de la région, où Rouen joue le rôle principal, sinon

³⁶³ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 10 avril 1853, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 301.

³⁶⁴ L'écriture de Madame Bovary a débuté le 19 septembre 1851 pour une publication en 1856.

³⁶⁵ Il en parle donc dès 1951 : « Le Centenaire de LA BOVARY », Les Amis de Flaubert, n°2, pp. 2-3.

moteur³⁶⁶. » Sa correspondance n'est pas en reste, il ne s'agit même pas de haine mais plutôt d'une grande indifférence³⁶⁷ !

En effet, lorsque le roman est publié en épisodes dans la Revue de Paris en 1856, nous avons rappelé sa comparution devant le tribunal correctionnel de Paris le 29 janvier 1857 pour « offenses à la morale publique et à la religion ». Acquitté le 7 février 1857, Gustave Flaubert a obtenu son premier succès, un succès de scandale. Mais la description de la cité normande par un de ses enfants est restée une véritable honte pour tout un peuple. Au XIX^e siècle, il s'agissait alors d'une littérature peu orthodoxe, les livres du romancier ne pouvaient être entre toutes les mains. De plus rappelons que nombreux sont ceux qui partagent « les préjugés dominants de l'époque sur le statut subalterne de la littérature [...]»³⁶⁸ » La ville l'a ainsi blâmé pour être le terroir de cette héroïne honteuse, les personnages secondaires n'étant pas plus gratifiants pour ces citoyens qui se voyaient comme pris en mauvais exemple. C'était clairement une trahison de l'un de leurs rejetons, répétée par les rééditions du vivant de l'écrivain.

Un siècle plus tard Gustave Flaubert n'est pas pour autant au cœur du renouveau du culte régional, mais toujours est-il qu'il en est le fer de lance. Qui mieux que lui pour aborder le sujet ? On pourrait croire que ses réticences à l'égard de sa ville natale sont des éléments qu'il faudrait cacher. Figure locale écrivant dans son pays, au sujet des siens, il ne peut qu'affirmer la prédominance de la Normandie dans tous les cas. Madame Bovary sert donc autant la cause du flaubertiste que du régionaliste, elle reste un moyen d'attirer les lecteurs du monde entier et qu'importent les sentiments de l'auteur à l'égard de sa région : le bourgeois rouennais est fortement raillé mais il s'en remettra. En attendant, la célébration du centenaire de Madame Bovary semble se contenter d'une commémoration morale comme l'écrit Toutain-Revel qui souhaite « élever [la] pensée vers l'écrivain et vers l'œuvre qui font tant honneur aux Lettres Françaises³⁶⁹. » Concrètement, l'association porte ses efforts vers des reproductions

³⁶⁶ André Dubuc, discours prononcé au Pavillon de Croisset, le dimanche 6 mai 1856 repris dans le bulletin Les Amis de Flaubert, n°9, 1956, p. 33. Nous précisons la page notée dans le bulletin, mais désormais ils ont tous été numérisés et il existe un décalage d'une page entre la version numérisée et la version originale : cette dernière commence la pagination au sommaire, donc en page 2 pour la version numérisée.

³⁶⁷ 31 occurrences du mot « ville » dans toute la Correspondance, y compris « je rote encore les rues de ma ville natale »- ce n'est rien, une misère. » BON François, « « Intoxication flaubertienne » (disait Marcel Proust) », Intervention lors de la journée d'études du 17 avril 2015, in Revue Flaubert, n°14, 2015 [en ligne] URL : www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4147.

³⁶⁸ VATAN Florence, « Lectures du merveilleux médiéval : Gustave Flaubert et Alfred Maury », HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), Savoirs en récits I, Flaubert : *la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 105.

³⁶⁹ TOUTAIN-REVEL Jacques, Les Amis de Flaubert, n° 2, 1951, p. 2.

photographiques de quelques pages du manuscrit de Madame Bovary qui peuvent être achetées par les adhérents et les flaubertistes en général. Au-delà de l'aspect purement scientifique, il s'agit de proposer un souvenir ludique aux amoureux du grand écrivain normand. Même minime, cette démarche cadre parfaitement dans une représentation du souvenir tout à fait associative. Le jeudi 14 juin 1951, le folklore rouennais s'empare de la figure d'Emma Bovary. L'audace des organisateurs est de reproduire fidèlement -grâce aux écrits du Maître- le déjeuner de la noce d'Emma. Costumés, les protagonistes parodent autour de chansons et de gestes, rappel là aussi des traditions normandes. Le spectacle est suffisamment d'envergure pour qu'il puisse être filmé et diffusé en France ! Comme de coutume, un déjeuner bien réel réunit de nombreuses personnalités rouennaises. Le secrétaire René-Marie Martin³⁷⁰ fait même un discours sur ce repas littéraire avant que le groupe ne se dirige vers ce qu'il reste de la demeure de Flaubert. Cette journée présente donc, d'une façon originale, le respect que tous accordent à Gustave Flaubert en cette année de célébration de son ouvrage le plus lu dans le monde. Un « itinéraire Flaubert » est confirmé, puisque chaque fête en l'honneur du prosateur normand se termine par une visite à Croisset : on suit donc l'enfant du pays main dans la main sur les lieux symboliques de sa vie. C'est par Madame Bovary que les touristes se déplacent de plus en plus nombreux ; il va donc falloir se réconcilier avec le principal responsable et en faire bon usage : Flaubert et Madame Bovary « ont plus fait pour faire connaître Rouen que le plus attrayant des dépliants touristiques³⁷¹. » Loin d'en vouloir à Flaubert, qui n'est pas moins l'instigateur de cette mésentente que la ville de Rouen et ses habitants, il s'agit alors de revivre une situation déclenchée et révélée par la publication de Madame Bovary et désormais reprise par des admirateurs s'appropriant la légende locale. Pour autant les querelles autour des lieux de souvenir continuent.

La structuration du champ patrimonial commence donc dans cette campagne normande, incarnée par le village fictif d'Yonville-l'Abbaye dans Madame Bovary. Il pourrait être mille recoins du bocage normand mais plusieurs veulent se l'approprier et découvrir ce qui a inspiré l'auteur.

³⁷⁰ Il occupa ce poste de secrétaire de l'association de sa refondation en 1948 jusqu'en 1953. Il reste connu en tant que conservateur du musée Flaubert et d'Histoire de la médecine à partir de 1947 et a permis à la chambre natale de Flaubert de trouver une seconde vie (grâce à l'initiative du Docteur Raoul Brunon, nous le verrons dans la partie II, chapitre 1 de cette thèse). Il décède en 1966.

³⁷¹ LEFEBVRE-BERTRAND Liliane, « Le statut littéraire de la ville de Rouen dans Madame Bovary », Bulletin Flaubert Maupassant, n°22, 2008, p. 47.

D. La polémique du lieu

Les commentateurs vont largement chercher les traces réelles des territoires à l'œuvre dans *Madame Bovary*, relevant d'une volonté d'appropriation du succès flaubertien³⁷². « Certes l'image « externe » de la Normandie n'est pas forcément la plus dynamisante ni la plus moderne. Elle est, pour une part, fondée sur les stéréotypes de la Normandie terrienne dont nous avons parlé : celle des paysans vus par Flaubert et Maupassant, du chaland, des mondes clos décrits par Barbey d'Aurevilly. Il s'y superpose certes une image industrielle et portuaire liée à l'économie-monde, mais qui n'est pas toujours plus attractive³⁷³. » Peu importe l'image qu'il faudra rétablir ou inventer, une véritable enquête régionale met aux prises plusieurs acteurs de la commémoration pour déterminer le lieu réel de l'action. Derrière la volonté d'affirmer l'importance de la Normandie dans l'œuvre de Gustave Flaubert, l'entente n'est en effet pas complète car les connaissances sont parcellaires, Flaubert n'étant pas le meilleur client pour révéler ses sources. Les villages de Ry et de Forges-les-Eaux croient être Yonville-l'Abbaye. Partiellement, nous pouvons tenter de faire un point sur cette querelle topographique qui dure jusqu'au milieu du XX^e siècle³⁷⁴. Elle interroge également sur les producteurs de discours, axe important de notre problématique de thèse. Si les élus municipaux sont les représentants « de l'expertise culturelle et du processus de décision », nous constatons que des figures transcendant la valse des maires d'alors sont au moins aussi décisives et agissent en profondeur sur les politiques culturelles rouennaises³⁷⁵. A la décharge du premier élu de la Ville, l'absence de domaine précis, réservé à la culture, oblige des personnalités à s'en charger pour constituer un véritable groupe de pression.

³⁷² IEHL Corinne, « Le texte en son lieu : La Galerie Bovary », *Sociologie de l'art*, OPuS 7, L'Harmattan, 2005, « Littérature, Fiction/Réel », pp. 39-62.

³⁷³ GAY François, « Normandie réelle... Normandie virtuelle. Le destin d'une région historique », *Cahier des Annales de Normandie*, 1992, n°24, p. 617.

³⁷⁴ On peut lire l'excellent article de CLEROUX Gilles, « De Yonville-l'Abbaye à Ry : nouvel examen de la question », *Bulletin Flaubert Maupassant*, n°22, 2008, pp. 7-35. Mon propos n'est pas aussi détaillé mais interroge ce réel s'accordant avec la fiction, quitte à se transformer pour y ressembler. Gilles Cléroux prépare un ouvrage sur la question.

³⁷⁵ VADELORGE Loïc, *Rouen sous la III^e République: Politiques et pratiques culturelles*, Nouvelle édition [En ligne], Rennes, Presses universitaires de Renne, 2005, p. 120. URL : <http://books.openedition.org/pur/10987>.

C'est le journaliste et chroniqueur normand Georges Dubosc qui projette, le premier, la lumière sur ces lieux réels avec son article *La véritable Madame Bovary*³⁷⁶ et plus particulièrement le village de Ry, où vivait le couple Delamare qui a inspiré Flaubert, du moins le croit-on. En 1907, le directeur de l'École de médecine de Rouen, le Docteur Raoul Brunon, publie un article³⁷⁷ relatant des témoignages locaux confirmant que le village de Ry est bien Yonville, sans faire preuve de retenue ou d'une quelconque distanciation par rapport aux propos entendus ou rapportés. Mais l'affiliation fait son chemin. La consécration vient en 1930 lorsqu'un reportage photographique³⁷⁸ dans *l'Illustration*, place Ry dans une position hégémonique et incontestée. Déjà, à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain en 1921, le petit village de Ry est considéré comme une évidence dans le sillage d'une affirmation : « tout le monde sait que l'histoire véritable de Mme Bovary s'est passée à Ry³⁷⁹. » Entérinée par le flaubertiste René Dumesnil³⁸⁰ dans l'entre-deux-guerres, l'enquête prend un nouvel essor après l'article de Gabrielle Leleu³⁸¹ et Jean Pommier paru dans la *Revue d'Histoire Littéraire* (juillet-septembre 1947). Ils pensent que Flaubert ne s'est pas inspiré de la vie de Delamare mais de Madame Pradier, une parisienne née Louise Ludovica d'Arcet, contée dans un manuscrit retrouvée par Mlle Leleu. En 1953 René Herval³⁸² prend parti contre le village de Ry qui, selon lui, n'est pas le principal modèle d'Yonville-l'Abbaye. Forges-les-Eaux obtient davantage ses faveurs³⁸³. L'association relaye ces discussions sans basculer pour Ry ou pour Forges-les-Eaux et publie donc un article³⁸⁴ sur la parution de René Herval, auteur de l'ouvrage *Les véritables origines de Madame Bovary*³⁸⁵. Le président Toutain est tout de même gentiment accusé de pencher pour

³⁷⁶ Publié dans le Journal de Rouen, 22 novembre 1890.

³⁷⁷ BRUNON Raoul, « A propos de Madame Bovary », *Le Normandie médicale*, 1er décembre 1907. Ce notable rouennais intervient souvent dans de nombreux débats culturels de la Belle Époque jusqu'au sortir de la Grande Guerre. Il n'aura de cesse de venir remettre en cause certaines décisions municipales.

³⁷⁸ CADILHAC Paul-Émile, « Au pays de Madame Bovary », *L'Illustration*, 9 août 1930.

³⁷⁹ LEROUX E., « Les origines de Madame Bovary. Flaubert à Ry » *L'Eclair*, 12 décembre 1921.

³⁸⁰ Il publie en 1932 ses recherches sous un titre que n'aurait pas renié Sainte-Beuve : *Gustave Flaubert, l'homme et l'œuvre*.

³⁸¹ Bibliothécaire à Rouen depuis 1927.

³⁸² Président de la Société des écrivains normands, il se montre particulièrement actif sur ce sujet.

³⁸³ Une première conférence a été donnée le dimanche 20 décembre 1953 à la société des amis de Flaubert intitulée « Propos hérétiques sur Madame Bovary ». Il publie plusieurs articles dont, entre autres, le propos de sa conférence dans le bulletin des Amis de Flaubert sous le titre « Du nouveau sur Madame Bovary. I. Madame Bovary n'est pas Madame Delamare. II. Yonville-l'Abbaye n'est pas Ry ». Cela a le mérite d'être clair ! Citons également une parution dans *Études Normandes* n°45 du 1^{er} trimestre 1955 et logiquement une grande conférence à Forges-les-Eaux le 20 septembre 1955.

³⁸⁴ *Les Amis de Flaubert*, n° 12, 1958, p. 63.

³⁸⁵ HERVAL René, *Les véritables origines de Madame Bovary*, Nizet, 1957.

Forges vu qu'il lui accorde une forme d'intérêt, faisant forcément de l'ombre à Ry³⁸⁶. Le 27 juin 1954, l'association des écrivains normands et celle des amis de Flaubert vont même jusqu'à déposer une plaque « Ici habitait Victor Beaufiles, chez qui Gustave Flaubert séjourna en juin 1848 ». Par crainte des émeutes à Rouen, il est tout à fait vrai que Flaubert et sa mère furent logés par les Beaufiles, anciennement rue des Eaux Minérales, à Forges³⁸⁷.

La réaction du camp d'en face ne tarde pas. Organisé en « Comité Bovary » pour préparer le centenaire du roman et présidé par René Vérard, il tente de faire taire les controverses le 29 août 1955 avec la pose d'une plaque commémorative³⁸⁸ sur la maison qu'occupaient les Delamare, modèles du couple Bovary. Ry décide donc de devancer ses concurrents et parvient à réunir plusieurs personnalités autour d'Allix, maire de Ry, parmi lesquelles René Vérard, des membres des Amis de Flaubert dont son président Jacques Toutain-Revel et son trésorier René Sénilh, présidé par André Marie, ancien ministre de l'Education Nationale³⁸⁹. Ce dernier affirme d'ailleurs « qu'aucun doute n'était possible entre le rapprochement Delamare-Bovary, les similitudes étaient par trop frappantes »³⁹⁰. L'association des amis de Flaubert reste toujours prudente, même si Toutain demande à faire partie du Comité Bovary le 4 juillet 1955³⁹¹, on peut lire ce jugement caustique à propos des mots d'André Marie: « L'orateur conclut, de façon péremptoire : « Cette plaque fera taire désormais toutes les controverses inutiles... »³⁹². » La fiction devient donc réelle ou plutôt le réel se réinvente pour copier la fiction. Il ne s'agit pas de célébrer Flaubert mais de prendre son texte et le mettre en scène, le rendre vivant et palpable. Faire autant référence aux luttes d'appropriation d'une éventuelle mémoire révèle que le travail archéologique n'est pas terminé, loin de là, et l'association fait écho à cette construction du souvenir. A la réflexion, il faut croire que la société flaubertiste se doit de participer à cette cérémonie afin de continuer à imprimer sa marque sur tout ce qui concerne le grand roman de

³⁸⁶ PIOLE Guy, « Comment Ry, le calme petit bourg, sera supplanté par Forges-les-Eaux, la remuante », Liberté-Normande, 4 juillet 1954. Cartons 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

³⁸⁷ PIOLE Guy, Nous autres Yonvillais. Les Normands et Madame Bovary, Piolé, Rouen, 1972, p. 89 et p. 91.

³⁸⁸ « Une plaque scellée sur la maison de Mme Bovary a été dévoilée hier », Paris-Normandie, 30 août 1955. Carton 10, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. Figure 2.

³⁸⁹ André Marie (1897-1974) est élu au conseil municipal de 1925 à 1928 et très porté sur le domaine de la culture qu'il entend faire progresser.

³⁹⁰ Les Amis de Flaubert, n° 8, 1956, p. 70.

³⁹¹ Lettre de Jacques Toutain à René Vérard, 4 juillet 1955. Carton 10, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

³⁹² Les Amis de Flaubert, n° 8, 1956, p. 70.

leur Maître. L'hypothèse se tient grâce au jugement d'André Dubuc, alors président de la Société Libre d'Emulation, lors du centenaire de la parution de Madame Bovary le dimanche 6 mai 1956 : « Il serait plus sage de considérer ce bourg d'Yonville-l'Abbaye comme une sorte de satellite artificiel de la région rouennaise, créé et aménagé par Flaubert pour assurer l'existence même de son roman et lui donner à la fois sa compréhension et son équilibre³⁹³. »

³⁹³ Les Amis de Flaubert, n° 9, 1956, p. 47.

Figure 2 : Une commémoration mineure.

Paris Normandie - RY *30 août 1955*

UNE PLAQUE SCÉLÉE sur la maison de M^{me} Bovary a été dévoilée hier



pantes. « Toutes les choses immobilières qui furent les témoins du roman sont demeurées à Ry », devait déclarer en substance M. André Marie, qui rappela les travaux de Georges Dubosc, dont on ne peut mettre en doute la conscience. L'avocat conclut : « Cette plaque fera taire les controverses inutiles : c'est ici que se déroulèrent les amours romantiques d'une femme qui inspira le génie de Flaubert. »

A la mairie où un vin d'honneur réunit ensuite les personnalités. M. Defresne ayant remercié tous ses invités, rappela que Ry célébrerait l'an prochain le centenaire de la parution de Madame Bovary.

C'est sur ce projet que l'on se sépara.

Outre M. André Marie, assistaient à cette manifestation : MM. Allix, maire de Ry; les conseillers municipaux; M. Toutain-Revel, président des « Amis de Flaubert »; le lieutenant Pruvost, représentant le commandant Beck; les présidents des sociétés locales; M. Sarrey, président des « Volontaires », etc...

AMFREVILLE-LA-MIVOIE

A L'ELECTRO-CÂBLE. — Les Syndicats C.G.T., C.F.T.C. et le S.R.A. de l'Electro-Câble nous prient d'insérer :

Les travailleurs de l'Electro-Câble, dans leur ensemble, réunis à l'appel de leurs trois syndicats, soutiennent leurs délégués réunis en commission paritaire ce jour. Ils maintiennent leurs revendications de 25 % d'augmentation de leurs taux horaires actuels. Ils font confiance à leurs représentants et sont d'accord pour poursuivre l'action dans l'unité sous toutes formes utiles et nécessaires. Ils exigent la conclusion rapide d'un accord.

Amfreville, le 29 août 1955. Les travailleurs de l'Electro-Câble, Syndicats C.G.T., C.F.T.C., S.R.A.

BOISGUILLAUME

BA... — Mardi, 21 h., bal gratuit, café GUÉROUT, 36, rue de l'Église.

Source : « Une plaque scellée sur la maison de Mme Bovary a été dévoilée hier », Paris-Normandie, 30 août 1955. *Les Amis de Flaubert*, n° 8, 1956, p. 70.

En 1958, le Comité Bovary publie une étude sur les Origines et les Sources de Madame Bovary, continuant d'affirmer que Ry représente Yonville. Le Bulletin, qui mentionne l'existence de cette étude, rappelle fort sagement le mot de Jean Pommier, qui voyait les lieux d'actions du premier roman de Flaubert comme une « chimie littéraire³⁹⁴. » Cette référence signifie que Yonville peut donc être inspirée de plusieurs lieux visités par Gustave Flaubert, ou même simplement imaginés. En décembre de la même année, c'est pourtant le président des Ecrivains Normands, René Herval, qui est récompensé par le prix littéraire Maria Star de la Société des Gens de Lettres pour son livre *Les véritables Origines de Madame Bovary*. Cependant, le puissant Comité Bovary continue ses efforts en faisant éditer un plan de Ry annoté des lieux où vécut Delphine Delamare, née Couturier. Nous avons là une première structuration de l'espace non uniquement patrimonial mais touristique, avec la volonté de prendre par la main le visiteur et de lui faire vivre l'expérience Bovary à laquelle Ry se dévoue. L'association reçoit ainsi trois exemplaires de ce plan, afin que deux d'entre eux soient déposés à la Bibliothèque municipale et au Musée Flaubert de l'Hôtel-Dieu. La polémique se termine en 1959 avec la publication du journaliste René Vérard sur « la victoire de Ry³⁹⁵ » à laquelle Herval ne répond pas. Pour le centenaire de la mort de Flaubert, les auteurs Guy Piolé et François Vicaire reviennent sur Yonville³⁹⁶ pour un rappel historiographique et apaiser le débat en signifiant que Ry s'est tellement approprié Yonville qu'il est justice de leur reconnaître une sorte de filiation. Désormais ce petit village peut donner libre cours à son imagination créative pour donner naissance à la Galerie Bovary en 1977. Riche de plus de 300 automates inspirés du roman, c'est l'angle visible des actions de René Vérard et Michel Burgaud, artisan-horloger, pour faire du chef d'œuvre flaubertien la clé du développement touristique local³⁹⁷. Selon Dubuc, le flot des touristes en 1980 est également le fait « de la route fort pittoresque de Ry à Blainville, longeant le Crevon³⁹⁸. » Aujourd'hui le musée des automates est fermé depuis 2014, simplement ouvert aux groupes sur réservation : le fils Burgaud ne parvient pas à s'entendre avec la mairie locale pour

³⁹⁴ POMMIER Jean, « En marge de Madame Bovary », *Les Amis de Flaubert*, n°6, 1955, p. 36. Jean Pommier (1893-1973) était agrégé, normalien et professeur en Sorbonne.

³⁹⁵ VERARD René, *La victoire de Ry, épilogue de l'affaire Bovary*, Maugard, Rouen, 1959.

³⁹⁶ PIOLE Guy, VICAIRE François, « A la recherche de Yonville-l'Abbaye... », *Le Bulletin de l'Arrondissement de Rouen et des Cantons voisins*, 1^{er} août 1980. ADSM Fonds Charles Nicolle, J 1428.

³⁹⁷ Les deux hommes sont à l'initiative d'un nouvel ouvrage : VERARD René, *Ry, pays de Madame Bovary*, Bois-Guillaume, 1983, 95 pages. Il est destiné à la boutique de la Galerie Bovary et publie quelques extraits de flaubertistes accréditant l'affirmation du titre. Toutefois, il a l'honnêteté de citer René Herval dans la bibliographie sommaire présente en fin d'ouvrage (pages 92 à 94), preuve qu'ils n'ont plus rien à craindre des adversaires ?

³⁹⁸ DUBUC André, « Yonville-l'Abbaye, est-ce vraiment le bourg de Ry ? », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Edition des Amis de Flaubert, p. 88.

moderniser un lieu qui reste ancré dans les années 1970. Si la municipalité a rénové le parcours avec de nouveaux panneaux explicatifs, tout au long d'un court trajet en dix points de curiosités, il manque ici aussi un lieu résumant le rapport de Flaubert à Ry, ou plus honnêtement l'histoire des querelles autour du débat entre lieux réels et lieux fictifs : cette « représentation sincère » doit faire de Ry un exemple fort de cette trajectoire patrimoniale hors du commun.

Un point rapide sur cette période nous montre donc les limites d'une politique patrimoniale incontrôlée. D'ailleurs ce dernier mot pose une question : à qui revient le droit d'être le censeur de cette politique ? Personne. Les discours ne viennent pas de n'importe qui puisqu'il s'agit tout de même de plusieurs spécialistes rivalisant de détails et de formules pour convaincre les intéressés : au départ des flaubertistes, puis les journalistes chargés d'en faire la promotion ou au moins en assurer l'écho, enfin en bout de la chaîne le touriste. Pour autant le patrimoine en construction, se définissant par des luttes aboutissant à des choix, se règle-t-il par des décisions arbitraires ? Les habitants des villages concernés décident de se reconstruire par rapport au roman, en se racontant des anecdotes et des faits généraux qui n'ont, pour la plupart, jamais existé. Il n'est pas difficile de diffuser des histoires qui glorifient le village, lui donnant une fonction et une forme de singularité. S'appuyant sur quelques personnalités actives, un patrimoine peut se construire dans l'erreur et la surinterprétation. Soucieux d'une exclusivité qui n'existe pas, ces quelques localités se mesurent dans de véritables batailles de clochers, et sont l'exemple même des limites d'appropriation d'un patrimoine. On constate que la société des Amis de Flaubert n'est pas toute puissante et ne peut tout réguler, elle n'est pas le censeur officiel. Aujourd'hui, certains ne souhaitent plus adhérer à cette identité factice les obligeant à se conformer à l'histoire réinventée du village³⁹⁹.

Revenons à Rouen. Comment Flaubert, en mal de reconnaissance locale au XIX^e siècle, est-il devenu un nom commun assurant succès touristique et identification normande ? On peut même se demander s'il ne faudrait pas être flaubertiste en dehors de Rouen. C'est l'histoire du prophète en son pays, si classique mais à interroger pour éclairer la destinée patrimoniale de ce nom. Comment saisir cet espace vécu entre le discours épistolier, expression d'une posture souhaitée, et les actes concrets non pas pour avoir la prétention de juger Flaubert, mais pour

³⁹⁹ En 2014, les propriétaires du restaurant Le Bovary ont laissé un mot au moment de leur dépôt de bilan : ils précisent que « le temps passe, tout doucement vous vous conformez ou vous vous détruisez, renoncez à ce que vous êtes vraiment tout en déployant une autre identité que l'on vous a choisie. Quel choix que de penser fuir ce paradis d'enfer pour exister ? » Lire l'article de LANDROT Marina, « L'âme d'Emma Bovary est là, à Ry », Télérama, n°3371, 23 août 2014.

évaluer cet entre-deux qui ouvre forcément un large champ des possibles ? « L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part. L'art étant une seconde nature, le créateur de cette nature-là doit agir par des procédés analogues : que l'on sente dans tous les atomes, à tous les aspects, une impassibilité cachée et infinie. L'effet, pour le spectateur, doit être une espèce d'ébahissement. Comment tout cela s'est-il fait ! Doit-on dire, et qu'on se sente écrasé sans savoir pourquoi⁴⁰⁰. » Flaubert a probablement réussi son tour de force littéraire, mais a échoué dans l'application privée de ce précepte : sa vie a été étudiée et ses actions décortiquées, son nom couvre tout l'espace rouennais. Ce travail ne fait pas mieux. Mais l'écrivain reste un homme bien obscur pour une majorité de Rouennais alors certains déplacent la question (à Ry et Forges par exemple) et n'affrontent pas l'auteur en face (Emma paraît plus docile). « Il me semble qu'il serait plus sage de considérer ce bourg d'Yonville-l'Abbaye comme une sorte de satellite artificiel de la région rouennaise, crée et aménagé par Flaubert pour assurer l'existence même de son roman et lui donner à la fois sa compréhension et même son équilibre⁴⁰¹. »

Cette polémique du lieu est creuse à Rouen, puisque non questionnée par un réel trop-plein qui la vide de tout son sens. En effet le nom « Flaubert » est partout présent dans la capitale de la Haute-Normandie. Dernièrement, il a été donné au sixième pont rouennais et il est légitime de s'interroger sur une forme de saturation de l'espace public par les signes flaubertiens qui finissent par devenir une « coquille vide ». De l'école maternelle au lycée, du restaurant de Rouen à celui de Canteleu, le nom est devenu commun⁴⁰². Nombreux sont les jeunes Rouennais, qui arrivés à l'adolescence, avouent n'avoir jamais lu Flaubert⁴⁰³ : ils « vivent » avec lui depuis toujours, partout dans la cité normande. Il est donc paradoxal d'être le concitoyen de Gustave Flaubert, et de le connaître si peu. Avant de revenir sur plusieurs attributions de son nom, terminons ce chapitre par le positionnement géographique du romancier.

⁴⁰⁰ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 9 décembre 1852, Correspondance, op. cit., T. II, 1980, p. 204.

⁴⁰¹ André Dubuc, discours prononcé au Pavillon de Croisset, le dimanche 6 mai 1956 repris dans Les Amis de Flaubert, n°9, 1956, p. 33.

⁴⁰² « Il existe une avenue Flaubert, un bar Flaubert, un lycée Flaubert, une maison de retraite Flaubert, et plus récemment un « écoquartier » Flaubert. » in LECLERC Yvan, « La cathédrale de Rouen dans Madame Bovary », Bulletin Flaubert Maupassant, n°31, 2015, p.161. Nous ajoutons qu'il est même possible de se faire soigner dans un laboratoire Flaubert.

⁴⁰³ Je m'étais livré en mai 2011 à plusieurs interviews de jeunes Rouennais entre 15 et 25 ans afin de connaître leur rapport à l'auteur. Au-delà des lectures imposées par le programme, ils pensaient surtout à un nom d'établissement scolaire, d'un quai ou d'un restaurant.

E. Parisien ou Normand ?

Du terroir normand, progressons désormais de Rouen à Paris. Flaubert s'attarde-t-il sur une opposition entre la capitale et sa province ? Martine Pastor, présidente de l'association Patrimoine(s), a ces mots pour parler de l'identité normande: « Au pays du non-dit et derrière l'image d'Épinal, c'est peut-être le regard de l'autre et le regard venant des autres qui fait progresser...⁴⁰⁴ » Les contemporains de Gustave sont loin du XVIIIe siècle, ce « siècle d'or des métropoles provinciales⁴⁰⁵ » où Rouen n'hésitait pas à exprimer sa vive méfiance, voire son hostilité envers la capitale⁴⁰⁶. L'industrie est encore rare, sauf la soie à Lyon, le coton à Rouen, la laine à Troyes et largement concurrencée par le dynamisme commercial de Paris. L'histoire des relations entre ces villes s'inscrit davantage dans celle des rapports sociaux que dans l'espace ; ainsi les notables locaux subissent de nouveau la domination de la capitale qui impose ses vues lors de la construction des chemins de fer entre 1842 et 1852. En effet, cette centralisation va de pair avec celle de la politique voulue par Louis Napoléon Bonaparte de 1848 à 1870. Les capitaux qui ont fructifié dans les chemins de fer se placent dans la modernisation haussmannienne des grandes villes de province. Enfin, sous la Troisième République, abandonnant la province aux banquiers locaux et aux petits entrepreneurs, ces notables vont rechercher des profits aussi substantiels à l'étranger et aux colonies⁴⁰⁷. En réalité, si ce n'est une opposition c'est davantage un rapport inégal : la province se compare à la capitale, et non l'inverse.

Flaubert, qui ne loue que rarement son lieu de naissance, subit ces déterminismes et en tire un caractère fier comme celui de cette ville opulente et indépendante, fixant le caractère régionaliste de nombre d'artistes normands. Il est faux de penser qu'il déteste la cité normande, la vérité est plus ambiguë et du ressort de la prise de distance vis-à-vis de la population rouennaise, pas toute d'ailleurs, mais celle qui a la même condition que lui, sans en avoir les mêmes objectifs. En 1847, pour l'écriture de *Par les champs et par les grèves*, il précise « ce n'est pas la saleté

⁴⁰⁴ PASTOR Martine, « Identité et Patrimoine », in *Études normandes*, Rouen, n°2, 2007, p. 6.

⁴⁰⁵ GEORGES Jocelyne, *Paris province de la Révolution à la mondialisation*, Fayard, Paris, 1998, p. 15.

⁴⁰⁶ POMMIER Edouard, « Naissance des musées de province », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, p.1499 et p. 1504. L'auteur rappelle les tensions existantes tout au long de la Révolution, dans les envies parisiennes de récupérer des peintures et tableaux conservés à Rouen. La cité normande se défendra.

⁴⁰⁷ GEORGES Jocelyne, *Paris province de la Révolution à la mondialisation*, Fayard, Paris, 1998, p. 7.

sombre de Lyon, ni le mouvement du Havre ou de Marseille, ni l'alignement de Bordeaux, ville si joliment sotté qui ressemble à un bel homme bien cravaté et ça ne vaut pas Rouen qui serait beau si on ne l'embellissait pas et que j'aimerais si je n'y étais pas né⁴⁰⁸... » Ainsi le romancier préfère largement sa ville sans restauration ni construction et évidemment regrette d'y être né car sous-entend qu'il sait les travers de ses concitoyens trop fréquentés. Nous avons vu que Paris ne le révolte jamais, « théâtre privilégié de l'éducation sentimentale⁴⁰⁹ », mais Flaubert rejoue l'opposition Rouen/Paris à une échelle plus petite et qui ne le concerne que lui : Croisset/Rouen. Souci de distinction ou simple mise à l'écart voulue, Flaubert a besoin de cet isolement afin de créer son œuvre. Pourtant il vit dans une époque qui tend à réduire les distances : la ligne de chemin de fer Rouen-Paris⁴¹⁰ est inaugurée le 4 mai 1843, Gustave est à Paris, mais cela résonne déjà trop à ses oreilles délicates et à ses yeux d'artiste⁴¹¹, tout voué qu'il est à la littérature dont le « but reste le Beau⁴¹². » Conscient de ce qui se joue, voilà plus d'un siècle que cet écart se creuse entre immobilisme provincial et dynamisme parisien : sans mettre des mots précis sur ce manichéisme un peu rapide, en lecteur et observateur attentif du passé de son pays, Flaubert sait qu'il doit composer avec ces deux extrêmes. « Avec la Révolution, les Français avaient eu l'impression, à la fois excitante et pénible, de changer de monde et en avaient retiré un goût pour l'histoire qui allait caractériser le XIXe siècle. Avec l'ouverture des chantiers du chemin de fer, l'impression se répète. Si certains se sentent happés par le progrès, d'autres prennent peur. La modernisation industrielle et financière ne touche que très ponctuellement la province qui reste sous l'influence de la société paysanne. Les mentalités y évoluent doucement. Rien de comparable avec Paris qui est le mouvement même. Pour les uns, la province est un rassurant conservatoire du passé, pour d'autres un archaïsme ridicule⁴¹³. » Ce mouvement est nécessaire à l'homme vif et curieux qu'est Flaubert, mais complètement inutile pour la quiétude et le labeur

⁴⁰⁸ FLAUBERT Gustave, *Voyage en Bretagne, Par les Champs et par les grèves*, éd. Maurice Nadeau, Complexe, 1989, p. 325.

⁴⁰⁹ CORBIN Alain, « Paris-province », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2866.

⁴¹⁰ Tout de même, il en tirera bénéfice dans l'accélération de la diffusion des lettres (reçues et envoyées), notamment avec Louise Colet à partir d'août 1846.

⁴¹¹ A l'occasion du 138^{ème} anniversaire de sa naissance, un article de presse revient sur son rapport difficile au chemin de fer. PARMENT Roger, « Flaubert (1m. 83) était trop grand pour les chemins de fer de son temps », Paris-Normandie, 14 décembre 1959. Carton 14, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁴¹² WINOCK Michel, op. cit., p. 229.

⁴¹³ GEORGES Jocelyne, op. cit., p. 119.

requis pour écrire. Ce n'est, en somme, pas une question de lieu mais plutôt d'état d'esprit. Il est capable d'apprécier le progrès industriel, lorsqu'il se plaît, par exemple, à assister à une « ascension aérostatique de Poitevin ; c'était fort beau⁴¹⁴ ».

Croisset permet cet isolement, symbole de la campagne normande dans laquelle Flaubert apprécie le calme et la tranquillité, lui, capable des plus grands excès de gestes et de verbes. « Il était Normand, et avec une incomparable splendeur d'atavisme. Car ce n'était pas le Normand d'aujourd'hui, en qui l'ancêtre norvégien ne revit que par l'âpreté au pillage ; ce n'était pas l'écumeur de vagues devenu un écumeur de procès ; c'était le vieux Normand superbe, barbare, avec sa taille de géant, sa mine farouche, son goût pour l'aventure et son mépris hautain pour la vie⁴¹⁵. » Georges Sand remarque le paradoxe lors de sa venue à Croisset à la fin août 1866⁴¹⁶. Dans l'esprit de Flaubert, Rouen est plus proche de Paris, sans aller jusqu'à dire qu'il « s'agit d'une véritable haine de la grande ville [...] mêlée à une angoisse qui l'explique sans doute, devant un monde qui change sous l'influence urbaine⁴¹⁷ ». Il peste contre ces changements en particulier le chemin de fer, qu'il utilise pourtant. En effet Rouen n'est ni immobile ni à l'écart : sous la III^{ème} République, la ville reçoit la visite de différents présidents, de 1871 avec Thiers à 1928 avec Doumergue -qui inaugure la nouvelle gare de Rouen rive droite- en ajoutant Mac-Mahon (1875), Carnot (1888), Faure (1896) et Millerand (1920)⁴¹⁸. Ces dates montrent aussi que la cité normande reste liée à la capitale française, de moins en moins loin grâce aux progrès technologiques mais aussi aux volontés politiques d'une forme de décentralisation, culturelle notamment. « C'est surtout à Rouen, la capitale de la vieille province normande, et patrie du grand Corneille – le père de la scène française, comme l'appela Voltaire – que ces essais de décentralisation artistique se sont produits⁴¹⁹. » Comme Flaubert, nous n'établissons pas de séparation stricte entre Paris et la province, entre Paris et Rouen, le romancier signalant à l'article « Badaud : tous les Parisiens sont des badauds quoique sur dix habitants de Paris il y ait neuf

⁴¹⁴ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 26 juillet 1852, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. II, 1980, p. 139.

⁴¹⁵ RICHEPIN Jean, « Gustave Flaubert », Gil Blas, 11 mai 1880.

⁴¹⁶ « On ne sait pas pourquoi c'est un esprit agité et impétueux, tout respire le calme et le bien-être autour de lui ! » SAND Georges, lettre à Maurice, Correspondance, 31 août 1866, Library of Alexandria, 2013.

⁴¹⁷ MARCHAND Bernard, Les ennemis de Paris. La haine de la grande ville des Lumières à nos jours, Presses universitaires de Rennes, Collection Histoire, Rennes, 2009, p. 105.

⁴¹⁸ DUBOSC Georges, « Histoire résumée de Rouen », in Rouen ville musée, *Guide du syndicat d'initiative*, p. 22.

⁴¹⁹ PAULME Henri, Rapport sur le Mouvement Littéraire, Imprimerie et librairie Léon Gy, Rouen, 1908, p. 73.

provinciaux. A Paris, on ne travaille pas⁴²⁰. » Si ville et campagne ont, pour lui, des spécificités propres comme une forme de frénésie attachée à la capitale qui s'oppose au quotidien paisible de Croisset, ce n'est jamais au point de les opposer définitivement, attitude qui parle pour lui-même et dont la postérité commence à faire cas. Il a peur d'être le bourgeois caricatural tout comme il ne veut pas être le provincial « obstiné à des usages grossiers et hors de mode⁴²¹ ». Après tout, le suffrage universel définitivement instauré après 1870 va largement redonner du pouvoir à la province, tout ne se jouant plus à Paris. Il est évident, comme l'exprime l'historien Michel Winock, que Flaubert est « enraciné [...] dans un pays et dans une époque⁴²² ». Pourtant, du vivant de l'écrivain, c'est bel et bien vers la capitale que son regard se porte.

F. Paris, une attirance ambiguë : la reconnaissance de l'artiste

Nous avons vu que l'étudiant Flaubert fréquente Paris puis n'a de cesse d'y retourner tout au long de sa vie. Quand son rythme de travail lui laisse quelque repos, il participe à différents salons littéraires ou cherche des informations pour ses romans. Après s'être établi à Croisset, le jeune écrivain entre en désaccord avec son ami Maxime Du Camp. Ce dernier est convaincu qu'une carrière fulgurante à Paris est davantage enviable qu'une longue et fastidieuse conception d'une œuvre. Il lui propose de venir habiter la capitale mais Flaubert refuse et s'en offense. Maxime Du Camp monte à Paris pour faire carrière, Louis Bouilhet en fait de même à l'automne 1853 avant de s'installer à Mantes, entre Rouen et Paris, puis revenir à Rouen après sa nomination comme conservateur à la Bibliothèque Municipale le 2 mai 1867.

Malgré tout son attachement à son lieu d'ermitage -Croisset-, Gustave Flaubert ne peut éviter Paris. Afin de faire son Droit, il s'installe dans la capitale en 1840. Cette première expérience de longue durée n'est pas relatée en des termes élogieux dans sa correspondance. A l'image de son personnage central Frédéric, il erre comme une âme en peine où, pour goûter aux joies de la vie parisienne, il faut avoir une situation et l'argent qui va avec. Pourtant on peut

⁴²⁰ FLAUBERT Gustave, Dictionnaire des idées reçues, Le Castor Astral, Paris, 2005, p. 21.

⁴²¹ BEAUSSIRE Emile, « Le procès entre Paris et la province, étude d'histoire contemporaine », Revue des Deux Mondes, 2^{ème} période, tome 93, 1871, p. 115.

⁴²² WINOCK Michel, Flaubert, op.cit., p. 146.

douter de ses plaintes. Sachant qu'il travaille fort peu son Droit⁴²³, il a tout de même le temps de découvrir la ville. Plus tardivement, Louis Bouilhet lui rappelle, avec franchise, ses anciens principes : « J'ai voulu simplement dire que tes aspirations et désirs, étaient bien plus portés vers le monde que dans le temps fabuleux où tu envoyais promener Du Camp qui t'engageait à venir habiter Paris⁴²⁴. » Flaubert a du mal à le concéder mais la remarque le trouble.

Grâce aux explications du chapitre « Flaubert et son milieu », comment tracer un portrait de Flaubert parisien ? Nous revenons une seconde fois sur ce point pour nous forger une image précise du romancier avant qu'il soit rattrapé par les commémorations à venir. Tout d'abord c'est un être méfiant, non pas des habitants comme à Rouen mais de la ville même, en tant qu'entité. « Les plus grands, Balzac, Flaubert, Baudelaire, Proust comme bien d'autres, ont publié des textes admirables sur la ville mais non pas en faveur de la ville. [...] Fondamentalement, la grande ville est le lieu du changement et c'est, en un mot, la raison pour laquelle elle fait peur et excite la haine⁴²⁵. » Cet espace mouvant et hors de contrôle est dépassé pour présenter Paris comme une évidence, et ce, pour plusieurs raisons. La première est le théâtre, premier amour de Flaubert et probablement son grand regret, ne peut fonctionner qu'à Paris. Au XIX^{ème} siècle déjà, c'est seulement après un éventuel succès parisien qu'une pièce revenait en province pour y être jouée, même si elle y avait été créée ! Les contrats d'éditeur se négocient à Paris et c'est dans la presse de cette ville, foisonnante, que les jugements étaient rendus sur les œuvres à lire et celles à rejeter. Si Flaubert ne lit pas les journaux⁴²⁶ -il reçoit sûrement le Nouvelliste de Rouen de son ami Lapierre et ses amis lui transmettent des articles le concernant ou ceux qu'ils demandent si un correspondant lui en a parlé- c'est dans la capitale que les influences se jouent et qu'il est possible de prendre le pouls de la réception d'un roman et des questionnements littéraires.

Ce plaisir de la reconnaissance est permis par le succès de Madame Bovary. Flaubert a attendu que cette réussite éclate pour pleinement en cueillir les fruits. Alors seulement il peut y

⁴²³ « Je ne vois rien de plus bête que le Droit, si ce n'est l'étude du Droit. » FLAUBERT Gustave, lettre à Ernest Chevalier, 15 mars 1842, Correspondance, op. cit., T. I, 1973, p. 98.

⁴²⁴ Lettre de Louis Bouilhet à Flaubert, 7 octobre 1865, FLAUBERT Gustave, Vie et travaux du R.P. Cruchard et autres inédits, textes établis, présentés et annotés par Matthieu Desportes et Yvan Leclerc, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2005.

⁴²⁵ MARCHAND Bernard, Les ennemis de Paris. La haine de la grande ville des Lumières à nos jours, Presses universitaires de Rennes, Collection Histoire, Rennes, 2009, p. 15.

⁴²⁶ Il le revendique mais s'informe tout de même : un bel exemple avec sa lettre du 13 (?) avril 1877 à Paul Dalloz où il réclame de recevoir le Moniteur Universel. FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. V, 2007, p. 218.

voir d'autres attraits. Tout d'abord, il compte désormais des amis et des connaissances qu'il faut entretenir. Madame Bovary lui a permis de multiplier le nombre de correspondants. Ensuite Flaubert a toujours été curieux, il veut approfondir ce qu'il a pu voir jeune homme. Enfin, quoi qu'il en dise, les salons répondent en partie à sa préoccupation principale : la littérature. Etre au plus près du Paris des artistes lui permet d'expliquer ses principes, d'écouter (un peu) d'autres théories et d'échanger parfois bruyamment. C'est bien là sa passion, et la vie de salon lui offre la possibilité d'avoir ces discussions interminables. En 1848 un nouveau Paris s'ouvre à Flaubert. Il devance la mode des « années 1860 [qui] constituent le tournant majeur de cette histoire du désir inspiré par la capitale.⁴²⁷ » Sans tout comprendre, les journées révolutionnaires fascinent l'écrivain, au point qu'il s'en inspire pour son *Education Sentimentale*. En effet, bien malgré lui, la « ville-lumière » exerce un attrait non négligeable sur le jeune provincial. Habitué à la fréquentation des salons, ces quelques mois d'hiver l'obligent à louer des logements successifs⁴²⁸ et ses nombreuses amitiés⁴²⁹ témoignent d'un attachement certain à la capitale malgré une vie plus mouvementée que prévu, avec par ordre chronologique la séparation, en deux temps, avec la poétesse parisienne Louise Colet, les décès familiaux et les difficultés financières. Ainsi il se rend volontiers, en 1864, à une des « séries de Compiègne⁴³⁰ » et il accepte avec fierté l'invitation à la fête des Tuileries du 10 juin 1867 en l'honneur des têtes couronnées d'Europe présentes à l'occasion de l'Exposition universelle⁴³¹. A l'image de son héroïne, Flaubert est attiré par la capitale et s'y sent important ; « avec l'éloignement, Paris apparaissait à la province comme une ville fascinante brillant de tous les feux du vice, comme la rêvait la pauvre madame Bovary.⁴³² » Citons cet extrait d'une lettre de Nion, ancien camarade de classe, à propos de Salammbô : « Les articles parisiens vont bien faire, puisqu'à Rouen (comme ailleurs, du reste) pour consentir à admirer une chose admirable, il faut que des hommes, reconnus juges souverains comme MM.

⁴²⁷ CORBIN Alain, « Paris-province », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2872.

⁴²⁸ Dans l'ordre chronologique à partir de 1855 (car il a eu différentes adresses temporaires auparavant) il habite 42 Boulevard du Temple puis 4 rue Murillo (de 1869 au printemps 1875) et enfin 240 Faubourg Saint Honoré.

⁴²⁹ Citons pour l'exemple Du Camp, Pradier, Hugo, Feydeau, Gautier, Zola, Daudet.

⁴³⁰ Cette expression renvoie aux festivités organisées par l'empereur qui réunissait pour un mois ou un mois et demi, par roulement d'une semaine ou quinze jours, une cour d'une centaine d'invités composée d'artistes, de savants, de personnalités de premier plan. L'étiquette était assez libre et y assister relevait d'un honneur particulier. Flaubert ira également à Compiègne en 1868.

⁴³¹ « Les Souverains désirant me voir comme une des plus splendides curiosités de la France, je suis invité à passer la soirée avec eux lundi prochain. » FLAUBERT Gustave, lettre à sa nièce Caroline, 7 juin 1867, *Correspondance*, op. cit., T. III, 1991, p. 649.

⁴³² MARCHAND Bernard, *Les ennemis de Paris. La haine de la grande ville des Lumières à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, Collection Histoire, Rennes, 2009, p. 274.

Sainte-Beuve, Théophile Gautier, aient dit qu'il y a lieu d'admirer⁴³³. » Le succès se fait à Paris puis se diffuse aux villes de province.

Nous y ajoutons un lien qui peut conclure ces considérations sur le rapport de Flaubert au territoire : la Seine⁴³⁴. Son attachement à ce fleuve est particulier et contemplatif, c'est la vue principale de l'écrivain au travail⁴³⁵, mais aussi le début de son roman *L'Education sentimentale* lorsque son héros Frédéric retourne à Nogent. En somme, c'est un lien conscient -non pas seulement physique mais aussi social- du lieu d'habitation provincial aux lumières de la capitale. Unissant Paris à Rouen, en passant par Croisset, la Seine se présente finalement comme le lieu paisible et éloigné de toutes querelles⁴³⁶. Ce calme se transforme en solitude dans les années 1870, une période des deuils⁴³⁷ qu'il va vivre en se plaignant de cet isolement, le laissant sans possibilité de parler littérature, sauf avec Georges Sand⁴³⁸ ou avec l'écrivain russe Tourgueneff. Que reste-il alors de lui ? L'indépendance de l'artiste s'exprime physiquement à Croisset mais est révélée par ses principes esthétiques qu'il met en pratique dans ses romans, explique dans ses lettres et déclame dans les salons parisiens. Cette publicité chez Pradier, Magny ou la Princesse Mathilde est paradoxale car elle est autant de jours perdus pour la littérature. Il l'avoue lui-même : « j'éprouve une chose nouvelle : écrire m'embête ! Je sens contre la littérature la Haine de l'impuissance⁴³⁹. » Mais c'est une façon de se livrer au monde et de nourrir sa notoriété parisienne.

Alors, Flaubert ermite ou Flaubert aux gants blancs ? Flaubert parisien ou normand ? Même s'il se plaît à se moquer de ses contemporains pour tenter de mieux s'en distancier, il est évidemment le produit de sa ville de naissance. Il souhaite prendre de la hauteur, se positionner comme Français tout simplement, surtout à la fin de sa vie lorsqu'il se déclare patriote au

⁴³³ ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis*, Librairie Plon, Paris, 1927, p.152.

⁴³⁴ Bulletin Flaubert, n°7, 30 août 2001.

⁴³⁵ Son cabinet de travail est situé au 1^{er} étage du bâtiment principal, dont il ne reste rien aujourd'hui.

⁴³⁶ Sur le rapport de Flaubert à ce fleuve, lire LECLERC Yvan, « Flaubert, une fenêtre sur la Seine », in *Bulletin Flaubert Maupassant*, n° 29, 2014, pp. 21-34. On peut également s'intéresser à la communication moins exclusive de MASSON Bernard, « L'eau et les rêves dans « L'Education sentimentale » », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969, p. 82-100 puis plus loin la discussion p. 125.

⁴³⁷ Parmi les principaux, citons Louis Bouilhet (18 juillet 1869), Sainte-Beuve (13 octobre 1869), Jules de Goncourt (20 juin 1870), Madame Flaubert (6 avril 1872) et enfin Théophile Gautier (22 octobre 1872). Auparavant, Flaubert avait subi la perte de son père (15 janvier 1846), de sa sœur Caroline (23 mars 1846) et de son meilleur ami d'alors Alfred Le Poittevin (3 avril 1848).

⁴³⁸ A cause de l'âge de Georges Sand, née le 1^{er} juillet 1804, ils échangeront surtout par voie épistolaire car elle ne se déplace plus aussi facilement qu'avant.

⁴³⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Louis Bouilhet, 17 juin 1856. *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, p. 616.

moment où la haine des Prussiens le prend en 1870. Pour lui, ce conflit devenant guerre civile avec en son cœur des scènes de batailles parisiennes, n'oppose pas la capitale et la province. La politique ne l'intéresse que bien peu malgré ces événements : son inquiétude principale reste la protection de ses manuscrits. Toujours l'Art ! Ces grands traits ont été peints avec la volonté de poser les jalons d'une première structuration du champ patrimonial, dès le vivant de Gustave Flaubert. A sa mort, comment les acteurs de la fin du XIX^{ème} siècle ont fixé l'homme et l'artiste ?

Chapitre 5 - De vie à trépas : les premiers amis

Nous sommes le 8 mai 1880. Flaubert n'est plus. Les réactions sont nombreuses et elles s'inscrivent dans une logique de célébration du défunt. En effet, à l'image des nécrologies classiques, c'est l'occasion de rappeler la généalogie⁴⁴⁰ de celui qu'on enterre et de conter les grands épisodes connus de sa vie. Quelques grands traits de sa personnalité éclairent les réalisations et actions majeures de son vivant pour en fixer une image appelée à durer. A l'égard de Flaubert ce genre nécrologique, qui n'est pas précisément codifié, nous permet de comprendre comment se construit le portrait de sa figure d'artiste⁴⁴¹. Plusieurs commentateurs écrivent sur Flaubert en ayant l'impression qu'il est tout à côté. Ils tentent de composer avec ce censeur écrasant. Les interrogations sont donc nombreuses. Logiquement cela doit jouer sur la façon de le commémorer et de garder de lui un lieu de mémoire qui doit parler aux intéressés (spécialistes, journalistes, touristes). Enfin, tout ce travail de critique, qui est une forme de constitution patrimoniale à l'œuvre de 1880 jusqu'au début du XX^{ème} siècle, nous livre une réponse sur le positionnement d'un artiste que nous avons décrit comme inclassable.

⁴⁴⁰ « La famille Flaubert appartient à l'histoire. Nous devons donc en dresser l'arbre généalogique » de CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

⁴⁴¹ Pour une ouverture vers l'importance des genres littéraires qui célèbrent les morts illustres, lire BONNET Jean-Claude, « Les morts illustres », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 1831.

A. L'enterrement de l'artiste

Les réactions immédiates après sa mort nous permettent de poser plusieurs questions légitimes. Quel est le retentissement de ce drame ? Comment les chroniqueurs d'alors rendent-ils compte de cette perte ? De quel type est sa notoriété que nous avons esquissée précédemment ?

Certains sont très touchés. Ainsi l'écrivain russe Ivan Tourgueneff avoue à la princesse Troubetzkoï qu'il a « été bien profondément affligé de la mort de Flaubert. – Il a été un des êtres humains que j'ai le plus aimés au monde⁴⁴². » Le 9 mai 1880 Emile Zola écrit à Henry Céard qu'il est « idiot de chagrin. Une dépêche de Maupassant m'apprend la mort de Flaubert. [...] Ah! mon ami, il vaudrait mieux nous tous en aller. Ce serait plus vite fait. Décidément, il n'y a que tristesse, et rien ne vaut la peine qu'on vive⁴⁴³. » Zola publie en 1880 dans *Les Romanciers Naturalistes* un article « Sur la mort de Gustave Flaubert⁴⁴⁴ » qui nous renseigne sur les circonstances de la mort de son ami, apportant de nombreuses considérations sur les Rouennais. Zola pouvait être considéré comme un proche du romancier normand. Un mois et demi avant la mort de Gustave Flaubert, il avait passé vingt-quatre heures à Croisset en compagnie d'autres proches : Edmond de Goncourt, Daudet et l'éditeur Charpentier. Il n'a donc pas manqué d'assister à l'enterrement de Flaubert, nous donnant des détails mais également ses impressions. Nous pouvons nous pencher sur ce qui constitue le point de départ de ce chapitre.

Emile Zola nous rapporte ce que Maupassant sait de la mort de son père spirituel. Contrairement à d'autres articles il fait preuve d'une grande précision⁴⁴⁵ et ne tombe pas

⁴⁴² Références données par le Bulletin Flaubert, n°147, 13 février 2013.

⁴⁴³ Références données par le Bulletin Flaubert, n°68, 13 mai 2005.

⁴⁴⁴ Paru dans le bulletin des Amis de Flaubert, n°4, 1953.

⁴⁴⁵ « Le samedi matin, il prit un bain, puis remonta dans son cabinet où il ne tarda pas à éprouver un malaise. Comme il était sujet à des crises nerveuses, après lesquelles il tombait en syncope et restait écrasé de lourds sommeils, il crut à un accès et ne s'effraya nullement. Seulement, il appela la domestique pour qu'elle courût chez le Docteur Fortin, qui habitait dans le voisinage. Puis il se ravisa, il la retint près de lui, en lui ordonnant de parler ; dans ses crises, il avait besoin d'entendre quelqu'un vivre à son côté. Il n'était toujours pas inquiet, il causait, disant qu'il aurait été beaucoup plus ennuyé si l'accès l'avait pris le lendemain, en chemin de fer ; il se plaignait de voir tout en jaune autour de lui, il s'étonnait d'avoir encore la force de déboucher un flacon d'éther, qu'il était allé prendre dans sa chambre. Puis, revenu dans son cabinet, il poussa un soupir et déclara qu'il se sentait mieux. Pourtant, les jambes comme cassées, il s'était assis sur le divan turc qui occupait un coin de la pièce. Et tout d'un coup, sans une parole, il se renversa en arrière : il était mort. Certainement il ne s'est pas vu mourir. Pendant plusieurs heures, on a cru à un état léthargique. Mais le sang s'était porté au cou, l'apoplexie était là, en un collier noir, comme si elle l'avait

complètement dans le détail sordide devenu risible. Le 11 mai 1880, Zola fait le voyage jusqu'à Canteleu dans le même train que Daudet. A l'arrivée ils rejoignent Goncourt et Charpentier et suivirent le cortège funéraire. La marche, conduite par le neveu Commanville, le petit neveu Roquigny et le fils spirituel Guy de Maupassant, prend son point de départ depuis la maison mortuaire de Croisset. Selon les impressions de Zola, ils ne sont pas plus de deux cents piétons⁴⁴⁶ pour accompagner Flaubert ainsi qu'une trentaine de voitures « presque toutes vides ». On peut noter qu'André Dubuc, devenu président de l'Association des Amis de Flaubert et revenant sur cet évènement en 1962, porte ce chiffre à une cinquantaine de voitures. Après une cérémonie religieuse sans faste ni éclat, le cortège se dirige alors vers le cimetière monumental de Rouen. Le prix des concessions en fait le cimetière des couches les plus aisées de la population locale⁴⁴⁷. Durant les 7 kilomètres du parcours, Flaubert, en tant que chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, est escorté par le piquet réglementaire du 28^{ème} régiment d'infanterie. Entré dans Rouen, il n'y a pas plus de trois cents personnes derrière le cortège funéraire dont un peu plus de la moitié de Rouennais. Le quotidien Le Petit Rouennais compte seulement une dizaine de ses concitoyens. Avec du recul, Jacques Toutain-Revel indique qu'il « n'y avait pas 80 rouennais dans le cortège⁴⁴⁸ ». De cette bataille de chiffres ressort le constat général qu'il n'y a pas une foule quantitativement reconnaissante de ce qu'a accompli leur concitoyen. Il passe malheureusement après d'autres préoccupations, par malchance l'enterrement est un mardi, jour d'un des deux grands marchés de la cité normande, qui plus est en plein après-midi et les habitants ont d'autres intérêts. Voilà pourquoi Zola fustige davantage les Rouennais que les Parisiens.

étranglé. » ZOLA Emile, « Gustave Flaubert, l'écrivain et l'homme », *Le Messager de l'Europe*, juillet 1880, PHILIPPOT Didier, Gustave Flaubert, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 2006, p. 484.

⁴⁴⁶ Le journaliste Charles Chincholle voit « MM. de Goncourt, de Banville, Lapierre, rédacteur en chef du *Nouvelliste de Rouen*, et toute sa rédaction, Charpentier, éditeur des œuvres de Flaubert, Jules Clarétie, Alphonse Daudet, Emile Zola, François Coppée, de Hérédia, Théophile Gautier, Emile Bergerat, comte d'Osmoy, député, Léon Brière, rédacteur en chef du *Journal de Rouen*, et toute sa rédaction, Barrabé, maire de Rouen, Pinchon, l'un des plus anciens amis de Flaubert, Toudouze, Henry Morel, Lizot, ancien préfet, Raoul-Duval, ancien député, Claudius Popelin, peintre émailleur, Domergue, de Rouen, Gaston Vassy, Catulle Mendès, Georges Pouchet, Félix, président de l'Académie de Rouen. » in CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880. Il se trompe au moins sur Théophile Gautier, mort en 1872, à moins qu'il ne s'agisse de son fils, bien présent en effet.

⁴⁴⁷ « A la fin du Second Empire, 85% des défunts enterrés ici appartiennent aux couches sociales supérieures [...] » CHALINE Jean-Pierre, *Mémoire d'une ville. Le Cimetière Monumental de Rouen*, Société des Amis des Monuments Rouennais, Rouen, 1997, p. 33.

⁴⁴⁸ Il précède André Dubuc à la présidence de l'association. TOUTAIN-REVEL Jacques, *Les Amis de Flaubert*, n°18, 1961, p. 66.

Cette indifférence des compatriotes de l'écrivain normand se remarque dans l'absence d'émotion des piétons figés sur les bords des quais, regardant passer Flaubert, parce qu'il est le frère et le fils de deux médecins illustres pour la cité normande. Aussi, il s'agit pour les initiés de tenter de reconnaître quelques journalistes célèbres venus assister à l'enterrement de Flaubert. Il n'y a ni clameur ni recueillement particulier. Zola estime alors que Flaubert « était inconnu des quatre cinquièmes de Rouen et détesté de l'autre cinquième⁴⁴⁹ ». Il précise -à juste titre- que ce constat est valable « la veille de sa mort ». Ce n'est donc pas surprenant si dans les premiers jours, une majorité des Rouennais n'a pas eu connaissance du décès d'un des leurs⁴⁵⁰. L'arrivée au cimetière monumental a lieu vers 16 heures, et l'ami Charles Lapierre, directeur du *Nouvelliste* de Rouen, ne prononce que quelques mots, respectant le vœu du romancier qui ne souhaitait pas de discours sur sa tombe. Il pense déjà à la mémoire du Maître, n'hésitant pas à prévenir la municipalité de Rouen que Gustave Flaubert « doit être un légitime sujet d'orgueil » et plaçant la propriété de Croisset au centre du souvenir flaubertien. « C'est à ses portes, elle ne l'oubliera pas, dans cette maison blanche au bord de la Seine, devenue pour la postérité la maison de Flaubert, c'est là qu'il travaillait, c'est là qu'il créa son œuvre qui, comme celle de Balzac, ne peut que grandir avec le temps⁴⁵¹. » Ni Victor Hugo, pourtant spécialiste des éloges funèbres⁴⁵², ni Emile Zola ne prononcent donc d'éloge devant les nombreuses personnalités présentes. D'un point de vue historique, on peut le déplorer vu l'importance du débat patrimonial auquel participe Hugo, membre du Comité historique des arts et des monuments. Flaubert est enterré dans le même carré que ses parents et sa sœur. Son ami Louis Bouilhet est tout proche. Un épisode, relaté par plusieurs journaux, symbolise ce que le tragique du moment doit au comique de la situation. Lors de la descente du cercueil de Flaubert, le caveau n'est pas assez grand. Le cercueil bloqué, il n'y a plus moyen de le hisser ni de le descendre. Les tentatives infructueuses choquent la petite

⁴⁴⁹ ZOLA Emile, *Le Figaro*, Supplément littéraire du dimanche, samedi 11 décembre 1880.

⁴⁵⁰ Le jour de l'enterrement un épisode est rapporté par un journaliste et éclaire sur la méconnaissance qui entourait le romancier : « Un de nous a eu l'idée de demander au cocher qui nous conduisait s'il savait qui était le mort dont sa haridelle suivait le char :

-Certainement, répondit-il, c'est M. Flaubert, le frère du médecin. Je connais très bien la famille.

-Ah ! et connaissez-vous sa fille, Melle Salammbô ?

-Je crois bien, riposta l'automédon rouennais.

Et il ajouta d'un ton sentimental :

Comme elle doit avoir du chagrin ! » in VASSY Gaston, « Les obsèques de Gustave Flaubert », *Gil Blas*, 13 mai 1880.

⁴⁵¹ DUBUC André, « Les quotidiens rouennais et la mort de Flaubert », *Les Amis de Flaubert*, n°20, 1962, p. 11.

⁴⁵² Il fait celui de Balzac, d'Edgar Quinet, de Ledru-Rollin, de Louis Blanc ainsi que ceux de Voltaire et de Rousseau pour le centenaire de leur mort en 1878.

foule qui abandonne Gustave Flaubert à son triste sort, les « pieds en l'air⁴⁵³ ». La simplicité de la tombe flaubertienne⁴⁵⁴ -située en fait dans l'enclos familial- est-elle le reflet d'une volonté d'oubli, d'une possible indifférence à l'égard du défunt ? Elle tranche radicalement avec le « faste des constructions⁴⁵⁵ » d'une grande partie du cimetière pourtant à son apogée. La sépulture de Gustave Flaubert offre un prolongement à ces questions monumentales.

⁴⁵³ CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

⁴⁵⁴ Les tombes de la famille Flaubert sont dans le même carré, les unes collées aux autres. Celle de Gustave Flaubert a la dimension d'une tombe d'enfant, nos photos prises en 2007 en témoignent. Figure 3.

⁴⁵⁵ CHALINE Jean-Pierre, *Mémoire d'une ville. Le Cimetière Monumental de Rouen*, Société des Amis des Monuments Rouennais, Rouen, 1997, p. 35.

Figure 3 : L'enclos familial des Flaubert.



Source : Cimetière monumental de Rouen. David Michon. 2010.

La conception de la mort étant l'une des clés d'un cimetière, comment la sépulture de l'écrivain traduit la relation conflictuelle qu'il entretient avec sa ville natale ? L'inhumation de Flaubert voit persister le malaise entre le prosateur et sa ville natale. L'historien Jean-Pierre Chaline compare judicieusement les funérailles de Boieldieu, en 1834, avec l'enterrement de Gustave Flaubert. Le compositeur est inhumé au Père-Lachaise mais son cœur revient à Rouen, c'est l'occasion d'une cérémonie exceptionnelle et d'un financement 8 644 F par la ville pour lui édifier, en 1840, un imposant monument funéraire sans compter sa statue érigée l'année précédente ! Il n'est pas une des seules gloires officielles, puisque sont célébrés le peintre Court, le colonel Trupel et les maires Fleury, Nétien ou Verdrel⁴⁵⁶. Ces exemples sont plus nombreux encore ; on constate simplement qu'ils ne sont pas tous restés dans la mémoire locale, encore moins dans le souvenir collectif. Le 11 mai 1880, l'enterrement de Flaubert relève un double paradoxe. Tout d'abord, cette date correspond à la dernière année d'une période symboliquement riche pour le cimetière, construit de 1824 à 1828. L'objectif non avoué est une imitation du succès contemporain du Père-Lachaise. Pourtant, avant le Second Empire, la difficulté d'accès et le coût élevé de ses concessions font que les familles rouennaises se détournent de ce lieu. Sous le régime de Napoléon III, le cimetière va profiter du décès de toute une génération de riches bourgeois ayant fait fortune dans le coton. De plus l'idée se transmet que détenir une concession au cimetière monumental devient un luxe que le commun des citoyens ne peut se permettre. Flaubert, en 1880, devrait profiter pleinement de cette apogée, la ville de Rouen ne pouvant ignorer qu'une belle sépulture aurait une influence sur le souvenir de l'écrivain. Le second paradoxe, proche du premier, porte sur la comparaison entre la simplicité de la tombe de Gustave Flaubert avec un cimetière -« le plus bourgeois de la ville⁴⁵⁷ »- riche en superbes réalisations, devenu un véritable musée à la fin du XIX^e siècle, dans l'esprit de celui du Père-Lachaise⁴⁵⁸. Quelle est la signification sociale de cette contradiction ? Nous pouvons faire plusieurs remarques. Il est possible de déplorer le peu de faste de la sépulture flaubertienne; pourtant Flaubert lui-même tonnait contre « ces édifices grotesques où l'orgueil tâche d'empiéter sur le

⁴⁵⁶ CHALINE Jean-Pierre, op. cit., p. 17.

⁴⁵⁷ DUBUC André, «Flaubert, un Rouennais mal-aimé », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 141.

⁴⁵⁸ « Ce Cimetière Monumental, qui rappelle, et comme site et comme monument, le Père-Lachaise, s'étend sur une colline qui fait face à celle de Canteleu et du haut de laquelle Flaubert regardera sa maison... Entre les deux collines, tout Rouen. A côté de Flaubert, la tombe de Bouilhet... » in CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880. L'idée est la même chez Gaston Vassy: « Le cimetière, d'ailleurs, ressemble beaucoup au Père-Lachaise. » VASSY Gaston, « Les Obsèques de Gustave Flaubert. Rouen, 11 mai 1880 », *Gil Blas*, 13 mai 1880.

néant⁴⁵⁹. » N'est-ce donc pas répondre à sa volonté que de ne pas ériger un monument trop fastueux ? Et puis Flaubert n'ayant pas fondé de famille il est logique qu'il soit, comme prévu, dans la concession familiale. Aussi malgré la simplicité de sa tombe, elle trouve sa place dans le carré réservé aux bourgeois de Rouen, correspondant au statut familial qu'il ne fait que rejoindre finalement. Même mort, il reste conditionné par sa naissance. Une autre hypothèse dédouanerait la municipalité de son peu d'empressement à célébrer un de ses fils. En effet la tombe de Gustave ne fait ni plus ni moins que respecter sa famille et ses proches : elle est située à côté de celle de ses parents, parfaitement symétrique à celle de sa sœur Caroline. Son frère Achille est enterré en contrebas, et Louis Bouilhet tout près. Flaubert ne pouvait que se satisfaire de cet emplacement. Doit-on rappeler le fameux précepte du romancier : « les honneurs déshonorent » ?

Après avoir relaté le déroulement de la cérémonie et abordé quelques clés de compréhension d'un malaise inhérent à l'enterrement même, utilisons les notices nécrologiques pour progresser dans l'analyse de ce moment. Si les réactions sont nombreuses, de l'ordre de la cinquantaine, elles se recopient souvent entre elles et nous pensons que quelques-unes symbolisent facilement la tonalité générale pour tracer la figure de l'écrivain total. Les Rouennais disposent de trois quotidiens⁴⁶⁰, chacun de sensibilité politique différente. Le *Nouvelliste de Rouen* est le quotidien des royalistes et des bonapartistes, à défaut d'un quotidien plus extrême. Sa direction revient à Charles Lapierre⁴⁶¹, ami intime de l'ermite de Croisset. Il a publié le début de *Madame Bovary* en 1857, malgré des différences d'opinions certaines entre le contenu du *Nouvelliste* et ce que pensait le romancier. Le *Journal de Rouen* affiche, contrairement au *Nouvelliste de Rouen* plus proche de l'Empire, un vrai soutien à la République. Ce quotidien, le plus ancien de tous, attire par son esprit libéral la bourgeoisie démocrate et a séduit le père de Flaubert. Gustave lui aussi, doit simplement se sentir plus proche du *Journal de Rouen* car il a toujours été soutenu par des articles favorables. Lisant les deux premiers titres, Flaubert ne doit guère s'intéresser au dernier né des quotidiens, *Le Petit Rouennais*, dont le prix réduit (un sou au lieu de deux pour les autres) lui a assuré une large clientèle chez les républicains radicaux. N'étant jamais à court d'attaques anticléricales, ce quotidien ouvriériste représente l'opinion des Rouennais les plus à gauche. La

⁴⁵⁹ *Lettre de G. Flaubert à la municipalité de Rouen au sujet d'un vote concernant Louis Bouilhet*, Paris, 1872, p. 5.

⁴⁶⁰ Lire la fine étude de DUBUC André, « Les Quotidiens Rouennais et la mort de Flaubert », in *Les Amis de Flaubert*, n° 20, 1962, p. 11-22.

⁴⁶¹ Edouard-Edmond Gachot (1862 -1945), connaissance de Flaubert à la fin de sa vie, précise dans un article du journal *Paris-Normandie*, le 21 novembre 1890 : Flaubert « j'asa beaucoup sur les Rouennais. Il n'aimait guère, je crois, que Lapierre du *Nouvelliste*. »

critique de la bourgeoisie exprimée dans ce quotidien diffère grandement des violentes envolées du romancier rouennais. Flaubert, proche de la bourgeoisie rouennaise libérale, ne cible en réalité que les affairistes, si puissants à Rouen mais prud'hommesques à ses yeux ; et non cette classe dans son ensemble, comme nous l'avons déjà écrit.

André Dubuc note que la mort de Flaubert « fut portée rapidement aux quatre coins du monde par l'ensemble des journaux, comme un grand évènement littéraire⁴⁶². » Effectivement le romancier détient une certaine célébrité hors de Rouen. Il a assurément convaincu Paris tout comme il est cité dans certains milieux anglais, même si l'époque victorienne ne peut que se tenir éloignée d'un roman trop distant des canons puritains. Le lendemain de son décès, deux journaux lui consacrent un article. Le Times résume sobrement la carrière de l'écrivain normand tandis que la Pall Mall Gazette se veut plus élogieuse⁴⁶³ en présentant Flaubert comme « le plus puissant et le plus influent des romanciers français d'aujourd'hui... Son génie était tout à fait original, d'une force et d'une trempe tout à fait exceptionnelles... En tant qu'écrivain Flaubert était incomparable ; en tant qu'influence sur les Lettres il est presque impossible de surestimer la force de son exemple ou de limiter sa portée⁴⁶⁴. » A Rouen, Charles Lapierre prévient dans la journée ses amis parisiens et « on peut se rendre compte de la place importante que Gustave Flaubert occupait dans la littérature contemporaine par l'émotion que sa mort foudroyante a causée à Paris⁴⁶⁵ ». Le lendemain dimanche, le Nouvelliste de Rouen et le Journal de Rouen préviennent les Rouennais de la mort de l'écrivain, au contraire du Petit Rouennais qui n'a pas eu l'information à temps. Les plus touchés par ce drame sont les deux groupes proches de l'écrivain : les lettrés mais également le milieu médical grâce à la très grande renommée de son père puis de son frère Achille⁴⁶⁶. Sans surprise, c'est le journal de Charles Lapierre qui est le plus complet et le plus prolifique sur cet évènement. Le vieil ami du Maître ne fait pourtant paraître la nouvelle que dans la rubrique locale, sans autre effet d'annonce qu'un simple titre « Mort de M. Gustave Flaubert ». Le Journal de Rouen révèle l'ampleur du drame le lundi 10 mai 1880,

⁴⁶² Les Amis de Flaubert, n° 20, 1962, p. 12.

⁴⁶³ A ce sujet, lire l'excellent article de ROUXEVILLE Annie « Flaubert outre-manche : la perfide Albion face au géant normand » in Etudes Normandes, n° 2, 1990. Elle décrit la réception tardive des œuvres de Flaubert en Angleterre, en s'appuyant sur de nombreux extraits de la presse anglaise du XIX^e siècle. Il dépasse le cadre de notre étude, mais devait être cité.

⁴⁶⁴ Anonyme, sans titre, Pall Mall Gazette, volume XXXI, 1880, p. 10-1.

⁴⁶⁵ Nouvelliste de Rouen, 10 mai 1880. Article consulté aux Archives départementales de Seine-Maritime (ADSM) sous la cote JPL 18 14.

⁴⁶⁶ Il est Chevalier de la Légion d'honneur. LH/981/12 Archives nationales.

puisqu'il publie de nombreux extraits des journaux parisiens, influençant donc les Rouennais forcés de constater la portée nationale d'un tel évènement. Quant au Petit Rouennais, il rattrape son retard en rapportant et modifiant quelques idées fausses à propos du Maître, même si celles-ci continueront⁴⁶⁷. En somme, les trois quotidiens saluent la mémoire d'un amoureux des lettres, dont la vie était entièrement dédiée à l'écriture. Ils annoncent la figure de l'écrivain total. Détaillons ce processus à l'aide d'autres notices nécrologiques.

B. L'écrivain total

Le journaliste René Delorme écrit : « je me découvre devant cet artiste qui succombe et cette gloire qui grandit⁴⁶⁸. » Cette renommée littéraire se constitue de portraits de l'écrivain attaché à plusieurs principes. Il faut pouvoir accrocher le lecteur grâce à une représentation parlante des règles que l'écrivain s'imposait. D'emblée, ces écrits, publiés rapidement après la mort du romancier, mêlent « la biographie et la critique⁴⁶⁹ ». Le principal concerné n'étant plus là pour répondre, de nombreux critiques expliquent ce qu'a voulu produire Flaubert, classent ses œuvres et parfois le rattachent à une école (ou, en creux, l'éloignent de certaines). Le but n'est plus de combattre l'auteur et mettre en doute son statut d'écrivain⁴⁷⁰ mais plutôt de saisir ce qu'il a voulu dire au monde, cette voie positive est permise par la mort. La virulence des débats du milieu du XIX^{ème} siècle s'estompe, à cause du drame et du temps écoulé. Gustave l'homme annonce Flaubert l'artiste, « auteur parmi des œuvres superbes, un chef-d'œuvre absolu, Madame Bovary⁴⁷¹ », grâce à plusieurs traits de caractère, notamment issus de son enfance près d'un père chirurgien. Ces traits se rapprochent et sont souvent comparés à des « fougues romantiques⁴⁷² ».

⁴⁶⁷ Nous citons plusieurs fois l'article de CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880, mais il comporte des erreurs de fond et de forme.

⁴⁶⁸ DELORME René, « Gustave Flaubert », *La Vie Moderne*, 15 mai 1880.

⁴⁶⁹ GIRARDIN Marina, op.cit., p. 259. On trouve cette hésitation dans le discours de Félix J. « ce n'est ni une biographie que je prétends tracer, ni une critique littéraire que je veux écrire » in FÉLIX J., « Gustave Flaubert », discours à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 5 août 1880. Extrait du *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1879-80* (p. 5-32), consulté sur le site du Centre Flaubert l'URL : http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/necro_felix.php, le 11 juin 2016.

⁴⁷⁰ Même si son processus d'écriture le rapproche parfois d'« un chirurgien ou un ingénieur » in Anonyme, « Chronique. Gustave Flaubert. Nécrologie », *Le Temps*, 10 mai 1880. Nous verrons dans les paragraphes suivants comment cette comparaison s'explique.

⁴⁷¹ FOURCAUD, « Gustave Flaubert », *Le Gaulois*, 9 mai 1880.

⁴⁷² Ibid.

Tout d'abord, chaque article rappelle une forme de monomanie du moment, comme un chercheur ou un érudit multipliant les lectures pour assurer, à une idée ou une page, toute la véracité nécessaire. Ce « boulimique du savoir⁴⁷³ » épuise toute la matière possible, en étant tout à fait exhaustif⁴⁷⁴. Ce penchant est issu de son enfance au milieu du monde médical, « il prit à cette sévère école le goût d'inexorable précision qui est le caractère de son style. Pour avoir disséqué, il comprit le grand profit qu'un écrivain peut tirer des vérités physiologiques. Son esprit se développa lentement, sûrement, suivant des méthodes exactes⁴⁷⁵ ». Un article le voit même dans des études non de droit mais de médecine⁴⁷⁶ ! C'est logiquement qu'il se tourne vers la littérature car, depuis sa naissance, il ne peut « échapper à sa vocation⁴⁷⁷ ». Son plus grand succès mêle donc avec évidence son sujet et son territoire, si bien que cette unité amène à « l'enterrer au milieu même de son œuvre⁴⁷⁸ ! » Certains écrits doivent leur existence à ces recherches de terrain comme le précise le *New York Times*, « he published, in 1862, *Salamambo* [sic], a novel which embodied the results of his explorations about Carthage⁴⁷⁹ », tandis que cette minutie aboutit à un goût de la perfection parfois très poussée⁴⁸⁰. Il a le mérite de parvenir à une beauté du style sans égale. La notion d'écrivain passe tout de même par cette qualité d'écriture, personne ne saurait

⁴⁷³ LECLERC Yvan, *La Spirale et le monument. Essai sur Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, Paris, Sedes, 1988, p. 138.

⁴⁷⁴ « Il a vidé des bibliothèques, appris les langues orientales, consulté tous les documents connus. Jamais chercheur ne fut si scrupuleux. » in FOURCAUD, « Gustave Flaubert », in *Le Gaulois*, 9 mai 1880.

⁴⁷⁵ FOURCAUD, op. cit.

⁴⁷⁶ « Il abandonna bientôt la carrière médicale pour s'adonner exclusivement aux lettres » in *Le Temps*, 10 mai 1880. Erreur reprise par le *New York Times* du lendemain.

⁴⁷⁷ FOURCAUD, op.cit.

⁴⁷⁸ CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

⁴⁷⁹ «GUSTAVE FLAUBERT. OBITUARY », *New York Times*, May 11, 1880 cité par le *Bulletin Flaubert* n°142, 11 septembre 2012.

⁴⁸⁰ Cela lui vaut d'ailleurs quelques moqueries. Ainsi Charles Chincholle écrit :

«Du temps où, au-delà de la Méditerranée, il préparait *Salammbô*, il arrive un jour au haut d'une montagne et demande à son guide quelle est la ville que l'on voit dans le lointain.

— Bethléem, répond-il.

— Bethléem, répète Flaubert ... Be-th-lé-em...

Et il articule vingt fois ce mot sur vingt tons différents.

— Ah ! tant pis, s'écrie-t-il. Je ne mettrai pas ce nom-là. Il n'entre pas dans ma phrase.

Et il aima mieux commettre une grave erreur topographique que de dénaturer l'harmonie de sa phrase. » in CHINCHOLLE Charles, op.cit.

donc lui retirer, bien au contraire car il « savait son métier⁴⁸¹. » Autour de sa tombe, c'est le sujet principal, « on se rappelle à quel point il poussait la conscience littéraire⁴⁸² ».

C'est le jeu des commentateurs de présenter Flaubert comme la figure de proue de l'exigence stylistique menant à une « éclatante féerie de son style⁴⁸³ ». Brunetière avait déjà réceptionné « les Trois Contes sous le titre *L'érudition dans le roman* le 1^{er} juin 1877. Et c'est encore ce même critique qui fait, en juin 1880, la note nécrologique sur Flaubert dans la *Revue des Deux Mondes*, article qui est très largement un écrit de réhabilitation au nom de l'histoire littéraire⁴⁸⁴ ». S'il est vrai que Brunetière adoucit les critiques de 1877, il juge Flaubert comme trop attaché aux petites bassesses de l'homme, manquant d'humanité en somme, penchant exprimé dans une lettre à Louise Colet: « L'ignoble me plaît. C'est le sublime d'en bas⁴⁸⁵. » Cela ne l'empêche pas d'écrire en beau style, « nombre de morceaux d'une perfection absolue seront sauvés de l'oubli⁴⁸⁶ ». Il s'agit également de rectifier certains points de critique en particulier cette distance vis-à-vis de son sujet menant potentiellement à un écrit froid et insensible. Le parti pris est à l'opposé puisque tout ce dur labeur montre bien que Flaubert est très sensible à ce qu'il réalise et quoi de mieux alors pour révéler sa nature d'artiste? Loin de cette impersonnalité froide qui peut effrayer, c'est au contraire une œuvre réalisée pour « nous chauffer à la flamme de ses passions d'artiste; il nous réconfortait de ses exemples; il nous soutenait de son ardente foi littéraire⁴⁸⁷ ».

Enfin, les journalistes et critiques entrent dans le domaine biographique pour préciser que son lieu de vie se trouve à l'écart des hommes, forme de retraite religieuse nécessaire à la réalisation de son art destiné aux hommes mais produit loin d'eux. Cette mise en avant de la solitude ne cache pas totalement les références aux séjours parisiens⁴⁸⁸ du romancier, toutefois « chaque année, Gustave Flaubert se réfugiait dans sa petite maison de Croissy [sic], restant des mois tout seul en misanthrope qu'il était. C'était sans doute pour vivre avec les livres ou dans les

⁴⁸¹ BRUNETIERE Ferdinand, « Gustave Flaubert », *Revue des Deux Mondes*, 15 juin 1880.

⁴⁸² CHINCHOLLE Charles, op.cit.

⁴⁸³ RICHEPIN Jean, « Gustave Flaubert », *Gil Blas*, 11 mai 1880.

⁴⁸⁴ THERENTY Marie-Eve, « Flaubert et l'histoire littéraire », HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, p. 116-117.

⁴⁸⁵ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, le 4 septembre 1846, *Correspondance*, op. cit., T. I, 1973, p. 327.

⁴⁸⁶ FOURCAUD, op.cit.

⁴⁸⁷ Ibid.

⁴⁸⁸ « Gustave Flaubert venait assez rarement à Paris depuis quelque temps. » in Anonyme, « Chronique. Gustave Flaubert. Nécrologie », *Le Temps*, 10 mai 1880.

conceptions idéales, loin de la marée montante de la bêtise humaine⁴⁸⁹ ? » Pourtant, afin qu'il s'affirme comme un « maître » - le mot revient de nombreuses fois dans les articles - il s'agit de le situer autour de lettrés admirant le romancier tels « Alexandre Dumas, Taine, Renan, Théodore de Banville et Charles d'Osmoy⁴⁹⁰ » auxquels s'ajoutent chaque dimanche des « admirateurs [...] MM. Hennique, Céard, Guy de Maupassant, Gustave Toudouze et d'autres encore⁴⁹¹. »

Ce rapport au lieu et à son logement⁴⁹² contribue à expliquer quelques traits physiques, nature robuste⁴⁹³ et corps endurant au « sang de Barbare⁴⁹⁴ », seuls capable de soutenir cette dévotion complète à son art, même si au final il « est mort de la littérature, une terrible maladie, dont son père ni son frère eux-mêmes n'auraient jamais pu le guérir⁴⁹⁵ », tel un combattant luttant contre sa propre nature qui transcende les possibilités de résistance du corps humain⁴⁹⁶. Son portrait physique est donc lui aussi orienté vers l'écriture⁴⁹⁷ ! L'apparence, quelque peu originale dans la

⁴⁸⁹ HOUSSAYE Henry, « Gustave Flaubert », in *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1880.

⁴⁹⁰ FOURCAUD, *op.cit.*

⁴⁹¹ *Ibid.*

⁴⁹² Maison qui semble tellement dédiée à l'écrivain en action et qui sans lui, se vide de son sens et n'a plus de raison d'être : « Aujourd'hui, comme hier, les volets sont fermés. Il n'y a pas de chambre funéraire; le corps est là, en plein air, devant l'entrée du jardin, qu'on a dévalisé pour couvrir la bière de fleurs. » in CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

⁴⁹³ Anonyme, « Lutteur de génie », *Grand Journal*, 12 mai 1880.

⁴⁹⁴ RICHEPIN Jean, *op.cit.*

⁴⁹⁵ BERGERAT Emile, « Gustave Flaubert. Causerie et souvenirs », *La Vie Moderne*, 22 mai 1880, p. 322-324.

⁴⁹⁶ Le vocabulaire guerrier est utilisé par un auteur anonyme pour tout autre chose « Il aimait à tirer en militaire sa moustache » et plus loin « brusquerie soldatesque » in Anonyme, « Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 9 mai 1880. Même comparaison chez Fourcaud « Flaubert a tout donné à son idéal, toutes ses forces, toute son âme, toute sa vie. Ainsi que le soldat qui meurt en pleine mêlée, Flaubert est tombé en plein labeur. » in FOURCAUD, Gustave Flaubert, in *Le Gaulois*, 9 mai 1880. On lit aussi que le romancier « était le général de notre petit bataillon » in DELORME René, « Gustave Flaubert », *La Vie moderne*, 15 mai 1880. La comparaison peut s'expliquer aussi par sa tenue qui « rappelait celle de l'officier de cavalerie aisé » in NORIAC Jules, « Courrier de Paris », *Le Monde illustré*, 15 mai 1880. En ligne sur Gallica, p. 298. URL : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6515913z/f2.image>. Récemment un discours retrouvé et mis en ligne se concluait par une référence au poème de Louis Bouilhet *Le Soldat libre*, FÉLIX J. , « Gustave Flaubert », discours à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen, 5 août 1880. Extrait du *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1879-80* (pp. 5-32).

Il en va de même pour son portrait physique, largement dans la même veine : « Je voudrais encore, avant de poser la plume, tracer un léger croquis du maître regretté. C'était un homme de grande taille, au teint rouge, aux traits accusés, d'une solide carrure et d'un fort grand air. Son œil d'aigle, quand il vous regardait en parlant, jetait des lueurs fauves, et sa moustache épaisse se hérissait. Il avait la voix forte et mettait toujours la conversation au diapason le plus élevé, prodiguant les métaphores les plus violentes, s'insurgeant contre « le bourgeois », récitant avec enthousiasme des phrases de Chateaubriand, de Bossuet ou de Victor Hugo, prenant feu et flamme pour les livres de ses amis, et tout à coup partant d'un éclat de gros et bon rire, et se moquant derechef de « monsieur Prudhomme » ».

⁴⁹⁷ Qui ne sera pas toujours tendre avec lui car « il s'abîmait dans l'étude », HOUSSAYE Henry, Gustave Flaubert, in *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1880.

façon de se vêtir, contribue également à le définir comme artiste. Les frères Goncourt, dont il ne reste qu'Edmond en 1880, remplissent le rôle de témoins à merveille, eux qui ont fréquenté et écrit sur leur ami romancier, lui qui « ne fait pas de folies. Bien que Flaubert prétende manier déraisonnablement l'argent, il ne s'offre ni tableaux, ni bibelots, ni quoi que ce soit. Avec une économie toute normande, il transforme des pots de confiture de gingembre en vases à fleurs, « création du reste, dont il se montre assez fier ». Mais les Goncourt ne récusent pas son cabinet de travail, parfaite adéquation de l'homme, de son ascèse et de ses nostalgies, à son intérieur. Une austère bibliothèque en bois de chêne voisine avec un divan recouvert d'une étoffe exotique et de coussins. Çà et là, un bric-à-brac d'amulettes, de plats, de colliers : « ...sa vraie passion est celle de ce gros Orient, il y a un fond de Barbare dans cette nature artiste⁴⁹⁸. » » Si l'homme est en adéquation avec ses écrits alors l'assise de la postérité n'en est que plus forte, à défaut d'être réellement précise ou discutée. En effet, peu sont ceux qui reviennent sur ses accidents de nerfs et ce côté hypocondriaque qui seront révélés plus tard par les souvenirs de Du Camp puis en lisant les lettres de Flaubert dans les premières éditions de sa Correspondance.

Tous ces traits aboutissent à en faire l'écrivain total -ce qui ne veut pas dire parfait- « complètement absorbé en son art⁴⁹⁹», qu'il ne s'agit même pas de tenter de comparer à une autre figure comme si personne n'était à sa hauteur, à part peut-être Hugo⁵⁰⁰, car il inaugure une nouvelle lignée ! Logiquement sa disparition cause « une sorte de deuil personnel à tout écrivain digne de ce nom⁵⁰¹ ». Il faut préciser que ces considérations⁵⁰¹ sont permises au regard de la création et du succès de Madame Bovary, dont certains tentent de s'en accaparer quelque peu le mérite, comme le journaliste Louis Ulbach qui a vu « naître ce succès. Je ne puis dire que j'y ai aidé ; car, si je reçus le manuscrit de Madame Bovary, si je le lus avant tout le monde, si dans ces grandes pages raturées je trouvai un livre extraordinaire, je dois confesser, une fois de plus, que je fis des réserves que je ferais encore, que je demandai pour la Revue de Paris des corrections qui furent faites et dont certaines ont persisté⁵⁰² ».

Toutefois, à la lumière de la compréhension nouvelle de cet artiste reconnu en tant que tel, décrit comme le plus écrivain de tous, Madame Bovary et les autres romans sont ainsi (re)lus

⁴⁹⁸ KEMPF Roger, *L'indiscrétion des frères Goncourt*, essai, Grasset, 2004.

⁴⁹⁹ FOURCAUD, *op.cit.*.

⁵⁰⁰ « Nul, parmi les vivants, si ce n'est Victor Hugo, n'a jeté sur son siècle un éclat si grand » in FOURCAUD, *op.cit.*

⁵⁰¹ FOURCAUD, *op.cit.*

⁵⁰² ULBACH Louis, « Notes et impressions », *Revue Bleue*, 15 mai 1880, p. 1097.

avec un œil neuf grâce à ces articles nécrologiques qui tracent le portrait de cet homme-plume. On reprend cette expression employée par Flaubert lui-même car ces écrits nécrologiques viennent éclairer une seule facette de l'écrivain. En effet, le romancier lui-même avait conscience de ses méthodes de chercheur, lui qui « fouille et creuse le vrai tant qu'il peut⁵⁰³ » et pourtant son autre sensibilité, celle du « lyrisme⁵⁰⁴ » et des grandes envolées, n'est évoquée dans ces notices que pour définir l'homme, si l'on peut considérer que la séparation entre homme et artiste est possible. Flaubert présente toutefois ces deux personnalités « littérairement parlant⁵⁰⁵ », et si les commentateurs de 1880 ne lisent pas encore ses lettres, ils ont tout de même dû lire ses œuvres, ou au moins les parcourir...

Certaines limites ne permettent pas aux critiques d'en dire davantage pour le moment⁵⁰⁶. Ceux qui vont chercher du côté de la biographie flaubertienne n'ont que peu de sources et puis nombreux sont ceux qui rappellent que tout Flaubert se trouve dans ses livres, il ne sert donc à rien de le poursuivre sur d'autres chemins⁵⁰⁷. Il est vrai que nous avons commenté, dans notre première partie, une vie de Flaubert ne révélant pas de graves événements notables, au-delà des morts et de son accident nerveux. Cet épisode sera le paragraphe le plus commenté des Souvenirs littéraires⁵⁰⁸ de Du Camp, surtout pour sa cruelle sentence affirmant que ce n'est pas « un homme de génie⁵⁰⁹. » Mais en 1880, est décrit un Flaubert ne se détournant jamais de sa vocation : pas de mariage, pas d'enfant, pas de recherche d'un domicile à son nom, pas de scandale (sauf Madame Bovary, mais finalement c'est l'œuvre !), en somme aucune distraction⁵¹⁰. Ainsi les journalistes construisent un chemin de vie flaubertien menant inexorablement vers l'écriture, comme s'il était né artiste.

⁵⁰³ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 16 janvier 1852, Correspondance, édition Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Bibliothèque de la Pléiade, T. II, 1980, p. 30.

⁵⁰⁴ Ibid.

⁵⁰⁵ Ibid.

⁵⁰⁶ Marina Girardin explique dans sa thèse que cela empêche l'existence de « méga-biographies » à la fin du XIX^{ème} siècle. GIRARDIN Marina, op.cit., p. 252.

⁵⁰⁷ « Gustave Flaubert est tout entier dans ses livres ; il est inutile de le chercher ailleurs. » ZOLA Emile, « Gustave Flaubert et ses œuvres », 1875, PHILIPPOT Didier, Gustave Flaubert, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 2006, p. 354.

⁵⁰⁸ Pré-publiés dans la Revue des Deux Mondes, du 1^{er} juillet 1881 au 15 octobre 1882.

⁵⁰⁹ DU CAMP Maxime, Souvenirs littéraires, Balland, [1882],1984, p. 43.

⁵¹⁰ Jusqu'à l'erreur manifeste, Flaubert étant présenté comme « ayant toujours été très économe » ! Anonyme, « Gustave Flaubert », in Le Figaro, 9 mai 1880.

En somme, tout ce mouvement d'élévation produit un effet sur la lecture d'une nécessaire célébration de cette figure d'exception, car « l'écriture encomiastique tourne les actions rapportées vers l'histoire, une histoire qui illustre et se conçoit comme écrite dans un style apte à commémorer la grandeur. On a là une véritable politique littéraire de la commémoration et donc de l'histoire⁵¹¹. » C'est peut-être l'effet recherché pour équilibrer une mauvaise conscience à pénétrer la sphère intime de l'écrivain. Le peu de considération que portait Flaubert à l'égard de ces intrusions dans la vie privée n'encourageait pas les biographes. Nombreux sont ceux qui s'excusent des quelques mots écrits sur la vie de l'homme. Voyons tout de même comment ils se le permettent.

C. La distance biographique

Nous venons de voir que la définition de l'écrivain total permet de multiplier les références romantiques comme la quête d'absolu, une recherche de la beauté et le choix de la solitude aboutissant à une forme de mélancolie. Pour autant très peu d'éléments biographiques sont révélés par les journalistes. Non par méconnaissance mais par suffisance : le portrait physique semble déjà être une avancée au sujet d'un homme qui se refusait à la mode du portrait photographique.

Chacun se permet donc de révéler, au compte-gouttes, quelques manies ou anecdotes sur le défunt, sans d'ailleurs que l'utilité soit avérée : il s'agit soit d'opérer une distance comique avec la situation soit d'appuyer un trait du caractère décrit dans l'article. A chaque fois pourtant, l'auteur prévient qu'il va évoquer « un fait qu'on nous pardonnera de citer⁵¹² ». Même avec ces précautions, c'est là aussi un sujet de discussion le jour de son enterrement, puisque nombreux sont ceux qui connaissent son peu de goût pour la publicité. Le truculent journaliste Chincholle redevient sérieux lorsqu'il narre : « Celui que nous venons de conduire à la dernière étape, disait un jour au docteur Liétout, un de ses vieux camarades de collègue et d'école :

⁵¹¹ JOUHAUD Christian, RIBARD Dinah, SCHAPIRA Nicolas, Histoire Littérature Témoignage, folio histoire inédit, Gallimard, 2009, p. 255.

⁵¹² Anonyme, « Gustave Flaubert », in Le Figaro, 9 mai 1880.

— Près du cadavre d'un ami, je n'ai pas seulement ma douleur. J'ai encore l'étude de ma douleur.

En suivant cet après-midi son convoi, nous nous demandions:

— S'il nous voit aujourd'hui, comment, lui qui jugeait tout, juge-t-il ce qui se passe?

Il avait en exécration les journaux. Tous les journaux, depuis trois jours, témoignent de leur admiration pour lui⁵¹³. »

Cette curiosité en tant que défaut, considérée comme malsaine sans même avoir besoin de l'avis de Flaubert, est rappelée dans certains articles. Au lieu de s'en tenir à cette remarque, des journalistes participent aussi à cette chasse au détail sordide. Chincholle, venant de rappeler les opinions du défunt, avance donc que « chacun a voulu avoir des détails et les meilleurs amis ont la curiosité barbare. Ils veulent savoir comment a vécu, écrit, pensé, jusqu'à la dernière heure Flaubert⁵¹⁴ ». Ainsi il s'érige en gardien du respect du défunt car « il faut qu'on leur répète avec force explications, que celui qui est là dans sa bière, était seul avec une servante dans sa villa abandonnée, quand la mort qui n'abandonne personne, est venue le prendre et que l'un des derniers mots de l'observateur minutieux de l'adultère a été : « J'y vois jaune, tout jaune !...⁵¹⁵ » » Quel écart entre la pudeur des premiers mots et les détails macabres de la fin du propos ! Véritable problème de conscience ou plutôt soudaine révélation, il rappelle que « la publicité donnée à ces menus détails, nous le savons, est extrêmement pénible à la famille qui ne voudrait trouver dans les journaux qu'une étude approfondie de l'œuvre et du talent de celui qu'elle a si inopinément perdu⁵¹⁶ ». Ce n'est donc pas faire œuvre biographique ni éclairer l'artiste par des recherches approfondies sur l'homme, cela relève simplement de l'anecdote du reporter qui pense à son (grand) public. On constate que la question biographique est éludée. Grâce au rappel de l'image de l'écrivain total, Flaubert n'aurait donc pas eu de vie possible en dehors de la littérature: « Quant à son histoire, elle est des plus simples⁵¹⁷. » Il ne sert donc à rien de chercher à percer des mystères qui n'existent pas. Même lorsqu'un proche se permet cette incursion chez l'homme, comme la Princesse Mathilde, Flaubert n'est jamais loin. Ainsi à la demande de Sainte-Beuve elle écrit quelques lignes sur lui, en particulier qu'« il était le bourgeois même. Dieu s'il

⁵¹³ CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in *Le Figaro*, 12 mai 1880.

⁵¹⁴ *Ibid.*

⁵¹⁵ *Ibid.*

⁵¹⁶ *Ibid.*

⁵¹⁷ FOUQUIER Henry, « Nécrologie. Gustave Flaubert », *Le voleur*, 28 mai 1880.

m'entendait⁵¹⁸! » La différence avec Victor Hugo⁵¹⁹ est donc importante, lui qui s'est trouvé biographié dès son vivant⁵²⁰ et dont l'enterrement a été un véritable consensus républicain. Certains expriment et ressentent une forme de trahison à écrire sur la vie du romancier, par exemple Paul Alexis : « Pour ma part, je n'aurais jamais osé publier rien sur lui sans le consulter auparavant, ni aller lui lire mon travail. L'impossibilité de faire cela aujourd'hui, me paralyse⁵²¹. »

Plusieurs publications vont lancer les chercheurs vers cette quête de compréhension de l'homme donnant ensuite les clés de l'œuvre. La première est l'œuvre de Maxime Du Camp. Ses Souvenirs littéraires, publiés en 1882 et 1883, vont donner une place importante à Flaubert. Sans surprise c'est ensuite sa nièce qui révèle au public un peu plus ce Flaubert intime grâce à deux publications : les premières lettres publiées dans la Nouvelle Revue (91 lettres, en décembre 1883 et janvier 1884) puis en 1887 les souvenirs de sa nièce même⁵²². Dans Souvenirs sur Gustave Flaubert, elle annonce que « la vie de mon oncle s'est passée tout entière dans l'intimité de la famille, entre sa mère et moi : la raconter c'est la faire connaître, aimer et estimer davantage ; je crois ainsi accomplir un devoir pieux envers sa mémoire⁵²³. » Ses proches sont ainsi pris entre deux feux. Il s'agit de réhabiliter sa mémoire qui a souffert d'erreurs répétées et non vérifiées, causées par un cercle de connaissances finalement assez large : tout le monde a un bon mot sur Gustave Flaubert, sa mort est l'occasion de le livrer. Egalement, qui mieux qu'elle parmi les vivants peut décrire la vie du romancier? Ce n'est pas pour autant que son témoignage obtient un blanc-seing. Néanmoins, elle ne veut pas trahir son oncle et prévient le lecteur. Indirectement, en savoir plus sur un homme particulier permet d'éclairer son œuvre d'une lumière nouvelle. Par ses lettres, Flaubert s'explique et se justifie. Il n'en fallait pas moins pour faire naître des générations de chercheurs. Symbolisant ces hésitations, Maupassant participe lui-aussi à ces pratiques, par des articles⁵²⁴ ou une préface comme celle de la publication des lettres de Flaubert à Georges

⁵¹⁸ FLAUBERT Gustave, Lettres inédites à la Princesse Mathilde, préface de Monsieur le comte Joseph Primoli, étude de Madame la princesse Mathilde, Paris, Louis Conard, 1927. Disponible en ligne. URL : www.bmlisieux.com/curiosa/mathilde.htm#A

⁵¹⁹ BEN-AMOS Avner, « Les funérailles de Victor Hugo », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, pp. 425-464.

⁵²⁰ Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie, Paris, Librairie internationale, 1863. C'est son épouse Adèle Hugo qui a écrit cet ouvrage.

⁵²¹ ALEXIS Paul, « Quelques souvenirs sur Flaubert », Le Voltaire, 14 mai 1880, p. 1.

⁵²² COMMANVILLE Caroline, Souvenirs sur Gustave Flaubert, Paris, Ferroud, édition de 1895.

⁵²³ COMMANVILLE Caroline, op. cit., p. 1.

⁵²⁴ Par exemple « Gustave Flaubert dans sa vie intime », La Nouvelle Revue, 1^{er} janvier 1881.

Sand en 1883 alors qu'il avait été convié, par Flaubert, à la destruction de nombreuses missives en 1879⁵²⁵ !

Sans faire grand cas de ces courts problèmes de conscience, plusieurs proches regardent l'avenir avec l'envie de voir Flaubert y jouer un rôle. Au-delà de ses écrits et en particulier de Madame Bovary, dont la lecture peut être renouvelée grâce à un premier éclairage biographique, il faut s'empresse de matérialiser l'hommage qui lui est rendu. Une première organisation d'amis se forme.

D. Le Comité Flaubert

Emile Zola, un des tout premiers flaubertistes, termine son article en concluant que « Gustave Flaubert reste une des personnalités les plus hautes de notre littérature contemporaine. On s'incline respectueusement devant lui.⁵²⁶ » Il annonce nombre de critiques⁵²⁷ qui, au-delà des articles nécrologiques immédiatement laudateurs, avouent désormais leur admiration pour l'écrivain normand. Lors de son enterrement, plusieurs observateurs avaient suivi le cortège à partir de la demeure flaubertienne et en ont donc relevé quelques détails. « J'ai vu la maison blanche de Croisset, au pied du coteau de Canteleu, où le maître a écrit tous ses livres ; c'est la cellule de l'anachorète⁵²⁸. » Sa maison est à l'image de la figure quasi religieuse que l'on présente de Flaubert, avec les grands traits sous-entendus : rigueur, solitude et travail. Pour l'instant, personne ne s'intéresse au devenir de la demeure.

Les proches du romancier pensent immédiatement à un monument pour garder vivant le souvenir de leur ami, sans grand mouvement de réflexion autour de sa postérité. C'est un élan plus qu'une décision réfléchiée et une évidence, au moins pour quelques-uns. Dès le 13 mai 1880, le journaliste et ami Charles Lapierre œuvre pour qu'un appel public soit lancé dans les journaux locaux. L'avocat rouennais Nion et le Nouvelliste de Rouen centralisent les souscriptions. Les articles paraissent, les demandes s'intensifient, et après un mois et cinq listes de souscripteurs, le

⁵²⁵ Pour un point sur la question, lire THOREL Sylvie, « Maupassant, biographe de Flaubert », Bulletin Flaubert-Maupassant, n°28, 2013, pp. 55-62.

⁵²⁶ ZOLA Emile, « Gustave Flaubert et ses œuvres », 1875, in PHILIPPOT Didier, Gustave Flaubert, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 2006, p. 372.

⁵²⁷ Par exemple DESCHARMES René, Flaubert. Sa vie, son caractère et ses idées avant 1857, 1909.

⁵²⁸ BERGERAT Emile, « Gustave Flaubert. Causerie et souvenirs », La vie moderne, 22 mai 1880.

journal de Lapiere peut annoncer un total de 4 555 francs-or, somme bien faible pour l'érection⁵²⁹ d'un monument convenable⁵³⁰. Ce Comité Flaubert travaille pour le souvenir de cette figure normande, constant opposant à la bêtise de la bourgeoisie rouennaise. La mémoire du prosateur est saluée par ces souscriptions et sa valeur protestataire, telle une pétition, devient une forme de reconnaissance du génie de Gustave Flaubert. La volonté de fixer la notoriété de son œuvre dans le marbre ou dans la pierre ne manque pas de déranger le plus grand nombre de Rouennais, qui n'a pas daigné reconnaître son enfant au soir de sa mort. Lors de la séance du conseil municipal du 14 mai 1880, le maire de Rouen, Alexandre Barrabé insiste sur la nécessité de « rendre hommage au talent de Gustave Flaubert et perpétuer sa mémoire⁵³¹ », sans pour autant l'élever aussi haut que certains écrits se le permettent, puisqu'il le voit simplement comme une des « illustrations littéraires de la Normandie⁵³² ». En établissant une fontaine adossée au Musée-Bibliothèque en construction, cela permet ainsi de célébrer Flaubert et Bouilhet, les deux amis, par deux fontaines se faisant écho. C'est précisément ce que souhaitent les élus locaux. Nous en déduisons donc qu'il n'y a aucune hiérarchie dans leur esprit, puisqu'il faut que les deux amis soient célébrés d'une manière analogue. Qui plus est, si on prend en considération la longue missive de Flaubert se plaignant du sort fait à son ami Louis Bouilhet, nous pouvons alors nous dire que produire le même monument pour Flaubert permet au conseil municipal d'effacer l'épisode fâcheux de 1872. Le 18 août 1880, Georges Bouctot, rapporteur du vote de mille francs par le Conseil général de la Seine-Inférieure, rappelle l'importance de l'auteur de Madame Bovary ainsi que des deux autres Flaubert illustres, avec des intentions si locales que Edmond Laporte s'étonne de voir ainsi Flaubert réduit à un seul roman. Après une nouvelle réunion le 9 avril 1881, selon le journal d'Edmond de Goncourt, la proposition du sculpteur Clésinger⁵³³ est refusée contre l'avis de Maupassant. Nous connaissons mal les raisons de cette divergence. Le

⁵²⁹ On s'autorise ce terme, prenant au premier degré la définition de Flaubert : « Ne se dit qu'en parlant des monuments. » FLAUBERT Gustave, Dictionnaire des idées reçues, Le Castor Astral, Paris, 2005, p. 64.

⁵³⁰ Surtout quand on compare cette somme avec celle d'une autre souscription : « Au même moment, une autre souscription était ouverte entre les commerçants de la ville pour une cavalcade en juin, comportant un cortège historique sur le thème de l'entrée de Henri II à Rouen, et de laquelle il reste un magnifique album historique. Elle produisit 50 000 francs-or. », DUBUC André, « Les quotidiens rouennais et la mort de Flaubert », Les Amis de Flaubert, n°20, 1962.

⁵³¹ Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Rouen, séance du vendredi 14 mai 1880. Consulté aux Archives départementales de Seine-Maritime, série 4 T 144. Figure 4.

⁵³² Ibid.

⁵³³ Auguste Clésinger (1814-1883), sculpteur et peintre, expose au Salon de Paris en 1843 et fait scandale au salon de 1847 avec « La Femme piquée par un serpent ». Il avait commencé à réaliser un buste de Flaubert, pendant l'année 1881, mais la tâche fut confiée à Chapu. Pour en savoir davantage, lire ESTIGNARD Alexander, Clésinger : sa vie, ses œuvres, Kessinger Publishing, 2010.

comité a de plus hautes ambitions. Charles Lapierre, les quotidiens rouennais en général et leurs confrères parisiens ont donc tenté de faire ce qu'ils pouvaient pour créer un monument en l'honneur du romancier. Comme Flaubert l'a fait pour Bouilhet, le Comité s'adresse au sculpteur Guillaume pour qu'il exécute un buste de l'écrivain, afin de l'offrir à la bibliothèque de Rouen. Les souscriptions ne couvrent pas le montant alloué pour réaliser le monument. Le projet est abandonné, laissant le comité dans un profond désarroi. L'histoire non pas de la commémoration mais des commémorations est également une histoire des possibles, une idée de ce qui est prévu sans toutefois mener vers l'aboutissement de tous les projets.

Figure 4 : Extrait des registres de délibérations. Séance du 14 mai 1880.
Rapport lu par le maire Barrabé.

Barque, François, Busquet, Sivi, Soxai, Boiray & Rollet, Humbert du Pontet.

M. le Maire lit le rapport suivant :

Messieurs,

Nous venons de perdre un concitoyen, qui fut l'un des écrivains les plus éminents de notre temps, & qui restera l'une des illustrations littéraires de la Normandie.

Il serait superflu de vous exposer les titres de M. Gustave Flaubert à votre sympathique admiration; ils sont présents à vos esprits, & la presse en a retenti, aussitôt qu'a été connue sa mort survenue inopinément le 8 de ce mois.

Nous n'avons plus, Messieurs, qu'à nous demander de quelle manière nous pourrions rendre hommage au talent de Gustave Flaubert & perpétuer sa mémoire.

Ce moyen, il semble qu'il nous l'ait indiqué lui-même : vous vous rappelez la part qu'il a prise, à la préparation du monument

Source : Archives départementales de Seine-Maritime, 4T144.

E. Construire un lieu de mémoire

« L'argent va descendre de Rouen à Croisset, et de plus haut encore. » C'est ainsi que s'exprime le Dr Pierre Maridort, maire de Bihorel avant 1914, dans un article sur « L'influence de Flaubert » paru dans Rouen-Théâtre en septembre 1904. Loin de critiquer Flaubert en tant qu'écrivain, l'auteur se permet de penser que les admirateurs du prosateur normand semblent n'être que des poseurs et les fidèles d'un « Flaubert posthume ». Il évoque ainsi la demeure de Croisset, « où l'artiste pensa, écrivit et maudit cette même multitude retardataire, qui ne comprit pas ses œuvres à leur éclosion et qui bientôt sera plus flaubertiste que Flaubert ». Les mots sont durs mais assez justes, vu le peu d'amis véritables qu'avait Gustave Flaubert avant sa mort. A la mort du romancier, le 8 mai 1880, la propriété de Croisset voit disparaître son dernier occupant. Caroline Commanville, nièce de Flaubert, en avait hérité à la mort de la mère de Gustave. La propriété, qui comptait trois hectares, se composait de six corps de bâtiments, outre la maison de maître. Elle avait été achetée par Achille Cléophas Flaubert le 21 mai 1844 pour 90 500 francs. Mairesse, représentant une compagnie industrielle, put acquérir la maison familiale le 14 juin 1881. Le domaine fut nettoyé de ses arbres centenaires et de la grande bâtisse afin de construire la distillerie de Croisset-Rouen. Elle produisit de l'alcool du 1^{er} avril 1882 jusqu'à sa fermeture en 1903. Mais « le monument naît de cette contradiction de la destruction et de la conservation⁵³⁴ ». A côté de l'usine en bout de jardin subsistait un petit pavillon, où, sans qu'il soit le lieu de création littéraire, Flaubert accueillait parfois ses visiteurs. C'est ainsi que « c'est Edmond de Goncourt dans son Journal puis Maupassant dans plusieurs chroniques, en particulier « Flaubert et sa maison » publiée dans Gil Blas du 24 novembre 1890, qui vont faire de Croisset une maison d'écrivain⁵³⁵ ».

Le notaire de Rouen chargé de la vente du terrain en 1903 n'est autre que Maître Paul Toutain, déjà très au fait de l'histoire de sa région et auteur de nombreux ouvrages⁵³⁶ sous divers pseudonymes, dont Jean Revel⁵³⁷. Il s'active donc pour protéger ce bâtiment parfois appelé le

⁵³⁴ GLEVAREC Hervé, SAEZ Guy, Le patrimoine saisi par les associations, Paris, La documentation française, 2002, p. 44.

⁵³⁵ LECLERC Yvan, Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

⁵³⁶ Notamment Contes Normands, Fasquelle, Paris, 1901, 328 pages.

⁵³⁷ Octave Mirbeau en pense le plus grand bien et écrit à Mallarmé à propos de l'inauguration du monument réalisé par Chapu en 1890 : « « Hier j'étais à Rouen ; j'avais voulu voir la fête de Flaubert. Quelle tristesse ça a été, si vous

« petit salon », en mettant deux lots à la vente : l'un comprenant l'usine et ses dépendances, l'autre le pavillon et un petit terrain.

Toute cette énergie déployée rapproche le notaire du travail acharné dont est capable Flaubert. Il faut au moins cela pour mériter de porter sa mémoire, au risque d'une « consanguinité bien autrement accusée avec l'auteur de Bouvard et Pécuchet, chez M. Jean Revel. N'a-t-il pas beaucoup de sa verdeur robuste, de sa pensée profonde, n'en rappelle-t-il pas l'analyse fouillée, le soin extrême de la forme, la saveur puissante du terroir ? L'imagination dans le récit est certainement moins vaste, l'invention moins riche : mais notre grand Flaubert, celui dont la correspondance a plus encore révélé peut-être que ses romans la fécondité intellectuelle, a-t-il lui-même jamais remué autant d'idées que ne l'a fait Jean Revel⁵³⁸». Ne pouvant mener ce projet seul et ayant besoin de soutiens financiers, Paul Toutain décide de former un comité d'action : il est composé de Georges Le Roy, dont le père donnait des leçons à Caroline Flaubert, Henri Héaullé, directeur de l'agence de Rouen du Comptoir National d'Escompte de Paris, enfin Jean Lafond, directeur du Journal de Rouen, susceptible d'offrir une précieuse tribune aux volontés du comité. Le 25 mars 1904, des Rouennais guidés par Paul Toutain, se réunissent à l'Hôtel des sociétés savantes afin de réfléchir aux actions à mener pour la sauvegarde du petit pavillon, dernier élément de la propriété de Croisset. Le nom reprend celui du premier logement des Flaubert, à savoir l'aile de l'Hôtel-Dieu que l'on appelle « le Pavillon ». Le petit bâtiment au bord de la Seine doit devenir un lieu incontournable pour la littérature française, comme l'était la maison de Pierre Corneille à Petit-Couronne. Le 20 novembre 1904, des amoureux de l'écrivain et de la Normandie s'unissent à l'appel de Georges Dubosc, lançant dans le Journal de Rouen la campagne de presse : « Sur l'initiative d'un puissant écrivain normand, Jean Revel, les admirateurs de Gustave Flaubert doivent prochainement se réunir pour assurer la conservation de ce qui reste de la maison où vécut le Maître. De ce logis illustre, seul a survécu ce triste pavillon

saviez ! Et quelle ironie. Flaubert célébré par Bouvard et Pécuchet... Il y avait avec nous — Ah ! que la vie est affolante ! — un notaire. Ce notaire est tout simplement un homme de génie, un des plus profonds et hardis penseurs de ce temps. Il s'appelle Toutain et occupe la plus grosse étude de Rouen. Il a sous le nom de Jean Revel, écrit deux admirables livres, décousus de forme, mais bouillonnants d'idées grandioses, de vues lointaines : une intelligence lumineuse et qui comprend tout. Ces livres s'appellent : « Chez nos Ancêtres » et « *Le Testament d'un moderne* ». Lisez-les. Et, en les lisant, de savoir que l'auteur de toutes ces nobles choses est un notaire, cela vous jette en une sorte de fantasmagorie. Mais à Rouen, on ne connaît pas Jean Revel, on ne connaît que Toutain. Il me disait : « Si l'on savait que j'ai écrit ces livres, je serais perdu, je serais obligé de vendre mon étude ». Il n'y a que quelques mois que sa femme sait la vérité ! Et ça été une rupture soudaine dans le ménage ! Je vous conterai cette vie ; elle est extraordinaire... », « Toutain-Revel, homme de génie », *Les Amis de Flaubert*, n°45, 1974, p. 39.

⁵³⁸ PAULME Henri, Rapport sur le Mouvement Littéraire, Imprimerie et librairie Léon Gy, Rouen, 1908, p. 136.

délabré du bord de l'eau où passe encore le souvenir de Salammbô et de Madame Bovary. Aujourd'hui, lui seul est menacé de destruction et c'est son maintien qu'il s'agit de garantir comme le dernier vestige de la demeure glorieuse entre toutes... La piété des admirateurs de Gustave Flaubert ne voudra point qu'il disparaisse à jamais alors que monte et grandit de plus en plus la gloire radieuse et pure du maître normand ». Le 25 novembre, le comité d'action se réunit une nouvelle fois à l'Hôtel des sociétés savantes de Rouen. Le président Paul Toutain projette d'acheter le pavillon pour y installer un petit musée. Les souscriptions font suite aux diverses donations de mobiliers et d'objets. Le début d'un travail patrimonial se met en place grâce à la sauvegarde de ce pavillon, élément symbole du souvenir flaubertien. Afin de réunir plus de 20 000 francs-or plusieurs grands écrivains participent au rachat : José Maria de Hérédia, Jules Claretie, Colette Yver, Juliette Adam, le premier lauréat du prix Nobel de littérature Sully Prudhomme, Albert Sorel et même la ville de Rouen, ainsi que la société encore détentrice du terrain.

Le premier appel du Comité est destiné aux cotisants et amis sous la forme d'un papier à en-tête : « Comité pour le rachat du Pavillon Flaubert » avec la figuration du pavillon par le dessinateur Jules Adeline. Il existe également des prospectus annonçant que le dernier vestige de l'habitation de Flaubert est en danger si les disciples et admirateurs du Maître n'interviennent pas. Il donne les noms des premiers souscripteurs et des membres du Comité d'action tandis qu'au verso est imprimée l'allocution du président lors de la séance constitutive⁵³⁹. Au bout de six listes de souscripteurs, la somme finale atteint non sans difficultés plus de 18 000 francs-or. Des réparations sont également prévues afin de redonner au pavillon un certain éclat. Cette modernité prouve que les patrimonialisateurs souhaitent le transformer en un lieu nouveau de célébration, et non sauvegarder un éventuel héritage historique. Le 17 juin 1906, l'inauguration du musée du Pavillon consiste, autour d'une vingtaine de personnes, en la remise des clés au maire de Rouen, confirmée le 25 octobre 1907⁵⁴⁰. Tous les souscripteurs reçoivent une lettre donnant droit au passage sur le bateau desservant Croisset, ainsi qu'à l'entrée dans le parc. Ces détails ne masquent pas les manques de certains groupements. Ainsi les nombreuses lettres d'excuses refusant d'assister à l'inauguration sont gardées dans le Pavillon, et montrent par

⁵³⁹ Cette allocution a paru dans REVEL Jean, Faicts et dictes normands, Lecerf, Rouen, 1912.

⁵⁴⁰ Archives de la BMR, « Inventaire des Archives du Pavillon Flaubert », USSG 16-HUB. Consultées le 24 janvier 2014.

exemple que le secrétaire perpétuel de l'Académie française, G. Boissier, revient sur son engagement de venir à cette cérémonie⁵⁴¹.

La première période commémorative se termine en 1908, année de classement du site au titre des Monuments Historiques. « Le Comité pour le rachat du Pavillon » n'existe plus puisque sa mission était remplie. André Dubuc, dans son article « Naissance et évolution d'une société littéraire : Les Amis de Flaubert⁵⁴² », nous renseigne sur la suite des activités de ces pionniers du souvenir flaubertien : « comme l'écrivait Le Roy⁵⁴³ le 15 juin 1908, plusieurs de ses membres ont formé le projet de se réunir à un autre titre, une fois l'an pour célébrer la mémoire du grand écrivain et pour commémorer sur place le sauvetage des vestiges de Croisset⁵⁴⁴ ». Le programme comporte un déjeuner annuel et une visite au Pavillon-Musée, sans cotisation préalable. Le premier a lieu le 23 juin 1908. Des objets ayant appartenu à la famille Flaubert doivent garnir le petit pavillon. Hugues Leroux, dont le grand-père a préparé Flaubert au baccalauréat, remet au Comité un crayon d'or ayant appartenu au père de Flaubert. Des éléments extérieurs sont retrouvés, comme la porte du Pavillon et le balcon de fer forgé enlevé en 1881.

Caroline Franklin-Grout remet une aquarelle de Croisset qu'elle a réalisée dans sa jeunesse. A côté de ces reliques, les membres du Comité plantent de nouveaux arbres, symbole d'une renaissance mais également comblant la perte d'une partie du patrimoine flaubertien⁵⁴⁵ : un tulipier, un rosier et un chèvrefeuille redonnent un certain cachet à une propriété meurtrie. Une esquisse de Fournier pour son tableau « La mort de Madame Bovary » est remise par Depeaux au Pavillon. Cet espace fonctionne ainsi avec son dynamisme propre, la collection suit une tendance à l'accroissement encouragée par les flaubertistes. Le lieu assure ainsi la conservation physique des objets, bénéficiant d'une localisation regroupée pratique afin de présenter la collection au public. Le musée tend à abriter les objets ayant pris une singularité dans ce lieu unique. Ce n'est donc pas un de ces musées qui dépersonnalisent les œuvres d'art, en les enfermant et les

⁵⁴¹ « Veuillez m'excuser si je ne me décide pas à vous donner mon nom, comme je m'y étais à peu près engagé. J'ai pris la résolution de m'y refuser d'une manière absolue, après tous les ennuis que je viens d'avoir à propos de la conférence Fustel de Coulanges. A mon âge, j'ai le droit de protéger ma tranquillité. G. Boissier. » in BERTRAND Louis, *Flaubert à Paris ou le mort vivant*, Paris, Grasset, 1921, p. 50.

⁵⁴² *Les Amis de Flaubert*, n° 48, 1976, pp. 9-22.

⁵⁴³ Georges Le Roy (1863-1925), chimiste aux usines Malétra, puis créateur et directeur du laboratoire d'analyses et répression des fraudes de la ville de Rouen. Homme d'action, il fut une des premiers membres du comité et le premier conservateur du Pavillon Flaubert en juin 1919.

⁵⁴⁴ *Les Amis de Flaubert*, n° 48, 1976, p. 9.

⁵⁴⁵ En effet, le paysage a une véritable valeur patrimoniale, comme expliqué dans *Le Débat*, n° 65, mai-août 1991.

éloignant de leurs origines, craintes exprimées par Paul Valéry⁵⁴⁶. Le Pavillon, lieu de recueillement, devient également un lieu de vie abritant les premières études sur le prosateur normand. André Dubuc précise ainsi qu'en 1909, « le « Comité des Amis de Flaubert⁵⁴⁷ » organise une conférence publique et gratuite à l'Hôtel des sociétés savantes sous la présidence de Georges Lecomte, membre de l'Académie Française⁵⁴⁸. » Le sauvetage des vestiges de Croisset se termine ainsi avec la promesse d'une réunion annuelle afin de célébrer la mémoire de Gustave Flaubert.

Bien sûr, la construction d'un lieu de mémoire ne va pas sans son lot d'erreurs voire de mensonges mais il ne s'agit pas de soumettre l'espace et les objets le composant à un regard scientifique, la sauvegarde du pavillon répond davantage à une valeur de remémoration⁵⁴⁹. « La souscription ouverte pour le rachat du pavillon de Croisset avait permis d'en faire don à la ville de Rouen pour y installer un petit musée flaubertien. Il y eut une cérémonie, et tout n'alla pas sans que quelques Homais profitassent d'une pareille occasion. Contre la vraisemblance, et comme pour excuser la destruction de la maison de Croisset, on imprima que Flaubert avait écrit toute son œuvre dans ce pavillon où l'on rangeait au rez-de chaussée les outils du jardinier. Laporte m'écrivit à ce propos : « Ah, la légende imbécile se créera malgré nous, et les balivernes des Bouvard et des Pécuchet de Rouen seront bientôt de l'histoire⁵⁵⁰... » » Le Pavillon de Croisset représente ainsi un site unique dédié à la mémoire du romancier normand et comblant le manque d'intérêt de sa ville natale. Toutefois, cette mise en patrimoine reste locale et intime. La municipalité ne se serait pas associée au souvenir du littérateur sans les actions des premiers patrimonialisateurs. Grâce au petit bâtiment de Croisset, un premier lieu de souvenir est créé, il n'a absolument pas de fonction précise du vivant de Gustave Flaubert : c'est une forme de régénération. Aussi nous avons donc un vrai cercle d'amis se déclarant comme garants du souvenir: « La jeune académie Goncourt se réunissait alors au Café de Paris. Descaves proposa de nous y assembler. Coppée, plein de verve, de souvenirs et d'anecdotes, fut étourdissant. Les autres convives, si j'ai mémoire, étaient avec Céard, et Descaves, Hennique, Paul Bourget,

⁵⁴⁶ VALÉRY Paul, « Le problème des musées », *Le Gaulois*, Paris, 4 avril 1923.

⁵⁴⁷ Nouveau nom du Comité, utilisé mais non officiel. Une première assemblée constitutive a lieu le 31 janvier 1913, la seconde le 12 décembre 1913 et c'est à partir de celle-ci que le Comité est déclaré donc officialisé le 14 janvier 1914 (*Journal Officiel* du 22 janvier 1914), voir Archives de la BMR, Cote USSG 16-HUB, consulté le 24 janvier 2014.

⁵⁴⁸ *Les Amis de Flaubert*, n° 48, 1976, p. 10.

⁵⁴⁹ RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments*, Paris, Le Seuil, 1984.

⁵⁵⁰ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 46.

Gustave Geffroy, Elimir Bourges, Paul Margueritte, Henri de Régner, Pol Neveux et Gabriel Thyébaud, que nous retrouverons plus loin. [...] Mais il manquait deux hommes que nous eussions voulu près de nous : Edmond Laporte, mort depuis six mois, et J.-K. Huysmans qui, bientôt, allait le suivre⁵⁵¹. »

Grâce à ces efforts de sauvegarde d'un lieu de souvenir, le critique Albalat peut, à juste titre, conclure qu'« aujourd'hui, Maupassant et Flaubert, l'élève et le maître, sont unis dans la même gloire littéraire, dans la même pitié d'admiration et de respect. Flaubert a sa statue à Rouen, dans la ville qui le méconnut de son vivant ; et, en face, la statue de Maupassant, square du musée, regarde le maître à qui il demandait des conseils et qui avait deviné son jeune talent. Non seulement tous deux sont maintenant célèbres à Rouen, mais ils y sont populaires⁵⁵². » Avec le sauvetage de ce pavillon, nous avons donc ici un prolongement physique de ce qu'à accompli Flaubert de son vivant, c'est-à-dire une création artistique partant de cet espace précis. La constitution de cette maison d'écrivain est pensée au regard d'une logique de muséalisation⁵⁵³. Pour autant, partant d'un lieu peu contestable, peut-on dire que la place accordée à Flaubert est claire et facilite les prochaines célébrations autour de sa personne ?

F. Classer un original

Immédiatement après sa mort, nous avons vu qu'il s'agit de confirmer la grandeur du romancier. Ainsi Leconte de Lisle écrit, le 19 mai 1880, que « la mort foudroyante de mon pauvre Flaubert m'a profondément attristé. Je l'aimais beaucoup. C'était un grand écrivain et un excellent cœur. Personne ne remplacera l'homme qui a écrit Madame Bovary et le magnifique poème de Salammbô... Tous mes contemporains s'en vont l'un après l'autre, et ce sera bientôt mon tour ». Progressivement, alternant entre anecdotes douteuses⁵⁵⁴ et grandes envolées lyriques le présentant comme un héros, les articles mettent en avant un Flaubert n'ayant pas choisi

⁵⁵¹ DUMESNIL René, op. cit., p.50.

⁵⁵² ALBALAT Antoine, Gustave Flaubert et ses amis, Librairie Plon, Paris, 1927, p.230.

⁵⁵³ Sur ce thème, on peut lire RONSETHAL Olivia, RUFFEL Lionel (dir.), « La littérature exposée », Littérature, n°160, 2010.

⁵⁵⁴ Pour revenir une dernière fois sur les notices nécrologiques et les articles de 1880 en général, Flaubert aurait probablement ri en voyant les nombreuses coquilles allant de son nom (« Gustavo » in Anonyme, Annonce de la mort de Flaubert, Gazzetta Piemontese, 9 mai 1880.) à ses œuvres (« Bouvard et Pétuchet » in Anonyme, « Chronique. Gustave Flaubert. Nécrologie », Le Temps, 10 mai 1880) en passant par les lieux qu'il fréquente (toujours l'article de CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », in Le Figaro, 12 mai 1880).

d'appartenance⁵⁵⁵, cette absence de position permettant donc de se quereller sur son affiliation. Alors débutent les critiques à l'encontre de l'école naturaliste, elle qui « revendique Gustave Flaubert comme son chef⁵⁵⁶ ». Le moment est propice aux discussions puisque ce courant est très actif en 1880 avec la parution de *Nana*⁵⁵⁷ mais surtout du recueil des *Soirées de Médan*⁵⁵⁸. Flaubert, refusant les étiquettes de son vivant, l'écrit même à Louise Colet, ce n'est plus de l'indifférence mais un véritable combat. « J'y veux prouver l'insuffisance des écoles quelles qu'elles soient, et bien déclarer que nous n'avons pas la prétention, nous autres, d'en faire une et qu'il n'en faut pas faire⁵⁵⁹. »

Il inspire les critiques : au lieu de le rapprocher d'un courant ils l'éloignent du naturalisme polarisant, en une sorte de va-et-vient. Si parfois Flaubert est associé aux romantiques, ce n'est pas par évidence mais toujours par défaut, pour, en creux, critiquer le naturalisme de Zola. Pour autant ce dernier n'entre pas dans le jeu et reconnaît même l'influence romantique⁵⁶⁰ chez Flaubert. Faisant du naturalisme une peinture de ce que l'artiste observe, les adversaires de ce courant rappellent que, sans un haut degré d'imagination, Flaubert n'aurait jamais pu écrire *Salammbô*, la *Tentation de saint Antoine*, *la Légende de saint Julien l'hospitalier*. Ce n'est pas Flaubert le responsable mais ce nouvel esprit, fautif d'avoir osé considérer Flaubert comme l'un des leurs dans un espace trop étriqué et croire que la richesse de ses romans puisse entrer pleinement dans leur mouvement. Les articles présentent Flaubert comme un être passif⁵⁶¹, n'ayant rien demandé, face à une jeune école trop ambitieuse par rapport à ces réalisations, « qui

⁵⁵⁵ Quelques lignes seulement croient savoir que Flaubert se reconnaissait dans cette nouvelle école, mais pour mieux critiquer grâce à une comparaison : « Lui-même, non peut-être sans quelque embarras, avait agréé ce titre. Était-ce parce que, s'exagérant la puissance du courant, il voulait lui faire porter son œuvre? N'était-ce pas plutôt parce qu'il obéissait à un sentiment étrange, mais très humain, que la psychologie n'a pas expliqué? Il arrive parfois qu'une mère préfère entre tous ses enfants beaux, robustes, charmants, un pauvre être né chétif, laid et maussade. », HOUSSAYE Henry, « Gustave Flaubert », in *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1880.

⁵⁵⁶ Ibid.

⁵⁵⁷ Le roman d'Emile Zola est publié en février 1880.

⁵⁵⁸ ZOLA Emile, de MAUPASSANT Guy, HUYSMANS Joris-Karl., CEARD Henry, HENNIQUE Léon, ALEXIS Paul, *Les soirées de Médan*, Paris, Charpentier, 1880.

⁵⁵⁹ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 7 septembre 1853, *Correspondance*, op. cit., T. II, 1980, p. 427.

⁵⁶⁰ « [...] Flaubert, enfiévré du romantisme de 1830 ». ZOLA Emile, « Gustave Flaubert, l'écrivain et l'homme », *Le Messager de l'Europe*, juillet 1880, PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 2006, p. 486.

⁵⁶¹ « [Les naturalistes] essaient de rapetisser Flaubert pour le faire descendre jusqu'à eux, mais ils ne songent pas à s'élever jusqu'à lui. », HOUSSAYE Henry, « Gustave Flaubert », *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1880.

fait en ce moment tant de tapage et si peu de besogne et par une fortune assez curieuse il lui a suffi d'un roman⁵⁶² ».

Pour en terminer avec une polémique sans avenir⁵⁶³ et dépasser les affiliations à une école précise, il est donc difficile de le catégoriser dans un mouvement particulier. Lui, le créateur du roman moderne à l'esthétique et au positionnement nouveau, est cet original qui présente quelques grands traits à résumer. Nous avons mentionné sa recherche quasi maniaque du détail. Pour arriver à ce degré de précision, il est régulièrement comparé à un historien⁵⁶⁴ en particulier pour son travail sur *l'Education sentimentale*⁵⁶⁵. Leurs méthodes se valent, la logique finale est de faire de cette quête -qui réclame un investissement temporel considérable- un labeur acharné car il faut au moins ceci pour le satisfaire dans sa démarche. En somme Flaubert est « une des premières figures de l'intellectuel moderne⁵⁶⁶ ». Comment le classer parmi ses contemporains s'il est résolument novateur ? Ensuite, dans sa critique de l'état d'esprit bourgeois, s'il ne s'agit ni de classes ni de personnes précises, il est bien évident que sa façon d'être comme de se comporter face au travail fait de lui le digne représentant de sa classe sociale, et il en est conscient. Mais comment le définir comme tel alors qu'il a su décrire son monde avec une distance ironique ayant abouti au succès de *Madame Bovary*, à celui plus tardif de *l'Education sentimentale* et même à sa mort pendant la rédaction de *Bouvard et Pécuchet* ? Enfin, son privilège de naissance lui dispense d'écrire dans les journaux pour chercher l'argent facile. L'affiliation à une catégorie précise pour le romancier en est donc d'autant plus délicate qu'il ne pose pas officiellement ses principes esthétiques dans ses œuvres : il fallait les comprendre ou attendre de lire sa Correspondance. La plupart des commentateurs de 1880 n'ont pas connaissance de nombreuses lettres, soit gardées

⁵⁶² Anonyme, « Gustave Flaubert », *Le Figaro*, 9 mai 1880. En ligne sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k277459c>

⁵⁶³ La prise de conscience est réelle chez Houssaye qui termine son propos ainsi : « Aussi la mort de Gustave Flaubert, qui est une perte cruelle pour la littérature contemporaine, est une catastrophe pour l'école naturaliste. Tant que Flaubert vivait, son œuvre était comme un pont jeté entre les naturalistes et la littérature. Quelque temps encore le grand talent de cet homme brillera sur la petite école. Mais les années viendront mettre fin à la confusion. L'œuvre de Gustave Flaubert se détachera de celles de M. Zola et de ses disciples. Et quand de tout le vacarme fait aujourd'hui autour d'odieus romans il ne restera pas même un écho, on lira encore *Madame Bovary*. », HOUSSAYE Henry, « Gustave Flaubert », in *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 mai 1880.

⁵⁶⁴ C'est ce que pense Jean Vidalenc, professeur à la Faculté de Rouen, du Flaubert de 1869 relatant la révolution de 1848 dans *l'Education sentimentale*, l'auteur « ayant acquis les qualités et les techniques de ce genre, autant, sinon parfois mieux, que certains de ses contemporains les plus spécialisés. », VIDALENC Jean, « Gustave Flaubert Historien de la révolution de 1848 », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969, pp. 51-52.

⁵⁶⁵ WETHERILL Peter Michael, « Dérappages thématiques : Flaubert/Maupassant », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 124.

⁵⁶⁶ BURGELIN Claude, « La flaubertolâtrie » in *Littérature*, n°15, 1974, p. 12.

dans la sphère intime de ses correspondants soit tout simplement détruites. Cela contribue aussi à en faire une haute figure, loin de s'inquiéter pour un élément aussi vulgaire que l'argent, dominant le monde des lettrés avec, comme unique objectif, la recherche de la beauté. Cet entre-deux est notable chez plusieurs journalistes, voulant en faire un emblème unique et l'expliquant parfois péniblement, tel Fourcaud qui décrit un romancier « trop purement philosophique pour des littérateurs ; il est trop pittoresquement littéraire pour des philosophes, et la conception est demeurée nébuleuse⁵⁶⁷ ». Flaubert est seul dans son domaine, car seul à souffrir et à l'avoir voulu. Certains commentateurs poursuivent aussi dans cette figure de martyr⁵⁶⁸ tout dédié à son art grâce à la lecture de fragments de sa correspondance nouvellement publiée, comme Albert Sorel écrivant que Flaubert « a connu les tressaillements que causent à ceux qui les portent les grandes œuvres futures ; il les a exprimés en formes achevées dans ses livres ; il en a laissé le tourment et l'angoisse dans ses lettres⁵⁶⁹ ».

Néanmoins, le premier roman flaubertien est une nouveauté dans la littérature française. « Flaubert occupe donc une position centrale dans l'histoire littéraire, puisqu'il articule romantisme et réalisme, tout en ouvrant la voie, peut-être malgré lui, au naturalisme. Il est significatif que les études les plus approfondies viennent d'écrivains, souvent amis de l'auteur (Maupassant, Zola), ou de critiques reconnus qui occupent une position importante dans l'institution (Brunetière, Lemaître, Bourget). Le succès de Flaubert oblige à repenser la structure du champ littéraire, et l'accent n'est plus mis sur le respect de la morale et des normes sociales, mais sur la valeur de l'œuvre en soi et les rapports entre roman et société⁵⁷⁰. » Ce n'est pas à négliger pour comprendre toute l'importance que revêt Madame Bovary pour les écrivains et chercheurs en littérature.

En conclusion, les premiers amis de Flaubert agissent par des mots mais aussi par des actes. En 1880 ils se mêlent aux chroniqueurs relatant la mort du prosateur, décrivant son enterrement et rappelant quelques épisodes de sa vie. Toutes ces productions forment un portrait homogène de l'écrivain total. Isolé du monde des lettrés car placé au-dessus de la mêlée, ces

⁵⁶⁷ FOURCAUD, *op.cit.*

⁵⁶⁸ Plus récemment, Marc Fumaroli emploie l'expression « martyrs du travail » pour parler de Balzac et Flaubert. FUMAROLI Marc, « La Coupole », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 1970.

⁵⁶⁹ SOREL Albert, *Pages normandes*, Plon, Posthume, 1907, 442 pages.

⁵⁷⁰ LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », *Revue Flaubert*, n°8, 2008.

écrits ne parviennent pas à le positionner avec davantage de précisions. Les nouvelles publications de la fin du XIX^{ème} siècle offrent la possibilité à ses proches de le défendre. On a vu que Du Camp en profite pour révéler un secret médical, l'épilepsie de Flaubert. Évoquant « le mal sacré, la grande névrose », il définit l'écrivain comme un besogneux, avançant avec difficulté. Maupassant prend rapidement la défense de son ami et deuxième père⁵⁷¹. Ainsi l'écrivain Henry James, en 1893, voit dans la réalisation de *Madame Bovary* un « classique prémédité⁵⁷², » comme s'il s'agissait d'une évidence de la part d'un auteur ayant pleinement conscience de ce qu'il est en train de réaliser. A la toute récente lecture de la *Correspondance*⁵⁷³, James aurait pu évoquer les hésitations de l'artiste. Il choisit de replacer ce premier roman à la postérité nationale⁵⁷⁴ tout comme son auteur, par un jeu de logique, « grand homme de lettres, la France possède là une de ses gloires⁵⁷⁵ ». L'image du « religieux⁵⁷⁶ », terme employé par James accomplissant une tâche largement incomprise, se renforce toujours. Après les mots viennent les actes.

Si les statues sont une évidence tant par la mode du moment que par la facilité (toute théorique nous l'avons vu) à leur mise en œuvre, l'ancrage patrimonial s'établit également à travers l'histoire de la demeure flaubertienne. Vendue dans sa quasi-totalité, il reste un pavillon sauvé par quelques volontés qui inscrivent Flaubert dans un territoire et dans une époque. Aussi ce lieu l'assoit évidemment comme écrivain. Voilà trois jalons qui bloquent un peu Flaubert dans sa liberté d'artiste. Si l'affiliation à une école est difficile, à un mouvement également, alors il s'agit de donner des preuves matérielles et physiques de ce qu'était le Maître normand, lui le « talent absolument individuel⁵⁷⁷ ». Gustave Flaubert n'est assurément pas là pour servir l'image d'une région, d'autant qu'à l'inverse de Georges Sand avec le Berry, ses écrits ne plaident pas en faveur d'une Normandie accueillante. Pourtant, le groupe d'amis qui le célèbrent dépasse cette position

⁵⁷¹ MAUPASSANT Guy de, « Camaraderie ? », *Le Gaulois*, 25 octobre 1881.

⁵⁷² JAMES Henry, « Gustave Flaubert. (Extraits), *Macmillan's Magazine*, 1893, cité dans « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 23.

⁵⁷³ Il ne pouvait que disposer de la première version de la *Correspondance générale*, *Correspondance*, Paris, G. Charpentier (1^{re} série (1830-1850), précédée de: "Souvenirs intimes" par Caroline Commanville, 1887. 2^e série (1850-1854), 1889. 3^e série (1854-1869), 1891) et G. Charpentier et E. Fasquelle pour la 4^e série (1869-1880), 1893.

⁵⁷⁴ « [...] contribution d'envergure majeure à la littérature de son pays. » JAMES Henry, « Gustave Flaubert. (Extraits), *Macmillan's Magazine*, 1893, cité dans « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 23.

⁵⁷⁵ JAMES Henry, « Gustave Flaubert. (Extraits), *Macmillan's Magazine*, 1893, cité dans « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 23.

⁵⁷⁶ « [...] religieux serviteur -et même, puisque certains aiment le mot- comme l'un des martyrs de l'idée de forme [...] » JAMES Henry, *op.cit.*, p. 25.

⁵⁷⁷ ULBACH Louis, « Notes et impressions, II », *La Revue politique et littéraire [Revue bleue]*, 15 mai 1880.

pour accomplir un travail d'appropriation légitime de l'écrivain. Le mouvement doit désormais s'accélérer et se généraliser.

Chapitre 6-Au tournant du siècle : les réalisations

Nous entrons désormais pleinement dans les actes concrets visibles par le public parisien et rouennais, au-delà même par les habitants et touristes de ces villes. Il faut comprendre comment les acteurs jouent de leur territoire pour parvenir à rendre un hommage concret au romancier sans entrer dans des jeux de pouvoir immédiat. Toutefois si en 1880 « la mort de l'écrivain n'avait pas désarmé les malveillants⁵⁷⁸ », les difficultés restent réelles dans toutes ces démarches patrimoniales et nous nous proposons d'en étudier plusieurs pour comprendre leur genèse et la façon dont elles aboutissent, continuant à œuvrer à la postérité de Gustave Flaubert.

A. L'hommage parisien : la première statue

Tranchant avec les incertitudes normandes, Paris ne s'attache pas aux considérations régionales et certains voient en Flaubert un symbole national, sans toutefois le dissocier de son territoire. Il est intéressant d'expliquer la mise en œuvre de ce culte ainsi que le rôle sur les raisons profondes d'un tel choix et sur ses traductions logiques : en véritable pendant du culte normand, quel est le rôle joué par les Parisiens dans la patrimonialisation d'un tel homme ?

Lorsque l'on se penche sur le domaine culturel, le nouveau régime politique de 1870 est libéral. Si le patrimoine reste un élément fondamental de l'idée de nation, la statuomanie⁵⁷⁹ de la Troisième République n'est pas affaire d'Etat mais d'initiatives privées et souvent locales.

⁵⁷⁸ WINOCK Michel, *op.cit.*, p. 633.

⁵⁷⁹ Il faut dire que ce phénomène avait déjà commencé depuis plusieurs décennies, comme l'écrit Sainte-Beuve en 1853 : « Ce ne sont partout qu'inaugurations patriotiques et pieuses, et images ressuscitées des grands hommes », cité par BONNET Jean-Claude, « Les morts illustres », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire, II*, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 1847. On lira également HARGROVE June, « Les statues de Paris », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire, II*, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, pp. 1855-1886.

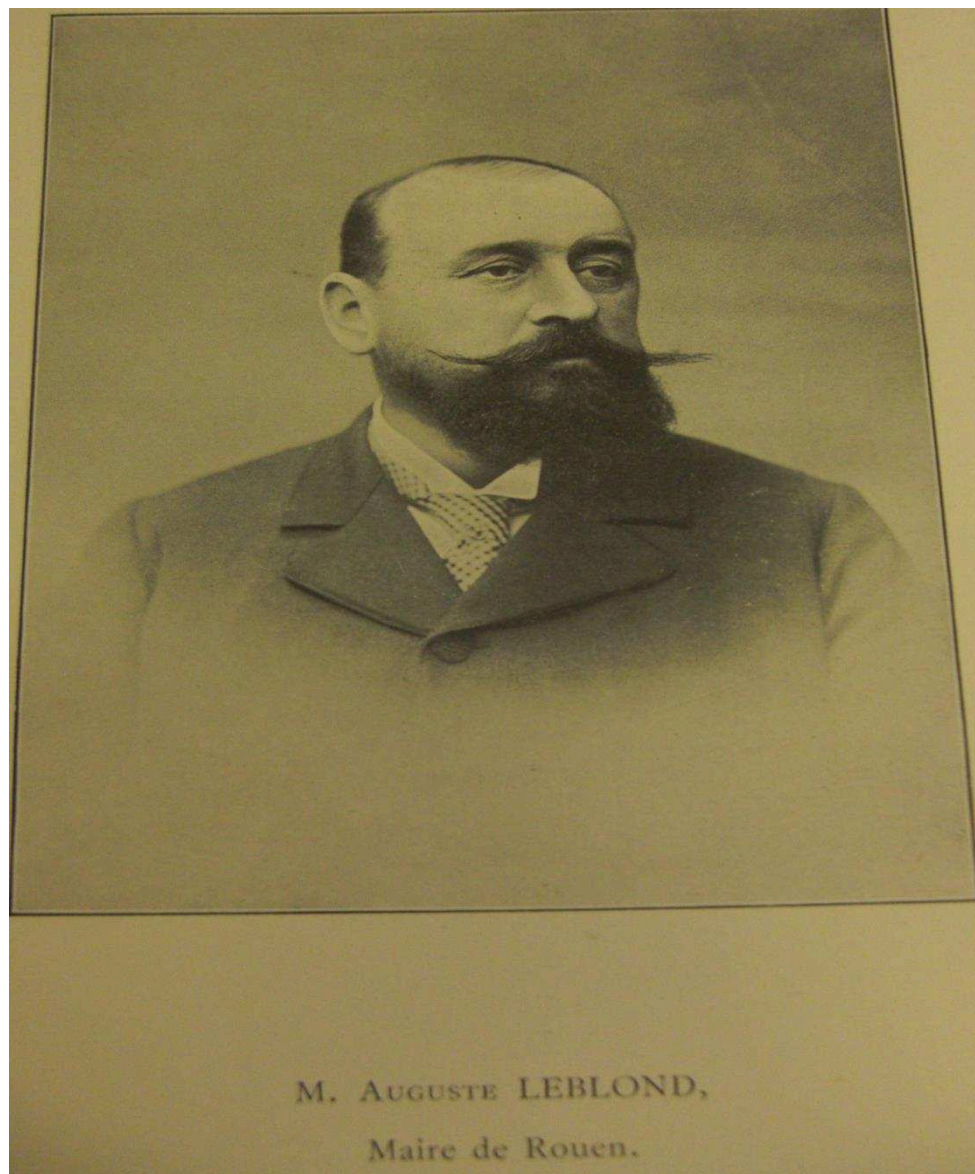
Chaque ville veut montrer qu'elle s'inscrit dans une utilité nationale et se cherche donc des figures dont le succès suit un chemin toujours similaire, menant du petit bourg à la capitale. Paris érige 150 monuments entre 1870 et 1914. Il est désormais moins question de figures religieuses ou allégoriques que de grands hommes, locaux au destin national. Les exemples sont nombreux et très divers : allant du buste à la grande statue équestre, le monument convoque le sculpteur mais également l'architecte voire le jardinier. « La statue de Jacques Cœur est élevée à Bourges en 1879, celle de La Fayette au Puy en 1883. Rodin achève *Les Bourgeois de Calais* en 1886. [...] Caen inaugure en 1883 la statue du compositeur Auber, mort en 1871 ; Bayeux en 1876 celle d'Arcisse de Caumont, mort en 1873 ; Bourg en Bresse en 1883, celle d'Edgar Quinet, mort en 1875 ; La Châtre en 1884, celle de Georges Sand, morte en 1876 ; Cahors en 1884 celle de Gambetta, mort en 1882 ; Lorient en 1888 celle de Victor Massé, mort en 1884⁵⁸⁰. » Entre gloire locale et réussite nationale, des groupements œuvrent pour qu'un rappel physique s'inscrive dans le patrimoine visible de la commune du célébré. Il y a parfois des discussions dans les conseils municipaux au sujet des emplacements de ces monuments, espaces largement discutés par tous ceux concernés par la question : amis, souscripteurs, curieux. Rouen, comme de nombreuses autres villes en France, est un bon exemple pour classer les édifices en deux catégories, « l'enfant du pays ayant atteint une renommée nationale à droit à une statue en pied, voire à un monument plus compliqué. La gloire purement locale se contente d'un buste⁵⁸¹ ». En Normandie il a fallu qu'un petit comité parisien se forme pour ériger une vraie statue du romancier. Cette initiative parisienne prend finalement le visage du mécénat. Réuni autour d'une admiration commune, le petit groupe de lettrés et de publicistes souhaite lui rendre hommage. Présidé par le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts Dujardin-Baumette, ayant comme secrétaire le rédacteur du *Siècle* Maurice Guillemot, le comité⁵⁸² commande une statue au sculpteur russe Léopold Bernstamm. Parisien, cet artiste a déjà montré sa fascination pour le romancier rouennais en exposant une statuette de Salammbô.

⁵⁸⁰ GEORGES Jocelyne, *Paris province de la Révolution à la mondialisation*, Fayard, Paris, 1998, p. 148.

⁵⁸¹ Ibid.

⁵⁸² Il était composé de Léon Bourgeois, Jules Claretie et Auguste Leblond (maire de Rouen, figure 5), présidents d'honneur ; Dujardin-Beaunetz (sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts), président ; Maurice Guillemot (artiste et critique), secrétaire général.

Figure 5 : Auguste Leblond, maire de Rouen.



Source : 1606-1906. *Les Fêtes du bicentenaire de Pierre Corneille*. Dubosc et Paulme, Rouen, Lecerf Fils, 1909. Archives départementales J372- 56.

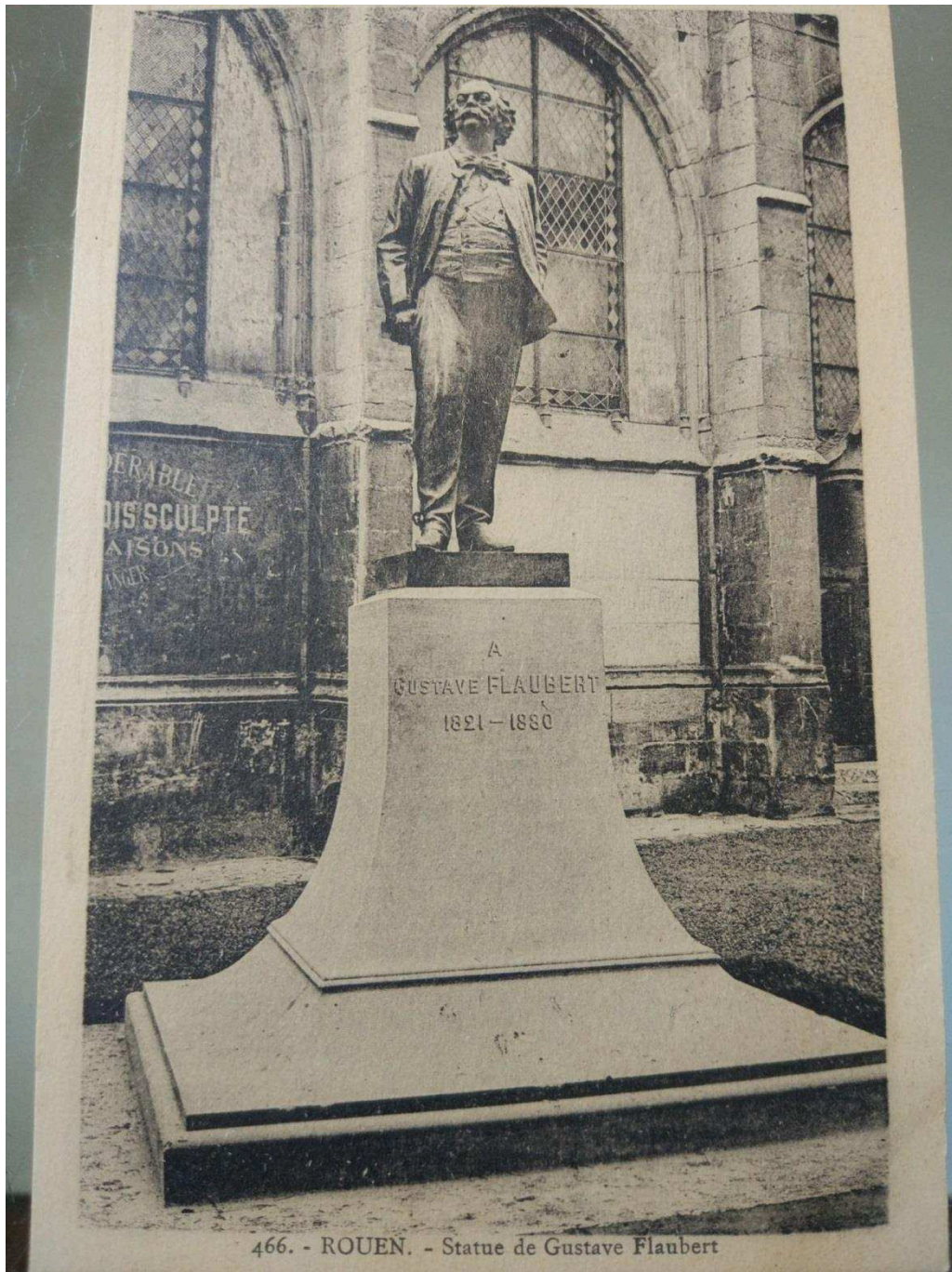
Plus tard, André Dubuc nuance⁵⁸³ la parfaite entreprise qui mène à cette cérémonie en signalant plusieurs « pages malveillantes⁵⁸⁴ » publiées à une centaine d'exemplaires en 1907. Ces lignes sont d'un auteur inconnu et finalement décevantes car il s'agit simplement d'une pluie de critiques sans argumentation. Le 26 février 1907, plusieurs membres de ce comité Flaubert font le déplacement à Rouen pour étudier l'endroit approprié pour une statue en pieds. En effet, la localisation de ces édifices n'est jamais neutre. Pour des raisons de disponibilité et de visibilité, se trouve, rue Thiers, l'ancienne église Saint-Laurent dotée d'un petit jardin qui convenait à tous. La statue est exposée au Salon des artistes français. Haute de 2,25 mètres pour environ 380 kilogrammes, elle trône devant l'église Saint-Laurent, non loin de la Bibliothèque⁵⁸⁵.

⁵⁸³ Publié en 1980 sous le titre « Un petit libelle rouennais contre Flaubert » in Les Rouennais et la famille Flaubert, Société des Amis de Flaubert, pp. 5-9.

⁵⁸⁴ Bulletin Flaubert, n°50, 18 décembre 2003.

⁵⁸⁵ Figure 6.

Figure 6 : Statue de Flaubert par Bernstamm.



Source : Carte postale ancienne. « La Cigogne », Rouen.

Flaubert, debout, habillé de façon moderne, regarde vers Croisset. Sa pose, quelque peu hautaine, peut surprendre certains Rouennais⁵⁸⁶. Pourtant, il s'agit de la première statue digne du culte rendu à l'écrivain dans sa ville natale mais par des Parisiens ! L'édicule se compose ainsi de la statue et d'un socle imposant réalisé par l'architecte Charles Plumet. Inauguré le 20 octobre 1907⁵⁸⁷, le monument est célébré par deux discours « parisiens », prononcés par Victor Margueritte, président de la société des Gens de Lettres, et Bayet, directeur de l'Enseignement supérieur, délégué du ministre de l'Instruction Publique. Le maire de Rouen ne manque pas de rappeler qu'il était le premier à avoir souhaité une grande statue du romancier après la cérémonie du Pavillon Flaubert l'année précédente. L'inauguration de cette statue se termine par une visite de la propriété de Flaubert, située à Croisset, théâtre des activités des Amis de Flaubert. Les personnalités présentes et la teneur de la célébration rappellent que Flaubert n'est pas encore considéré comme une des plus grandes références de la littérature française. Les acteurs de la mise en patrimoine se rencontrent puisque Jean Revel ainsi que d'autres membres du comité pour la sauvegarde du Pavillon Flaubert assistent à la cérémonie. En même temps se dessine une structuration des lieux flaubertiens, sans toutefois aller jusqu'à l'itinéraire. Elle symbolise le lien entre Paris et Rouen nécessaire pour multiplier les possibilités d'un hommage concret en même temps qu'elle interroge sur les difficultés de mise en œuvre de ces célébrations, 27 ans après la mort du romancier. En 1921, Louis Bertrand écrira que la statue était « invisible sous un bouquet d'arbres malingres⁵⁸⁸ et qui est ridiculement petite. Ah ! on voit trop que celui-là n'est qu'un simple littérateur ! On lui a dispensé chichement le terrain, la pierre et le métal⁵⁸⁹ ». Sa tenue, moderne et loin de marquer un enracinement particulier, ainsi que son emplacement, sont peut-être une forme de mépris de la cité normande à l'égard de son citoyen indocile. « Pour ce petit Flaubert en veston court, une placette humide, adossée à une vieille église désaffectée, est bien assez bonne. Et encore, c'est moins une placette qu'un trottoir en bordure d'une grande rue triste où personne ne passe – la rue Thiers, dont le nom seul eût fait rugir l'auteur de Bouvard et Pécuchet.⁵⁹⁰»

⁵⁸⁶ VADELORGE Loïc, *Les statues de Rouen XIX-XXe siècles*, Connaître Rouen-VII, Rouen, 1999, p. 8.

⁵⁸⁷ On rencontre souvent des dates erronées concernant cette inauguration (26 ou 29 octobre) mais la statue a bien été installée le 19 puis inaugurée le lendemain, lire pour cela « Autour de la Statue de Gustave Flaubert », *Journal de Flaubert*, 20 octobre 1907, pp. 1-2.

⁵⁸⁸ Pourtant, *L'Illustration* voit « une admirable voûte naturelle ». 10 décembre 1921, n°4110, p. 558.

⁵⁸⁹ BERTRAND Louis, *Flaubert à Paris ou le mort vivant*, Paris, Grasset, 1921, p. 17.

⁵⁹⁰ BERTRAND Louis, *op.cit.*, p. 18.

Cette initiative prouve l'emprise de la capitale dans un processus qui n'est pas propre à Flaubert mais au contraire fort classique pour les réalisations culturelles de ce genre. Il est souvent plus facile, car moins sujet aux tensions, d'apposer un regard extérieur sur un sujet local, voire de porter un projet comme constaté ici.

B. La politique statuaire rouennaise

Entre temps, revenons sur le Comité que nous avons laissé en plein désarroi. Ce projet de commémoration « locale » annoncée dès le lendemain de la mort de Flaubert dans le *Nouvelliste de Rouen*⁵⁹¹ masque des difficultés. Elles sont illustrées par cette lettre de Maupassant à Caroline Commanville : « Le sous-comité se réunit vendredi prochain à 2 heures chez Tourgueneff. Comme il m'est impossible d'aller vous voir d'ici là, je vous serais infiniment obligé de vouloir bien m'envoyer un résumé de tout ce qui a été fait jusqu'ici... montant de la souscription, engagements pris, etc. etc. Hugo fait le mort. Tourgueneff lui a écrit et il n'a pas répondu. C'est le dit Hugo qui, par des prétentions et des chicanes indignes de lui, a arrêté les travaux du comité des Monuments à Mme Sand. Pourvu qu'il ne recommence pas⁵⁹²... ». Au-delà du volet financier, l'importance d'Hugo réside dans l'impact considérable que sa notoriété est en mesure d'apporter à ce projet. Une précédente lettre relève également l'oubli du Comte d'Osmoy, député et ami de Flaubert, dans le Comité. Au final, nous avons vu que la somme n'étant pas suffisante pour espérer ériger, rapidement, un beau monument, sa réalisation par le sculpteur Guillaume est donc abandonnée.

Loin d'être une évidence, nous avons donc commencé par évoquer les statues en l'honneur du romancier car elles sont la finalisation d'actes de défense du souvenir qu'il faut revendiquer et défendre pour avoir le droit d'exister. Elles font désormais partie du paysage urbain et cette statuaire commémorative se comprend non pas isolée mais dans un paysage, dans une époque et dans une construction mémorielle. Ces trois conditions évoluent également alors que la statue ne change pas physiquement, ou peu. Elle peut donc être déplacée et avoir un sens différent pour les habitants ou simples touristes. « [La statuaire] apparaît en effet comme un

⁵⁹¹ *Nouvelliste de Rouen*, 9 mai 1880.

⁵⁹² Lettre de 1880 reprise par le *Bulletin Flaubert* n°42, 22 mai 2003.

carrefour culturel où se croisent une intention esthétique (décorer la ville en ses places et jardins), des contingences historiques (érection, déplacements, destructions) et l'affirmation d'une culture locale (qui préside au choix de l'édification et du maintien)⁵⁹³. » Pour autant, y a-t-il une politique officielle venant de la municipalité ?

Si la III^{ème} République voit les réflexions culturelles amorcées par certaines communes, Rouen n'en fait pas partie. Les édiles se méfient même de certaines célébrations, à la dimension parfois politique, comme lorsque le maire Louis Ricard, soucieux de l'ordre public, interdit les défilés en l'honneur de Jeanne d'Arc en 1881 et 1882. Le développement associatif, par le biais des sociétés savantes⁵⁹⁴ -dont la création en 1886 de la Société des amis des monuments rouennais- se démocratise et ne touche plus uniquement les élites. Cette défense patrimoniale - illustrée un peu plus tard par l'association Vieux Rouen⁵⁹⁵ en 1910- est un objectif primordial pour ces organisations et aboutit rapidement à en faire une condition à la naissance d'une politique touristique, gérée, elle, par la municipalité. Les liens, étroits entre intérêts particuliers et exploitation touristique, permettent également de rapprocher des groupements plus anciens comme la Société libre d'Emulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure⁵⁹⁶.

Ainsi les années passent et le 12 septembre 1883, *Le Petit Rouennais*, lors de la mort de Tourgueneff, en profite pour émettre quelques constatations : « A Rouen, personne ne suivait le corps de notre illustre Flaubert -la population demeurait indifférente- et l'Académie locale cherchait à diminuer sa gloire. Aucun hommage ne lui a été rendu, et, dans un pays si prodigue de statues, il n'a même pas encore son buste. » C'est également l'opinion de Edouard-Edmond Gachot, connaissance de Flaubert à la fin de sa vie, qui fait un bilan du souvenir gardé du Maître en 1890 : « Que reste-t-il aujourd'hui du cher grand homme ? Quelques volumes, une tombe modeste au cimetière monumental et à Rouen une rue étroite, sans pavés. La pioche des démolisseurs a jeté bas sa maison. Une usine s'élève à la place qu'elle occupait. La famille du

⁵⁹³ VADELORGE Loïc, *Les statues de Rouen XIX-XXe siècles*, Connaître Rouen-VII, Rouen, 1999, p. 2.

⁵⁹⁴ Elles sont largement encouragées par la création d'un poste d'inspecteur général des Monuments historiques par le ministre de l'Intérieur Guizot en octobre 1830.

⁵⁹⁵ Son nom officiel est « société normande d'ethnographie et d'art populaire. » Georges Dubosc en est le maillon fort. Il présidera également la société des amis des monuments rouennais.

⁵⁹⁶ Lire le compte rendu de MAREC Yannick, « Rouen et sa banlieue. Histoire d'un divorce culturel ? », *Annales de Normandie*, n°56-4, 2006, pp. 553- 544 sur VADELORGE Loïc, Rouen sous la III^e République. Politiques et pratiques culturelles. Préface de Jean-Pierre Chaline.

réaliste n'a pas voulu d'une maison historique qui ne rapportait rien. A siècle d'argent⁵⁹⁷ ! » Dans une période vouée à l'expansion des loisirs et plus particulièrement du sport, le volet culturel n'est pas une priorité pour les édiles locaux. Le souvenir est donc minime si l'on se prend à comparer la mort de Flaubert au retentissement du décès de Victor Hugo le 25 mai 1885, dont le corps repose au Panthéon. En décembre 1886, la somme totale obtenue grâce aux souscriptions ne couvre que la moitié du budget prévu et le public sait déjà que la réalisation du monument sera exécutée par le sculpteur Chapu⁵⁹⁸. Guy de Maupassant, officiellement secrétaire de la commission, est toujours la figure centrale pour l'organisation de cette célébration, en témoigne ce mot de Théodore de Banville, le lundi 10 novembre 1890 : « Cher confrère et ami, je serais très heureux d'écrire à la mémoire de notre grand et cher Flaubert quelques vers que n'importe qui pourrait dire, à l'inauguration du monument. Mais à mon grand regret, je ne serais pas en état de les dire moi-même. [...] Je suis tout à Flaubert et tout à vous⁵⁹⁹. » Il faut donc patienter jusqu'au 23 novembre 1890 pour que la mémoire de Flaubert s'accorde avec l'engouement statuomane propre à la période. Une difficulté éclaire les susceptibilités à ménager. Maupassant demande à Zola de prononcer le discours d'inauguration pour « entendre la voix du plus grand des romanciers vivants parler de celui qui fut un des révélateurs du roman moderne, comme vous et à côté de vous⁶⁰⁰ ». Mais dans le même temps Lapierre fait la démarche similaire auprès de Goncourt. Maupassant tente donc de sauver les apparences et lui fait parvenir ces quelques lignes : « Il vous appartient si absolument, d'abord parce que vous êtes Goncourt, ensuite parce que vous êtes président du Comité, de sortir de votre réserve connue en matière de manifestation publique, que la pensée ne m'est pas venue de m'adresser plus tôt à vous⁶⁰¹. » Zola laisse sa place sans faire d'histoire. L'incident rappelle une précédente difficulté, de taille cette fois : Goncourt voulait démissionner de la présidence, après un article du 1^{er} janvier 1887 dans

⁵⁹⁷ Extrait de l'article « Gustave Flaubert », Paris, 21 novembre 1890. Reproduit dans le bulletin des Amis de Flaubert, n° 28, mai 1966, pp. 24-28.

⁵⁹⁸ Grâce aux informations du Nouvelliste de Rouen, 17 décembre 1886. Sur Henri-Michel-Antoine Chapu (1833-1891), on peut lire FIDIÈRE Octave, *Chapu : sa vie et son œuvre*, Paris, Plon, 1894 et plus particulièrement les pages 154-156 pour le monument Flaubert.

⁵⁹⁹ Lettre de Théodore de Banville à Guy de Maupassant relatif à l'inauguration du monument Flaubert. De Banville décède le 13 mars 1891. Tout ce texte est consultable grâce à l'URL : <http://www.autographes-des-siecles.com/produit/theodore-de-banville-autographe-2/>

⁶⁰⁰ MAUPASSANT Guy de, *Correspondance inédite*, Wapler, 1951.

⁶⁰¹ BOCOUE Charles, « A propos de Maurice Leblanc, de Chapu et de G. Leblanc », *Les Amis de Flaubert*, n°60, 1982, p. 16.

Gil Blas⁶⁰². Les relations avec Maupassant s'étaient refroidies en 1888, comme il le narre dans son Journal en date du 9 janvier 1888 : « Dans la préface de son nouveau roman, Maupassant, attaquant l'écriture artiste, m'a visé sans me nommer. Déjà, à propos de la souscription Flaubert et de l'article de Gil Blas, je l'avais trouvé d'une franchise qui laissait à désirer. Aujourd'hui, l'attaque m'arrive en même temps qu'une lettre où il m'envoie par la poste son admiration et son attachement. Il me met ainsi dans la nécessité de le croire un Normand très normand. Du reste, Zola m'avait dit que c'était le roi des menteurs⁶⁰³... »

La somme ayant pu être réunie « par un souscripteur anonyme, peut-être Maupassant⁶⁰⁴ » - qui avait déjà ajouté mille francs en 1887- l'inauguration prévue pour le 1er octobre 1890 est reportée au 23 novembre afin de permettre au même Maupassant de rentrer de son voyage en Algérie. Ainsi le président du Comité Flaubert, Edmond de Goncourt, inaugure le Mémorial Flaubert en prononçant un court discours élogieux -alors qu'il n'aimait pas le monument- traçant un portrait de leur Maître et n'annonçant pas exactement une statue mais une chromolithographie en bas-relief⁶⁰⁵, exécutée par Henri Chapu, préparée par de nombreuses esquisses puis réalisée à Seravezza près de Carrare d'où provient le marbre.

⁶⁰² L'auteur de cet article doute fortement de l'investissement mis par Goncourt pour mener à bien ce projet et honorer ce poste de président du Comité.

⁶⁰³ Les Amis de Flaubert, n°20, 1962, p. 23.

⁶⁰⁴ GOUBE Jacqueline, « Les deux statues de Gustave Flaubert à Rouen », Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, 1980, p. 13.

⁶⁰⁵ Figure 7.

Figure 7 : Monument de Chapu.



Source : Jardin du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. Rouen. David Michon. 2006.

La figure classique d'une muse grecque, plume à la main, a pu surprendre⁶⁰⁶. Néanmoins le discours de Goncourt est une véritable passerelle entre la vérité d'une vie d'artiste qui aura été malmenée et la postérité accordant à Flaubert une place tout de même plus élevée⁶⁰⁷. Ces quelques mots révèlent la réception souvent sévère à l'encontre des romans flaubertiens. Leteurre, maire de Rouen, débat pour minimiser les tensions existantes, au moins depuis 1872, entre la municipalité et Flaubert tandis que Félix, membre de l'Académie rouennaise, présente un Flaubert fort amiable avec ceux qui l'aimaient. L'assistance est toute satisfaite de statuer un homme qui aurait sûrement eu bien des choses à écrire sur cette scène pour le moins digne de Madame Bovary. Oublieux des opinions de son Maître, on peut donc dire que Maupassant « représente Flaubert de manière immédiatement stéréotypée, figée⁶⁰⁸ ». En 1900, l'inauguration de la statue de Maupassant est finalement l'occasion de réunir les deux intimes dans une fête très locale que tous deux auraient largement cru inimaginable... Quant à l'emplacement, si en 1890 la statue de Flaubert se trouve sur la façade principale du Musée des Beaux-Arts de Rouen⁶⁰⁹, elle est mise à l'abri le 21 novembre 1908 par une décision du Conseil municipal du 8 septembre précédent.

⁶⁰⁶ « Non pas que ce Normand sanguin et ironique fût insensible aux séductions puissantes de la poésie classique ; mais dans la vie antique comme dans la vie contemporaine, ce qui paraît l'avoir intéressé, c'est l'explosion âpre et égoïste des passions communes et brutales, l'étrangeté et la corruption des siècles de décadence plutôt que la grâce et l'élégance des civilisations à leur apogée. » FIDIÈRE Octave, Chapu : *sa vie et son œuvre*, Paris, Plon, 1894, p. 155.

⁶⁰⁷ « Cette vie remplie de chefs-d'œuvre lui mérita quoi ? la négation, l'insulte, le crucifiement moral. Ah ! il y aurait un beau livre vengeur à faire de toutes les erreurs et de toutes les injustices de la critique, depuis Balzac jusqu'à Flaubert. » Journal, Robert Laffont, coll. « Bouquins », t. III, p. 497.

⁶⁰⁸ MARCOIN Francis, « Maupassant et la statue de Flaubert » in LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 235.

⁶⁰⁹ Figure 8.

Figure 8: Monument de Chapu à son emplacement initial.



Source: Carte postale ancienne. Edition Barbé. A.Breger frères, Paris.

Le monument prend sa place actuelle en août 1982 dans le petit jardin du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. Il est la première forme de reconnaissance collective, loin de ce qu'il a vécu de son vivant. Goncourt ne cache d'ailleurs pas la vérité sur ce manque de considération à l'égard du célébré : « Mais sait-on, à l'heure présente, que, de son vivant, la critique mettait une certaine résistance à lui accorder même du talent ? Que dis-je « résistance à l'éloge » ?... Cette vie remplie de chefs-d'œuvre lui mérita quoi ? la négation, l'insulte, le crucifiement moral. Ah, il y aurait un beau livre vengeur à faire de toutes les erreurs et de toutes les injustices de la critique, depuis Balzac jusqu'à Flaubert. » Ce premier hommage rouennais a donc le mérite de ne pas lisser un souvenir assez récent mais encore marquant pour les proches du romancier. Flaubert n'a pas de grandes statues en pied érigées par des Rouennais pour des Rouennais et si la symbolique du livre de l'immortalité et de la figure de la Vérité orient son monument, l'ensemble n'est qu'un minimum acceptable par rapport aux élévations voulues juste après sa mort.

Après cette inauguration, l'histoire de la politique statuaire flaubertienne offre plusieurs difficultés communes au genre. Nous pouvons désormais nous demander si ces deux monuments (celui de Chapu et celui de Bernstamm) ne posent pas un problème de déséquilibre de leur lieu d'emplacement, puisque les reproductions ne se situent plus à leurs places d'origine?

Effectivement lorsqu'une statue est déplacée, il est possible de maintenir le vide (c'est alors nier l'effet de complémentarité qui existait entre l'œuvre et son contexte), créer une nouvelle œuvre contemporaine (ce que préconise la Charte de Venise en 1964) ou réaliser une réplique de l'original, par exemple un moulage. Pour Flaubert le choix va au plus pratique. Le positionnement de la chromolithographie au fond du jardin du Musée de l'Hôtel-Dieu correspond à un rapprochement entre le romancier devenu célèbre et son lieu de naissance, là où il vécut ses premières années. Déjà, ce tout premier monument commémoratif a été déplacé puis mis à l'abri pendant la guerre. Si « l'évolution de la voirie⁶¹⁰ » explique souvent le déplacement des monuments, ce n'est pas le cas ici pour Flaubert. Cette mesure de protection permet de conserver le monument en l'état et de le transmettre puisqu'il ne subit pas les diverses opérations de conservation en plein air. Aussi peut-on penser que cette mise à l'abri maintient une notion d'authenticité, à laquelle le public est très attaché ? Elle le protège d'une destruction et une réplique -aussi fidèle soit-elle- dévalue la qualité de l'œuvre. C'est exactement ce qui a pu arriver

⁶¹⁰ PROST Antoine, « Les monuments aux morts », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, p. 204.

à la statue créée par Bernstamm devant l'église Saint-Laurent, fondue par les Allemands en 1941, tandis que le socle resta en place jusqu'en 1949. Le même modèle en pierre avait été commandé au sculpteur Lamourdedieu dès 1943⁶¹¹. Le moule est retrouvé au musée de Menton en 1955 par André Marie, maire de Barentin et le fait reproduire grâce au financement des villes de Rouen, Trouville⁶¹² et donc Barentin⁶¹³. Dans ce type de réalisation, il est certain que la subvention publique est vue comme une évidence de la considération à l'égard de l'objet à commémorer, ici Flaubert et Rouen, entre autres. La capitale normande reproduit la statue en fonte et les deux autres villes en pierre. Quant à celle de Bernstamm, il a tout de même fallu attendre dix ans entre sa reproduction terminée et prête à être réédifiée : en effet ce n'est qu'en 1965 que le conseil municipal décide de la positionner place des Carmes⁶¹⁴. Cette statue était-elle devenue encombrante ? Ce choix d'emplacement ne vient sanctionner aucune logique apparente, sinon combler un vide artistique de l'urbain et replacer une statue initialement située devant l'ancienne église Saint-Laurent. Malgré l'opinion de Jacques Toutain, fils de Jean Revel, souhaitant réinstaller la sculpture au même endroit qu'en 1907 -par respect pour les acteurs de l'époque-, le conseil municipal « choisissait la place des Carmes, en remplacement du marché aux fleurs qui devait s'établir vers la rue Saint-Lô⁶¹⁵ ». Si nous pouvons être surpris par cette forme de compensation, nous sommes sur la piste d'un possible lien avec sa sœur Caroline qui aurait habité la place, mais il n'a pas été possible de confirmer cette hypothèse⁶¹⁶. La statuaire est aussi une organisation de l'espace, simple souci d'urbanisme, primant parfois les raisons historiques⁶¹⁷.

⁶¹¹ LAMOURDEDIEU Raoul, Gustave Flaubert, statue, 1943, F/21/6889. Archives nationales.

⁶¹² Flaubert passait ses vacances d'été à Trouville, marqué par le souvenir d'Elisa Schlesinger rencontrée sur une plage en août 1836. Durant l'été 1842, il s'était lié d'amitié avec la famille Collier. C'est également le lieu d'écriture de *Mémoires d'un fou*.

⁶¹³ Cette ville organise des manifestations en l'honneur du romancier normand comme en octobre 1953 : dans le cadre de l'Université populaire de Barentin, « MM. René-Marie Martin et Pierre Pani ont évoqué la jeunesse de Gustave Flaubert », Paris-Normandie, 30 octobre 1953. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁶¹⁴ « Rouen retrouve Flaubert », Le Figaro, 21 décembre 1965, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁶¹⁵ GOUBE Jacqueline, « Les deux statues de Gustave Flaubert à Rouen », Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, 1980, p. 21.

⁶¹⁶ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mecure de France, 1959, 251 pages.

⁶¹⁷ Plus récemment un courrier véhément revient sur ces dispositions malhabiles, même si c'est davantage le sujet que l'emplacement qui semble déranger l'auteur des lignes suivantes. « [...] J'invite les Rouennais à militer pour le bannissement des statues qui ne sont pas à leur place dans la ville. Gustave Flaubert pose en majesté devant l'entrée de l'Hospice Général (devenu CHU) dans lequel il n'a probablement jamais mis les pieds. Cet être mesquin n'aimait pas les médecins et ne connaissait rien à la médecine. Dans Bovary, sa volonté affichée d'altérer la mémoire d'un praticien victime d'une infortune conjugale n'est pas jolie-jolie. Sa description du pouls d'Emma agonisante est inepte. Surtout, la thérapeutique du pied-bot, qu'il vilipende à pleines pages, est en fait une technique novatrice à

Ce n'est pas toujours aisé⁶¹⁸. Pourtant, la statue et son socle imposant se détachent mieux dans cet environnement ouvert que confondue contre le mur de l'église Saint-Laurent.

« Mais la commémoration c'est aussi un objet culturel en soi, une représentation de la société culturelle, et on devra analyser ensuite les biais par lesquels se développe une mise en scène complexe et étalée dans le temps. Car l'évènement monumental n'est que l'aboutissement d'un cycle commémoratif, amorcé dès 1914 et mobilisant un certain nombre d'acteurs culturels. L'érection d'un monument est enfin l'occasion de confrontations entre diverses intentions : intention politique de la municipalité qui le subventionne en partie, intention symbolique de la société culturelle qui éprouve ici sa cohésion, intention esthétique enfin des commanditaires, qui définissent à travers lui, les limites d'une iconographie et proposent à la postérité, une représentation convenable du publiciste⁶¹⁹. » Nous suivons le raisonnement de Loïc Vadelorge car Rouen se distingue par une défense classique de son patrimoine, c'est-à-dire qu'il s'agit de célébrer les figures locales avec des réalisations évidentes, comme les statues, sans que, à propos de Flaubert, la municipalité soit au premier plan. « Au-delà d'une simple commémoration ponctuelle, il faut souvent voir dans la statuaire urbaine l'expression d'un manifeste culturel qui reflète les intentions des différents acteurs présents. L'érection d'un monument à Georges Dubosc devient ainsi l'occasion pour la municipalité de manifester une capacité en matière de politique culturelle. Elle représente ensuite pour la société culturelle le lieu d'une reproduction de ses thèmes les plus chers (patriotisme de clocher, élitisme culturel). Elle constitue enfin pour la ville toute entière l'expression d'un goût et la définition d'une esthétique⁶²⁰. » Contrairement à Flaubert, ce chroniqueur local faisait l'unanimité même s'il n'est pas question là aussi de s'investir dans de nouveaux formats culturels, ce dont le romancier aurait pu bénéficier. Rouen laisse la nouveauté à Paris et ce régionalisme cadre mieux avec des formes traditionnelles de célébration. Les normes établies par les bourgeois du XIX^{ème} marquent encore fortement la ville en ce début de XX^{ème} siècle. Le modèle républicain de la III^{ème} République permet de se

laquelle l'avenir rendra raison.» in Docteur P. Roz. « Courrier des lecteurs », Paris-Normandie, 13-14 mai 2006. Cité par Bulletin Flaubert, n° 84, 23 juin 2006.

⁶¹⁸ « L'absence d'harmonie entre la sculpture et ses entours est le résultat le plus grave d'un tel processus de décision. Trop souvent, l'artiste avait fini son projet quand le comité obtenait un emplacement. » HARGROVE June, « Les statues de Paris », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, pp. 1876.

⁶¹⁹ VADELORGE Loïc, « Culture patrimoniale et commémoration. L'exemple de Georges Dubosc », Etudes Normandes, n°3, 1992, p. 52.

⁶²⁰ VADELORGE Loïc, op.cit., p. 65.

conformer au souhait de célébrations des gloires locales, à commencer par Louis Bouilhet en août 1882 jusqu'au double centenaire de 1921 célébrant Flaubert et Bouilhet. La Normandie s'isole-t-elle en étant à la marge ou présente-t-elle tout de même des liens avec la norme représentée par la capitale française ?

C. La Normandie au sein du territoire national

« A vrai dire, nous traversons l'endroit même où ont vécu, — car Dieu sait s'il sait s'ils vivaient, ceux-là — les nombreux personnages de Madame Bovary⁶²¹. » Si la ville normande n'est pas encore « toute entière hantée par lui⁶²²», elle est un point de départ vers un rayonnement national. National car déjà, nous venons de le voir, deux pôles célèbrent l'écrivain, à savoir Rouen et Paris. Ce rapport entre le centre et la périphérie prouve que le patrimoine local n'est pas qu'une affaire de régionalisme mais son existence est possible grâce à des volontés extérieures à la cite normande. Il existe surtout des formes d'interdépendance qui permettent la valorisation du patrimoine local. L'œuvre même va être convoquée pour qu'un lien réunisse toutes ces volontés : le bovarysme. Au-delà du personnage de roman, le nom propre Bovary va devenir un nom commun. Cette expression d'un profond mal-être est théorisée en 1892 par Jules de Gaultier⁶²³. S'il la définit comme le « pouvoir qu'a l'homme de se concevoir autre qu'il n'est » elle est aujourd'hui plus précise car comprise par tous. Ainsi, nous trouvons précisément un « comportement d'une femme que l'insatisfaction entraîne à des rêveries ambitieuses ayant un rôle compensatoire⁶²⁴ » et il est aisé de comprendre que cette démarche de chercher une autre réalité possible n'est plus l'apanage d'un territoire mais va au-delà. Emma Bovary dépasse donc sa condition première de « simple campagnarde stupide: elle est devenue une représentante de l'humanité en général⁶²⁵ ». D'un personnage de roman, Emma est donc devenue un type social appelé à se retrouver aux quatre coins du territoire national.

⁶²¹ CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », Le Figaro, 12 mai 1880.

⁶²² NOGUEZ Dominique, Dans le bonheur des villes: Rouen, Bordeaux, Lille, Éditions du Rocher, 2006.

⁶²³ Jules de Gaultier (1859 – 1942), philosophe, publie deux ouvrages sur la question : *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert* en 1892, puis *Le Bovarysme : Essai sur le pouvoir d'imaginer* en 1902.

⁶²⁴ Larousse en ligne. URL : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/bovarysme/>

⁶²⁵ Bulletin Flaubert, n°72, 28 septembre 2005.

La nouvelle revue *L'Ame normande*, qui se propose d'être véritablement le vecteur d'un régionalisme en plein essor⁶²⁶, célèbre et rapporte les festivités du 27 mai 1906 autour du tricentenaire de la naissance de Pierre Corneille. Dans la préface de ce numéro de juin 1906, les grandes figures normandes sont référencées comme étant Poussin, Géricault, Millet, Laplace, Tocqueville, Fontenelle, Malherbe, Bouilhet, Barbey d'Aurevilly, Mérimée, Maupassant. Les « très grands » sont Pierre Corneille et l'écrivain Bernadin de Saint Pierre. Le dernier mot, mais peut-être pas le moins important, est pour « Flaubert enfin, pour témoigner qu'au dix-neuvième siècle, la Normandie avait encore son mot à dire et n'avait pas déchu de tant de grandeur⁶²⁷ ». Ainsi se termine une préface importante pour saisir comment Flaubert est déjà considéré comme une référence littéraire évidente. L'académicien Albert Sorel, auteur de ces lignes, est une voix décisive pour légitimer les grandes figures ou celles qui devraient l'être.

Trois ans après la fin de la Première Guerre mondiale, Paul Bourget⁶²⁸ insiste sur la fierté nationale de saluer un écrivain de si grand talent. « Messieurs, nous traversons une époque où la défense de notre génie national est le premier de nos devoirs. Saluons donc Gustave Flaubert, pour avoir eu un sentiment si juste de la valeur de notre prose et s'y être dévoué avec tant de ferveur, en bon serviteur, non seulement de la littérature, mais de la France⁶²⁹. » Cet accent nationaliste est bien sûr une appropriation de circonstances, convenant à une époque troublée où la recherche de figure nationale est incessante. Nous avons vu que de son vivant le romancier n'avait eu un élan patriotique qu'à l'occasion de la guerre de 1870, le reste du temps, amoureux d'Orient, descendant de Champenois et Normand, il se plaisait à rappeler ses origines métissées, dont une parenté avec un grand cousin indien⁶³⁰. Gustave Flaubert est ainsi utilisé comme une référence nationale. Le patrimoine conservé et délimité par certains admirateurs matérialise la nation et lui permet de prendre conscience d'elle-même. C'est, du moins, l'objectif inavoué.

⁶²⁶ On pense aux Fêtes normandes de 1906 et à la célébration du Millénaire de Normandie en 1911.

⁶²⁷ SOREL Albert, « Préface », *L'Ame normande*, juin 1906, p. 242.

⁶²⁸ Paul Bourget avait déjà participé à des célébrations similaires comme le 28 juin 1920, aux côtés du sénateur Raymond Poincaré, l'écrivain inaugure le buste de Stendhal et prononce à cette occasion un discours. Il écrit « La place de Flaubert dans le roman français », dans *L'Illustration* du 10 décembre 1921, n°4110, pp. 556-558. Cet article est suivi d'une courte présentation du buste du Luxembourg inauguré deux jours plus tard. Le 14 octobre 1923, il préside l'inauguration d'une plaque commémorative à la gloire de Jules Barbey d'Aurevilly, un de ses maîtres, rue Rousselet à Paris. Figure 9.

⁶²⁹ *L'Echo de Paris*, 13 décembre 1921.

⁶³⁰ FLAUBERT Gustave, lettre à Edmond de Goncourt : « J'ai une envie, un prurit de me battre. Est-ce le sang de mes aïeux, les NATCHEZ qui reparait ? ». Correspondance, op. cit., T. IV, 1998, p. 227. FLAUBERT Gustave, lettre à Edma Roger des Genettes : « Je suis plus fier de mon aïeule, la Sauvagesse, une Natchez ou une Iroquoise (je ne sais) ». Correspondance, op. cit., T. V, 2007, p. 297.

Figure 9 : Buste de Flaubert au Jardin du Luxembourg.



Source : Catalogue du centenaire de Flaubert, 12 décembre 1921.

C'est pourtant bien en Normandie que son souvenir reste fort grâce au culte quotidien rendu par d'anciens proches. Prenons l'exemple de Colange, ex-cuisinier de Gustave Flaubert, « C'est chez lui que commençait souvent le pèlerinage d'un grand nombre d'admirateurs de l'écrivain, cherchant le chemin de son pavillon que la papeterie voisine masquait à leurs regards. [...] Jusqu'à leur mort, ils restèrent à Croisset les plus sûrs défenseurs d'un homme qui, au cours de son existence, n'avait pas su, ou voulu, se lier avec aucun autochtone (sic). [...] Dans le village, leur décès provoqua une émotion bien plus profonde que celle de l'annonce de la mort de leur ancien maître, personne ne l'ayant approché, alors qu'au contraire, par leur vie les Colange avaient acquis l'intérêt, le respect et l'estime de la population entière⁶³¹. » Ils meurent début 1919. Grâce à des personnes qui ne pensent pas faire œuvre de patrimonialisation il s'agit bien là de gestes et de mots forts pour changer l'opinion des locaux. « Il fallut beaucoup de temps aux habitants de Croisset pour juger la valeur de Gustave Flaubert⁶³². » Dans les années 1910, ils étaient étonnés de voir des gens « coiffés du chapeau haut de forme » et transportés par « un grand char à bancs découvert⁶³³ ».

Le territoire normand, en particulier rouennais, n'est donc pas aveugle quant à ce qu'à réalisé le romancier, son souvenir s'ancre, petit à petit, dans des célébrations et des preuves physiques, tout en donnant le sentiment d'efforts disparates et peu coordonnés. Ceux-ci pourraient facilement l'être en haut lieu mais « l'administration n'a généralement qu'un rôle passif et se contente le plus souvent d'autoriser l'érection des statues⁶³⁴ ». Il faut attendre un anniversaire important pour qu'une forme du souvenir plus complète vienne saluer ces premières décennies d'efforts patrimoniaux.

D. Le centenaire de 1921 à Paris

La capitale française célèbre le centenaire de la naissance de Gustave Flaubert en décembre 1921. Si le dernier mois de l'année permet de respecter la date de naissance du

⁶³¹ VAUQUELIN Paul, « Quand un ancien de Croisset se penche sur son passé », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Société des Amis de Flaubert, p. 77.

⁶³² VAUQUELIN Paul, *op.cit.*, p. 78.

⁶³³ *Ibid.*

⁶³⁴ HARGROVE June, « Les statues de Paris », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, pp. 1864.

romancier, il est aussi plus aisé de s'adapter au centenaire rouennais qui a eu lieu plus tôt dans l'année, de s'en inspirer et de ne pas reproduire les mêmes écueils. Ainsi Georges PenNETIER, maître d'école connaissant Flaubert, n'est pas invité au centenaire rouennais, il s'en plaint à son ancien élève René Dumesnil dans une lettre du 1^{er} juin 1921 où il dit être « le dernier survivant dans notre ville des amis de Flaubert⁶³⁵ », si bien que son nom est ajouté sur la liste des membres du Comité d'initiative parisien pour participer au centenaire. PenNETIER pense qu'il est écarté car « on a craint de voir ruiner la légende selon laquelle Flaubert avait écrit ses œuvres dans le pavillon, légende détruite en diverses circonstances par Mme Franklin Grout et par moi. Voilà comment se fait l'Histoire⁶³⁶ ». Les organisateurs parisiens corrigent donc certains oublis, croit-on. Pourtant les Amis de Flaubert s'en défendent et précisent bien que le naturaliste a été sondé afin d'intégrer le Comité pour le rachat du Pavillon dès 1905, puis à la fondation des Amis de Flaubert en 1913 et enfin au centenaire de mai 1921⁶³⁷.

Véritable fête de l'immortalité, un centenaire est l'occasion de découvrir comment le célébré est considéré. Ce que l'on organise pour lui reflète l'objectif précis d'un tel moment et son degré de postérité pour la nation qui l'honore. Si la Comédie Française consacre la matinée du 10 décembre à réciter quelques passages de l'œuvre du romancier normand, c'est surtout la société des Gens de Lettres de France, par son président Edmond Haraucourt, qui marque la célébration parisienne grâce à une concrétisation d'un projet ancien. Dès 1912, André Billy⁶³⁸ et Sébastien Voirol, pseudonyme d'un poète suédois⁶³⁹, invitent René Dumesnil, René Descharmes, Louis Bertrand, Pol Neveux, Henry Céard entre autres⁶⁴⁰ pour élever, à Paris, un monument en souvenir de Flaubert. S'ils ne s'entendent pas tous, le culte du romancier normand les réunit jusqu'à ce que la guerre éclate en 1914. L'emplacement n'est même pas choisi, car envisager une présence au jardin du Luxembourg se trouve refroidie par « le Sénat, propriétaire du terrain, [qui] avait décidé que nul emplacement ne serait plus concédé⁶⁴¹ ». A l'initiative de l'écrivain Jean de

⁶³⁵ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, p. 200

⁶³⁶ Ibid.

⁶³⁷ Les Amis de Flaubert, n°16, 1960, p. 72.

⁶³⁸ Membre de l'Académie Goncourt, il publie la revue Soirées de Paris de février 1912 à juin 1913.

⁶³⁹ BILLY André, *Figaro littéraire*, 25 août 1962, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁶⁴⁰ Nous nous fondons sur ce que rapporte DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, 251 pages. Il cite également René Boylesve, Henri de Régnier, Paul Souday, Pierre Mille, Rosny Ainé, Adolphe Lacuzon et Henri Bachelin, p. 172. Les pages suivantes nous éclairent sur la vie de ces hommes dont plusieurs sont aujourd'hui complètement oubliés.

⁶⁴¹ DUMESNIL René, *op.cit.*, p. 193.

Gourmont, les membres de ce comité vont, boulevard Berthier, contempler le plâtre de Flaubert exécuté par Clésinger, gendre de Georges Sand. Malgré les efforts de Maupassant, ce buste est refusé par la Ville de Rouen au profit du monument de Chapu. Déjà instigateurs de la plaque en marbre apposée sur le mur de l'Hôtel-Dieu en 1887, les membres de la société des gens de lettres de 1921 font suite aux discussions informelles entre Louis Barthou⁶⁴² et Caroline Franklin-Grout et espèrent que « tous ceux qui gardent le culte des Lettres françaises voudront s'associer à une manifestation qui va permettre enfin de rendre à Gustave Flaubert, à son œuvre et à son caractère, le tardif hommage de l'admiration nationale⁶⁴³. » Le chemin parcouru par le Comité Flaubert semble donc trop court aux yeux des lettrés français. Le comité d'initiative est composé comme suit : E. Adam, Alphonse Daudet, Franklin-Grout, Gérard d'Houville, Aurore Lauth-Sand, Lucie Delarue-Mardrus, la Comtesse de Noailles, la Baronne de Pierrebourg, Colette Yver, Emile Zola. Le comité de patronage est, quant à lui, composé de nombreux académiciens. L'inauguration d'un buste de Gustave Flaubert -réalisé par Jean Escoula d'après l'original de Clésinger⁶⁴⁴- doit avoir lieu le 12 décembre 1921 au Jardin du Luxembourg, emplacement enfin cédé par dérogation à l'initiative de Raymond Poincaré. Flaubert, pour faire son droit, a passé toute son année 1843 juste à côté -sans pour autant fréquenter le jardin- au 19, rue de l'Est -disparue en 1860 au profit du boulevard Saint-Michel- l'emplacement de ce buste ayant ainsi une logique historique. On aura également remarqué la précision de la date parisienne, importante pour le retentissement voulu par la société des Gens de Lettres, s'accordant avec une cérémonie qui se veut rigoureuse. La volonté de marquer le culte du souvenir du Maître est accompagné de ce souci de vérité.

Nous avons rappelé que ce sont des initiatives parisiennes qui décidèrent de créer un comité pour élever le premier monument en l'honneur du romancier normand. Désormais les grandes célébrations du centenaire sont autant de façons de reconnaître Flaubert comme citoyen français, défenseur de son pays tant dans son œuvre que dans sa vie : on ne manque pas de

⁶⁴² Louis Barthou (1862-1934) est un avocat et homme politique, oublié aujourd'hui alors qu'il a été celui qui a tenté de contrecarrer les plans de l'Allemagne nazie en formant une alliance pour l'isoler, sans y parvenir. Il a donné 500 Francs pour le centenaire de Gustave Flaubert en 1921.

⁶⁴³ Document de la Société des Gens de Lettres de France, Bibliothèque municipale de Rouen, 92 N IV B3.

⁶⁴⁴ Réalisé entre 1880 et 1883, nous avons vu que le buste de Flaubert ne fut pas accepté par la famille de Gustave, représentée par sa nièce Caroline Commanville. Au grand regret de Guy de Maupassant, instigateur du projet, le buste tomba dans l'oubli. A noter qu'en 1895, le sculpteur Paul-Gabriel Capellaro (1862-1956), prix de Rome 1886, réalisa un buste de Flaubert en marbre exposé au château de Versailles. On peut le voir en ligne. URL : www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2006 puis sélectionner « Littérature et sciences humaines » et enfin « 1856 Gustave Flaubert, Madame Bovary, préoriginale dans la Revue de Paris ».

rappeler qu'il dirigeait un petit contingent lors de l'invasion des Prusses en 1870. Le souvenir ne se présente pas encore sous une forme homogène, lissée par le temps, mais évolue lentement. Flaubert trouve toutefois sa place au milieu d'autres écrivains, comme l'écrit Robert Kemp : Hugo « inspire plus de crainte que d'amour », Zola « est remis à son rang », tout comme Baudelaire, Verlaine et Anatole France. En effet, « la figure de Flaubert a grandi, elle s'est éclairée. Flaubert, à présent est le Maître⁶⁴⁵ ». Les membres des deux comités publient de nombreux articles dans différents journaux, et indiquent ainsi au lecteur à quelle place situer Flaubert. Les critiques restent minoritaires tandis que les éloges se font de plus en plus forts.

En 1921, par rapport à Rouen, « la grande affaire fut la célébration à Paris » avec la présence de Bérard et le discours de Bourget, « le romancier à la mode⁶⁴⁶. » La cérémonie du 12 décembre 1921 consiste en l'inauguration du buste parisien de Gustave Flaubert à l'extrémité de l'allée, depuis la fontaine Médicis à l'Ecole des Mines. Le temps ne se prêtant pas aux discours en plein air, le salon carré du musée du Luxembourg accueille les participants, notamment les autorités officielles comme Jacques Bompard, directeur de cabinet du président de la République Alexandre Millerand⁶⁴⁷, Paul Léon, directeur des Beaux-Arts de la ville de Paris ou Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts. Quatre discours sont prononcés. Edmond Haraucourt prend la parole en tant qu'instigateur de l'inauguration parisienne. Conformément aux premières annonces du Comité du centenaire, il rappelle que Flaubert ne fait pas encore figure de référence littéraire française. Il explique que la gloire de l'ermite de Croisset est « de celles qui se dégagent lentement, et qui durent, comme les vérités nécessaires, dont l'évidence s'impose à l'heure voulue, par ordre des lois naturelles et en dépit des résistances⁶⁴⁸. » Par contre, la suite de son discours est plus tranchée : « Cette gloire-ci est venue à nous, avec la certitude et la tranquillité d'un fleuve qui trace sa voie, sans qu'on l'invite, sans qu'on l'appelle, mais qu'on n'arrête pas, et qui chemine en vertu de sa force propre⁶⁴⁹. » Si la brochure issue de cette cérémonie rappelle le rôle des comités précédents, notamment rouennais, c'est très bref et cela n'apparaît pas dans le discours d'Haraucourt. Sa position tient donc à affirmer que ces

⁶⁴⁵ La Liberté, « 12 décembre 1821, 12 décembre 1921, FLAUBERT », 13 décembre 1921.

⁶⁴⁶ Ibid.

⁶⁴⁷ Millerand avait réservé sa réponse jusqu'au tout début du mois de décembre. Il est président d'honneur de la cérémonie.

⁶⁴⁸ Centenaire de Gustave Flaubert. 12 décembre 1921, Paris, 1922, p. 9. Lire son discours en annexe 2.

⁶⁴⁹ Centenaire de Gustave Flaubert., op.cit, p. 10.

célébrations parisiennes sont un temps fort dans une politique du souvenir pour l'instant pauvre, quarante ans après la mort du Maître, temps non négligeable en cette période de bouleversements.

L'académicien Paul Bourget, dont la présence est comme une caution de l'institution pour « réparer les injures adressées à la mémoire de Flaubert par Frédéric Masson⁶⁵⁰ » -nous allons voir de quoi il s'agit-, associe ensuite, dans un discours, Guy de Maupassant mais, élément nouveau et décisif dans la politique de commémoration de l'entre-deux guerres, place Flaubert en défenseur de ce que la France est capable d'engendrer. « Messieurs, nous traversons une époque où la défense de notre génie national est le premier de tous nos devoirs. Saluons donc Gustave Flaubert, pour avoir eu un sentiment si juste de la valeur de notre prose et s'y être dévoué avec tant de ferveur, un bon serviteur, non seulement de la littérature, mais de la France⁶⁵¹. » Pour dépasser le cadre présenté par le discours de Bourget « au nom des romanciers français », c'est au tour d'Albert Mockel⁶⁵², « au nom des écrivains étrangers de langue française » de hisser le romancier normand comme le « modèle sans second pour la perfection souveraine de son œuvre⁶⁵³ [...] », représentant bien son pays dans ce qu'il illumine et guide le reste du monde car « la France de l'Esprit ne se connaît point de limites⁶⁵⁴ ». La cérémonie est cautionnée par la nièce de l'écrivain, absente⁶⁵⁵, Edmond Haraucourt lisant une lettre de félicitations adressée pour l'occasion.

⁶⁵⁰ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, p. 201.

⁶⁵¹ Centenaire de Gustave Flaubert. 12 décembre 1921, Paris, 1922, p. 30.

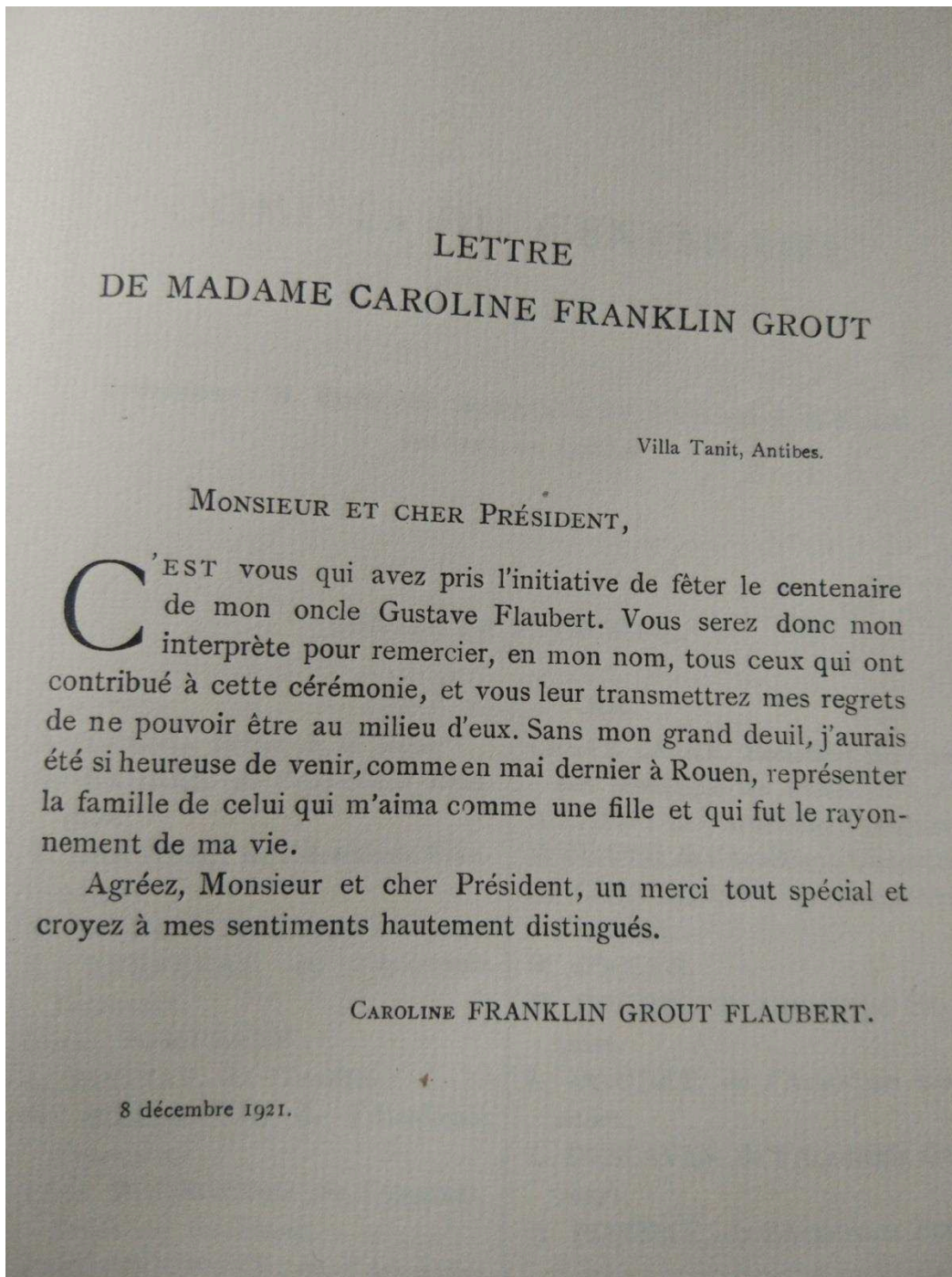
⁶⁵² Albert Mockel (1866-1945) est un poète belge. Il représente l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique.

⁶⁵³ Centenaire de Gustave Flaubert, op. cit., Paris, 1922, p. 35.

⁶⁵⁴ Centenaire de Gustave Flaubert, op. cit., p. 33.

⁶⁵⁵ Datée du 8 décembre 1921, Caroline Franklin Grout Flaubert (elle signe de ce nom) venait de subir « un grand deuil ». Il s'agit du décès de son second mari. Figure 10.

Figure 10 : Lettre de Caroline du 8 décembre 1921.



Source : Catalogue du centenaire de Flaubert, 12 décembre 1921.

C'est enfin le temps de la présentation du monument Flaubert, buste érigé sur un socle imposant, grâce à de nombreux souscripteurs parisiens et normands, dont les plus importants sont le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Mme Franklin-Grout et la Comédie Française. La Ville de Paris envoie également une contribution. Ici aussi la démarche n'est pas simple. La première liste ne se chiffre qu'à quatre souscripteurs pour un total de 150 francs. Il faut donc motiver les institutions pour arriver finalement, en décembre, à la somme largement suffisante de 36 765 francs, permettant même l'impression d'une brochure remise aux souscripteurs⁶⁵⁶.

Cependant les deux villes ne s'accordent pas autour d'une célébration commune. Complétant les festivités du Jardin du Luxembourg, Pierre La Mazière⁶⁵⁷ organise, à la Maison des Artistes 153 avenue de Wagram, une exposition Gustave Flaubert inaugurée par Léon Bérard. Elle retrace principalement la courte iconographie du romancier, toujours sujet à discussion vu le peu de portraits et dessins tirés de l'écrivain. Elle permet ainsi de faire un point sur la recherche flaubertienne, mais surtout de densifier un centenaire que Paris souhaite conséquent et enrichissant. Cette exposition parisienne porte le symbole de la mésentente entre la capitale française et la cité normande. Ni la ville de Rouen ni le Pavillon de Croisset ne participent pas à cette mise en valeur iconographique.

En 1907, le souvenir flaubertien reste discret mais Paris contribue au rayonnement du romancier normand, en édifiant une statue dans sa ville natale. Quatorze ans après, le centenaire se veut bien plus conséquent, plus médiatique dirons-nous, et les premiers flaubertistes n'ont de cesse de demander l'aide des Parisiens, considérés comme plus fortunés et plus à même de produire un écho national, afin d'élever un artiste qui doit, selon eux, devenir un écrivain incontournable du paysage littéraire français. Tout le monde n'est pas du même avis.

E. La critique d'un académicien

La vie de Flaubert est racontée pour servir la célébration mais également pour lisser un souvenir que certains veulent parfaitement concordant avec l'image de l'écrivain total. Presque

⁶⁵⁶ C'est celle que nous citons à la page précédente pour les discours des intervenants.

⁶⁵⁷ Il représente le comité et la section littérature de la Fédération des artistes.

un demi-siècle après la mort de Gustave Flaubert, certaines voix discordantes se font encore entendre. Nous avons volontairement isolé un épisode dans la démarche de patrimonialisation aboutissant au buste du Jardin du Luxembourg. Au moins une personne exprime clairement son rejet de cette réhabilitation qui va à l'encontre de la vérité : il s'agit de l'historien spécialiste de Napoléon et secrétaire perpétuel de l'Académie Française Frédéric Masson. La Société des Gens de Lettres a lancé une souscription pour l'édification du buste par Clésinger. Si dix-huit membres de l'Académie Française⁶⁵⁸ y participent individuellement, « pour cette espèce d'élection posthume⁶⁵⁹ », Frédéric Masson, représentant l'Académie en somme, répond par un refus catégorique⁶⁶⁰, et ne veut donc pas assister à l'inauguration du buste de Flaubert le 12 décembre 1921. « [...] Je l'ai connu et je l'ai assez vu pour le juger durement. Nous en causerions, vous penseriez comme moi. Il était brave homme, bourgeois jusqu'aux moelles et simulait l'homme exaspéré, le rapin farouche, l'aplatisseur de la famille. Il s'est ruiné pour sa nièce et méritait toute l'estime possible : mais il avait la mentalité d'un vieux médecin de Rouen, en prenant, paroles parlant, l'attitude d'un débardeur et d'un chicard. C'est encore un mensonge de le présenter autrement, mais c'est ce qui se fera. Bien à vous⁶⁶¹. » Cette lettre adressée à Edmond Haraucourt, qui le sollicite pour donner de l'éclat à la cérémonie⁶⁶², touche les défenseurs de la mémoire flaubertienne et fait clairement polémique car son écho est relayé dans la presse. La missive fait d'autant plus parler⁶⁶³ qu'elle n'est pas divulguée précisément. Le mystère des détails de la réponse, dont la tonalité générale est connue, amène les commentateurs à faire du bruit autour de ces démarches patrimoniales. Ne parvenant pas à se faire restituer cette lettre, Masson apporte un droit de réponse au critique Paul Souday le 3 juin, celui-ci le jugeant encore plus durement le même jour⁶⁶⁴. La fameuse lettre termine au musée de Croisset,

⁶⁵⁸ « Maurice Barrès, Louis Barthou, René Bazin, Henri Bordeaux, Paul Bourget, René Boylesve, Alfred Capus, André Chevrillon, René Doumic, Maurice Donnay, Robert de Flers, Anatole France, Henri Lavedan, Pierre Loti, Raymond Poincaré, Parcel Prévost, Henry de Régnier et Jean Richepin. », DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, p. 197.

⁶⁵⁹ Ibid.

⁶⁶⁰ DUBUC André, « Le centenaire de Flaubert à Rouen et à Paris en 1921 », *Les Amis de Flaubert*, n°40, 1972, p.7.

⁶⁶¹ Echange avec Paul Souday rappelé dans *Le Temps*, 3 juin 1921 et dans *Comoedia*, juin 1921. Souday est un critique de référence et collabore par exemple au *Figaro*, au *Gaulois*, à la *Revue de Paris* et aux *Nouvelles littéraires*.

⁶⁶² Il lui écrit le 11 novembre 1920 : « Nous avons espéré que cette œuvre de justice obtiendrait le concours de votre autorité. Nous vous serions reconnaissants si vous acceptiez d'inscrire votre nom sur la liste du comité d'honneur qui se constituera dès que nous aurons votre réponse. », DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, p. 194.

⁶⁶³ Paul Souday en parle dans un article du 30 mai 1921 pour *Le Temps*.

⁶⁶⁴ Le journaliste attaque l'académicien sur ses jugements littéraires tout comme sur une ligne quelque peu graveleuse au cœur de sa réponse à Haraucourt.

prolongement du « fameux sottisier de Bouvard et Pécuchet⁶⁶⁵ ». On peut toutefois louer la franchise de l'académicien, qu'il soit diffamatoire ou non, il ne manque pas de donner son avis. L'année suivante, Masson rappelle à nouveau sa position dans le « Rapport à l'Académie Française sur les concours de 1922 », dans lequel il revient sur le prix obtenu par le flaubertiste René Descharmes : « On assure que M. Gustave Flaubert n'a produit que des chefs-d'œuvre. M. Emile Faguet ayant osé dire de Bouvard et Pécuchet, qu'au moins la première partie du livre « était au-dessous de tout » dut se soustraire par la mort à d'atroces vengeances⁶⁶⁶ ». Ce jugement vaut également pour Masson qui devait mourir quelques mois après avoir écrit ce rapport.

Certaines critiques sont plus cachées. Par exemple, on ne peut pas accorder la même franchise à Léon Daudet. Il est curieux de le voir au Comité de patronage des fêtes de Flaubert, alors qu'au même moment il critique le romancier dans le journal *Action Française*, hostile à l'écrivain normand. D'ailleurs Daudet place Flaubert en-dessous de Maupassant et de Barbey d'Aurevilly. Mais on ne peut se fier à un personnage capable d'inventer, de toutes pièces, une série d'histoires au sujet de Victor Hugo⁶⁶⁷. Tout n'est pas pleinement en ordre de marche pour une entente parfaite autour d'un Flaubert toujours clivant. Même lorsque l'on parle du monument du Luxembourg, le gouvernement se contente de donner 5 000 francs et un petit emplacement dans le parc, sans autre décision plus importante. Ces péripéties parisiennes ne sont pas celles de la capitale normande. Comment se déroule le centenaire rouennais ?

F. Un ministre à Rouen

L'organisation du centenaire de la naissance du romancier, en 1921, confirme une politique officielle du souvenir de Flaubert renforcée par les efforts de Paris : au sortir de la Première Guerre mondiale, la capitale voit l'écrivain normand comme un véritable héros national. Il est difficile de le définir de cette façon car il a souvent critiqué les autorités de son pays, le fonctionnement du système politique, la démocratisation du suffrage universel jusqu'à ne pas aller voter, le 8 février 1871 par exemple. Pourtant nous avons vu que la guerre de 1870 lui

⁶⁶⁵ *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, p. 200.

⁶⁶⁶ « F. Masson contre G. Flaubert », *Journal de Rouen*, 31 janvier 1924. ADSM, J 744.

⁶⁶⁷ DAUDET Léon, *La tragique existence de Victor Hugo*, 1937.

donne un élan patriotique non feint et non uniquement causé par la mise en danger de ses créations, aussi bien matérielles (les manuscrits) qu'à venir (la capacité d'écrire).

L'idée du centenaire de la mort de Flaubert prend forme après la Première Guerre mondiale, conflit qui coupe l'élan du premier comité rouennais. L'aversion du prosateur normand pour les grandes célébrations est réelle même s'il trouve souvent cocasse et si riche d'enseignements les mariages ou petites commémorations. D'ailleurs Flaubert n'assiste pas au centenaire de la mort de Voltaire, en 1878. Jean Revel précise, dans une lettre préparatoire, le sens des célébrations littéraires du 21 et 22 mai 1921 qui est d'assigner « une place définitive à Flaubert et à Bouilhet parmi nos classiques, à côté des plus hautes gloires des lettres françaises⁶⁶⁸ ». Ces mots résument les motivations du nouveau Comité des Amis de Flaubert. Une grande célébration en l'honneur du prosateur est plus que jamais nécessaire quarante et un ans après sa mort : la quête de reconnaissance guide encore ces cérémonies littéraires. A la fin de la guerre, le comité se réunit dès le 16 mars 1918. Le 9 mai 1919, après avoir sauvé quelques morceaux du buste cassé de Bouilhet, le comité décide de demander à ses membres les cotisations de 1914 à 1919 ; au-delà de l'intérêt financier c'est une façon de reprendre le fil de leur histoire, mettant de côté cette pause de la guerre. Le 6 janvier 1921, après avoir modifié leurs statuts, les amis de Flaubert avancent sur l'organisation du centenaire de Flaubert et Bouilhet et établissent un premier programme. Le 26 février, le président Toutain informe que la municipalité rouennaise refuse de prendre la direction officielle du centenaire et n'offre que 5 000 francs pour l'organisation, subvention réduite car la prochaine visite du Président de la République va déjà être onéreuse. Il faut donc chercher des soutiens et des aides ailleurs, en particulier au Conseil général. Le 25 mars le programme se précise, une liste des invités pour le banquet est établie. Ainsi la municipalité, soutenant les efforts du comité, ne donne pas le premier souffle de cet élan culturel mais ne souhaite que répondre à ce que Paris a prévu pour Flaubert, à savoir le buste au jardin du Luxembourg déjà évoqué. Pour plus de retentissement, le centenaire sera donc double, incluant son fidèle ami Louis Bouilhet. C'est assez logique tant leur amitié aura été forte. « Une collaboration littéraire sans faille, fondée sur une communauté d'idéal esthétique, qui fut la base de cette relation insubmersible. Ils s'aimaient bien, mais ils n'auraient pas eu de lien si solide s'ils n'avaient pas eu besoin l'un de l'autre dans leur travail de création. L'égalité y

⁶⁶⁸ Lettre de Jean Revel au Ministre de l'Instruction Publique, le 7 mars 1921. Série 1M335, ADSM.

présida, quoique l'un restât un maître et l'autre un poète mineur⁶⁶⁹. » Si nous le constatons aujourd'hui, voyons comment le centenaire rouennais permet de construire et d'affirmer cet état.

La venue de Léon Bérard donne une caution officielle de la part d'un ministre que l'on sait sensible aux écrits du romancier normand. Ce voyage est-il uniquement destiné à célébrer Flaubert ? Il ne faut déjà pas oublier Bouilhet, quelque peu délaissé. « Il est très vraisemblable encore que si, samedi, Rouen n'avait eu à célébrer que le centenaire de Bouilhet, les cérémonies eussent été moins brillantes : Bouilhet fut fêté surtout comme gloire complémentaire⁶⁷⁰. » Ainsi dans la matinée du 21 mai 1921, les tombes de Gustave Flaubert et de Louis Bouilhet sont fleuries grâce à la municipalité et au Comité Flaubert. Avant cela, celle de Flaubert est nettoyée d'une végétation envahissante. La commémoration permet donc, au moins, de réaliser les actes les plus élémentaires. Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, proclame un discours⁶⁷¹ à Croisset puis prend la plume d'oie de Flaubert pour signer le livre d'or entreposé au Pavillon, sans faire d'allocution, comme les proches de Flaubert le jour de son enterrement. Georges Le Roy, nommé conservateur honorifique du Pavillon en juin 1919, remet au ministre le premier exemplaire de la médaille du centenaire, gravée par Gaston Bigard. Un banquet est donné à Rouen, réunissant cent dix couverts au premier étage de l'Hôtel d'Angleterre. Jean Revel accompagne Caroline Franklin-Grout, tandis que les autorités locales entourent Léon Bérard, non loin des membres du Comité des Amis de Flaubert, composé comme suit : Jean Revel, président ; Souriau et Bordeaux, vice-présidents ; Georges Monflier, secrétaire général honoraire ; Jean Lafond, secrétaire ; Macqueron, trésorier. Sont présents les membres Fernand Destin, Gaston Saint, Gruel, Dillard et Monnier. Des pages de Flaubert mais aussi des poèmes de Bouilhet sont déclamés. S'ensuit une séance littéraire au Théâtre des Arts en milieu d'après-midi où le ministre prononce enfin quelques mots très élogieux tant sur l'homme que sur le romancier. Pour la première fois, des pages manuscrites de Madame Bovary sont exposées à la Bibliothèque municipale grâce à l'autorisation de Caroline Franklin Grout⁶⁷². Inauguré le 30 septembre 1882, le Théâtre des Arts⁶⁷³, créé par Louis Sauvageot, présente un intérêt pour les

⁶⁶⁹ WINOCK Michel, op. cit., p. 395.

⁶⁷⁰ Pour confirmer cette hypothèse, l'auteur explique qu'en « juillet 1919, en effet, où tombait le cinquantenaire de la mort du poète de Meloenis, nul bruit ne se fit autour du poète. » TREICH Léon, « Les grandes amitiés littéraires. Bouilhet et Flaubert », in *L'Eclair*, 21 mai 1921. ADSM J744.

⁶⁷¹ Annexe 1. Hors-texte.

⁶⁷² Autorisation nécessaire car le don datait de 1913 mais son accès était réservé.

⁶⁷³ Le premier « Théâtre des arts » subit un incendie en 1876. En décembre 1878, sa reconstruction est votée.

flaubertistes. Le plafond de cette salle, peint par Léon Glaize au-dessus de l'ouverture de la scène, est composé de plusieurs figures normandes, tel un « panthéon local⁶⁷⁴ » dominant les têtes de leurs concitoyens : Corneille surplombe la scène mais apparaissent aussi Boïeldieu, Géricault, Fontenelle, Gustave Flaubert et Louis Bouilhet. Les célébrités sont donc locales avec un destin -un peu ambitieux pour Bouilhet- national.

Au cours de ces cérémonies, l'omniprésence de Léon Bérard fâche certains chroniqueurs comme Guy de Lourcade, jugeant que « Rouen ne célèbre pas un centenaire, elle reçoit un ministre. C'est quelque chose, mais est-ce tout⁶⁷⁵ ? » En effet certaines critiques, pas toutes justifiées, furent après cette première période commémorative. Si des journaux s'étonnent de ne pas voir invité Georges Dubosc, qui « avait le plus maintenu et développé dans la région⁶⁷⁶ » le souvenir de Gustave Flaubert, figure rouennaise étudiée autant que Corneille et Maupassant, nous avons trouvé mention de sa présence autour de la statue de Bernstamm dans la rue Thiers⁶⁷⁷. La date du centenaire pose également problème. Le romancier est né le 12 décembre 1821 et ce centième anniversaire se déroule en mai, correspondant au décès de l'écrivain, autre temps de célébration légitime lui aussi. Rouen décide donc de fêter son fils tout au long de l'année, de mai à décembre. Le ton acerbe est davantage justifié vis-à-vis de l'attitude de la municipalité et de la ville de Rouen en général, accusées d'hypocrisie. Quelques articles ne manquent pas de rappeler le peu d'attrait du prosateur pour les cérémonies, ainsi que l'opposition voire l'indifférence des Rouennais à son encontre. On porte un intérêt particulier au numéro 87 du magazine havrais La Cloche, daté du 28 mai 1921. L'auteur de ces quatre pages, Constantin Halfred, détaille les festivités avec une causticité affichée. Il déplore lui aussi l'absence de Georges Dubosc, auteur de dizaines d'articles sur Gustave Flaubert⁶⁷⁸, tout comme la non-invitation de Robert Pinchon, ami intime de Guy de Maupassant. Le journal reproche à Léon Bérard de ne pas avoir consacré assez de temps au romancier et d'en avoir donné davantage au Musée d'Art Normand dont les

⁶⁷⁴ VADELORGE Loïc, Rouen sous la III^e République : Politiques et pratiques culturelles. Nouvelle édition [En ligne], Rennes, Presses universitaires de Renne, 2005, p. 77. URL : <http://books.openedition.org/pur/10987>.

⁶⁷⁵ « Le Centenaire à Croisset. Une visite émouvante à Croisset. La Matinée littéraire du Théâtre des Arts. Flaubert et Bouilhet. », Havre-Eclair, 22 mai 1921.

⁶⁷⁶ DUBUC André, « Les anniversaires de 1921 et 1930 à Rouen », Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, 1980, p. 2.

⁶⁷⁷ « Pour le moment, on n'aperçoit auprès de la statue qu'un promeneur qui fait les cent pas, le visage penché et comme s'il causait avec des souvenirs... On se le montre du doigt. C'est une silhouette connue... Georges Dubosc... », « La Fête du Centenaire de Gustave Flaubert et Louis Bouilhet », Journal de Rouen, 22 mai 1921. ADSM, J 744.

⁶⁷⁸ A sa mort en 1927, Georges Dubosc, érudit local qui a maintenant son buste en bronze à Rouen, a publié 6234 articles et chroniques dans le Journal de Rouen.

collections appartiennent à Henri Le Secq des Tournelles⁶⁷⁹. Au grand regret de Constantin Halfred, le circuit du ministre ne prend pas en compte le bâtiment de l'Hôtel-Dieu, lieu de naissance de Gustave Flaubert. Arrivé au Pavillon Flaubert, l'article est d'une étonnante méchanceté à l'encontre de Jean Revel : « Le pèlerinage fut très émouvant. Quand l'on songe que le président du comité batailla pour qu'il fût supprimé du programme, l'on se demande vraiment s'il a le droit de porter le titre d'ami de Flaubert ; Flaubert n'eut certainement pas été le sien... ». Regrettant l'absence de l'Académie Française, le journal havrais annonce que Paris célèbrera le génie du prosateur normand à la fin de l'année.

Le 14 décembre 1921 au soir se tient un dîner au restaurant de la Cathédrale, à Rouen. Trônant en milieu de table, une petite reproduction de la statue Flaubert exécutée par Bernstamm -érigée devant l'église Saint Laurent- émerveille les convives⁶⁸⁰. Des portraits de Flaubert et Bouilhet illustrent les menus, ainsi qu'un fac-similé de l'acte de naissance de Gustave à la date du 13 décembre 1821 d'après les registres de l'état civil de Rouen. Ajoutant au caractère cocasse du cadre, le maître d'hôtel annonce à pleine voix « Monsieur Flaubert est servi ! ». La Grande Salle de la Bibliothèque accueille Flaubert et Bouilhet jusqu'à la fin de l'année 1921, dans une exposition que Léon Bérard inaugure. A la même date, le conseil municipal de Rouen se réunit pour statuer sur une participation financière aux célébrations rouennaises. Le Dr Brunon, rapporteur de la séance, rappelle les relations tendues entre la ville de Rouen et un de ses fils, expliquant ensuite que les années passent en apaisant les esprits. « Le temps guérit tout. Ces vieilles histoires sont oubliées. Rouen (sauf peut-être quelques bourgeois oscillants entre le oui et le non) se fait gloire d'honorer Flaubert ; la ville sera fière de se savoir représentée, dans Paris, par deux de ses fils les plus illustres : le grand poète Pierre Corneille, le grand prosateur Gustave Flaubert.⁶⁸¹ » La municipalité rouennaise n'a plus grand rapport avec celle de 1872 qui reçut les foudres de Flaubert au sujet de la commémoration de son ami Louis Bouilhet. Pour la première fois, l'effort de reconnaissance des édiles se veut franc à comparer au silence des municipalités

⁶⁷⁹ Placé dans l'ancienne église Saint-Laurent, ce musée devient municipal en 1905 puis exclusivement une vaste collection de ferronnerie à partir de 1920, à la demande formelle du légataire Henri Le Secq des Tournelles (1854-1925).

⁶⁸⁰ Certains se sont excusés de ne pas honorer de leur présence ce pittoresque repas : Pol Neveux (grippé), Caroline Franklin-Grout, MM. Albert-Lambert, Louis Bertrand, A. Liard, Jacques Lombard, A. Bisset, Mme Jean Lafond, A. Leblond, J. Soulier, M. Brabant, H. Turpin. Les participants sont donc : MM. Paul Anquetil, Paul Bouju, P. Bouconont, L. Dubreuil, G. Faucon, P. Fraenckel, H. Gadeau de Kerville, R. Garreta, MM. Gomart, G. Gruel, MM. Guilbert, H. Labrégère, C.A. Leroy, MM. Louvet, MM. James, André Maurois, Max-Guy, MM. Nibelle, Mme Pacheco, Rouault de la Vigne, E. Tois, P. Wolf.

⁶⁸¹ Registre des délibérations du conseil municipal de Rouen, séance du 14 décembre 1921, AMR.

précédentes, et cette comparaison est clairement utilisée pour fermer la page d'un malaise qui n'a que trop duré. Le demi-siècle passé depuis la fracture causée par la lettre de 1872 est, au moins dans les mots, suffisant pour vouloir démarrer une relation nouvelle et apaisée.

En somme, les célébrations organisées en cette année 1921 portent Flaubert vers une reconnaissance générale et officielle. Nous pouvons également citer la commémoration tunisienne puisque la démarche consiste à fêter le romancier loin des efforts rouennais qui n'inspirent pas les orientalistes : « il n'y a d'ailleurs rien à retenir de ces fêtes en ce qui concerne la Tunisie⁶⁸². » Charles Nicolle⁶⁸³ est à l'initiative de ces démarches qui sont aussi l'occasion d'ancrer cet hommage dans des réalisations physiques : une réflexion s'engage sur le changement de nom de la principale avenue de Carthage pour lui donner celui du romancier mais également sur la pose d'une plaque commémorative dans le nouveau square Flaubert avec la mention prévue « A Gustave Flaubert. Immortel auteur de Salambo. [sic] 1821-1880 » corrigée en « A Flaubert l'immortel auteur de Salammbô ». Déjà le prénom était jugé accessoire.

Un buste doit également être réalisé. La société des Normands de Tunisie, présidée par le ministre plénipotentiaire Lucien Saint, fait ériger une colonne exhumée des ruines de Carthage où une autre plaque est apposée. Ce même 12 mars 1922, Louis Bertrand, en sa qualité de spécialiste de Flaubert et de délégué du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, donne un discours au Théâtre antique de Carthage, qui sera publié par la suite⁶⁸⁴. Une petite brochure est distribuée aux participants, contenant portrait et autographe du romancier. En un centenaire, c'est donc un paysage patrimonial complet qui se forme en peu de temps. Sur ces cérémonies, un article de Paul Souday, considéré comme la référence parmi les critiques littéraires de l'après-guerre, écrit : « Flaubert a été extrêmement méconnu ; peut-être l'est-il toujours. [...] Il est vrai que Flaubert fut acquitté, et le procureur général d'aujourd'hui, M. Lescouvé, a désavoué le réquisitoire d'Ernest Pinard en se faisant inscrire au comité du monument Flaubert. [...] Cependant, sa gloire n'a cessé de grandir, malgré ces traverses. Il y a bien encore quelques opposants, dans les milieux académiques ou néo-classiques. [...] C'est, direz-vous peut-être, une

⁶⁸² Procès-verbal de la réunion pour le centenaire de Flaubert, 29 juin 1921, Municipalité de Tunis. ADSM 146 J 108 « Centenaire de Gustave Flaubert 1821-1921. »

⁶⁸³ Directeur de l'Institut Pasteur de Tunis dès 1902, Charles Nicolle (1866-1936) écrit un long article « la famille médicale de Gustave Flaubert et ses amis médecins » dans le mensuel Tunis médical en janvier 1922. ADSM 146 J 108. Il donne deux lettres inédites de Flaubert au musée du Bardo de Tunis. FLAUBERT Gustave, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T.III, 1991, p. 1184. Il obtient le prix Nobel de médecine en 1928. De son vivant il a son buste le 6 décembre 1930 à l'école de médecine et l'Hôpital prendra son nom en 1953.

⁶⁸⁴ BERTRAND Louis, « Flaubert et l'Afrique », La Dépêche tunisienne, 13 mars 1922. ADSM 146 J 108.

singulière façon de fêter un auteur que de rappeler longuement, comme je viens de le faire, les négations et les injures de ses innombrables détracteurs. Mais les plus récentes, qui se raréfient, montrent combien il reste vivant, puisqu'il est encore si furieusement discuté. Et cet amas d'injustices permet de mesurer son ascension. Car c'est chose faite et définitive. A force de lui jeter des pierres, on lui en a composé un piédestal. Flaubert triomphe, et n'a plus rien à craindre. [...] En ces temps d'arrivisme, d'industrialisme littéraire et de crise du français, le grand exemple de Flaubert demeure plus que jamais salubre et réconfortant⁶⁸⁵. » Ces quelques mots résument convenablement le chemin parcouru, et illustrent l'honnêteté dont font preuve les conférenciers du début du XXe siècle. En effet il est très fréquent qu'ils se servent des critiques et du chemin tortueux vers la postérité recherchée pour rendre leurs actes nécessaires et les inscrire dans une haute lutte, désormais gagnée semble-t-il.

Après ce centenaire, il semble que le comité se soit à nouveau éteint. Nous avons pu découvrir, aux Archives départementales de Rouen, un procès-verbal datant du 8 octobre 1924 rappelant l'obligation pour toute association de préciser toutes modifications en son sein. Ainsi l'association rouennaise ne se serait pas conformée aux prescriptions de la loi. Les disparitions de Paul Toutain et de Georges Le Roy, en 1925, ont en effet causé l'arrêt des activités. Un nouveau rappel à la loi intervient le 24 septembre 1936 où les changements apportés à la société n'ont pas été transmises à la Préfecture : la raison en est fort simple, elle n'existe plus. L'objectif est atteint, ce double centenaire réussit à mobiliser un nombre important de personnes et notables célébrant la fierté d'avoir pu connaître, lire ou tout simplement vivre dans les traces du romancier. La présence d'un ministre offre une caution nationale pour permettre à cette gloire, essentiellement locale, de prendre une hauteur nécessaire aux ambitions d'une mémoire patrimoniale pérenne. Sans occulter les difficultés et les réticences de certains, ce premier centenaire termine la première période commémorative jetant les jalons d'autres cérémonies à venir.

En somme, cette deuxième partie a révélé des histoires mouvementées ne pouvant faire oublier la détermination de quelques flaubertistes pour établir la reconnaissance du romancier normand. Sans cela, ces lieux de souvenir ne pourraient être légitimés. Loin de chercher à enfermer la mémoire de l'écrivain, ces commémorations ont pour but de maintenir une présence flaubertienne matérielle et physique, à l'inverse de sa propre dimension de son vivant, lui le reclus de Croisset.

⁶⁸⁵ SOUDAY Paul, « Le centenaire de Gustave Flaubert », Revue de Paris, décembre 1921.

Après la mort du littérateur le 8 mai 1880, d'emblée les notices nécrologiques font de Flaubert un artiste spécial, non plus un écrivain dont le statut n'est pas consolidé mais au contraire la figure de l'écrivain total, celui qui est né, a vécu et est mort pour la littérature. Même les journalistes, se permettant quelques digressions sur l'évènement, doivent se plier à une règle - non admise mais convoquée pour l'occasion- de retenue : l'homme est tout entier dans ses œuvres et il s'agit alors d'en faire l'homme-plume. Si cette expression vient du romancier lui-même, il pousse ses critiques à juger les œuvres en fonction de tout le labeur engagé pour conclure. Il représente la figure moderne d'un écrivain inclassable dépassant les querelles d'écoles en cette fin du XIXème siècle. Il semble alors évident que ces écrits soient chargés de poursuivre l'étude et l'intérêt portés aux écrits du romancier. Les différentes parutions renforcent l'image donnée de l'auteur et tendent toujours plus à le déclarer comme le maître du roman moderne. Son enterrement permet de fixer plusieurs thèmes appelés à se poursuivre et à saisir une trame mémorielle en 1921. Nous avons mentionné ce que nous semblait être sa vie dans la première partie de la thèse, ce deuxième axe est le glissement vers ce que font les commentateurs de Gustave Flaubert. Il est absolument vrai que les épisodes majeurs de l'existence de l'homme restent la production de ses œuvres, alors que retiendront les acteurs de la mise en patrimoine ? Des portraits de 1880 à la célébration de 1921, le chemin parcouru est long et soumis aux difficultés financières mais aussi humaines. L'histoire va tâtonnant en fonction de coups du sort, d'amitiés contrariées mais aussi de volontés fortes ne faiblissant jamais avant la réussite de la mise en œuvre de leurs projets. Ainsi vont non pas une mais plusieurs commémorations flaubertiennes, qu'elles se soient réalisées ou non, elles participent toutes à cette marche vers une postérité appelée à ne pas s'éteindre. Albalat, grandiloquent, présage : « Gustave Flaubert restera l'éternel honneur des Lettres françaises et, pour tous les écrivains, un modèle d'élévation intellectuelle, de conscience et de travail. Flaubert a vécu pour la littérature et il est mort pour elle. Sa gloire a bravé pendant soixante ans toutes les négations d'école. La mauvaise critique s'est usé les ongles contre l'indestructible statue. L'épreuve est faite. La postérité commence. L'œuvre de Flaubert ne périra pas⁶⁸⁶. »

Rouen et Paris réfléchissent, chacune de leur côté, à la place à accorder à un homme qui, loin d'apprécier ouvertement les deux villes, s'est tout de même servi de ces deux influences considérables. Les politiques statuaires ne vont pas s'opposer et plusieurs acteurs de la mise en

⁶⁸⁶ ALBALAT Antoine, Gustave Flaubert et ses amis, Librairie Plon, Paris, 1927, p. 1.

patrimoine flaubertienne font preuve d'une certaine unité en 1907. D'ailleurs Bernstamm et sa famille vont même déposer quelques fleurs au pied du monument de Chapu, agissant ainsi comme une filiation. Le monument de 1890, la grande statue de 1907 et son inauguration, sous les yeux de Jean Revel, forment donc indéniablement un premier temps du souvenir incarné par des réalisations bien réelles. Flaubert fait partie des écrivains déjà connus. Après 1905, lors d'un dîner chez la comtesse de Loynes, l'éditeur Conard demande à Barrès de publier les biographies des douze plus grands écrivains du XIXe siècle : ce dernier « cherche lesquels choisir. La question excite les convives. On avance sans hésiter Lamartine, Hugo, Chateaubriand, Musset, Vigny, Balzac, Stendhal et Flaubert. Puis Renan, qui donne lieu « à un léger ballotement ». Restent trois places⁶⁸⁷ ». Pêle-mêle certains proposent Leconte de Lisle, Béranger, Alexandre Dumas, Michelet, Thiers, Taine, Baudelaire, Mistral, Sainte-Beuve, Théophile Gautier...

En 1921, la capitale française, qui dispose des faveurs de l'écrivain à de nombreuses reprises, décide de célébrer l'écrivain à la hauteur d'une illustration nationale. Nadar a ces mots en 1864 : « Je me rappelle encore un bon jeune homme et beau monsieur de Rouen, que je félicitais du très grand, très mérité et tout nouveau alors succès de son compatriote, auteur de Madame Bovary : « L'auteur, d'ailleurs, est une espèce d'original, que nous ne sentions guère à Rouen... Il cherchait à se singulariser ; il ne voulait pas faire partie de la garde nationale...et puis, tout à coup -sans rien dire,- il partait pour l'Afrique... - Nous n'aimons pas ces gens-là, à Rouen ! » Hélas ! beau jeune homme de famille, Rouen, c'est Paris, - et Paris, c'est partout⁶⁸⁸ ! » ». La capitale donne à Flaubert le succès universel que son œuvre mérite. Moins repliée sur les contorsions historiques, Paris accueille, fait vivre et diffuse les romans de l'écrivain. Passage obligatoire pour qui souhaite avoir du succès, la capitale ne déplaît pas à l'ermite de Croisset, qui vient souvent faire des recherches ! Il vitupère davantage contre la médiocrité du monde du journalisme qui ne laisse plus le temps à la littérature de s'exprimer. Le chercheur Pierre Marc de Biasi remarque que Flaubert exprime son « écart relatif » avec la capitale par la maxime : « Ne plus aimer Paris, signe de décadence. Ne pouvoir s'en passer, marque de bêtise⁶⁸⁹. » Si le romancier normand se montre souvent critique dans ses notes, Paris ne lui en tient pas rigueur et reconnaît en lui un grand artiste dès le XIX^e siècle, ce qui n'est pas le

⁶⁸⁷ MARTIN-FUGIER Anne, *Les salons de la IIIe République*, Art, littérature, politique, Perrin, Paris, 2009, p. 294.

⁶⁸⁸ NADAR, *A terre et en l'air, Mémoires du Géant*, Paris, Dentu, 1864, p. 105. Cité par Les Amis de Flaubert, n°54, mai 1979.

⁶⁸⁹ Carnets de travail, éd. Pierre-Marc de Biasi, Balland, 1986.

cas à Rouen. Les centenaires des deux villes ont également des répercussions sur Canteleu. « C'est donc entre les deux guerres mondiales que Flaubert, dans Croisset, prit l'influence que, de son vivant, il n'avait jamais connue⁶⁹⁰. »

A partir de 1921 Rouen fait un pas certain dans l'acceptation du génie de l'un de ses fils. Jadis ignoré, la municipalité s'engage clairement en faveur de la reconnaissance publique de ce fils jugé trop turbulent par le passé. Souhaitant apaiser les esprits et dans une démarche constructive pour établir une présence monumentale (grâce à une statue) issue d'une œuvre littéraire, la municipalité a voulu faire rentrer dans le rang un citoyen au comportement et jugement publics au minimum originaux, le temps permettant de calmer largement les esprits : cette dissolution de la marge dans la norme s'illustre donc dans une célébration dont sort un monument, même si le contenu des festivités prouve que Flaubert ne se suffit pas encore à lui-même, du moins pour les organisateurs. Les sociétés savantes, précisément les groupements utilisant le terme « comité » pour marquer la réunion plus brève visant un objectif plus concret - un monument par exemple-, montrent que Rouen prône, au sein de sa société culturelle, une élite régionaliste, soucieuse de se démarquer du peuple par l'avènement de grande figure artistique dont l'œuvre (littéraire ou musicale surtout) n'est pas accessible à tous. Sans questionner le fond, il faut alors l'édifier comme une figure à célébrer et dont la mémoire doit être défendue. Dans une ville orpheline d'un établissement scientifique incontestable, la mainmise des sociétés savantes sur le savoir local se veut sans contre-pouvoir.

Les deux villes ne collaborent pas véritablement à une politique du souvenir qui ne fait pas l'unanimité : Paris voit en Flaubert un des grands fils de la Nation, tandis que Rouen continue à le célébrer d'une façon plus pittoresque, moins porté vers la démesure et l'associant assez logiquement au Pays de Normandie. Finalement, les deux cités vont contribuer à la commémoration du centenaire de sa naissance dont le retentissement en fait déjà, en 1921, une date majeure dans l'élévation de Gustave Flaubert au rang de grand romancier français.

« Ainsi la place de Gustave Flaubert dans l'histoire de la littérature française n'a-t-elle été que progressivement dévoilée et reconnue. Il faut remonter au centenaire de sa naissance, en 1921, pour constater cette reconnaissance tardive⁶⁹¹. » Nous ne sommes pas encore au centenaire

⁶⁹⁰ VAUQUELIN Paul, « Quand un ancien de Croisset se penche sur son passé », Les Rouennais et la famille Flaubert, Société des Amis de Flaubert, p. 79.

⁶⁹¹ WINOCK Michel, op.cit., p. 651.

de sa mort en 1980 pour lequel le volontarisme des élus locaux permet la démocratisation culturelle soutenue par les financements publics. Il faut donc désormais comprendre comment ces soixante années font de Gustave Flaubert une référence incontestée parmi tous les écrivains français. Le rôle du patrimoine -au sens de mise en valeur de lieux particuliers- a une importance indéniable dans cette affirmation grâce à de nouveaux acteurs et de nouveaux lieux offrant des possibilités de célébrations moins ancrées dans les pesanteurs du passé.

TROISIÈME PARTIE

LA LENTE DÉMOCRATISATION D'UNE RÉFÉRENCE (1921-2017)

Grâce à son œuvre, Gustave Flaubert est célébré en tant qu'écrivain entièrement voué à son art, au sein d'une Normandie qui lui offre une première reconnaissance posthume. Si l'aide des Parisiens est notable et même déterminante, le paysage patrimonial est construit autour de lieux peu nombreux, contestables et contestés. Les statues et évènements (comme le centenaire de 1921) sont avant tout le résultat de la volonté de quelques-uns. Ces derniers forment pour chaque projet un comité, souvent dissous ou mis en sommeil une fois l'objectif atteint. La Première Guerre mondiale a largement coupé l'élan de ces acteurs⁶⁹². Plusieurs grandes réalisations ou réfections de lieux flaubertiens doivent encore confirmer le travail des premiers « amis de Flaubert ». Cette dénomination est d'importance puisque nous proposons, tout au long de cette partie, d'éclairer ces lieux de mémoire (qui peuvent être également lieux de souvenir) à la lumière des décisions de l'association des Amis de Flaubert, née en 1913 et refondée en 1948. Au regard du développement du tourisme, comment le travail de ces savants locaux s'articule-t-il aux volontés politiques ? Quelles sont les filiations avec les anciens comités puis avec d'autres acteurs comme les universitaires ? Surtout, autour de quels nouveaux espaces s'organisent ces sites fondés sur le souvenir pour devenir des lieux de mémoire vecteurs de valeurs fondamentales ? Nous nous interrogerons donc sur la redécouverte de ces espaces et leurs liens à l'écrivain, pour ensuite questionner l'évolution du Pavillon Flaubert⁶⁹³ ; ce qui nous amènera à révéler la modernité du prosateur normand dans la période du « tout-patrimoine » des années 1980.

⁶⁹² Le Comité des Amis de Flaubert s'est réuni régulièrement juste avant la guerre, soit environ 43 « dîners », réunions formées avec une présidence tournante, en date du 25 mai 1914. Le comité se réunit le 22 décembre 1917 pour une représentation théâtrale à Rouen. Archives de la BMR. Cote Flaubert A2-23. Consultées le 24 janvier 2014.

⁶⁹³ Depuis son inauguration au début du siècle, le Pavillon a fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques le 18 avril 1914.

Chapitre 7-L'affirmation d'un espace figé ?

« L'érection d'un buste ne constitue donc pas un événement simple et banalisé. Mais si cette manifestation est un lieu d'expression culturelle qui dépasse le seul personnage de commémoration, c'est aussi et nécessairement un lieu d'affrontement entre plusieurs conceptions de la représentation⁶⁹⁴. » Nous avons souvent parlé d'espace flaubertien, au fur et à mesure des années et des célébrations, des acteurs et des réalisations ; celui-ci se modifie, gagne en densité et en dimensions. Ces lignes mouvantes ne se tracent pas sans heurts et sans difficultés financières lorsque les tensions montrent que le chemin vers un Flaubert devenant une référence classique n'a pas encore de sillons creusés pour durer. Il s'agit alors de révéler les lieux et les décisions qui vont permettre d'établir un parcours patrimonial pérenne.

A. La chambre natale

Si le souvenir d'une vie peut être rappelé au pied d'une tombe, il est nécessaire aux admirateurs du romancier de s'interroger sur deux autres lieux déterminants : sa maison et son lieu de naissance. Nous avons vu qu'une petite partie de la propriété de Croisset est sauvée par des admirateurs du romancier et donnée à la Ville de Rouen. Celle-ci peut ainsi maintenir vivaces les traces de l'activité de l'écrivain mais, en son sein même, la grande ville normande dispose déjà de son lieu de naissance. Toutefois, aucune mise en valeur spécifique n'est à l'œuvre et nous devons nous y intéresser pour comprendre comment s'établit la nouvelle vie de ce lieu, cette sacralisation du quotidien souvent difficile à remettre dans son contexte.

En 1921, la petite aile de l'Hôtel-Dieu qui abrite la famille Flaubert un siècle auparavant (jusqu'en 1846 quand Gustave part vivre définitivement à Croisset) n'est pas au programme des festivités. En effet, son caractère historique étant délaissé jusqu'alors, ce corps de logis est dans

⁶⁹⁴ VADELORGE Loïc, « Culture patrimoniale et commémoration. L'exemple de Georges Dubosc », Etudes Normandes, n°3, 1992, p. 68.

un état déplorable⁶⁹⁵. Le centenaire de la naissance de Flaubert a des conséquences positives sur ce pavillon abritant, depuis 1901, le Musée d'histoire de la médecine, fondation qui doit beaucoup au docteur Raoul Brunon. Effectivement c'est à cette date que le Professeur Tinel donne l'idée à l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Médecine d'acquérir des pots en faïence de la pharmacie rouennaise Mésaize. Cette première collection, issue d'une vente aux enchères, se situe dans la bibliothèque de l'Ecole de Médecine puis trouve davantage de place au service de clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. Ce n'est qu'en 1947 que tous les objets collectionnés sont déplacés dans les appartements occupés par la famille Flaubert, c'est-à-dire au rez-de-chaussée et au premier étage de l'aile⁶⁹⁶. Avant cela et jusqu'en 1921 -date de son classement parmi les musées municipaux-, la chambre natale de Gustave Flaubert n'a donc rien du lieu de vie qu'a connu le jeune Gustave. Depuis 1883, elle est occupée par un laboratoire d'anatomie pathologique et d'histologie⁶⁹⁷, où de nombreux flacons emplissent les étagères, toujours présents lorsque la chambre devient salle de garde pour les jeunes internes. Au moment du centenaire de la naissance du romancier, l'intérêt pour les lieux flaubertiens permet de donner un nouvel élan au site. Le domicile des Flaubert en a besoin, à en croire les propos de Louis Bertrand⁶⁹⁸, la chambre devenant « un capharnaüm encombré de cornues et de bocaux où nagent des choses innommables, des viscères en charpie, un tas d'horreurs physiologiques⁶⁹⁹. » Georges Dubosc, qui cite Louis Bertrand, alarme le lecteur en finissant par « quel abandon et quelle misère⁷⁰⁰ ! » En 1921, l'engagement de la ville dans le centenaire flaubertien est aussi l'occasion de confirmer que la municipalité ne se limite pas à ce champ. Depuis deux ans, elle a accepté qu'un conservateur bénévole soit choisi parmi les membres du Comité Flaubert pour mettre en avant les collections et être attentif aux possibilités de développement quantitatif et qualitatif des fonds du musée. Aussi la ville participe-t-elle largement à la réfection du Pavillon grâce à une subvention de 7 000 francs et la mise à disposition de plusieurs jardiniers pour aider le parc

⁶⁹⁵ Après sa réfection, Georges Dubosc revient sur le parcours de ce lieu entre 1921 et 1923. DUBOSC Georges, « La Chambre natale de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu », Journal de Rouen, 30 avril 1923. ADSM, J 744.

⁶⁹⁶ MARTIN René-Marie, « Le Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine à l'Hôtel-Dieu-de-Rouen », Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951, p. 25.

⁶⁹⁷ Pierre-Marie Lambert indique cette utilisation dans « Hôtel-Dieu de Rouen, cent ans après... », Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951 : 30.

⁶⁹⁸ Louis Bertrand (1866-1941) est un romancier français, il connut la nièce de Flaubert autour de 1900 en tant que voisin : Caroline aimait recevoir la visite de journalistes ou passionnés de l'œuvre de son oncle. Il joue un rôle important dans la destinée de la bibliothèque Flaubert.

⁶⁹⁹ Journal de Rouen, 23 janvier 1922. Et pourtant Louis Bertrand dit que la pièce « laisse encore deviner son ancienne destination. », BERTRAND Louis, Flaubert à Paris ou le mort vivant, Paris, Grasset, 1921, p. 35.

⁷⁰⁰ Journal de Rouen, 23 janvier 1922.

entourant le petit bâtiment à retrouver son éclat⁷⁰¹. En 1923, un local situé dans un jardin de l'Hôtel-Dieu permet la création d'un nouveau cabinet d'histologie. Grâce à la volonté et à la détermination du pharmacien Poussier⁷⁰² et du docteur Brunon⁷⁰³, la pièce est vidée, nettoyée et remeublée. Cette transformation a pour but d'en faire un endroit incontournable du souvenir flaubertien. Le 22 juin 1923, la chambre natale de Gustave Flaubert est inaugurée. Ce lieu présente une forme complète du souvenir de cette fameuse famille rouennaise, illustre grâce au père de Gustave. Ainsi est perpétué le souvenir des Flaubert grâce au directeur qui agrandit le musée de nouvelles salles y compris la salle de billard où Gustave avait installé, dans sa jeunesse, un théâtre. Un ensemble d'objets flaubertiens⁷⁰⁴ sont également apportés et une des salles devient un lieu de conférence littéraire. Elle est utilisée au XX^e siècle pour accueillir des conférenciers du monde entier. N'appartenant plus, depuis 1941, à la Ville de Rouen mais aux Hospices Civils de Rouen, le musée est consolidé en 1947 par son nouveau statut de « Musée de France » ; les collections, d'intérêt national de par leur valeur, doivent être présentées au grand public. Mais suite à la retraite, en 1957, de son conservateur René-Marie Martin, le lieu n'a plus de responsable. Il se voit obligé de fermer ses portes en février 1960 pour des questions de réorganisation et de réfection, ce que déplorent les Amis de Flaubert⁷⁰⁵. Ils échangent avec l'administration et préviennent plusieurs journaux. Un article de Liberté Dimanche du 19 février 1961 s'émeut également de la situation. Le nouveau conservateur, Jean Hossard, pharmacien de Rouen, demande que quelques aménagements soient effectués pour le bien du bâtiment, propriété des hospices civils de Rouen. En 1963, des travaux de restauration sont donc entrepris dans le « Musée de la Médecine et de la Pharmacie⁷⁰⁶. » Après une fermeture de plus de trois ans, le public peut redécouvrir cette galerie à l'été 1963. Toutefois, Jean Hossard, flaubertiste passionné, a un statut de conservateur sans rémunération, et n'a pas la formation professionnelle pour mettre en valeur des collections qui n'ont même pas été inventoriées. Un

⁷⁰¹ Registre des délibérations du conseil municipal de Rouen, séance du 20 avril 1921, AMR.

⁷⁰² Alfred Poussier était pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen. Il pouvait, à l'occasion, faire visiter ce qui a été la chambre natale de Flaubert, ainsi que nous l'indique BERTRAND Louis, *Flaubert à Paris ou le mort vivant*, Paris, Grasset, 1921, p. 32.

⁷⁰³ Raoul Brunon était directeur de l'École de Médecine de Rouen.

⁷⁰⁴ On peut penser à la tête phrénologique citée dans *Madame Bovary* et entreposée depuis 1923 au Musée de l'Hôtel-Dieu.

⁷⁰⁵ *Les Amis de Flaubert*, n° 17, 1960, p. 80-81.

⁷⁰⁶ *Les Amis de Flaubert*, n° 22, 1963, rubrique « La Vie de notre Société ». On ignore si ce nouveau nom est utilisé depuis plusieurs mois, ou s'il est simplement d'usage dans cet article, faisant référence au métier de pharmacien du nouveau conservateur.

gardien se charge d'ouvrir le musée aléatoirement, répondant aux demandes particulières ou collectives pour guider des groupes d'étudiants parmi les pièces de la collection les plus morbides ou originales... En 1996, Arlette Dubois arrive en tant que conservatrice rémunérée. Elle obtient tout le soutien de la direction de l'Hôtel-Dieu⁷⁰⁷ et de la Mairie de Rouen. Elle met en place un programme culturel, en commençant par des ateliers pour les plus jeunes, organise des expositions et crée un jardin de plantes médicinales. De 2 000 visiteurs à son arrivée, la fréquentation passe à plus de 13 000 en 1998⁷⁰⁸. Le public répond donc présent. En octobre 2009, la rénovation de la chambre inclut la pose, dans l'alcôve, d'un fac-similé du papier peint originel que Flaubert a connu à sa naissance. Pourtant l'embellie des débuts est de courte durée car les moyens se font de plus en plus faibles du fait de la baisse des subventions. L'actualité récente montre que ce lieu de mémoire, devenu musée à « double vocation, littéraire et médicale⁷⁰⁹ », n'a pas un avenir assuré. Arlette Dubois, en retraite depuis 2015, est la dernière conservatrice puisque son remplaçant n'a toujours pas été nommé⁷¹⁰. La logique économique pousse même un projet de vente du petit bâtiment abritant le musée, sans succès. Les collections doivent être vendues mais une intervention de la DRAC rappelle qu'elles sont inaliénables.

Nous constatons donc que l'incertitude règne autour de la chambre natale de l'écrivain. Un espoir est né en 2012 avec la création de l'association des amis du musée Flaubert pour permettre une gestion administrative plus aisée afin d'enrichir les collections. Mais sans conservateur officiel pour gérer le musée, il est difficile d'avoir une politique ambitieuse. De plus, des réflexions sont en cours pour ne pas faire doublon dans les manifestations proposées et ainsi perdre un public parfois difficile à mobiliser.

Ce constat est d'autant plus regrettable que l'existence de ce lieu est aussi légitimé par une présence de Flaubert plus importante qu'il n'y paraît, puisque « c'est ici que Flaubert a écrit toutes ses œuvres de jeunesse jusqu'à sa vingt-cinquième année (donc jusqu'à *L'Éducation sentimentale* de 1845) ; le Musée évoque Madame Bovary par le traité de Duval sur le pied-bot, Bouvard et Pécuchet par le baquet de Messmer ou le mannequin Auzoux, Un *cœur* simple par le perroquet, qui peut se dédoubler et se multiplier en d'innombrables perroquets, comme on sait

⁷⁰⁷ Devenu la Préfecture de la Seine-Maritime en 1995.

⁷⁰⁸ Chiffres communiqués par Arlette Dubois lors d'une conversation enrichissante le 23 juillet 2016.

⁷⁰⁹ DUBOIS Arlette, « Avant-propos », Guide du visiteur, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen, p. 4.

⁷¹⁰ En 2017 le même questionnement se pose pour la maison Hugo à Villequier puisque la conservatrice va prendre sa retraite, sans successeur pour l'instant.

depuis Julian Barnes. C'est donc un lieu de vie et d'écriture où sont présentés des objets importants pour la genèse de l'œuvre, qui se trouvaient déjà ici quand Flaubert les a touchés (le traité de Duval), ou qui ont été apportés après coup (le perroquet)⁷¹¹. » Cette double vocation entre littérature et médecine, correspondant aux destinées du père et du fils, marque une filiation et un ancrage fort pour le chantre de l'impersonnalité. Flaubert n'est pas précisément attaché au lieu, mais davantage à sa représentation et à l'influence qu'il a pu avoir sur lui. En revenant sans cesse à son œuvre, il nous semble nécessaire de nous attacher à l'histoire particulière de sa bibliothèque personnelle.

B. La Bibliothèque Flaubert

L'histoire de la bibliothèque Flaubert est une autre narration qui offre des rebondissements et surtout révèle les forces et oppositions à l'œuvre dans cette destinée patrimoniale. C'est le père de Gustave, Achille Cléophas, qui commence à constituer cette bibliothèque. Au-delà de son intérêt évident pour les ouvrages de médecine, il nourrit ses lectures de « la littérature et d'autres sciences⁷¹² », un de ses passe-temps favoris. Cette première étape rend donc difficile l'établissement de césures claires pour savoir si un livre appartenait au père, à Flaubert lui-même ou à sa nièce Caroline. Le premier a pu acheter un livre puis Gustave en hériter, jusqu'à venir dans les mains de Caroline. Ainsi ce n'est pas la bibliothèque de l'écrivain mais la bibliothèque de la famille Flaubert⁷¹³. Nous pouvons aller plus loin et ajouter à cette incertitude les livres qu'ils ont reçus (même si l'on se doute que Gustave a été le plus concerné), ceux qu'ils ont achetés par curiosité, et évidemment les ouvrages utiles à leurs travaux. Au-delà des livres, des objets sont contenus dans un des tiroirs des armoires : un encrier, un buvard, un poignard et son étui, une eau forte représentant la Tentation de saint Antoine par Callot (Flaubert ne voulant pas être illustré, l'éditeur publiait à part), quelques ouvrages (catalogue d'exposition)

⁷¹¹ LECLERC Yvan, *Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs*, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

⁷¹² DUBUC André, « La bibliothèque générale du père de Gustave Flaubert », in *Rouen et la famille Flaubert*, Edition des Amis de Flaubert, Yvetot, 1980, p. 60.

⁷¹³ Depuis 1991, un premier inventaire a tout de même été réalisé par Virginie Maslard sous la direction d'Yvan Leclerc pour connaître précisément la composition de ce qui se trouve à Canteleu et ainsi saisir les appartenances, manques et disparitions d'ouvrages.

dont les épreuves de l'Education sentimentale : ce sont les ultimes corrections sur la version à publier de l'éditeur. Le grand et haut fauteuil de l'écrivain vient compléter l'ensemble.

La composition de cette bibliothèque symbolise les difficultés patrimoniales régulièrement à l'œuvre lorsqu'il s'agit du romancier normand. Son histoire fait sens dans la patrimonialisation et apporte sa part de singularité. Tout d'abord, elle suscite des convoitises car son caractère unique tient dans la présence de 1 543 livres, dont 1 030 ouvrages conservés qui se trouvaient dans la bibliothèque de Flaubert⁷¹⁴, sur les 1 689 inventoriés à la mort du romancier⁷¹⁵ ! Ces ouvrages forment un ensemble hétéroclite symbolisant ce passage entre plusieurs mains et en particulier le goût et la grande curiosité du prosateur. La nièce de Flaubert, Caroline, en hérite en 1880 et l'emporte lorsqu'elle déménage pour Antibes. Elle lègue la bibliothèque personnelle et le mobilier du cabinet de travail de son oncle à l'écrivain Louis Bertrand, son voisin depuis qu'elle lui a offert un terrain pour qu'il construise la Villa « La Solle ». A sa mort le 2 février 1931, il est estimé que 223 livres⁷¹⁶ sur 1 689 sont dispersés, la même année, lors de deux ventes aux enchères, l'une à Antibes (28-30 avril) et l'autre à l'hôtel Drouot (18-19 novembre). A la suite de ce don, Bertrand publie un article de souvenirs dans la Revue des Deux-Mondes⁷¹⁷. Dès l'année suivante, M. Labrosse, conservateur du Pavillon Flaubert et directeur de la Bibliothèque municipale de Rouen de 1913 à 1941, lui écrit⁷¹⁸ pour répondre favorablement à la proposition de Louis Bertrand de voir un grand « Musée Flaubert » réunir tout ce qui touche au romancier. Labrosse indique donc qu'il souhaite voir la Bibliothèque Flaubert se diriger vers la Bibliothèque municipale pour plusieurs raisons : tout d'abord, cette dernière abrite déjà les manuscrits de Madame Bovary et de Bouvard et Pécuchet ; ensuite ce transfert permettrait une plus grande sécurisation de la collection ; de plus, la Bibliothèque municipale deviendrait ainsi un centre de consultation des manuscrits et livres flaubertiens. Enfin, dans la perspective d'une construction de la gestion de l'espace patrimonial, Croisset est

⁷¹⁴ LECLERC Yvan (dir.), La bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p.11.

⁷¹⁵ Georges Dubosc en 1902 et René Rouault de la Vigne en 1957 avaient commenté l'inventaire après décès du 20 au 22 mai 1880 mais ce n'est qu'en 2000 que nous avons eu la transcription complète. FAUVEL Daniel, DESPORTES Matthieu, « L'inventaire après décès des biens de Gustave Flaubert », Bulletin des Amis de Flaubert et de Maupassant, n°8, 2000, pp. 39-58.

⁷¹⁶ LECLERC Yvan (dir.), op.cit., p. 13.

⁷¹⁷ BERTRAND Louis, « La Riviera que j'ai connue. I. La Villa Tanit », Revue des Deux-Mondes, 15 octobre 1932 et *L'Illustration*, 4 février 1933 publié en volume en 1933. L'ouvrage *La Riviera que j'ai connue* est particulièrement intéressant pour son deuxième chapitre consacré à Caroline Franklin Grout.

⁷¹⁸ Lettre du 29 octobre 1932. Archives de la ville de Canteleu, consultables à la Médiathèque.

considérée comme trop éloignée pour intéresser les chercheurs. Nous n'avons pas la réponse de Louis Bertrand et savons juste que le vœu de Labrosse -flaubertiste lui aussi, il avait exprimé le projet de refaire vivre les « Amis de Flaubert »- ne se concrétise pas. De surcroît Bertrand ne peut garder ce legs, les droits de mutation réclamés étant trop élevés. S'il reconstitue le cabinet de travail⁷¹⁹, il prend une décision forte : en 1936, il doit vendre à l'Institut de France et en particulier à l'Académie Française et à l'Académie des Beaux-Arts, ce qu'il a reçu moyennant une rente viagère annuelle de 15 000 francs⁷²⁰. Louis Bertrand meurt en 1941. Les livres, toujours entreposés chez Bertrand dans la Villa « la Solle » à Antibes, sont placés dans 25 caisses entre le 29 janvier 1944 et le 17 mars 1944, jour de migration vers le Château Grimaldi (musée d'Antibes). Sa sœur Jeanne écrit le 16 juin 1944 au secrétaire perpétuel de l'Académie Française pour que lui soit versée la pension de son frère. Si elle accède à la requête de Jeanne Bertrand, l'Académie Française revient sur sa décision du 19 mars 1936 et refuse finalement la Bibliothèque de Flaubert. Selon l'ancien directeur du Journal de Rouen René Rouault de la Vigne, il y a deux explications possibles : probablement un manque de place pour une réelle mise en valeur du bien mais plus certainement un manque de considération de la part de Flaubert envers l'Académie⁷²¹. Tous les académiciens n'expriment pas les mêmes réserves⁷²². Toutefois il faut trouver une solution. C'est alors que Edmond Ledoux, qui a le triple avantage d'être Rouennais, de bien connaître la Bibliothèque de l'Institut ainsi que la vie et l'œuvre de Flaubert⁷²³, propose à Canteleu de réclamer la bibliothèque afin de l'installer dans la mairie d'alors, proche du Pavillon. Cette démarche a un sens patrimonial. La ville de Rouen, propriétaire du petit bâtiment de Croisset, est également détenteur des livres. Mais la rente viagère est payée par les deux académies et elles en disposent selon leur bon vouloir. Si les Amis de Flaubert, après leur refondation en 1948, sont les premiers instigateurs, il est officiel d'écrire qu'ils ne se

⁷¹⁹ Une photographie est publiée dans *l'Illustration* du 4 février 1933.

⁷²⁰ Ce chiffre n'est donc pas celui qui sera cité par Rouault de la Vigne en 1957 (voir note suivante) mais celui que nous avons trouvé dans le document officiel émanant de l'Académie Française (procès-verbal). Sur cette somme, « 13750 francs étaient à la charge de l'Académie Française et 1250 francs à la charge de l'Académie des Beaux-Arts. » Lettre de l'Académie Française à Maître Pierre Ader, notaire à Paris, le 11 décembre 1950.

⁷²¹ ROUAULT DE LA VIGNE René, « L'inventaire après décès de la bibliothèque de Flaubert », *Revue des Sociétés savantes de la Haute-Normandie*, 1957, pp. 73-84, reproduit in LECLERC Yvan (dir.), *La bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques*, Publications de l'Université de Rouen, 2001, pp. 157-170.

⁷²² « M. Marcel Prévost fait remarquer que cette acquisition serait un hommage posthume rendu à un écrivain qui n'a pas fait partie de la compagnie, et en même temps une marque d'amitié pour un confrère. » Ce Marcel Prévost ne semble donc pas avoir su convaincre ses semblables. Académie Française. Extrait du procès-verbal de la séance du 19 mars 1936. Archives de la ville de Canteleu, consultables à la Médiathèque.

⁷²³ Cette passion est sûrement née au début du XXème siècle lorsqu'il était « stagiaire à l'étude notariale de Me Ozanne, apparenté au Dr Franklin-Grout, le second mari de la nièce de Flaubert. », DUBUC André, « Nécrologie d'Edmond Ledoux », *Les Amis de Flaubert*, n°20, 1962, p. 41.

trouvent pas pour autant propriétaires, contrairement à ce qu'affirme André Dubuc⁷²⁴, ancien président des Amis de Flaubert, et plus récemment Daniel Fauvel⁷²⁵. Nous avons trouvé à quel moment cette incompréhension est née. André Dubuc a plusieurs fois répété que son organisation est propriétaire. Il publie même une lettre pour préciser au Directeur de la Revue des Sociétés Savantes de Haute-Normandie, revue ayant publié l'article de René Rouault de la Vigne, que la Bibliothèque Flaubert « a été donnée à l'Association des Amis de Flaubert⁷²⁶, pour être déposée à la Mairie de Croisset-Canteleu (décision de l'Académie Française du 22 septembre 1949)⁷²⁷. » Cette lettre est également envoyée au quotidien Paris-Normandie et à l'hebdomadaire Liberté-Dimanche « dans un strict but de vérité⁷²⁸. » Logiquement, il convient alors de s'intéresser au procès-verbal de la séance du 22 septembre. Il est disponible dans les archives de la ville de Canteleu, consultables à la Médiathèque. On lit que le Secrétaire perpétuel, Georges Lecomte, a reçu une lettre du Ministre de l'Education Nationale insistant pour que la bibliothèque parte à la Mairie de Canteleu-Croisset. L'Académie des Beaux-Arts, copropriétaire, acceptant cette solution, alors « dans ces conditions, à l'unanimité, l'Académie décide de faire don de la Bibliothèque Flaubert à la Mairie de Canteleu-Croisset⁷²⁹. » Nous n'avons pas trouvé les « Amis de Flaubert » comme étant mentionnés dans ces quelques lignes. Cette décision est soumise le 11 décembre 1950 à l'approbation du même notaire que lors de l'achat, en 1936, de la bibliothèque. Ce dernier répond quatre jours plus tard que le don à Canteleu ne nécessite pas l'approbation de l'Etat car la rente viagère a toujours été payée par les fonds propres des deux académies. Par ailleurs la lettre du Ministre de l'Education cautionne ce don ; il ne reste plus qu'à Canteleu à accepter. Le conseil municipal délibère le 5 janvier 1951 et « accepte le don manuel qui est ainsi fait à la Commune de Canteleu⁷³⁰. » Ce terme de « commune » est une difficulté car la notion renferme une idée géographique qui n'aurait pas cours si le terme de « ville » avait été

⁷²⁴ Les Amis de Flaubert, n°12, 1958, pp. 52-53 mais également dans le numéro 4, 1953, p.42 où il écrit : « La Bibliothèque a été donnée par l'Académie Française à la Société des Amis de Flaubert et à la ville de Canteleu-Croisset, qui en assure le précieux entretien, et mise dans la grande salle de la mairie. »

⁷²⁵ FAUVEL Daniel, « De Croisset à Croisset : itinéraire de la bibliothèque de Flaubert », pp. 187-192, LECLERC Yvan (dir.), La bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques, Publications de l'Université de Rouen, 2001, p. 11. Cette publication est un acte du colloque international tenu à l'Hôtel de Ville de Canteleu le 4 décembre 1999.

⁷²⁶ En italique dans le texte original, pour signaler que ces mots devaient être ceux du procès-verbal.

⁷²⁷ DUBUC André, « La Bibliothèque Flaubert à Croisset », in Les Amis de Flaubert, n°12, p. 52, 1958.

⁷²⁸ Ibid.

⁷²⁹ Académie Française. Extrait du procès-verbal de la séance du jeudi 22 septembre 1949. Archives de la ville de Canteleu, consultables à la Médiathèque.

⁷³⁰ Commune de Canteleu. Extrait du Registre des Délibérations du Conseil Municipal. Archives de la ville de Canteleu, consultables à la Médiathèque.

utilisé. On peut donc dire que ce fait n'aide pas à la clarté de cette affaire. En 1952 (le 11 juillet selon Daniel Fauvel, le 9 juillet selon André Dubuc), la bibliothèque arrive bien dans l'ancienne mairie de Canteleu et la municipalité nomme Edmond Ledoux comme conservateur⁷³¹ pour le remercier de son initiative. A la fin des années 1950, les polémiques sur la nature du don continuent et s'étalent même dans la presse⁷³². Dans le bulletin des Amis de Flaubert⁷³³, un court article explique d'ailleurs que le dépôt à la mairie n'est que temporaire en attendant d'installer la bibliothèque dans le Pavillon Flaubert. Il est précisé que « si la formalité juridique du don à une collectivité publique a été envisagée [...], c'est parce qu'une telle procédure était indispensable et pleine de sérieux avantages. » L'association ne peut juridiquement recevoir ce don. Edmond Ledoux lui-même s'y perd et demande des précisions dans une lettre du 27 août 1959 au secrétaire perpétuel de l'Académie française. Il connaît l'existence du procès-verbal du 22 septembre 1949 et en souhaite une copie, ainsi que toutes autres informations complémentaires pouvant préciser la nature de cette transmission et qui en est propriétaire. Nous n'avons pas pu trouver la réponse de l'Académie mais l'extrait du procès-verbal, présent dans les archives de Canteleu, est probablement passé entre les mains de Ledoux, lui apportant les explications nécessaires. Si les dissensions continuent jusqu'à la fin des années 1970, l'arrivée de Marie-Françoise Rose, nouvelle responsable de la Bibliothèque municipale de Rouen, met fin aux luttes d'appropriation. Elle est la première à dire que la bibliothèque de Flaubert appartient bien à la ville de Canteleu-Croisset et communique sur le sujet⁷³⁴. Elle assure que personne d'autre n'a de prise officielle sur ce bien, ni de revendication à faire pour tenter de la récupérer. Cette période met ainsi fin à la « logique des académies de province⁷³⁵ » mais le message est peu relayé. Jean Bruneau ne se compromet pas et constate simplement que « refusé par les académiciens, ce legs est aujourd'hui entreposé dans la grande salle de la mairie de Canteleu-Croisset (conservateur : M. Lucien Andrieu)⁷³⁶ ». Pourtant, si la version des Amis de Flaubert a plusieurs défenseurs, à commencer par leur président, Canteleu n'en a pas. A

⁷³¹ Cela consistait à partir de 1953 à s'y rendre chaque jeudi après-midi et à l'ouvrir au public de 14h à 16h, comme l'indique DUBUC André, *op.cit.*, p. 41. et le n°4, 1953, p. 42. C'est Ledoux lui-même qui se présente comme conservateur dans une lettre du 27 août 1959 au secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

⁷³² *Mercure de France*, novembre 1959 et janvier 1960.

⁷³³ *Les Amis de Flaubert*, n°17, 1960, p.16.

⁷³⁴ ROSE Marie-Françoise, « Bibliothèque de Flaubert », *Patrimoine des bibliothèques de France*. Haute-Normandie, Basse-Normandie, vol. 9, Payot, 1995, pp. 60-61.

⁷³⁵ Propos tenus par Joël Dupressoir le 30 janvier 2015. Nous avons longuement échangé et il a très aimablement répondu à toutes mes questions.

⁷³⁶ FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, *op. cit.*, T. I, 1973, p. 848.

l'occasion d'un projet de transfert, la préfecture explique même, en 1979, que « la bibliothèque resterait la propriété de la société des Amis de Flaubert⁷³⁷ ». Ainsi en 1980, le catalogue de la Bibliothèque nationale rappelle, à l'occasion de l'exposition Flaubert, que les « volumes dédicacés, proviennent essentiellement de la mairie de Canteleu, où, grâce à la Société « les Amis de Flaubert », ils sont aujourd'hui conservés⁷³⁸ ». Nous pouvons penser que ces mots sont ceux proposés par Dubuc et Andrieu, comme ils le sont également pour la brochure du Conseil général de la Seine-Maritime⁷³⁹. On peut, légitimement, s'interroger sur la position de Dubuc. Si répéter sans cesse le même fait ne le transforme pas en vérité, on doute sérieusement qu'il aurait menti du vivant de nombreux académiciens à même de contester sa version. Pourtant la preuve textuelle manque. Était-ce une promesse faite de vive voix ? Mais nous n'avons pas trouvé de preuve écrite, il n'y a donc aucune possibilité légale pour affirmer que le groupement flaubertiste est légalement propriétaire de la bibliothèque. Toujours est-il qu'en 1990 un nouvel Hôtel de Ville est construit, sur les hauteurs de Canteleu, et que les livres suivent, sans aucun lien historique autre que l'attachement légal à la municipalité cantelienne. La bibliothèque Flaubert est aujourd'hui à un nouveau tournant de son histoire. En 2016, un moment important de sa conservation se joue puisqu'elle fait l'objet d'une expertise à la suite d'un incendie survenu en 2013 qui a touché l'Hôtel de Ville et très légèrement la salle où reposent les livres. Après une analyse par les services compétents, un nettoyage des livres est effectué et, actuellement, un cabinet préventiste étudie les différents scénarios de sauvegarde. Il a été décidé que les armoires contenant les ouvrages ne bougeront pas de cette salle. En somme ces livres, d'une importance double puisqu'ils sont dans le champ des objets à conserver comme dans celui des sources à étudier, révèlent des tensions assez classiques « à propos de la propriété des collections et des objets, et de la légitimité des propriétaires : [témoignage] des peurs d'être dépouillé de ses objets précieux⁷⁴⁰ ».

Le bibliothécaire et responsable de la Bibliothèque Flaubert auprès de la mairie de Canteleu, Joël Dupressoir, a mis en place un plan pluriannuel de conservation. Il s'agit de réparer

⁷³⁷ Rapport d'un entretien entre le cabinet du préfet et le conservateur M. Hossard, le 10 octobre 1979, ADSM 1555 W 23G.

⁷³⁸ Gustave Flaubert. Exposition du centenaire, Bibliothèque nationale, Paris, 1980, p. 112.

⁷³⁹ « La société des « Amis de Flaubert », suivie par la mairie de Canteleu, puis par la Bibliothèque municipale de Rouen, revendiquèrent la bibliothèque restée à Antibes. Elle fut alors donnée aux Amis de Flaubert, à charge par eux de la déposer à la mairie de Canteleu. » in *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980, p. 35.

⁷⁴⁰ POULOT Dominique, *L'art d'aimer les objets*, Hermann, 2016, p. 64.

les reliures des livres anciens les plus emblématiques et de sauvegarder les ouvrages du XIX^e siècle en cellulose de pin. Une numérisation est en cours, l'Université fait les feuilleteurs et la ville les récupère pour les mettre en ligne. C'est donc un travail d'équipes institutionnelles. En 2018, la bibliothèque va être déplacée dans une autre salle de la mairie, qu'il faut aménager pour être présentée au public derrière des vitres protectrices. Ici non plus la démarche patrimoniale n'est pas simple, Joël Dupressoir, désormais à la retraite, rappelle que malheureusement la maison de Croisset n'existant plus, « on est en deuil d'un lieu emblématique non contestable⁷⁴¹ ». Ces mots résonnent fortement au cœur de ce travail de recherche. Ils constituent un fil rouge incontestable et une conclusion partielle valable pour les lieux commentés dans cette thèse. Plus nous avançons, plus nous constatons que chaque espace présente une histoire conflictuelle dans ce paysage patrimonial. Il est nécessaire de faire un point sur la façon dont les admirateurs du romancier parvenaient à donner vie à ces espaces construits.

C. Les célébrations mineures

Avec la réfection de la chambre natale et la destinée de la bibliothèque, nous venons d'analyser deux trajectoires d'un patrimoine matériel en construction. En parallèle deux types de moments sont notables : ceux qui reviennent annuellement et ceux qui demeurent uniques car ils célèbrent un centenaire par exemple.

Tout d'abord, deux bornes chronologiques rappellent annuellement le souvenir de Flaubert à tous les amoureux du prosateur : sa naissance et sa mort, le 12 décembre et le 8 mai. Cette seconde date est régulièrement mise en avant par les groupements d'amis de l'écrivain puisqu'il s'agit au minimum de se déplacer sur sa tombe, le dimanche le plus proche, pour y déposer quelques fleurs ; les journaux ne manquent pas de relayer ce « pèlerinage⁷⁴² ». Pour encourager d'autres curieux, des panneaux indicateurs tracent une route parmi les sépultures jusqu'à l'enclos de la famille Flaubert⁷⁴³. Si des visiteurs ne viennent pas pour le romancier, ils

⁷⁴¹ Propos tenus par Joël Dupressoir le 30 janvier 2015.

⁷⁴² « La vie de notre société », Les Amis de Flaubert, n°51, décembre 1977.

⁷⁴³ Les premières discussions sur ce sujet précis eurent lieu lors de la cérémonie du 12 décembre 1956. PARMENT Roger, « Les 135 ans de Gustave Flaubert », Paris-Normandie, 13 décembre 1956. Carton 14, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

peuvent en avoir l'idée au moment d'entrer dans le cimetière. Cela présente aussi l'avantage de rappeler qu'il est enterré à Rouen. On se situe à mi-chemin entre un culte privé, ne concernant que peu de monde hormis des passionnés si proches du romancier qu'ils pourraient prétendre à être du premier cercle familial, et un culte public ouvert à tous et parfois attirant du monde pour certaines années symboliques. Les pèlerinages de décembre⁷⁴⁴ et surtout de mai sont souvent suivis d'une conférence portant sur des sujets parfois éloignés de Flaubert. Le cinquantenaire de sa mort en 1930 confirme l'engagement d'une municipalité devenue radicale. Organisées par la Ligue de l'enseignement et l'Université populaire, les cérémonies du 7 mai consistent en une soirée de conférences mais également un dépôt de palme au pied du monument Flaubert et enfin un temps musical à l'hôtel de France. Le 8 et 9 mai, non convoqués la veille, ce sont l'Académie de Rouen et la Société Libre d'Emulation qui organisent plusieurs conférences. Le contenu des festivités semble donc se répéter et, d'une moindre façon, rappeler le centenaire de 1921 pour continuer d'honorer l'homme puis célébrer l'écrivain.

Pour autant, il y a également quelques initiatives convoquant Flaubert en tant que personnalité connue. C'est le cas entre 1888 et 1904 quand le chocolatier Trébucien illustre certains de ses chocolats par le buste de Flaubert⁷⁴⁵ avec la légende suivante : « Romancier français, né à Rouen, créateur de l'école réaliste. Si la valeur morale de ses ouvrages a été discutée, on s'accorde à reconnaître la supériorité de leur mérite littéraire (1821-1880) ». Il y a là une référence évidente au procès mais elle aboutit à une sorte de concorde générale. Il a marqué son temps mais le récit rend les causes de sa célébrité approximative... Flaubert utilisé par le chocolatier, c'est aussi une façon de dire à celui qui va l'avoir en main qu'il peut s'identifier à l'écrivain, son caractère et tout ce qu'il serait possible de rattacher à sa personne.

Les noms de rue⁷⁴⁶ ou d'établissements divers sont également propres à une petite célébration qui vaut rappel historique, nous les prenons « comme manifestations de la mémoire collective d'une communauté, et comme signes extérieurs de notoriété.⁷⁴⁷ » C'est le cas pour Déville qui donne le nom de Gustave Flaubert à une impasse après la destruction de la maison familiale habitée jusqu'en avril 1844. Parfois ce choix de dénomination par les municipalités

⁷⁴⁴ Par exemple en 1952 avec la conférence de Pierre Cogny.

⁷⁴⁵ Voir sur le site du Centre Flaubert. URL : flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/gf_trebucien.php

⁷⁴⁶ Nous avons, en annexe, relevé plusieurs occurrences du nom au gré de nos déplacements.

⁷⁴⁷ MILO Daniel, « Le nom des rues », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, pp. 1888-1889.

n'est donc pas que touristique ou simple célébration d'une personnalité nationale. A Nogent-sur-Seine, Flaubert se rend dans la maison de l'oncle Parain ; c'est l'occasion pour la ville d'apposer une plaque le 29 juin 1958 pour donner un tour patrimonial à cette demeure « dont il s'inspira pour *l'Education sentimentale* ». De plus, la rue située juste derrière prend le nom du romancier. Une carte postale⁷⁴⁸ de 1906 « Souvenir de la rue Gustave Flaubert » vient logiquement saluer cette action dûe au conseiller Léonce Fichet qui dépose une proposition d'initiative en faveur de la création d'une rue Gustave Flaubert⁷⁴⁹. En effet depuis une loi du 5 avril 1884, le maire a le droit de choisir les noms de ses rues tout comme l'identité et le nombre de statues à ériger sur le territoire dont il est responsable. Après la rue vient l'avenue : à Rouen, le 9 juin 1951, la partie de la rue de Crosne allant de l'Hôtel-Dieu au boulevard des Belges devient l'avenue Gustave-Flaubert, à l'initiative de Jacques Toutain. Toutefois Roger Parment, qui rapporte aux lecteurs le déroulement de la cérémonie, déplore le peu d'attrait des Rouennais pour cet évènement « qui, en d'autres villes, eût provoqué un grand mouvement de foule⁷⁵⁰. »

⁷⁴⁸ Section iconographie du site du Centre Flaubert. URL : <http://flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/>

⁷⁴⁹ AMR, registre des délibérations du conseil municipal de Rouen, séance du 29 novembre 1918.

⁷⁵⁰ « Un bout de la rue de Crosne est devenu samedi l'avenue Gustave-Flaubert », Paris-Normandie, 11 juin 1951. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. Figure 9.

Figure 9 : Une célébration de rue.



Source : « Un bout de la rue de Crosne est devenu samedi l'avenue Gustave-Flaubert », *Paris-Normandie*, 11 juin 1951. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine.

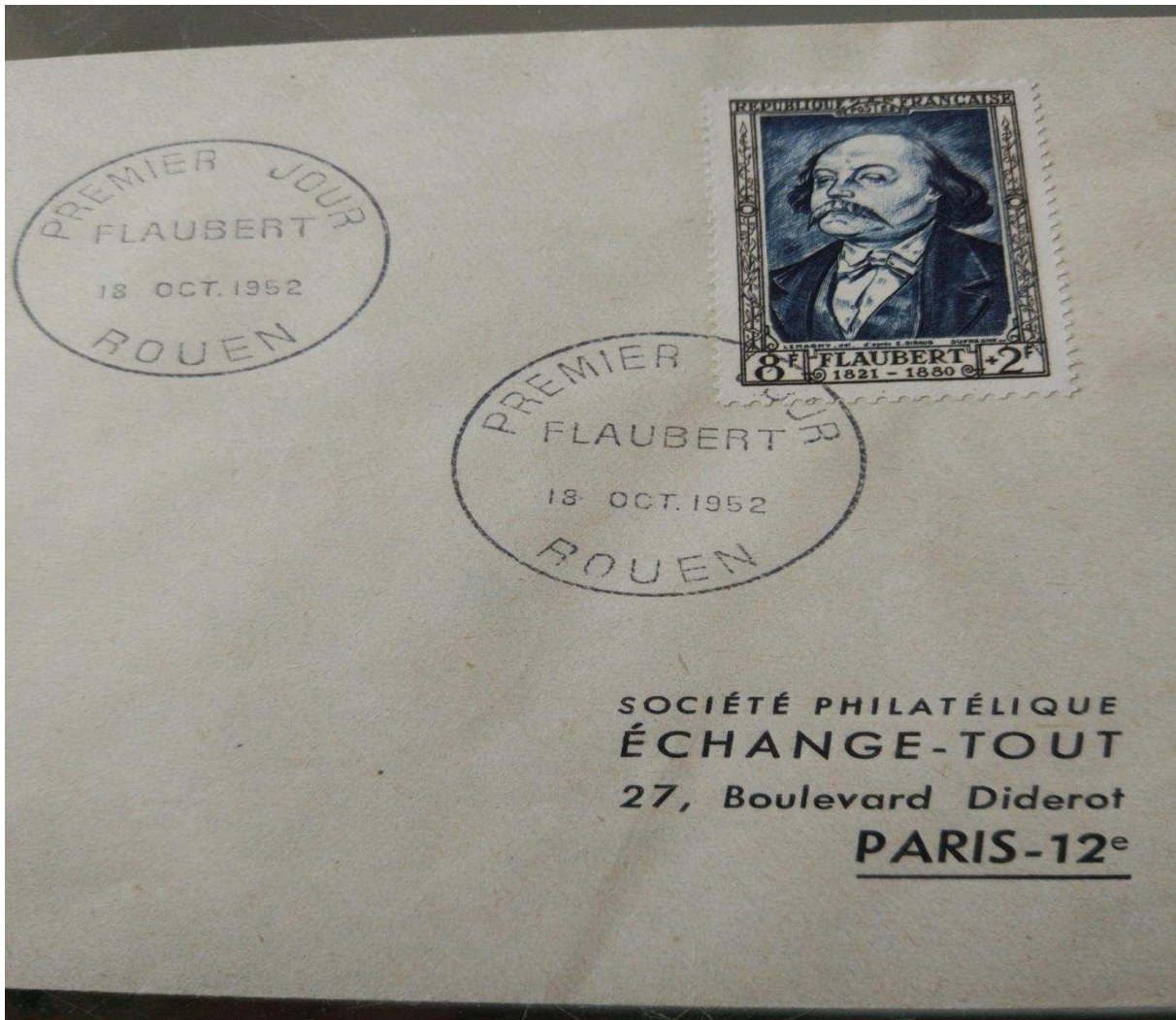
Comme tout ce qui concerne Flaubert n'obtient jamais une approbation complète allant de soi, le mécontentement des Rouennais s'exprime quelques mois plus tôt dans le *Liberté Dimanche* précisant que la ville de Rouen doit au moins autant à M. de Crosne qu'au romancier. Mais surtout, comme s'il refusait la décision municipale, l'article prend soin de rassurer ses lecteurs et spécifiquement les habitants du quartier concerné en écrivant que « la rue de Crosne continuera encore longtemps de s'appeler la rue de Crosne, même si on en change les plaques⁷⁵¹ ».

Le folklore des objets est parfois incarné par un timbre⁷⁵², comme en 1952, qui met à l'honneur Gustave Flaubert dans une période de l'après-guerre où les grandes figures nationales sont plus que nécessaires.

⁷⁵¹ « La rue Gustave-Flaubert », *Liberté Dimanche*, 5 novembre 1950. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁷⁵² Figure 10.

Figure 10 : Timbre Flaubert. 1952.



Source : Collection personnelle.

Ce passé glorieux, revisité car l'écrivain n'a jamais eu de responsabilités politiques nationales, s'inscrit dans un temps où sont également célébrés six « personnages célèbres du XIX^e siècle » : Saint-Saëns, Thiers, Laennec, Haussmann et Manet. Lors de cette année 1952 un timbre consacre également Poincaré et le Maréchal de Lattre de Tassigny. Maupassant attendra 1993 pour avoir le sien ! Certains imprimeurs tel Gaillarde à Perpignan éditent une enveloppe particulière : pour Flaubert c'est évidemment Madame Bovary qui est à l'honneur, soit en montrant le livre ouvert soit en présentant directement l'héroïne sur un banc public.

Enfin terminons plus près de nous, avec une pièce de la monnaie de Paris de 10 euros frappée en 2012, à l'effigie de Flaubert au sein d'une collection de 27 pièces régionales : on y voit une représentation moderne de Salammbô qui se laisse regarder par le portrait de Flaubert juste à côté, trônant tous deux au-dessus de la région Haute-Normandie.

Au risque d'établir une catégorisation entre « mineures » et « majeures », nous pouvons revenir ici sur des commémorations de moindre ampleur mais au caractère unique et qui comptent grandement dans le paysage des flaubertistes : les anniversaires des œuvres. Deux centenaires permettent de comprendre comment sont pensés ces événements : celui de l'Education sentimentale et celui des Trois contes. Il s'agit d'actions purement littéraires souvent organisées autour de conférences. Elles rendent compte du dynamisme de quelques acteurs de cette patrimonialisation.

Dans son éditorial de décembre 1968, Dubuc fait évidemment état des événements de mai. Quelles sont les conséquences susceptibles d'atteindre le futur colloque célébrant le centenaire de la parution de *l'Education Sentimentale* ? Les réunions prévues à l'Université de Rouen ne sont pas confirmées, contrairement au colloque qui doit se tenir au printemps. Le Président des Amis de Flaubert a du mal à cacher sa désapprobation du « choc » de mai. Pour sa part, il estime « que les jeunes, plus inquiets que nous sur leur avenir, ont perdu le sens de la hiérarchie, celui de l'âge, mais surtout ceux du savoir et de l'expérience, qu'eux-mêmes devront acquérir, pour leur usage et leurs besoins et qui seront peut-être plus durs que nous, pour leurs cadets. On vieillit si vite, intellectuellement, de nos jours⁷⁵³ ». Ceci étant, les Normands « sont pourtant habituellement placides et prévoyants », mais il semblerait, selon le président de l'association, que quelques individus puissent influencer tout un groupe. Après une critique

⁷⁵³ Editorial des Amis de Flaubert, n° 33, 1968.

contre le mouvement de mai, le président se préoccupe en premier lieu de la célébration du centenaire de *l'Education Sentimentale*, dont un éventuel succès sera ainsi plus retentissant. Grâce aux communiqués dans les journaux, aux distributions de prospectus mais aussi à la télévision régionale, le colloque devrait attirer l'attention. La publication est déjà prévue dans la revue parisienne Europe, précaution importante pour assurer la pérennité et la diffusion des propos et ainsi montrer la vitalité de l'association. Pour la première fois, l'Université joue un rôle important par le biais du professeur Marie-Claire Bancquart et nous verrons plus loin qu'elle est la première à vouloir rapprocher universitaires et chercheurs locaux.

D'autres conditions sont réunies, en avril 1969, pour assurer la bonne tenue et le succès du colloque : au-delà d'une météo favorable, critère plus déterminant qu'il n'y paraît, les communications sont nombreuses, et de qualité. Elles sont l'occasion de faire une excursion rouennaise sur les lieux flaubertiens dont certains moins communs comme le lycée Corneille. En effet s'il n'a pas subi de modifications ou pris de marques patrimoniales particulières, il n'empêche que les admirateurs du romancier se déplacent parfois dans ce lieu non sacralisé mais bien en rapport avec Flaubert. Pour satisfaire un public tout de même érudit et connaisseur de l'œuvre, la Bibliothèque municipale de Rouen expose exceptionnellement les manuscrits et la correspondance du prosateur. Le samedi après-midi, après les communications, une centaine de participants embarquent à bord du bateau assurant la liaison maritime entre Rouen et la Bouille, permettant ainsi d'admirer le Pavillon Flaubert à Croisset. Le lendemain à la même heure, une nouvelle excursion est prévue, cette fois-ci à Ry, pour se souvenir de certaines scènes de Madame Bovary, et toujours largement inspirée par les efforts du Comité Bovary. La suite logique est encore Croisset, qui accueille les curieux heureux d'observer et de contempler la Bibliothèque de Flaubert conservée à la Mairie. Comme le veut l'usage, un dîner gastronomique vient clôturer ces deux jours consacrés au centenaire de *l'Education Sentimentale*.

Largement soutenu et provoqué par les Amis de Flaubert, les participants sont heureux de la réussite de ce colloque et du grand soin apporté à ce temps particulier pour découvrir la ville et les lieux flaubertiens. La nécessité de la communication scientifique se double d'un effort touristique, plaisant pour tout le monde, dans une forme de circuit littéraire. André Dubuc, après avoir rappelé la réputation du Normand calculateur et méfiant qui ne serait en fait qu'une amitié différée, prend déjà rendez-vous pour le 12 décembre 1971, 150^{ème} anniversaire de la naissance de Flaubert qui pourrait être axé sur le thème de « Flaubert et ses amis ». C'est en effet le souci

d'ouverture qui caractérise André Dubuc : il compte orienter la recherche flaubertienne vers cette exigence d'une plus grande connaissance des rapports qu'entretient Flaubert avec ses intimes, ses correspondants et ses relations, souvent des acteurs décisifs du XIX^e siècle ; ce sont Maupassant, les Goncourt, Zola, Feydeau, Duplan, du Camp, Huysmans, Le Poittevin, Chevalier. Un patrimoine culturel plus général doit pouvoir mêler Flaubert à un courant littéraire, à un groupe d'écrivains ou à un ensemble géographique. L'essentiel est d'ancrer le prosateur de Croisset dans l'histoire de la ville, puis au niveau régional, enfin à l'échelle nationale grâce à ces centaines censés réunir un grand nombre de participants, donc de témoins légitimant ce patrimoine devenu « nécessaire ».

Ces célébrations mineures sont parfois la seule occasion de modifier un paysage patrimonial de plus en plus figé. Une seconde manifestation intéresse notre sujet. L'année 1977 marque le centenaire des Trois Contes. Dans un véritable travail de mémoire, c'est en parlant et en communiquant sur ces trois nouvelles, peu connues du grand public, que l'oubli est repoussé. L'association compte donc fêter cet anniversaire au contraire des revues rouennaises dont le silence subit les foudres des Amis de Flaubert. Si l'attrait de cette manifestation est discuté par le simple fait de cette indifférence médiatique, André Dubuc n'hésite pas à revenir sur le choc des générations, thème alarmiste déjà utilisé lors des événements de mai 1968. Il semblerait, selon lui, que cette absence de célébration n'était pas de mise il y a peu : « cet oubli ou cette désinvolture n'était pas encore la règle commune il y a dix ans. C'est ainsi que l'on mesure le changement de ton d'une civilisation⁷⁵⁴. » Flaubert subit donc les errements du temps présent et Dubuc croit savoir que ces changements négatifs sont absolument récents. Le président de la société trouve les fautifs dans « les graphiques, les sondages, les tiercés, les horoscopes », et même si les journaux rouennais communiquent régulièrement sur les activités de l'association, la nouvelle génération -prochaine garante du souvenir flaubertien- inquiète l'homme déjà âgé. Toutefois, nous notons que même les Amis de Flaubert, pourtant « seuls à rappeler l'évènement⁷⁵⁵ », n'organisent rien de particulier mais orientent simplement leur réunion littéraire annuelle vers cette œuvre du romancier. Avec la conférence En marge du centenaire : *Un cœur simple*, le Docteur Bureau revient sur les sources locales de cette nouvelle. Etait-ce l'impossibilité de faire davantage -sans accès particulier au manuscrit ou nouvelle recherche sur

⁷⁵⁴ DUBUC André, « Centenaire des Trois Contes. Editorial », Les Amis de Flaubert, n°48, mai 1976, p. 3.

⁷⁵⁵ Ibid.

le sujet- ou déjà les signes précurseurs des difficultés d'une société moins vigoureuse qu'avant, d'où la vive inquiétude exprimée dans l'éditorial⁷⁵⁶ de mai 1977 ? Concrètement les quotidiens se réservent peut-être pour le grand centenaire de la mort de Gustave Flaubert, dans moins de trois ans. On note ici les limites des exigences patrimoniales, où le choix des événements à fêter détermine ce qui constitue éventuellement un patrimoine.

Ce point sur les célébrations de moindre ampleur est nécessaire non pas pour égarer le lecteur, mais plutôt pour qu'il ressente de quelle manière une construction sociale totale façonne un patrimoine divers et varié autour de l'écrivain normand, célébré sous différentes formes et pas toujours en direction d'un public de lettrés. Flaubert commence à être convoqué sur des supports ou pour des anniversaires moindres, une hiérarchie s'établit avec évidence. Dans la mémoire des Français se forme, à l'inverse de la figure d'Hugo, une image moins précise de Flaubert mais souvent immédiatement liée à Madame Bovary.

D. Le centenaire de 1980

« Se pourrait-il que la cérémonie si spécifiquement républicaine de la commémoration des grands hommes garde quelque trace des rituels qui marquaient la succession monarchique ? Hugo est mort ! Vive Hugo ! La scansion des centenaires n'a-t-elle pas pour but la mise à mort rituelle d'une gloire posthume pour établir, sous un autre aspect, la pérennité d'un nom symbolique⁷⁵⁷ ? » Cette pérennité est moins affaire de logique démocratique pour Flaubert que pour Hugo mais les démarches patrimoniales, un siècle après sa mort, renvoient à des politiques culturelles organisées et réfléchies. Depuis le centenaire de 1921, comment a évolué la réflexion autour de la mise en patrimoine flaubertienne ? En moins de soixante ans, les acteurs et le contenu des célébrations sont-ils à rapprocher des actions des premiers amis ? Les manifestations publiques et privées célèbrent un Gustave Flaubert devenu un référent commun, moins accessible tout de

⁷⁵⁶ « Notre tirage est faible, nous voudrions qu'il soit double. [...] Le patriotisme local ne joue pas en notre faveur. [...] Il est certain qu'il existe actuellement une désaffection inquiétante des études littéraires assez normale du côté des étudiants. [...] On imprime de plus en plus et on lit de moins en moins d'ouvrages de qualité. Sommes-nous devenus une société décadente, malgré la multiplication des diplômés de toutes sortes ? » DUBUC André, « Editorial », *Les Amis de Flaubert*, n°50, mai 1977, pp. 3-4.

⁷⁵⁷ FIZAINE Jean-Claude, « Aspects d'un centenaire », *Romantisme*, n°60, 1988, p. 33.

même qu'un Victor Hugo cinq ans plus tard⁷⁵⁸. Loin de la passion des commémorations précédentes, comment se traduit cette nouvelle histoire consensuelle ?

« En renvoyant la balle au public, en s'abstenant d'associer quelque contenu que ce soit au nom de Hugo, les représentants de l'Etat républicain renonçaient au rôle de premier plan qui est traditionnellement le leur dans la liturgie d'une commémoration⁷⁵⁹. » Pour Flaubert, 1980 est l'année d'une prise de responsabilité des pouvoirs publics. On peut considérer cet évènement comme un spectacle total puisque la multiplicité des actes commémoratifs offre un temps de célébration complet, disons même exhaustif, traduit sous la forme de conférences, créations artistiques, colloques, célébrations officielles, expositions, fêtes locales, émissions télévisuelles et radiophoniques, publications de revues et nouvelles éditions de ses œuvres. L'adhésion populaire est un facteur important de la réussite des commémorations. Celle de 1980 n'est en rien comparable avec le centenaire de la naissance du romancier normand, commémoration partagée avec son ami poète Louis Bouilhet. En attendant les 200 ans de Flaubert en 2021, l'année 1980 peut être considérée comme la somme de tous les efforts patrimoniaux. Elle arrive dans un contexte européen sensible « aux valeurs culturelles, sociales, économiques irremplaçables des monuments, des ensembles et sites en milieu urbain et rural hérités du passé⁷⁶⁰. » Après la Charte de Venise adoptée en 1964, ces considérations patrimoniales annoncent une véritable période de frénésie pour ces objets, valeurs et héritage du passé. En France, après deux années d'engouement patrimonial, 1980 est déclarée « année du patrimoine⁷⁶¹ » par le président Giscard d'Estaing, célébrant une mémoire « démultipliée, décentralisée, démocratisée⁷⁶². » L'Etat est ainsi l'ordonnateur, par le biais de la délégation aux commémorations nationales et du département de la Seine-Maritime, de l'organisation du centenaire de la mort de Gustave Flaubert⁷⁶³. Des colloques et expositions sont annoncés par des plaquettes et affiches. 1921 semble donc bien loin, l'organisation étant confiée à quelques volontés fortes. Au début du XXème siècle, les efforts bénévoles et personnels de ces individus ont laissé la place à une véritable politique patrimoniale officielle, régentée par les hautes instances parisiennes.

⁷⁵⁸ RAFFIN Sandrine, « Quelques usages du nom de Hugo dans la presse de 1985 », communication au Groupe Hugo, 3 mars 2001. URL : groupugo.div.jussieu.fr/groupugo/01-03-03raffin.htm

⁷⁵⁹ FIZAIN Jean-Claude, op. cit., p. 6.

⁷⁶⁰ Extrait de l'Introduction de la Charte Européenne du Patrimoine Architectural, octobre 1975.

⁷⁶¹ Document de la Préfecture de Seine-Maritime, ADSM, 1555 W 23.

⁷⁶² NORA Pierre, « Entre mémoire et Histoire », in NORA Pierre (dir.), Les lieux de mémoire, T. I, La République, Gallimard, Paris, 1997.

⁷⁶³ Document de la Préfecture de Seine-Maritime, Programme détaillé, ADSM, 1555 W 23.

Le centenaire rouennais est lancé dès 1978 par les Amis de Flaubert. Leur président préfère se montrer prudent⁷⁶⁴ et, pour une réussite quantitative certaine, prévoit d'y associer Maupassant. Avait-il si peur de l'échec ? Le succès des cent ans de la mort de Georges Sand en 1976 a, semble-t-il, impressionné le flaubertiste pour deux raisons : la durée des manifestations (« plusieurs semaines ») et le soutien financier des autorités départementales. C'est une façon pour Dubuc de mettre une pression sur la ville de Rouen et sur le Conseil général du département. Ces derniers vont déjà partiellement répondre à ses attentes en participant au financement d'un ouvrage réalisé par l'association⁷⁶⁵, mais également en procédant à la remise en état des tombes de la famille Flaubert tout comme de celle de Bouilhet, toute proche. Il s'agit là d'une condition évidente du maintien du souvenir : trouver ces traces matérielles dans un état de conservation tel, que le public viendra donc les respecter et les admirer. Le Conseil général publie même, fin avril, une brochure touristique⁷⁶⁶, destinée à un public à qui il convient d'expliquer ce qu'a fait Flaubert, quels étaient ses amis⁷⁶⁷, ses lieux de vie et bien sûr d'insister sur Madame Bovary « dont l'action se situe au cœur de notre département et illustre un mode de vie qui fut celui de notre province, il y a un siècle⁷⁶⁸. »

Le centenaire normand se compose de nombreuses manifestations, qui sont d'ailleurs largement rappelées dans l'ouvrage que nous venons de citer. Il ne s'agit pas, pour nous, de toutes les lister mais plutôt d'indiquer celles qui éclairent notre sujet. Les études littéraires passées, il est temps d'oser faire un point général sur le rapport entre Flaubert, Rouen et les Rouennais, conférence du 7 mai 1980 à l'Hôtel des sociétés savantes de Rouen. L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen invite notamment Mme Bancquart afin de discourir sur « Rouen et les Rouennais dans l'œuvre de Flaubert » et M. Chaline pour disserter sur « Flaubert

⁷⁶⁴ « Notre but doit donc être modeste et nous devons agir et prévoir selon nos moyens limités. » DUBUC André, « Editorial », Les Amis de Flaubert, n°52, mai 1978, p. 4.

⁷⁶⁵ Les Rouennais et la famille Flaubert, Editions des Amis de Flaubert, Yvetot, 1980, 111 pages. Toutefois, c'est principalement une souscription auprès des membres de l'association qui a pu mener ce projet à terme, dans une grande précipitation (il n'y a pas eu de seconde lecture ni de vraie correction formelle avant impression) afin que ce livre tiré à 500 exemplaires paraisse le 8 mai 1880, date exacte de la mort de Flaubert. Il fallait logiquement profiter des retombées économiques d'une telle manifestation.

⁷⁶⁶ *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980, 76 pages. ADSM 1555 W 23B.

⁷⁶⁷ Plusieurs pages sont de Guy Piolé, qui a repris mot pour mot les lignes de son ouvrage *Nous autres Yonvillais...* Les Normands et Madame Bovary, Darnétal, 1972, en particulier les pages 13 à 25 devenues dans l'ouvrage de 1980 les pages 7 à 18.

⁷⁶⁸ LECANUET Jean, BOLOTTE Pierre, *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980, p. 3.

et les bourgeois de Rouen.⁷⁶⁹ » Organisée par Claude Simonnet⁷⁷⁰, une exposition de la Bibliothèque municipale au Musée des Beaux-Arts se déroule du 9 mai à la fin du mois de juin, et présente, comme en 1921, des manuscrits flaubertiens, ainsi que divers documents se rapportant à son œuvre. Le voyage de Flaubert et de son ami Maxime du Camp en Egypte est à l'honneur au Musée départemental des antiquités, du 14 juin au 7 septembre 1980. Le Musée de l'Hôtel Dieu expose « Flaubert et son environnement médical » en juillet. L'Université de Rouen joue également un rôle scientifique important autour du thème Flaubert, Maupassant, écrivains normands les 8, 9 et 10 mai. Ces conférences sont placées sous la direction de Mme Bancquart, professeur d'université à Paris X Nanterre, et de MM. Chaline et Bailbé, de l'Université de Rouen. Ce titre doit satisfaire le président de l'Association des Amis de Flaubert André Dubuc, qui a toujours souhaité rapprocher Guy de Maupassant de son association. Si nous avons déclaré qu'en d'autres temps Flaubert était célébré avec Louis Bouilhet, désormais c'est son disciple, Guy de Maupassant, qui est à l'honneur, officieusement en revanche. La périphérie rouennaise est concernée puisque le théâtre Maxime Gorki, à Petit-Quevilly, réalise, du 14 au 22 mars, des représentations destinées aux scolaires sur le thème Le gueuloir pour un adolescent à Rouen⁷⁷¹. Si une des sources est *l'Idiot de la famille* de Sartre, il s'agit surtout de mettre en scène les textes de jeunesse du romancier pour toucher un jeune public sensible à une écriture composée au même âge qu'eux ; un concert animation et une exposition itinérante en octobre (Flaubert et la Normandie des années 1840-1880) concluent également l'hommage fait par ce théâtre. Le 28 mars, l'association des Amis de Flaubert alerte la rédaction du Monde du caractère marxiste de l'interprétation d'un spectacle flaubertien. Le journaliste concerné, Michel Cournot, répond qu'il n'a pas vu de signe pouvant attester une quelconque appartenance de cette troupe au communisme⁷⁷².

Au mois de mai un cycle Flaubert est proposé dans les cinémas de Rouen, Dieppe et Mesnières-en-Bray. Dans une période d'appropriation massive du terme « patrimoine », cet héritage culturel à transmettre vise le jeune public qui est clairement pris en considération,

⁷⁶⁹ Programme de la soirée disponible dans les archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁷⁷⁰ Conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Rouen.

⁷⁷¹ Des détails sont donnés par l'article de COURNOT Michel, « Un centenaire de quelle jeunesse ! », Le Monde, 27 mars 1980, p. 17, ADSMJ 1428.

⁷⁷² Lettre du Directeur de la rédaction du Monde à André Dubuc, le 10 avril 1980, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

contrairement au centenaire de la naissance de l'écrivain : un grand concours est organisé par l'Inspection Académique. Afin de garder une trace de ces célébrations, la préfecture de Seine-Maritime prend en charge la réalisation d'une brochure touristique *Sur les pas de Flaubert*, tirée à 15 000 exemplaires, retraçant les lieux supposés de l'action de son chef-d'œuvre *Madame Bovary*, et proposant aux lecteurs des parcours pédestres et des promenades en Seine-Maritime. Ainsi est officialisé un véritable parcours du souvenir, entrepris depuis longtemps pour Rouen par les Amis de Flaubert. D'autres itinéraires sont proposés au public, en particulier en passant par Ry⁷⁷³, au travers d'un autre acteur de ces célébrations : le Conseil général de Seine-Maritime. Son président, Jean Lecanuet, et le préfet, Pierre Bolotte, subventionnent plusieurs manifestations. Ce dernier écrit à son secrétaire général et confirme, malgré la prise en mains nationale, que « Flaubert n'est pas dans l'ensemble très populaire dans les milieux rouennais⁷⁷⁴ », et établit une hiérarchie dans les lieux d'intérêt qu'il faut soutenir pour le centenaire à venir : « il est clair enfin que les quelques mètres carrés qui conservent les souvenirs de Flaubert à Croisset sont tout à fait sans intérêt⁷⁷⁵ ».

⁷⁷³ *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980, pp. 70-74. Cette brochure est distribuée entre le 29 avril et le 23 mai 1980, voir ADSM 1555 W 25J pour le nombre d'exemplaires attribués aux différentes structures touristiques.

⁷⁷⁴ Lettre de Pierre Bolotte au secrétaire général de la Seine-Maritime, le 13 septembre 1979, ADSM 1555 W 23G. Figure 11.

⁷⁷⁵ Ibid.

Figure 11 : Lettre du Préfet Pierre Bolotte au secrétaire général de la Seine-Maritime, le 13 septembre 1979.

PRÉFET

ROUEN, LE 13 Septembre 1979
DATE D'ARRIVÉE
à la Direction A.G.
17 SEP 1979

NOTE à l'attention de M. le Secrétaire Général

J'ai eu l'occasion (comme vous l'imaginez) d'aborder aujourd'hui, à titre personnel, le problème du Musée Flaubert de Hôtel Dieu de ROUEN.

Il est clair que FLAUBERT n'est pas dans l'ensemble très populaire dans les milieux rouennais, - dont il est juste de dire qu'il a dit pis que pendre dans son existence. Il est clair aussi que l'Association des Amis de Flaubert est tout à fait "amortie". Il est clair enfin que les quelques mètres carrés qui conservent les souvenirs de Flaubert à CRÔISSET sont tout à fait sans intérêt. Dans le cadre de l'année Flaubert à ROUEN, il y a deux endroits qui peuvent servir de point d'ancrage : d'abord à la Mairie de CANTELEU la bibliothèque de Flaubert, ensuite à ROUEN dans l'ancien hôpital à l'Hôtel Dieu la maison natale de Flaubert où exerçait son père, le Docteur FLAUBERT, chirurgien de l'hôpital de ROUEN.

Dès lors, la participation départementale (au plan des lieux principaux de l'agglomération rouennaise) en ce qui concerne l'année Flaubert doit se situer sur ces deux points-là, avec un approximatif arrangement de la surface de CRÔISSET et de son accès.

.../...

Source : Archives départementales (ADSM) 1555 W 23G.

Il insiste donc sur l'importance de la bibliothèque Flaubert et de la sauvegarde de la chambre natale de l'Hôtel-Dieu, au sein d'un musée que son directeur de cabinet et sous-préfet juge « assez décevant⁷⁷⁶ ». Si un rafraîchissement des tombes et du Pavillon Flaubert ont lieu, le centenaire est aussi l'occasion d'aller beaucoup plus loin, en particulier avec une réflexion sur la modernisation du musée de l'Hôtel-Dieu qui n'a, jusqu'alors, pas d'indépendance. Sous l'autorité de l'hôpital, il ne peut recevoir directement des subventions pour enrichir ses collections. Nous avons vu que le conservateur, M. Hossard, est bénévole, son accès y est gratuit, ce que le sous-préfet ne découvre qu'à l'occasion des préparatifs du centenaire. Il propose alors de faire payer les entrées pour ne pas considérer cet espace comme un « sous-musée⁷⁷⁷ » et de créer également un espace-librairie afin de pouvoir acquérir des œuvres du romancier ou des études à son propos. Le tournant patrimonial est aussi un tournant économique. L'activisme de la préfecture va même jusqu'à imaginer un transfert de la bibliothèque Flaubert dans les locaux du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine⁷⁷⁸. Ce lieu est donc réhabilité pour accueillir, à partir de juillet, l'exposition « Flaubert et son environnement médical ». Enfin, le volet économique est plus généralement une dimension décisive du calendrier rouennais puisque la quinzaine commerciale se termine par un défilé en l'honneur du romancier où les personnages de Madame Bovary se promènent notamment en calèche. C'est une façon d'ouvrir le volet patrimonial en ce début du mois de mai⁷⁷⁹.

Dubuc relève un piètre sentiment patrimonial quand il s'agit de Flaubert : l'engouement populaire laisse à désirer⁷⁸⁰. Le président est déçu du peu d'investissement des Rouennais⁷⁸¹. Il l'est également devant l'impossibilité d'organiser un grand rassemblement scientifique, en partie compensée par la publication des Rouennais et la famille Flaubert. Un colloque a été possible onze ans auparavant pour l'Education sentimentale, doit-on en déduire que l'ambition de 1980 a été trop importante ? Au milieu de toutes les autres manifestations, était-il trop délicat d'envisager le succès d'une entreprise tenue par l'association ?

⁷⁷⁶ Lettre de Serge Weinberg au secrétaire général de la Seine-Maritime, le 31 juillet 1979, ADSM 1555 W 23G.

⁷⁷⁷ Ibid.

⁷⁷⁸ Ibid.

⁷⁷⁹ Voir les articles de journaux sur le sujet, en particulier Liberté Dimanche, 4 mai 1980 ; Paris Normandie, 3 et 5 mai 1980 ; ADSM 1555 W 24Q.

⁷⁸⁰ Déjà au sujet de 1921 comme de 1930 (cinquantenaire de la mort de Flaubert), Dubuc écrit qu'il « n'y eut pas un concours impressionnant de foule, ce qui est habituel dans la ville pour ces sortes de cérémonie. » DUBUC André, « Les anniversaires de 1921 et 1930 à Rouen », Les Rouennais et la famille Flaubert, Editions des Amis de Flaubert, Yvetot, 1980, p. 4.

⁷⁸¹ DUBUC André, « Editorial », Les Amis de Flaubert, n°57, décembre 1980.

A Paris, la Bibliothèque nationale propose une grande exposition de documents ayant trait à l'œuvre de Flaubert. Intitulée Flaubert écrivain, dans son milieu, dans ses voyages, elle est même inaugurée par le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Du 19 novembre 1980 au 22 février 1981, son ampleur est permise par la présentation de manuscrits importants. Outre ceux de Salammbô, des Trois contes et de la Tentation de saint Antoine, l'acquisition, en 1975, du volumineux dossier de l'Education sentimentale complète le fonds de la bibliothèque. Une politique de concertation se forme avec la Bibliothèque de Rouen qui prête les manuscrits de Madame Bovary et de Bouvard et Pécuchet ainsi qu'avec la Bibliothèque historique de la Ville de Paris qui ajoute le texte définitif de l'Education sentimentale et les carnets de Flaubert. D'autres institutions et des collectionneurs privés⁷⁸² participent à ce retour à la genèse de l'œuvre du romancier⁷⁸³. Il s'agit donc d'une exposition fondatrice par la quantité et l'orientation prise par les commissaires, « une révélation pour le public qui ne connaît en général de Flaubert que cinq romans et trois contes, [et qui peut] constater l'ampleur de l'œuvre et [...] prendre conscience du labeur acharné dont les grands chefs-d'œuvre sont issus⁷⁸⁴ ».

Les 22 et 23 mars, la Société des Etudes romantiques organise, au Collège de France, deux journées Autour de Bouvard et Pécuchet. La Société Historique du XI^{ème} arrondissement présente une exposition Flaubert et Paris et sort une brochure, faite de textes courts et d'une iconographie riche pour comprendre le rapport de Flaubert à la capitale. Cette publication soignée n'est pas un guide ni véritablement un catalogue d'exposition mais se fait remarquer par son originalité. Deux colloques sont organisés, l'un le 26 novembre à l'Université Paris-Nanterre s'intéressant à Flaubert, la femme et la ville où l'on retrouve d'ailleurs Marie-Claire Bancquart⁷⁸⁵, l'autre le 27 novembre par la Société d'Histoire Littéraire de la France abordant les thèmes de l'écriture, de l'histoire, de la philosophie. Enfin un spectacle théâtral, sobrement intitulé Flaubert, est monté au théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie de Vincennes. Comme à Rouen, une brochure est réalisée expliquant les sentiments du prosateur normand à l'égard de Paris, et décrivant ses voyages dans la capitale mais également ses lieux de vie. Ce centenaire

⁷⁸² Le catalogue de l'exposition détaille en page XVI la « liste des prêteurs. » Citons à Croisset le Pavillon Flaubert, à Rouen la Bibliothèque municipale, le Musée des Beaux-Arts et le Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, enfin chez les particuliers Lucien Andrieu pour les Amis de Flaubert. Le catalogue est disponible sur gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k22826r/texteBrut>

⁷⁸³ La critique génétique moderne a véritablement démarré avec GOTHOT-MERSCH Claudine, La Genèse de Madame Bovary, Librairie José Corti, 1966, 302 pages.

⁷⁸⁴ Communiqué de presse de la Bibliothèque nationale, feuille simple non datée. Collection personnelle.

⁷⁸⁵ Pré-programme, ADSM, 1555 W 23B.

parisien marque la prédominance du discours universitaire à propos de Flaubert, loin des souvenirs et anecdotes à l'honneur en 1921. En plus, les Amis de Flaubert ne représentent pas Rouen puisqu'ils n'ont pas reçu leurs invitations à temps⁷⁸⁶ ! Le souvenir de l'écrivain est encore en prise directe avec le temps (des intervenants l'avaient connu) ou subit l'altération mémorielle d'une seule transmission (un seul intermédiaire ou une seule génération sépare sa mort en 1880 et le centenaire de 1921). Désormais, Flaubert étant devenu un Maître et une référence pour de nombreux écrivains du XX^e siècle, l'étude de son œuvre domine les célébrations parisiennes. L'évènement reste l'apogée de la construction d'un patrimoine flaubertien à l'échelle nationale, où Paris trouve désormais une place légitime. Certaines inquiétudes sont pourtant les mêmes qu'en 1921, comme une sorte de mauvaise conscience à traiter des sujets qui n'auraient pas plu au romancier : ainsi le catalogue Flaubert et Paris commence par revenir sur les « souhaits de l'écrivain, qui avait horreur de toute illustration pour ses œuvres et de toute représentation de sa personne, en le commémorant visuellement⁷⁸⁷ ». C'est ici moins une crainte qu'une façon d'expliquer le projet commémoratif, mais c'est écrit quand même !

A la télévision, Bernard Pivot propose, le 2 mai, une émission *Apostrophes* « Gustave Flaubert le maître à écrire⁷⁸⁸ » entouré de plusieurs spécialistes dont Jean Bruneau et Maurice Nadeau ainsi que Jean Lecanuet, maire de Rouen. TF1 rediffuse *Madame Bovary* de Pierre Cardinal et France 3 Normandie se déplace au musée des automates de Ry.

Au final les changements entre 1921 et 1980 sont notables. Largement soutenue par les pouvoirs publics, la commémoration du centenaire de la mort de Flaubert s'étale de tous côtés - parfois trop selon Dubuc⁷⁸⁹ - et pour tous. Ce n'est plus un moment destiné à des érudits grands lecteurs ou parfois amis du romancier normand. Désormais, Flaubert est un de ces grands écrivains dont le statut s'impose sans forcément être « un écrivain qu'on a lu⁷⁹⁰. » C'est une validation du statut de grand auteur national. Ce centenaire est une tentative pour affirmer la

⁷⁸⁶ DUBUC André, « Préface », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. III.

⁷⁸⁷ *Flaubert et Paris*, Paris, Délégation à l'Action Artistique et le Bureau des Bibliothèques de la Ville de Paris, 1980, p. 17.

⁷⁸⁸ Elle est disponible sur le site de l'INA, en accès payant. URL : www.ina.fr/vidéo/CPB80054815.

⁷⁸⁹ « Sur le plan départemental et rouennais, nous aurions aimé que les diverses manifestations préparées à son intention soient plus groupées et ne chevauchent point les unes sur les autres. » DUBUC André, « Préface », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. III.

⁷⁹⁰ COMPAGNON Antoine, « La « Recherche du temps perdu » de Marcel Proust », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 3838.

modernité de celui qu'on fête⁷⁹¹, nous y reviendrons. Finissons à nouveau avec la comparaison hugolienne pour constater à quel point Flaubert s'en détache. « C'est bien pourquoi ces commémorations ne nous sont plus occasion de célébrer des idoles, mais plutôt de jouer à en démasquer : à mesure qu'il s'éloigne dans le temps, le vieil Hugo paraît de plus en plus complice du rire qui s'adresse à ce masque figé, accomplissant une promesse faite à Gavroche : « railler, régner⁷⁹². » Pour Flaubert le centenaire de 1980 n'a pas pour vocation d'aller au-delà de la célébration et n'a pas réellement de sens caché. Il n'est pas si absolument évident dans le patrimoine littéraire français pour s'amuser à le singer ou le déformer. Par contre, c'est l'occasion de se retourner sur « les images successives qu'à forgées la postérité⁷⁹³ ». Les images n'en sont pas réellement au sens de représentations visuelles car il n'y a là aussi pas de jeu autour des dessins, photographies ou peintures de Gustave Flaubert, les caricatures sont reproduites mais sans grande modification ou nouveauté. Une historiographie est proposée par la revue *l'Arc* pour montrer qu'il « n'existe pas un Flaubert [...] il y a des Flaubert qui émergent de lectures diverses, elles-mêmes liées à une conjoncture historique, à un certain état du savoir, à un moment dans l'évolution des formes⁷⁹⁴. »

Cette célébration du romancier coïncide avec l'affirmation d'une première conscience patrimoniale, illustrée par la très officielle « Année du patrimoine ». Pour la première fois unanimement, les autorités soutiennent les festivités et ce n'est pas surprenant si les défenseurs historiques et locaux du romancier, à savoir l'association des amis de Flaubert, ne trouvent pas leur compte dans cette célébration qui leur échappe en partie⁷⁹⁵. Leurs réserves sont aussi une façon pour eux de marquer un territoire qu'ils connaissent bien et de rappeler que ce sont eux les premiers acteurs du souvenir. Ces actions de valorisation ne font donc pas oublier que ces groupements sont parfois un contre-pouvoir et n'agissent pas mais réagissent. Ce va-et-vient, entre mise en valeur et défense d'un patrimoine, n'est pas toujours aisé mais le but est évident : l'appropriation -et le mot n'est pas péjoratif car l'objectif est sans cesse de produire pour le public- de cet espace culturel se fait grâce au musée, aux expositions ou à un parcours de visites.

⁷⁹¹ DUBUC André, Les Amis de Flaubert, n°57, décembre 1980, p. 28.

⁷⁹² FIZAINE Jean-Claude, « Aspects d'un centenaire », *Romantisme*, n°60, 1988, p. 34.

⁷⁹³ PINGAUD Bernard, « Les Flaubert » in « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 1.

⁷⁹⁴ Ibid.

⁷⁹⁵ Pourtant ils sont remerciés pour avoir participé à des initiatives parisiennes, comme le catalogue Flaubert et Paris, Paris, Délégation à l'Action Artistique et le Bureau des Bibliothèques de la Ville de Paris, 1980, p. 17.

L'association des Amis de Flaubert se positionne en tant que responsable de la présence flaubertienne dans ce territoire en construction.

E. Le sixième pont de Rouen

Notre dernier point n'est pas à considérer comme un lieu de souvenir, ni comme un lieu de mémoire, ni encore comme un évènement commémoratif. Lien entre deux rives, un pont est à priori sans rapport direct avec les autres lieux patrimoniaux étudiés. La réalisation du sixième pont rouennais porte simplement le nom du romancier. Il s'agit du phénomène aléatoire d'un nom accolé à une création, un nom flottant dans le patrimoine local sans davantage de questionnements. Alors pourquoi aborder ce pont dans notre travail de recherche ? Puisqu'il est sorti de terre à partir de rien, deux éléments nous poussent à terminer ce chapitre sur cette construction : son nom et son emplacement.

Le 15 décembre 2006, le conseil municipal vote, à l'unanimité, le nom « Pont Gustave Flaubert » pour la sixième réalisation d'un franchissement de la Seine⁷⁹⁶. Cette décision s'explique pour trois raisons. Cet ouvrage est le plus proche de Croisset. Au XIX^{ème} siècle, les quatre kilomètres séparant le hameau et refuge du romancier (dépendant de Canteleu) du centre de Rouen paraissent d'une telle importance qu'il est plus pratique -notamment pour Flaubert- de prendre le bateau et de traverser la Seine pour rejoindre la grande cité normande. Aujourd'hui ils ne représentent que peu de distance et le pont se trouve presque à mi-chemin entre Croisset et Rouen. Par la suite, les édiles ne font que confirmer le choix du public. Ici une première nuance vient toucher le déroulement apparemment simple de cette décision. En effet, le vote du public, électronique mais uniquement consultatif, est fermé, donc sans possibilité d'écrire n'importe quel nom ou n'importe quelle formule personnelle. Il faut choisir entre des alternatives déterminées. Les risques de vote par défaut sont donc nombreux, les autres noms étant plus exotiques (Cavelier de la Salle) ou tout simplement sans panache (Pont de Rouen). Le conseil municipal confirme donc le choix du public qui s'est exprimé sur Internet⁷⁹⁷. La dernière raison est pragmatique : Flaubert est le seul à ne pas avoir son nom attaché à une construction de ce type

⁷⁹⁶ Bulletin Flaubert n°90, 10 janvier 2007.

⁷⁹⁷ Sur 4397 suffrages exprimés, Flaubert a obtenu 40% des voix, contre 36% au «Pont de Rouen» et 24% au «Pont Cavelier de la Salle. »

parmi les célébrités locales et nationales : Corneille (1952), Boïeldieu⁷⁹⁸ (1955), Jeanne d'Arc (1956), Guillaume le Conquérant (1970) et enfin Mathilde⁷⁹⁹ (1979) ont déjà leurs ponts.

Nous pouvons ajouter que, malgré toutes ces raisons, cette réalisation est un sujet de conversation récurrent. Combien de commerçants nous ont fait part de leur opinion et de celles de leurs clients lors de notre venue à Rouen pour nos premières recherches de Master 2 ? En effet la construction même du pont a largement tenu en haleine toute une population curieuse de cette avancée technologique révolutionnaire, puisqu'il est le plus grand pont levant d'Europe⁸⁰⁰. Après des avancées dans cet immense chantier, des études prouvent qu'il faut reprendre les fondations qui ne sont pas assez stables. De nouveaux travaux retardent alors le chantier, le budget gonfle et les Rouennais se posent des questions sur l'utilité même de l'ouvrage. Enfin, au bout de quatre années de travaux, le journal local annonce la fin des difficultés. « L'écrivain normand sera donc définitivement réconcilié, malgré ses écrits au vitriol, avec une ville et une bourgeoisie qu'il n'appréciait pas vraiment... [...] Un lycée, une rue, un musée... Rouen n'est pas rancunière. L'écrivain règne maintenant sur les deux rives de la Seine⁸⁰¹. » Finalement, inauguré le 25 septembre 2008 pour l'Armada de Rouen, ce colosse aux pieds d'argile nommé « Pont Gustave Flaubert » conclut bien un chemin patrimonial tortueux, plusieurs Rouennais l'appelant encore « le 6^{ème} Pont ». Rapidement, des critiques⁸⁰² s'élèvent pour constater que ce pont ne s'est levé que pour un seul passage de navire. Après quelques vérifications, nous pouvons contester ce chiffre mais confirmer que les raisons d'être de ce type précis de pont sont faibles, malgré la réussite du désengorgement du trafic des poids lourds. Flaubert est bien loin de tout cela, mais c'est son nom qui est cité à la fin de ce chantier chaotique. Il participe là aussi d'une volonté très locale d'affirmer un patrimoine quel que soit le nom choisi (les trois noms proposés sont tous rouennais) même dans des réalisations modernes n'ayant rien à voir avec le passé de la cité. Rouen reste attachée à certaines logiques culturelles, même quand elle peut les dépasser.

L'espace patrimonial flaubertien s'est donc enrichi de plusieurs lieux emblématiques. A partir de la sauvegarde des restes de la maison familiale à Croisset, il est désormais possible de

⁷⁹⁸ Ce pont est en fait une reconstruction du précédent, portant le même nom, datant de la fin du XIXe siècle et détruit en 1940 par l'armée française. Il se situait un peu plus à l'Est.

⁷⁹⁹ Du nom de Mathilde l'Impératrice (1102-1167) fille d'Henri Ier d'Angleterre et petite-fille de Guillaume le Conquérant.

⁸⁰⁰ Il a été dépassé en mars 2013 par le « Pont Jacques Chaban-Delmas », inauguré par le Président de la République François Hollande.

⁸⁰¹ Paris-Normandie, 16 décembre 2006.

⁸⁰² Article de francesoir.fr du 3 mars 2011.

rendre hommage à l'écrivain depuis sa chambre natale jusqu'à son tombeau en passant par une approche de ce qui constitue une partie de son savoir donc de son œuvre : la bibliothèque. Si ce chapitre fait apparaître des histoires difficilement élaborées, nous remarquons qu'elles sont toutes intimement liées mais surtout très incertaines quant à leur avenir. Leur salut vient peut-être de ce que ces lieux s'inscrivent désormais dans des parcours patrimoniaux matérialisés par la constitution de nouveaux circuits littéraires.

Chapitre 8- Une maison d'écrivain sur des circuits littéraires

Nous souhaitons ici convoquer une source qui nous semble avoir été laissée de côté par les études flaubertiennes : les guides de tourisme. Il est vrai qu'ils ne concernent pas la critique de l'œuvre mais éclairent particulièrement le rôle joué par Flaubert dans l'essor du tourisme au XXème siècle et dans ce qu'il représente pour la cité normande, qui n'est plus en lutte avec Le Havre⁸⁰³ mais bien davantage en quête de reconnaissance nationale. Les guides sont, pour nous, un marqueur de réception de la construction de la notoriété. En fixant le romancier comme une référence incontournable, le touriste est convié à lui rendre hommage lorsqu'il visite Rouen. Il s'agit alors de comprendre comment Flaubert et les lieux patrimoniaux sont traités dans les guides de voyages et autres brochures touristiques propres à Rouen. Cette histoire est très liée avec la création et l'essor du syndicat d'initiative qui crée le discours patrimonial au sens où il présente une construction réfléchie de cet espace flaubertien. La maison d'écrivain est un passage obligé qui pousse à nous demander comment ce lieu évolue en même temps que d'autres formes de tourisme se développent. Ainsi, l'association des Amis de Flaubert, reformée en 1948, va peser sur cette politique touristique et poursuivre plus que jamais la défense du souvenir du

⁸⁰³ Au XIXème siècle existait une « querelle Rouen-Le Havre qui perdure alors qu'un projet de création d'un département de la Seine-Maritime ayant pour capitale Le Havre cristallise alors l'attention. » in FAUVEL Daniel, « Boule de Suif : le cadre historique », Maupassant 2000, Bulletin Flaubert-Maupassant, n°9, 2001, p. 315.

romancier, même si la gestion du Pavillon Flaubert revient à la Direction des bibliothèques de Rouen.

A. Les parcours touristiques

Pendant longtemps, les guides de tourisme n'ont pas été considérés comme des sources de premier ordre par les chercheurs. Ils les utilisaient volontiers comme stock d'informations sans pour autant leur reconnaître un statut de sources légitimes dans leurs corpus. L'intérêt pour ce type d'écrits est récent.

Au début du XVIII^e siècle, les plans fleurissent dans les guides tout en étant le lieu d'une véritable tension entre la culture des curiosités et la culture géographique⁸⁰⁴. On constate qu'il existe trois types de cartes : la carte comme signe qui englobe le voyage et ancre le lecteur dans une posture de voyage; la carte d'étude touristique, c'est un vrai outil pour préparer son trajet ; enfin la carte contraignante sous la forme d'un modèle d'itinéraire avec un point de départ et un point d'arrivée, donc plus strict qu'un parcours puisque insinuant une prédétermination. C'est ce dernier type qui est utilisé pour Flaubert. Il n'est toujours point question de littérature ainsi que l'exprime Montaigne qui rejette violemment ces guides pour deux raisons principales : leur diffusion en masse et l'absence de rhétorique, ce qui, pourtant, n'est pas toujours vrai quand il y a une préface. De son vivant, nous avons constaté le même raisonnement chez Flaubert.

Au XIX^e siècle, les règles rédactionnelles strictes se normalisent pour éviter la confusion entre les récits de voyages et les guides. Or le récit de voyage est une expérience unique, avec tout l'imprévu qui s'en trouve compté et expliqué, tandis que le guide se veut moins subjectif, plus ouvert car le circuit reste à accomplir. Pour beaucoup d'hommes de lettres et de voyageurs, l'écriture des guides de voyage n'est qu'une activité secondaire. Ils ne veulent pas déprécier leur plume et nuire à leur réputation. Trois grandes collections sortent du lot : celle de l'anglais John Murray, du français Adolphe Joanne (ancien journaliste, fondateur de L'Illustration, il publie en 1841 l'Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, du Jura français, de Baden Baden et de la Forêt Noire...) et de l'Allemand Karl Baedeker. Joanne regroupe les renseignements pratiques dans un index fourni en fin de volume, ce qui permet de mettre à jour facilement et rapidement les informations sans avoir à modifier tout le corps du texte. On entre

⁸⁰⁴ Une forme d'alternance voit la description d'endroits précis succéder à des panoramas plus généraux.

dans l'ère du pragmatique, moins d'envolées lyriques mais plus de renseignements précis comme les indications d'hôtels et des propositions d'itinéraires. Les guides les inventent et finalement donnent un axe de lecture de la ville. Le parcours est donc une construction d'une représentation de l'espace selon l'identité souhaitée par ceux qui les instaurent. C'est une façon d'établir des hiérarchies dans « les lieux qu'il convenait de visiter⁸⁰⁵ ». Ces éditeurs profitent de la création d'une ligne de chemin de fer pour faire paraître un guide. Avec l'engouement balnéaire, permis par le train -raillé par Flaubert qui l'utilisait tout de même-, les côtes normandes paraissent bien proches aux Parisiens ; le rapport au temps et à la distance ne sont plus les mêmes. Les voyageurs cherchent donc à s'informer sur leur lieu de villégiature, qui, en soi, n'est pas du tourisme puisque cela implique une forme de sédentarité. Le mouvement va être le fil rouge des guides qui veulent rendre facile la déambulation dans ces nouvelles stations balnéaires⁸⁰⁶. Clairement, le guide familiarise à une culture touristique et ouvre vers « une lecture de la pratique historique de la ville⁸⁰⁷ ».

En 1866, un glissement s'effectue avec la création des guides Diamant, plus proche des productions modernes par plusieurs aspects : dans leurs formes, car ils sont compacts, petits, transportables à souhait ; dans le fond, avec moins de détails culturels pour plus d'efficacité et de sélection dans ce qu'il « faut avoir vu⁸⁰⁸ ». Dans sa consultation même, le récit de voyage se lit de manière continue là où un guide se lit par fragments, en piochant ici et là au gré des besoins. Son découpage doit être particulièrement réfléchi. C'est une source de vives critiques car beaucoup y voient une littérature qui ne dispense que normes et codes donc qui verse dans l'informatif et le prescriptif. Toujours en 1866, le Guide Joanne présente un ouvrage séparé sur la Normandie, comme elle le fera l'année d'après pour la Bretagne. A la même époque, plusieurs écrits se spécialisent dans des monographies consacrées à des villes ou des lieux de villégiature. Les guides ont désormais un grand pouvoir d'action sur le monde, en cela ils permettent à des structures d'accueil de s'agrandir, à des réseaux de transport d'évoluer pour s'adapter à l'afflux de touristes.

⁸⁰⁵ RAUCH André, « Le voyageur et le touriste », In Situ [En ligne], 15, 2011, mis en ligne le 29 juin 2011, consulté le 13 octobre 2011. URL : <http://insitu.revues.org/533>.

⁸⁰⁶ BREMOND Sandie, « La villégiature balnéaire sur la Côte de Caen au XIXe siècle: représentations à travers les guides touristiques et les journaux balnéaires », In Situ, 24, 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 28 janvier 2015. URL : <http://insitu.revues.org/11092>.

⁸⁰⁷ VAJDA Joanne, « Introduction », In Situ, 15, 2011, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 13 octobre 2011. URL : <http://insitu.revues.org/769>.

⁸⁰⁸ Expression régulièrement utilisée dans ces guides.

Tout au long du XXe siècle, de plus en plus de gravures puis de photographies jalonnent les textes explicatifs. Grâce au développement des transports, le touriste arrive plus vite à destination donc il peut et veut voir davantage de sites en un minimum de temps. Avec l'automobile, des cartes sont spécialement conçues proposant des circuits précis, distance et temps inclus. Mais les guides ont déjà des caractéristiques qui ne changent que lentement : il n'y a pas souvent de date mais la notion de temps et de trajet est omniprésente : en jour, en kilomètre, en heure, en minute... Les guides sont des outils de propagande afin de montrer l'évolution d'un lieu mais permettent surtout de se positionner dans un jugement de valeur ancré dans l'histoire et le temps. C'est ce qui nous intéresse pour Flaubert. Enfin, ils sont indéniablement un support publicitaire et c'est au moins grâce à cet usage que les anciens guides s'achètent encore aujourd'hui. De plus, qu'elles soient villes d'art ou villes thermales, une approche urbaine prévaut largement dans ces écrits. A une époque de fort progrès technologique, la réflexion sur ce nouveau rapport au temps n'est pas négligée. Commémorer fait jouer la mémoire contre l'oubli, l'irréversibilité de la mort contre l'accélération de la société industrielle, le devoir d'honorer le passé contre l'invitation à jouir de l'instant présent comme le déclare le Guide Michelin: « Nous ne concevons pas en effet une telle visite comme une promenade curieuse dans des régions dévastées, mais bien comme un véritable pèlerinage. Il ne suffit pas de voir : il faut comprendre⁸⁰⁹. »

Il ne s'agit donc pas d'une source parmi tant d'autres. Ce qui intéresse le chercheur est polymorphe : on se situe tant dans des faits observés, que dans des faits vécus et des faits à vivre. L'analyse du discours est donc décisive car il participe à un processus de représentation symbolique du territoire, de ses acteurs passés ou présents. C'est en cela que ces productions touristiques ont paru utiles à cette recherche. On doit interroger la construction de la présence matérielle et immatérielle du passé. Faire patrimoine s'inscrit donc dans des discours réunissant différentes inventions du passé, afin de visiter, se souvenir, admirer et peut-être même s'attacher⁸¹⁰. L'histoire de la patrimonialisation s'écrit dans la presse, dans certaines revues institutionnelles comme *Le Débat* mais aussi dans des manuels, en particulier d'histoire de l'art, qui présentent un dessein pédagogique. Les guides présentent une construction de l'espace par

⁸⁰⁹ Guide Michelin, France, 17^{ème} année, 1920, Michelin et Cie, Clermont-Ferrand, p. 58.

⁸¹⁰ POULOT Dominique, « De la raison patrimoniale aux mondes du patrimoine », *Socio-anthropologie*, 19, 2006, mis en ligne le 31 octobre 2007, consulté le 9 avril 2008. URL: <http://socio-anthropologie.revues.org/753>.

plusieurs acteurs sociaux. C'est évidemment en lien avec une partie de notre problématique, à savoir qui crée le discours patrimonial ?

Les guides émanant du syndicat d'initiative sont le reflet de la parole officielle, la représentation de ce que la ville voit et veut montrer. La première limite tient dans la typologie même de la littérature touristique. Qui produit et qui lit ? Les producteurs se cherchent dans les entreprises de transports qui publient des guides d'itinéraires, contenant de nombreuses publicités et se voulant un vecteur de propagande manifeste. Les agences de publicité⁸¹¹ dispensent quelques informations sur une ville pour mieux présenter les nombreuses réclames avant ou après le propos. Les syndicats d'initiative sont particulièrement actifs et cherchent un public qu'il s'agit de faire venir et si possible revenir ; c'est toute la dimension du terme « initiative » au singulier car il y a véritablement un travail de constitution d'une clientèle nouvelle pour les commerces de la ville. Le terme « initiatives » passe au pluriel quand il s'agit de décliner des activités sur plusieurs temps forts dans l'année. Enfin à partir de l'entre-deux-guerres puis davantage après 1945, des organisations touristiques s'adaptent aux classes sociales, des plus modestes lorsqu'il s'agit de proposer des marches, aux plus aisées quand on décrit précisément des monuments⁸¹². Ceci aboutit à de multiples publications au format varié puisqu'il existe des dépliants, de toute taille et de quelques pages à près de 1000 pour certains guides, plus ou moins destinés à être emportés avec soi. Ces documents sont diffusés dans les gares, gratuits ou non, mais de façon souvent précaire.

Une autre limite tient dans le foisonnement des guides à cause de la pratique du rewriting : les guides recopient des informations écrites précédemment. La très forte concurrence du secteur rend l'objectif de rentabilité économique élevé, bien loin d'une exigence littéraire qui doit prendre son temps pour s'affirmer : ainsi le régionalisme inspire les milieux qui rédigent les guides. Jean Charles-Brun, théoricien de ce mouvement décentralisateur, rédige, pour le Touring Club en 1890, *Tourisme et régionalisme* où il allie les deux domaines pour qu'ils se développent mutuellement. Les régions s'associent au mouvement pour s'investir dans l'action touristique et des guides thématiques paraissent comme *La France pittoresque et artistique* de Van Bever et Van Genep en 1913. Le tourisme sert donc le programme régionaliste. C'est un angle possible de

⁸¹¹ Les publicités comptent régulièrement pour plus de trois-quarts du contenu, ce chiffre allant même jusqu'à 90% dans certains cas, selon nos propres calculs sur près de 150 guides de notre collection personnelle.

⁸¹² Par exemple, les publications de l'Automobile Club de France s'attachent souvent aux présentations historiques et artistiques des monuments rencontrés.

recherche mais, avant toute chose, c'est un travail important de reconnaissance de ce qui est véritablement inédit. Ce n'est pas tant une limite mais un regard scientifique à apporter à une source largement friable. Aussi il est souvent difficile de connaître la date d'un guide ou d'un dépliant : on la déduit grâce au nombre d'habitants (dernières données de l'INSEE) annoncé dans le guide, au nombre de chiffres qui composent les numéros de téléphone voire aux publicités.

Un discrédit ancien touche ces parutions. Ce genre littéraire, si l'on peut écrire qu'il se constitue comme tel, n'est que « platitudes et de banalités⁸¹³ ». Roland Barthes dans *Mythologies*⁸¹⁴ estime que le Guide Bleu réduit « la géographie à la description d'un monde monumental et inhabité⁸¹⁵ ». Dans cette optique, les Guides Bleus ne renvoient qu'à une forme de tourisme bourgeois et à des pratiques de la culture de masse. L'article de Daniel Nordman sur les Guides Joanne dans *Les lieux de mémoire*, dirigés par Pierre Nora, marque un tournant dans l'historiographie⁸¹⁶ : il « considère les guides comme des sources, retrace leur genèse, et étudie le plan des ouvrages en rapport avec les visions du territoire national⁸¹⁷ ». A partir des années 1990, les guides sont convoqués pour mettre en évidence les représentations de l'espace urbain⁸¹⁸, et c'est une histoire du tourisme qui est contée du XVIIIème siècle à nos jours. En 1995, dans l'ouvrage collectif dirigé par Alain Corbin, *L'avènement des loisirs*, les guides de tourisme sont une façon de relever les différentes pratiques des loisirs dans leurs spécificités⁸¹⁹.

Nos recherches supposent que soient accessibles les collections de guides. Longtemps, les maisons d'édition (Hachette, Michelin, Baedeker) n'ont pas développé de véritables services d'archives. Elles permettaient seulement d'accéder à des collections de guides que les chercheurs peinaient à rassembler en bibliothèques. Les collections y ont longtemps été dispersées et mal indexées. Il existe des exemples salutaires comme la Bibliothèque du Trocadéro (bibliothèque du Tourisme et des voyages) qui a hérité des fonds du Touring Club ou la maison Hachette qui a déposé un important fonds à *l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC)* en 1993.

⁸¹³ LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, p. 10.

⁸¹⁴ BARTHES Roland, « Le Guide bleu », *Mythologies*, Paris, Points Seuil, 1957, pp. 121-125.

⁸¹⁵ BARTHES Roland, *op. cit.*, p. 124.

⁸¹⁶ NORDMAN Daniel. « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire, I*, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, p. 1035-1072.

⁸¹⁷ COHEN Evelyne, TOULIER Bernard, « Les guides de tourisme, un patrimoine et un objet d'étude », *In Situ*, 15, 2011, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 5 juin 2012. URL : <http://insitu.revues.org/723>

⁸¹⁸ Suivre les recherches de Claire Hancock et Pierre-Yves Saunier.

⁸¹⁹ En particulier les articles de CSERGO Julia « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIXe siècle-début XXe siècle » (p. 119-169) et de RAUCH André « Les vacances et la nature revisitée 1830-1839 » (pp. 81-119), CORBIN Alain (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris, Aubier, 1995.

Concernant Flaubert, nous avons consulté les archives de l'Office de tourisme. L'intérêt a été de dépasser le premier niveau de lecture et l'usage classique de ce type d'ouvrage pour saisir comment était représenté l'espace et interroger la structure même des textes, leur vocabulaire et ainsi percevoir les dits et les non-dits.

En novembre 2014, le congrès, organisé par la Fédération des Maisons d'écrivains à Bourges, porte sur ces productions touristiques souvent soutenues par des associations. Ces deux dernières rencontres, auxquelles nous avons assisté, nous ont semblé déterminantes pour le traitement de cette source. Si la recherche universitaire entretient des rapports distants avec les guides de voyage, une certaine reconnaissance⁸²⁰ commence à leur être accordée, bien qu'encore très partielle. Lors de ce congrès, le vernissage de l'exposition sur les revues d'auteurs, dans deux pièces du deuxième étage du Palais Jacques Cœur, illustre cet intérêt grandissant. Sous vitrine, un exemplaire du dossier de la Saint Polycarpe est présenté, malheureusement l'éclairage est inexistant. Même si l'exposition reste très sommaire avec trois panneaux explicatifs et quelques vitrines enfermant des publications de sociétés d'amis d'auteur, la prise en compte de cette source marque une considération nouvelle parmi les chercheurs.

Ce rappel historique et historiographique nous pousse vers l'étude de la présence flaubertienne dans ces guides. Nous voulons montrer sa notoriété en fonction du discours tenu sur le romancier. En commençant par l'occurrence du nom Flaubert, nous nous interrogeons sur la façon de le convoquer et de l'associer à un lieu, une idée ou une autre personnalité. Pour un chercheur, la propagande mise en œuvre doit être étudiée : comment un discours spatial et nominal des fondateurs de la ville est rappelé, modifié ou transformé par les responsables présents, auteurs ou commanditaires, des guides touristiques ? Il faut également déceler le non-dit et saisir la distorsion entre ce qui est dans les guides et ce qui se trouve dans les autres sources. Il faut cibler la focale de lecture en fonction de l'échelle des guides : européenne, nationale, régionale, locale... Ces écrits suggèrent une cohérence illusoire sous le vocable « patrimoine » d'éléments et d'objets qui n'ont pas de logique commune. La critique de la source doit plus que jamais être précise car il n'existe pas ou peu de recul sur les politiques de commémoration, de patrimonialisation des lieux décrits et à visiter. On le remarque concrètement avec les plaques commémoratives. De nombreuses études questionnent le sujet et apportent parfois la preuve que

⁸²⁰ DEVANTHERY Ariane, *Itinéraires. Les guides de voyage en Suisse de la fin du XVIIIe siècle à 1914. Pour une histoire culturelle du tourisme*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2008.

ce monument de concision ne se rapporte pas à grand chose mais surtout ne coïncide pas avec le site auquel il est rattaché⁸²¹.

Ainsi l'idée première est de relever les occurrences du nom Flaubert dans les guides du syndicat d'initiative de Rouen. L'hypothèse veut que le romancier normand soit de plus en plus présent dans les périples touristiques à travers trois marqueurs spatio-temporels que sont le lieu de naissance, le lieu de travail et de vie et enfin sa tombe. Comment cette source confirme-t-elle la mise en patrimoine de cet écrivain, pousse-t-elle à sa célébration et encourage-t-elle un parcours touristique autour de sa personne ?

Nos recherches se sont déroulées aux archives de l'Office de tourisme rouennais : ces dernières ne sont pas mises en valeur ni même répertoriées car enfermées dans des cartons humides, sans classement ni organisation, même primaire⁸²². Ce contexte révèle le peu d'engouement pour cette source. Des brochures, livrets, guides et autres ouvrages composent le fond étudié. Aux traces flaubertiennes nous souhaitons mêler et retracer l'histoire du syndicat d'initiative pour éclairer notre terrain de recherche et les réflexions sur la production de l'écrit.

Le syndicat d'Initiative de Seine-Inférieure et de Haute-Normandie est créé le 15 novembre 1907 à l'initiative de la Société Libre d'Emulation de la Seine-Inférieure. C'est Georges Dubosc, qui le 9 décembre 1906 dans le Journal de Rouen, incite la création d'un syndicat d'initiative à Rouen. L'année 1908, tricentenaire de Pierre Corneille, permet une rénovation de la maison de l'écrivain rue de la Pie. Le but est d'attirer des voyageurs et de les « garder » le plus longtemps possible, mais surtout de faire qu'ils reviennent ou en fassent la publicité autour d'eux. Cette même année, le premier Guide remboursable⁸²³ est publié. Composé par le même Georges Dubosc, il offre un savoir assez complet sur la ville de Rouen. La collection des Guides remboursables de la France pittoresque contient trois volumes (Rouen, Dieppe, Le Havre) et plusieurs sont en préparation (Amiens, Dijon, Lille, Reims, Toulon). Des

⁸²¹ Un contre-exemple est donné avec la plaque sur l'immeuble du 42 boulevard du Temple dans le XI^{ème} arrondissement parisien, à l'initiative de l'association des amis de l'Art et de l'Histoire, société historique du XI^{ème} arrondissement. Le 5 novembre 1977, cette cérémonie vient bien consacrer un lieu d'habitation du romancier normand. Lettre du 25 octobre 1977 du Président de cette association Georges Rivey aux Amis de Flaubert, valant invitation. Archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

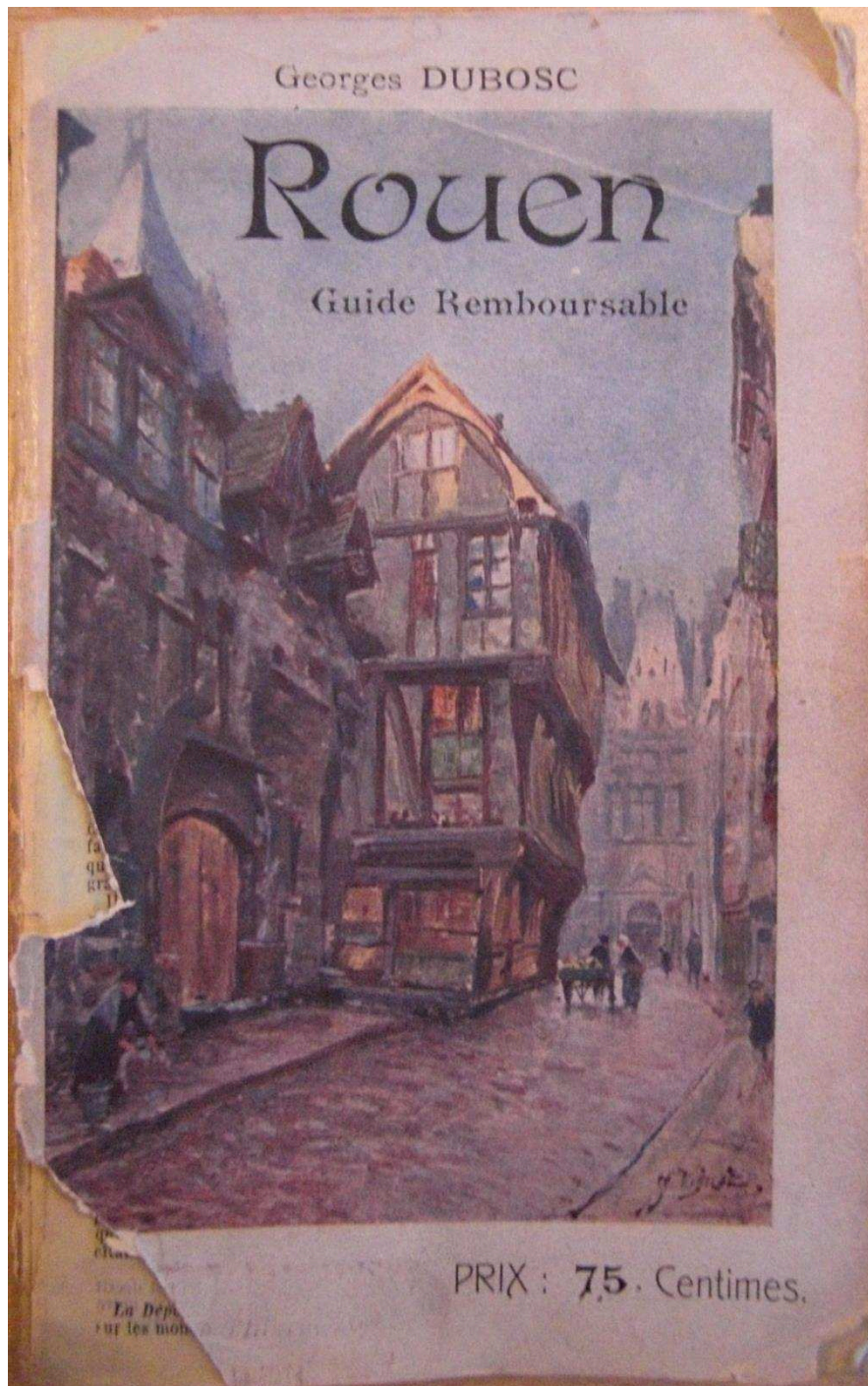
⁸²² Il est à signaler que le personnel a toujours été ouvert et disponible, qu'il en soit remercié

⁸²³ En effet il était considéré comme remboursable car contenant un carnet de coupons de réduction, la somme totale dépassant le prix de l'ouvrage, le lecteur gagnait même indirectement de l'argent !

« remboursements primes » sont offerts en fin d'ouvrage ce qui permet le « remboursement au centuple⁸²⁴ » de l'achat du guide.

⁸²⁴ DUBOSC Georges, *Rouen et ses environs*, Collection des guides remboursables de la France pittoresque, Société anonyme française d'Édition artistique des guides remboursables de la France pittoresque, Paris, Rouen, 1908, p. 5. Figure 12.

Figure 12: Une référence parmi les premiers guides du Syndicat d'initiative.



Source : DUBOSC Georges, *Rouen et ses environs*, Collection des guides remboursables de la France pittoresque, Société anonyme française d'Édition artistique des guides remboursables de la France pittoresque, Paris, Rouen, 1908.

Même si la Ville de Rouen participe financièrement à la réalisation du guide, c'est le nom de Dubosc qui offre la garantie qu'il œuvre pour la reconnaissance de sa ville. Plus que cela, c'est bien lui qui donne le ton en étant l'incontournable journaliste-chroniqueur-historien de Rouen: sa parole est respectée. Par la qualité de l'auteur et la portée souhaitée (retombées économiques, essor du tourisme), le guide semble vouloir justifier son existence et se différencier nettement des précédentes réalisations : il s'ouvre sur « l'opinion de la presse » à son sujet. Le Journal de Rouen (4 juillet 1908) est fier de son « érudit collaborateur » et de la commodité du format, de la richesse des informations ainsi que de sa couverture qui offre une belle facture artistique. *L'Impartial de Dieppe* (15 juillet 1908) explique, dans un court retour historique, le besoin nécessaire de changer d'opinion sur ce type d'écrit qui, il n'y a pas si longtemps, était « un vulgaire recueil d'adresses autour desquelles on mettait quelques notes descriptives d'une exactitude plus ou moins scrupuleuse ». Le guide de Rouen, édité par M. H. Barbé, est salué pour ses illustrations soignées et son texte minutieux et savant. Cette publication nous permet de constater, que 28 ans après sa mort, Flaubert est déjà cité dès l'introduction. S'il est présenté comme un « illustre romancier⁸²⁵ » parmi les personnalités célèbres, sa maison natale n'est logiquement pas référencée car n'étant pas encore reconnue et conservée comme telle. Dubosc évoque la situation géographique et la beauté des monuments rouennais « dont Victor Hugo, Gustave Flaubert et Guy de Maupassant ont donné de magistrales descriptions⁸²⁶. » Il confirme le mérite des surnoms de « Florence du Nord » et de « Ville-Musée » que lui ont « décernés ses admirateurs⁸²⁷ ». Une liste de « célébrités rouennaises » commence par les frères Corneille puis se poursuit par des jésuites, peintres, savants, érudits, hommes politiques, voyageurs et chansonniers. Flaubert porte la mention « illustre romancier⁸²⁸ ». A la page 34 du Guide, un point est fait sur les maisons natales. L'auteur se promène dans les rues rouennaises et cite la nouvelle rue Thiers, c'est l'occasion d'indiquer les emplacements de la fontaine Louis Bouilhet et de la statue de Gustave Flaubert inaugurée l'année précédente, le 20 octobre 1907. Dubosc décrit le premier monument en l'honneur de Flaubert (1890) qui marque son importance grâce aux « notabilités littéraires » présentes à l'inauguration : Zola, Goncourt, Maupassant. L'auteur indique l'emplacement du domicile flaubertien lorsqu'il évoque Croisset et cite à nouveau

⁸²⁵ Guide remboursable de Rouen, 1908, p. 33.

⁸²⁶ *Guide remboursable de Rouen*, 1908, p.14.

⁸²⁷ *Guide remboursable de Rouen*, 1908, p. 15.

⁸²⁸ *Guide remboursable de Rouen*, 1908, p. 33.

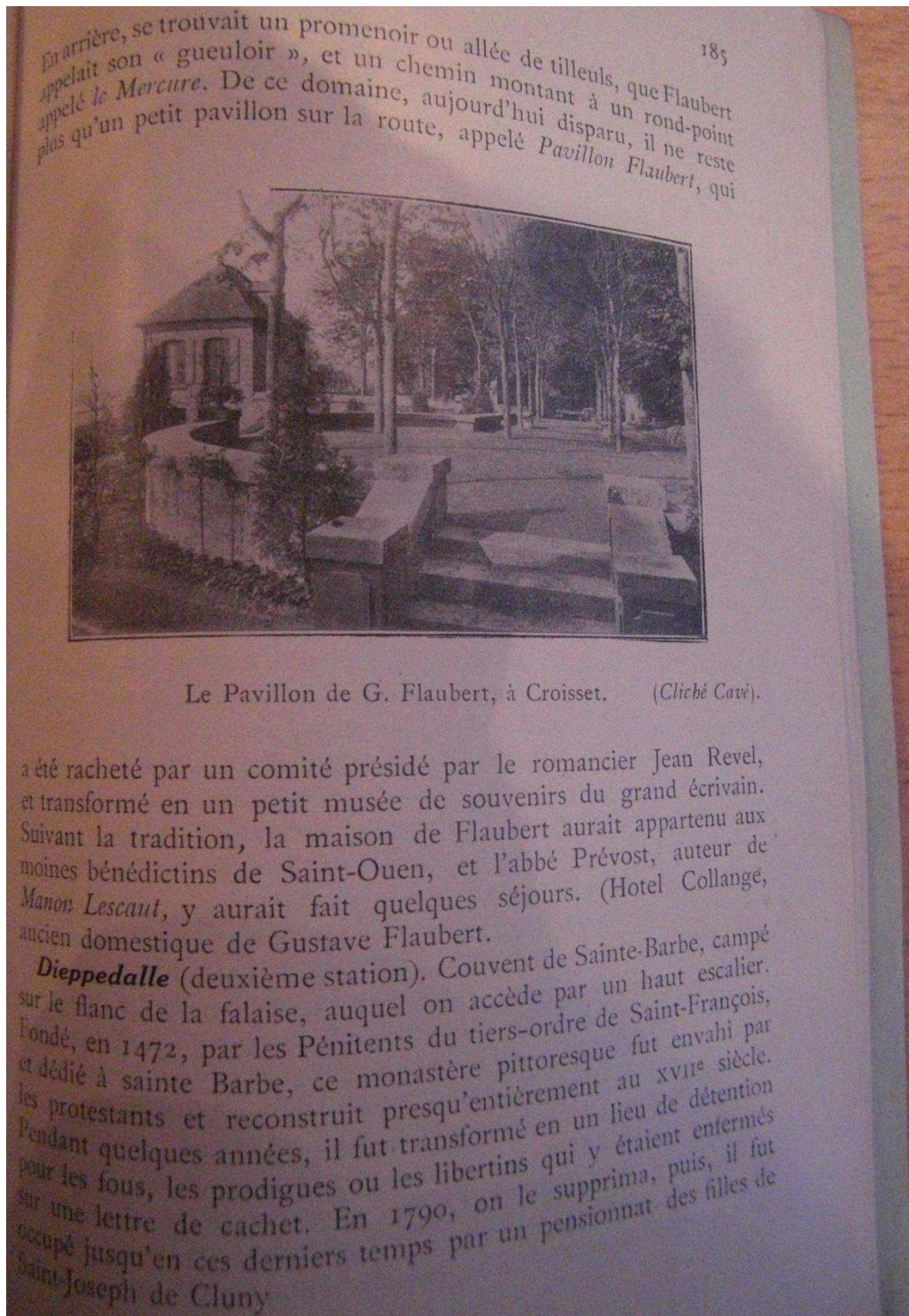
quelques productions du romancier, le tout avec une photo. Cet ouvrage nous permet de mesurer la considération du guide officiel pour la vie de Gustave Flaubert et voir de quelle manière ces paroles, descriptions et finalement conseils de visite évoluent au fur et à mesure des années et des guides publiés. Dubosc se sert d'une expression flaubertienne qui va demeurer célèbre pour qualifier la rue de Eau-De-Robec comme une « ignoble petite Venise ». En revanche, il parvient à décrire le monument Bouilhet sans citer Flaubert, c'est probablement un cas assez unique ! Il ressort de ce premier guide la mise en avant de deux grandes figures : Corneille et Flaubert. Jeanne d'Arc voit son culte se développer à partir de 1880 en lien avec la thématique des provinces perdues, puis continuer à progresser grâce à sa béatification en 1908, enfin se renforcer lors de sa canonisation en 1920. Un projet de monument à sa gloire date des années 1870 mais face aux hésitations des républicains, les monarchistes et les catholiques sont largement actifs pour son culte. Le 27 mai 1928, un espace johannique s'établit place du Vieux marché avec une statue du sculpteur maurassien Real del Sarte. Fortement souhaitée par le Docteur Brunon, fondateur du musée Flaubert et d'histoire de la médecine, et poussée par la création d'un Comité Jeanne d'Arc, cette sculpture a reçu l'aval de la municipalité rouennaise qui accepte le don à contrecœur, évitant ainsi toutes critiques. Le cinquième centenaire de la mort de la Pucelle en 1931 peut donc être organisé.

Corneille est connu de tous, étudié par plusieurs générations. Enfin Gustave Flaubert, figure récente, discutée mais vivante dirons-nous est surtout l'un des rares écrivains dont Rouen peut se vanter ; en effet sa cote parisienne ne laisse pas Dubosc indifférent qui voit là une opportunité pour la cité normande de se mesurer à la capitale française. Madame Bovary séduit tout un public de lettrés et ce, depuis plus d'un demi-siècle. L'idée dominante est qu'il ne faut donc pas oublier son auteur, profondément normand.

Ainsi, la renommée du père du romancier s'estompe au profit de celle de Gustave, même pour le petit logement de l'Hôtel-Dieu qui a vu les premières heures de Gustave. Une inscription commémorative rappelle déjà cette naissance et une photo du petit Pavillon de Croisset illustre la liste des œuvres du romancier⁸²⁹.

⁸²⁹ Figure 13.

Figure 13 : Le jardin du Pavillon de Croisset.



Source : Archives de l'Office de tourisme de Rouen.

Dubosc informe qu'il est transformé en un petit musée. Flaubert vivant était attentif au contexte de la publication de ses romans⁸³⁰ et après sa mort il a bénéficié ici d'un peu de chance : le Guide remboursable est la première parution importante du tout jeune syndicat d'initiative, ainsi un effort considérable est fait quant à sa diffusion. Dans une publication contemporaine, Jean Revel, à l'origine du mouvement de rachat du Pavillon, introduit ce lieu et pousse à un comportement quasi religieux : « vous saluerez, à droite, le pavillon où travaillèrent Flaubert, Bouilhet, Maupassant, et que la piété des admirateurs a préservé de la démolition⁸³¹. »

Dès 1911, le Syndicat se trouve à la pointe de l'actualité, parmi les promoteurs et organisateurs de manifestations populaires, défilés, rétrospectives, reconstitutions et des congrès savants qui marquent le millénaire de la Normandie. Cette année-là, la ville vit sous le haut patronage de Rollon, premier duc, et des drakkars. Le syndicat d'initiative publie des affiches, des brochures, diffuse des tracts et surtout impose le slogan « Rouen-Ville-Musée », ce qui touche également la politique commémorative autour de Flaubert. Concernant les textes publiés on découvre que Georges Dubosc écrit le texte de huit guides publiés par le Syndicat⁸³², depuis sa fondation en 1908. Les guides touristiques confirment ce que nous avons plusieurs fois constaté dans les politiques commémoratives à savoir que ce sont des volontés individuelles qui organisent, régissent et portent le patrimoine rouennais.

Symboliquement, la mise en place d'une galerie d'histoire locale en 1919 à la Bibliothèque municipale marque un intérêt grandissant pour la célébration des personnalités normandes. N'est-ce pas en ce même lieu que l'artiste Paul Baudouin peint des panneaux représentant Pierre Corneille, Fontenelle, de Boisguilbert et Gustave Flaubert⁸³³ ?

⁸³⁰ DORD-CROUSLE Stéphanie, « Evénement littéraire et culte de l'art éternel chez Flaubert. Rigueur des principes et petits arrangements pratiques », in SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIXe siècle ?*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, p. 87.

⁸³¹ Rouen et la Haute Normandie, Livret-guide, syndicat d'initiative de Rouen et de la Haute Normandie, 1909.

⁸³² Huit guides écrits par Dubosc, sur les neuf premières publications. On peut donc dire que sa parole et celle du syndicat se confondent largement.

⁸³³ Figure 14.

Figure 14 : *Gustave Flaubert*, peinture par Paul Baudouin.



Source : Bibliothèque municipale de Rouen. Mur peint.

La deuxième édition du Livret-Guide, composée également par Georges Dubosc, mentionne Ry comme étant le lieu où se « serait déroulée l'aventure ayant servi de thème à Madame Bovary, le célèbre roman de Gustave Flaubert⁸³⁴. » Ce qui caractérise toute cette période touristique du premier XXème siècle est la propagande, moyen unique d'attirer les étrangers. C'est l'objet précis des discussions du bureau du syndicat ; il s'agit de trouver toutes les formes les plus pratiques, efficaces et peu coûteuses d'une publicité marquante et largement diffusée. La cible est principalement le touriste anglais, et par extension l'américain, au fort pouvoir économique. Jean Lagarde, Président d'honneur du syndicat d'initiative, et ses équipes mènent une réflexion sur le devenir de la place du Vieux Marché et des environs pour obtenir un « magnifique centre touristique [...] centre de notre histoire et de notre tourisme⁸³⁵. »

Dans les années 1920, un petit panneau est réalisé pour signaler la présence de livres régionaux dans certaines librairies. Si cela concerne des publications contemporaines c'est également vrai pour des livres du XIXème siècle écrit par de « grands ancêtres comme l'auteur de Madame Bovary⁸³⁶. » Un article du 6 août 1925, tiré de Candide, voit le journaliste Jules Chancel expliquer à Georges Dubosc que de grands littérateurs sont nés à Rouen, et son interlocuteur de rétorquer : « tous ces gens de talent ont vu le jour à Rouen, mais pas un n'y est resté⁸³⁷ ! ».

Puis, en 1921, le syndicat d'initiative de Rouen et de la Haute-Normandie devient le syndicat d'initiative touristique et est installé depuis un an au 8, Place des Arts. Le tourisme devient un moyen de rapporter des sommes considérables aux hôtels et commerces. Au demeurant, le président du comité d'action est Eugène Guéret⁸³⁸, chevalier de la Légion d'Honneur et président des hôteliers et restaurateurs de Rouen depuis sa fondation en 1906. Le commerce est donc une priorité dans une période où les tableaux statistiques doivent rendre compte de l'essor du tourisme décrété cause nationale. A partir de janvier 1929, un bulletin mensuel appelé Rouen et destiné aux adhérents, contient une liste des monuments rouennais et régionaux mais également des renseignements documentaires, des notices historiques, des notes

⁸³⁴ Rouen et la Haute Normandie, Livret-guide, syndicat d'initiative de Rouen et de la Haute Normandie, 1919, p. 76. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

⁸³⁵ LAGARDE Jean, « Une chance exceptionnelle pour la ville », in *syndicat d'Initiative de Rouen et de sa région*, Revue 1, décembre 1969-janvier 1970.

⁸³⁶ Bulletin du Touring Club de France et de l'Action régionaliste d'août 1926.

⁸³⁷ « Rouen, ville-musée...Oui mais... », Candide, 6 août 1925.

⁸³⁸ Président du syndicat d'initiative de 1932 à 1937, il succède à Maurice Lemarchand (1921-1931) et Georges Lormier (1908-1920). Il dirigeait déjà le Comité d'action de 1920 à 1928.

littéraires. Pour nos recherches, il s'agit d'un premier élément de comparaison pour mesurer le progrès réalisé par la démarche patrimoniale. La crise du début des années 30 met un coup d'arrêt à ces avancées et pousse davantage à réfléchir à la politique commerciale.

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, l'activité maritime de Rouen n'est désormais plus une force, désarroi amplifié par la dévastation matérielle subie par la ville. Ni attrait maritime, ni attrait architectural : que peut-on vendre aux touristes ?

Rouen est une ville en partie détruite qui garde longtemps la réputation d'un territoire où il n'y a plus grand-chose à visiter : en somme une ville difficile à mettre en valeur. Les membres du syndicat d'initiative vont se battre contre cette idée reçue. Ils expliquent que le domaine du tourisme est décisif à plusieurs titres. « Le tourisme n'est pas une activité mineure. C'est indépendamment de sa mission culturelle, un élément moteur essentiel de l'activité économique. Il ne faut pas penser uniquement à l'hôtellerie lorsqu'on pense au tourisme. On oublie trop l'effet multiplicateur de ses activités⁸³⁹. » La recherche de grandes figures à célébrer est active et les autorités se tournent évidemment vers Jeanne d'Arc (1948, 1949, mai 1954), mais aussi vers Pierre Corneille en 1956, année de la commémoration des 250 ans de sa naissance. Ce n'est donc pas seulement la visibilité d'un seul nom qu'offrent ces guides mais un ensemble de grandes figures. Dans les années 1950, le guide rédigé par le journaliste Roger Parment cite quelques grands noms rouennais au milieu duquel trône Flaubert, sans avoir besoin d'ajouter son prénom. Ce détail est important car un demi-siècle avant il y avait toujours son prénom, signe d'une célébrité toute relative en comparaison de celles de son père et de son frère. L'auteur conte l'histoire mouvementée de la statue Flaubert réalisée par Bernstamm, il n'y a donc pas de volonté d'oublier ou d'effacer cet épisode. Nous trouvons toujours beaucoup de détails dans ce guide avec notamment l'inscription commémorative située à l'Hôtel-Dieu, lieu de naissance du romancier. Comme souvent, deux pages se côtoient pour accueillir Flaubert et Corneille avec deux grandes photographies mais pas d'histoire du lieu flaubertien. La chambre natale apparaît sur une carte des lieux à visiter, datant vraisemblablement de la fin des années 1940 ou du début des années 1950⁸⁴⁰.

⁸³⁹ « En glanant dans le rapport moral présenté à l'Assemblée générale du 4 décembre 1962 », par M. René Douet, secrétaire général.

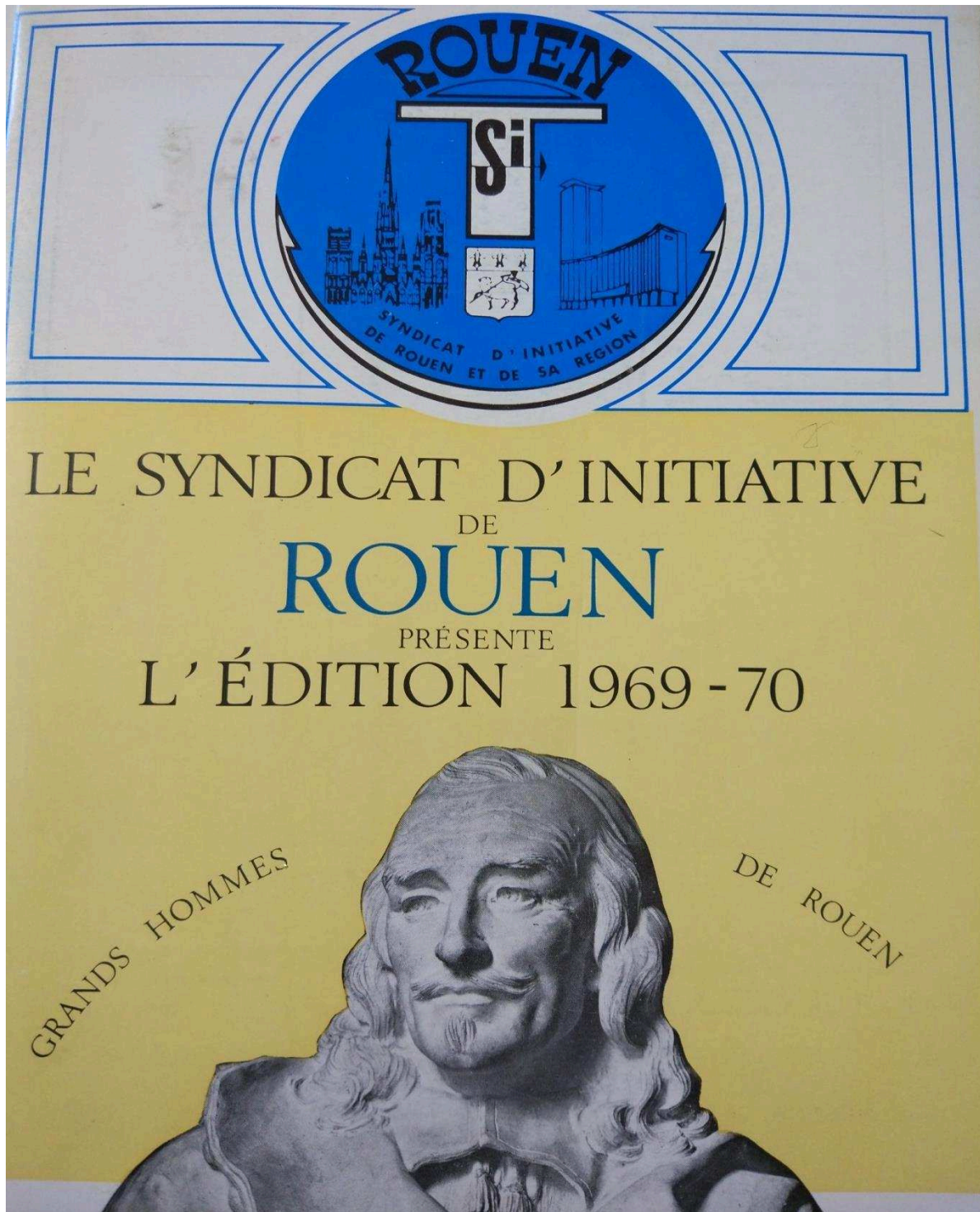
⁸⁴⁰ Nous pouvons l'affirmer car l'adresse du Syndicat est la rue Jeanne d'Arc, locaux occupés depuis 1947 jusqu'en 1957. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées. Chambre natale en figure 15.

Au cœur du second XXème siècle, les guides et brochures vendent essentiellement aux touristes trois grandes figures autour de leurs musées respectifs : Corneille, Jeanne d’Arc et Flaubert. Ce dernier est représenté par deux lieux distinctifs : le Pavillon et le Musée Flaubert. Aussi, des visites guidées sont organisées parmi lesquelles Rouen réaliste sur les pas de Flaubert et de Maupassant pour une relecture du roman du XIXème siècle. Dans les années 1960, dans les locaux définitifs de l’Hôtel des Finances place de la Cathédrale⁸⁴¹, des brochures en anglais présentent les deux lieux flaubertiens que sont la chambre natale et le pavillon de Croisset. Une liste de personnalités rouennaises est détaillée en 1969, à l’occasion d’une publication spéciale sur les « grands hommes de Rouen⁸⁴² ».

⁸⁴¹ Depuis notre dernière mention de 1920 au 8, Place des Arts, les bureaux du Syndicat ont migré en 1932 au Square Saint-André, en 1945 Place de l’Hôtel de Ville et en 1947 à l’angle du Boulevard de l’Yser et de la Rue Jeanne d’Arc. A chaque fois l’adresse choisie est proche d’un monument significatif. CAYRON-BOTTICELLI Janine, « L’Office de tourisme de Rouen et de sa région a 80 ans... », brochure touristique de 1988, Archives de l’Office de tourisme de Rouen, non classées. Précédemment et dans le même fonds d’archives, Roger Parment en donne davantage de détails dans « Les 60 ans du Syndicat d’initiatives », *Livre d’Or du soixantième anniversaire*, 1968, pp. 49-53.

⁸⁴² « Grands hommes de Rouen », *syndicat d’initiative de Rouen*, 1969, 103 pages. Archives de l’Office de tourisme de Rouen, non classées. Figure 16.

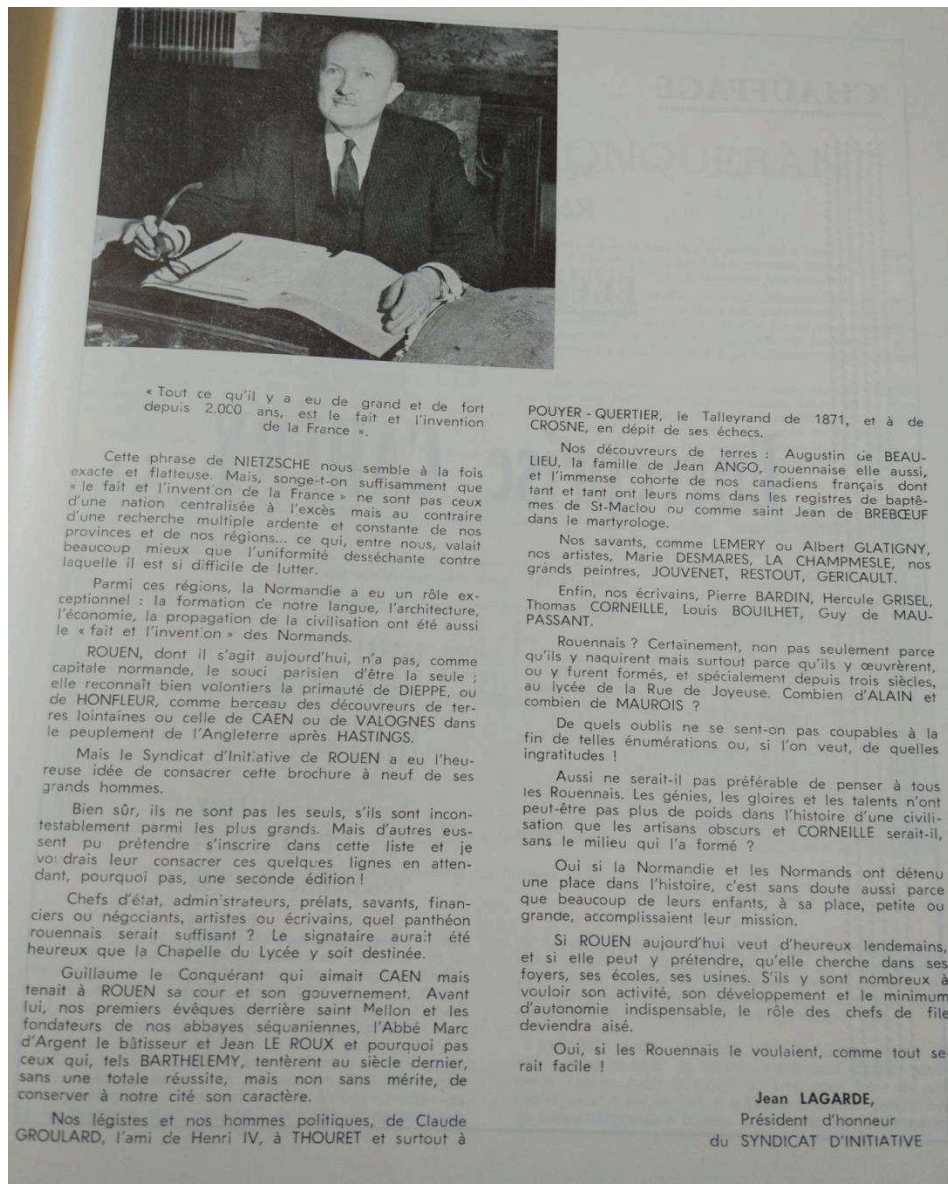
Figure 16 : Couverture.



Source : *Grands hommes de Rouen*, Syndicat d'initiative de Rouen et de sa région, 1969.

La préface de Jean Lagarde⁸⁴³ ne mentionne pas les neuf grands hommes évoqués au cœur de cette brochure, dont Flaubert, au contraire de Bouilhet, Maupassant, Corneille, Bardin et Grisel pour ne parler que des écrivains.

Figure 17 : Préface de Jean Lagarde.

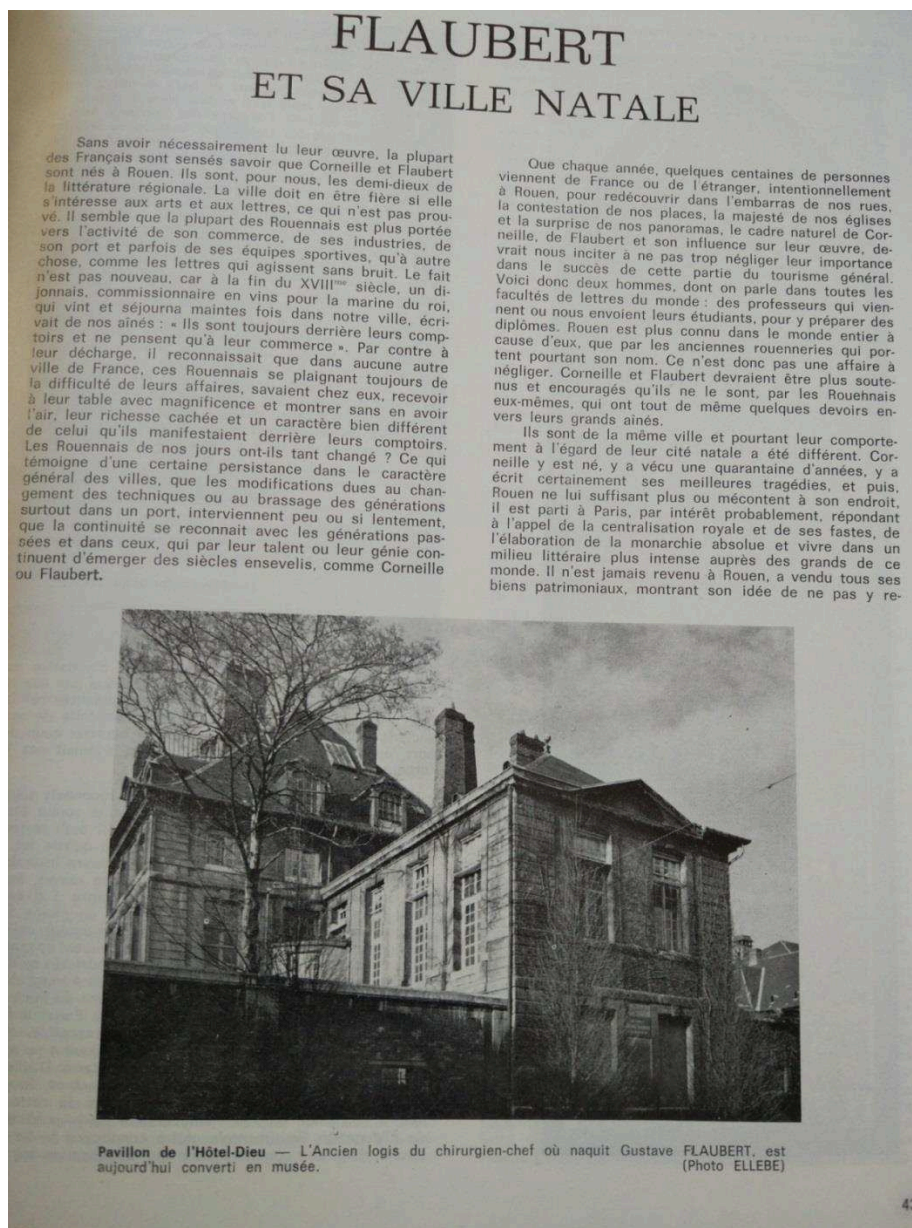


Source : *Grands hommes de Rouen*, syndicat d'initiative de Rouen et de sa région, 1969.

⁸⁴³ Figure 17.

Il faut se reporter à l'article d'André Dubuc, intitulé moins sobrement que les autres « Flaubert et sa ville natale⁸⁴⁴ ».

Figure 18 : Les rapports entre Flaubert et Rouen.



Source : DUBUC André, « Flaubert et sa ville natale », *Grands hommes de Rouen*, syndicat d'initiative de Rouen et de sa région, 1969.

⁸⁴⁴ « Grands hommes de Rouen », *syndicat d'initiative de Rouen*, 1969, pp. 43-47. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées. Figure 18.

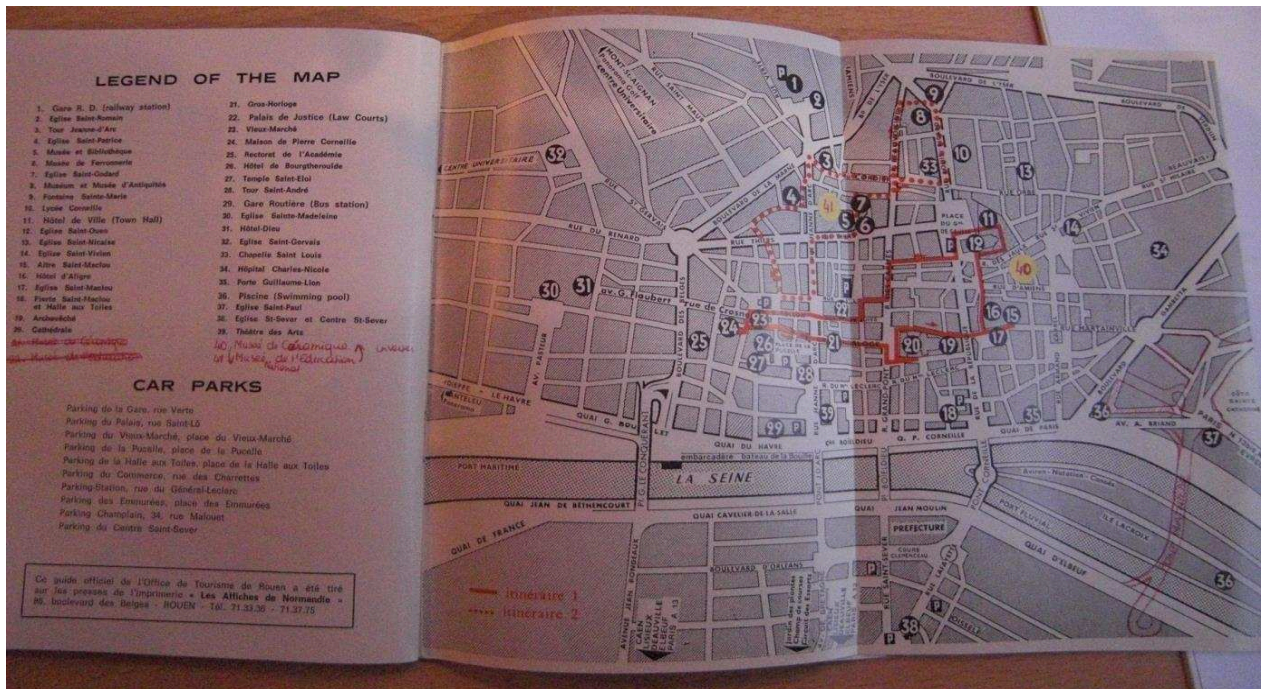
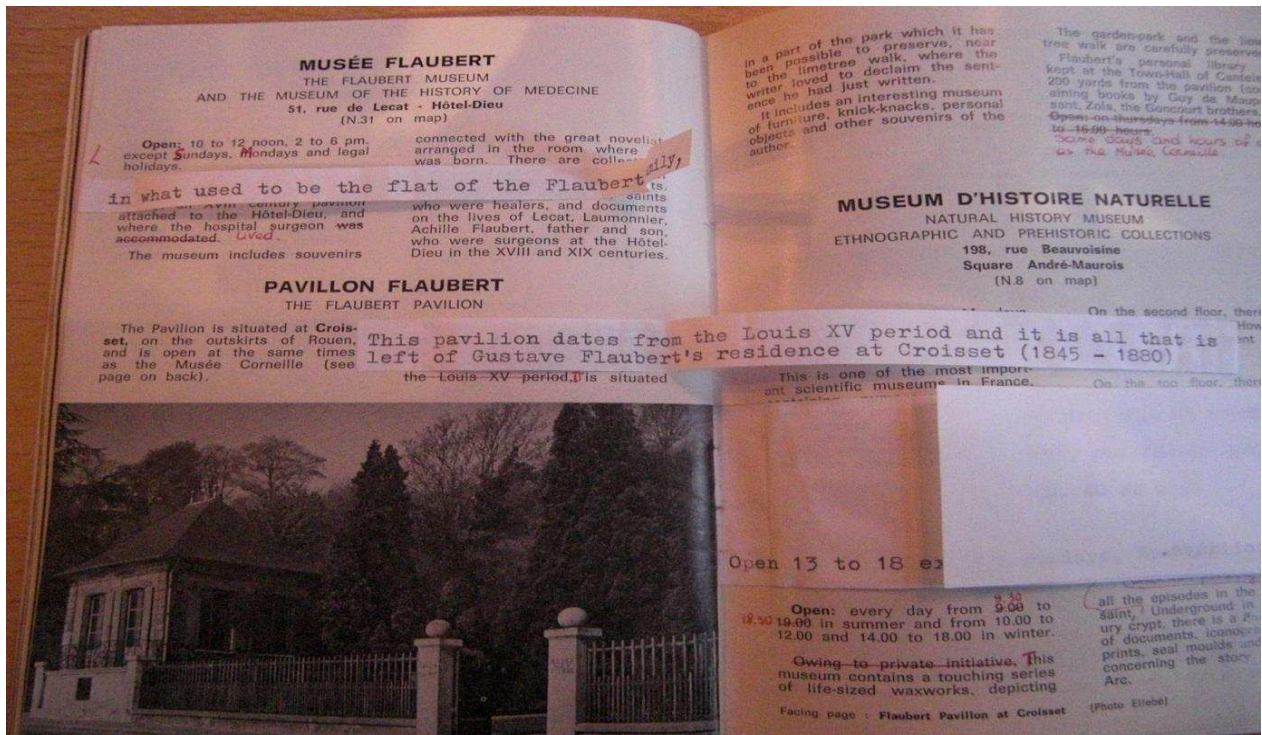
La sémantique est intéressante pour plusieurs raisons : l'article est donc clairement orienté vers cette relation, de plus il s'agit de ne pas citer précisément Rouen, comme pour donner une importance à l'écrivain. Dubuc ne cache pas les conflits entre les deux parties. Au final, ce grand article évoque bien Flaubert après avoir commencé à parler de Corneille, comme si ce dernier lui montrait le chemin d'une notoriété apaisée. Précédent cet article, une publicité pour l'auberge « La Crévonnière » à Ry rappelle que Flaubert connaissait ce village, le débat sur Yonville/Ry sert ici les besoins publicitaires. Le guide de 1970 annonce modestement que Rouen est « une des villes les plus intéressantes du Monde » et répertorie plus particulièrement une « cité au passé prestigieux : ses souvenirs historiques, les témoins de la passion de Jeanne d'Arc du Donjon au Vieux Marché ; les musées Corneille, Flaubert, Jeanne d'Arc⁸⁴⁵ ». Si la statue de la pucelle d'Orléans est installée en 1928, on rappelle qu'il faut attendre le 27 mai 1979 pour que le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing inaugure la nouvelle organisation de la Place du Vieux Marché en l'honneur de Jeanne d'Arc (monument national et nouvelle basilique)⁸⁴⁶. Le ton étant donc au religieux, on ne s'étonne guère de ne pas voir les deux musées Flaubert signalés sur une carte pourtant sommaire alors que s'y trouvent plusieurs églises mais aussi la maison de Pierre Corneille. A la même époque, un guide anglais, dont nous avons pu consulter les épreuves, présente les deux lieux flaubertiens mais ne les intègre pas à la carte en fin d'ouvrage : deux itinéraires sont proposés, aucun ne passe par l'Hôtel-Dieu, pourtant mentionné mais sans référence au romancier sauf par le biais du nom de l'avenue menant à l'Hôtel-Dieu⁸⁴⁷.

⁸⁴⁵ *Guide du syndicat d'initiative*, 1970. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

⁸⁴⁶ Rouen. Normandie. France, Brochure. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

⁸⁴⁷ Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées. Figure 19.

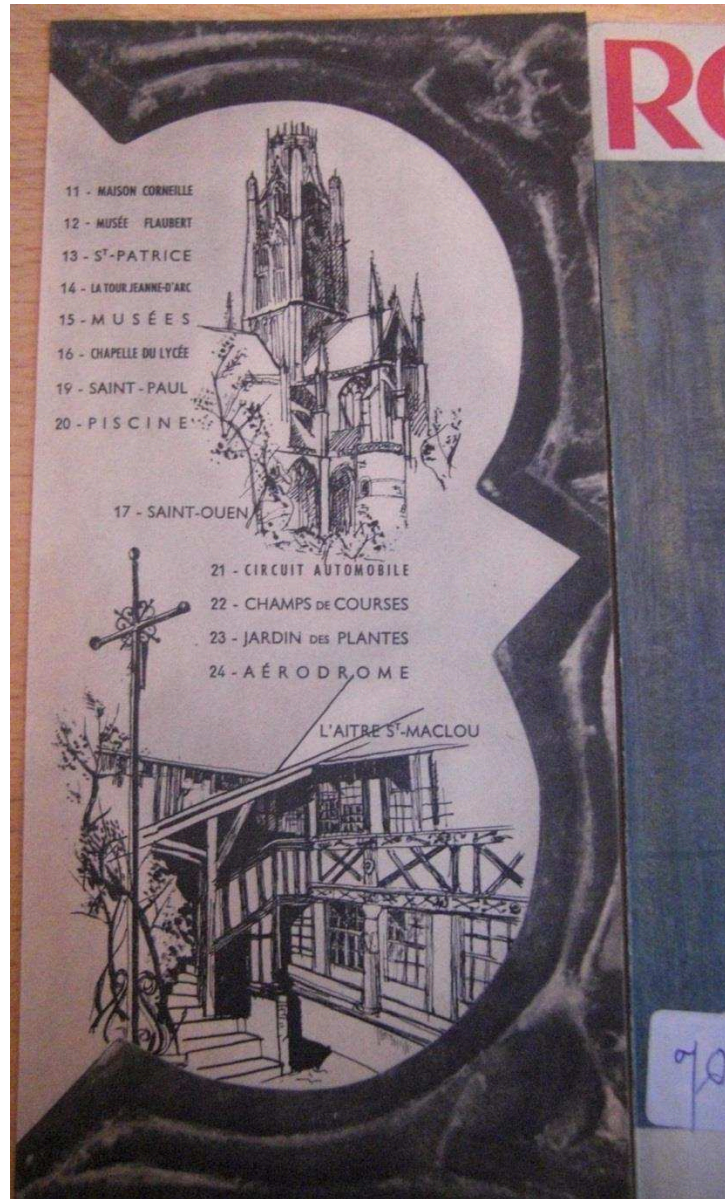
Figure 19 : Pavillon et chambre natale intégrés aux premiers parcours signalés.



Source : Archives de l'Office de tourisme de Rouen.

Pourtant c'est la chambre natale qui est intégrée aux premiers parcours signalés dans des brochures de la même période⁸⁴⁸.

Figure 20 : Légende d'une brochure, apparition du Musée Flaubert (n°12).



Source : Archives de l'Office de tourisme de Rouen.

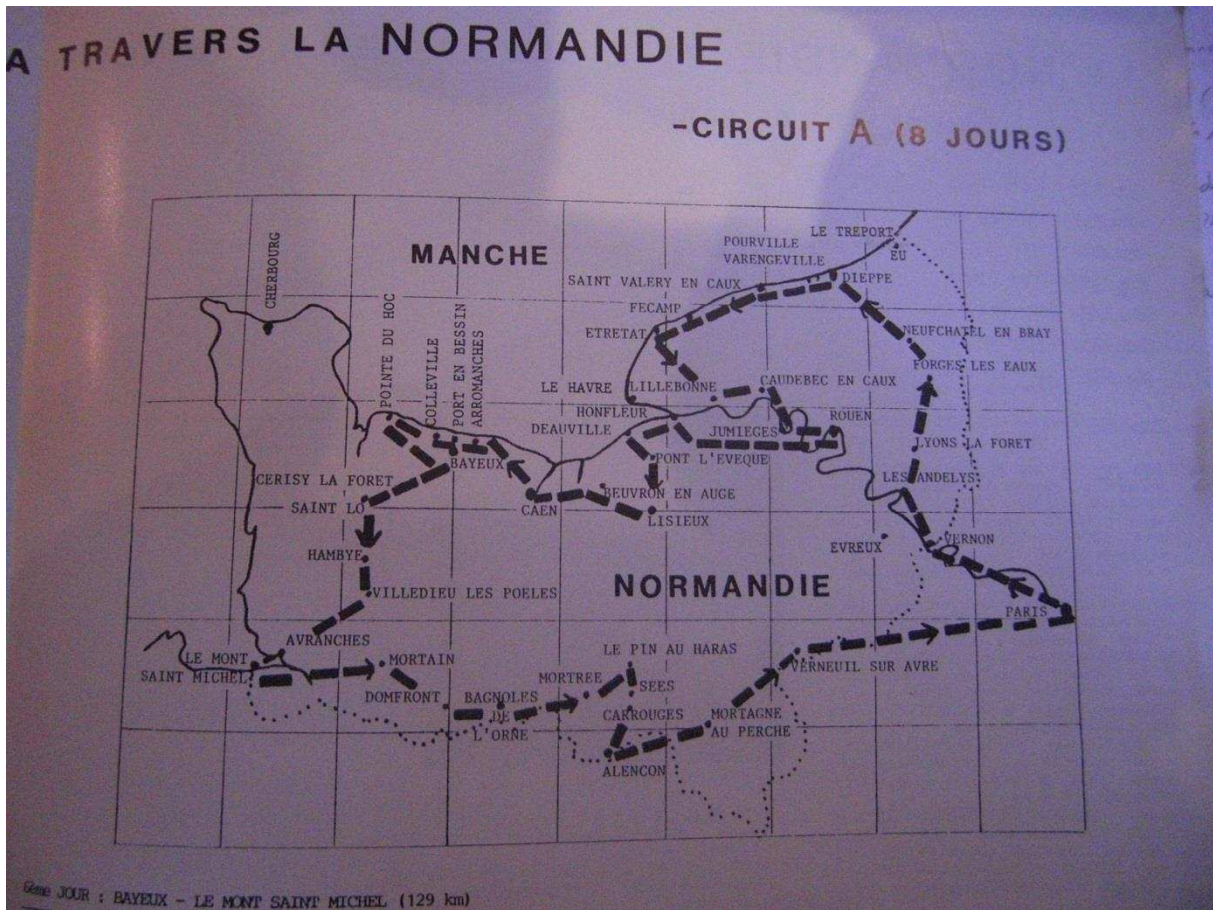
⁸⁴⁸ Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées. Figure 20.

La ville s'identifie clairement comme patrie de Gustave Flaubert ainsi que le prouve le grand livret *Vacances en France ; La Normandie et l'ouest de la France ; Circuits pour automobilistes*. Un circuit « se définit comme un trajet à suivre pour atteindre une destination en passant par des sites touristiques [...]»⁸⁴⁹. L'excursion de 8 jours propose une étape entre Rouen et Deauville afin de visiter la « cité natale de Flaubert et Corneille»⁸⁵⁰.

⁸⁴⁹ BEAUDET Gérard, « Les routes touristiques à thème : entre marketing territorial et valorisation identitaire », *Téoros* [En ligne], 22-2, 2003, mis en ligne le 1er mai 2012, consulté le 5 juin 2012. URL : <http://teoros.revues.org/1747>.

⁸⁵⁰ Figure 21.

Figure 21 : Circuit de 8 jours propose une étape entre Rouen et Deauville, afin de visiter la « cité natale de Flaubert et Corneille ».



Source : Archives de l'Office de tourisme de Rouen.

Ils devancent désormais nettement Jeanne d'Arc citée uniquement par l'intermédiaire de la place du Vieux Marché où elle a été brûlée. Les écrits touristiques ne sont donc en rien isolés mais répondent à la célébration contemporaine du patrimoine. Après 1986, des visites sont organisées : le Rouen réaliste concerne « Flaubert et Maupassant, une relecture de Rouen au XIX^{ème} siècle ». Ici aussi ces itinéraires garantissent la redécouverte universitaire des œuvres de ces deux écrivains et leur mise en avant par les chercheurs mais aussi par les pouvoirs publics. Comme l'écrit Michel Melot, « le circuit littéraire est devenu un produit touristique⁸⁵¹ ». Les années 1990 consacrent un patrimoine établi en offrant des visites thématiques autour de thèmes porteurs. On observe donc que les productions touristiques reflètent l'état de la recherche autour du thème patrimonial et la considération de certaines figures à mettre en avant, comme celle de Flaubert.

Lors de la décennie 1980, les guides expliquent que les artistes (Boieldieu, Géricault, Flaubert et Maupassant) du XIX^{ème} siècle ont donné une place à Rouen dans le monde des arts et des lettres. Il n'est jamais question de les opposer avec la population rouennaise. Bien au contraire, avec l'exemple de la flèche de la cathédrale, ces artistes voient un front commun mené par les Rouennais et Flaubert contre cette abomination. En cette année du centenaire de la mort de Flaubert, le Conseil général propose au public « une promenade aux confins des pays de Caux et de Bray, où Charles et Emma ont vécu leur vie à la fois quotidienne et dramatique⁸⁵² ». L'itinéraire automobile passe notamment par Forges-les-Eaux et Ry, au centre d'une vieille polémique sur les sources du premier roman flaubertien. De façon plus classique, ce sont les descriptions du panorama rouennais qui sont mis en exergue pour exprimer l'intérêt porté à la cité normande par Maupassant et Flaubert. Même si les représentations de Flaubert ne sont pas toujours avantageuses, nous pouvons dire que l'Office de tourisme sent le vent de la modernité tourner puisque, dès 1987, la communication est simplifiée grâce à la publication d'une gazette d'information mensuelle.

Le 12 février 1994, une visite est organisée sur les pas des personnages célèbres : Boieldieu, Monet, Corneille, Flaubert et des hommes politiques⁸⁵³. Les brochures uniques sur le romancier arrivent essentiellement au XXI^{ème} siècle et se déclinent en deux catégories : celles

⁸⁵¹ MELOT Michel, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », in *Medium*, octobre-décembre 2005, p. 63.

⁸⁵² LEFORT Jacques, « L'habitat au temps de Flaubert », *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980, p. 45. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

⁸⁵³ Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

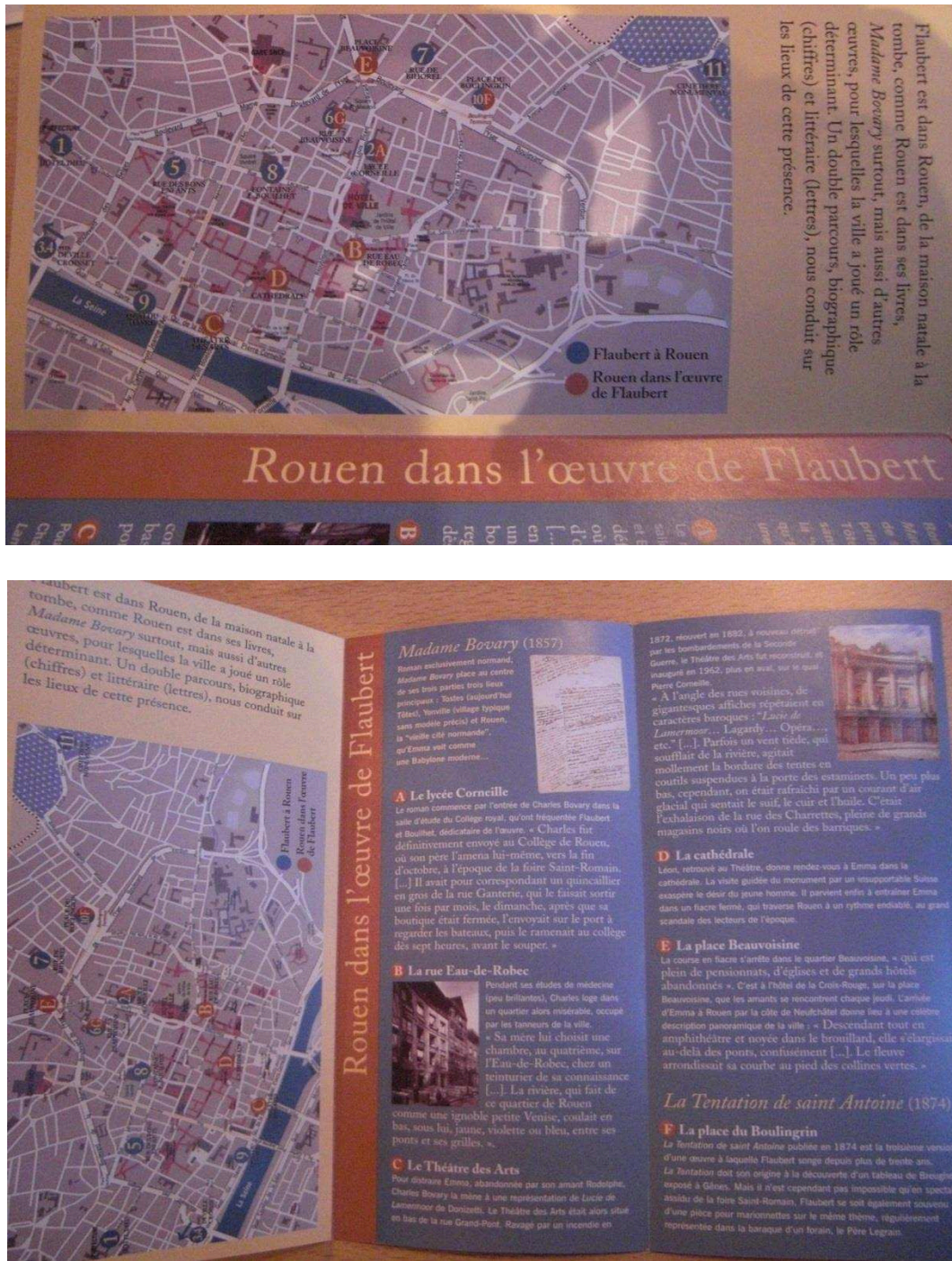
qui décrivent et expliquent la vie de l'écrivain, son œuvre et son rapport à la ville normande et celles qui s'attachent aux lieux de mémoire (les deux musées, la statue réalisée par Bernstamm place des Carmes), aux lieux d'étude (Association des Amis de Flaubert et de Maupassant, Centre Flaubert à l'université) et aux sites de conservation (Bibliothèque municipale, Musée des Beaux-Arts, Mairie de Canteleu). Il faut créer des liens entre les espaces physiques et virtuels concernant les auteurs. Dans cette perspective, le rôle de la Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires et de son site est essentiel. La Fédération édite, sur Internet et sur papier, une carte des lieux littéraires qu'il faut enrichir. En France, il existe de nombreux circuits littéraires : en 2014, une émission télévisée⁸⁵⁴ propose de parcourir le même itinéraire que Robert Louis Stevenson dans son livre *Voyage avec un âne à travers les Cévennes*, en suivant le GR70. Ce n'est pas encore le cas avec Flaubert, même si plusieurs voyages de l'association des Amis de Flaubert proposent de marcher sur les pas du romancier en France mais aussi à l'étranger ; il s'agit d'un cas associatif décidé par les membres du bureau de cette société et non d'une volonté de l'Office de tourisme rouennais.

D'ailleurs, la fin du XX^{ème} siècle voit l'émergence d'un discours touristique cautionné par les connaissances des universitaires qui sont amenés à réfléchir et à composer des itinéraires. « Nous avons aussi pu rester fidèles à certains principes, qui consistent à ne pas mélanger l'homme et l'œuvre : le dépliant sur Rouen se compose de deux itinéraires : un parcours biographique Flaubert à Rouen, et un parcours littéraire *Rouen dans l'œuvre* de Flaubert, bien distingués au recto et au verso du dépliant et avec des repères différents sur la carte de la ville⁸⁵⁵. »

⁸⁵⁴ Des racines et des ailes : en remontant le Lot, France 3, première diffusion le 18 septembre 2014.

⁸⁵⁵ LECLERC Yvan, *Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs*, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011. Nous pouvons voir ces deux itinéraires en figure 22. Archives de l'Office de tourisme de Rouen, non classées.

Figure 22 : Deux itinéraires récents.



Source : Archives de l'Office de tourisme de Rouen.

Les possibilités sont donc riches pour faire de ces guides une source de premier ordre ; elles sont un témoignage précieux sur l'évolution de l'image que l'on veut donner d'un lieu. Cette littérature n'est finalement pas fermée mais, bien au contraire, ouvre une porte vers de nouveaux axes de recherches : comment naît un discours touristique? Qui le propose? Qui le recopie? Qui l'annonce ou tout simplement qui le consigne en sacralisant des lieux ? Nous nous sommes attachés aux grandes éditions de guides touristiques, assez similaires tant dans le propos et la forme que dans le public visé. Cependant, il reste du travail autour des petites parutions qui n'ont pas perduré mais qui assurent un foisonnement réel et qui ont nourri notre réflexion. Ces écrits participent à l'essor du tourisme en rappelant brièvement l'histoire d'un territoire, ainsi le discours rapporté est significatif de la représentation qui est faite de cet espace pour former la mémoire locale. La promotion commerciale aiguille les créateurs d'un discours touristique, à savoir le bureau du syndicat. Si Flaubert devient très vite une référence pour la ville de Rouen, qui a confié les clés de ce positionnement à des spécialistes du romancier, aujourd'hui un autre aspect de ce champ d'étude s'ouvre largement à propos des formes virtuelles des guides et tous leurs nouveaux supports communicationnels. L'histoire de l'interprétation des territoires construits n'en est que plus riche et doit assurément être considérée dans nos thématiques de recherche. Dans ces compositions en mouvement, comment s'adapte un lieu figé comme le Pavillon Flaubert?

B. La valorisation d'une maison d'écrivain

Dans l'éparpillement manifeste des documents, objets et traces flaubertiennes, quel rôle joue le Pavillon sauvé au début du XX^{ème} siècle ? Il s'agit du bien commun nécessaire aux efforts particuliers : c'est un lieu de référence et d'unité. Le Comité de sauvegarde du Pavillon n'a été créé que pour la survie du lieu, on en revient donc aux fondations originelles des groupements flaubertistes. Selon Pierre Nora, « si la raison d'être fondamentale d'un lieu de mémoire est d'arrêter le temps⁸⁵⁶ », ce n'est pas l'objectif des flaubertistes. Dès sa sauvegarde, une nouvelle identité est donnée au site qui forme un ensemble composé du monument mais également de son environnement pour en faire un espace vivant. Cette nouveauté se fonde sur le

⁸⁵⁶ NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t.I, La République, op.cit., p. XV-XLII.

terreau même d'une première existence méconnue, fonctionne donc comme une forme de régénération continue, sous la coupe de conservateurs. Le gestionnaire du Pavillon est en fait le conservateur de la Bibliothèque municipale de Rouen dont il dépend, mais cet établissement se trouve actuellement fermé pour travaux. A l'image de la chambre natale et de la Bibliothèque Flaubert, le pavillon s'inscrit-il lui aussi dans un avenir incertain ?

Alors simple composant de la grande propriété familiale de Croisset, les Amis de Flaubert comptent bien faire entrer le dernier vestige du lieu, un petit bâtiment devenu Pavillon-Musée, dans le patrimoine national mais également sauvegarder un document authentique pour les historiens. Le philosophe Hans Robert Jauss pense sa théorie de la réception comme une interprétation moderne d'un texte ancien, où la compréhension actuelle reste bien différente de celle de l'époque de production du document⁸⁵⁷. La période forge une orientation quant à la fonction qu'on prête à la source écrite, chaque homme trouvant sa propre signification. Au départ la « valeur conflictuelle » de ce lieu, selon le mot de Gabi Dolff-Bonekämper⁸⁵⁸, reste faible puisque le Pavillon souffre plus de désintérêt que de véritables oppositions quant à son éventuel avenir. En revanche, à défaut d'archives se bousculant au début du XXe siècle, son histoire est simplifiée pour qu'il puisse présenter une valeur historique réelle. Le petit pavillon se transforme en un possible lieu de réflexion du génie normand, même si « c'est donc à tort qu'on appelle, aujourd'hui, ce pavillon « le Gueuloir »⁸⁵⁹. » Il devient, cependant, un monument décisif dans les traces du souvenir flaubertien. Evidemment, il n'est pas à placer sur le même plan historique que le village de Ry, pour lequel certains commentateurs du début du XXe siècle modifient la fonction et donc la signification du lieu visé. Edmond Laporte, l'industriel grand ami de l'écrivain, le déplore : « Ah, la légende imbécile se créera malgré nous, et les balivernes des Bouvard et des Pécuchet de Rouen seront bientôt de l'histoire⁸⁶⁰... »

En suivant la catégorisation de l'historien de l'art Aloïs Riegl⁸⁶¹, nous pouvons dire que le Pavillon Flaubert est touché par la « valeur de remémoration intentionnelle », la volonté d'ancrer le monument dans le temps. Rappelons qu'il s'agit, après l'évidence de la tombe, du premier lieu

⁸⁵⁷ JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978, 312 pages.

⁸⁵⁸ DOLFF-BONEKAMPER Gabi, « Lieux de mémoire, lieux de discorde, les monuments historiques comme medium de communication sur les conflits en Europe », Institut national du patrimoine et RECHT Roland (dir.), *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Somogy, Paris, 2003.

⁸⁵⁹ BERTRAND Louis, *Flaubert à Paris ou le mort vivant*, Grasset, Paris, 1921, p. 43.

⁸⁶⁰ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 46.

⁸⁶¹ RIEGL Aloïs, *Le culte moderne des monuments (Son essence et sa genèse)*, Paris, Seuil, 1984.

où une réflexion s'est engagée pour sauvegarder ce qui lui donne une valeur matérielle différente du simple prix de la pierre. Ce matériel est en fait sensible, au sens où il interroge sur la représentation de l'œuvre écrite en ce lieu. Justement, il a une véritable « valeur d'usage » car il remplit une fonction (discutée certes, mais fonction tout de même) et doit en remplir une nouvelle : il est transformé en musée donc présente une fonction culturelle. Ici la perte d'une grande partie de l'élément commémoratif, c'est-à-dire la maison principale et le terrain, n'entraîne pas de difficulté dans le choix de la remémoration : le petit pavillon restant ne peut poursuivre son vieillissement, il doit être sauvé pour ce qu'il représente aux yeux des Amis de Flaubert : une « valeur historique ». La relation sentimentale, parce qu'attachée à la figure du héros à louer, est ici décisive. Le rachat et la rénovation du Pavillon en 1907 est donc moins un ouvrage individuel, propre à l'architecte par exemple, qu'une véritable œuvre sociale. L'écrivain John Ruskin⁸⁶² pense que la destruction des marques de l'âge a pour conséquence de détruire le monument. Pourtant les années passent et dans une honnêteté qui caractérise souvent les Amis de Flaubert, ils ont conscience que ce petit pavillon n'a pas d'importance réelle avant la mort de l'écrivain. La réfection de ce bâtiment lui donne au contraire une nouvelle valeur. Paradoxalement, elle permet un retour vers un passé rêvé, qui n'a pas existé, et lui donne ainsi une nouvelle fonction : une véritable conception d'un monument historique, jusque dans sa valeur pratique, transformée par la politique du souvenir flaubertien. Un accord tacite, mais unanime, fait de ce lieu la fierté du pays de Normandie capable de rayonner sur la France entière. Si l'âge d'or du Pavillon se situe probablement à ses débuts sous la gestion du conservateur Georges Le Roy (qui meurt en 1925), la nécessité de produire des conférences -en plus des articles- pour paraître dans le bulletin des Amis de Flaubert, entre 1951 et 1986, en fait un lieu vivant, également siège social de cette association. D'autant qu'après sa rénovation en 1949, il voit aussi des visites classiques⁸⁶³ et d'autres dépendantes des conférences littéraires se déroulant en plein air, souvent à la saison estivale.

A partir des années 1980, le rôle du Pavillon change. Sa petite taille ne permet pas les plus grands projets. Il ne crée plus l'événement mais devient une borne, tout de même importante, inscrite dans un circuit littéraire. En effet le caractère unique et original de ce que l'on appelle

⁸⁶² RUSKIN John, *The Seven Lamps of Architecture*, 1849. Cité par BENHAMOU Françoise, *Economie du patrimoine culturel*, La Découverte, Paris, 2012, 126 pages.

⁸⁶³ Le bulletin n°17 de l'association révèle entre décembre 1959 et août 1960 cinq visites de groupes d'étudiants français et étrangers (hollandais, marocains et malgaches).

communément une maison d'écrivain, est qu'elle tend à rendre vivant l'auteur grâce à la présence d'objets ayant appartenu à son illustre occupant. Si certains sont largement soumis à un questionnement sur l'utilité même de cette bibeloterie mais aussi de sa véracité, les touristes et curieux ont besoin de cette remise en contexte pour se figurer le romancier. L'œuvre n'est pas le souci premier, les 2 000 visiteurs annuels⁸⁶⁴, chiffre bien faible, cherchent l'homme devenu ou né écrivain, à travers des images de quelques objets qui résonnent en eux afin de se souvenir de ce lieu. Assurément, l'atmosphère générale repose grandement dans l'organisation des meubles et des objets composant la pièce, forme primaire de muséographie. Si une simplification de la présentation de ces bibelots a lieu au tournant des années 2000, l'espace réduit du site rend difficile la réflexion muséographique complète autour de la disposition d'objets n'ayant pas du tout la même fonction ni le même rapport au romancier. Le simple exemple d'un portrait de Flaubert prouve la difficulté de suivi d'une trajectoire. Un portrait de Flaubert à 12 ans (donc en 1833) est exposée au Pavillon au début du XXe siècle et conservé depuis à la Bibliothèque municipale de Rouen⁸⁶⁵.

Le pavillon à l'avantage de dépendre de la Bibliothèque municipale de Rouen, ce qui permet l'établissement d'un lien qui unit fonds littéraires⁸⁶⁶ et maisons d'écrivains. La demeure natale de Corneille est dans le même cas. Ainsi une forme d'ouverture est permise, « le rattachement d'une maison d'écrivain à une bibliothèque provoque souvent une synergie entre les publics⁸⁶⁷. » Des animations sur l'écrivain, en se tenant dans le contexte de la maison, prennent plus de sens. Pourtant un problème se pose : la Bibliothèque municipale patrimoniale Jacques-Villon est fermée depuis le 31 octobre 2014. Elle n'est donc plus accessible au public pour cause

⁸⁶⁴ « Le pavillon de Flaubert à Croisset : le clin d'œil de l'ermite », Paris-Normandie, 16 août 1988, p. 4.

⁸⁶⁵ « En attendant d'aborder le contenu, arrêtons-nous pour aujourd'hui au portrait du boîtier Pléiade. Un portrait inhabituel. La légende précise: « GF vers 1833. Portrait attribué à Berthon ». Il a été reproduit pour la première fois en frontispice des *Œuvres de jeunesse inédites*, éd. Conard, t.I, 1930 (légende: « GF enfant d'après une peinture du temps »), et repris dans l'Album Pléiade, p. 29. Jacqueline Goube, dans « Les deux statues de GF à Rouen » (Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, 1980, p. 12, n. 1) attribue ce portrait à Ch. Wittmann. Elle nous fait parvenir la transcription du cartel du tableau, tel qu'il a été rédigé par le premier conservateur du Pavillon, Georges Le Roy: « Gustave Flaubert à 12 ans ». Portrait exécuté à Rouen en 1833, par une dame artiste peintre amateur amie de la famille Flaubert, dont le nom est actuellement inconnu. Copie exécutée en 1920 par M. Berthon artiste-peintre, à Cannes, d'après l'original appartenant à Madame F. Grout (offert au Musée Flaubert en 1920 par Louis James, membre du C.A.F.)". », Bulletin Flaubert, n°9, 10 octobre 2001.

⁸⁶⁶ Elle possède les manuscrits de Madame Bovary et de Bouvard et Pécuchet.

⁸⁶⁷ GUDIN DE VALLERIN Gilles, « Conserver l'esprit de l'écrivain dans tous ses états », Bulletin des bibliothèques de France, n°3, 2010, p. 42.

de réfection, et voit les structures dépendant de son autorité mises en sommeil également, jusqu'à sa réouverture le 5 avril 2017.

Existe-t-il un autre facteur expliquant cette inactivité ? Nous pensons à l'impact d'un deuxième musée. Au cœur de Rouen, aidé par sa double vocation de musée de la médecine et de lieu de naissance du romancier, le Musée Flaubert et d'histoire de la médecine a été un lieu dynamique jusqu'à une époque très récente, contrairement au Pavillon, qui souffre d'un certain isolement et de son ouverture réduite à la période estivale ou sur rendez-vous. Ce musée enrichit ses collections de divers objets, comme le 7 novembre 2013, par l'acquisition d'une coupe⁸⁶⁸ ayant appartenu à Flaubert. Lors de cette vente à Drouot (Paris), une souscription, auprès de membres des associations des Amis du musée Flaubert et des Amis de Flaubert et de Maupassant, permet de réunir une somme suffisante pour emporter l'objet d'un montant de 3 098 euros. Sa provenance est connue : il apparaît dans l'inventaire réalisé le 20 mai 1880 puis dans la grande vente aux enchères du 18 et 19 novembre 1931⁸⁶⁹. Cet achat important ne caractérise pourtant ni l'enfance ni un rapport au médical mais le quotidien du romancier, puisqu'il utilisait cette coupe. Pourtant ce n'est pas au Pavillon qu'il va mais au Musée de l'Hôtel-Dieu.

Comme plusieurs écrivains présents en différents lieux et non uniquement dans leur « maison » (on pense à Stendhal), les journées nationales du patrimoine, instituées en 1992⁸⁷⁰, symbolisent cette multiplicité des lieux flaubertiens. Penser cet évènement « sans Flaubert ne s'imagine pas à Rouen : visites, promenades, lectures. L'occasion d'entendre "gueuler" sa prose dans des lieux de mémoire⁸⁷¹ ». Prenons exemple avec les 15 et 16 septembre 2001 lorsque des lectures sont données au Cimetière Monumental (La mort de Flaubert), au Pavillon Flaubert (Flaubert et Maupassant au fil de la Seine), enfin au Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine (Visites commentées Autour du centenaire du musée). Loin d'être le lieu unique et incontournable comme le sont de nombreuses autres maisons d'écrivains, le Pavillon subit les conséquences d'une existence ramenée à une surface réduite, à un rappel partiel du romancier et à une cruelle absence de stratégie touristique. A l'écart de Rouen, le lieu se cherche et n'est ni un musée en expansion, ni une maison d'écrivain vivante avec une réflexion autour d'une politique

⁸⁶⁸ Pour voir une photographie de la Coupe : http://flaubert.univ-rouen.fr/images/gf_coupe.jpg

⁸⁶⁹ Bulletin Flaubert, n°153, 14 novembre 2013.

⁸⁷⁰ Au départ il existait dès 1984 la « Journée portes ouvertes dans les monuments historiques », le troisième dimanche de septembre qui deviendra la formule que l'on connaît aujourd'hui.

⁸⁷¹ Bulletin Flaubert, n°7, 30 août 2001.

du souvenir mais plutôt un lieu hybride comme, nous l'avons constaté, tous les lieux flaubertiens. Sa tombe est dans le carré familial, sa chambre natale au Musée de la Médecine, et voilà donc une petite partie de la demeure de Croisset au cœur du vide⁸⁷², créée presque immédiatement après sa mort dans ce hameau si indépendant que ses habitants veulent même se séparer de Canteleu⁸⁷³. Flaubert est partout dans Rouen et alentours mais il n'y est que par touches, par souvenir ou par mémoire voire parfois uniquement par nom mais où est-il réellement⁸⁷⁴ ? Ces lieux multiples forment-ils une unité réelle comme étant la définition particulière du patrimoine flaubertien ?

Les proches et admirateurs du romancier forment une base solide du patrimoine flaubertien. Les créateurs d'un discours de la postérité sont là, partout dans les archives et documents relatifs à Gustave Flaubert, de l'œuvre à la survie actuelle du souvenir en passant par les manifestations physiques et matérielles en l'honneur du prosateur. Flaubert sert également les intérêts d'une cité qui s'affirme comme l'unique capitale de la Normandie et cette politique culturelle -dont le romancier est un des acteurs- est l'occasion de défendre la mémoire locale justifiant cette position.

C. L'Association des Amis de Flaubert

Nous avons régulièrement cité les noms de flaubertistes du second XXème siècle. Il est inévitable de les inscrire dans une chronologie générale portant sur leur mouvement associatif, même s'ils n'en font pas tous partie. A la mort du romancier, nous avons détaillé la constitution de plusieurs comités dont le but et les projets sont précis. Le territoire rouennais se trouve propice aux groupements car « la Normandie se distingue par le nombre de ses sociétés savantes, par leur dissémination dans les villes de ses cinq départements et, en même temps, par leur importance au Havre et à Rouen. Cette densité érudite tient pour une part aux fortes influences anglaises dans cette province. Le goût du Moyen Age, le respect des monuments historiques sont nés en effet

⁸⁷² Si les quais de Seine étaient fréquentés au XIXème siècle et localisaient plusieurs maisons de campagne de riches propriétaires rouennais, l'expansion industrielle a fait se déplacer le cœur de Canteleu sur le haut sans toucher positivement le bas de la ville, devenu davantage une périphérie rouennaise sans attrait particulier.

⁸⁷³ FAUVEL Daniel, « Flaubert, citoyen de Canteleu », Bulletin Flaubert-Maupassant, n°18, 2006, Rouen, p. 56

⁸⁷⁴ MICHON David, « Flaubert disloqué », communication donnée dans le cadre des « Doctoriales de Toulon », 15 octobre 2015 à l'Université de Toulon. A paraître.

outr-Manche⁸⁷⁵ ». Pourtant ces volontés tiennent sur les épaules de quelques-uns, que se passe-t-il après la mise en sommeil du comité causée par les terribles événements des deux guerres mondiales ?

La rénovation des Amis de Flaubert⁸⁷⁶ rassemble Jacques Toutain-Revel, le fils de Jean Revel sauveteur du pavillon, René-Marie Martin, André Renaudin, Albert Ozanne, Valère Creignou, René Sénilh et Jeanne Dupic⁸⁷⁷. Une filiation avec le passé s'opère d'emblée. Les statuts de cette association ayant pour titre « Les Amis de Flaubert », ont été déposés en 1913, il s'agit alors de les reprendre, d'où le terme utilisé de « refondation » : surveillance de toutes publications de textes ou de documents et diffusion d'œuvres ayant trait aux romans et à la vie de Flaubert. L'écrit prend une place prépondérante. Le nombre de membres est illimité, mais une volonté d'ouverture oblige la société à être administrée par un Comité de Direction de dix membres parmi lesquels sept doivent résider en province⁸⁷⁸. Le bureau, élu pour trois ans, s'établit comme suit : René Dumesnil, président, Jacques Toutain et Jean Pommier, vice-présidents, René-Marie Martin, secrétaire trésorier. Après la déclaration à la préfecture, la création de l'association des Amis de Flaubert paraît au Journal Officiel le 1^{er} juillet 1948. Symboliquement, le Pavillon de Croisset devient le siège social. Chaque année, deux moments réunissent les membres de la société. En mai, des conférences dans des salles de l'hôtel de ville rouennais complètent la commémoration de la mort de Flaubert. En décembre, les membres de l'association vont fleurir la tombe de l'écrivain au cimetière monumental. Le premier mandat de trois ans expiré, le président René Dumesnil sollicite son remplacement et Martin demande l'aide d'un trésorier. Jacques Toutain est nommé président et René Sénilh trésorier. Puis en 1954, après la démission de René-Marie Martin, Lucien Andrieu est désigné secrétaire et s'affirme comme cheville ouvrière principale de l'association.

⁸⁷⁵ GEORGES Jocelyne, Paris province de la Révolution à la mondialisation, Fayard, Paris, 1998, pp. 58-59.

⁸⁷⁶ N'ayant que peu convoqué d'autres associations, nous n'avons pas insisté sur la sémantique utilisée pour définir ces groupements. « Association », « comité » ou « société » ne sont pas synonymes, on peut dire ici qu'utiliser le terme « amis », très courant aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, renforce le lien avec l'objet concerné. De même, le terme « sauvegarde », souvent utilisé dans les commémorations flaubertiennes, a plus d'avenir que « restauration » ou « rétablissement » car il apparaît clairement comme un retour à une vie pérenne, et non comme un moyen d'éviter la disparition sans pour autant prévoir des actions ou une forme de vitalité.

⁸⁷⁷ Archiviste paléographe, bibliothécaire à la BMR de 1928 à 1940 puis directrice à la suite d'Henri Labrosse.

⁸⁷⁸ Sa composition comportait quatre membres ayant le titre de membres fondateurs et six membres nommés par le Comité et par cooptation. La cotisation des membres adhérents ne devait pas être inférieure à cent francs. Elle pouvait être rachetée par vingt fois le chiffre annuel fixé par l'adhérent qui prenait le nom de membre perpétuel.

La grande nouveauté réside dans la volonté de faire paraître un bulletin. Cette tradition est ancienne parmi les sociétés savantes et permet d'institutionnaliser le travail effectué. Rappelons-en quelques lignes. Depuis les parutions originelles -dont le Moliériste, une des premières revues consacrées à un écrivain, avec une publication visant 200/300 lecteurs-, les sociétés d'amis comme celle de Jean Jacques Rousseau ne publient pas toujours. Parfois les écrits sont davantage portés vers la piété, comme de 1901 à 1903, avec la Revue Verlainienne. En 1909, la création de la « Société des amis de Zola » ne donne pas immédiatement une publication. Cette nouvelle association souhaite défendre l'héritage de Zola et avoir une action sur la société française. Un tournant se fait dans les années 1920/1930 avec la « Société Huysmans » (et son premier bulletin en 1928) ou les Cahiers Marcel Proust (édités par Gallimard), modèles pour de nombreuses revues du XXème siècle. Si l'âge d'or des sociétés savantes est passé, les années 1950 voient une expansion nouvelle -en partie à cause des mises en sommeil causées par la dernière guerre- des sociétés d'amis. Une véritable prise de conscience du patrimoine littéraire a lieu, désormais le temps se raccourcit entre la mort d'un auteur et la société qui lui est dédiée⁸⁷⁹. Des traditions naissent donc et sont répétées d'une publication à l'autre, mais certaines différences existent, en particulier dans le contenu. Par exemple si certains groupements expriment la volonté de séparer la vie de l'association et les articles dits scientifiques, ce n'est pas le cas pour les Amis de Flaubert.

Réalisation décisive pour la visibilité des activités de l'association, c'est en 1951 que le premier bulletin voit le jour⁸⁸⁰, au prix de cent francs. Tiré à cent cinquante exemplaires, il se veut donc le lien entre tous les passionnés du romancier normand. Il ne manque pas de référencer chaque fait et geste pouvant élever la mémoire du romancier au rang de grande figure littéraire internationale : dès le premier bulletin, un article de Georges Brosset, avocat au barreau de Genève, vante l'intérêt que porte la Suisse aux romans de Gustave Flaubert. Le premier numéro est tiré par l'imprimerie Pouette de Rouen. Par la suite c'est l'Imprimerie Yvetotaise qui s'en charge, le nombre d'exemplaires s'élevant à cinq cents au début des années soixante⁸⁸¹. Ce

⁸⁷⁹ Certaines associations naissent même du vivant de l'auteur, citons celles de Bosco, Yourcenar, Houellebecq et Le Clézio.

⁸⁸⁰ Annoncé dans la presse, « 1913-1948 avec Flaubert », Liberté Dimanche, 11 mars 1951.

⁸⁸¹ Jacques Toutain-Revel, lors d'une polémique avec René Rouault de la Vigne au sujet du Journal de Goncourt, nous apporte des précisions dans le bulletin des Amis de Flaubert, n° 18, 1961, p. 65 : « notre bulletin parti à 200 exemplaires, tire actuellement à 400 et tirera bientôt à 500. Nous n'en avons aucune fierté, et ne recherchons aucun compliment ; c'est une charge en plus quant à l'envoi, et voilà tout ». Dubuc avait avancé le chiffre de 150

premier bulletin affiche clairement les liens avec les précédents comités grâce à la mention « Association créée en 1913, rénovée en 1948 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ». Il se doit de paraître au moins deux fois par an et porte sur Flaubert et son œuvre, ainsi que sur l'activité de l'Association. René Dumesnil ne manque pas de justifier la création d'un tel semestriel. Il explique à ses lecteurs qu'il est en son devoir de « veiller sur un héritage aussi bien temporel que spirituel⁸⁸². ». L'intérêt porte davantage sur la conservation des lieux de mémoire -en premier lieu le Pavillon de Croisset- que sur les œuvres du romancier. Dumesnil rappelle, à la fin de son éditorial, qu'une telle société doit servir « la mémoire du grand Normand ». L'expression n'est pas anodine, l'appartenance de Flaubert au pays normand est un des thèmes forts du bulletin, un axe fondamental de la recherche flaubertienne et un garant de la fierté régionale.

Le vice-président Jacques Toutain annonce, dès l'introduction, les orientations d'une telle parution autour des idées d'union et d'information entre « les nombreux admirateurs du grand écrivain⁸⁸³. » Le bulletin doit également être l'écho de toutes les recherches concernant le romancier, en penchant nettement vers la critique qui peut servir le culte du Maître normand mais également en prenant le risque des thèses novatrices et parfois hasardeuses. Haut lieu de la recherche scientifique autant que compte rendu de la vie d'une société littéraire régionaliste, voilà les buts que s'est fixé le bureau de 1948 en fondant le bulletin des Amis de Flaubert. En effet les premiers articles respectent cette dualité : la publication alterne entre l'article détaillé⁸⁸⁴ et la célébration locale⁸⁸⁵.

Le bulletin de 1953 publie le compte-rendu d'activité de 1952. Il ne le fera plus, d'où l'intérêt d'étudier ce texte de trois pages. Jacques Toutain devient le président de l'association en remplacement de René Dumesnil qui l'a été de 1949 à 1952. Il cède la place de vice-président à Jean Pommier. René-Marie Martin reste le secrétaire général mais abandonne son autre fonction de trésorier pour des « raisons de santé » et par « nécessité statutaire ». Son remplaçant est René Sénilh. Le nouveau bureau ainsi constitué émet quelques requêtes auprès de Tissot, adjoint aux Beaux-Arts de la ville de Rouen. La priorité semble être le remeublement du Pavillon Flaubert de Croisset comme il l'était avant la Seconde Guerre mondiale. Le jardin doit également retrouver

exemplaires à la création du bulletin, et Toutain-Revel de 200 : le chiffre exact se situe assurément dans ces eaux-là. Nous pouvons être sûr qu'en une décennie, le tirage a doublé, preuve d'un indéniable succès.

⁸⁸² Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951, p. 2.

⁸⁸³ Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951, p. 5.

⁸⁸⁴ Comme « Les enfants dans la documentation et l'œuvre de G. Flaubert », Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951, p. 33.

⁸⁸⁵ « A l'Hôtel-dieu de Rouen, cent ans après... », Les Amis de Flaubert, n° 1, 1951, p. 30.

son éclat d'antan, le choix de sa transformation en jardin potager n'a pas été compris par l'association. Le rapport d'activité énumère les conférences et les visites organisées autour de l'écrivain normand. La nécessité de la publication d'un bulletin permet de remarquer les relations incessantes de l'association avec les flaubertistes du monde entier. Outre les visites des universitaires Maria Guerri (Université de Milan) et Constance West (Université de Cambridge), la société a fourni des renseignements à plus de cinq cents correspondants au cours de l'année 1952. En même temps, l'effectif de la société -important pour le montant total des cotisations- n'a cessé de croître jusqu'à deux cent cinq adhérents, soit quarante affiliés de plus qu'en 1951. Ne se limitant pas au champ hexagonal, ce compte-rendu donne quelques noms de correspondants étrangers, d'Italie jusqu'au Canada. Les nombreuses archives consultées⁸⁸⁶ prouvent que les homologues étrangers deviennent très nombreux.

Les Amis de Flaubert correspondent de plus en plus avec les autres sociétés d'amis d'écrivains. Le dimanche 1^{er} Juillet 1951, les flaubertistes accueillent les Amis de Huysmans en visite en Normandie⁸⁸⁷ et à Rouen. L'après-midi, une réception solennelle permet aux huysmaniens, notamment à leur président Maurice Garçon (membre de l'Académie Française) et leur secrétaire Pierre Lambert de remettre au Pavillon-musée de Croisset, le pot à tabac⁸⁸⁸ utilisé par Gustave Flaubert. L'abbé Joseph Daoust fait le lien entre les deux sociétés, désormais unies par ce don si modeste au premier regard, mais finalement si enclin à flatter le flaubertiste. Ces relations avec les autres sociétés d'amis ne se scellent évidemment pas souvent par un don matériel, mais peuvent simplement être le fruit d'un respect commun débuté par une vraie amitié datant du vivant de Gustave Flaubert. C'est ce qui se passe avec Victor Hugo. Célébrant l'anniversaire de la mort du Maître de Croisset le 11 mai 1958, les Amis de Flaubert se retrouvent un peu plus tard à Villequier, sur les tombes de Léopoldine Hugo et de son mari Charles

⁸⁸⁶ Sous le nom de cartons Dubuc et Andrieu, j'ai pu en inventorier une vingtaine portant sur l'association dans un lieu de conservation temporaire. Ils sont désormais aux Archives départementales situées à Darnétal. D'ailleurs en 1980 Dubuc révèle l'existence de cet « important fichier de notre secrétaire Lucien Andrieu, augmenté sans cesse depuis une trentaine d'années [...] » : DUBUC André, « Les époux Delamare et Mme Bovary », Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, p. 108.

⁸⁸⁷ Plus particulièrement à l'abbaye de Saint-Wandrille où séjourna J.-K. Huysmans.

⁸⁸⁸ Il convient de préciser que ce pot à tabac n'a jamais appartenu en propre à Huysmans ou à l'association éponyme. Un inconnu avait emporté aux enchères cet objet lors de la vente du mobilier de Mme Franklin-Grout (nièce de Flaubert) à Antibes en 1931. Il donna ensuite ce pot à tabac au poète Léo Larguier, de l'Académie Goncourt. Le poète avait souhaité que cet objet soit conservé au Pavillon de Croisset : sa fille Mme Dobujinski réalisa ce vœu par l'intermédiaire du secrétaire des Amis de Huysmans Pierre Lambert. Pour le déroulement de la cérémonie, lire « Le 1^{er} juillet, Huysmans rendra à Flaubert son... pot à tabac », Paris-Normandie, 29 juin 1951. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

Vacquerie. Le bulletin⁸⁸⁹ nous informe qu'un musée Victor Hugo va prendre place dans la maison des Vacquerie, à Villequier. Au-delà d'amitiés communes et d'une forme de réseau nécessaire aux échanges culturels, ce souci de communiquer et de s'intéresser aux autres groupes d'amis se veut porté par l'intérêt d'une aide mutuelle dans ce type d'association. Les Amis de Flaubert souhaitent être dans ce mouvement d'intérêt pour les grands écrivains, ils s'intéressent donc aux autres figures parfois méconnues mais aussi quelquefois très célèbres.

C'est dans cette perspective que l'association ne manque pas de se faire représenter annuellement à l'anniversaire de la mort de Zola, comme le dimanche 5 octobre 1958. Organisée par la société des Amis de Zola, Médan accueille pour la journée quelques zolistes et des flaubertistes venus pour l'occasion, comme Jacques Toutain-Revel. Plus tard, en 1965, les Amis de Flaubert invitent la société des Amis de Zola par l'intermédiaire de son secrétaire Henri Mitterand et présentent un exposé « Flaubert et le style ». Jean-Claude Leblond, petit-fils d'Emile Zola, précise fort justement que « les deux romanciers, [...] furent vraiment des amis⁸⁹⁰ ». La société correspond ainsi, par échange de bulletins, avec les Amis de Zola mais également de Loti⁸⁹¹, Stendhal ou encore Proust. Les Amis de Maupassant, société moins structurée, disparaît en 1955.

Pourtant, le souci constant de la santé financière de l'association est présent dès le samedi 2 février 1957. Michel Flavigny évoque la situation délicate des sociétés savantes et discute des remèdes à trouver pour la pérennisation de ces associations⁸⁹². Ces difficultés financières (au-delà du problème juridique) empêchent la société de faire ce qu'elle estime nécessaire pour la perpétuation du souvenir. Ainsi une lettre du 24 juillet 1957 suggère au conseil municipal de prendre en charge l'entretien de la tombe Roquigny-Flaubert, voisine de celle de la famille du romancier qui, elle, est entretenue chaque année par la municipalité. Ce vœu s'explique par le lien de parenté unissant les deux familles : Ernest Roquigny était le petit-fils d'Achille Flaubert, frère de l'écrivain. Une réponse positive, de la part de l'adjoint au maire de Rouen Delivet, donne quelques espoirs mais malheureusement, la lettre du maire de Rouen J. Chastellain, le 14 janvier

⁸⁸⁹ Les Amis de Flaubert, Bulletin n° 13, 1958, p. 56.

⁸⁹⁰ Les Amis de Flaubert, Bulletin n° 27, 1965, p. 46.

⁸⁹¹ En 1912, les journalistes s'adressent à Pierre Loti et « lui demandent quels sont les auteurs français contemporains qu'il préfère. En premier lieu Flaubert, avec La Tentation de saint Antoine, en deuxième Rosny et en troisième son grand ami Alphonse Daudet.» in MAUBERGER Gaston, *Dans l'intimité de Pierre Loti (1903-1923)*, Le Croît vif, Saintes, 2003, p.118. Cité par le Bulletin Faubert, n°116, 9 novembre 2009.

⁸⁹² Les Amis de Flaubert, n° 10, 1957, p. 65.

1958, met fin au suspense et évoque la possible jurisprudence que pourrait apporter une réponse positive à la requête des Amis de Flaubert. On peut comprendre qu'une telle décision soit d'un intérêt mineur, mais le bulletin ne manque pas d'exprimer la colère de la société flaubertienne « tout en constatant avec une certaine amertume combien la misère des grands hommes est pitoyable quand le souvenir lui-même s'efface de la mémoire des survivants⁸⁹³ ». Ce fait illustre l'ambition des Amis de Flaubert, qui savent que personne ne réalisera certains actes à leur place. Ils agissent parfois en simple soutien -ou caution morale- comme en témoigne la présence de Toutain-Revel à l'inauguration d'une plaque commémorative à Nogent-sur-Seine le 29 juin 1958. En effet, l'oncle et la tante paternelle de Flaubert résident dans ce bourg champenois et c'est à l'initiative de René Vigo, écrivain et président de la Société Académique de l'Aube, qu'un hommage pérenne est décidé sur ce « lieu de pèlerinage⁸⁹⁴ ».

En 1959, l'association se félicite des compliments des adhérents mais fait savoir que le Bureau de la société « fait ce qu'il peut, avec parfois des moyens...d'infortune que, seule, la volonté peut vaincre⁸⁹⁵. » Ce discours est récurrent, comme dans de nombreuses associations comptant sur l'apport financier des adhésions de ses membres. Le bulletin est un succès indéniable ; d'ailleurs en 1958, il est indiqué, dans le numéro 13, le souhait de réimprimer les premiers numéros, des parutions très demandées par les bibliothèques et les nouveaux adhérents, mais un nombre de souscripteurs suffisant est nécessaire pour répondre aux demandes. Toutefois en 1961, la centaine de souscripteurs nécessaire n'est toujours pas atteinte⁸⁹⁶.

Le 7 septembre 1961, Jacques Toutain Revel disparaît. Le bulletin des Amis de Flaubert lui rend hommage en publiant un article⁸⁹⁷ de Roger Parment⁸⁹⁸, auteur également d'un billet dans la presse. Le président défunt occupait d'autres fonctions : en effet il était secrétaire général du Conseil des Prud'hommes de Rouen, il présidait l'association Normandie-Canada et fut le cofondateur de la société pour la restauration de la Chapelle du Lycée Corneille. Décoré après la Première Guerre mondiale, il avait fait de la défense des droits des anciens combattants son

⁸⁹³ Les Amis de Flaubert, n° 12, 1958, p. 62.

⁸⁹⁴ GROLEY Gabriel, Les cousins de Nogent-sur-Seine, Romilly-sur-Seine, 1958, p. 1.

⁸⁹⁵ Les Amis de Flaubert, n° 14, 1959, p. 69.

⁸⁹⁶ Les bulletins commencent à devenir des objets convoités, puisqu'une collection des quinze premiers numéros - sauf le numéro 2- est à vendre au plus offrant. Cette parution devient donc assez importante dans le champ de la recherche flaubertienne.

⁸⁹⁷ Paris-Normandie, 8 septembre 1961.

⁸⁹⁸ Pour plus de détails sur ce journaliste, se reporter à la biographie du chantre de la rouennerie, VICAIRES François, *Roger Parment, l'homme qui allait toujours quelque part*, PTC Normandie, Rouen, 2002, 126 p.

cheval de bataille. Si l'histoire des commémorations est une histoire de personnalités, elle est également une histoire de famille. Après son père, Jacques Toutain-Revel marqua son attachement à la Normandie par la création de plusieurs pièces de théâtre, par l'écriture de nombreuses chroniques et études et enfin par son attachement profond au culte de Flaubert. Il organisait des conférences, guidait les curieux lors des périples touristiques estivaux et ne manquait pas de présider les cérémonies du souvenir sur la tombe du romancier normand. Il avait réussi à refonder la société des Amis de Flaubert en 1948. Le nouveau président André Dubuc⁸⁹⁹, déjà président de la Société Libre d'Emulation et investi au syndicat d'initiative de Rouen, poursuivit les efforts entrepris par ses prédécesseurs. Il était fidèle aux manifestations organisées par les amis de Flaubert et était devenu très proche de Jacques Toutain depuis sa participation au centenaire de Madame Bovary en 1956⁹⁰⁰. Le binôme Dubuc-Andrieu était parti pour régner durant un quart de siècle.

En 1962, l'éditorial du bulletin des Amis de Flaubert permet à André Dubuc de présenter ses orientations pour la première fois. Il commence par justifier sa lignée, propos originaux, en précisant qu'il est de « fort ancienne souche rouennaise, qu'en particulier [ses] grands-parents ont connu plusieurs membres de la famille Flaubert⁹⁰¹ ». C'est une façon comme une autre de prouver sa légitimité. Puis, le nouveau président s'appuie sur l'exemple de « sociétés analogues, comme celles de Balzac, de Chateaubriand, de Zola, de Stendhal, d'Alain » et évoque déjà quelques pistes de réflexion autour des futurs objectifs de l'association. Il parle longuement de Croisset, selon lui pierre angulaire du culte flaubertien. Il tend la main à une réelle ouverture aux proches du Maître, que ce soit Bouilhet, Guy de Maupassant mais aussi les autres correspondants du prosateur rouennais. André Dubuc souhaite, par ce biais, augmenter l'audience du bulletin, se plaignant du faible nombre d'adhérents qu'il chiffre à deux-cent-cinquante, et fixe un objectif d'un demi-millier. Pour conforter la santé financière de la société, les Amis de Flaubert doivent s'ouvrir aux autres associations en partant d'un lieu ancré dans le patrimoine flaubertien, révélateur de tout le travail fait par les premiers patrimonialisateurs du début du siècle : le

⁸⁹⁹ Il est élu lors de la séance extraordinaire du 21 octobre 1961 par 19 voix sur 22 parmi les membres de l'assemblée puis par 3 voix sur 4 parmi les membres du Comité de direction. Il était le seul candidat déclaré. Voir compte-rendu de la séance, carton 13, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁹⁰⁰ Ses propres archives en témoignent, c'est-à-dire les lettres échangées à cette époque entre lui et Toutain. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁹⁰¹ Les Amis de Flaubert, n° 20, 1962, p. 3.

Pavillon Flaubert à Croisset. En regardant vers les autres écrivains normands, et plus généralement les contemporains de Flaubert, André Dubuc ne cache pas sa position auprès du Maître : « nous devons éviter de trop le louer, pour en faire une sorte d'écrivain-dieu, mais seulement ce qui lui plut d'être : un homme-écrivain ; c'est tellement plus simple et plus vrai⁹⁰². » Dans un sens il ouvre la voie aux rapprochements à venir, en particulier avec Maupassant.

Le nouveau président marque de suite le bulletin de son empreinte : il promet de changer le format pour passer à une taille internationale, communément admise partout dans le monde ce qui facilite sa disposition dans les bibliothèques du monde entier. Le bulletin de la société des Amis de Flaubert préserve les idéaux des premiers temps : le président a conservé le bureau⁹⁰³ et son comité de direction. Cette parution doit essentiellement retranscrire les réunions de chercheurs, de lecteurs et d'adhérents tous prêts à défendre l'œuvre et la mémoire de Flaubert. Le bureau reconstitué se modernise ou plutôt suit l'évolution du temps, vivant de la cotisation de ses souscripteurs et de quelques subventions. C'est surtout sur le bulletin que les efforts du président se portent. Le numéro 21, daté de décembre 1962, présente un nouveau format et une couverture bleue qui tranche avec l'illustration du pavillon symbolique de Croisset, rappel de l'affiche conçue en 1905 par le dessinateur rouennais Jules Adeline et éditée pour le rachat du pavillon. André Dubuc se fait une obligation de demander, dans chaque éditorial, davantage d'audience, de cotisations, de participations à la bonne parution des semestriels. A côté des Cahiers Naturalistes axés sur Zola, le bulletin des Amis de Flaubert a pour but de représenter l'école réaliste, dont Flaubert et Croisset ne sont que la porte d'accès. Cependant, même si les intentions sont louables, il apparaît que le bulletin reste toujours focalisé sur la personne de Flaubert et rarement sur les autres romanciers du XIX^e siècle.

Ces sociétés d'amis ont souvent un but commun : la préservation d'un souvenir autour de lieux de culte à sauvegarder, et peuvent ainsi se soutenir mutuellement. C'est pourquoi les Amis de Flaubert s'étonnent, en 1960, de l'abandon de la maison d'André Gide, à Cuverville-en-Caux mais également de la mise en vente de la maison natale de Jules Barbey d'Aurevilly, à Saint-Sauveur-le-Vicomte. Ils regrettent encore la mésaventure arrivée à la demeure de Gustave Flaubert, vendue par sa nièce puis détruite ; ce malheur ne doit pas arriver aux autres écrivains disparus. Fidèles à leurs principes, les Amis de Flaubert rappellent qu'un « pays qui n'a pas le

⁹⁰² Les Amis de Flaubert, n° 20, 1962, p. 3.

⁹⁰³ Autour du secrétaire Lucien Andrieu, et du trésorier René Sénilh.

culte du souvenir est un pays qui est destiné à toutes les aventures⁹⁰⁴ ». La fin est heureuse puisque l'année suivante, la maison de Barbey d'Aurevilly est finalement acquise par la municipalité de Saint-Sauveur-le-Vicomte, ce dont se félicitent les flaubertistes.

Les premières figures du renouveau d'après-guerre s'éteignent. Participant à la rénovation de la Société des Amis de Flaubert en 1948, Edouard Maynial⁹⁰⁵ décède en 1966. Il avait écrit dans le premier bulletin, et fut surtout le principal instigateur d'une fusion entre les Amis de Flaubert et les Amis de Maupassant, qu'il présidait jusqu'à leur disparition en 1955 : André Dubuc insiste pour que l'Association des Amis de Flaubert s'ouvre aux autres écrivains et proches de Flaubert, tout en refusant, pour le moment, de s'appeler « Amis de Flaubert et Maupassant ». Pourtant, les articles sur Maupassant paraissent désormais dans le bulletin, répondant à un double objectif : ne pas mettre de côté un écrivain comme Guy de Maupassant, autre fierté de la région, mais aussi aider ce périodique, vitrine de l'association, à continuer de paraître avec un nombre d'articles suffisants. L'année 1966 voit également un flaubertiste d'importance mourir, en la personne de René-Marie Martin. Secrétaire de la société de 1948 à 1953⁹⁰⁶, il redonna vie à la chambre natale de Gustave Flaubert. Conservateur de ce musée, c'est un autre personnage de la refondation de 1948 qui disparaît.

Le décès d'Edouard Maynial pousse l'Association des Amis de Flaubert à mettre en œuvre un vieux projet, datant de 1948 : réunir les deux amis, le maître et le disciple, Flaubert et Maupassant, au sein d'une même revue. Après une courte enquête auprès des membres de la société, il semble que l'idée séduit enfin. André Dubuc revient, dans l'éditorial du bulletin de 1967, sur la revue consacrée à Maupassant : elle ne semble pas avoir été très active, publiant des bulletins irrégulièrement, n'échangeant ni ses vues si ses publications avec les Amis de Flaubert, et restant silencieuse depuis la mort de leur président. L'identification régionale, si décisive, est un argument marquant pour l'union des deux écrivains, tout comme l'aveu d'André Dubuc sur « la crainte de ne pas avoir assez d'articles pour meubler nos quarante-huit pages⁹⁰⁷ » en est un autre. L'effectif, tant attendu, des nouveaux membres permettant d'atteindre le chiffre de cinq

⁹⁰⁴ Les Amis de Flaubert, n° 17, 1960, p. 80.

⁹⁰⁵ Edouard Maynial (1879-1966), né à Moulins, a été professeur au Lycée Corneille de Rouen puis professeur de lettres à Paris au Lycée Henri IV. Il publia en 1906 *La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant* aux éditions Mercure de France.

⁹⁰⁶ Le rapport annuel de 1953 précisant qu'il s'est simplement dessaisi de ses fonctions de trésorier serait donc erroné.

⁹⁰⁷ Les Amis de Flaubert, n°30, mai 1967.

cents adhérents n'étant jamais atteint, la société parvient à gérer ses difficultés comme elle le peut. C'est ainsi que le président affiche clairement sa volonté d'insérer des articles sur Bouilhet, Maupassant et les frères Goncourt. Les limites sont évasives, André Dubuc pense à Emile Zola avant de rappeler que la société des Amis de Zola est active et publie un bulletin elle aussi ! Celui de décembre 1967 permet au président de l'association d'élargir ses opinions sur la santé d'une société à caractère intellectuel. A l'occasion du congrès national des sociétés savantes de 1967 à Tours, André Dubuc pense que la majorité des sociétés « vivent trop avec le souvenir de leur passé ». Il rappelle la glorieuse période d'avant 1914, qui reste, pour les flaubertistes, la naissance de l'idée d'un comité, d'un groupement d'Amis de Flaubert alors qu'il s'agit pour de nombreuses associations d'un véritable âge d'or. Le président voit dans la publication d'un bulletin une nécessité absolue rappelant la vitalité de la société qui le publie. La désaffection des adhérents s'expliquerait par un individualisme qui n'était pas en vogue au début du siècle, tout comme l'automobile et la télévision écarteraient des recherches et de la lecture. La critique du temps n'est pas la seule cause du mal, les sociétés savantes pratiquent parfois des rites d'un autre temps et ne se portent pas assez vers l'avenir. Un précongrès est organisé pour préparer l'échéance nationale, et probablement se faire entendre.

Les décès d'éminents flaubertistes sont continus jusqu'à la fin des années 1960. En 1967, ce sont Gaston Bosquet et René Dumesnil qui s'en vont. Vice-président de la société, Gaston Bosquet avait fortement contribué au numéro spécial sur le roman *Salammbô*, et étudié durant de nombreuses années les manuscrits de Flaubert. Il donna une dizaine d'articles au bulletin, et le bureau de l'association se réjouissait « que Paris en particulier soit représenté dans notre bureau » même si la société des Amis de Flaubert « est rouennaise de fait⁹⁰⁸ ». Né en 1879, vingt ans avant Gaston Bosquet, René Dumesnil n'avait pas de lien officiel avec les Amis de Flaubert. Pourtant, il fut à la pointe de la recherche flaubertienne au début du XX^e siècle, en soutenant une thèse intitulée *Flaubert, son hérité, son milieu, sa méthode*, préparée en 1905 dans la chambre natale du romancier, alors salle de gardes des internes. Grand ami du flaubertiste René Descharmes⁹⁰⁹, il diffusa les œuvres et la correspondance de Flaubert, aux éditions Conard. Ses nombreuses publications, *Autour de Flaubert*, *En marge de Flaubert*, *Gustave Flaubert, l'homme et l'œuvre*,

⁹⁰⁸ Les Amis de Flaubert, n°32, mai 1968, p. 37.

⁹⁰⁹ DESCHARMES René, *Flaubert : sa vie, son caractère et ses idées avant 1857*, Ferroud, Paris, 1909, 613 pages.

Le grand amour de Flaubert, ont fait progresser la recherche flaubertienne au début du XX^e siècle.

Là où certains groupements d'amis auraient périclité, la société des Amis de Flaubert réussit à survivre à ces décès en se rapprochant des universitaires, même si les dirigeants de l'association vieillissent. En 1968, le trésorier René Sénilh, malade, donne sa démission. Pour la première fois, le nouveau bureau ne présente plus de membres de 1948 : André Dubuc, président ; l'universitaire Mme Bancquart et Jean Hossard, vice-présidents; Lucien Andrieu, secrétaire ; Madeleine Déologent, trésorière. Les membres du comité de direction sont MM. Fouyé, Fallu, Creignou, Gence, Clastot et le Docteur Galérant. Il est également décidé de nommer, pour leur dévouement, des membres d'honneur de l'Association des Amis de Flaubert : MM. Jean Pommier, Jean Bruneau et René Sénilh. Ce dernier meurt en 1970 et André Dubuc salua un fidèle qui appartenait à « ces générations d'hommes du début du siècle, qui savaient donner de leur personne et aussi de leur temps, pour un intérêt commun⁹¹⁰ ».

La décennie 1970 voit apparaître une plainte nouvelle : en mai 1970, Dubuc déplore un manque d'articles en vue de la prochaine livraison du bulletin. En effet, le grand colloque du centenaire de *L'Education Sentimentale*, en 1969, est paru entièrement dans la revue parisienne *Europe*, ne permettant pas au bulletin des Amis de Flaubert de se reposer sur cet évènement pour assurer l'avenir de ces périodiques. Ce tournant, aux abords d'une nouvelle décennie, se révèle délicat : on le découvre grâce à la rubrique « La vie de notre société », témoin de l'activité de celle-ci, qui se réduit d'année en année. L'apogée du bulletin, finalement représentatif en partie de l'audience et de l'activité de la société, se situe vers 1975 où une quarantaine de bibliothèques françaises et étrangères sont abonnées au bulletin⁹¹¹, augmentant ainsi considérablement la portée de la revue au-delà des trois cents cinquante adhérents à l'association⁹¹². Les liens naissants avec

⁹¹⁰ Les Amis de Flaubert, n° 33, décembre 1968, p. 48.

⁹¹¹ Nous avons constaté ce succès grâce aux documents traités dans les archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. Il y a de nombreux bulletins d'abonnements provenant de particuliers et d'institutions (souvent universitaires) d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, de Suède, du Danemark, des Pays-Bas, de Roumanie, de Pologne, d'Autriche, de Hongrie, d'Israël, du Canada, des Etats-Unis (10 universités abonnées en 1974), du Japon, d'Australie, de Nouvelle-Zélande.

⁹¹² Un apogée qui intervient donc pour les Amis de Flaubert beaucoup plus tardivement que l'âge d'or des sociétés savantes, qui se situerait vers 1920, selon J.P. Chaline. André Dubuc identifie également cet âge d'or avant 1914 « où une bonne partie de la population instruite et aisée aimait y participer intellectuellement et financièrement » in Les Amis de Flaubert, n° 38, 1971, p. 3. Quant à Françoise Bercé, elle précise que c'est après la guerre de 1914 qu'un besoin de « réinventer un passé plus ou moins proche et menacé » s'est fait sentir. BERCE Françoise,

la recherche universitaire permettent de donner un nouvel élan aux Amis de Flaubert, le matériau du chercheur « évolue en fonction des manuscrits et correspondances étudiées par les universitaires⁹¹³. » Comme sous-entendu, la cotisation pour l'année 1971 augmente afin de pouvoir continuer à publier deux bulletins par an. Le bureau espère encore, mais avec moins de conviction, atteindre les cinq cents membres pour que l'association puisse vraiment établir des projets, et les réaliser sereinement. Cependant, les universitaires ont d'autres tâches, les érudits locaux sont moins nombreux, la situation financière des sociétés devient délicate.

L'éditorial du numéro 68, datant de 1986, marque la fin de l'existence du bulletin des Amis de Flaubert. C'est lui qui pesait le plus dans les dépenses de l'association⁹¹⁴. André Dubuc affirme que les causes sont multiples. Depuis 1976, le nombre d'adhérents diminuait sachant que les entrants étaient moins nombreux que les sortants. Le rapport imparable de quatre départs pour une arrivée ne laissait rien présager de bon pour la survie d'une association qui publie un bulletin. Il y a 121 membres en 1984, 74 en 1985 et 57 en 1986. André Dubuc pense qu'une société publiant un bulletin doit compter 400 membres au bas mot. Les subventions avaient diminué de moitié depuis 1970. Enfin le nombre d'articles envoyés au comité de lecture n'était plus que de deux en 1985, deux en 1986 alors qu'il en aurait fallu six à huit par bulletin. La pierre est jetée aux chercheurs français, et en particulier rouennais, qui ne s'intéressent plus du tout à Flaubert ni à Maupassant. L'âge élevé des deux derniers représentants de la recherche flaubertienne (Lucien Andrieu décède le 23 mai 1984 à 79 ans⁹¹⁵ et André Dubuc a plus de 80 ans) contribue à la fin de l'aventure débutée au début du siècle. Cependant, André Dubuc termine son éditorial nostalgique et amer par une note d'espoir : « il faut savoir disparaître en beauté et espérer dans des temps meilleurs, une résurrection de notre bulletin⁹¹⁶. » Sans bulletin, l'association vit jusqu'en 1988.

« Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997, p. 1545.

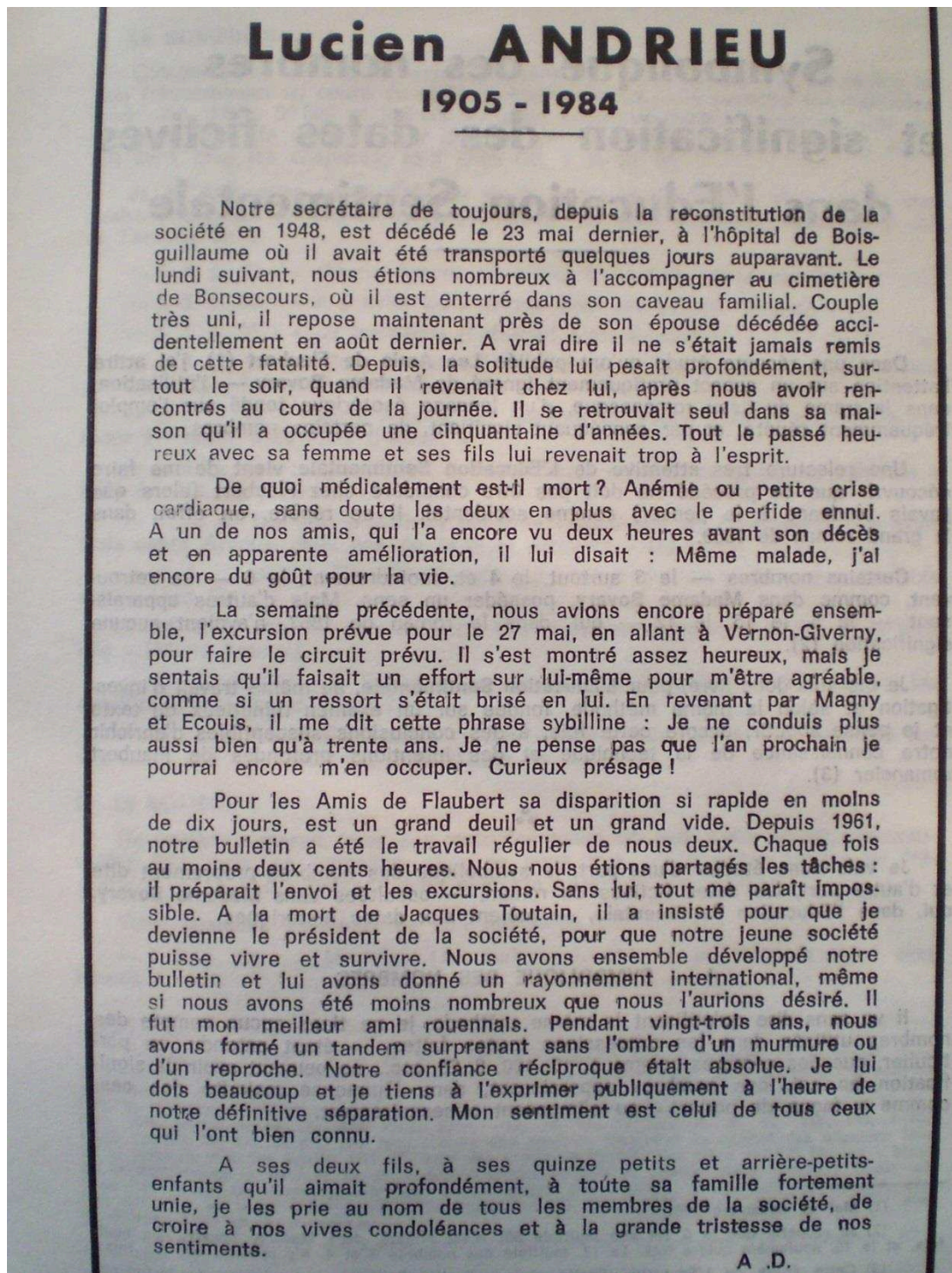
⁹¹³ Intervention de SAGAERT Martine, « Les choix éditoriaux », *Rencontres de la Fédération des Maisons d'écrivains*, Bourges, 21 novembre 2014.

⁹¹⁴ Comme le prouve le compte-rendu financier de 1973 consulté dans les archives Dubuc, le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. Sur 8105,51 F de dépenses annuelles, 6260 F étaient des frais d'imprimerie. En 1982, sur 26 888,78 F de dépenses, 18 623,30 F concernent l'imprimerie.

⁹¹⁵ Figure 23.

⁹¹⁶ *Les Amis de Flaubert*, n°68, décembre 1986, p. 4.

Figure 23 : La perte d'une figure décisive dans l'action patrimoniale.



Source : Nécrologie Andrieu. *Les Amis de Flaubert*, n°64.

Il nous a semblé nécessaire de constituer l'histoire du principal groupement flaubertiste, dont quelques membres -normalement ceux du conseil d'administration (mais il n'y en a pas dans cette association)- jouent le rôle d'animateurs du patrimoine pour un aménagement touristique particulier. Les précédents comités n'avaient pas une ambition aussi grande et l'association actuelle n'a pas encore autant d'années d'existence. D'ailleurs, pour l'anecdote, l'association que nous venons d'évoquer n'a officiellement jamais été dissoute. Elle s'est simplement arrêtée. A la fin des années 1980, l'arrivée d'universitaires offre aux recherches flaubertiennes, de nouvelles perspectives. En 1989 à Rouen « MM. Hervé Bazin et Roger Parment soulignèrent la nécessité d'une relance des manifestations et des publications consacrées à l'auteur de Madame Bovary⁹¹⁷ ». La revue *Etudes normandes*⁹¹⁸ apporte son concours pour la communication des recherches en 1988, 1990 et 1992⁹¹⁹ jusqu'à ce qu'un nouveau groupement se forme, y associant Guy de Maupassant. Lors d'une assemblée générale constitutive le 11 juin 1991, la société des Amis de Flaubert et de Maupassant est créée et déclarée le 21. Cette initiative, relevant toujours du secteur associatif avec la Société Libre d'Emulation, est la suite logique des « Rencontres Flaubert » ou « Journée Flaubert » du 1^{er} décembre 1990⁹²⁰. Ainsi, grâce aux membres des sociétés Libre d'Emulation et des Amis de Flaubert, aux subventions de la ville de Rouen et du Département (données non chiffrables mais non moins décisives), mais aussi aux efforts considérables de Daniel Fauvel pour coordonner et organiser toutes les volontés, la nouvelle société vit. L'objectif d'échanges avec les universitaires, dont Dubuc semblait se méfier⁹²¹ entre dans une logique de collaboration encore récente. Un vrai programme et une organisation précise se mettent en place. De grands projets aboutissent, tel le voyage, du 7 au 14 avril 1996, de quarante-sept flaubertistes en Tunisie, périple dont l'ampleur n'a jamais été atteinte jusqu'à

⁹¹⁷ FAUVEL Daniel, « Journée Flaubert », *Etudes normandes-Amis de Flaubert et Maupassant*, n°1, 3, 1992, p. 6.

⁹¹⁸ Cette revue a déjà publié des textes ayant Flaubert comme sujet, par exemple lors de la polémique sur Yonville Ry-Forges n°45 du 1^{er} trimestre 1955.

⁹¹⁹ Pour Daniel Fauvel, le volume de 1992 est tout autant le « premier fascicule des Cahiers Flaubert-Maupassant. », FAUVEL Daniel, *op.cit.*, p. 6. D'ailleurs les statuts de l'association naissante sont publiés dans la même revue, pp. 89-92. Tout comme pour les « rencontres » du 1^{er} décembre (annoncées en page 4 des *Etudes normandes* n°2, 2, de 1990) qui se transforme en « journée », la sémantique change et ces cahiers seront bientôt un « bulletin ». Les différences classiques entre bulletin, cahier et revue sont en partie fonction des associations et de ce qu'elles en font. Pour le cas Flaubert, le bulletin est davantage un cahier car ce dernier se veut assez recherché et complexe, là où historiquement le bulletin se veut simple dans la tradition des bulletins religieux. D'ailleurs, notre sentiment est confirmé par le changement de nom décidé par les membres de l'association le 10 septembre 2016. Ce sont désormais les Cahiers Flaubert-Maupassant.

⁹²⁰ Pour le détail des préparatifs de cette journée, lire FAUVEL Daniel, « Les origines des Amis de Flaubert et de Maupassant », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°27, Rouen, 2012, p. 169.

⁹²¹ Il avait le rêve d'une association fonctionnant à partir de 200 membres exclusivement rouennais, ce qui pouvait limiter l'ouverture et l'accueil de volontés extérieures.

aujourd'hui. Il montre l'ambition et la passion d'un tel groupement, encore pleinement actif de nos jours.

En conclusion, signalons que les Amis de Flaubert ne sont pas que les seuls défenseurs du souvenir flaubertien. Nous aurions pu citer aussi sur René-Gustave Nobécourt⁹²², fondateur de la Vie littéraire, chronique hebdomadaire dans le Journal de Rouen durant l'entre-deux-guerres ; son influence fut réelle dans la vie et l'actualité littéraires de l'époque. Son contemporain Fernand Guey, conservateur du musée des Beaux-Arts de Rouen de 1922 à 1950, œuvra largement, imposant ses vues, pour que les productions locales trouvent leur place au milieu des volontés étatiques. Ces personnalités entrent dans ces groupements de passionnés et de chercheurs qui partent d'un lieu de mémoire commun aux flaubertiens et donnent une continuité à ce processus patrimonial. Désormais, comment les flaubertistes ont considérablement dépassé le cercle associatif en célébrant un écrivain résolument moderne ?

Chapitre 9 - La modernité d'une œuvre

Le second XXème siècle confirme Flaubert comme une référence, non pas uniquement pour un public de lettrés, mais dans une dimension plus large grâce au contenu des programmes scolaires. Dans le sillage du « Nouveau Roman⁹²³ » et de la publication de la Correspondance par Jean Bruneau, la lecture de Flaubert insuffle un nouveau regard aux questionnements littéraires qui, eux-mêmes, permettent à l'œuvre de Flaubert de se dépoussiérer. Il commence à être cité à tout propos⁹²⁴ et fait figure de référence⁹²⁵. De toutes parts, son nom est convoqué pour appuyer un raisonnement grâce à cette caution inattaquable. Cette présence, de plus en plus réelle dans le

⁹²² Loïc Vadelorge en trace un portrait assez précis. VADELORGE Loïc, *Rouen sous la IIIème République. Politiques et pratiques culturelles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, pp. 427-428.

⁹²³ On peut également parler de la Nouvelle Critique, réflexion amorcée par Barthes dans les années 1970 sur la nécessité de rechercher ce que l'auteur dit, sans vouloir deviner ce que l'auteur a voulu dire (« ancienne critique »).

⁹²⁴ Certains le voient même précurseur du surréalisme : « Je me souviens d'avoir étudié une description d'une casquette dans Madame Bovary de Flaubert, dont je me sers encore 20 ans après. C'est un texte qui montre que plus on décrit un objet, moins on le voit : c'est le début du surréalisme ! » Interview de Raphaël Enthoven par Sophie de Tarlé, 28 mai 2010, en ligne. URL : www.letudiant.fr/metiers/metiers---portraits-de-pro/raphael-enthoven-mes-20-ans-15291.html.

⁹²⁵ « Flaubert a exercé la plus grande influence mais [...] depuis les grands novateurs du roman, Joyce et Kafka, approfondissant la leçon de Flaubert, et Faulkner, et Hemingway, se sont mis à son école. Quant à aujourd'hui, chacun sait que les Robbe-Grillet, les Sollers, etc... se réclament de lui. » Mots de Marie-Jeanne Durry le samedi 26 avril 1969. « Pour un centenaire », « Flaubert », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 4.

champ universitaire et notamment académique, reflète une démarche nouvelle grâce à une génération de chercheurs qui s'ouvrent vers des domaines et terrains de recherche originaux (comme les maisons d'écrivains), jusqu'à redonner vie à un collectif flaubertien animé par le souhait de publier une revue scientifique.

A. Une référence académique

Flaubert n'apparaît pas dans les programmes scolaires de la III^{ème} République en partie à cause du critère de moralité encore important, en particulier chez les femmes. Il est tout de même un des rares auteurs à être devenu un classique⁹²⁶ parmi de nombreux autres déjà célébrés il y a un siècle. Le constat se fait à propos des auteurs convoqués à l'Agrégation, puisque « sur les 29 écrivains du XVI^e au XIX^e siècle inscrits plus de deux fois à l'Agrégation dans les vingt-cinq dernières années, 22 ont eu le même honneur entre 1890 et 1914.... Les cinq autres (Marguerite de Navarre, Scarron, Flaubert, Nerval et Baudelaire)⁹²⁷ » doivent donc leur présence à l'ouverture vers une morale moins stricte, même si certains en ont pâti il n'y a pas si longtemps, comme lorsqu'en « 1980 l'immoral Choderlos de Laclos⁹²⁸ a été écarté au profit de Saint- Simon... Sans parler de Sade, bien sûr⁹²⁹. » C'est surtout à partir des années de lycée, et non dès le collège, que Flaubert s'impose dans les programmes des élèves français⁹³⁰. Si Flaubert est souvent devancé par Sand, Mérimée et Balzac dans les manuels scolaires de la fin du XIX^e siècle, depuis 1949 il fait partie des incontournables que n'hésitent pas à citer les professeurs guidés « en cela par des manuels, plus que par des programmes⁹³¹. » S'il est cantonné à l'école réaliste (donc les extraits utilisés pour l'étudier sont choisis pour justifier cette appartenance), Flaubert est de moins en

⁹²⁶ Dans le sens strict « qu'on enseigne dans les classes », formule tirée des dictionnaires comme rappelé par MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2085. C'est en 1896 que le *Plan d'études et programmes de l'enseignement secondaire classique* dans les lycées et dans les collèges a décidé d'inclure parmi les classiques des auteurs du XVIII^e et du XIX^e siècle.

⁹²⁷ MATHIEU Hélène, THIESSE Anne-Marie, « Déclin de l'âge classique et naissance des classiques : l'évolution des programmes littéraires de l'agrégation depuis 1890 », *Littérature*, n°42, 1981, pp. 89-104.

⁹²⁸ Notons qu'il a été programmé en 1981-1982.

⁹²⁹ MATHIEU Hélène, THIESSE Anne-Marie, op. cit., pp. 89-104.

⁹³⁰ On peut se reporter à un tableau indiquant l'entrée du romancier dans les manuels scolaires des années 1910-1920, puis dans les programmes de collège (niveau troisième) et lycée (niveau Première) en 1965, et au baccalauréat de 1978. MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2087.

⁹³¹ POYET Thierry, « La postérité comparée de Flaubert et Maupassant dans l'enseignement des lettres », *Maupassant 2000*, *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°9, 2001, p. 295.

moins étudié dans sa livraison d'un travail terminé mais plus en amont, dans le champ, assez nouveau pour les élèves, de la génétique. Pourtant, à l'instar de Maupassant, il n'est cité que par extraits et comme prétexte pour travailler sur des questions méthodiques⁹³². L'université le plébiscite déjà⁹³³ et il obtient la consécration d'être sujet du baccalauréat 1978, son entrée dans les concours étant plus récente. A l'agrégation, Flaubert est présent en littérature comparée en 1984 (*Madame Bovary*) et en 1987 (*L'Education sentimentale*). Pour les Lettres modernes, il semble présent en 1985, d'après les recherches de Gisèle Séginger⁹³⁴. Bouvard et Pécuchet est au programme des concours d'entrée aux grandes écoles en 2000. Flaubert est également traité en 2002 lors du CAPES d'anglais. En 2004, quatre lettres de la Correspondance sont à l'épreuve anticipée pour les séries L en Amérique du Nord et quatre autres en Europe de l'ouest (dont la France) et à la Réunion. En 2009, le sujet de didactique, pour l'agrégation de Lettres modernes, porte sur un extrait de *Madame Bovary* et un autre de *L'Education Sentimentale*. En 2012, Bouvard et Pécuchet est au programme de la seconde question de Littérature générale et comparée, « Fictions du savoir, savoirs de la fiction ». Pour les secondaires justement, Flaubert a fourni deux sujets de bac pour les séries L et les séries technologiques, en juin 2010. Enfin en 2016, les élèves passant leur Baccalauréat série Littérature se penchent sur la genèse de *Madame Bovary*. Ces quelques mentions, non exhaustives, prouvent simplement qu'il est un des classiques régulièrement convoqués dans un milieu scolaire où, contrairement à son vivant⁹³⁵, il se sent à sa place. Il existe désormais un rapport à l'œuvre nouveau qui touche des générations ayant besoin que le roman soit incarné dans des productions visuelles (par exemple au cinéma) ou par des lieux fictifs : la responsable de l'Office de tourisme de Ry nous a confirmé⁹³⁶ que les groupes de lycéens, nombreux ces dernières années, connaissent mieux l'œuvre qu'on pouvait l'imaginer. L'école joue donc un rôle de diffusion d'une célébration culturelle qu'elle ne crée pas mais elle lui donne une résonance forte. S'il est possible de se passer d'une transmission pédagogique, un auteur gagne en célébrité lorsqu'il « devient « auteur scolaire »⁹³⁷. »

⁹³² POYET Thierry, op.cit., p. 298.

⁹³³ Entre 1899 et 1965, il est le sujet de 13 thèses de Lettres (Paris), dont la première en 1933. Seul Proust lui dispute la première place. MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2118.

⁹³⁴ Informations obtenues grâce au Bulletin Flaubert, n°5, 15 juin 2001.

⁹³⁵ Exclu du lycée en décembre 1839, Flaubert prépara le baccalauréat seul. Il l'obtient le 23 août 1840.

⁹³⁶ Propos tenus lors d'une entrevue le samedi 10 septembre 2016.

⁹³⁷ MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2088.

Cette reconnaissance peut désormais aller jusqu'au sommet de l'Etat, avec la visite de François Mitterrand au pavillon Flaubert le 14 mai 1988⁹³⁸. Dans une période où l'association ne publie plus son bulletin, ce lieu pérenne fixe le romancier dans une éternité parfois saluée par des visiteurs. Flaubert est encore convoqué dans le champ de l'éducation pour représenter une rigueur de haute volée et l'élévation de l'esprit. En 2006, le Ministre de l'Intérieur le donne ainsi comme une référence pour l'apprentissage des lettres mais aussi, en creux, on comprend qu'il sert de premier combattant pour la défense de la pratique de la langue française, thème dont s'emparent tous les gouvernements depuis un siècle⁹³⁹. « L'école est là pour vous donner les moyens de penser par vous-même, pour vous mettre en contact avec les grandes œuvres de l'esprit, pour apprendre à faire la différence entre Madame Bovary et un compte rendu de faits divers dans un journal, entre Antigone et Harry Potter⁹⁴⁰. » Désormais Flaubert est louable, il ne fait plus scandale et se déplace de la marge à la norme. C'est un classique respectable qui peut être utilisé pour remplacer des œuvres inconvenantes : « Pour incompatibilité avec le système scolaire camerounais, l'Inspection générale des enseignements a retiré des programmes scolaires des classes de premières et terminales deux œuvres de la littérature française. [...] Madame Bovary, de Gustave Flaubert, et Paroles, de Jacques Prévert, remplaceront les textes décriés⁹⁴¹. » Ce constat est valable dans plusieurs pays étrangers. Des études sur la réception de Flaubert en Angleterre⁹⁴², en Allemagne⁹⁴³ et aux Etats-Unis⁹⁴⁴ montrent « globalement la même évolution, d'une réprobation généralisée à la consécration de Flaubert en tant que romancier génial⁹⁴⁵. » En un siècle et demi les critiques moralisatrices s'estompent largement pour s'ouvrir vers le débat esthétique et génétique, parfois en questionnant encore le style particulier de Flaubert, celui-ci

⁹³⁸ AUPOIX Eric, « Le pavillon de Flaubert à Croisset : le clin d'œil de l'ermite », Paris-Normandie, 16 août 1988, p. 4.

⁹³⁹ Sur ce thème, lire l'ouvrage de POIRRIER Philippe, *Les politiques culturelles en France*, La documentation française, 2016, 877 pages.

⁹⁴⁰ SARKOZY Nicolas, Discours de Marseille, 3 septembre 2006, in *Le Monde*, 5 septembre 2006, p.10. Cité par le Bulletin Flaubert n°85, 18 septembre 2006.

⁹⁴¹ « Cameroun. Exit Apollinaire et George Sand » in *Courrier International*, 20.01.2010, cité par le Bulletin Flaubert n°119, 22 février 2010, en ligne. URL : <http://www.courrierinternational.com/breve/2010/01/20/exit-apollinaire-et-george-sand>.

⁹⁴² ROUXEVILLE Annie, « The Reception of Flaubert in Victorian England », *Comparative Literature Studies*, 14, 3, 1977, pp. 274-284.

⁹⁴³ REMAK Henry, « The German Reception of French Realism », *PMLA*, 69, 3, 1954, pp. 410-431.

⁹⁴⁴ JACKSON Ernest, *The Critical Reception of Gustave Flaubert in the United States, 1860-1960*, The Hague : Mouton and Co., 1966.

⁹⁴⁵ KOFFEMAN Maaïke, « Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIXème siècle : Madame Bovary en Hollande », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 49, 2012, p. 210.

mettant en place ses propres canons esthétiques : « Il semble qu'un changement s'annonce par le fait même que le style policé et forcé (et à la fin maniéré) de Flaubert ne semble plus être considéré comme le style par excellence depuis la critique acerbe d'André Gide⁹⁴⁶. »

Ces certitudes académiques n'empêchent donc pas le rappel des remises en cause : en 2002 et 2004 Gilles Philippe publie deux importants recueils sur ces questions de langue, dont une au titre volontairement provocateur⁹⁴⁷. Quinze textes (certains signés Thibaudet et Proust, qui s'opposent) sont sélectionnés parmi ceux publiés après la Grande Guerre au sujet du respect des normes grammaticales par Flaubert. En 1919, Louis de Robert avait « demandé à un professeur d'université de relire Madame Bovary et d'en relever les fautes ; celui-ci n'en avait trouvé aucune. Robert lui avait alors soumis une série de phrases de Flaubert en les présentant comme l'un de ses amis, et le professeur avait conseillé à l'écrivain de se remettre d'urgence à la grammaire et d'avalier un traité de style. Louis de Robert en concluait que l'on pouvait être grand écrivain et pécher par la forme⁹⁴⁸ ». Cette polémique autour de la conception même de la littérature trouve un écho différent au début du XXI^{ème} siècle car il ne s'agit pas de la relancer mais d'expliquer comment Flaubert, que l'on a largement présenté comme le garant d'une langue travaillée - langue de référence pour de nombreux étudiants- s'approprie largement les règles grammaticales pour les adapter à son style et aux sentiments qu'il veut faire passer. Il se joue des contraintes et son art contorsionne forcément certaines règles de la norme syntaxique⁹⁴⁹. Cette liberté change la façon d'enseigner la langue française à partir d'extraits de ses œuvres qui, à un moment, ont fait bouger les lignes prétendument à respecter. C'est en cela que la mise en lumière de cette polémique oubliée est utile à rendre Flaubert moderne en lui donnant une facette d'auteur non conventionnel, encore une fois. Ce classique, si régulièrement étudié, n'en a pas toujours été un, l'élève comme le public doivent apprendre l'existence de cette « modernité langagière⁹⁵⁰. »

Les constats que nous avons pu faire questionnent la finalité même de notre sujet d'étude, à savoir comment Flaubert est arrivé au statut de grand écrivain. Si nous avons déjà étudié l'apport

⁹⁴⁶ WAIS Kurt, « La littérature française devant l'opinion allemande », congrès de l'Association du 27 juillet 1955, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, n°8, 1956, pp. 89-106.

⁹⁴⁷ Flaubert savait-il écrire? Une querelle grammaticale (1919-1921). Textes réunis et présentés par Gilles Philippe, Université Stendhal, Grenoble, Ellug, 2004. Il a publié également *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française: 1890-1940*, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2002.

⁹⁴⁸ Bulletin Flaubert, n°58, 17 juin 2004.

⁹⁴⁹ Dans Bouvard et Pécuchet, lorsqu'il fait étudier la grammaire par ses deux héros, il écrit : « Les grammairiens, il est vrai, sont en désaccord ; ceux-ci voyant une beauté, où ceux-là découvrent une faute. » p. 126 de l'édition Aventurines, 2000.

⁹⁵⁰ KASAMA Naoko, Compte-rendu, Bulletin Flaubert, n°44, 26 juin 2003.

d'acteurs patrimoniaux et l'impact de leurs réalisations, il faut définir ce qui fait un grand écrivain. A l'occasion d'une énième réforme scolaire, Thierry Poyet nous en donne une vue assez complète pour trouver « celui dont l'œuvre présente une richesse littéraire au-dessus de la moyenne⁹⁵¹ ». La mode des lectures génétiques renforce le statut de Flaubert dont les manuscrits comme ceux de Madame Bovary sont en train d'être mis en ligne au fur et à mesure du travail des transcripteurs. Ainsi, celui que l'on peut considérer comme un grand écrivain se définit aussi « par des projets et des ambitions, d'abord par une œuvre encore à faire⁹⁵² ». Flaubert a souvent été étudié à l'école grâce à la perfection du style mais il ne faut pas le réduire à cela. En fonction de ses romans, c'est finalement un Flaubert changeant et présentant différents visages qui doit pouvoir intéresser le plus grand nombre. C'est en cela, qu'au-delà du carcan académique qui établit une postérité réduite autour de quelques grands traits et par là diffuse une certaine image du romancier aux nouvelles générations (de citoyens, au moins de lecteurs), que Flaubert inspire les artistes dans leurs différentes spécialités, rendant l'œuvre toujours plus vivante et moderne.

B. La modernité du Maître

Comme juger de la modernité, terme tout de même empreint d'une forte subjectivité, d'un écrivain ? Par le nombre de lecteurs ? Maupassant est mieux placé⁹⁵³. Par son rayonnement ? Hugo occupe la plus haute marche. Par le succès indéniable d'une de ses créations ? En 1952, Le Figaro Littéraire donne le résultat d'un sondage plaçant Madame Bovary en tête devant Le Rouge et le Noir et Le Père Goriot⁹⁵⁴. Toutefois les participants sont sûrement représentatifs d'un public de lettrés et non pas de la majorité des Français. Nous avons choisi la diversité des formes artistiques pour célébrer et prouver la modernité d'un artiste qui, s'il s'intéresse aux autres arts, refuse largement que ses écrits dépassent la feuille imprimée. Si Flaubert fait désormais figure de référence académique, son œuvre n'est plus uniquement affaire de spécialistes mais divers

⁹⁵¹ POYET Thierry, « Flaubert ou la définition du grand écrivain selon les programmes de l'Education Nationale », in Bulletin Flaubert-Maupassant, n°15, 2004, p. 94.

⁹⁵² POYET Thierry, op.cit., p. 100.

⁹⁵³ Selon André Dubuc, « on sait par les bibliothèques de prêt que [Flaubert] est dix fois moins demandé que Maupassant. Chiffre assez vague et valable pour la période 1980, il éclaire quand même le statut plus élitiste de Flaubert que de son disciple déclaré. DUBUC André, « Préface », Les Rouennais et la famille Flaubert, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. IV.

⁹⁵⁴ Le Figaro Littéraire du 6 décembre 1952, cité par Les Amis de Flaubert, n°4, 1953, p. 41 (papier).

artistes se l'approprient et s'en inspirent, dans la pratique mais aussi dans la pensée. C'est une façon de faire vivre l'auteur et son héroïne la plus célèbre sous des formats variés que réclame la modernité technologique et numérique du second XX^{ème} siècle au début du XXI^{ème} siècle.

Dans le fond, de nombreux écrivains se réclament du romancier normand. « Dans l'histoire de la littérature, Flaubert vient en effet en tête des auteurs vénérés par d'autres écrivains. De Maupassant à Tolstoï, de Henry James à Nabokov, de Conrad à Mario Vargas Llosa, une foule d'auteurs se sont éperdument épris de Flaubert, ont écrit sur lui, nourrissant pour lui une passion tantôt affichée, tantôt secrète, et s'identifiant à lui ouvertement ou tacitement⁹⁵⁵. » En 1913, le journaliste Raoul Aubry effectue un sondage auprès des grands intellectuels pour connaître leurs auteurs favoris : Flaubert arrive juste après Montaigne⁹⁵⁶. A partir des années 1960, certains écrivains forment l'école très ouverte du « Nouveau Roman ». Ce mouvement hétérogène, nourri par Alain Robbe-Grillet⁹⁵⁷ ou Nathalie Sarraute⁹⁵⁸, interroge la position du narrateur tout comme de l'intrigue et des personnages, tous rejetés au second plan, dans une forme de grande négation de tous les codes inhérents à l'écrit (espace et temps compris). Flaubert est parmi les auteurs les plus cités comme un chef de file pour cette nouvelle école. Sarraute le positionne ainsi : « en ce moment, notre maître à tous, c'est Flaubert. Sur son nom l'unanimité s'est faite : il est le précurseur du roman actuel⁹⁵⁹. » Dans l'article « Hugo compté⁹⁶⁰ », un palmarès des auteurs morts avant 1940 présente le nombre de rééditions publiées entre 1961 et 1970 : Flaubert arrive en 6^{ème} position⁹⁶¹. A la fin des années 1960, les auteurs de théâtre ne font plus recette au contraire des romanciers et des auteurs présentant des esthétiques nouvelles, comme Flaubert, Proust, Rimbaud et Apollinaire.

« Flaubert et Stendhal ont une trajectoire originale : après avoir été abondamment réédités durant les années quarante, ils connaissent une baisse sensible durant les quinze années suivantes, avant de remonter nettement entre 1965 et 1975 : à vingt ans de distance donc, deux pointes

⁹⁵⁵ Conférence d'Orhan Pamuk, « Monsieur Flaubert, c'est moi ! », Université de Rouen, 17 mars 2009. Cité par le Bulletin Flaubert n°111, 18 mars 2009.

⁹⁵⁶ MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), Les Lieux de mémoire, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2117.

⁹⁵⁷ ROBBE-GRILLET Alain, Pour un Nouveau Roman, Gallimard, Paris, 1963.

⁹⁵⁸ SARRAUTE Nathalie, *L'Ere du soupçon*, Gallimard, Paris, 1956.

⁹⁵⁹ SARRAUTE Nathalie, « Flaubert le précurseur », Preuves, n°168, février 1965, p. 3. Cité par FOURNIER Louis, « Flaubert et le « Nouveau Roman ». Un cas de paternité douteuse », Les Amis de Flaubert, n°52, mai 1978, p. 13.

⁹⁶⁰ DEVARS Pascale, PETITIER Edgar, ROSA Guy et VAILLANT Alain, « Hugo compté » in GEORGEL Pierre (dir.), La Gloire de Hugo, p. 329 à 391, réunion des musées nationaux, Paris, 810 pages, 1985.

⁹⁶¹ Relevons les cinq devant lui, dans l'ordre décroissant : Balzac, puis Hugo, Dumas, Molière et Stendhal.

remarquables, et, probablement, deux générations de consommateurs, deux lectures différentes, voire, peut-être, contradictoires ; les deux romanciers, dont on a longtemps apprécié l'investigation perspicace, et quasi balzacienne, des sociétés de la Restauration et du Second Empire, se trouvent progressivement annexés au XXe siècle et aux esthétiques nouvelles que le nouveau roman contribua à promouvoir⁹⁶². » Les deux auteurs ont désormais un destin lié alors qu'au début du siècle le stendhalisme faisait de l'ombre aux partisans de Flaubert. Pour autant, un contrepoint est livré par l'enquête menée, en 1962 et 1963, auprès des jeunes recrues militaires de Limoges qui ne citent jamais Flaubert quand on leur demande d'énoncer cinq auteurs de leur connaissance. Hugo, Camus ou La Fontaine sont plébiscités⁹⁶³.

Les rééditions des œuvres flaubertiennes sont donc touchées par cette présence à l'avant-garde de la modernité littéraire, par exemple quand François-Régis Bastide écrit en préface à la Première Education sentimentale : « Nous le savions bien, mais nous le savons mieux : le Patron c'est bien Flaubert⁹⁶⁴. » En effet, ces nouveaux romanciers mettent en avant l'attrait de Flaubert en raison de son style, de son envie d'une beauté pure dépassant peut-être l'intérêt pour l'intrigue ou les personnages de ces romans. Wetherill⁹⁶⁵ et Fournier⁹⁶⁶ démontrent qu'ils se trompent. Ce dernier cite Flaubert à propos de Madame Bovary : « Le lecteur ne s'apercevra pas, je l'espère, de tout le travail psychologique caché sous la forme, mais il en ressentira l'effet⁹⁶⁷. » Si vide il y a dans la production d'un savoir, c'est davantage chez les personnes de Bouvard et Pécuchet qu'il faut aller chercher, mais non chez leur créateur, trop soucieux de vérité et de profondeur. Pourquoi alors s'attacher à ce moment Flaubert ? Il nous semble que ces discussions le placent

⁹⁶² DEVARIS Pascale, PETITIER Edgar, ROSA Guy et VAILLANT Alain, « Hugo compté » in GEORGEL Pierre (dir.), *La Gloire de Hugo*, p. 372.

⁹⁶³ L'étude dissocie notamment les résultats en fonction du niveau scolaire. Voir le tableau MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, p. 2119.

⁹⁶⁴ BASTIDE François-Régis, Préface à la Première Education sentimentale, Seuil, Paris, 1963, p.13. Cité par FOURNIER Louis, « Flaubert et le « Nouveau Roman ». Un cas de paternité douteuse », *Les Amis de Flaubert*, n°52, mai 1978, p. 13.

⁹⁶⁵ WETHERILL P. M., « Flaubert et les distorsions de la critique moderne », *Symposium*, n°25, automne 1971, pp. 271-279.

⁹⁶⁶ FOURNIER Louis, « Flaubert et le « Nouveau Roman ». Un cas de paternité douteuse », *Les Amis de Flaubert*, n°52, mai 1978, p. 13.

⁹⁶⁷ FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, janvier 1854, Edition Conard, Paris, 1926-33, T. IV. Cité par FOURNIER Louis, « Flaubert et le « Nouveau Roman ». Un cas de paternité douteuse », *Les Amis de Flaubert*, n°52, mai 1978, p. 13.

dans les débats des années 60 et 70⁹⁶⁸, au moment où Jean Bruneau débute sa monumentale publication de la Correspondance à la Pléiade. Flaubert s'ouvre dans ses lettres, explique ses méthodes et ses principes, en cela il participe, lui aussi, au débat. Les écrivains le citent, parfois complètement hors contexte, ce qui contribue aux études les plus variées et à la grande tentative de travail psychologique par Jean-Paul Sartre. Dans *l'Idiot de la famille*⁹⁶⁹, il tente d'expliquer comment le premier roman flaubertien, véritable chef d'œuvre, a pu être écrit par ce « lourd bonhomme normand qui marche dans la boue, qui conduit une voiture à cheval, un personnage provincial et pesant⁹⁷⁰. » Il s'agit là de remettre l'homme au centre de l'œuvre sans faire de lui un artiste par nature et par évidence. Cet ouvrage, de près de 4 000 pages, est largement commenté dans les années 1970 et contribue à placer Flaubert dans une actualité qu'il a quittée vivant depuis près d'un siècle. Si Sartre le critique, le Nouveau Roman en fait une figure de référence qui le place d'emblée parmi le peu de classiques toujours à la mode. C'est un tournant sérieux pour l'histoire de sa postérité jusqu'au colloque de Cerisy de 1974 sur « la production de sens chez Flaubert » dirigé par la philologue Claudine Gothot-Mersch. Ce moment permet de constater que les écrits de Flaubert continuent de questionner. « Dès la mort de Flaubert, s'est imposée très vite l'idée que les romans éminemment novateurs de cet écrivain constituaient une rupture radicale dans l'histoire de la création littéraire : l'auteur normand semblait avoir rendu caducs, définitivement, les principes esthétiques qui prévalaient avant lui. Et l'unanimité s'est faite, aujourd'hui, pour reconnaître que l'œuvre de Flaubert marque le début d'une ère nouvelle de la narration et de la représentation : l'auteur de Madame Bovary est le père de la fiction contemporaine, celle qui met notamment l'accent, non sur l'événement raconté, mais sur la manière dont cet événement est raconté. Or, ce roman « nouveau », moderne, connaît bien des problèmes [...] : les réorientations imposées par Flaubert, puis par ses disciples, à la pratique romanesque ont-elles conduit celle-ci dans des voies fécondes ou dans une impasse⁹⁷¹ ? » Cette rupture radicale n'est pas du goût de certains, puisque « en mars 1983, le journal Libération exhorte le ministre français des Droits de la femme à mettre à l'index, pour « provocation

⁹⁶⁸ Certains travaillent sur des aspects originaux de son style. Lire SANDRAS Michel, « Le blanc, l'alinéa », *Communications*, n°19, 1972, pp. 105-114. En ligne dans la section « Etudes critiques » du Centre Flaubert. Flaubert.univ-rouen.fr/etudes/sandras.php.

⁹⁶⁹ SARTRE Jean-Paul, *L'Idiot de la famille*, 1971, 3 volumes, 2136 pages.

⁹⁷⁰ « Entretien avec Jean-Paul Sartre », « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 35.

⁹⁷¹ BRIX Michel, *L'Attila du roman: Flaubert et les origines de la modernité littéraire*, Paris, Champion, coll. «Essais», 2001.

sexiste », les œuvres suivantes : Pantagruel, *Jude l'Obscur*, les poèmes de Baudelaire, tout Kafka, Les Neiges du Kilimandjaro – et Madame Bovary⁹⁷² ». Bien sûr ce n'est pas le lieu pour juger le niveau de provocation, plus politique que littéraire, de ces quelques lignes, mais relevons que le grand roman de Flaubert offre différentes facettes pouvant faire débat ; ici, l'image de la femme.

Dans sa forme visible, la modernité de l'écrivain repose aussi sur les adaptations artistiques dont il est l'inspirateur. Elles s'accroissent et se diversifient tout au long du XX^{ème} siècle. On découvre, d'ailleurs, que lui-même dessine parfois dans ses prises de notes, comme par exemple à l'occasion d'une vente d'un carnet d'annotations pour Salammbô⁹⁷³. Il ne s'agit pas d'en faire une revue exhaustive ni de juger les interprétations en critique éclairée mais de citer plusieurs exemples de cette forme de jeu, comme un renouveau de l'œuvre, sinon pour un public initié, pour des lecteurs moins spécialistes. Volontairement, nous avons jusqu'ici omis de citer une création réalisée en 1980, pour le centenaire de la mort du romancier. Elle nous semble, en effet, marquer une originalité moderne qui ne peut se reproduire que difficilement à la vue des facilités technologiques qui s'offrent à nous maintenant.

Inspiré du roman Salammbô, l'artiste Rober Racine réalise un escalier, jouant sur ses propres dimensions, pour rendre visible la structure du roman. Une deuxième vie lui est offerte en 2002, par le Musée des Beaux-Arts du Canada, à Ottawa⁹⁷⁴, qui recrée cet escalier. Plusieurs étapes rythment ce projet. L'artiste, de 1978 à 1980, retranscrit, à la main, les six principaux ouvrages de Flaubert : Madame Bovary, Salammbô, L'Éducation sentimentale, La Tentation de saint Antoine, Trois Contes et Bouvard et Pécuchet. Après plusieurs calculs, il représente l'architecture du roman en jouant sur le nombre de marches, leur profondeur et leur hauteur, représentant respectivement le nombre de chapitres, le nombre de mots et celui de paragraphes. Il voit cela comme une « mise en espace du texte de Flaubert. » Ainsi, lorsque le spectateur entre dans la salle du musée, il trouve devant lui cette mise en espace du texte de Flaubert. Enfin, le 9 août 1980, Racine lit, en public et sans longue pause, tout Salammbô pendant quatorze heures, en

⁹⁷² BARNES Julian, *Le Perroquet de Flaubert*, Stock, 1986 [1984], pp. 120-121.

⁹⁷³ « Voici le coup de crayon de Gustave Flaubert », *Le Figaro littéraire*, 22 mai 1967, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

⁹⁷⁴ *Bulletin Flaubert*, n°15, 15 janvier 2002.

utilisant l'escalier à gravir à chaque chapitre, soit quinze marches aux dimensions toutes différentes. Il s'agit pour l'artiste de marquer sa « fascination pour l'œuvre de Flaubert⁹⁷⁵ ».

Si la modernité est dans l'adaptation des œuvres, certains n'ont plus mauvaise conscience en présentant Emma Bovary physiquement. C'est ainsi, qu'en 1973 et 1979, le roman-photo de Madame Bovary est publié et accessible au grand public, essentiellement féminin⁹⁷⁶. En septembre 2010, à l'occasion d'une nouvelle traduction de Madame Bovary par Lydia Davis -qui au passage se montre très dure avec Flaubert⁹⁷⁷-, c'est aux hommes d'avoir l'honneur de s'intéresser à une couverture plus suggestive⁹⁷⁸. Quitte à parler d'amour, relevons enfin qu'en 2009, le prix Médicis essai est attribué à Alain Ferry, pour son livre *Mémoire d'un fou d'Emma* (Seuil, coll. «Fiction & Cie») ⁹⁷⁹, récompensant un roman relevant les connaissances et la passion de l'écrivain pour cette héroïne traversant si bien le temps.

Flaubert moderne est donc un Flaubert reconnu par les lettrés et autres artistes, mais trouve-t-on une trace d'un Flaubert appartenant au grand public ? L'exemple le plus éloquent et le plus large est sans conteste l'évocation de son nom lors d'une étape du Tour de France 2014 : Flaubert est cité par le commentateur Jean-Paul Ollivier lorsque le tracé de la course voit les cyclistes passer par Bagnères-de-Luchon⁹⁸⁰, lieu apprécié par plusieurs grands noms. Flaubert en fait partie lorsque, tout juste bachelier, il visite cette ville lors de son voyage, offert par son père, dans les Pyrénées, la Provence et la Corse. Est-ce Flaubert l'amoureux du Beau qui est convoqué

⁹⁷⁵ Bulletin Flaubert, n°15, 15 janvier 2002.

⁹⁷⁶ « Madame Bovary en romans-photos Après le roman-photo paru dans Nous Deux en 1973... <http://flaubert.univ-rouen.fr/derives/Bovary73/accueil.php> ... Danielle Girard a mis en ligne, avec l'aimable autorisation du magazine, le roman-photo intégral paru dans *Femmes d'aujourd'hui* en 1979 : <http://flaubert.univ-rouen.fr/derives/Bovary79/accueil.html> » in Bulletin Flaubert, n°124, 8 septembre 2010.

⁹⁷⁷ Lydia Davis dit notamment qu'elle « aime les héroïnes qui réfléchissent et ressentent les choses. Je ne trouve Emma Bovary ni admirable ni digne d'affection. Mais c'était également le cas de Flaubert. ». URL : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/08/30/madame-bovary-fait-la-une-de-playboy_1404477_3222.html, 30 août 2010.

⁹⁷⁸ « Madame Bovary dans Playboy (septembre 2010). Article du Nouvel observateur: <http://bibliobs.nouvelobs.com/20100828/20972/madame-bovary-sexhibe-dans-playboy>. Article du Monde. URL : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/08/30/madame-bovary-fait-la-une-de-playboy_1404477_3222.html. L'édition américaine de Playboy fait sa «une» sur Madame Bovary, « roman le plus scandaleux de tous les temps ». » in Bulletin Flaubert, n°124, 8 septembre 2010.

⁹⁷⁹ Bulletin Flaubert, n°116, 9 novembre 2009.

⁹⁸⁰ Il s'agit d'un des passages montagneux les plus regardés à la télévision, pour un spectacle attirant quotidiennement chaque mois de juillet 4 millions de téléspectateurs. Si on ajoute les spectateurs du bord des routes et les curieux du monde entier, c'est un des spectacles sportifs les plus connus et diffusés dans le monde. Cette référence littéraire faite par ce commentateur maintenant à la retraite (à la fin de l'édition 2014 d'ailleurs) a été prononcée lors de l'étape du 24 juillet 2014. La présence de Flaubert à Bagnères-de-Luchon est attestée par une lettre du 15 septembre 1840. A l'initiative de la société régionaliste Julien Sacaze, une plaque apposée en 1937 rappelle la présence du romancier en 1840 et en 1872. Pour en voir une photo, suivre l'URL : flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/luchon.php.

ici ? C'est plutôt la figure nationale éclairant de sa présence un espace qui, puisque Flaubert y est passé, doit être visité. La municipalité fait même déposer une plaque commémorative sur la maison fréquentée par Gustave, encore tout jeune homme.

Cette appropriation, pour et par le grand public, lui permet même d'être considéré comme le défenseur de la démocratie. C'est ce que fait Oblomov lors des manifestations du 4 septembre 2010. Le président de la Ligue des droits de l'homme de la Réunion lit sur la place des Droits de l'homme, à Saint-Denis, devant une assemblée d'une centaine de personnes venues pour le rassemblement citoyen, une lettre de Flaubert à George Sand dans laquelle le romancier dit notamment que « cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre. C'est la haine que l'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au solitaire, au poète⁹⁸¹ ». Ce Flaubert rebelle et à contre-courant du respect des codes de l'autorité est celui qui est aimé par de nombreux lecteurs de l'œuvre mais surtout de la Correspondance. En 1997, lorsque les intermittents du spectacle déposent de grands draps blancs sur les statues rouennaises, Flaubert n'est pas concerné : il est forcément du côté des manifestants contre le pouvoir public... Ces deux exemples ont été choisis pour montrer que Flaubert n'est plus uniquement convoqué pour ses attributs classiques comme « le bovarysme, le réalisme et les affres du style⁹⁸² » mais pour être un homme qui tente de penser autrement le monde qui l'entoure, son nihilisme étant maintenant bien connu, non plus uniquement grâce à *l'Education sentimentale*, mais aussi par sa correspondance. La modernité flaubertienne se définirait donc comme une découverte de toutes les facettes du romancier, que ce soit par la nouveauté de ses romans ou par la vigueur de ses envolées dans sa correspondance. Ces considérations portent Flaubert haut dans les sphères de la médiatisation. « La principale raison à cela est, bien évidemment, la parution de cette correspondance dans une édition soigneusement annotée. C'est aussi la tradition française de respect envers les classiques et l'expérience en matière d'édition de

⁹⁸¹ « Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. - Voilà la troisième fois que j'en vois. Et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la Haine des bourgeois, bien qu'inoffensifs comme des moutons. Je me suis fait très mal voir de la foule en leur donnant quelques sols. - Et j'ai entendu de jolis mots à la Prudhomme. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre. C'est la haine que l'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au solitaire, au poète. - Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. [...] Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. » FLAUBERT Gustave, lettre à George Sand du 12 juin 1867, Correspondance, op. cit., 1991, T. III, pp. 653-654. « Flaubert et les Bohémiens », Mediapart, dimanche 5 septembre 2010. Cité par le Bulletin Flaubert n°124, 8 septembre 2010.

⁹⁸² POYET Thierry, « La postérité comparée de Flaubert et Maupassant dans l'enseignement des lettres », Maupassant 2000, Bulletin Flaubert-Maupassant, n°9, 2001, p. 302.

textes qui ont rendu possible le rayonnement actuel de la pensée de Flaubert, et l'admiration qu'il suscite aujourd'hui dans le monde entier⁹⁸³. » Au final, cette modernité est une forme de compréhension globale de ce qu'est Gustave Flaubert, entre ce qu'il livre au public et ce qu'il écrit aux amis, entre ce qu'il revendique et ce qu'il est. Sans créer de séparation nette, c'est plutôt dans cette richesse que Flaubert est à la mode : il est possible de le citer à tout propos. Certains l'aiment même dans sa totalité. « Mais le Flaubert ironique et désobligeant dont je viens aussi de parler n'est jamais bien loin du Flaubert sentimental. Et il n'est pas du tout difficile, pour un lecteur qui aime Flaubert, de se représenter celui-ci comme deux moitiés d'un seul cœur. Et quant à moi, j'ai toujours voulu, comme bien d'autres écrivains, m'identifier à la fois à l'écrivain en colère, profondément irrité contre l'humanité, et à celui qui, nourrissant une telle tendresse pour ses semblables, les comprend mieux que quiconque. Si bien qu'à chaque fois que je le relis, je m'entends dire : « Monsieur Flaubert, c'est moi⁹⁸⁴ ! » Plusieurs chercheurs voient en lui le premier géniteur d'une filiation de grande qualité, lui donnant encore le rôle d'inspirateur, voire de maître d'une certaine école. « Le Magazine littéraire de février 1988 rangeait parmi les « héritiers » de Flaubert Henry James, James Joyce, Ezra Pound, Samuel Beckett, Franz Kafka, Mario Vargas Llosa et ... Sartre lui-même. Il faudrait y ajouter Jorge Luis Borges, Raymond Queneau, Georges Perec, Roland Barthes, Pierre Bergougnoux et combien d'autres écrivains du XXe siècle⁹⁸⁵. » Aujourd'hui, les auteurs s'inspirent largement de ce qu'ils connaissent et aiment chez le romancier normand pour nourrir leurs livres⁹⁸⁶. Qu'il plaise ou non, qu'il soit « repoussoir ou inspirateur, Flaubert fait partie du lot des écrivains dont les noms sont une référence obligée⁹⁸⁷ ».

La modernité revient également à reconnaître ce parcours d'écrivain hors normes, dont les œuvres sont rares mais présentent des différences d'époques, d'ambitions et de visions pouvant couvrir les envies des lecteurs. Le XXe siècle sait reconnaître cette richesse. « Rares sont ceux qui prennent Flaubert en bloc : pour Proust ou pour Kafka, Flaubert, c'était essentiellement *L'Education*. Pour Sartre comme pour James, c'est *Bovary*. Aujourd'hui l'accent se déplacerait

⁹⁸³ Conférence d'Orhan Pamuk, « Monsieur Flaubert, c'est moi ! », Université de Rouen, 17 mars 2009. Cité par le Bulletin Flaubert, n°111, 18 mars 2009.

⁹⁸⁴ Ibid.

⁹⁸⁵ WINOCK Michel, op. cit., p. 682

⁹⁸⁶ On peut s'intéresser aux journées « Images et imaginaires de Flaubert dans les œuvres contemporaines » organisées les 17 et 18 avril 2015 par le Centre Flaubert de l'université de Rouen.

⁹⁸⁷ WINOCK Michel, op. cit., p. 682.

plutôt vers Bouvard et La Tentation. Ainsi, il n'y a pas seulement des Flaubert qui se succèdent depuis un siècle. Il y a aussi, dans le paysage flaubertien, des lieux privilégiés sur lesquels, tour à tour, se porte l'éclairage du goût ou de la mode. C'est peut-être pourquoi la Correspondance, ce carrefour de toutes les recherches, est devenue le livre de chevet de bien des écrivains. La modernité de Flaubert, elle est peut-être plus encore dans ses interrogations que dans ses œuvres⁹⁸⁸. » Ce constat fondé en 1980 progresse aujourd'hui vers un retour à des interrogations proches de l'œuvre, grâce aux accès plus aisés à des manuscrits dont la lecture est grandement facilitée par les mises en ligne de chercheurs. Ces travaux de genèse ont pourtant débuté dès 1950 avec Marie-Jeanne Durry publiant Flaubert et ses projets inédits.

Ce courant de modernité n'oublie pas la richesse des études à mener. « Une série « Flaubert » vient d'être créée dans la collection « Études romantiques et dix-neuviémistes » dirigée par Pierre Glaudes et Paolo Tortonese aux éditions Classiques Garnier. La responsabilité scientifique en a été confiée à Didier Philippot. Elle se propose d'accueillir, sans exclusive aucune, sans a priori méthodologique ni théorique, les monographies consacrées à Flaubert qui se distinguent par leur densité littéraire et par leur nouveauté⁹⁸⁹. » Il est toujours intéressant de renouveler un savoir que le grand public pense figé dans l'expression physique des monuments ou des nouvelles réalisations. Si nous avons tenté de montrer comment Flaubert figurait, tant dans la culture des lettrés que dans les grands classiques connus des élèves et du grand public, c'est aussi parce que les flaubertistes les plus pointus, parfois intransigeants dans leur passion, ont su s'ouvrir vers une coopération globale autour du renouveau des études sur l'œuvre, donc sur l'homme.

C. Universitaires et chercheurs locaux

Dans un premier temps, le travail autour du souvenir flaubertien a été organisé autour des proches du Maître. Passée la moitié du XX^e siècle, les universitaires ont apporté certaines exigences nécessaires pour mener à bien une politique du souvenir plus rigoureuse. Si nous avons souvent relevé puis expliqué les différentes manifestations autour du souvenir de Flaubert, les

⁹⁸⁸ PINGAUD Bernard, « Les Flaubert » in « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 2.

⁹⁸⁹ Bulletin Flaubert , n°120, 22 mars 2010.

comportements et relations entre les acteurs qui font le discours patrimonial évoluent récemment. C'est en effet un tournant important pour le développement des études flaubertiennes. Sans université jusqu'en 1966⁹⁹⁰, la tradition littéraire rouennaise n'est pas ancienne. Il est donc difficile d'intégrer des démarches scientifiques académiques à la recherche sur le romancier. Les commentateurs de l'œuvre sont essentiellement parisiens et se situent au cœur de la littérature, soit comme écrivains soit comme critiques. Des chercheurs, avec le titre de docteur, sont là, comme René Descharmes. D'autres sont de ceux qui cultivent les mêmes démarches sans en avoir le titre, tel Georges Dubosc. D'après nos recherches, ce n'est véritablement qu'à partir du centenaire de l'Education sentimentale, en 1969, qu'une entente se fait entre l'association des Amis de Flaubert -sorte de gestionnaire des maisons flaubertiennes- et l'Université. La dénomination de Dubosc comme chercheur local n'est en rien péjorative, elle relève surtout d'une démarche souvent individuelle, sans aide matérielle ou méthodologique, parfois sans recul quant à son objet d'étude. Ce scientifique a l'avantage de connaître son sujet pour avoir grandi dans le même territoire et maîtrise ainsi largement les archives et les réseaux en place, lui-même en étant une composante. Ainsi, la relation avec l'universitaire, au regard historiquement plus extérieur et aux possibilités financières plus élevées grâce aux subventions publiques (au moins dans le potentiel), doit apporter aussi au chercheur local la liberté de mobiliser d'autres acteurs venant de contrées plus lointaines et de domaines différents. Schématiquement, il est tenté par le goût de l'anecdote et du détail, quand l'universitaire voit d'un regard plus global et théorique. Il est certain que ces personnalités ne s'opposent pas, comme dans d'autres cadres. Pouvons-nous, par exemple, opérer une différence entre littéraires et historiens ? Les premiers se sont longtemps tenus au texte, sans vouloir rencontrer l'homme et composer avec sa vie. Il s'agit alors, là aussi, de comprendre que ce sont des volontés personnelles⁹⁹¹ qui rapprochent les différents acteurs comprenant qu'une telle coopération, si elle exige de tous de s'adapter et de s'ouvrir à d'autres fonctionnements, ne peut qu'être bénéfique pour la postérité flaubertienne.

⁹⁹⁰ Cette date tardive s'explique par la difficulté de rayonnement d'une ville proche de Paris. La capitale normande s'adapte ensuite au baby-boom des années 1960.

⁹⁹¹ « Les rapports entre maisons d'écrivains et chercheurs universitaires tiennent beaucoup aux liens de confiance et d'estime qui peuvent se nouer entre les personnes elles-mêmes, conservateurs et chercheurs. » LECLERC Yvan, Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

Marie-Claire Bancquart a été la première de l'époque actuelle à construire un lien durable avec les flaubertistes rouennais. Professeur de littérature à la Faculté de Rouen, dès le 5 mai 1968 on la trouve invitée à parler de Louis Bouilhet devant un auditoire conquis par « la précision de ses recherches et la clarté de son style⁹⁹² ». La collaboration avec André Dubuc présente deux visages de la commémoration qui se complètent ; les deux personnes offrent donc « une journée à la fois intellectuelle et touristique⁹⁹³ », deux adjectifs pour les deux personnalités, même si chacune semble avoir plus exclusivement le sien. Nous avons vu que l'investissement de Mme Bancquart va jusqu'à la faire apparaître dans l'organigramme de l'association, au poste assez symbolique de vice-président dans la recomposition du bureau en 1968. En 1969, sous son impulsion, le colloque Flaubert⁹⁹⁴, pour le centenaire de *l'Education sentimentale*, est présidé par Marie-Jeanne Durry, professeur à la Sorbonne et directrice de plusieurs thèses, et marque le « parfait accord⁹⁹⁵ » entre le milieu universitaire et la société des flaubertistes. Elle « s'est dépensée et presque exterminée pour l'organisation de ce Colloque⁹⁹⁶ ». En effet, Mme Bancquart nous précise⁹⁹⁷ que l'année 1968 a été très compliquée à Rouen. Elle nous l'explique ainsi : les étudiants sont vindicatifs et des tensions révèlent de profondes différences entre plusieurs professeurs. A son arrivée en Normandie, elle s'étonne de constater que les recherches sur Flaubert n'occupent pas du tout les universitaires. Effectivement, l'université rouennaise est en fait une succursale de la voisine caennaise, les professeurs sont de Caen et ne se soucient guère des écrivains rouennais. Il faut donc mettre au jour des documents, en particulier à la Bibliothèque municipale de Rouen où des papiers intéressants n'ont pas encore attiré l'attention des chercheurs. Si la réputation de Flaubert lui semble largement mitigée, Mme Bancquart trouve une confirmation officielle à cette impression. Lorsqu'elle décide d'organiser le colloque de 1969, elle fait des demandes de fonds, en particulier au conseil municipal présidée par Jean Lecanuet. La subvention est refusée par un premier vote. Il semble que ce ne soit pas si étonnant que cela. En 1954, le président Toutain-Revel s'était plaint de constater que la municipalité est

⁹⁹² Les Amis de Flaubert, n°33, décembre 1968, p. 48.

⁹⁹³ Ibid.

⁹⁹⁴ Le dernier jour du colloque (lundi 28 avril 1969), elle a l'avant-dernier mot et se montre optimiste : « comme on a tort de penser que, forcément, une Université se trouve en rivalité avec les Sociétés Savantes qui pré-existent dans la ville où elles s'implantent. », « Flaubert », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 213.

⁹⁹⁵ Editorial, Les Amis de Flaubert, n°34, mai 1969.

⁹⁹⁶ Mots de Marie-Jeanne Durry le samedi 26 avril 1969. « Pour un centenaire », « Flaubert », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 4. Elle précise également que « l'Université de Rouen a fait énormément pour cette réunion – et je ne parle pas seulement des subsides [...] ».

⁹⁹⁷ Propos tenus lors d'une entrevue exceptionnelle le vendredi 9 septembre 2016 à son domicile parisien.

« très indifférente aux choses de Flaubert, cela n'a pas changé depuis 1872⁹⁹⁸ ». C'est faire peu de cas de certains membres du conseil municipal comme l'adjoint aux Beaux-Arts Bernard Tissot, présent régulièrement aux manifestations des années 1950. Il est vrai que cette l'acceptation de force ou par défaut des officiels et de leurs délégués à participer aux cérémonies quand ils sont sollicités, illustrent la crainte qu'ont les administrations locales vis-à-vis d'une nouvelle lettre comme celle de 1872. « L'entre-deux-guerres rouennais verra ainsi les municipalités successives intervenir le plus possible dans les affaires artistiques pour ne jamais mériter le reproche de laxisme ou d'incurie⁹⁹⁹. » Mme Bancquart se rend donc chez le maire pour lui exposer son projet. Lecanuët lui rappelle alors les relations difficiles qu'entretenait Flaubert avec sa ville natale, symbolisées par cette même lettre de 1872 ! Près d'un siècle après, ces vieilles histoires ont toujours cours et ne sont donc pas définitivement oubliées. « Mais au pays qui a vu naître Flaubert, la provocation fait partie intégrante du jeu culturel¹⁰⁰⁰. » Le maire en fait tout de même preuve dans cet épisode.

Mme Bancquart convainc Lecanuët du ridicule de la situation et obtient les fonds nécessaires à l'organisation du colloque. Elle est donc en position favorable pour rencontrer les responsables des Amis de Flaubert, à savoir MM. Dubuc et Andrieu. L'accueil est très courtois et l'association apporte tout son soutien à un projet qu'elle n'aurait pas pu financer seule. Quant aux autres universitaires, ils adhèrent par souci d'aller de l'avant et de proposer aux étudiants, un auteur nouveau et à la mode. Ces élèves reçoivent des cours novateurs sur un auteur peu étudié, ce qui n'aurait probablement pas été le cas avec certains classiques largement remis en cause en 1968. En 1992, on trouve encore Mme Bancquart mais également M. Bailbé¹⁰⁰¹ membre du comité de patronage de la nouvelle association des Amis de Flaubert et de Maupassant, en sus de Jean Bruneau, Professeur à l'Université de Lyon et Maurice Agulhon, Professeur au Collège de France. La précédente association des Amis de Flaubert ne pouvait continuer à se reposer sur un tout petit nombre de volontaires et d'actifs aux possibilités de plus en plus limitées, face à une modernité qu'ils comprenaient de plus en plus difficilement, en ce sens que le désintérêt pour

⁹⁹⁸ Lettre de Toutain-Revel à J. Hamelin le 12 août 1954, Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. C'est aussi l'occasion pour lui de rappeler que les documents relatifs au romancier sont disséminés, constat que nous avons fait et relaté ici.

⁹⁹⁹ VADELORGE Loïc, « Culture patrimoniale et commémoration. L'exemple de Georges Dubosc », *Etudes Normandes*, n°3, 1992, p. 66.

¹⁰⁰⁰ VADELORGE Loïc, *op.cit.*, p. 55.

¹⁰⁰¹ Les Amis de Flaubert, n°35, décembre 1969, p. 47. A noter qu'il est dans la liste d'inscription au Colloque Flaubert du 25-28 avril 1969.

leurs activités et le manque de public leur semblaient surprenant. La nouvelle association, prônant une relation nouvelle avec les universités, s'ouvre vers la possibilité de multiplier les forces en présence, tant dans la production scientifique que dans les chercheurs concernés, permettant de compter sur des subventions et des financements ne dépendant plus exclusivement des abonnés.

Cette période est relatée par Yvan Leclerc qui témoigne des deux dernières décennies (1970 et 1980) et du chemin parcouru par les universitaires de sa génération : « [...] Si nous avons franchi si tard la porte des maisons d'écrivains, *c'est la faute à Barthes, à Genette, à la Nouvelle critique*. Nous ne renions cependant rien de ce passé intellectuel. Il fallait se débarrasser des épigones de Lanson, de Lagarde et Michard, de la biographie et – pire – du biographisme, des intentions de l'auteur et de l'auteur tout court, de sa psychologie, etc. Il fallait défaire la conjonction de coordination qui liait l'homme et l'œuvre, et qui souvent subordonnait l'œuvre à son auteur. [...] Leur visite n'apportait rien à la compréhension littérale des textes¹⁰⁰². » Finalement ils respectaient les efforts de Flaubert dans sa volonté de séparer sa production de sa vie personnelle. La Nouvelle critique, depuis Proust, ne détermine pas spécifiquement ce qui unit l'œuvre à l'auteur. « L'intérêt pour les maisons d'écrivains est sans doute contemporain sinon d'un retour de l'auteur, comme on a parlé d'un retour du romanesque après le Nouveau roman, du moins de la construction d'une nouvelle figure biographique qui ne se réduisait pas à des faits mais qui se dessinait dans des écrits péritextuels ou avant-textuels, tels que les manuscrits et la correspondance. En dessous de l'œuvre ou autour d'elle, ces deux types d'écrits faisaient entrer dans la biographie de l'œuvre et offraient des médiations textuelles vers l'auteur ; tous deux supposaient l'existence d'un scripteur, d'un « homme-plume » comme disait Flaubert en 1852, pas si éloigné de l'homme tout court ; brouillons et lettres jouaient le rôle d'échangeur ou d'interface entre vie et œuvre¹⁰⁰³. » Associés à la Journée du patrimoine à partir de 1996, les universitaires agissent en tant que caution non seulement morale mais également active notamment pour établir de courts textes explicatifs selon les lieux sélectionnés. A eux de faire l'effort de vulgariser un savoir dont ils maîtrisent les difficultés mais qui doit être simple et efficace pour des manifestations grand public. C'est ainsi qu'en 1999 « le Centre Flaubert a été sollicité par l'Office de tourisme de Rouen pour participer à la rédaction de deux dépliants

¹⁰⁰² LECLERC Yvan, Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

¹⁰⁰³ Ibid.

touristiques, l'un sur Flaubert à Rouen, l'autre sur le Pavillon de Croisset¹⁰⁰⁴. » Les chercheurs sont investis d'une mission qu'ils savent être les seuls à pouvoir accomplir, et le temps n'est plus aux postures trop hautes pour ces intérêts si généraux. « Nous travaillons sur Flaubert ; et rien de ce qui concerne Flaubert ne peut nous rester étranger¹⁰⁰⁵. » Ce parti pris apporte peut-être aussi une plus grande érudition aux curieux comme aux amateurs puisque cette forme d'instruction, cherchée par le public, permet de faire passer des messages comme pour la réalisation de deux parcours littéraires différents, selon que l'on veut suivre Flaubert l'homme ou plutôt Rouen dans l'œuvre du romancier. Le Centre Flaubert a même pu influencer sur le réaménagement du Pavillon Flaubert en 2000¹⁰⁰⁶. Dans le souci d'élever l'intérêt du public un peu plus haut que « les fétiches (la mèche de cheveux de Flaubert coupée sur son lit de mort, le dernier verre dans lequel il a bu, le dernier mouchoir avec lequel il [a] essuyé la dernière goutte de sueur, etc.)¹⁰⁰⁷, » le regard universitaire voit, dans cette demande, une marque de confiance dans un lieu où, quelques décennies plus tôt, il n'avait ni l'envie ni la volonté d'aller plus loin qu'un simple coup d'œil.

C'est ainsi que plusieurs réalisations récentes sont possibles grâce à la collaboration de différents acteurs : inventaire de la bibliothèque de Flaubert à Canteleu, mise en place de la journée annuelle « Un temps pour Flaubert » à Canteleu (première édition en décembre 2009), visite virtuelle du musée Flaubert, catalogue de l'exposition de 2010 « Elevé dans les coulisses d'Esculape. » Cette collaboration aboutit à la transcription des manuscrits de Madame Bovary qui appartiennent à la Bibliothèque municipale de Rouen. Cet exemple symbolise la multiplicité des publics touchés. Ce travail, complexe et de longue haleine, est logiquement destiné aux spécialistes, aux doctorants et aux autres chercheurs intéressés par la consultation des 4 549 pages manuscrites. Pourtant, l'intérêt d'une telle transcription touche également les simples curieux habitués à voir le manuscrit du chef-d'œuvre exposé chaque année à la Bibliothèque municipale de Rouen à l'occasion des Journées du patrimoine. Nous-même pouvons témoigner que nous n'avons jamais échangé avec nos interlocuteurs par le filtre de leur fonction ou d'une affiliation

¹⁰⁰⁴ LECLERC Yvan, Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

¹⁰⁰⁵ Ibid.

¹⁰⁰⁶ A la demande de Françoise Legendre, directrice de la Bibliothèque municipale de Rouen et Marie-Dominique Nobécourt, responsable des fonds patrimoniaux.

¹⁰⁰⁷ LECLERC Yvan, Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

institutionnelle, mais plutôt par leur domaine de connaissances, chacun spécialiste d'un aspect, d'une période ou d'un roman particulier de Flaubert.

Ces relations et échanges entre différents acteurs de la patrimonialisation sont une réelle poussée vers des découvertes récentes nourrissant la recherche flaubertienne. Aujourd'hui, deux publications régulières peuvent très bien coexister sans que l'une empiète sur l'autre. Les Amis de Flaubert font paraître un bulletin annuel dans lequel on retrouve plus tellement la dimension militante de la précédente association mais plutôt des articles pour un public de lettrés assez large, parfaitement compatible avec les orientations savantes. Mais le rayonnement est limité et le retour financier souvent très moyen. La deuxième publication, le Bulletin Flaubert, est une source importante pour cette thèse. Réalisée par le Centre Flaubert dépendant de l'Université de Rouen -dont le nom de Flaubert a un temps été évoqué pour la nommer¹⁰⁰⁸-, elle tient davantage un rôle d'informateur ou d'indicateur et est diffusée sur Internet, ce qui évite les frais d'impression ou d'expédition. Son format, court et réactif (environ une parution par mois), offre un rayonnement bien meilleur. Les créateurs se proposent « de faire circuler rapidement les informations, en créant un lien entre les membres de la communauté flaubertienne, particulièrement ceux qui sont éloignés des lieux institutionnels de conservation et de recherche¹⁰⁰⁹ ». L'objectif est de diffuser cette actualité non pas uniquement dans le paysage rouennais, mais aussi au niveau national voire mondial. Publié en français, ce premier relais électronique marque une réactivité nouvelle correspondant au monde numérique du XXIème siècle. Nous développerons ce point dans le dernier chapitre de notre partie suivante. Nous pouvons au moins noter que, dans un paysage largement disloqué, il est fort louable de présenter à tous les chercheurs ou passionnés les mêmes informations pour avancer dans tous les domaines touchant Gustave Flaubert. « Le Centre Flaubert de l'université de Rouen, composante du CEREdI, a l'habitude d'organiser des colloques et des journées d'études sur les textes de Flaubert, dans des lieux institutionnels « légitimes » et en partenariat, le plus souvent, avec l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant. Nous nous adressons à un public de chercheurs, d'étudiants, d'amateurs éclairés et de passionnés¹⁰¹⁰. » Ainsi, la logique « des académies de province » laisse place à une coopération entre les différents acteurs de ce territoire

¹⁰⁰⁸ En 1991 l'historien Claude Mazauric a proposé cette idée, sans succès, les représentants de la faculté de Droit étant absolument contre.

¹⁰⁰⁹ Bulletin Flaubert, n°1, 15 avril 2001.

¹⁰¹⁰ LECLERC Yvan, Dossier de présentation du projet publié par le CEREdI (Centre d'Etudes et de Recherche Editer/Interpréter) de l'Université de Rouen, p.2.

littéraire : villes de Canteleu, de Rouen, université, association des amis de Flaubert et de Maupassant... Les Presses Universitaires de Rouen ont même une « Collection Flaubert » pour clairement identifier ce qui relève des recherches en cours sur le romancier normand. Au final, par sa capacité de critique des textes, l'universitaire a à cœur d'exiger une rigueur dans le travail patrimonial. En retour, « l'ami de » apporte sa pédagogie et son envie de transmettre un savoir non empreint d'un vocabulaire scientifique qui limite parfois les connaissances aux seuls initiés. Aujourd'hui, il faut quand même se garder de ces catégories car « l'ami » peut être universitaire... Les recherches sont financées par le Conseil Régional de Haute-Normandie pour susciter des vocations. Une Maison de la Recherche en sciences humaines et sociales est créée dans un but et un contexte plus larges que les seules préoccupations flaubertiennes¹⁰¹¹. Hors de Rouen aussi, le champ universitaire peut parfois permettre à des chercheurs de se consacrer uniquement à l'étude des écrits flaubertiens. C'est ainsi qu'à Paris existe, à l'ENS, une équipe Flaubert de l'ITEM-CNRS qui propose des communications.

En conclusion, notre discours a été fondé sur l'affirmation d'une politique patrimoniale - au sens de discours choisi- fonctionnant autant par espaces construits que par cycles temporels. En effet, grâce aux premiers comités, des réalisations patrimoniales se concrétisent autour des premières statues et du Pavillon Flaubert. A partir du centenaire de la naissance du romancier, une impulsion pousse certains acteurs à établir un autre lieu du souvenir avec sa chambre natale. En somme, l'ancrage dans des sites multiples prend une importance décisive pour les acteurs de la mise en patrimoine qui s'occupent de les « rendre visibles » pour le grand public. Cela se traduit par la réfection de la chambre natale ou la question de l'utilisation du Pavillon Flaubert. Les notables normands tendent vers l'affirmation d'une culture régionale grâce à la mise en valeur de figures locales, parfois perçue comme une évidence face aux activités parisiennes. La mémoire joue donc un rôle déterminant pour forger l'identité d'un groupe. Tout est affaire de choix entre ce qui est gardé, donc rappelé à tous, et ce qui est oublié. Des repères s'organisent près de quelques dates annuelles qui rassemblent les passionnés autour d'un contenu changeant : il n'est que ce que l'on en fait. C'est le choix de ce qu'il faut célébrer qui définit une politique de commémoration.

Ces espaces constituent des parcours touristiques dans une période d'ouverture vers un public nouveau, curieux de ce qu'il faut voir et donc en attente d'un discours constitué. « Au

¹⁰¹¹ Bulletin Flaubert, n°7, 30 août 2001.

tournant du XXe siècle, se conjuguent en effet de multiples ambitions et désirs dans des séquences où se succèdent le plus souvent : « invention » d'un lieu par un peintre ou un écrivain, vision intellectuelle d'un objectif économique, investissement du territoire vierge par des promoteurs capitalistes. [...] Bref, la question touristique s'invite très tôt dans le débat social et politique sur fond de concurrences des intérêts, notamment des populations exposées à un tel surgissement¹⁰¹². » Tout au long de cette période, l'association des Amis de Flaubert permet de faire vivre les débats, tant patrimoniaux que littéraires, même si le romancier normand est clairement « à la mode » dans le second XXème siècle.

En 1980, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un point d'orgue du cycle commémoratif. Le centenaire de la mort de Flaubert est un élément fondamental pour comprendre comment la politique commémorative autour de cet écrivain, désormais national, est soutenue par les autorités ; son écho est sans comparaison avec 1921. Flaubert fait désormais figure de référence, non uniquement pour quelques initiés, mais pour des générations d'élèves et d'écrivains. Cette volonté d'universalité est permise par les relations naissantes mais réelles entre des flaubertistes passionnés portés par « les lieux familiers et le milieu où Flaubert a vécu¹⁰¹³ » et des universitaires qui se réfèrent toujours à l'œuvre sans dénigrer l'espace intime de la maison ou du moins la prise en compte de l'homme derrière l'écrivain. Ce binôme porte Flaubert vers une présence que certains sont tentés de convoquer de toutes parts, au risque d'une perte de sens qui leur échappe. « Pour faire cependant pièce à une approche trop souvent segmentée et mono-disciplinaire de l'avènement touristique, il s'agira avant tout de voir comment les intellectuels peuvent contribuer au développement économique local, lier esthétique et rationalité, injecter du sens synonyme de pérennisation et préparer les indispensables ré-appropriations des paysages raisonnés¹⁰¹⁴. » Cette perte de sens n'empêche pas le rappel d'une vérité historique plusieurs fois tournée en dérision : la tension entre Flaubert et sa ville natale, et plus particulièrement ses habitants. Si la postérité n'efface donc pas ces considérations devenues des lieux communs, il se trouve encore quelques publications grossissant largement le trait et ne reposant sur aucune donnée actuelle. Ainsi Courrier International rappelle qu'entre « la capitale normande et le grand

¹⁰¹² Plaquette du Colloque international du 2 au 4 juin 2010. Campus Mazier Saint-Brieuc. Penser le développement touristique au 20^e siècle. Texte au dos de Jean Yves Andrieux et Patrick Harismendy.

¹⁰¹³ DUBUC André, « Flaubert, un Rouennais mal-aimé », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 140.

¹⁰¹⁴ Ibid.

écrivain, les rapports ont toujours été difficiles. Encore aujourd'hui, la ville lui préfère Jeanne d'Arc. Heureusement qu'il y a Ry... Rouen entretient toujours une relation tendue avec son fils le plus célèbre : Gustave Flaubert. [...] Il faut dire qu'aujourd'hui encore la Normandie ressemble à la description venimeuse qu'en a faite Gustave Flaubert : la pluie y tombe à verse et l'herbe y est omniprésente. C'est peu dire que Flaubert entretenait une relation ambivalente avec sa terre natale. Et, bien qu'il ait vécu la majeure partie de sa vie dans la capitale normande, ou plus précisément dans un hameau avoisinant, Croisset, Rouen continue d'entretenir avec lui une relation difficile.¹⁰¹⁵» On se demande comment l'auteur de cette citation juge que Jeanne d'Arc est la plus respectée de la cité normande et, nous l'avons vu dans notre travail de recherche avec les guides de tourisme, il est impossible et vain de comparer des époques et des personnalités aussi éloignées.

En somme, ce n'est pas en répétant de vieux discours que la modernité de l'écrivain progresse. Désormais c'est aux responsables de lieux patrimoniaux de réfléchir au contenu muséographique pour se légitimer. L'œuvre a encore des éléments à nous révéler, à travers elle, l'écrivain renvoie à un potentiel spatial existant ou non, à des lieux à incarner. Le public doit comprendre la démarche au risque de sanctionner des politiques mémorielles par un désintérêt croissant. Nous avons vu que si l'essor du tourisme a largement orienté les décisions prises pour maintenir le souvenir de Flaubert à Rouen et Croisset -c'est beaucoup moins décisif à Paris-, la retraite ou le décès de grandes figures actives dans cette démarche commémorative questionne l'activité des pouvoirs publics. Si nous avons montré comment l'œuvre est le fondement même du maintien du souvenir de Gustave Flaubert, il s'agit maintenant de comprendre qu'elle a eu une destinée patrimoniale peu linéaire, au regard des intervenants et des différences de traitement concernant les productions publiques (romans) ou privées (la correspondance).

¹⁰¹⁵ « Rouen n'a pas aimé Flaubert, hélas! », *Courrier international*, n° 827 - 7 septembre 2006. URL : http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=65904. Martin Sommer, *De Volkskrant*, Amsterdam. Cité par le *Bulletin Flaubert*, n°85, 18 septembre 2006.

QUATRIÈME PARTIE :

UNE CONVERGENCE TARDIVE ENTRE ALÉAS FAMILIAUX ET PATRIMONIALISATION ÉDITORIALE

Cette thèse a débuté en mettant en avant l'importance des romans flaubertiens comme fondement de la construction de sa notoriété. Nous devons étudier comment les œuvres et leurs publications ont évolué. Les commémorations étudiées ont touché les éditions et rééditions d'œuvres flaubertiennes. Lors du centenaire de la naissance de Flaubert en 1921, René Descharmes publie *Autour de Bouvard et Pécuchet*. La Librairie de France saisit également ce moment pour travailler à une nouvelle édition des *Œuvres complètes*, supervisée par le même homme. Si le calendrier commémoratif influence les publications sur l'œuvre du romancier normand, cette dernière partie a plus largement pour objet la destinée patrimoniale des écrits flaubertiens, tant dans leurs rééditions que dans les publications annexes comme les préfaces. Parfois elle est en rapport avec les célébrations et montre ce que le champ littéraire continue d'apporter au travail de mémoire. Nous avons plusieurs fois répété que, sans les œuvres, il n'y aurait pas eu de trace marquante de Gustave Flaubert, lui, considéré comme l'écrivain total. Sa vie ayant été entièrement orientée et façonnée par la littérature, il nous semble donc nécessaire de comprendre comment ses romans et ses lettres ont évolué, sans lui, de 1880 à nos jours. Sa correspondance, production du XIX^{ème} siècle, est finalement la grande œuvre posthume révélée par le XX^{ème} siècle, éclairant un Flaubert différent de ce que laissaient entrevoir les notices nécrologiques, pour ne citer qu'elles. Reprenons donc le fil patrimonial par le prisme des œuvres flaubertiennes et de leur existence sous différentes formes, grâce à des acteurs patrimoniaux non encore convoqués dans notre travail de recherche.

Chapitre 10 - La transmission d'un héritage

Née en 1846, Caroline Hamard, nièce de Flaubert ayant vécu longtemps avec lui à Croisset, devient, en 1864, Mme Commanville, puis, demeurée veuve depuis 1890, Mme Franklin Grout en 1900. Ces différentes identités sont autant de cycles pour exprimer plusieurs existences ou plutôt plusieurs modes de parenté : de nièce adorée, elle devient l'épouse d'un mari qui ruine toute la famille puis, après un second mariage, la dame âgée qui veille parfois jalousement sur l'héritage de son oncle. Jean Bruneau dit qu'elle « a beaucoup aimé la vie de château anglaise ; elle s'est toujours voulue une grande dame et ses nièces Sabatier l'avaient surnommée « la Princesse ».¹⁰¹⁶ » Il convient donc d'éclairer les actions de cette personnalité incontournable pour comprendre les actions patrimoniales successives. Les décisions prises par Caroline orientent largement les politiques de mémoire et les lieux concernés par ce travail de souvenir.

A. Caroline au cœur du souvenir

Rappelons qu'avant la mort du romancier, Caroline hérite, en 1872 au décès de Mme Flaubert, de la maison de Croisset. Suivant son testament, Gustave -toujours locataire- a le droit d'y vivre jusqu'à ce qu'il ne soit plus de ce monde, ce qui arrive le 8 mai 1880. Le 14 juin 1881 la propriété est vendue. Que faire d'une maison inutile où plus personne n'habite ? Au-delà de l'absence de locataire, la raison est simple : le besoin d'argent. Devant les soucis financiers d'un mari qui ne sort pas de ses difficultés, l'évidence d'une vente ne peut être contestée. Pourtant cette première décision déplâit fortement à plusieurs proches de Flaubert, même si la critique est faite bien plus tard. Ainsi, au début du XX^{ème} siècle, une lettre de Henri Allais, archiviste du

¹⁰¹⁶ FLAUBERT Gustave, Correspondance, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. IV, 1998, note 6, pp. 1177-1178.

Comité pour le rachat du Pavillon Flaubert, exprime ce que beaucoup pensent : « Je compte bien que nous allons soigneusement laisser dans son coin madame Franklin Grout et ne l'aviser de rien et ne l'inviter à rien. Rappelez-vous que c'est son vandalisme qui rend nécessaire notre opération actuelle¹⁰¹⁷. »

La jalousie attise également les rancœurs. Ayant parfois souhaité se faire enterrer avec eux, Flaubert a conservé des milliers de papiers et ceux-ci ne se sont pas disséminés. C'est, sans étonnement, la personne la plus proche de lui, Caroline Commanville, qui devient légataire, étant un peu la fille qu'il n'a jamais eue. Sans enfant, Flaubert a longuement vécu avec cette nièce si choyée depuis la mort de la sœur de Gustave, le 23 mars 1846. À partir de 1893, Caroline s'installe à Antibes, où elle achète un terrain le 3 novembre 1894 pour construire la Villa Tanit¹⁰¹⁸ ainsi qu'un mas.

Lorsqu'elle part vivre dans le Sud, elle fait suivre tous les documents reçus de son oncle, dont une partie de sa bibliothèque. Elle effectue un tri dont nous n'avons pas la connaissance précise. Le fait, par exemple, de ne retrouver pratiquement aucune lettre de Gustave destinée à sa famille proche (mère, frère ou nièce) n'est probablement pas étranger à Caroline. Les lettres de femmes adressées au romancier ont également presque toutes disparu¹⁰¹⁹. Elle ne cachera jamais ce legs à son entourage et à ses connaissances, si bien que nombreux sont ceux qui peuvent observer, consulter et parfois travailler sur les documents laissés par le romancier. Si certains objets suscitent la curiosité, les manuscrits attirent de véritables chercheurs. De son vivant, l'obtention de son autorisation est obligatoire pour consulter ces archives. Pourtant, Caroline ne semble pas fermée à la présentation de ce trésor et, si elle se veut la gardienne du temple, elle n'en est pas moins ouverte, en particulier sur la correspondance de son oncle. « Comme le XIXe siècle est le siècle de l'historisation généralisée des phénomènes et des énoncés, la lettre, - y compris le billet qu'on écrit le matin même -, est comme dédoublée : émouvante notation de l'instant éphémère, elle est d'emblée aussi « lieu de mémoire ». La lettre n'est plus simple substrat occasionnel d'échange ; elle devient aussi objet de collection. Ce sont des bouts de lettres qui

¹⁰¹⁷ Les Amis de Flaubert, n° 48, 1976, p. 5.

¹⁰¹⁸ Nom choisi en souvenir de Salammbô, qui marque bien la déférence pour l'oncle Gustave. Sur l'histoire et des photographies de cette propriété, aujourd'hui détruite, lire BARDOU Rozenn, « Origines de la Villa Adrienne, avenue de la Rostagne à Antibes », Centre Flaubert, 2011, [en ligne] flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/tanit.php.

¹⁰¹⁹ C'est ce que déplore Jean Bruneau en prenant pour exemple la correspondance avec Léonie Braine. FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T.IV, 1998, note 1, p. 1193. De plus, les références à certaines femmes, comme Juliet Herbert -institutrice de Caroline de 1855 à 1857- ont souvent été supprimées. FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T. IV, 1998, note 4, p. 1198.

constituent l'essentiel du trésor d' « autographes » que toute maîtresse de maison, un peu huppée, se doit de réunir dans son « album », comme gage de ses prétentions de « femme supérieure »¹⁰²⁰. » D'ailleurs c'est un plaisir pour Caroline de montrer ces documents et objets, disséminés dans toute la villa, aux nombreux convives reçus dans le salon qu'elle tient. « Depuis de longues années, Mme Caroline Franklin Grout, nièce de Gustave Flaubert, est l'hôte de la Côte d'Azur à Antibes. Sur une hauteur dominant la mer, s'élève la villa Tanit dont le salon est célèbre. Ce salon a été et reste à certains jours le plus brillant de la région niçoise ; tous les écrivains illustres, tous les artistes en renom, de passage sur la Riviera y sont venus¹⁰²¹. » C'est ainsi que tout au long des recherches sur les amitiés et inimitiés à son égard, nous avons trouvé les opinions les plus variées, en fonction de l'accès à ces documents qu'elle refusait ou accordait : certains chercheurs ne peuvent pas compenser l'absence de l'étude de ces papiers, Caroline en est donc très largement remerciée s'ils peuvent travailler sur ces raretés, mais durement considérée si l'accès à la Villa Tanit leur est refusé. Elle sait également communiquer et diffuser l'œuvre de son oncle dans des conférences comme à Prague où Kafka lit, plusieurs fois, une interview de Caroline dans la revue Bohémia. Aux yeux de Kafka, l'Education sentimentale se positionne comme le chef-d'œuvre d'un écrivain qui « incarne la rigueur absolue dans l'exécution de la tâche qu'il s'est fixée, à savoir fabriquer des phrases parfaites¹⁰²² ».

René Morot¹⁰²³ nous explique que « la nièce de Flaubert est tout aussi organisée pour la destinée des documents de son oncle une fois qu'elle n'aura plus son rôle à jouer. Elle compte bien considérer l'intérêt des collectionneurs car eux ne s'enferment pas dans les Bibliothèques publiques, assez enrichies déjà par les dons des Manuscrits les plus importants. [...] Mme Franklin Grout-Flaubert n'ignorait pas le culte fervent des Flaubertistes pour tout ce qui touche au maître de Croisset ; elle a donné ou légué nombre d'objets ayant appartenu à son oncle et il ne lui a pas été désagréable de penser qu'après sa disparition des admirateurs inconnus ou nouvellement venus pourraient s'assurer la possession de telle ou telle relique de celui qui, de son vivant et après sa mort, a su conquérir tant de sympathies, de ces sympathies mystérieuses qui

¹⁰²⁰ DIAZ José-Luis, « Le XIXe siècle devant les correspondances », *Romantisme*, n°90, SEDES, 1995, p. 10.

¹⁰²¹ BOREL Pierre, *L'Éclairneur* de Nice et du Sud est, mars 1928, cité par le Bulletin Flaubert, n° 133, 7 septembre 2011.

¹⁰²² ROBERT Marthe, « Kafka et Flaubert », « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 27.

¹⁰²³ Expert près les tribunaux pour la vente des manuscrits et objets à Paris, Hôtel Drouot, 18 et 19 novembre 1931.

vibrent autour de certains êtres d'élite¹⁰²⁴ ». Il ajoute également qu'elle a classé les papiers de son oncle et permis à quelques chercheurs de venir les consulter. En septembre 1930, Willa Cather¹⁰²⁵ relate sa rencontre avec Caroline : après quelques jours de discussions, cette dernière lui propose de venir voir les documents de son oncle à Antibes, lui fera même parvenir une lettre de Flaubert à Georges Sand, malheureusement volée pendant l'envoi¹⁰²⁶. En cela, elle diffère largement d'un conservateur classique ou officiel par la fonction, soucieux du matériau et moins porté vers une affectivité qui peut se montrer au mieux insouciant, au pire dangereuse. Mais elle est parfois encouragée par des proches. Ainsi Maupassant relaie, plusieurs fois, les envies d'acquisitions et demandes d'achats de documents flaubertiens par des tiers qui s'adressent à lui. Peu de temps après la mort de Flaubert, Maupassant propose son aide à Caroline pour ranger les papiers de son maître et lui annonce que le directeur du Gaulois souhaite acheter tout ce qui existe sur le Voyage en Orient. Caroline ne se trouve donc pas isolée dans ses démarches.

Enfin, après être devenue l'héritière, elle choisit de se positionner comme une véritable éditrice posthume. Goncourt révèle que l'époux de Caroline « parle tout le temps de l'argent qu'on peut tirer des œuvres du défunt, à des revendez-y si étranges aux correspondances amoureuses du pauvre ami, qu'il donne l'idée qu'il serait capable de faire chanter les amoureuses survivantes¹⁰²⁷. » En 1881, elle fait publier Bouvard et Pécuchet en rectifiant un peu le manuscrit. En effet Flaubert n'a pas pu finaliser le premier tome de son roman ni accomplir les deux rituels suivants : la relecture finale et la correction du travail du copiste d'après l'autographe original. Il faut donc soit ne rien publier -sa nièce ne peut ignorer les longues relectures minutieuses et l'insatisfaction perpétuelle de son oncle- soit finaliser le manuscrit pour le rendre publiable. Grâce à l'entremise de Tourgueneff, elle commence finalement la publication dès le 15 décembre 1880 dans la Nouvelle Revue (comme l'avait souhaité Flaubert), puis suivent cinq autres livraisons, toutes les quinzaines, jusqu'au 1^{er} mars 1881. Ce même jour, le roman paraît en volume chez Lemerre. C'est au sein de la même revue, créée par Juliette Adam amie du romancier vers 1878, qu'en 1883-1884 122 Lettres de Flaubert à Georges Sand sont publiées avec une préface de Maupassant, se muant en caution littéraire. Flaubert avait prévu un second

¹⁰²⁴ MOROT René, « Avant-propos », Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931.

¹⁰²⁵ Willa Sibert Cather (1873-1947) est une romancière américaine, prix Pulitzer en 1923 pour *One of Ours*.

¹⁰²⁶ CATHER Willa, *La nièce de Flaubert*, Clermont-Ferrand, 2012, pp. 64-65.

¹⁰²⁷ GONCOURT Edmond et Jules de, *Journal*, op cit., t.I, p.185. Cité par WINOCK, op. cit., p. 634.

tome des aventures de Bouvard et Pécuchet, Caroline charge Maupassant de l'assembler mais les pièces manquent, il faut non pas corriger ou modifier mais bien écrire plusieurs parties de récit. Il se résigne. Aussi, la nièce du prosateur est-elle assignée en justice, en novembre 1889, par Lemerre afin que cette dernière ne puisse publier en format in 18° et en dessous, l'éditeur est finalement condamné aux dépens¹⁰²⁸.

Flaubert, en dehors de ses manuscrits, a laissé de nombreux écrits originaux. Certains étaient pour lui de simples exercices contribuant à sa formation, d'autres des envies soudaines et certains une première trame vers des sujets qui le poursuivront sa vie durant : le tout forme ce qu'il est d'usage d'appeler désormais les œuvres de jeunesse. Caroline est donc occupée par les publications qu'elle juge possibles, mais non effectuées par son oncle. Bouvard et Pécuchet étant destiné à être livré au public, aucune question de conscience ne se pose. Par contre, toutes les autres productions littéraires ne présentent pas la même finalité. Entrant souvent dans la catégorie des œuvres de jeunesse, dont les limites temporelles font débat¹⁰²⁹, Flaubert a produit ces lignes sans vouloir les publier, à quelques exceptions près¹⁰³⁰. Sa nièce en livre certaines, dès 1885, chez Quantin. Cet éditeur propose d'ailleurs la première édition illustrée de *Madame Bovary*¹⁰³¹. Elle contrôle, en 1910, les trois volumes *Œuvres de jeunesse inédites*, de l'édition Conard¹⁰³², publications de référence sur lesquelles les chercheurs peuvent appuyer leurs recherches avant que ces manuscrits prennent des destinations parfois inconnues¹⁰³³.

D'autre part, Caroline dispose des notes de voyages de son oncle, prises pour se rappeler des paysages vus et des sensations ressenties, réserves potentielles pour de prochains romans. Le

¹⁰²⁸ « Echos », *Les Amis de Flaubert*, n°58, mai 1981.

¹⁰²⁹ LECLERC Yvan, « Les œuvres de jeunesse de Flaubert », *Etudes Normandes*, n°1, 3, 1992, p. 37.

¹⁰³⁰ Par exemple *Bibliomanie* et *Une leçon d'histoire naturelle. Genre commis*, publiés le 12 février 1837 et le 30 mars 1837 dans *Le Colibri*.

¹⁰³¹ En 1874, sans l'accord du romancier, il y avait eu un volume séparé de sept illustrations par Boilvin. Voir FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. V, 2007, note 2, p. 1374.

¹⁰³² Pas complètement inédites car le manuscrit *Mémoires d'un fou* donné à Alfred Le Poittevin, à sa mort en 1848, tombe dans les mains de son fils Louis qui le vend au bibliophile Pierre Dauze. Celui-ci le publie dans la *Revue Blanche* 15 décembre 1900, 1er et 15 janvier 1901, 1er février 1901. C'est également le cas de *Novembre* dont quelques pages ont été publiées avec *Par les Champs* et par les Grèves chez Quantin, en 1885. Lire LECLERC Yvan, « Les œuvres de jeunesse de Flaubert », *Etudes Normandes*, n°1, 3, 1992, p. 40.

¹⁰³³ « Loys XI fut publié pour la première fois, en 1910, par Louis Conard dans les *Œuvres de jeunesse inédites*. La trace du manuscrit ayant été perdue entre temps, c'est donc le texte de Conard que reprend la toute récente édition de *La Pléiade*. Il est vraisemblable que Conard ait eu connaissance du manuscrit qui, dans sa version corrigée, est conforme au texte qu'il publia. Le manuscrit comporte de nombreuses ratures, corrections et suppressions. Il s'en dégage une grande homogénéité qui témoigne de la verve avec laquelle le jeune et talentueux Flaubert a, en l'espace de quinze jours, brossé une pièce aussi aboutie. » *Bulletin Flaubert*, n°23, 14 juin 2002.

choix de ne pas les publier est un acte d'une envergure et d'une importance réelles pour Flaubert, tout comme chez plusieurs de ses contemporains. Se livrer au public ne se fait pas si facilement, même chez un créateur prolifique comme Georges Sand : tout n'est pas publiable. Cependant, Caroline livre en 1910 *Voyage en Egypte*, notes de son oncle mises au propre par lui-même sans finalité éditoriale. Mais elle relit et retouche les feuillets pour obtenir un texte « expurgé, censuré, destiné à ne pas froisser la pudeur des honnêtes gens avec les grossières relations données par son oncle, devenu entre-temps un grand écrivain¹⁰³⁴ ».

Enfin, une dernière catégorie rassemble des œuvres écrites pour être publiées mais finalement refusées car la lecture finale ramène l'auteur à une certaine prudence. C'est le cas pour une production à quatre mains. Effectuant un voyage en Bretagne en 1847 avec Maxime du Camp, Flaubert et lui se décident à écrire un chapitre sur deux (Maxime les chapitres pairs, Gustave les impairs) mais les deux amis ne souhaitant pas le livrer au public, estimant qu'il y a « trop plein d'agressions et de digressions¹⁰³⁵ ». Pourtant Caroline va publier *Par les champs et par les grèves* en 1885. En 1910, une nouveauté apparaît : le *Dictionnaire des idées reçues* est ajouté à la suite de *Bouvard et Pécuchet*, dans les *Œuvres complètes* chez Conard. Ce sottisier, dont Flaubert parle dans ses lettres sans l'avoir vraiment réalisé, s'ajoute donc au dernier roman. En 1913, une première édition, séparée du *Dictionnaire des idées reçues* par E.L. Ferrère chez Conard, donne sa pleine existence à ce petit recueil dont la lecture décalée met complètement en avant les ressorts ironiques de la pensée flaubertienne.

En 1914, Caroline décide de céder les manuscrits de son oncle. Grâce à Roger Pierrot¹⁰³⁶, nous connaissons la constitution du Fonds Flaubert à la Bibliothèque nationale. Le 11 mai, elle donne à cette institution le manuscrit de *Salammbô* et celui des *Trois contes* et le 13 mai, elle offre, à la Bibliothèque de Rouen, celui de *Madame Bovary* ainsi que le dossier *Bouvard et Pécuchet* (comportant le manuscrit achevé, les documents pour le tome à venir et la copie corrigée du *Dictionnaire des idées reçues*). C'est donc bien le critère géographique qui domine : le lieu d'action de l'œuvre décide de sa destination finale. Caroline a conscience que l'entrée de ces documents dans la sphère institutionnelle présente l'avantage d'une sauvegarde assurée. Le

¹⁰³⁴ WINOCK Michel, op.cit., p.178-179.

¹⁰³⁵ FLAUBERT Gustave, *Voyage en Egypte*, édition Pierre-Marc de Biasi, Grasset, 1991, p. 49.

¹⁰³⁶ Conservateur en Chef du Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale, il écrit « Les manuscrits de Gustave Flaubert et leur destin », *Gustave Flaubert. Exposition du centenaire*, Bibliothèque nationale, Paris, 1980, pp. IX-XV.

Musée Carnavalet et son annexe la Bibliothèque historique de la Ville de Paris reçoivent le manuscrit final de *l'Education sentimentale*. En attendant les dispositions prises dans son testament, Caroline commence donc une dissémination des archives de son oncle, dans le but de satisfaire plusieurs institutions en fonction de leurs liens aux œuvres. Cette répartition est d'une importance considérable pour les célébrations du XX^{ème} siècle : les différentes étapes du souvenir flaubertien auraient-elles été similaires si cette géographie n'avait pas été la même ? On peut en douter. Elle effectue un tri dans les papiers de son parent et joue donc un grand rôle dans la construction du souvenir du romancier, conseillée par des écrivains amis de Flaubert tout comme par des chercheurs comme Louis Bertrand. Toutefois, même s'ils sont donnés, ces documents sont protégés jusqu'en 1930. En tant qu'ayant droit, c'est à Caroline que revient l'autorisation des publications, lui conférant un pouvoir considérable. Concernant la dimension du « droit moral », cette dernière est inaliénable et perpétuelle mais ce n'est pas elle la productrice des manuscrits, ainsi, certains la remercient pour ses démarches d'ouverture quand d'autres, n'allant pas jusqu'à la diffamation, critiquent ses initiatives. Ainsi cette activité et ces décisions, souvent unilatérales, ne font pas que des heureux, plusieurs personnalités du monde des lettres et du journalisme expriment leur mécontentement. Travaillant sur les dernières années de la vie du romancier, René Dumesnil ne considère pas l'héritière comme digne de confiance, allant jusqu'à la soupçonner de « manigances¹⁰³⁷ ». Cette période crée « un mystère entretenu par la prudence intéressée de sa nièce, Mme Commanville¹⁰³⁸ ». En effet, celui-ci avait commis l'impair d'épouser la fille d'Edmond Laporte, ennemi de Caroline depuis les dernières années de la vie de Flaubert.

Au début du XX^{ème} siècle, un petit groupe de chercheurs indépendants entretient des relations amicales autour du romancier normand, c'est ainsi que Lucien Descaves assiste à la thèse de René Dumesnil¹⁰³⁹ et en fait un article dans le Journal de Rouen le dimanche 26 mars 1905. « Les Lettres de Flaubert à sa nièce Caroline venaient de paraître dans la Revue de Paris, et les notes rédigées par la destinataire ravivaient la peine de Laporte, que l'héritière du romancier présentait, grâce à une insinuation perfide, comme un faux ami.¹⁰⁴⁰ » Par la suite, Descaves et Dumesnil deviennent amis et parlent souvent d'Edmond Laporte, mort le 6 octobre

¹⁰³⁷ DUMESNIL René, op. cit., p. 32.

¹⁰³⁸ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 31.

¹⁰³⁹ Thèse présentée à l'Ecole de Médecine de Rouen intitulée Flaubert, son hérité, son milieu, sa méthode.

¹⁰⁴⁰ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 42.

1906 et brouillé avec Flaubert en raison des manœuvres des époux Commanville¹⁰⁴¹. En effet, René Dumesnil a épousé Louise Laporte et cette union déplaît à Caroline. Dumesnil n'a donc pas le droit de consulter les archives et documents gardés par la nièce de Flaubert. Il recopie les 180 lettres écrites par le prosateur à Edmond Laporte, avant de les voir vendues, le 30 mars 1933, par la famille Laporte, dont il ne fait plus partie de par son divorce¹⁰⁴².

Vers 1905, William Busnach¹⁰⁴³ souhaite que sa pièce, tirée de *Madame Bovary*, soit jouée mais il cherche des appuis. Profiter de la publicité de l'ouverture des souscriptions pour le rachat du pavillon est d'un opportunisme qui le dessert aux yeux de nombreux flaubertistes. Lorsqu'il réussit enfin à la faire représenter, en février 1906 au Théâtre de Rouen, c'est un échec. Lucien Descaves proteste contre ce « sacrilège¹⁰⁴⁴ » dans un article au *Journal de Rouen* intitulé « La Femme coupée en morceaux » où il dénonce Caroline en la disant « trop intéressée et le dramaturge trop peu scrupuleux au respect dû aux chefs-d'œuvre aussi bien qu'aux volontés des morts¹⁰⁴⁵ ». Pourtant celle-ci revient sur sa parole la veille de la représentation¹⁰⁴⁶. Ce même Descaves rend visite à Edmond Laporte. Le journaliste constate que l'accusé garde des souvenirs matériels de Flaubert. Il vit à Grand-Couronne, seul, et ne fait pas de publicité de ses nombreuses archives flaubertiennes dont des lettres, portraits, autographes, éditions originales dédiées et brouillon de *Bouvard et Pécuchet*¹⁰⁴⁷. A la question de sa propre défense face aux attaques de Caroline, Laporte justifie son silence « par pudeur. Je ne voulais pas que Flaubert pût faire figure de dupe¹⁰⁴⁸ ».

Les conflits nous sont largement inconnus entre la dépositaire officielle de l'héritage flaubertien et certains proches. Les échanges, diffusés dans les correspondances privées,

¹⁰⁴¹ Pour une explication plus précise, on peut lire DESPORTES Matthieu, *Heures d'autrefois...*, PUR, 1999, p. 12. Tout l'ouvrage permet de porter un regard tout à fait différent sur la nièce de Flaubert car la parole lui est donnée.

¹⁰⁴² FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T.III, 1991, note 3, pp. 1410-1411.

¹⁰⁴³ William Busnach (1832-1907), romancier mais surtout dramaturge, il avait fait représenter de nombreuses pièces donc plusieurs tirées de l'œuvre de Zola.

¹⁰⁴⁴ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 42.

¹⁰⁴⁵ Ibid.

¹⁰⁴⁶ Elle écrit au *Journal des Débats* les mots suivants : « J'ai appris, il y a peu de jours seulement, que la pièce tirée du roman de mon oncle serait passée au Théâtre Français de Rouen. A peine avais-je autorisé M. William Busnach à écrire cette adaptation, que des raisons multiples me le faisaient regretter. Je tiens donc à informer le public que je ne connais pas le premier mot de son œuvre. » In DELAMARE Robert, « Madame Bovary, mise en « pièce » », *Tout-Rouen*, 19-28 septembre 1962, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

¹⁰⁴⁷ Si René Dumesnil relate cette visite, on peut également lire l'article que Lucien Descaves a livré le 17 juin 1906 au *Journal de Rouen*.

¹⁰⁴⁸ DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, 1959, p. 44.

contiennent des mises en garde que les éconduits de la Villa Tanit révèlent par la suite. Pourtant, sans être de la famille du romancier, eux aussi ont pu garder des preuves matérielles de la vie de Flaubert. S'il est impossible de remettre en cause les liens du sang, les contemporains ne comprennent pas toujours les démarches de Caroline. Celle-ci, qui adopte logiquement une attitude permise par sa légitimité, rappelle souvent l'amour que lui portait Flaubert grâce à la publication de leur correspondance ou à des souvenirs personnels (par exemple dans ses Souvenirs intimes). Si la question du profit et des avantages financiers peuvent se poser, elle n'a pas véritablement besoin de tomber dans ces considérations après deux veuvages et une fin de vie aisée. Plutôt, sans avoir un regard professionnel mais animée d'une filiation qu'elle voulut que chacun reconnaisse avec déférence, elle a le souci constant de faire connaître l'œuvre de son oncle et de la diffuser selon ses règles, c'est-à-dire son calendrier et sa géographie, en considérant de moins en moins l'avis de ses proches. Elle va jusqu'à traduire, en partie, un ouvrage allemand portant sur son oncle¹⁰⁴⁹.

Les différentes publications, diverses et nombreuses aux yeux d'amateurs n'ayant pas été habitués à autant de livraisons du romancier normand en si peu de temps, permettent, grâce au relais des associations, de contribuer à sa renommée. Les éditions sont souvent illustrées, et si Flaubert trouvait l'image futile, il en va autrement de sa nièce, comme le propose la Société normande du Livre illustré. « Fondée il y a peu d'années par une élite d'amateurs de beaux livres et de belles éditions, parmi lesquels nos compatriotes MM. Réveilhac, Join-Lambert, Joseph L'hospital, Charles Hérissey, elle a donné [des publications], depuis 1903, à ses sociétaires, de nombre très restreint et à forte cotisation¹⁰⁵⁰[...]. »

Pour autant, les nouvelles études sur le romancier rouennais pâtissent du manque d'accès aux sources: les chercheurs doivent se fonder sur ce qui est publié ou être invités à la Villa Tanit. Il faut donc lire les nouvelles productions, au premier abord, comme n'importe quel lecteur, tout en se plongeant dans le sous-texte pour deviner, ici et là, les coupes et organisations particulières réalisées par Caroline. Ce travail difficile frustre les volontaires et limite les initiatives. Ce manque d'activité autour des recherches flaubertiennes est constaté dans les publications de la

¹⁰⁴⁹ FISCHER E. W., Etudes sur Flaubert inédit, Julius Zeitler, Leipzig, 1908, pp. 21-118.

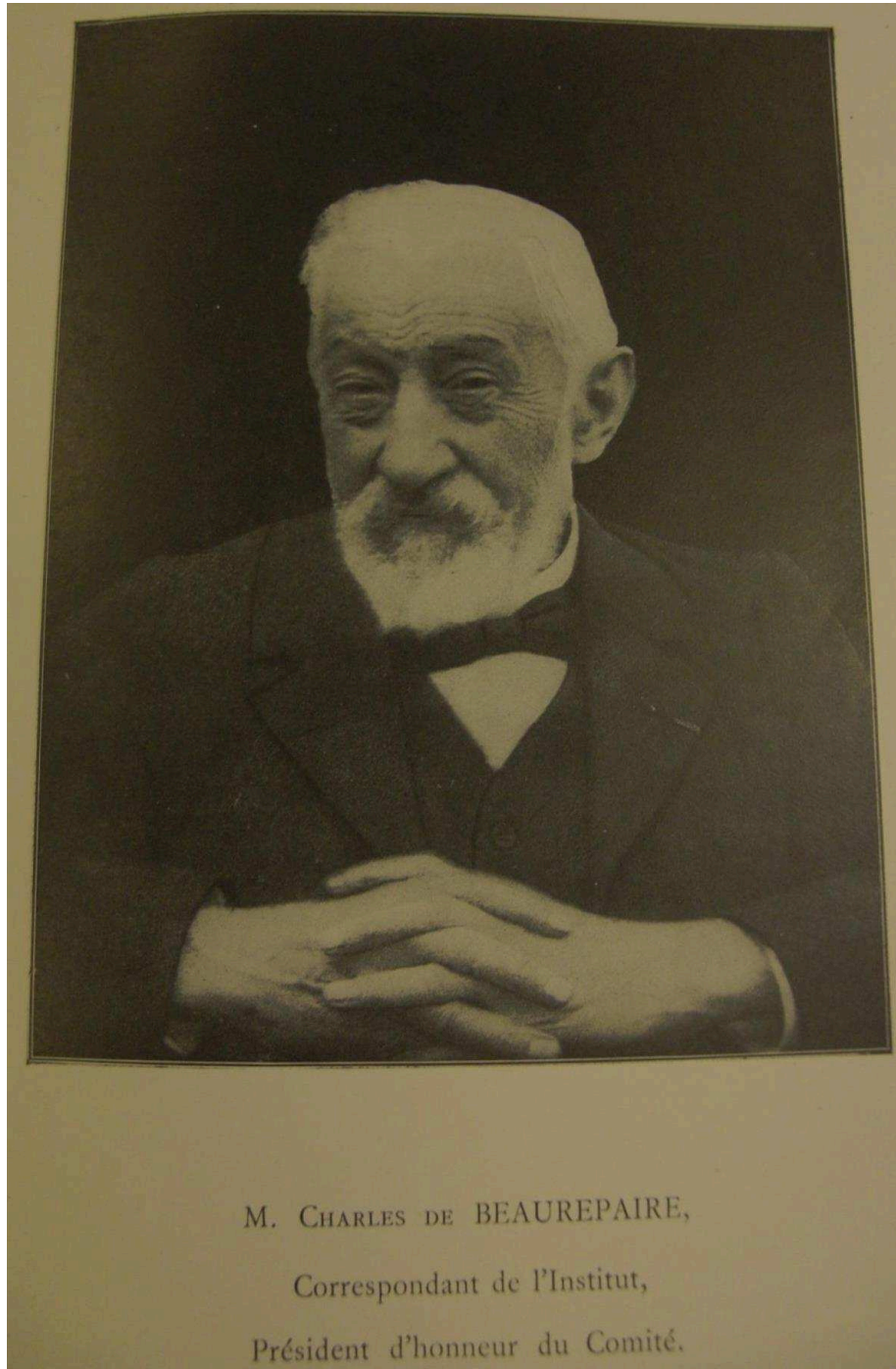
¹⁰⁵⁰ En particulier « *Un Cœur simple*, de Gustave Flaubert, I vol. in-12 illustré d'eaux-fortes originales en couleur, de Rudeaux ; [...] *La Légende de saint Julien l'hospitalier*, de Flaubert, I vol. grand in-8° orné à chaque page de vignettes en couleur par Malesta, reproduction, dit la préface de M.O. Join-Lambert, *d'un beau livre obtenu au prix de grands efforts et d'un travail obstiné* ». PAULME Henri, Rapport sur le Mouvement Littéraire, Imprimerie et librairie Léon Gy, Rouen, 1908, p. 23.

« [...] Société des Amis des Monuments rouennais [qui] groupe ceux de nos concitoyens qui estiment que ces monuments constituent une partie essentielle de l'histoire du passé et doivent, dès lors, être non seulement étudiés, mais respectés. Dans un bulletin, de composition et d'aspect très artistiques, elle rassemble, chaque année, des travaux de haute érudition, de très claire écriture signés : Ch. de Beaurepaire¹⁰⁵¹, Georges Dubosc, Dr Coutan, Ed. Duveau ; - des chroniques vraiment animées de M. Raoul Aubé, un secrétaire toujours prêt à l'attaque comme à la défense ; - des notes diverses pleines d'intérêt de MM. Alline, Ch. Fortin, Henri Geispitz, Gogear, Dr Hélot, Le Corbeiller, Lefrançois¹⁰⁵². »

¹⁰⁵¹ Figure 24.

¹⁰⁵² PAULME Henri, op. cit., p. 58.

Figure 24 : Charles de Beaurepaire



M. CHARLES DE BEAUREPAIRE,
Correspondant de l'Institut,
Président d'honneur du Comité.

Source : *Les Fêtes du bicentenaire de Pierre Corneille*. Dubosc et Paulme, Rouen, Lecerf Fils, 1909. Archives départementales J372- 64 1606-1906.

Liés aux œuvres, plusieurs de ces noms nous sont pourtant familiers et témoignent de la vigueur dans cette histoire littéraire et culturelle, tout comme à l'Université populaire de Rouen : plusieurs conférences dont « Le Génie normand (Olivier Basselin, Jean Le Houx, Malherbe et Corneille) ; - *le Caractère normand dans l'œuvre de Guy de Maupassant*, par M. E. Spalikowski ; - Zola, orateur et poète ; Lamartine ; Rabelais, par M. Texcier, le savant professeur du Lycée Corneille ; - Claude Tillier et son principal personnage, Mon oncle Benjamin, le livre d'Eugène Leroy, Jacques le Croquant, par M. Martel, le distingué directeur de l'École primaire supérieure professionnelle, etc..., et de nombreuses lectures commentées de chefs-d'œuvre de Sophocle, Corneille, Molière, Beaumarchais, Hugo, Leconte de Lisle, etc¹⁰⁵³. » Nous ne trouvons trace de Flaubert. Selon Henri Paulme¹⁰⁵⁴, l'Université populaire tend vers l'instruction démocratique, combat que défend depuis longtemps « la *Société libre d'Emulation, du Commerce et de l'Industrie*, fondée en 1790. [Elle] organise actuellement des cours publics et gratuits très suivis, sur les matières les plus variées : dessin, tissage, droit commercial, langues vivantes, littérature française, électricité, etc., et tient sa séance générale le dimanche le plus rapproché du 6 juin, date anniversaire de la naissance de Corneille. [...] Bien que la *Société d'Emulation* se soit ainsi placée, pour ainsi dire, sous le patronage direct du plus illustre des écrivains rouennais, et qu'elle exerce une influence indéniable sur le mouvement intellectuel de la Ville et de la région, ses bulletins annuels ne comportent que rarement des travaux d'ordre purement littéraire¹⁰⁵⁵. » Indéniable référence littéraire rouennaise, Corneille est aussi célébré par la société rouennaise de Bibliophiles, publiant pour le troisième centenaire entre autres « Quelques documents sur Pierre Corneille¹⁰⁵⁶. » Les efforts de Caroline ne sont pas encore suffisants pour que Flaubert soit convoqué, à chaque fois, dans ce type de manifestations, comme une figure incontournable qu'il n'est pas encore. Mais ne nous arrêtons pas sur cet échec relatif, car la grande affaire de la nièce-éditrice arrive.

¹⁰⁵³ PAULME Henri, op. cit., p. 59.

¹⁰⁵⁴ Henri Paulme (1849-1941) ajoutait à son travail de Directeur de la succursale du Crédit foncier de France pour la Seine-Inférieure et l'Eure à Rouen, des activités de critique d'art, de conservateur du Musée d'Art Normand et divers rôles associatifs. Vice-président de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, il y écrivit plusieurs articles. Il œuvra pour le rachat de la maison natale de Pierre Corneille.

¹⁰⁵⁵ PAULME Henri, op.cit., pp. 59-60.

¹⁰⁵⁶ PAULME Henri, op. cit., p. 54.

B. Publication de la *Correspondance*

Plusieurs années après la mort de l'écrivain, sa nièce Caroline Commanville entreprend la publication de sa correspondance. Une lettre inédite de l'héritière à Guy de Maupassant, datée du 10 novembre 1883, révèle ses intentions : « Tous ont été surpris de ma décision. Il ne faut pas vous en étonner. Mon premier projet n'était pas exécutable. Il est difficile de distraire des passages d'un ensemble, tout le charme, tout l'intérêt disparaissent. Puis, j'ai réfléchi et me suis convaincue que tôt ou tard les lettres de mon oncle étaient destinées à être publiées¹⁰⁵⁷. » Les hésitations de Caroline quant à la publication de toute la correspondance connue sont réelles. En effet, ces missives privées, parfois très intimes, révèlent la nature excessive de l'ours de Croisset, et ses mots le sont donc tout autant. Maupassant conseille à Caroline de ne pas publier toute la correspondance mais simplement une sélection, et lui-même compte remettre les lettres de Flaubert reçues par la mère de Maupassant. Mais nous apprenons que « M.[aupassant] trouve la préface de Mme Commanville [« Souvenirs intimes », Correspondance, Charpentier, t.I, 1887] idiote et la publication des lettres du grand Maître, presque un sacrilège. [...] Mme de Maupassant a seulement dix-huit lettres de Flaubert ; Guy en possède deux cent quatre-vingt-six qu'il garde pieusement. Il n'en a livré que quatre à la Commanville¹⁰⁵⁸ ». Maupassant a donc su manœuvrer pour contenter une personne qu'il savait décisive et incontournable dans la destinée patrimoniale des manuscrits flaubertiens et pour la vitalité du souvenir du romancier, considération qu'il avait en commun avec Caroline, sans que l'un et l'autre aient tout à fait la même vision du chemin à emprunter pour y parvenir.

Dans ses *Souvenirs intimes*, Caroline explique ne pas avoir vraiment eu le choix, la publication de la *Correspondance* est une façon de devancer ceux qui comptent en livrer des parties à sa place, c'est-à-dire les descendants des interlocuteurs de Flaubert¹⁰⁵⁹. Le

¹⁰⁵⁷ « Lettre aimablement communiquée par Thierry Bodin. Elle a fait partie de la vente Sickles, hôtel Drouot, 9-10 novembre 1990, n° 1120. Dans la *Correspondance Flaubert-Maupassant*, Flammarion, 1993, je ne citais qu'un extrait du catalogue, p.460. » Note de LECLERC Yvan, « Les éditions de la correspondance de Flaubert », Centre Flaubert, en ligne flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.php. Nous utilisons cette chronologie commentée comme une référence pour les chiffres donnés et une colonne vertébrale de la fin du chapitre 2 à suivre.

¹⁰⁵⁸ Trois pages de ce carnet, datées de juin 1887, concernent Maupassant et Flaubert. In BIENVENU Jacques, « Les carnets intimes d'Hermine Lecomte du Noüy », *L'Angélu*, Bulletin de l'Association des Amis de Guy de Maupassant, n° 12, déc. 2001-janv. 2002, p. 3-15. Cité par le Bulletin Flaubert, n° 17, 15 février 2002.

¹⁰⁵⁹ Par exemple Henriette Bissieu, fille de Louise Colet, qui a hérité des lettres de Flaubert et les vendra à l'éditeur Conard en 1906. FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, op. cit., T. IV, 1998, note 1, p. 1254.

20 février 1926, elle écrit : « Vers 1885, quelques années après la mort de mon oncle, j'appris par M. E. Fasquelle que Mme Bissieu lui proposait de publier les lettres de Gustave Flaubert à sa mère Mme Louise Colet. En éditeur respectueux des droits de chacun et en ami dévoué il avait refusé et croyait devoir m'en avertir. Ce fait me prouvait que des correspondances ignorées de moi allaient peut-être surgir et j'y voyais un danger ; alors ma résolution fut arrêtée : je devais prendre l'initiative, recueillir les lettres écrites par Gustave Flaubert et, s'il y avait lieu, les faire connaître au public¹⁰⁶⁰. » La publication débute donc en 1887 pour se terminer en 1906.

Quant aux lettres, elles sont supposées être nombreuses et Caroline part à leur recherche. « Dès 1874, [Ernest Chevalier, devenu procureur général] en distrait un paquet, puis se tient à distance. « Malheureusement, écrit-il en décembre 1894 à Caroline Commanville qui le sollicite, mon ami poussait souvent trop loin l'esprit gaulois...¹⁰⁶¹ ». En effet il n'était pas le seul à se montrer prudent et mal à l'aise avec les exagérations -de langage plus que d'action- du romancier normand. « La correspondance de Flaubert a indisposé des générations d'éditeurs et d'érudits. Heurtés par l'insolence du ton, l'indécence des propos, la crudité des expressions, ils ne l'ont pas seulement expurgée, mais banalisée, désamorcée. Les uns, bons princes, avançaient que Flaubert ne s'était peut-être pas rendu coupable des débordements dont il se vantait. Sartre lui-même le soupçonne de n'avoir pas consommé, au Caire, l'œuvre dite des bains. La plupart, en veine de clémence, finissaient par ne plus regretter, dans les lettres, que réalisme grivois, argot de collègue ou langage de potache. C'était, en quelque sorte, séparer d'avec lui-même un rebelle qui ne s'insurgeait qu'en confidence, pour une poignée d'amis, contre l'idéologie de son temps¹⁰⁶². » Caroline avoue qu'elle a été « très blâmée par beaucoup, même par des membres de ma famille¹⁰⁶³. » Pourtant elle a le mérite de se tenir à son ambition : faire connaître l'œuvre de son oncle au plus grand nombre en décidant de la manière, sans attendre qu'une autre personne s'en charge avec des méthodes qu'elle n'aurait pas approuvées.

Comme le prouve le catalogue de la vente successorale à Drouot en 1931, Caroline poursuit sa quête des lettres envoyées par son oncle et continue de solliciter tous ceux qui peuvent lui en fournir. Mais elle essuie plus de refus que de réponses positives. Yvan Leclerc

¹⁰⁶⁰ Cette phrase est en tête de la Correspondance de chez Conard, année MDCCCCXXVI.

¹⁰⁶¹ KEMPF Roger, « L'amitié selon Flaubert », in LECLERC Yvan (dir.), Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 22.

¹⁰⁶² Ibid.

¹⁰⁶³ Souvenirs intimes, 20 février 1926.

constate que « la plupart se dérobent poliment en minimisant le nombre de lettres qu'ils possèdent, et surtout en les déclarant sans intérêt pour le public, étant donné leur caractère intime¹⁰⁶⁴. » Ainsi, l'historien Hippolyte Taine lui répond, le 15 mai 1883, qu'il possède une quinzaine de lettres de Flaubert mais qu'une seule pourrait être portée à la connaissance du public, cependant il ne peut pas le faire sous peine de mettre dans l'embarras des collègues de l'Académie Française que Flaubert considérait fort peu¹⁰⁶⁵. A l'extrême, Alphonse Daudet dit, le 23 mai 1883, qu'il n'a pas de lettres, juste quelques billets¹⁰⁶⁶. Ernest Renan, le 1^{er} juin 1883, lui écrit que s'il voyait souvent Flaubert, ils ne s'écrivaient pas assez pour avoir à communiquer des lettres¹⁰⁶⁷. La Princesse Mathilde ne dit pas autre chose les 23 mai et 24 décembre 1883¹⁰⁶⁸. Emile Zola écrit, le 9 décembre 1884 à Caroline, qu'après plusieurs recherches de lettres du romancier normand aucune n'intéresse le public car il les juge trop intimes¹⁰⁶⁹. Par contre Edmond de Goncourt lui propose, le 25 mai 1883, de la voir pour « juger des lettres publiables¹⁰⁷⁰ ». Le 4 décembre 1883, Gustave Toudouze¹⁰⁷¹ lui envoie aussi « les quelques lettres que je possède de votre oncle notre si regretté Maître, Gustave Flaubert. [...] je me présenterai pour les reprendre, dès que vous n'en aurez plus besoin. » Enfin, citons le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul qui, le 7 janvier 1884, lui donne des conseils sur la publication des œuvres complètes de son oncle et possède une trentaine de lettres.

José Maria de Hérédia écrit cinq lettres, entre le 27 août 1880 et l'année 1882, au sujet de la publication de Bouvard et Pécuchet : « Mais je crois, pour respecter la pensée de Flaubert, qu'il faudrait faire un choix (difficile) parmi ses notes les plus caractéristiques et en publier une vingtaine de pages à la suite du volume. Tel était l'avis de Maupassant. Vous devriez quoiqu'il vous soit peu sympathique consulter là-dessus Goncourt. C'est un gentilhomme et un véritable

¹⁰⁶⁴ LECLERC Yvan, « Les éditions de la correspondance de Flaubert », Centre Flaubert, URL : flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.php.

¹⁰⁶⁵ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 a, p. 5.

¹⁰⁶⁶ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 f, p. 6.

¹⁰⁶⁷ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 b, p. 6.

¹⁰⁶⁸ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 e, p. 6.

¹⁰⁶⁹ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 c, p. 6.

¹⁰⁷⁰ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 42 g, p. 6.

¹⁰⁷¹ Gustave Toudouze (1847-1904) est romancier, parfois présent aux dimanches de Flaubert et qui, après la mort de ce dernier, restera proche de Guy de Maupassant.

ami¹⁰⁷². » Ainsi se dessine petit à petit ce qui doit devenir la correspondance flaubertienne sous sa forme publiée. Plusieurs sont d'avis que les missives livrées doivent répondre directement à l'œuvre éditée et être étroitement liées à elle. Hérédia voit ce choix comme « difficile » car, au-delà de la sélection de lettres, il faut faire une sélection dans chaque billet, Flaubert ayant l'habitude de parler de différents sujets, notamment son état d'esprit général, peu utiles à la lecture de l'œuvre pour plusieurs de ses correspondants mais entrant dans le giron biographique.

Beaucoup sont, sinon choqués, du moins mal à l'aise à la découverte de la correspondance publiée, par exemple l'écrivain Pol Neveux, très proche de Mme Roger des Genettes, car révélant des détails intimes, considérés comme insignifiants pour la lecture des romans de Flaubert. En effet, beaucoup pensent que le portrait convenu du Maître ne gagne pas à être nouvellement éclairé par les détails de sa pensée intime, bien au contraire. Mais Caroline marque définitivement sa filiation familiale dans l'écriture de ses « Souvenirs intimes », placés en tête de la Correspondance de l'édition Conard en 1926. Elle est convaincue que son choix de publier la correspondance flaubertienne est le bon, car « tout le monde est d'accord pour admettre que Gustave Flaubert, comme critique et comme homme, serait ignoré du public sans la divulgation de ses lettres¹⁰⁷³ ». En 1924, elle va même jusqu'à engager un normalien, M. Thomas, pour établir un catalogue des papiers laissés par Flaubert, signe de l'importance qu'elle continue d'accorder à ces documents jusqu'à la fin de sa vie.

Personnage central du tournant du siècle, Caroline veille jalousement sur un héritage qu'elle n'hésite pas à délocaliser, pour être au plus près des archives de son oncle, quand elle les emporte avec elle à Antibes ; mais elle sait aussi s'en séparer lorsqu'elle décide de les donner ou les vendre. Il est évident que le personnage est contrasté et même repoussé dans une forme d'indifférence par plusieurs chercheurs. Pourtant, cet épisode ne peut être tenu dans l'ombre car le comportement de Caroline a au moins le mérite d'offrir le matériau premier aux études flaubertiennes, de la publication d'un roman que Flaubert voulait livrer au public (Bouvard et Pécuchet) à la divulgation de ses premiers écrits ainsi que de sa volumineuse correspondance et convoquant ainsi tout un réseau de sociabilité concerné par ces échanges. De notre point de vue patrimonial, elle maintient une activité littéraire autour de son oncle, ne reposant pas sur des écrits connus, mais pouvant se renouveler grâce à des documents inédits. Certes, ces documents

¹⁰⁷² Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 59, pp. 8-9.

¹⁰⁷³ FRANKLIN GROUT Caroline, Souvenirs intimes, 20 février 1926.

parlent sous sa censure et son contrôle mais ne restent pas cachés comme dans d'autres collections privées. Une fois ce patrimoine révélé, il s'agit pour une génération de spécialistes de travailler sur cette matière sans avoir connu le romancier, mais en ayant conscience de cet héritage transmis et livré par sa nièce.

Chapitre 11 - De la grande vente aux enchères à l'année du patrimoine

Si la maison de Flaubert n'existe plus, Caroline n'envisage pas non plus de considérer la Villa Tanit comme un lieu unique et pérenne abritant tous les documents de son oncle. On a vu qu'elle donne les manuscrits de Madame Bovary et de Bouvard et Pécuchet à la Bibliothèque municipale de Rouen, et fait d'autres dons à la bibliothèque Lovenjoul à Chantilly et à la bibliothèque historique de la ville de Paris. « Naturellement, les caprices de cette nièce concernant cette dispersion ont toujours gêné les chercheurs qui s'intéressent de près à l'œuvre flaubertienne¹⁰⁷⁴. » On peut arguer que le romancier n'est pas le seul dans ce cas, et pour rester dans l'univers Flaubert, prenons l'exemple d'Alfred Le Poittevin qui subit le même sort entre la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque municipale de Rouen et les collections privées¹⁰⁷⁵.

A. La dissémination des écrits flaubertiens

Nous avons vu que, de son vivant, Caroline a déjà contribué à disséminer les écrits de son parent¹⁰⁷⁶. Elle meurt le 2 février 1931 dans sa villa Tanit. Son testament va refléter ses actes et marquer profondément le paysage patrimonial jusqu'à nos jours. Si nous nous sommes souvent

¹⁰⁷⁴ DUBUC André, « Les anniversaires de 1921 et 1930 à Rouen », Les Rouennais et la famille Flaubert, Edition des Amis de Flaubert, 1980, p. 3.

¹⁰⁷⁵ FLAUBERT Gustave, Correspondance, op. cit., T.I, 1973, note 2, p. 851.

¹⁰⁷⁶ On peut lire une mise au point récente de LECLERC Yvan, « A la recherche des manuscrits de Flaubert... », Gallica, 20 octobre 2017. URL : <http://gallica.bnf.fr/blog/20102017/la-recherche-des-manuscrits-de-flaubert>

demandé qui portait un discours patrimonial et quelles en étaient les conséquences, il est ici fondamental de s'interroger sur l'impact des décisions de Caroline dans la construction spatiale de la notoriété de son oncle. De ce foisonnement, apparaît avec force, une œuvre nouvelle patiemment construite grâce à une pratique quotidienne dont Flaubert avait conscience : sa correspondance.

Si la Bibliothèque nationale de France s'est déjà intéressée aux recherches sur Flaubert en acceptant les papiers du flaubertiste René Descharmes en 1925, c'est grâce au testament de Caroline qu'elle reçoit, le 5 octobre 1932, les manuscrits de trois versions de *La Tentation de saint Antoine*. L'Institut de France obtient la correspondance (plus d'un millier de lettres envoyées par Flaubert qui en reçoit bien plus encore) déposée auparavant à la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul à Chantilly. La bibliothèque historique de la Ville de Paris reçoit, quant à elle, 12 carnets de voyage et une vingtaine de cahiers de notes de lectures. Une disposition du testament veut que le legs de la propriété d'Antibes revienne à la Société des gens de lettres, qui le refuse ; la villa et le mas sont donc vendus au profit de cette société et des hospices d'Antibes. Deux ventes aux enchères règlent le sort des documents et objets de la Villa, profits partagés entre les héritiers Chevalley et Sabatier, et Louis Bertrand. La première vente du 28 au 30 avril 1931 qui a lieu sur place à la villa Tanit d'Antibes disperse 98 lots de manuscrits, dont les deux pièces majeures sont les cahiers du Voyage aux Pyrénées et en Corse (22 août-1^{er} novembre 1840) et les textes de la pièce de théâtre *le Candidat*, éléments bien maigres pour certains collectionneurs de l'époque¹⁰⁷⁷.

La seconde vente, les 18 et 19 novembre 1931 à l'Hôtel Drouot de Paris, voit la cession des brouillons de *l'Education sentimentale*, du Voyage en Orient, du *Château des cœurs* et de la Préface aux Dernières chansons de Louis Bouilhet, sans qu'ils soient acquis par des bibliothèques. Après la guerre, une politique d'achat de manuscrits se met en place et permet

¹⁰⁷⁷ Preuve en est cette référence à « la Correspondance de Joseph Roth (1894-1939): romans très importants sur la fin de l'Empire Austro-hongrois (*Radezkymarsch*, 1932 [La marche de Radezky]) et la montée du Nazisme (*Das Spinnennetz*, 1967 [La Toile d'araignée]) [...] écrit le 22 avril 1931 de Paris à Stefan Zweig, grand collectionneur de manuscrits: "Die Versteigerung von Flauberts Nachlass in Antibes hat nichts Besonderes zu bieten. [sic!!!!] Dagegen scheint mir das Manuscript Maupassants, von dem Ihnen der Händler in Nizza geschrieben hat, trotz dem hohen Preis, sehr interessant." (p.199.). ["La vente aux enchères de la succession Flaubert à Antibes n'a rien de particulier à offrir. En revanche le manuscrit de Maupassant, dont le marchand de Nice vous a parlé dans sa lettre, malgré son prix élevé, me semble très intéressant". Trad. Jeanne Bem.] On aimerait bien savoir de quel manuscrit de Maupassant il s'agissait. Comme Roth semble avoir eu, en France comme en Allemagne, des entrées et des contacts partout, il serait également intéressant de savoir si ce qu'il dit de la vente Franklin-Groult/Flaubert reflétait l'opinion générale. » Bulletin Flaubert, n°24, 27 juin 2002. La question reste posée.

l'acquisition de plusieurs brouillons entrant dans la catégorie poreuse des *Œuvres de jeunesse*. On cite surtout l'année 1975 avec l'achat, « grâce à un crédit exceptionnel accordé par la Présidence de la République¹⁰⁷⁸, » des scénarios et ébauches de *l'Education sentimentale* achetés en 1931 par Sacha Guitry. Une forme d'autocensure a encore cours, par exemple avec le lot 190 qui est une lettre de Ernest Feydeau à Flaubert en date du 12 septembre 1867 et qui indique : « cette lettre se termine par un P.S. érotique qui nous oblige à la vendre sous enveloppe fermée¹⁰⁷⁹ ». Point de départ de politiques orientées vers la valorisation de ces documents, cette nouvelle géographie patrimoniale doit largement permettre aux institutions de développer des moments autour des manuscrits reçus ou achetés. L'exemple le plus marquant est celui de Madame Bovary.

Le manuscrit du premier roman de Flaubert est la propriété de la Bibliothèque municipale de Rouen. Il devient la pièce centrale des célébrations autour du chef-d'œuvre, en particulier lors du centième anniversaire en 1956. Si la Bibliothèque nationale de France expose des objets personnels de l'écrivain¹⁰⁸⁰, c'est donc tout de même à Rouen que le centenaire est apprécié. Le dimanche 6 mai 1956, la société des Amis de Flaubert fête l'anniversaire de la parution¹⁰⁸¹ du premier roman de Flaubert. Pour l'occasion, c'est André Dubuc, alors président de la Société Libre d'Emulation, qui trace le portrait de l'écrivain. Il précise que la parution de son premier récit est reçue bien discrètement à Rouen, où le commerce prend aisément le pas sur le culte des Lettres. En effet, il rappelle que l'œuvre ne fut pas toujours accueillie d'une belle façon. En témoignent les célèbres jugements contemporains, mais également les mots plus « intimes » reçus par Flaubert en personne. Un petit article cite une parution de Jean Bruneau, dans la Revue de Littérature comparée¹⁰⁸², qui publie la lettre de Gertrude Tennant, née Collier, adressée à Gustave Flaubert le 23 juin 1857. Cette dernière ne manque pas d'émettre de profondes réserves sur le succès à long terme de Madame Bovary. « L'avenir, heureusement, n'a pas ratifié le

¹⁰⁷⁸ Gustave Flaubert. Exposition du centenaire, Bibliothèque nationale, Paris, 1980, p. 93.

¹⁰⁷⁹ Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession, Paris, 1931, lot 190, p. 33.

¹⁰⁸⁰ Citons les plumes d'oie, encrier de bronze en forme de crapaud, pupitre en acajou, montre en or, pipe, bague avec G. gravé, sabre chinois ou encore perroquet empaillé.

¹⁰⁸¹ Pour rappel, la parution débuta dans la Revue de Paris du 1^{er} octobre au 15 décembre 1856, puis chez Michel Lévy, le 15 avril 1857.

¹⁰⁸² BRUNEAU Jean, Revue de Littérature comparée, Paris, 1957, p. 277.

jugement sévère de Gertrude Tennant-Collier¹⁰⁸³», comme nous l'avons vu à l'occasion de son procès.

Comme à l'accoutumée, la visite du Pavillon suit les discours littéraires. Mais revenons à la célébration du centenaire de la parution de la Bovary. Le grand roman flaubertien occupant tous les esprits en cette année 1957, il est question de le célébrer mais également de rappeler quelques anecdotes savoureuses. La société organise une « Exposition du centenaire de la parution de Madame Bovary » du 21 décembre 1956 au 11 janvier 1957. Dans le bulletin numéro 10, paru en 1957, le « catalogue des objets proposés¹⁰⁸⁴ » révèle trente-neuf objets d'importance diverse, des pages de manuscrits du roman jusqu'à la caricature de Flaubert faisant l'autopsie de son héroïne¹⁰⁸⁵. Ces célébrations n'empêchent pas des erreurs récurrentes comme dans le Paris-Normandie du 3 janvier 1957 qui oublie la Légion d'Honneur de Flaubert, pourtant bien attribuée le 15 août 1866.

Mais l'effort n'est pas commun et ne donne pas une grande visibilité à ces commémorations. L'article de Paul Leroy, dans le Liberté Dimanche du 6 janvier 1957, confirme la non-participation de « la Bibliothèque de la ville natale de Gustave Flaubert » qui possède des manuscrits flaubertiens légués par Caroline Franklin Grout. Le bulletin n'en donne pas les raisons et se désole d'un tel choix. N'y a-t-il pas quelques luttes personnelles en cours ? L'exposition se déroule donc dans le Musée Flaubert de l'Hôtel-Dieu de Rouen. La Bibliothèque de la ville de Paris a l'amabilité de fournir ce qu'elle conservait de Madame Bovary : il s'agit, en réalité, de quelques pages qui donnent toutefois un cachet solennel à l'exposition tout en étant le minimum requis. A l'inverse, la Bibliothèque municipale de Rouen accepte de participer à la rétrospective de la Bibliothèque nationale, qui a eu lieu du 15 décembre 1957 au 15 février 1958, et qui présente cent trente-quatre documents, opération au succès tel qu'elle est prolongée jusqu'au 15 mars. C'est donc une pondération dans le rapport proportionnel entre présence du manuscrit et ampleur de la célébration. Il s'avère possible de rendre l'éclat voulu à une manifestation, grâce à des liens forts entre les institutions, tout comme l'avantage de l'éparpillement des documents et manuscrits relatifs à Flaubert permet toujours de présenter quelques éléments d'intérêt au public. Mais des luttes d'appropriation de ces véritables objets d'art se poursuivent.

¹⁰⁸³ Les Amis de Flaubert, n° 11, décembre 1957, p. 54.

¹⁰⁸⁴ Les Amis de Flaubert, n° 10, mai 1957, p. 66.

¹⁰⁸⁵ « Flaubert disséquant Madame Bovary », Caricature d'A. Lemot parue dans La Parodie en 1869.

En 1957, les Amis de Flaubert s'offusquent dans un article intitulé « La vente des manuscrits Flaubert¹⁰⁸⁶ » organisée en décembre 1956 et janvier 1957 à la salle Drouot à Paris. Des lettres et éditions originales partent aux mains de personnalités « dont les sentiments flaubertistes sont peut-être notoires, mais dont les moyens d'action et surtout de paiement sont supérieurs à ceux des Collectivités. » Ce constat alarmant, s'il n'est pas nouveau dans des ventes ouvertes à tous, ne sont plus tolérées dans l'imaginaire des défenseurs du romancier. Bientôt un siècle après sa mort, les documents laissés dans son cabinet de travail puis légués à sa nièce sont connus, il s'agit alors d'une manne qui s'amenuise et qui doit donc être protégée. « Quelle que soit la solution adoptée, il est grand temps d'intervenir si on ne veut pas assister à ce spectacle stupide et injurieux de voir des documents et objets de maîtres, happés par des mains plus lestes que les mains administratives, disparaître à tout jamais dans l'obscurité des collections individuelles. » La période est à l'offensive et à l'arrêt d'une dispersion jamais digérée. Pourtant, même avec les documents connus et détenus dans le domaine public, il n'est pas aisé d'en avoir l'accès, en témoigne l'absence de réponse de la part de la Directrice de la Bibliothèque municipale de Rouen au président Toutain-Revel qui organise une exposition sur Madame Bovary¹⁰⁸⁷. A l'inverse la Bibliothèque historique de la Ville de Paris y participe avec un envoi de quatre documents¹⁰⁸⁸.

Le centenaire de Madame Bovary montre que le contenu du roman et sa présence physique à la Bibliothèque municipale de Rouen confirme sa place décisive en Normandie : la région est connue dans le monde entier grâce au chef-d'œuvre. Nous avons souhaité intégrer cette célébration ici pour montrer en quoi la présence du manuscrit éclaire ce que certains acteurs du souvenir flaubertien font du contenu de ces festivités. Cela se poursuit jusqu'à nos jours, « grâce au concours de la communauté virtuelle des bovarystes bénévoles » et à « la Bibliothèque municipale de Rouen, au rendez-vous de 2006, retenue par le Haut comité des célébrations nationales pour commémorer le 150e anniversaire de la publication de Madame Bovary dans la Revue de Paris¹⁰⁸⁹. » Cette même communauté, largement fédérée par l'Université de Rouen et son Centre Flaubert, ne se compose évidemment pas uniquement de Rouennais mais, par

¹⁰⁸⁶ Les Amis de Flaubert, n°10, p. 44.

¹⁰⁸⁷ Il s'en plaint dans une lettre à R. M. Martin le 11 octobre 1956. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime. « L'Exposition de Textes et Documents » se déroule au Musée Flaubert de l'Hôtel-Dieu du 22 décembre 1956 au 3 janvier 1957, prolongée au 10 janvier en raison de son succès.

¹⁰⁸⁸ Document de prêt, 11 janvier 1957. Carton 9, archives Dubuc, consultées le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine, actuellement en classement aux Archives départementales de Seine-Maritime.

¹⁰⁸⁹ Bulletin Flaubert, n° 72, 28 septembre 2005.

définition, est rattachée à la capitale normande. Elle prend largement le relais de l'ancienne association des Amis de Flaubert quant à une certaine veille scientifique. Ainsi, pour cette même célébration des 150 ans du premier roman flaubertien, le Bulletin Flaubert prend soin -et avec humour- d'effectuer quelques corrections au dossier publié en 2006 par le Magazine littéraire¹⁰⁹⁰.

Cette présence du manuscrit Bovary à Rouen influence les axes de recherche des universitaires présents en Normandie. Lors des célébrations, ce sont donc eux que l'on convoque pour parler de certains anniversaires et ces événements prennent une grande ampleur aujourd'hui. Ainsi, le Haut comité, institué par arrêté du 23 septembre 1998, doit indiquer au ministre de la Culture et de la Communication une liste d'anniversaires pouvant être inscrits au nombre des commémorations officielles. En 2006, les 150 ans de Madame Bovary permettent à Yvan Leclerc de faire un rappel sur la publication et le succès du premier roman de Flaubert. Quelques grands traits, affirmés au fil des années et des célébrations, sont donc expliqués : « Madame Bovary prit cinq années au long desquelles la littérature n'a jamais rimé aussi richement avec la rature. Au total, 4 500 pages manuscrites, conservées comme autant de preuves, pour en faire imprimer 500¹⁰⁹¹. » Il mesure tout ce que Flaubert a dû s'infliger pour parvenir à surmonter des difficultés et un cahier des charges qu'il a bien en tête, afin « que les mots soient à la fois justes et musicaux ; que les détails, se détachant pour eux-mêmes, vaillent comme éléments entrant dans un ensemble ; que le Style et que l'Art s'enlèvent sur un fond de vulgarité sans sublimation ; que la prose prenne la densité du vers en conservant les moyens de la prose ; que l'Ironie plane et que l'Obscène se fasse sentir sans qu'on puisse leur assigner une origine ; que la Voix du sentiment, sortie des livres romantiques, et que la vox populi, colporteuse d'idées reçues, s'autodétruisent ; que l'auteur, présent partout, s'absente en tant qu'homme, et que l'écrivain mâle se transforme en petite femme souffrante¹⁰⁹² ». Sa première grande publication va le mener jusqu'au procès précédemment évoqué dans cette thèse. « Quelques semaines avant le procès intenté par le ministère public aux directeurs de la Revue de Paris et à l'auteur de Madame Bovary, celui-ci a consulté l'avocat Senard en vue de traîner ses propres éditeurs en justice, pour abus de pouvoir et manquement à la parole donnée. Finalement, une solution de compromis est trouvée : dans une note, l'auteur proteste avec sécheresse contre la suppression faite au nom de la morale, et décline

¹⁰⁹⁰ « Deux de nos plus anciens abonnés, MM. Bouvard et Pécuchet, ont lu ce dossier. On connaît leur goût immodéré pour la précision scientifique, parfois vététilleuse. Ils nous ont adressé un long erratum, dont nous extrayons les remarques les moins anodines. La suite est à lire sur le site. » Bulletin Flaubert, n°88, 8 novembre 2006.

¹⁰⁹¹ Disponible sur le site du Centre Flaubert : flaubert.univ-rouen.fr/nouveautes/mb_150ans_texte.php

¹⁰⁹² Ibid.

la responsabilité d'une œuvre ainsi fragmentée. Cette note de l'auteur, ajoutée à celle de Maxime Du Camp, en bas de pages de deux numéros successifs, a très probablement attiré l'attention du ministère public, rendu vigilant à l'égard d'une publication républicaine qui avait déjà fait l'objet de deux avertissements pour des motifs politiques (elle sera supprimée en 1858, après l'attentat d'Orsini)¹⁰⁹³. » La carrière du romancier est lancée, elle s'envolera largement hors de ses terres normandes. « Pour Flaubert, l'année 1856 se termine sur deux événements gros de menaces et de promesses : le 24 décembre, il signe le contrat avec Michel Lévy ; le 27, une lettre de Du Camp lui apprend que l'instruction est ouverte¹⁰⁹⁴. » Le succès de scandale s'explique par « des procédés qui révoltent les convenances autant qu'ils révolutionnent les conventions romanesques. Sous couvert d'un roman balzacien, présenté comme « Mœurs de province », Flaubert met en place des dispositifs de désorientation et de démoralisation du public : les regards croisés en focalisation interne, l'emploi fréquent du style indirect libre brouillant l'énonciation, l'absence d'un personnage « positif » disant la norme, privent le lecteur, et surtout la lectrice, de repères stables dans l'ordre des valeurs. Au nom du principe d'impersonnalité, mis au point dans les lettres contemporaines à Louise Colet, l'auteur se rend coupable d'une sorte de délit d'abstention¹⁰⁹⁵. » En somme, si cet anniversaire est au moins national, c'est à Rouen que le manuscrit s'étudie et c'est à Rouen que les chercheurs veulent mettre au point des techniques afin de lui donner un écho suffisant pour encourager de nouvelles recherches.

Cette dispersion, sujet d'inquiétude majeure, revient encore au moment de la vente des notes et brouillons de *l'Education sentimentale*, finalement acquis par la Bibliothèque nationale, peut-être à l'initiative de Valéry Giscard d'Estaing. André Dubuc regrette la dispersion des manuscrits et documents. « Pour Flaubert, nous avons la Bibliothèque municipale de Rouen, la Bibliothèque historique de la ville de Paris, la Bibliothèque Lovenjoul à Chantilly, maintenant en plus la Bibliothèque nationale, ce qui fait beaucoup pour les chercheurs qui, généralement, ne roulent pas sur l'or. Une ventilation serait logique et nécessaire pour tous. Comme nous regrettons que la nièce de Flaubert, qui a fait des dons importants, ne les ait pas concentrés en un seul endroit, au lieu de les disperser¹⁰⁹⁶ ». En effet, elle a aussi choisi Paris pour son rayonnement, par rapport

¹⁰⁹³ Disponible sur le site du Centre Flaubert : flaubert.univ-rouen.fr/nouveautes/mb_150ans_texte.php

¹⁰⁹⁴ Ibid.

¹⁰⁹⁵ LECLERC Yvan, « Cent-cinquantenaire de Madame Bovary, 2006 », Centre Flaubert. URL : flaubert.univ-rouen.fr/nouveautes/mb_150ans_texte.php

¹⁰⁹⁶ Les Amis de Flaubert, n°47, 1975, p. 3.

aux amitiés de certains chercheurs affiliés à l'Académie française, également à l'égard de l'attachement de son oncle à la capitale : par ses logements successifs, mais aussi comme lieu d'action (ou d'inaction !) de plusieurs de ses écrits.

Si les manuscrits vont et viennent entre des mains privées jusqu'à ce qu'ils soient conservés par des institutions publiques leur assurant un accès certain des chercheurs et une visibilité régulière pour le grand public, la Correspondance fait parfois le chemin inverse : les lettres se dévoilent de plus en plus et les premières publications du temps de Caroline se trouvent dépassées par des éditions scientifiques qui font référence et permettent l'émergence de nouvelles générations de flaubertistes.

B. *La Correspondance*, une œuvre vivante

Nous avons vu que Caroline Commanville avait entrepris de nombreuses démarches pour publier la correspondance de son oncle. Après sa mort en 1931, l'œuvre composée au quotidien par Flaubert s'affirme comme un grand succès au fur et à mesure que les chercheurs se penchent sur ce que l'écrivain a laissé.

Par essence même, la publication d'une correspondance ne permet pas, ou rarement, une réception immédiate, comme lors de la parution d'un roman, surtout si elle est posthume. Généralement, ses composantes se donnent à la lecture unique de destinataires mais sa compréhension générale, et son organisation comme telle, fait l'objet d'une autre temporalité. Chez Flaubert, il s'agit également d'un agencement qui ne dépend pas que de lui, mais de plusieurs proches et amis. Ceux qui s'engagent dans un processus de destruction de lettres, ceux qui les classent pour les garder, ceux qui, après sa mort, décident de les publier mais aussi ceux qui modifient le texte même, à minima par une intervention (comme enlever certains mots) jusqu'à la suppression totale de l'objet. En effet, ces étapes temporelles sont, pour José-Luis Diaz, au nombre de quatre : « celle de leur production-circulation initiale ; celle de leur circulation sous forme de copies manuscrites ; puis, pour le petit nombre d'entre elles qui le méritent, celle de leur publication, suivie, enfin, pour quelques rares élus, de leur consécration par

entrée dans le Panthéon littéraire¹⁰⁹⁷. » Alors seulement on peut parler de « littérature épistolaire. » Si les producteurs du XIX^{ème} siècle assument difficilement l'héritage du siècle précédent et ne se considèrent pas capable d'engendrer les mêmes beautés, les critiques du XX^{ème} siècle ne prennent pas tout de suite en compte les qualités littéraires car ils considèrent « spontanément les lettres comme de simples documents biographiques, indignes de la consécration littéraire (à l'inverse de ce qui s'est pratiqué au siècle dernier)¹⁰⁹⁸ ». C'est bel et bien le XIX^{ème} siècle qui a augmenté sensiblement le nombre de correspondances publiées et suscite un « intérêt voyeuriste du public pour la vie privée, multiplie les éditions de correspondances¹⁰⁹⁹ ». Flaubert lui aussi est touché, lisant les lettres de Voltaire, Diderot, Balzac ou Berlioz.

Pourtant, au-delà de ce premier public, le cas de Flaubert montre, après l'étude des manuscrits, qu'il est possible de proposer une lecture approfondie de ses lettres pour connaître davantage l'homme, c'est une évidence, mais aussi sur la genèse de l'œuvre, ainsi que sur sa réception. La correspondance « montre un Flaubert que l'œuvre ne montre pas : qui ne rature guère, qui suit le fil de sa pensée sans la renier aussitôt, qui répond, qui convainc, qui amuse ou qui console¹¹⁰⁰ ». C'est donc un objet total qui progresse devant nos yeux au XX^{ème} siècle. Il perd sa fonction pédagogique de modèle d'écriture, largement à l'œuvre au XIX^{ème} siècle quand les plus jeunes étudiaient, par exemple, les missives de Mme de Sévigné puis de Voltaire et Rousseau. En effet, au XIX^{ème} siècle, « le corps professoral du secondaire, classique par goût, aimait à donner en exemple la divine aisance de Mme de Sévigné et de Voltaire, pour l'opposer aux néfastes contorsions stylistiques de la langue littéraire du jour¹¹⁰¹. » Cette simple analogie entre la facilité d'écrire à un correspondant et la facilité de produire du récit pour tous est largement remise en cause par l'exemple de Flaubert.

L'accélération du nombre de correspondances livrées au public au XIX^{ème} siècle marque aussi le début d'un rapprochement entre production et livraison : le temps se réduit, et il n'est alors pas rare de voir les échanges épistolaires du début du XIX^{ème} siècle publiés seulement

¹⁰⁹⁷ DIAZ José-Luis, « Le XIX^e siècle devant les correspondances », *Romantisme*, n°25, 1995, p. 8.

¹⁰⁹⁸ Ibid.

¹⁰⁹⁹ DIAZ José-Luis, *op. cit.*, p. 9.

¹¹⁰⁰ REID Martine, *Flaubert correspondant*, SEDES, Paris, 1995, p. 11.

¹¹⁰¹ DIAZ José-Luis, *op. cit.*, p. 10.

quelques décennies après¹¹⁰², « ce qui ne manque pas de donner à l'épistolaire un piquant d'actualité¹¹⁰³. » Parmi les spécialistes du genre -de Lamartine à Barbey d'Aurevilly sans oublier les Goncourt- Sainte-Beuve peut se permettre de raccourcir encore ce temps lorsqu'il publie « Portraits contemporains, des extraits triés sur le volet des lettres qu'il a reçues de George Sand : « C'est trop vif, trop sincère, trop plein surtout de noms propres, pour pouvoir être donné en entier¹¹⁰⁴. »¹¹⁰⁵ » Même avec cette autocensure de Sainte-Beuve, par rapport à une nouveauté souhaité par un public encore friand des salons et de leurs potins, cette publication montre bien l'essor d'un genre désormais indépendant.

Pourtant, comme Hugo et Maupassant, Flaubert n'apprécie pas ce style épistolaire devenu un genre littéraire. Entre vérité et ironie, le romancier normand en donne une définition particulière dans le Dictionnaire des idées reçues : « Genre de style exclusivement réservé aux femmes¹¹⁰⁶. » Diaz cite l'opinion d'un critique de l'époque : « Quand un bon écrivain est mort, tout ce qui peut être recueilli, émanant de lui, est soigneusement groupé et réuni en volumes ; on fouille ses vieux papiers, on met tout à profit, même ses lettres, celles qu'il a reçues, celles qu'il écrivait et dont il gardait copie ; il suit de cela que le secret des correspondances se trouve violé, de fâcheuses indiscretions sont même commises. Mais ceux qui publient ces correspondances sont-ils bien sûrs de ne pas outrepasser leurs droits ? Ce qui avait été écrit pour un ami l'était-il pour le public ? Le laisser-aller de la correspondance est-il digne d'être mis au jour ? Dieu sait si ce qu'on collectionne en agissant de la sorte vaut toujours la peine d'être conservé. Ne s'expose-t-on pas à publier des niaiseries¹¹⁰⁷ ? » Pour Sainte-Beuve, les lettres permettent de révéler le quotidien de l'homme qui se voit comme artiste, ce qui finalement sied bien à Flaubert, les éditeurs du XXème siècle montrent ainsi un Flaubert plus vivant que dans ses œuvres où il a tenté de ne pas apparaître. « Entre les mains d'un critique expert, la lettre permet de ranimer de froides statues¹¹⁰⁸. »

¹¹⁰² Diaz cite en particulier « Paul-Louis Courier (1852), Léopold Robert (1854), Stendhal (1855), Balzac (1856-1858), Lamennais (1858), Napoléon Ier (1858-1869), Béranger (1860), Tocqueville (1861-1865), Eugénie de Guérin (1864), Proudhon (1865), Marceline Desbordes-Valmore (1869) » in DIAZ, op.cit., p. 12.

¹¹⁰³ DIAZ José-Luis, op.cit., p. 12

¹¹⁰⁴ SAINTE-BEUVE Charles, Portraits contemporains, Paris, Calmann Lévy, 1891, t. I, p. 507.

¹¹⁰⁵ DIAZ José-Luis, op.cit., p. 14.

¹¹⁰⁶ FLAUBERT Gustave, Dictionnaire des idées reçues, Le Castor Astral, Paris, 2005, p. 83.

¹¹⁰⁷ Article de Louis de Lancel, dans le Mémorial de l'Allier, 31 mars 1864, recueilli dans les papiers de Sainte-Beuve, fonds Lovenjoul, D. 567, t. XXX). Cité par DIAZ José-Luis, op. cit., p. 17.

¹¹⁰⁸ DIAZ José-Luis, op.cit., p. 22.

Aujourd'hui, sujet récurrent pour les études flaubertiennes, le phénomène des correspondances est à la mode. En effet, la lettre touche plusieurs publics, chacun y apportant son regard et lui trouvant un rôle particulier. Pièce de collection, elle est l'objet de ventes quelquefois célèbres où les prix suivent une logique parfois propres aux acheteurs¹¹⁰⁹. Ces moments artistiques sont gardés précieusement pour leur matérialité même, c'est-à-dire l'écriture de l'auteur et sa signature. Bien sûr ils renferment des informations parfois incontournables pour les spécialistes, pour Flaubert on peut penser aux genèses des romans. Plus loin, ils nous permettent d'en connaître davantage sur la biographie de celui qui produit la missive, dans ce qu'elle révèle comme dans ce qu'elle cache.

C'est ainsi que ces publications ne modifient pas tant que cela l'image figée de Flaubert puisque les jugements, nous les avons relevés après sa mort, n'indiquent rien de spécifique sur l'homme, puisqu'il semble être uniquement d'une nature artiste. La Correspondance vient donc remplir un vide. Les missives ainsi publiées permettent de le découvrir plus que de le repenser. Flaubert, depuis sa jeunesse, accordait une place plus importante à sa correspondance qu'il ne voulait bien le faire croire ; il est même soupçonné d'en avoir des copies¹¹¹⁰. Toutefois, l'art épistolier chez le prosateur est plus que jamais illustré par cette « formule de Lamartine, autre grand amateur de correspondances : « les lettres, c'est le style à nu ; les livres, c'est le style habillé »¹¹¹¹ ». On peut donc se poser des questions sur cette mise à nu, sans doute largement fonction du destinataire et de l'âge du romancier normand : les missives grivoises des temps de jeunesse à Le Poittevin n'ont que peu de rapport avec celles écrites à des correspondants après le succès de Madame Bovary. Cet acte est en fait un travail réfléchi et structuré, l'analyse de la plume « intime » du Maître tient parfois plus de la raison que du cœur, en particulier quand il écrit à Louise Colet.

Yvan Leclerc signale que la chronologie des éditions de la correspondance est fonction des lettres retrouvées mais aussi des missives livrées au public grâce à l'éloignement temporel

¹¹⁰⁹ « Des lettres de Gustave Flaubert ont été acquises de 500 à 7.000 euros (27 mai 2003, Beaussant-Lefèvre), un courrier de Victor Hugo est parti à 1.200 euros (3 décembre 2002, Piasa) et un autre d'Emile Zola à 650 euros (11 décembre 2002, Piasa). Une lettre de George Sand a été cédée à 400 euros tandis qu'un échange entre elle et Gustave Flaubert s'est envolé à 7.500 euros (27 mai 2003, Beaussant-Lefèvre). » Cité par le Bulletin Flaubert, n°48, 13 novembre 2003.

¹¹¹⁰ « Le Victor Hugo raconté accuse Chateaubriand d'avoir fait prendre à son secrétaire Pilorge le double de ses lettres (O.C., CFL, t. I, p. 987). Le Journal des Goncourt accuse ce fiefé Normand qu'est Flaubert d'en avoir agi de même, tout en affichant l'insouciance à cet égard (Journal, Robert Laffont, coll. « Bouquins », t. II, p. 251 ») Cité par DIAZ, op.cit., note 80, p. 24.

¹¹¹¹ « Cours familier de littérature, « Entretien VII : Madame de Sévigné », Paris, chez l'auteur, 1856, t. II, p. 136. » Cité par DIAZ, op.cit., p. 24.

« levant les scrupules à mesure que disparaissent les personnes citées et leurs descendants. » Si l'article de Leclerc présente une chronologie complète des versions de la Correspondance, arrêtons-nous sur certaines éditions pour comprendre ce qu'elles ont apporté au paysage patrimonial flaubertien. Une première publication donne lieu à un ouvrage non général mais uniquement orienté vers les échanges entre Flaubert et Sand. La moitié des lettres, connues aujourd'hui, paraissent en 1884 sous le titre *Lettres de Gustave Flaubert à George Sand*, précédées d'une étude par Guy de Maupassant, chez Charpentier. Il n'est pas anodin que ce soit Maupassant qui introduise le lecteur puisqu'il a déjà fait un article sur « Gustave Flaubert d'après ses lettres¹¹¹². » Dès 1887, la première édition générale, toujours chez Charpentier¹¹¹³, contient 809 lettres triées par Caroline. Cette dernière décide de publier, en 1906, un volume particulier¹¹¹⁴ de ses échanges avec son oncle, se réservant une place singulière grâce aux « 390 lettres, qui s'échelonnent du 28 avril 1836 au 2 mai 1880. Les coupures sont signalées par des lignes de points. Elles concernent les affaires domestiques, et principalement la faillite d'Ernest Commanville¹¹¹⁵ ».

Nombreux sont ceux qui, pour citer Flaubert, font référence aux *Œuvres complètes* de Gustave Flaubert¹¹¹⁶ chez Conard, comprenant 1 366 lettres. Le chercheur René Descharmes, qui a publié Flaubert et ses éditeurs, Michel Lévy et Georges Charpentier. *Lettres inédites à Georges Charpentier*¹¹¹⁷, va plus loin et travaille à l'édition du centenaire de la naissance du romancier. C'est l'occasion d'apporter quelques illustrations dans les *Œuvres complètes*¹¹¹⁸. Ayant enfin accès aux autographes, Descharmes propose une édition permettant de contrôler et de rectifier les connaissances, laissant parfois des questions en suspens pour les prochains chercheurs. Le travail éditorial de Descharmes révèle son indépendance vis-à-vis de Caroline. Il effectue un véritable

¹¹¹² Le Gaulois, 6 septembre 1880.

¹¹¹³ Correspondance, Paris, G. Charpentier (pour les 3 premières séries) et G. Charpentier et E. Fasquelle (pour la 4e série), 4 vol. 1re série (1830-1850), précédée de : « Souvenirs intimes » par Caroline Commanville, 1887. 2e série (1850-1854), 1889. 3e série (1854-1869), 1891. 4e série (1869-1880), 1893.

¹¹¹⁴ Lettres à sa nièce Caroline, Paris, E. Fasquelle, Bibliothèque Charpentier, 1906. Pré-publiées dans la Revue de Paris, 15 septembre-1er décembre 1905.

¹¹¹⁵ LECLERC Yvan, « Les éditions de la Correspondance de Flaubert », site du Centre Flaubert, p. 4. URL : flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.pdf.

¹¹¹⁶ *Œuvres complètes de Gustave Flaubert*, Paris, Louis Conard, 1909-1912, 18 vol. Correspondance, 5 vol. (t.8 à 12). 1re série (1830-1850), 1910. 2e série (1850-1854), 1910. 3e série (1854-1869), 1910. 4e série (1869-1880), suivie de "Lettre au Conseil municipal de Rouen" et de: "Préface aux Dernières chansons de Louis Bouilhet", 1910. 5e série. Lettres à sa nièce Caroline, 1910.

¹¹¹⁷ Ouvrage de 1911, chez Colin.

¹¹¹⁸ *Œuvres complètes illustrées de Gustave Flaubert* (Édition du Centenaire), Paris, F. Sant-Andréa et L. Marcerou, Librairie de France, 1921-1925, 14 vol. Correspondance. Texte révisé et classé par René Descharmes. T.I (1829-1852), 1923. T.II (1853-1863), 1923. T.III (1864-1876), 1924. T.IV (1877-1880), 1925.

travail scientifique en retournant aux lettres originales de Flaubert à Colet, constate qu'il y a eu de nombreuses erreurs de transcription et de date, qui ont perduré jusqu'à l'édition Conard.

Indépendant du regard de la nièce, Descharmes opère une réserve vis-à-vis des propos flaubertiens jugés contraire à la morale. Le total de 1 632 lettres est atteint. Débutant en 1926, la nouvelle édition de chez Conard¹¹¹⁹ ajoute 360 lettres. Portant le nombre total à 1 992, les 9 volumes, qui paraissent jusqu'en 1933, restent, pendant longtemps, une référence pour les curieux et les chercheurs, même si Caroline censure encore certains passages, attendu qu'ils ne convenaient pas à la morale d'alors. La préface de cette publication permet de connaître un peu plus l'homme, elle va aussi offrir au public des informations sur la genèse de ses productions pour enfin prouver que la plume courant sur la feuille est l'expression du génie littéraire de Flaubert, non dans la forme mais dans les idées artistiques et les principes exprimés. Il vit pour la littérature, en cela, il confirme ce qui se dit de lui depuis sa mort.

En 1954, le supplément à la Correspondance, chez le même éditeur¹¹²⁰, est permis grâce à la consultation des autographes présents à l'Institut de France par les chercheurs René Dumesnil, Jean Pommier et Claude Digeon. Cette édition supprime les Souvenirs intimes de la nièce Caroline. Ils ajoutent 1 306 lettres au total déjà connu, ce qui porte le tout à 3 298 lettres. Ce supplément comporte deux éditions, une expurgée (1954) avec des points de suspension où les auteurs préviennent : « Nous avons remplacé par des points de suspension les lignes où Flaubert brave l'honnêteté¹¹²¹. » Dumesnil signale également que « le puritanisme de René Descharmes était tel qu'il l'a empêché de lire les lettres manuscrites » de Le Poittevin à Flaubert. Finalement, les deux grandes ventes aux enchères et la dispersion des documents par Caroline n'empêchent pas les chercheurs de glaner encore de précieuses missives. Certains collectionneurs dévoilent leurs lettres mais ne permettent pas qu'elles soient publiées, sauf par eux-mêmes, comme en 1965 avec la centaine de Lettres inédites de Gustave Flaubert à son éditeur Michel Lévy (correspondance présentée par Jacques Suffel, Paris, Calmann-Lévy). Une nouvelle édition des

¹¹¹⁹ *Œuvres complètes de Gustave Flaubert*, nouvelle édition augmentée, Paris, Louis Conard, 1926-1933, 25 vol. Correspondance, 9 volumes, 1926-1933. 1re série (1830-1846), 1926. 2e série (1847-1852), 1926. 3e série (1852-1854), 1927. 4e série (1854-1861), 1927. 5e série (1862-1868), 1929. 6e série (1869-1872), 1930. 7e série (1873-1876), 1930. 8e série (1877-1880), 1930. 9e série (1880). Index analytique, 1933.

¹¹²⁰ *Œuvres complètes de Gustave Flaubert. Correspondance, supplément*. Recueillie, classée et annotée par MM. René Dumesnil, Jean Pommier et Claude Digeon, Paris, Éditions Louis Conard, Jacques Lambert Libraire Editeur, 1954, 4 vol. Supplément I (1830-1863). Supplément II (1864-1871). Supplément III (1872-juin 1877). Supplément IV (Juillet 1877-mai 1880).

¹¹²¹ Mots de Roger Kempf, le samedi 26 avril 1969, pour le colloque du centenaire de *l'Education sentimentale*. « Discussion », Europe, septembre-octobre-novembre 1969, p. 14.

Œuvres complètes, incluant la Correspondance¹¹²², porte le total de lettres publiées à 3 762. Enfin, de 1973 à 2007, l'édition de référence de la Correspondance est établie par Jean Bruneau (quatre tomes) avec Yvan Leclerc (cinquième et dernier tome) dans la Pléiade¹¹²³. C'est à partir de cette édition que la publication est totale, c'est-à-dire non expurgée. Le temps est utilisé pour « un retour systématique aux autographes conservés dans les collections publiques, Jean Bruneau a pu accéder à de nombreux manuscrits appartenant à des collections privées ou lors de leur passage en vente. Chaque lettre s'accompagne d'une notice descriptive (avec la justification des nouvelles datations), de notes érudites abondantes et d'un choix des principales variantes (ratures, ajouts du manuscrit). Les quatre volumes comportent d'importants appendices¹¹²⁴ [...] ». Plusieurs fois réédités pour des modifications, ces volumes sont indispensables pour différents publics : chercheurs, parfois directement questionnés dans les notes, passionnés de l'écrivain qui souhaitent avoir une belle édition scientifique, spécialistes ou amateurs du XIX^{ème} siècle qui trouvent là une imbrication entre de nombreuses personnes permettant de se représenter un type de société. Grâce à cette édition de la Pléiade, « la personnalité et l'œuvre de Flaubert ont pris une nouvelle dimension¹¹²⁵. »

La publication du cinquième et dernier volume, travail plus collectif dirigé par Yvan Leclerc après la mort de Jean Bruneau, se fait en 2007, pour un total de plus de 4 000 lettres. Si cela n'empêche pas des initiatives plus spécifiques, comme en 1989 lorsque Alexandre Zviguilsky édite la Correspondance Flaubert-Tourgéniev, l'édition de la Pléiade permet de fonctionner par mise à jour régulière puisque « [...] une certitude continuera à faire courir les éditeurs de correspondances : c'est qu'il y a toujours une lettre manquante¹¹²⁶ », il y a depuis 2007 près de 200 lettres découvertes ! S'il manque encore, parfois définitivement, de nombreuses missives envoyées et reçues par Flaubert, « toutes ces entreprises alimentent le projet d'une vaste correspondance (vraiment) générale, polyphonique, aux ramifications multiples, connectée de

¹¹²² *Œuvres complètes*, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1971-1975, 16 vol. Correspondance, 5 vol. (t.12 à 16). T.I (1830-1850), 1974. T.II (1850-1859), 1974. T.III (1859-1871), 1975. T.IV (1871-1877), 1975. T.V (1877-1880). Index, 1975.

¹¹²³ FLAUBERT Gustave, Correspondance, édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Paris, Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade. T.I (1830-juin 1851), 1973. T.II (Juillet 1851-fin 1858), 1980. T.III (1859-1868), 1991. T.IV (1869-1875), 1998. T.V (1876-1880), 2007.

¹¹²⁴ LECLERC Yvan, « Les éditions de la Correspondance de Flaubert », site du Centre Flaubert, pp. 8-9. URL : Flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.pdf.

¹¹²⁵ WINOCK Michel, op. cit., p. 650

¹¹²⁶ LECLERC Yvan, « Vers une deuxième édition de la Correspondance Flaubert-Maupassant (avec trois lettres inédites de Maupassant) », Bulletin Flaubert-Maupassant, Rouen, n°3, 1995, p. 62.

proche en proche avec les autres grands corpus épistolaires du XIXe siècle. Le papier n'y suffira plus. Seul le numérique pourra rendre compte d'une telle complexité en permettant les circulations, les échanges et les correspondances, aux sens postal et poétique¹¹²⁷. »

En effet, la révolution technologique de la fin du XXème siècle permet d'envisager le futur des éditions dans un paysage numérique offrant à l'utilisateur une grande facilité de déplacement parmi les milliers de noms et de références. Il doit pouvoir définir ses clés de lecture comme il le souhaite, en gagnant du temps, convoquant uniquement certaines personnes ou réseaux et peut ainsi mener une recherche partant de questionnements novateurs. Si la correspondance a permis une entrée dans le domaine biographique, elle offre aussi un accès vers les sentiers de la genèse des romans flaubertiens. L'homme-plume est tout autant dans ses romans que dans une correspondance dont le succès complète la postérité d'un écrivain nous livrant encore quelques secrets.

Chapitre 12 - Flaubert à l'ère du numérique

Au basculement dans le XXIème siècle, le monde du chercheur change. La vitesse des communications permet de multiplier les possibilités d'interrogation du sujet étudié. Ce matériau même se transforme et ne se présente plus avec les mêmes contours. Si l'apprentissage de cette technologie doit se faire régulièrement, les études flaubertiennes prennent en compte cette révolution pour exister dans un monde où le virtuel empiète largement sur le réel. Peut-on dire que la présence de Flaubert sur la toile fait patrimoine ? C'est aussi s'interroger sur les limites de cette conception.

¹¹²⁷ LECLERC Yvan, « Les éditions de la Correspondance de Flaubert », site du Centre Flaubert, p. 11. Flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.pdf.

A. La numérisation des écrits

Comment rendre accessibles au plus grand nombre des documents par essence non diffusables sans condition ? C'est une question qui passionne les chercheurs concernés par les maisons d'écrivains et le devenir des associations d'amis comme lors des Rencontres de Bourges¹¹²⁸ où le sujet a plusieurs fois été au centre des interventions. Au début du XXIème siècle, le corpus flaubertien est interrogé pour mener à une numérisation. Cette avancée technologique offre des avantages inédits. Après un processus de sélection de documents fondé sur des choix éditoriaux puis l'établissement d'un corpus organisé, il est souhaité que cette réalisation touche plusieurs publics. Au-delà des spécialistes, en vue du renouvellement des études flaubertiennes, l'objectif se veut pédagogique : le monde enseignant peut construire des séquences ou des ateliers amenant les élèves vers un statut actif de créateur de contenu, par exemple en prolongeant l'œuvre.

Le Bulletin Flaubert revient, le 14 juin 2001, sur l'exposition *Brouillons d'écrivains* à la BNF, et rappelle notamment le travail de « Daniel Ferrer, directeur de recherche à l'Item-CNRS, [qui] est le concepteur, sur une échelle plus vaste, de l'édition hypertexte intégrale des Plans et scénarios de Madame Bovary, disponible sur disquette aux CNRS Editions ». La prise de conscience de ce tournant numérique est réelle. Le numéro suivant, du 2 juillet 2001, évoque encore « Flaubert sur la Toile : éd. hypertexte de l'Education sentimentale. Tony Williams et son équipe ont construit l'édition hypertexte du dossier manuscrit du chapitre 1, partie III de L'Education sentimentale (dont l'action se passe en février et juin 1848). [...] Dossier organisé en strates: scénarios, esquisses, brouillons, manuscrit autographe, ms du copiste, version définitive. Fac-similés des ms (numérisation de très bonne qualité), transcriptions diplomatiques et linéarisées. Circulation horizontale (dans la continuité des séquences) ou verticale (états différents d'un même passage). [...] Grâce au travail patient et savant de TW, la génétique textuelle s'émancipe du support papier et entre dans le XXIe siècle ». Cet exemple prouve que, rapidement, les avancées technologiques profitent à la recherche universitaire et aux ambitions les plus élevées.

¹¹²⁸ Colloque organisé par la Fédération des Maisons d'écrivains, du 21 au 23 novembre 2014. Notes personnelles.

Cet exemple prouve que, rapidement, les avancées technologiques profitent à la recherche universitaire et aux ambitions les plus élevées.

La conservation électronique permet de faciliter les études génétiques des œuvres concernées. Le cas de Madame Bovary est significatif. Le Centre Flaubert annonce¹¹²⁹, comme « Projet 2003 », la numérisation du dossier manuscrit de Madame Bovary. C'est une étape fondamentale pour éclairer différemment l'étude de la genèse du roman. En effet, selon Paul Bénichou¹¹³⁰, ces phases de la création sont considérées comme décisives depuis le début du XIX^e siècle. Il faut donc en conserver toutes les traces et, si possible, livrer ce qui est jugé utile pour la compréhension de l'œuvre. Les bibliothèques et musées d'écrivains se mettent ainsi en quête du manuscrit, devenu la pièce maîtresse de cette reconstitution patrimoniale autour de l'artiste à célébrer. Dès 1936, Gabrielle Leleu¹¹³¹ publie les premiers brouillons, mais il est impossible de tout livrer au public et surtout bien difficile de rendre ces documents pratiques et utilisables pour tous. Le projet se propose donc de numériser les 4 392 pages manuscrites : le Bulletin Flaubert¹¹³² s'en fait l'écho sous le titre « Hypertexte Bovary, retenu au Plan de numérisation de fonds patrimoniaux des collectivités locales, [qui] figure au catalogue des fonds culturels numérisés. »

Ainsi le projet Bovary est lancé et les enjeux sont nombreux. Pour Flaubert comme pour d'autres manuscrits d'écrivains, il s'agit alors de réinterroger l'œuvre, réexaminer des textes et donc susciter de nouvelles recherches en questionnant sa position d'homme-plume. Perspectives qui s'offrent à tous sur la sensibilisation d'un public d'étudiants et de jeunes chercheurs, idées de diffusion et de communication autour de nos travaux. Les feuillets de Madame Bovary renouvellent l'accès à l'œuvre en encourageant les recherches sur sa genèse et ses réécritures.

Concrètement, le projet de numérisation Bovary est en lien étroit avec la Bibliothèque municipale de Rouen, conservant depuis 1914 presque tous les scénarios et brouillons du premier roman flaubertien qui datent de septembre 1851 à mars 1857. Cette codification est longue car les étapes sont nombreuses : préparation matérielle des documents, création des métadonnées,

¹¹²⁹ Bulletin Flaubert, n°1, 15 avril 2001.

¹¹³⁰ BENICHOUS Paul, *Le sacre de l'écrivain (1750-1830)*, Gallimard, 1996, 504 pages.

¹¹³¹ Gabrielle LELEU (1893-1971), sous-bibliothécaire à Rouen puis conservateur, son grand ouvrage fut donc FLAUBERT Gustave, *Œuvres posthumes. Madame Bovary. Ebauches et fragments inédits recueillis d'après les manuscrits*, Paris, Conard, 1936.

¹¹³² Bulletin Flaubert, n°25, 26 août 2002. Le lien suivant est donné. URL : http://www.culture.gouv.fr/culture/mrt.numerisation/fr/f_02.htm

rédaction du cahier des charges, ouverture au marché public et sélection du prestataire. A partir du lancement de l'opération, il faut définir les répertoires, structurer les informations sur les données, opérer les prises de vue par l'opérateur, livrer et contrôler les images, mettre en ligne une première fois et enfin contrôler le rendu final. Si ce processus paraît technique il est évident que cela est dû à la plateforme sur laquelle ces documents reprennent vie. C'est également un travail collectif¹¹³³, où les volontés des nombreux contributeurs bénévoles sont convoquées pour mener à bien un travail fastidieux et très précis, impossible sans eux. Faisant suite au classement génétique établi par Marie Durel¹¹³⁴, ils ont permis la transcription numérique complète.

Le 15 avril 2009, l'intégralité du manuscrit *Bovary* est en ligne¹¹³⁵. « Peu d'écrivains ont laissé un tel volume d'archives, traduisant ce travail obsessionnel de l'écriture : cette recherche fiévreuse et obstinée de « l'idéal de la prose » se lit dans les innombrables additions dans les marges et les interlignes, les ratures et les reprises multiples, dessinant folio après folio cette phrase concise et économe sans cesse soumise à l'épreuve de la diction, le « gueuloir », véritable test de résistance de son style...¹¹³⁶ ». Il est alors possible de feuilleter les folios numérisés selon l'ordre originel ou de consulter un passage plus précis grâce au moteur de recherche dédié. Plus généralement, le travail sur les réécritures doit prendre un nouvel envol en constatant la quantité de ratures et de pages noircies avant d'arriver au résultat final. Les manuscrits numérisés, chez Flaubert, Balzac ou Stendhal par exemple, font alors patrimoine et deviennent un outil pratique pour les chercheurs et spécialistes, et pas seulement français. Le résultat direct de cette numérisation se vérifie par exemple en Roumanie, puisque la deuxième traduction de l'œuvre est très récente¹¹³⁷ et a pu directement être élaborée grâce aux manuscrits publiés sur Internet. Aussi, cette conservation électronique est une forme de mesure de sécurité : les fichiers sont partagés et diffusés dans le monde entier, loin de l'objet unique et fragile par essence et moins facile d'accès.

¹¹³³ On peut noter qu'au niveau des institutions, soutenue par la Ville de Rouen, « cette édition génétique intégrale des manuscrits de *Madame Bovary* est le fruit d'une coopération étroite de la Bibliothèque municipale de Rouen avec le Centre Flaubert (le professeur Yvan Leclerc, Danielle Girard, Nitiwadee Srihong) et a également bénéficié de la participation du laboratoire LITIS (ex-PSI, les professeurs Thierry Paquet et Laurent Heutte, Stéphane Nicolas).» URL:

http://www.bovary.fr/dossier.php?id=38&dossier=presentation&page=presentation_generale.htm&mxm=020013&

¹¹³⁴ Nous avons pu consulter le manuscrit de sa thèse à la Bibliothèque Jacques Seebacher de l'Université Paris Diderot (5 rue Thomas-Mann, 75013.)

¹¹³⁵ Disponible à l'adresse www.bovary.fr.

¹¹³⁶ http://www.bovary.fr/dossier.php?id=38&dossier=presentation&page=presentation_generale.htm&mxm=020013&

¹¹³⁷ FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary* Moravuri de provincie, Traducere din limba franceza, notă bibliografică, note și nota traducătorului de Florica Ciodaru-Courriol, Bucarest, Editura ART, 2010.

La numérisation des marques de lecture, parmi les ouvrages de la Bibliothèque Flaubert à Canteleu, est un projet bénéficiant là aussi d'un travail collectif¹¹³⁸. La création d'un feuiltoir¹¹³⁹ permet de tourner les pages une par une ou de se rendre directement à un feuillet précis, en particulier ceux présélectionnés qui portent des marques de la main de Flaubert (croix, traits, plus rarement annotation). La lecture continue d'être guidée par une notice qui situe l'œuvre par rapport au contexte. Ces marques de lecture présentent un intérêt scientifique, en particulier pour les études génétiques, dans la trajectoire de ces traces écrites jusqu'à l'œuvre finale ou dans leur abandon à un certain moment de la rédaction. Il faut alors convoquer les brouillons pour suivre le parcours de ces marques rendues plus accessibles grâce à leur numérisation. Au début de l'année 2012, plusieurs ouvrages sont déjà en ligne dans le feuiltoir¹¹⁴⁰ et à la fin de la même année, le catalogue de la bibliothèque patrimoniale de Flaubert est accessible en ligne¹¹⁴¹.

D'autres documents se dédoublent grâce à une naissance virtuelle. Si son premier roman est logiquement le choix initial pour cette révolution numérique, son dernier livre, publié à titre posthume, se voit également choisi afin de poursuivre cette mise à disposition de la matière flaubertienne. En effet depuis le 7 mars 2013, ce sont aux manuscrits de Bouvard et Pécuchet d'être en en ligne¹¹⁴². La Bibliothèque municipale de Rouen voit les 2 848 fac-similés des pages

¹¹³⁸ « La Ville et la Médiathèque de Canteleu (dirigée par Joël Dupressoir) et le Centre Flaubert se sont associés pour numériser intégralement ces livres et pour proposer un feuiltoir facilitant l'accès aux pages annotées. Les marques ont été relevées par Alberto Paredes, avec le soutien de la Région Haute-Normandie et de l'Universidad Nacional Autónoma de México. Cette réalisation bénéficie de l'aide de la Région Haute-Normandie (Grands réseaux de recherche: « Flaubert au travail, ses livres, ses manuscrits, ses commentateurs: Bouvard et Pécuchet, roman», 2008-2012), de la DRAC de Haute-Normandie, du Conseil scientifique et du laboratoire CÉRÉDI, de l'université de Rouen. » Bulletin Flaubert, n°137, 6 janvier 2012.

¹¹³⁹ Disponible en suivant l'URL : <http://flaubert.univ-rouen.fr/bibliotheque/feuiltoir/>

¹¹⁴⁰ Citons par exemple : « FLAUBERT, *L'Éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme*, nouv. éd., Paris, Charpentier, 1880. [Édition corrigée par Flaubert.] BOILEAU Nicolas, *Œuvres complètes*, Paris, Mame frères, 1809, t. I [t.II et III à venir]. GONCOURT Edmond et Jules de, *Idées et sensations*, Paris, Lacroix, Verboeckhoven & Cie, 1866. LARROQUE Patrice, *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, Paris, Bohné et Schultz; Bruxelles, Van Meenen et Cie; Leipsick, Durr, 1860, t.I et II. MONTAIGNE Michel de, *Essais*, éd. publiée et avertissement par J.-V. Le Clerc, Paris, Lefèvre, 1836, t I et II. PARAMELLE l'abbé [Jean-Baptiste], *L'Art de découvrir les sources*, Paris, Dalmont et Dunod, 2e éd., 1859. ROUSSEAU Jean-Jacques, *Œuvres complètes*, Paris, t. V, 1789. [Comprend: Lettres sur la botanique.] TAINE Hippolyte, *Les Philosophes français du XIXe siècle*, 2e éd., Paris, Hachette, 1860. VERMOREL Auguste-Jean-Marie, *Les Hommes de 1848*, 2e éd., Paris, Décembre-Alonnier, 1869. ZOLA Émile, *Mes haines: Causeries littéraires et artistiques; Mon Salon (1866); Édouard Manet, étude biographique et critique*, nouv.éd., Paris, Charpentier, 1879. » Liste donné par le Bulletin Flaubert, n°137, 6 janvier 2012.

¹¹⁴¹ « Sous la direction de Joël Dupressoir, directeur de la Médiathèque de Canteleu, et avec le soutien du Pôle associé de Haute-Normandie (BnF, DRAC et ARL) » Bulletin Flaubert, n°142, 11 septembre 2012.

¹¹⁴² A lire. URL : http://flaubert.univ-rouen.fr/bouvard_et_pecuchet

qu'elle conserve livrés à tous. Les outils pour le chercheur en quête, non de la genèse mais de la réception de l'œuvre, progressent grandement depuis plusieurs années.

La correspondance de Flaubert est également touchée par la numérisation, avec la « mise en ligne de la Correspondance de Flaubert, dans l'édition Conard en 9 volumes, parue entre 1926 et 1930, seule édition libre de droits¹¹⁴³. [...] Elle comporte 1 992 lettres, écrites de 1830 à 1880. » C'est ici un exemple parfait de ce que la technologie permet et du travail nécessaire aux éditeurs pour en faire un outil pratique et utilisable par tous. Ces derniers décident de faire le lien avec la publication de référence de Bruneau et Leclerc à La Pléiade afin que l'édition Conard, ancienne mais monument de l'historiographie, puisse être interrogée grâce à des tableaux de concordance entre les deux éditions¹¹⁴⁴. Du papier au clavier, le lien est tissé et les possibilités d'études comparatives s'en voient multipliées.

Ainsi, ce dernier exemple conclut le premier axe sur les possibilités du virtuel. Véritable outil pédagogique, il permet de se pencher essentiellement sur une approche génétique des écrits, sachant qu'étudier uniquement l'œuvre publiée n'est pas suffisant, il faut voir tout ce qui la précède et l'annonce. Considérer l'après permet de concevoir la numérisation comme une démarche véritablement globalisante. Tout un monde se digitalise, ce qui impacte largement le travail des chercheurs. Citons la numérisation du Journal de Rouen, mais aussi du bulletin de l'ancienne association des Amis de Flaubert et, enfin, rappelons une nouveauté dans ce même format, la publication, directement sur Internet, du bulletin édité par Yvan Leclerc pour le Centre Flaubert.

B. Les patrimonialisations virtuelles

Dans le grand mouvement numérique du début du XXI^{ème} siècle, la revue annuelle Flaubert annonce, en 2001, son premier numéro, composé d'articles scientifiques et accessible gratuitement sur Internet. Le sujet introductif porte sur le tome IV de la Correspondance de Flaubert¹¹⁴⁵. L'enjeu de cette ère du numérique est pleinement saisi par le Centre Flaubert¹¹⁴⁶ qui

¹¹⁴³ Elle est disponible. URL : <http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/conard/accueil.html>

¹¹⁴⁴ Bulletin Flaubert, n°37, 6 mars 2003.

¹¹⁴⁵ Editée par Jean Bruneau, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1998.

¹¹⁴⁶ Bulletin Flaubert, n°2, 7 mai 2001.

propose par exemple d'accéder à la liste complète des thèses soutenues depuis 1972 ainsi que de celles en cours : en allant plus loin, il est également possible de publier sa thèse sans l'avoir imprimée dans un seul souci scientifique. Le Bulletin Flaubert, au sein de ce Centre, se veut un intermédiaire entre ceux qui se posent des questions et ceux qui tentent d'y répondre. Nous avons souvent cité cette source, fondamentale pour notre travail et disponible sur Internet depuis le 15 avril 2001. Yvan Leclerc s'attache à relayer tout ce qui peut être collecté sur l'activité (pas uniquement électronique) autour de l'écrivain normand. Ce Bulletin, édité par le Centre Flaubert, trouve vraiment son public au bout d'un an puisque le numéro 16 du 1^{er} février 2002 présente des chiffres de connexion qui passent de 631 en août 2001 à 2 465 en novembre de la même année¹¹⁴⁷ ! Qu'en conclure ? Ce succès vient combler un double manque. Premièrement, c'est le premier espace ouvert à tous. La présence de Flaubert sur Internet se limite à un site particulier¹¹⁴⁸ et à celui de l'association des Amis de Flaubert, au-delà des espaces de recherches qui mêlent Flaubert à d'autres écrivains ou d'autres champs de travail. Il faut une publication réactive capable d'intéresser le public sur l'actualité, parfois brûlante, de cet auteur classique mais pas classé. L'idée de collecter les informations venant de toutes parts permet un dialogue entre les passionnés et surtout une ouverture que les autres plateformes n'ont pas, un peu à l'image d'un forum, tout en étant évidemment plus cadré et organisé. Deuxièmement, il est difficile de suivre l'état des recherches flaubertiennes. Les comptes rendus d'ouvrage, dispersés dans de nombreux magazines papiers ou sites internet de littérature, peuvent parfois échapper à la vigilance du passionné. La mise en place d'alertes diverses, par le biais de sites spécialisés ou tout simplement du moteur de recherche Google, permet une forme de veille électronique mais parcellaire et surtout incohérente. Si le Bulletin du Centre Flaubert ne prétend pas à l'exhaustivité, il donne la possibilité d'être une passerelle intéressante vers le site même qui organise et répertorie ce qui a trait au romancier normand.

Le Centre fonctionne avec le site internet des Amis de Flaubert et de Maupassant, récemment remanié, pour un accès plus facile à ce que les connectés veulent : des documents sur et autour de l'œuvre et de l'homme, et pas seulement un relevé des activités de l'association. En plus, la publication du bulletin permet à l'association de continuer son travail de recherche et d'activité sur les deux écrivains normands. Ces écrits de sociétés d'amis en général ont une

¹¹⁴⁷ Les connexions sont le signe d'un intérêt réel puisque la donnée est comptabilisée à partir de 5 minutes de connexion, soit un temps plus long qu'un simple passage.

¹¹⁴⁸ Tenu par Jean-Baptiste Guinot, auteur en 2010 du Dictionnaire Flaubert, le site n'est désormais plus actif.

valeur nouvelle depuis la fin du XX^{ème} siècle. Par ailleurs, lors de la deuxième édition du Salon de la Revue en 1991, les Cahiers d'Amis sont en vedette et le Monde des Livres publie presque une page sur le sujet. En 1996 et 1997, deux catalogues sont édités sur les Cahiers d'Amis. Ces publications sont le recueil de la vie de l'association, ses excursions, assemblées générales, décès et derniers témoins mais en même temps un moyen de faire vivre l'œuvre : c'est un travail fourni pour qu'elle ne disparaisse pas. Cette « guerre pacifique contre l'indifférence¹¹⁴⁹ » est le socle permettant à un nom de perdurer. Encre ses recherches sur le papier, c'est ancrer toute l'activité pour longtemps, afin que des chercheurs se penchent sur l'historiographie d'un thème précis aboutissant à une digitalisation facilitant la démarche de recherche. C'est justement ce qu'ont accompli les Amis de Flaubert et de Maupassant en numérisant tous les bulletins de l'ancienne association. Que le nom donné soit « Bulletin », souvent considéré comme assez simple, « Cahiers », plus complexes ou « Revue », terme plus professionnel, c'est le contenu qui prime. Entre ferveur et recherche, une tension existe en fonction de la quantité d'archives disponible sur l'écrivain célébré. L'objectif des numérisations est en somme celui des sociétés savantes en général : l'avancement de la connaissance. L'apport de sang neuf, s'il n'est pas toujours évident, se heurte parfois à des personnes en place trop attachées à leurs prérogatives ou se bornant à vouloir juger des individus en fonction de la légitimité du sol. Si ce problème est désormais ancien, l'ouverture du numérique ne pointe plus du doigt ces considérations régionalistes et vouées à l'échec d'un projet, ou pire à la mort d'une association : serait-ce la fin de la patrimonialisation régionaliste ? Les publications papier opèrent donc une révolution discrète.

L'ouverture vers un champ plus vaste que l'œuvre elle-même permet aux revues de s'inscrire au présent pour œuvrer au futur. Ce sont désormais des publications dynamiques qui pensent à leur rapport au numérique, parfois même à leur mue vers une seule existence électronique. Ce tournant questionne les acteurs et donne la possibilité de trouver de nouveaux objectifs : diversifier leur accès par rapport à la diffusion papier, intégrer un réservoir de visibilité (comme avec le site Persée) mais surtout enrichir un site Internet qui peut présenter de nombreux avantages. Au-delà du coût restreint d'un tel format (qui peut parfois être équilibré par des interventions techniques coûteuses et pointues), il s'agit alors de mettre à jour un calendrier réactif de rendez-vous, travaux, conférences, excursions, manifestations, partenariats. Aussi, il

¹¹⁴⁹ Selon le mot de l'académicien Jean-Christophe Rufin, en ouverture des Rencontres de Bourges le 21 novembre 2014. Notes personnelles.

faut mettre en regard la revue avec d'autres références contemporaines sur Internet (sources, autres revues), valoriser l'équipe éditoriale, leurs auteurs et leurs productions. Enfin donner accès aux informations pour soutenir la recherche et exprimer la vitalité de la revue en publiant les bonnes feuilles, comme une sorte de retour nostalgique, nécessaire pour un certain public. En somme, c'est aspirer à un plus large contact avec le lecteur pour reconquérir une hétérogénéité parfois délaissée par les numéros thématiques des publications. Pour l'instant, ce n'est pas un mouvement général : le livre numérique ne représente que 2 % des ventes. Si les pouvoirs publics poussent dans le sens du tout numérique, par le biais des subventions du Centre National du Livre, un programme collaboratif entre la Bibliothèque nationale de France et les associations souhaite créer une bibliothèque collective. Il s'agit d'une copropriété donc sans risque de monopole de diffusion sur Gallica. En 2014, il existait déjà 3 000 fascicules de revues publiées¹¹⁵⁰ et plus de 130 associations étaient en relation avec la Bibliothèque nationale de France.

Le partage est, en somme, ce qui rythme ces volontés modernes. La rapidité des mises en relation possibles entre chercheur et objet est une des qualités des échanges numériques qui permettent également de confronter les points de vue, comme nous le montre l'exemple d'un portrait représentant peut-être Flaubert. Vendu par la maison Artcurial le 18 novembre 2006, ce cliché inédit de Flaubert¹¹⁵¹ datant approximativement de 1846 et dont on ne connaît pas le photographe, a une trajectoire tout aussi incertaine. Il est révélé que « ce daguerréotype a été découvert à Paris quinze ans auparavant, donc en 1979. En le comparant avec le dessin par Desandré de 1845 (voir Album Pléiade, p.70), le portrait le plus proche dans le temps, l'auteur note que Flaubert a moins de cheveux, mais qu'il a déjà pris quelques valises sous les yeux. Hypothèse de l'auteur¹¹⁵² quant aux circonstances de cette photographie : Louise Colet ayant envoyé son portrait à Flaubert (voir la lettre du [14-15 août 1846], Bibl. de la Pléiade, t.I, p.302), celui-ci se fait photographier en échange de cadeau devant le portrait de sa maîtresse (le bras de femme que l'on devine à gauche). John Wood note par ailleurs que les photographes Louis Lavasseur et Thibaud Witz s'établissent à Rouen en 1846¹¹⁵³ ». Le Bulletin demande l'avis de ses

¹¹⁵⁰ Ce sont les revues d'après 1944 qui sont concernées.

¹¹⁵¹ Il est visible sur <http://flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/inedit-1846.php>

¹¹⁵² Article de WOOD John, «Flaubert, Love, and Photography» (The Southern Review, Université de la Louisiane, avril 1994, vol. 30, n°2, p.350-357; article en ligne (accès gratuit moyennant inscription valable 7 jours: http://findarticles.com/p/articles/mi_hb3549/is_199403/ai_n8367072).

¹¹⁵³ Bulletin Flaubert, n°87, 18 octobre 2006.

lecteurs pour tenter de connaître l'identité de l'homme représenté, ou au moins adhérer ou pas à l'hypothèse que ce soit Gustave Flaubert. C'est un exemple concret de partage d'idées et d'informations sur une problématique ludique. En 2016, nous avons échangé avec le service « Traitement photographique » de la Police scientifique d'Ecully (Rhône) pour connaître leurs possibilités d'études anthropométriques afin d'élucider le mystère de ce portrait incertain. Malheureusement, il faut désormais se tourner vers les entreprises privées pour mener à bien ces démarches. Nous n'en saurons donc pas davantage pour l'instant. D'ailleurs, faute de preuves et pour ne pas entretenir le flou, la maison Artcurial a retiré ce portrait de la vente.

Plus généralement, ce qui contribue à la notoriété passe désormais par les axes de communication numériques. Tout se fait plus rapidement. Flaubert patrimonialisé, toujours très lié à l'art épistolier, doit se mettre à la page. Lui qui vitupérait contre le chemin de fer, qu'il empruntait tout de même, qui faillit le faire prendre à son héros Frédéric Moreau alors qu'il n'existait pas encore, se trouve, bien malgré lui, au cœur de cette modernité. Qui mieux que le géant Google pour symboliser cette présence sur les ordinateurs du public ? En effet, pour les 190 ans de Flaubert, le plus utilisé des moteurs de recherche a modifié son logo¹¹⁵⁴ le 12 décembre 2011. Pour prolonger l'intérêt, la Lettre de Gallica¹¹⁵⁵ oriente le curieux vers différents documents en ligne accessibles à tous. La révolution des réseaux sociaux prend la forme décisive d'un flux continu et largement partagé, diffusé et commenté de publications très diverses. Si les particuliers constituent la plus grande partie des utilisateurs, les institutions et groupements d'intérêts divers comprennent, depuis plusieurs années, la nécessité d'être actif sur ces plateformes.

Considéré comme incontournable par le nombre d'inscrits (Facebook en serait à 2 milliards d'utilisateurs en 2017¹¹⁵⁶, Twitter 328 millions), Flaubert n'est pas à la marge de ce phénomène¹¹⁵⁷. Souvent, il s'agit alors de promouvoir des activités concernant l'écrivain, le réseau social est alors utilisé comme un relais informatif pour toucher une communauté sélectionnée. Grâce des affiliations permises par un type de lien relevant de l'abonnement gratuit,

¹¹⁵⁴ On peut le visualiser. URL : http://flaubert.univ-rouen.fr/nouveautes/gf190ans_google.jpg

¹¹⁵⁵ Lettre de Gallica, n°26, décembre 2011. URL : http://www.bnf.fr/lettre_gallica/lettre26.html

¹¹⁵⁶ Chiffre donné par le blog du modérateur . URL : <https://www.blogdumoderateur.com/chiffres-reseaux-sociaux/>

¹¹⁵⁷ Dès 2011, nous avons mis en place la page de l'Association des amis de Flaubert-Maupassant sur Facebook que nous avons fermé temporairement en raison d'une mise en cause fort douteuse d'une personne inscrite sur le site sous le nom « Gustave Flaubert ». En septembre 2017, nous réactivons cette page en nous gardant des activités malveillantes de la personne concernée, l'audience décollant vraiment en février 2018. Enfin, une chaîne Youtube est créée en mars 2018.

l'actualité est transmise rapidement à tous ceux qui souhaitent être informés. Les groupements associatifs s'ouvrent également aux autres inscrits du réseau pour tenter d'attirer toujours plus de monde sur leurs événements mais aussi au sein même de leur association physique. La caisse de résonance peut donc être considérable puisqu'un système de partage se révèle souvent plus efficace que les catalogues papier. Il va de soi que les coûts ne sont pas les mêmes. Pourtant, quelques difficultés se présentent rapidement. Tout d'abord, il faut se montrer concis et efficace : davantage encore que pour un programme papier, les informations doivent accrocher dès les premiers mots et les informations primordiales être mises en avant ; c'est souvent la date de l'évènement qui prime. Ensuite, il faut absolument réfléchir au moment de la publication de l'information, et à ses rappels éventuels. Si tout est sauvegardé, il s'agit de comprendre que le flux continu rend rapidement les informations obsolètes, ce qui peut se produire en quelques heures, voire moins. Enfin, l'aspect visuel est fondamental pour espérer capter un public fonctionnant par signaux divers mais non diffus, la présentation linéaire de nombreuses versions papier n'a ici plus cours.

Le virtuel et le réel ne sont pas deux mondes opposés mais au contraire liés pour présenter un va et vient entre eux, se nourrissant mutuellement. L'exposition Flaubert dans la ville, si elle est physique, est directement en lien avec cet essor du numérique dans la patrimonialisation, format qui n'est pas encore habituellement proposé. De grandes difficultés sont éprouvées par Sandra Glatigny, professeur au lycée Corneille, qui porte, parfois seule, le projet depuis 2011. L'idée première vient d'une plaisanterie avec un ami passionné de street art, faisant le constat que l'on ne s'arrête plus devant les statues et monuments. Il faut rajeunir le public et le faire sortir de chez lui mais aussi de ses habitudes. Flaubert s'impose à Mme Glatigny de par la tension qui existe entre le côté polémique de l'homme et une forme de sécheresse dans ses romans. Avec l'idée que l'art doit aller au-devant du public, elle souhaite faire participer des artistes locaux. Après la rédaction d'un appel à contribution, le professeur déplore le manque d'intérêt des institutions, comme la DRAC ou la Ville de Rouen, pour la simple raison que le cahier des charges est manquant. Une fois celui-ci réalisé, les barrières légales et les délais à respecter freinent le projet. Sandra Glatigny utilise alors la crédibilité du Centre d'Etudes et de Recherche Editer/Interpréter (Cérédi) et grâce à cette autorité, son projet est lancé au début du mois de février 2015. Après l'engagement de la Fondation Flaubert, dès septembre 2014, la Ville emboîte le pas. Pendant quatre mois, du 17 avril au 31 août 2015, les fréquentations des œuvres, en

ajoutant les connexions au site et les entrées aux musées partenaires (Maison de l'Université, Opéra, Musée Flaubert, Musée de l'Homme), représentent 29 000 personnes¹¹⁵⁸. Sept artistes contemporains installent des œuvres pour former un parcours piéton autour de lieux rappelant l'œuvre ou l'homme (Hôtel Dieu, Place des Carmes, fontaine Bouilhet, Pont Flaubert, Musée Flaubert...). Ce circuit se compose de vues d'artistes et de manifestations (présence d'écrivains, visite de la Bibliothèque Flaubert par exemple). L'objectif est de « faire vivre les textes et la pensée de Flaubert par la médiation de l'image artistique...¹¹⁵⁹ ». En effet, il s'agit de réinterroger le nom même de Flaubert en le confrontant à d'autres regards (celui des artistes) pour apporter une autre réception que le simple nom Flaubert devenu « un désignateur familier qu'on ne réfère plus mentalement à l'écrivain¹¹⁶⁰. » Nous nous trouvons pleinement dans la patrimonialisation. Il faut alors accrocher le public par l'image pour le mener aux écrits flaubertiens, par le lien que le romancier peut instaurer entre le lieu physique et l'écrit impalpable. C'est aux artistes d'aujourd'hui, réalisant une œuvre dans le cadre de cette manifestation, d'amener le spectateur à comprendre ce nouvel angle de vue porté à Flaubert. Si finalement les lieux choisis correspondent aux classiques de la patrimonialisation flaubertienne, les œuvres des artistes contemporains sont originales : citons Jason Karaindros¹¹⁶¹ proposant une citation de Flaubert qui questionne les citoyens rouennais ou le collectif NiceArt réalisant des pochoirs dépolluants et aidant des lycéens à présenter Flaubert, sous les traits du street art, dans l'exposition « Buvard et encrier » à Canteleu. Arrêtons-nous également sur David Jouin¹¹⁶² qui demande à des personnes âgées de tracer des lignes sur une feuille blanche puis d'écrire avec un effaceur : non seulement l'écriture se dérobe mais les lignes disparaissent également en partie, faisant référence aux multiples brouillons et réécritures flaubertiennes. La grande nouveauté, dans ce « projet de valorisation scientifique et patrimoniale par la médiation artistique¹¹⁶³, » tient dans la présence d'une nouvelle technologie, le flashcode. Ce petit cryptogramme (code barre 2D) à viser au moyen d'un téléphone mobile, permet d'avoir ainsi accès aux informations sur chaque lieu. Ce projet est donc clairement un exercice novateur car multipliant les regards nouveaux sur Flaubert et l'usage que

¹¹⁵⁸ Selon le propre décompte de Sandra Glatiny, révélé lors d'un échange très instructif le 25 septembre 2016.

¹¹⁵⁹ Dossier de présentation du projet publié par le CEREdI (Centre d'Etudes et de Recherche Editer/Interpréter) de l'Université de Rouen, p.1. flaubert.univ-rouen.fr/derives/gf_ville_2015.pdf

¹¹⁶⁰ LECLERC Yvan, Dossier de présentation du projet publié par le CEREdI de l'Université de Rouen, p. 2.

¹¹⁶¹ Artiste né en 1963 à Athènes, enseignant à l'école des Beaux-Arts de Rouen.

¹¹⁶² Artiste plasticien né en 1983 à Rennes.

¹¹⁶³ Dossier de présentation du projet publié par le CEREdI (Centre d'Etudes et de Recherche Editer/Interpréter) de l'Université de Rouen, p. 1.

l'on fait de ses écrits. Il s'agit également d'épisodes de sa vie en lien direct avec sa production d'artiste. Les publics touchés sont divers mais les producteurs sont au moins aussi variés : des jeunes lycéens aux personnes âgées pour montrer cette forme d'universalité que suppose l'œuvre flaubertienne, la façon de la composer par le romancier normand, et d'en jouer par les artistes contemporains. Cette forme de modernité complète la politique patrimoniale plus classique et permet de questionner le sens même de l'objet que l'on célèbre.

Une dernière progression, dans notre propos, vient à rebours du cheminement chronologique suivi jusqu'ici. Si nous ne nous situons pas exactement dans le champ du virtuel, il faut tout de même évoquer un art qui mêle réalisme et avancées technologiques largement informatisées : le cinéma. Aujourd'hui, le rythme des adaptations issues des romans de Gustave Flaubert s'accélère. Pourtant le romancier normand n'est pas l'auteur le plus facile à adapter pour des formats télévisuels ou cinématographiques, notamment à cause de l'absence d'une intrigue forte et de la volonté de ne pas s'attacher au monde extérieur. Si le tour de force est remporté, alors le film peut toucher un public différent, même parmi ceux qui lisent Flaubert : il existe parfois des difficultés de sens ; si la projection ne rend pas toujours l'œuvre plus abordable, elle lui donne un regard d'ensemble plus facile à appréhender. Cette « massification de la réception de l'œuvre littéraire¹¹⁶⁴ » se poursuit du début du XX^{ème} siècle à nos jours. Le cinéma, tant dans les techniques de réalisation que dans la postproduction, est également touché par la vague du numérique. Le 7^{ème} art s'intéresse depuis longtemps à la littérature pour s'affirmer comme art et attirer un public lettré car reposant sur un chef-d'œuvre universel : Madame Bovary en est un exemple parlant. Chaque récente adaptation¹¹⁶⁵ est une vision, parfois neuve, du premier roman flaubertien mais toujours une possibilité de réinterroger les écrits du romancier et d'en livrer de nouvelles observations à propos d'un écrivain devenu classique.

Une discussion se crée entre le numérique et les recherches publiées sur papier puisqu'il existe toujours cette relation forte entre les deux supports qui s'enrichissent mutuellement. C'est

¹¹⁶⁴ GLEIZES Delphine, « L'adaptation cinématographique : un événement littéraire à retardement », in SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^{ème} siècle ?*, PU St Etienne, p. 307.

¹¹⁶⁵ Citons les plus marquants dans l'ordre chronologique : MARODON Pierre, *Salammô*, 1925 ; RENOIR Jean, *Madame Bovary*, 1934 ; LAMPRECHT Gerhard, *Madame Bovary*, 1937 ; SCHLIEPER Carlos, *Madame Bovary*, 1947 ; MINELLI Vicente, *Madame Bovary*, 1949 ; ASTRUC Alexandre, *L'Education Sentimentale*, 1961 ; BARRAULT Jean-Louis, BEJART Maurice, Chorégraphie de *La Tentation de saint Antoine*, 1966 ; CHABROL Claude, *Madame Bovary*, 1991 ; BIASI Pierre Marc de, *Flaubert, l'inassouvisable*, Centre Georges Pompidou, 2002 ; LAINE Marion, *Un cœur simple*, 2008 ; OZON François, *Dans la maison*, 2012 ; FONTAINE Anne, *Gemma Bovary*, 2014 ; BARTHES Sophie, *Madame Bovary*, 2015.

l'exemple de l'ouvrage *La Bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques*¹¹⁶⁶ mais aussi de la bibliothèque de Flaubert reprise virtuellement pour relever tous les livres lus par le prosateur, parfois annotés, et surtout ceux cités dans sa *Correspondance* et les manuscrits. Si le livre offre, à un moment donné, un point de recherche, le projet virtuel peut s'enrichir continuellement et permettre d'établir des passerelles que la technologie facilite, afin d'obtenir une ergonomie simplifiée par rapport à un recueil. Les adaptations de réécritures peuvent également remporter un succès mérité : c'est le cas de l'ouvrage de Posy Simmonds, *Gemma Boverly*¹¹⁶⁷. Situante son héroïne dans la société d'aujourd'hui, elle ajuste son propos aux modes actuelles (les magazines et non les livres) et aux technologiques largement diffusées (la scène du fiacre se déroule désormais dans un van), en ajoutant une grande dose d'humour à la critique sociale flaubertienne.

Cette notion de support trouve son importance dans l'originalité offerte par le virtuel. Nous passons volontairement sur les adaptations pour la télévision et les chansons qui sont inspirées du premier roman de Flaubert. A l'heure des succès des formats vidéo courts¹¹⁶⁸, il faut noter la grande réussite de Jean Rochefort, en mars 2015, sur le site de partage de vidéos Youtube, résumant *Madame Bovary* en trois minutes, utilisant un langage actuel, mélangeant argot et verlan. Six mois plus tard, le nombre de vues est de plus de 2 millions¹¹⁶⁹ et dépasse largement les autres enregistrements du genre : *Roméo et Juliette*, *Le Petit Prince*, *Les Liaisons dangereuses*, *Les Misérables* ou *Phèdre*. Si le public est composé de nombreux lycéens regardant la vidéo comme une fiche résumant le livre, le succès s'explique aussi par la multiplicité des spectateurs concernés comme certains professeurs de Français qui utilisent ce court-métrage avec leurs élèves. La dernière industrie touchée par le phénomène Flaubert est celle du jeu vidéo. Avec un chiffre d'affaire plus élevé au XXI^{ème} siècle que le cinéma, un jeu adapte une création de Philippe Druillet, auteur de la bande dessinée *Salammbô*, et propose un univers graphique proche de la science-fiction qui a attiré les concepteurs du jeu du même nom. Il s'agit là d'une forme très moderne, et tout de même éloignée, de l'œuvre première, mais elle permet de voir que cet

¹¹⁶⁶ LECLERC Yvan (dir.), *La Bibliothèque de Flaubert : inventaires et critiques*, Publications de l'Université de Rouen, 2001.

¹¹⁶⁷ SIMMONDS Posy, *Gemma Boverly*, traduit de l'anglais par Lili Sztajn et Jean-Luc Fromental, Denoël, 2000.

¹¹⁶⁸ Les programmes télévisuels courts se portent toujours bien, la radio en fait depuis longtemps son format idoine et Internet s'est depuis longtemps spécialisé dans le succès de vidéo de quelques secondes (Vine) à plusieurs minutes (en particulier sur le site Youtube). On peut également penser à la réussite des projets comme « Ma thèse en 180 secondes » dont l'idée vient d'une volonté d'efficacité dans le message transmis comme dans l'assurance du public touché qui doit pouvoir être conquis en peu de temps.

¹¹⁶⁹ Plus récemment 2 611 551 au 18 février 2018, pour 718 commentaires, presque tous très élogieux.

écrivain, encore largement convoqué par les lettrés et considéré comme d'un accès difficile, peut, au contraire, nous surprendre.

En conclusion, la présence de manuscrits dans différents lieux touche largement l'organisation des célébrations flaubertiennes. Des groupes de recherche universitaire aux sociétés savantes, les études sur le romancier normand présentent des points d'ancrage qui ne se rejoignent pas toujours. Qui est plus légitime pour produire ce discours patrimonial ? Si l'attache est rouennaise, la capitale n'a pas tort de revendiquer son statut de ville hôte tant pour l'écrivain lui-même que pour ses sujets de roman (*L'Education sentimentale* principalement) et pour l'héritage d'une partie de ses manuscrits.

Caroline Commanville a joué un rôle important dans cette trajectoire patrimoniale. De la vente de la maison de Croisset -dont un petit pavillon a pu survivre sans son initiative directe- à la dissémination des documents de son oncle, c'est un personnage central pour comprendre cette destinée patrimoniale. Toutefois, après les deux ventes aux enchères de 1931, le souvenir de l'écrivain gagne une forme d'indépendance, plus complète, en raison de la mort de tous les contemporains du romancier. Si nous avons vu, dans nos précédentes parties, que les lieux s'y rattachant vivent et évoluent, ses œuvres ne sont pas en reste, dont une en particulier, qu'il a longtemps travaillée, sans relecture, sans toujours le savoir, sans grande attention au succès posthume mais qui éclaire largement sur cet homme-plume : la Correspondance.

Le tournant numérique n'est pas à négliger. Au-delà de la révolution technologique touchant notre sujet, la spécificité du romancier normand tient dans les nombreux documents gardés, dont les manuscrits. Leur éclairage nouveau est permis par ces dispositions virtuelles qui facilitent le travail des chercheurs mais aussi l'intérêt de simples curieux ou d'étudiants passionnés le temps de leurs recherches. Le numérique renouvelle les possibilités d'interrogation de l'œuvre mais aussi des lieux et des monuments ; les artistes se sont déjà emparés de ces outils pour offrir une expérience inédite. Le but reste l'inscription de ces actes dans une continuité patrimoniale, permettant à la notoriété flaubertienne de s'enrichir grâce à ces regards nouveaux.

Conclusion

1. Réflexions de méthode

Le point de départ de ce travail de recherche devait structurer un premier champ patrimonial. Partant des réalisations commémoratives, nous avons remonté ce fil mémoriel pour comprendre qui décidait du processus de mise en action, relever ses zones d'ombre et ses incertitudes. Nous n'avons pas tenté d'être exhaustif mais plutôt de préciser l'établissement de repères chronologiques et thématiques aujourd'hui communément admis. Célébrer n'est pas commémorer mais dans les deux cas les dimensions physiques et théoriques ne représentaient que la part visible de cette politique culturelle, c'est-à-dire des projets ayant abouti.

Nous ne nous sommes donc pas limité à la simple finalité d'une action, pour rapidement constater qu'il ne s'agissait pas d'un chemin unique, chaque élément étant la conséquence d'un autre. En recoupant les faisceaux informatifs entre lecture d'études, travail archivistique et recueil de témoignages oraux, nous avons pu comprendre que la construction sociale de la notoriété chez Flaubert était aussi un constat des échecs et des pistes oubliées. Notre méthode s'est adaptée pour revenir régulièrement vers des archives qui, si elles n'apparaissent pas toujours dans la rédaction finale de cette thèse, ont nourri nos recherches sur tout un aspect inachevé de ces réflexions patrimoniales, ce qui n'entre pas, en somme, dans les politiques menées jusqu'à aujourd'hui.

Si nos principes méthodologiques nous poussaient vers certains acteurs majeurs de cette mise en valeur du patrimoine, de nombreuses rencontres ont finalement eu lieu par défaut. En effet, sans avoir pris conscience qu'un témoignage pouvait autant nous apporter pour éclaircir des périodes et préciser des zones d'ombre grâce à ce supplément d'informations, elles ont confirmé des archives papiers et permis de comprendre finement le rapport humain entre des personnalités pas toujours faciles à saisir.

Nous n'avions pas prévu d'être un objet potentiel de notre propre sujet d'étude. Toutefois, parce que je siège au bureau de l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant, il en a été autrement. Cette décision a été utile car elle a permis de comprendre les rouages d'un tel groupement et d'avoir accès à des informations et des conseils qu'il aurait été difficile de recevoir sans cette implication. Une réflexion sur notre position de chercheur est venue afin de

comprendre ce rôle d'acteur de la postérité flaubertienne, illustré par les décisions prises au sein de l'association. Si l'histoire récente de ce groupement flaubertiste ne se retrouve que partiellement dans la rédaction finale, c'est peut-être la preuve de toute la difficulté de notre positionnement de chercheur.

En réalisant une étude sur la mise en patrimoine d'un écrivain, nous avons choisi d'être dans un champ marginal des « lieux de mémoire ». En effet, plusieurs résultats, obtenus en fin de recherche, n'apparaissaient pas clairement comme des réponses directes aux hypothèses initiales. Nous avons tenté de ne pas adopter une vision téléologique qui consisterait à voir un parcours patrimonial évident menant à l'établissement de cycles clairs et non poreux. Méthodologiquement, cette absence de frontière chronologique et thématique a été surprenante et difficile à organiser pour établir une structure efficace à la présentation de ce travail. L'étude commémorative ne se compose pas de découpes claires s'enchaînant vers une conclusion attendue. Tel n'est pas le sort des commémorations flaubertiennes.

2. Les principaux apports

A. L'influence de la biographie

L'angle de vue original de la problématique proposée doit pouvoir inciter de futurs chercheurs à travailler dans ce domaine précis des lieux de mémoire. Le sujet même des commémorations d'un écrivain français est, en soi, un sujet rare surtout s'il est traité depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui. Les maisons d'écrivains, pour ne parler que d'un aspect particulier de ce travail, se trouvent au centre de travaux de plus en plus nombreux et les historiens ne voient plus uniquement le patrimoine comme un domaine réservé, mais au contraire, comme un pont vers d'autres sciences, la littérature étant celle convoquée pour cette recherche. Les fonds littéraires et les maisons d'écrivains font avancer de pair la connaissance scientifique. Le contexte étant déterminant, il n'y a pas de règle pour la gestion administrative de ces ressources. Les bibliothèques sont, tout naturellement, conduites à élargir les domaines de leur conservation en intégrant également des objets et des meubles, lorsque cela est possible.

Nous avons tenté, non de faire la biographie de l'écrivain, mais de comprendre sa vie avec l'ambition de saisir si un premier recul historique était permis par le propre regard de Flaubert sur

lui-même, et plus logiquement, par l'entremise de ses amis. Sans avoir la prétention de croire que Flaubert faisait grand cas de son sort posthume¹¹⁷⁰, il a fallu comprendre la complexité de l'homme pour en mesurer les conséquences sur sa postérité. Les paradoxes flaubertiens tiennent à des choix forts de sa part qui s'illustrent dans la richesse thématique de son œuvre. Celle-ci est le fondement même d'une première célébrité, née avec la publication de *Madame Bovary*, et réellement établie grâce au procès qui en découle.

Plus précisément, la modernité de ses écrits dérouta ses contemporains mais permet de comprendre cet homme souhaitant se positionner dans les marges : que ce soit dans sa classe sociale, dans le monde des lettrés où il entre avec fracas mais aussi dans sa vie intime, refusant les étapes classiques de la vie bourgeoise que sont le mariage, la paternité et l'achat d'un bien immobilier. S'il est difficile de saisir une image figée de Flaubert, alors vivant, il est ardu d'imaginer les actions précises qu'il aurait entreprises après sa mort. Ce parcours patrimonial remonte donc au XIXe siècle, ses amis lui fêtant, par deux fois, la Saint Polycarpe, saint patron qu'il s'était lui-même choisi.

Cette œuvre déroutante, riche dans les thèmes et les époques, va jouer sur les publics touchés après sa mort. Une première figure posthume se construit grâce aux notices nécrologiques de 1880, permettant de comprendre ce que les critiques d'alors ont saisi du romancier normand. Si Flaubert ne se pensait lu que par un public assez restreint, ce n'est pas le sentiment des journalistes de 1880. Ils s'accordent largement pour en faire l'écrivain total, dont la vie n'a été possible que pour servir la littérature. S'il n'est pas encore question d'imaginer trouver un homme derrière cette figure d'artiste, Flaubert est présenté comme un être transcendant les courants littéraires ou les modes passagères. Résolument moderne, il ne peut être compris qu'au regard de l'énorme labeur consenti pour faire naître ses romans. Cette thèse a donc permis de déterminer le chemin parcouru entre ces constatations (parfois abusives) au soir de sa mort et la première grande célébration de 1921, centenaire de sa naissance. Cet anniversaire est l'occasion de multiplier les discours d'identification. Il se déroule à Paris et à Rouen et son ami Louis Bouilhet y est associé lors de la célébration rouennaise, signe d'une crainte évidente de voir Flaubert ne pas suffire à ces manifestations culturelles. Il n'y a pas de véritable opposition entre

¹¹⁷⁰ « Maudit soit le jour où j'ai eu la fatale idée de mettre mon nom sur un livre. Sans ma mère et Bouilhet, je n'aurais rien imprimé. Comme je le regrette maintenant ; je demande à ce qu'on m'oublie, à ce qu'on me f... la paix, à ce qu'on ne parle jamais de moi ; ma personne me devient odieuse, quand donc serai-je crevé pour qu'on ne s'en occupe plus ? » FLAUBERT Gustave, *Correspondance*, lettre à sa nièce Caroline, 22 février 1879, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc pour le tome V, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2007, T. V, 2007, p. 554.

les deux villes mais plutôt une forme d'indifférence, parfois d'indépendance allant jusqu'à l'ignorance. La capitale française, qui se sert du point de départ rouennais, porte l'œuvre flaubertienne vers une tentative d'universalité. A l'inverse, Rouen reste ancrée dans son histoire et, si elle fait venir un ministre pour célébrer le romancier, celui-ci ne vient pas uniquement pour Flaubert mais pour un autre musée et pour une autre personnalité. Flaubert ne s'affirme donc pas comme une figure normande incontournable, presque un demi-siècle après sa mort. Cette trame mémorielle subit les influences de volontés humaines et d'intérêts financiers. Le phénomène commémoratif se décline en diverses manifestations comme un ensemble de célébrations possibles ne se réalisant pas toujours, restant à l'état de projets. La trajectoire de la voie empruntée vers la figure d'un écrivain, chemine non d'un trait continu, mais par avancées faites de ruptures et de renouvellements d'espaces en recomposition.

B. Des lieux aux trajectoires complexes

L'histoire de la construction de la notoriété flaubertienne est aussi une démarche pour comprendre les lieux de mémoire et les lieux de souvenirs attachés au romancier.

Nous avons voulu préciser sa position ambivalente vis-à-vis du monde qui l'entoure. S'il ne semble jamais heureux là où il se trouve, il jouit d'une grande liberté de mouvement, en particulier pour ses fréquents séjours à Paris. Son besoin d'isolement, dans son processus créatif, ne le conduit pas simplement dans une ville normande, en l'occurrence sa cité de naissance, Rouen, mais à quelques pas de celle-ci dans le petit hameau de Croisset.

De même qu'il n'est pas possible de séparer l'individu de l'écrivain, nous sommes revenus sur notre idée première, énoncée dans notre mémoire de Master 2 quant à l'existence d'une opposition nette entre Paris et Rouen. Ce rapport entre le local et le national a été pensé au regard de la défense d'un patrimoine local qui ne se faisait pas obligatoirement par opposition au patrimoine national. Entériner les frontières entre les volontés locales émanant d'amateurs et la gestion institutionnelle venant de l'autorité centrale, donc parisienne, est impossible. Au contraire, nous devons nous attacher à la complexité des parcours qui rassemblent plutôt qu'ils ne distinguent. D'autres enjeux sont décisifs, telle la lutte culturelle et géographique entre Paris et Rouen, prenant ses sources dès le XIX^e siècle. Ce travail nous permet de réinsérer le rapport entre les deux villes dans un contexte national.

Afin de saisir cette mémoire, l'étude des lieux devient incontournable car elle incarne toute la dimension conflictuelle de la figure flaubertienne. Qu'il s'agisse de la chambre natale de Rouen ou du pavillon de Croisset, cette thèse revient sur la réfection du premier lieu de vie du jeune homme et sur la question de l'utilisation de ce qu'il reste de la maison familiale. L'ancrage dans des lieux multiples prend une importance décisive pour les acteurs de la mise en patrimoine qui s'occupent de les « rendre visibles » pour le grand public. Les notables normands tendent vers l'affirmation d'une culture régionale grâce à la mise en valeur de figures locales, parfois sentie comme une évidence face aux activités parisiennes. La mémoire joue donc un rôle déterminant pour forger l'identité d'un groupe.

Dans la même logique, les activités du bourg de Ry n'ont pas été étudiées pour raviver la polémique du lieu d'action de Madame Bovary mais davantage pour constater que les créateurs de ce discours sont, eux aussi, à un moment charnière de leur histoire. Après qu'ils aient gagné la bataille d'appropriation du lieu de vie d'Emma, toute une reconstruction historique a été pensée pour incarner au mieux les grandes figures du premier roman flaubertien, et les intégrer dans une histoire locale dont les habitants eux-mêmes arrivent à se convaincre. Les plaques apposées sur plusieurs maisons répondent à la création d'un musée d'automates reprenant les grandes scènes du roman et participe à la vitalité économique de cette petite bourgade endormie devenant, au fil des décennies, un lieu de pèlerinage pour les lecteurs du romancier normand. Désormais, le travail des chercheurs répond à une municipalité ouverte à la compréhension et à l'interrogation de cette appropriation littéraire ; en témoigne la réalisation d'une série de grands panneaux explicatifs, premier retour sur la pratique même de ce qui a pu être revendiqué par le passé. Cette thèse a voulu montrer que la perte de signification du nom Flaubert amenait un questionnement plus novateur sur la définition même du maintien de sa mémoire. Entre rééquilibrage et recherche de nouveaux horizons, ces réalisations prouvent que cette histoire est toujours en construction, bien vivante.

Notre discours a été fondé sur l'affirmation d'une politique patrimoniale -au sens de discours choisi- fonctionnant autant par espaces construits que par cycles temporels. En effet, grâce aux premiers comités, des réalisations patrimoniales se concrétisaient autour de statues et du Pavillon Flaubert. La grande propriété familiale étant détruite, le petit pavillon, d'une importance mineure du vivant du romancier, prit alors une dimension démesurée. Sans fonction particulière au XIXe siècle, le pavillon se voit faussement attribuer le rôle d'atelier du Maître.

Les paradoxes et les méconnaissances, déjà apparus du vivant de Gustave Flaubert, survivent à la mort de l'écrivain et enflent même jusqu'à de nombreuses polémiques. Avant 1980, peu de commémorations flaubertiennes emportent l'adhésion générale et se définissent comme des célébrations.

Tout au long du XXe siècle, les décisions des acteurs du tourisme influent sur cette scénographie culturelle, essentiellement urbaine, sans questionnement particulier sur leurs pratiques. L'heure est encore à l'affirmation d'une figure contestée, au moins jusqu'au centenaire de sa mort en 1980, anniversaire très classique dans le contenu commémoratif. Il faut attendre le XXIe siècle et la manifestation Flaubert dans la Ville¹¹⁷¹ pour observer des artistes jouer avec les codes de représentations de la politique commémorative, premiers signes d'une évidence et d'un trop-plein de la figure flaubertienne, à l'image d'un Hugo largement pastiché et réactualisé dès son centenaire en 1985. Toute cette mise en perspective de l'affirmation d'un parcours patrimonial, borné par des lieux précis jusqu'au début d'une remise en cause de ces trajectoires policées, tend à prouver que Flaubert a encore de quoi nourrir les acteurs du tourisme normand. Le patrimoine révèle un espace territorial jamais figé au regard des relations entre différents intervenants.

C. Les créateurs du discours mémoriel

Au XIXe siècle, si Flaubert faisait partie des écrivains connus des initiés puis d'un public plus large, le tournant du siècle marque les premiers jalons de cette politique de commémoration, vue comme mineure par certains, mais que nous annonçons plutôt comme décisive. En effet, c'est au regard de cette recherche que nous avons étudié cette première période de forte activité matérielle ; les plaques commémoratives et les grandes statues n'ont, d'ailleurs, pas proliféré par la suite, ou de façon mineure. Les réalisations de 1890 (monument) et 1907 (sauvegarde du pavillon) matérialisent le souvenir et dessinent une première géographie mémorielle.

Pour ne pas demeurer dans des constats factuels, il a fallu relever la composition du paysage des personnalités réfléchissant et orientant la préservation de la mémoire flaubertienne. Un apport non négligeable de ce travail repose dans le traitement d'archives inédites de l'Office de tourisme de Rouen. L'étude des circuits touristiques établis par les différentes municipalités

¹¹⁷¹ GLATIGNY Sandra (dir.), Flaubert dans la ville. Images et textes., Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017.

pourrait être un sujet à part entière car la documentation ne manque pas. Nous pouvons affirmer que la construction de ces nouveaux espaces vise la clientèle récente des automobilistes ; ainsi une véritable politique culturelle est menée en direction de ces touristes et oriente largement le discours municipal vers une promotion non négligeable de l'écrivain normand, laissant de côté les tensions pour privilégier l'intérêt économique apporté par ces quelques grandes figures rouennaises à découvrir.

Une orientation majeure de notre problématique interrogeait l'identité des initiateurs des discours patrimoniaux, il fallait en chercher les premiers locuteurs. Effectivement, l'apport principal de cette thèse repose sur l'affirmation que la postérité flaubertienne est le fait de quelques volontés fortes se réunissant pour des projets bien définis. Le mouvement s'inscrit dans une sorte de va-et-vient rythmé par des souscriptions, des amitiés et des personnes capables de porter un projet. Nous avons révélé la genèse de ces lieux de mémoire, parfois également de souvenirs, reposant tantôt sur de l'existant tantôt sur des réappropriations mémorielles. De plus, la politique statuaire doit interpellier les usagers de l'espace public grâce à une présence de l'écrivain à honorer. En cela, il est devenu un classique s'ouvrant à tous au contraire de ce qu'il a cherché en Normandie.

Les comités et sociétés savantes rappellent l'intérêt des élites pour le patrimoine littéraire et contribuent à l'attachement régional à cette mémoire en construction. Aussi, nos recherches portant sur le discours de l'Office de tourisme ont montré que l'exploitation touristique d'un espace urbain, balisé par des références flaubertiennes, contribue également à cette patrimonialisation. Le syndicat d'initiative ne fait pas de simples publicités, il est véritablement actif pour relayer mais aussi agir en faveur du patrimoine local. Incarné par des membres de la classe moyenne essentiellement commerçante, ce discours, s'il est largement l'affaire de spécialistes culturels locaux (au premier plan Georges Dubosc), montre que la municipalité ne s'y oppose pas à la fin du XIXe siècle, puis aide timidement les acteurs du patrimoine pour enfin s'occuper pleinement de l'organisation et du financement de manifestations devenues une nécessité nationale. Depuis la promotion de Rouen comme ville-musée -terme fort indiquant un lieu de mémoire dont la fonction est d'honorer les morts- dominant la Normandie et au-delà, c'est un véritable glissement vers Paris que nous avons pu découvrir dans le sillon d'un Flaubert récupéré à temps par sa cité natale. A l'orée d'un début de XXe siècle qui repousse les limites du territoire accessible à tous, grâce à l'apparition puis la diffusion de l'automobile, les grandes

célébrations vont servir la cause de puissants groupements de sociabilité mais également d'autres acteurs (édiles et commerçants) qui font converger leurs intérêts. Rouen est ainsi prête à passer à une reconnaissance nationale pour le romancier au talent jadis encombrant.

Ces relais sont la preuve que le discours patrimonial est à comprendre sur plusieurs échelles se recoupant parfois entre elles. Si aujourd'hui, de véritables politiques culturelles sont en place, la sphère associative a un rôle toujours prépondérant. La dimension économique a souvent permis ces ententes entre les différents acteurs en faisant naître un discours réfléchi et pratique, c'est-à-dire organisé dans un objectif clair.

La III^{ème} République marque le début de volontés municipales réelles, et correspond à la lente ascension de la figure flaubertienne parmi les célébrités locales. Si les municipalités successives s'en remettent souvent à des conseillers ayant du goût pour la culture, il ne faut pas négliger les relais de la vie civile, figures locales ancrées dans les sociétés savantes et le monde de la culture en général, que ce soit dans ses diffusions (par les journaux) ou dans ses actions permises par leurs métiers (nous songeons aux médecins Brunon et Nicolle) : en somme, c'est une première médiation culturelle que nous avons tenté de comprendre pour saisir ce que Flaubert devait à ces dynamiques dans le succès durable de son œuvre. Il ne faut pas se tromper, l'échelle associative est la clé de voûte de toute l'entreprise culturelle participant à l'émergence d'un Flaubert de plus en plus incontournable à partir de la Première Guerre mondiale. Nous pouvons dire que si sa célébration locale n'est pas immédiate, elle est différée, donc davantage construite, donnant ainsi tout son intérêt à notre démarche de recherche.

Après les deux ventes aux enchères de 1931, nous aurions pu croire que le souvenir allait se consolider comme une évidence confirmée par le travail du temps. En réalité, si les lieux flaubertiens s'affirment, il faut attendre que l'association des Amis de Flaubert puis la mode du Nouveau Roman portent Flaubert vers une reconnaissance nationale. Les études révélées par le bulletin de l'association permettent d'encourager les recherches régulières sur le romancier et s'associent à celles venues de l'extérieur.

A l'occasion du centenaire de la mort de Flaubert en 1980, André Dubuc, Président des Amis de Flaubert, rappelle qu'« il ne faut pas perdre de vue que nous sommes cinq à six Rouennais, susceptibles en dehors de leurs obligations professionnelles de pouvoir consacrer

chaque semaine quelques heures à la recherche¹¹⁷² ». Cette activité associative est décisive pour parvenir à toucher les relais existant au sein des conseils municipaux successifs, dont au moins un membre porte toujours (officieusement puis officiellement) les affaires culturelles. Dans un sentiment régionaliste en plein essor au début du XXe siècle, la légitimation d'une mémoire à préserver est souvent en lien étroit avec son territoire, c'est-à-dire la Normandie, et plus particulièrement Rouen. Ce lien a toujours existé avec Flaubert, mais il s'est tendu, surtout à partir de sa lettre de protestation de 1872. Il faut alors attendre au moins 1921 pour que la sociabilité à l'œuvre depuis sa mort se structure et trouve un relais au sein du conseil municipal. Les discours laudateurs sont une première reconnaissance. Si les mots ont un sens, les subventions nécessaires à la présence physique de l'écrivain dans l'espace public rouennais sont non moins décisives pour construire une première reconnaissance posthume venue de sa cité natale. Le mouvement de célébration, si notre regard reste haut, part donc de la société civile d'une classe aisée (les comités successifs) vers les édiles cultivés locaux pour ensuite toucher toute la population vivant au milieu des lieux de mémoire et des statues érigées. Mais cette trajectoire lisse et évidente ne doit pas oublier les longues décennies sans commémoration majeure ou personnalité incontournable travaillant au maintien de la mémoire de l'ermite de Croisset. Ce va-et-vient conflictuel est significatif de la patrimonialisation propre à Flaubert et non spécifiquement à la ville de Rouen, puisque la cité est capable d'agir vite comme le prouvent les érections des bustes de Jean Revel en 1928, mort en 1925 et Georges Dubosc en 1929, mort en 1927. « Très tôt, la ville identifie sa quête d'identité à une quête de qualité.¹¹⁷³ » Ces considérations n'ont que peu de prise sur une personnalité que Flaubert érige en personnage majeur de sa destinée éditoriale : sa nièce Caroline.

D. Une héritière incontournable

Dès sa mort, les notices biographiques et les commentaires des écrivains et journalistes voyaient en Flaubert une figure amenée à ne pas disparaître : la raison en était simple et elle tenait non pas à sa vie d'homme, mais à ses réalisations d'écrivain : Madame Bovary. Si nous n'avons pas théorisé les différences entre homme et écrivain c'est parce qu'ici, l'homme c'est l'œuvre. Les études sur son milieu et sur sa vie sont rares et attendent que sa nièce dévoile

¹¹⁷² DUBUC André, « Préface », Les Rouennais et la famille Flaubert, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. VII.

¹¹⁷³ VADELORGE Loïc, op. cit., p. 509.

quelques pans de son intimité. Si la mémoire conflictuelle -thème central de notre travail- ne peut s'exprimer dans une linéarité chronologique (de la naissance de Gustave Flaubert à aujourd'hui) ou thématique (conflit avec sa ville natale au XIX^e siècle, célébrations au XX^e siècle, patrimonialisateurs tout au long de la période définie...), nous avons cerné l'attitude familiale envers Gustave afin de saisir le positionnement du jeune écrivain face à son milieu. Le comportement de sa nièce, Caroline Commanville, participe à la construction de la postérité du romancier, suscitant des désaccords sur l'utilisation des documents légués. Caroline, dont le rôle patrimonial a souvent été critiqué par les amis du romancier, occupe une place importante dans notre travail de recherche car elle éclaire et oriente les célébrations flaubertiennes et leurs contenus. Très active et consciente de tout le pouvoir obtenu par cet héritage, elle multiplie les publications attendues et celles plus redoutées, assurant le maintien d'une présence flaubertienne finalement plus régulière et visible que lorsque Flaubert lui-même se livrait au public.

Si nous avons conclu que le discours patrimonial ne vient pas d'elle seule, toutes les décisions prises par Caroline structurent l'espace flaubertien jusqu'à aujourd'hui : choix de son entourage scientifique, localisation spécifique des dons et legs, mise au jour et publication de la correspondance de Flaubert. Un siècle plus tard, la marque de Caroline reste encore forte. Nous avons donc suivi cette répartition des documents et manuscrits flaubertiens.

Aujourd'hui, la plainte est générale à propos de la dislocation des lieux de conservation ; une fructueuse coopération entre les différents espaces reste difficile puisque les budgets sont inégaux tout comme les décisionnaires. Signe de respect d'une politique culturelle riche et complexe, le XXI^e siècle voit davantage la nécessité d'un seul lieu fort, à l'image de la maison d'écrivain clairement identifiée, qui consiste à rencontrer l'artiste d'une manière globale par les textes, les objets et l'action culturelle, considérations qui doivent prévaloir par souci de retrouver l'essence même de l'auteur. Ce n'est pas encore possible pour Flaubert.

E. Le patronage universitaire et l'aboutissement d'un patrimoine officiel ?

La mémoire des textes et des hommes retient quelques dates symboliques : la naissance, le décès ainsi que leurs centenaires, en attendant 2021 et le bicentenaire de la naissance du romancier normand. Toutefois, cette thèse a voulu montrer que d'autres événements pouvaient

avoir une répercussion des plus décisives sur la construction de la notoriété flaubertienne. C'est le cas du colloque de 1969 au sujet de *l'Education sentimentale*. Nous avons pu mettre au jour son rôle décisif et renforcer nos démarches archivistiques avec des témoignages oraux. Ce moment de recherche et d'échange a permis de jeter une lumière nouvelle sur des études flaubertiennes alors largement délaissées, tout du moins cantonnées aux initiatives de quelques passionnés locaux. Nous avons été surpris, lors du témoignage inédit de Mme Bancquart, d'entendre que le maire, Jean Lecanuet, n'oubliait pas la lettre véhémement envoyée par Flaubert à la municipalité rouennaise. Loin de ce passé, l'intérêt nouveau porté par plusieurs universitaires au romancier normand a été décisif pour mener à la commémoration nationale du centenaire de 1980. Point d'orgue de la consécration patrimoniale, la période dessine les premiers contours de la nouvelle organisation scientifique autour de travaux sur le romancier. Si l'association des Amis de Flaubert a permis de faire vivre les débats tant patrimoniaux que littéraires, le romancier normand est clairement « à la mode » dans le second XX^{ème} siècle et ce destin patrimonial lui échappe largement. Lorsque ce groupement décline, les volontés scientifiques, non uniquement rouennaises, agissent pour faire connaître les écrits de Flaubert. Cette relation entre chercheurs et amateurs locaux forme de nouveaux discours sur le romancier, notamment génétiques. Devenu une figure classique nationale, Flaubert est désormais imposé à plusieurs générations d'élèves. Les deux grands centennaires flaubertiens -en 1921 pour la naissance, en 1980 pour la mort- ont été des sujets importants dans ce travail de doctorat, non pour eux-mêmes, mais pour l'impact qu'ils avaient et ce qu'ils représentaient : les enjeux sont en effet multiples. Ils affirment un point d'homogénéisation de la postérité, différent lors de ces deux anniversaires, mais fondateur pour orienter la trajectoire patrimoniale des décennies suivantes.

Le centenaire de 1980 illustre la reconnaissance multiple dont jouit Flaubert parmi les sphères politiques et culturelles tant au niveau local que national. Les professionnels de la patrimonialisation en font un classique, non plus pour les lettrés, mais pour un large public. On peut constater que le nom même de Flaubert appartient désormais à l'héritage culturel français : il a incarné, en partie, une forme de fierté nationale dans l'entre-deux guerres. Logiquement, il participe pleinement à l'instauration de l'année du patrimoine en 1980 : Flaubert devient un nom à célébrer. Affirmer la nécessité d'entretenir la mémoire d'un romancier reconnu par tous ne peut vivre uniquement sur cette certitude. Parmi les défenseurs de ce principe, les membres de l'association des Amis de Flaubert étaient au premier plan, ou tout du moins des veilleurs précis

et réguliers, et l'arrêt de leurs activités, en 1986, sonne une nécessaire recomposition du champ des acteurs de la patrimonialisation. Elle prouve que le discours des défenseurs d'une mémoire doit se réactualiser et utiliser des outils et des clés de lecture en phase avec le public contemporain.

Etant l'apanage des artistes, écrivains et professeurs -corps social classique habituellement convoqué pour la défense et le maintien de la mémoire flaubertienne-, les personnalités sont diverses. Cette mode des commémorations ne peut faire oublier le symbole même de ces grandes réunions : « D'autres, pourtant, dont nous sommes tous ici, je le crois, apprécie l'occasion donnée par un anniversaire pour rallumer la flamme de l'intérêt chez les lecteurs, pour se retrouver aussi entre spécialistes justement, comme aujourd'hui, ou tout simplement pour venir dresser un bilan des connaissances qui au fil de tant d'années d'études ont fini par constituer un ensemble touffu¹¹⁷⁴. » Nous avons donc confirmé que ces célébrations transmettent de l'histoire, et ne se contentent plus d'être une forme simple de vulgarisation puisque des études scientifiques prennent le relais de ces commémorations. « La patrimonialisation est, d'un point de vue général, un processus de distinction, puisqu'elle sépare, légitime et valorise, mais cette dernière n'induit pas nécessairement une distinction sociale : nous avons vu qu'elle est loin d'être menée seulement par des groupes institutionnellement dominants ou par des acteurs socialement dominants¹¹⁷⁵. » Ce point de pondération est toutefois incarné par les associations, plus tardives que les comités, mais ouvertes à tous.

Depuis une décennie, le tournant numérique influence la chronologie des événements commémoratifs. Le premier bénéficiaire est pour l'œuvre, et sa genèse plus particulièrement. Les manuscrits et brouillons, peu aisés tant dans leur accès que dans leur traitement, deviennent plus facilement abordables pour différents publics. Nous assistons à une globalisation du patrimoine puisque les acteurs collaborent plus facilement grâce à des publications virtuelles mais aussi une mise en commun plus spontanée du travail réalisé.

La postérité n'a pas effacé les incompréhensions entre les acteurs de cette patrimonialisation et ceux qui réceptionnent ces initiatives, que ce soit le public en général, les

¹¹⁷⁴ POYET Thierry, « L'influence de Flaubert sur Maupassant », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 120.

¹¹⁷⁵ GLEVAREC Hervé, SAEZ Guy, *Le patrimoine saisi par les associations*, Paris, La documentation française, 2002, p. 315.

Rouennais plus particulièrement ou même parfois les pouvoirs publics amenés à financer des projets. L'exemple tout récent de l'exposition Flaubert dans la ville en est un symbole marquant.

Ce travail a tenté de prouver que le chemin de la postérité pouvait être largement parcellaire et chaotique en fonction des discours et des actes tenus par les acteurs de cette mise en patrimoine. L'élévation de Gustave Flaubert au rang de grande figure littéraire ne peut cacher toutes ces difficultés incarnées dans l'histoire de chaque monument érigé en sa mémoire. Des petites querelles rouennaises, après un temps du silence complet de sa ville natale, aux grandes reconnaissances de son génie au XX^e siècle, Gustave Flaubert reste inclassable.

III. Les limites

Tout d'abord commençons par une limite de méthode. Notre position a été délicate tout au long de ces années de recherche : d'abord simple apprenti chercheur intervenant dans les archives et échangeant avec plusieurs personnalités rouennaises, nous avons vu notre rôle évoluer vers une activité très proche du sujet, même si elle est cantonnée à un seul groupement d'acteurs patrimoniaux : adhésion à l'association des Amis de Flaubert et de Maupassant, participation à des manifestations, intervention au sein même de journées d'étude, membre du bureau de l'association et enfin gestionnaire d'une présence virtuelle de l'écrivain. Cette volonté de comprendre les mécanismes internes à l'œuvre dans cette politique de patrimonialisation a forcément joué sur la façon d'analyser une pratique dans laquelle on devenait l'objet de notre propre enquête. Nous n'avons pas poussé plus loin l'analyse de cette situation et l'impact sur ce travail de recherche doit certainement poser question.

Cette thèse ne s'ouvre pas assez sur la postérité d'écrivains proches de Flaubert comme Maupassant ou normands comme lui, tel Corneille. Cela aurait permis de comprendre comment la ville de Rouen agit avec ces deux écrivains et met en place des logiques patrimoniales à l'œuvre pour les trois hommes. De même, nous n'avons pas convoqué suffisamment d'autres associations rouennaises, parisiennes et tout simplement nationales. En Normandie, nos recherches ont souvent mis à jour le rôle de la Société Libre d'Emulation et de l'Association des Amis des monuments rouennais sans que nous relevions précisément une continuité, peut-être parce que leur apport se trouvait minime ; était-ce une raison pour les laisser quelque peu de côté ?

Deux angles auraient pu être convoqués, plus précisément en direction de la géographie et de la peinture. En ce qui concerne la géographie, nous avons établi un relevé de l'utilisation du nom du romancier partout en France. Pourtant, au moment de comprendre la fonction de cette typologie, nous avons été troublés par l'ampleur de la démarche sans clairement en voir la finalité. A la réflexion, il serait pourtant intéressant de comprendre le sens d'une telle action, particulièrement en dehors du territoire normand. Quant à la peinture, c'est un art qui a inspiré Flaubert et qui sera, à son tour, touché par les écrits du romancier. Nous voulions cerner comment la peinture pouvait nourrir la postérité du romancier, et ce travail doit encore être entrepris.

Nous avons débuté une anthologie de tous les écrivains qui se déclarent influencés par Flaubert, pour en connaître les raisons, pour savoir pourquoi il reste un maître parmi les lettrés, mais surtout pour saisir qui relaie ce sentiment, dans quel pays et pour quel mouvement ou période littéraire. Riche d'une vingtaine de pages de référence, ce qui reste à l'état de tableau n'a pas pu être livré en version définitive dans cette thèse, ni dans le texte, ni en annexe. Avec ambition, l'ensemble aurait été utile pour travailler sur les attributions officielles du nom Flaubert (ou de références à l'auteur) et ainsi mesurer leur intégration au discours patrimonial en place localement.

Dans la même terminologie, il serait intéressant d'étudier les périphrases utilisées pour désigner Gustave Flaubert, les répertorier et les interroger, pour ne plus les utiliser comme de simples synonymes (il a fallu être vigilant dans l'écriture de cette thèse) mais plutôt comme des signifiants précisant déjà ce qu'a été Flaubert à un moment : écrire « Maître » est bien différent de « l'ermite de Croisset » ou encore « Gustave ». Il aurait fallu une étude plus fine de tout ce que renferme l'utilisation de certaines périphrases.

Terminons sur une remarque de forme, un travail sur Flaubert ne devrait pas souffrir d'autant d'erreurs de langue. Si la thèse est également un exercice d'écriture, ce sujet aurait dû nous pousser à une plus grande rigueur.

IV. Les dimensions comparatives

La démarche du chercheur ne doit pas se cantonner à son champ d'étude et son objet principal. Il est à espérer que des comparaisons, regroupements et recoupements aient lieu avec

d'autres écrivains ou artistes. La thèse de Sandrine Raffin¹¹⁷⁶ et celle de Marie-Clémence Régnier¹¹⁷⁷ vont dans ce sens et questionnent les pratiques de commémoration pour les écrivains français.

A la différence de Victor Hugo, la mise en patrimoine de Gustave Flaubert est plus tardive et plus lente car son nom ne suffit pas. Plus que jamais, l'œuvre est le terreau de sa gloire, sans elle il aurait été impossible de donner l'impulsion des temps originels par les premiers amis, mais au tournant des années 1980 ce n'est plus la seule force motrice. L'œuvre est plutôt un objectif à atteindre, par d'autres moyens, après la découverte de Flaubert. Ce dernier devenu auteur classique, des spécialistes expliquent pourquoi il fait aujourd'hui figure de référence. Mais dans le contenu, au-delà même d'être mal lu, est-il simplement toujours lu ? Qui, n'ayant lu que des extraits, le cite et le convoque à tous propos ? C'est « une sorte de respect obligé, d'admiration forcée et de lecture obligatoire¹¹⁷⁸. » Mais pourquoi l'admirer si on ne le lit pas ? Le succès de sa *Correspondance*¹¹⁷⁹, de son *Dictionnaire des Idées reçues* comme le souvenir de sa lettre à la municipalité en 1872 en font, au-delà de la figure indépendante de son vivant, un profil un peu en marge de la société et du pouvoir en place. Ce décalage marque une distance avec le public (c'est en cela qu'il diffère de Victor Hugo, lui qui a œuvré pour son pays en étant député et sénateur), le rendant plus difficilement accessible. Son œuvre confirme ce point. Sa vie est le symbole d'une époque où le quotidien de l'écrivain n'était pas encore directement exposé (mais indirectement grâce aux Goncourt) contrairement à Hugo qui se met en scène lui-même. La patrimonialisation suit ce même chemin et respecte longtemps l'intimité de Flaubert dans un voile d'incertitude jamais complètement levé ; l'écrivain ne nous ayant pas tout livré sur son œuvre et sur lui-même, on doute.

¹¹⁷⁶ RAFFIN Sandrine, *Le centenaire de Victor Hugo en 1985. La commémoration, l'œuvre et l'écrivain*, sous la direction de Guy Rosa, Paris 7, 2004.

¹¹⁷⁷ REGNIER Marie-Clémence, *Vies en closes, demeures écloses. Le grand écrivain français en sa maison-musée (1879-1937)*, sous la direction de Florence Naugrette et de Françoise Méline, Paris 4, soutenance le 24 novembre 2017.

¹¹⁷⁸ POYET Thierry, « La postérité comparée de Flaubert et Maupassant dans l'enseignement des lettres », *Maupassant 2000, Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°9, 2001, p. 303.

¹¹⁷⁹ Dans le blog « L'Empire des signes » hébergé par le site du Nouvel Observateur, Laurent Binet écrit dans son « Lexique des idées littéraires : «Flaubert: relire sa correspondance » <http://lempiredesignes.blogs.nouvelobs.com/archive/2011/06/21/lexique-des-idees-recues-litteraires.html>. Cité par le bulletin du Centre Flaubert n°133, 7 septembre 2011.

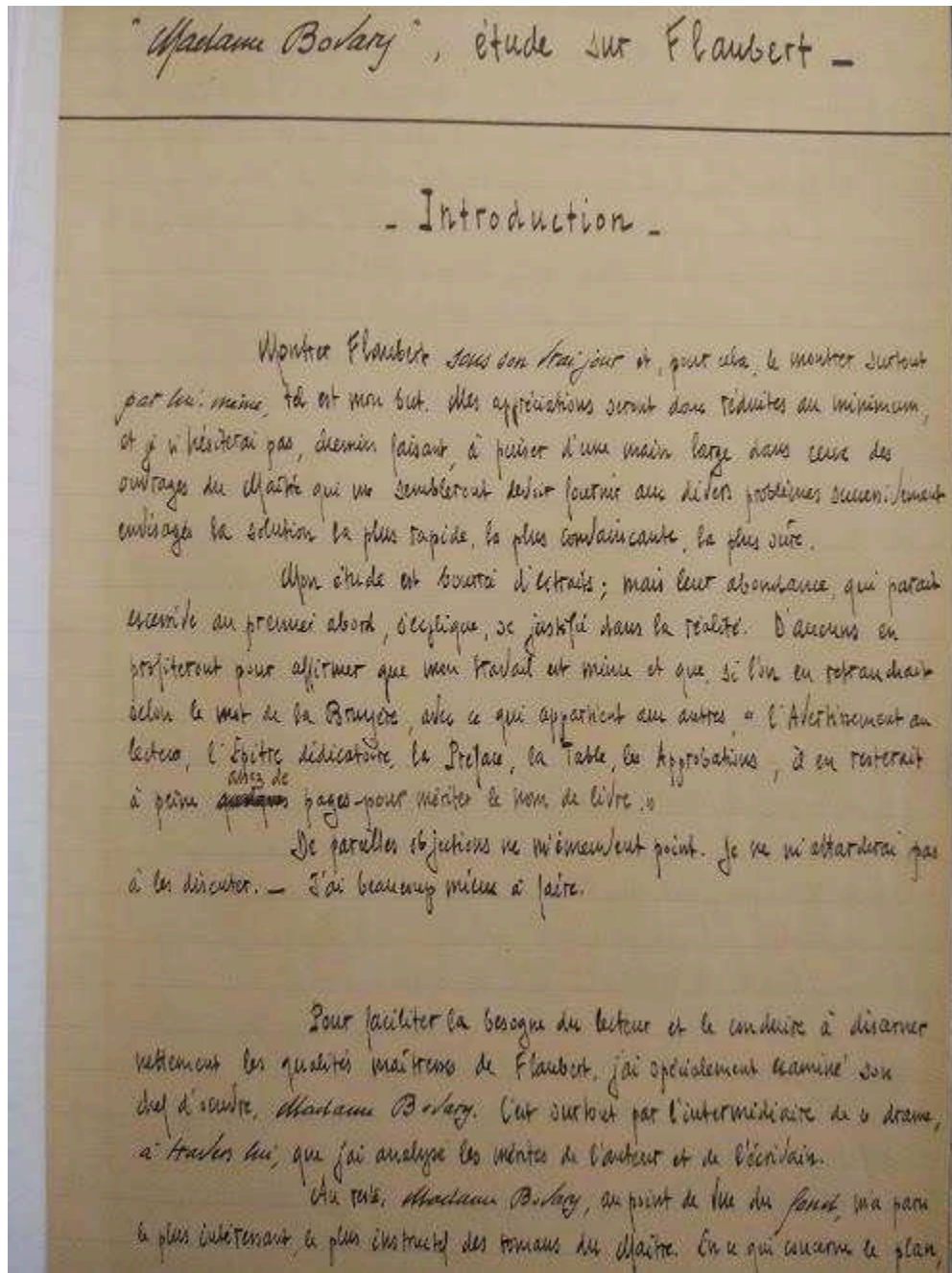
V. Perspectives

A court terme, nous pouvons suivre plusieurs orientations concrètes. Débutant à la fin du XXe siècle, l'étude de l'actuelle société Flaubert-Maupassant est à réaliser pour une perspective intéressante par rapport aux actions et réflexions des précédents groupements flaubertistes.

La mise en valeur de documents inédits tend, également, vers des objectifs éditoriaux réalistes. Un manuscrit d'un soldat de la Première Guerre Mondiale, Jean Keller¹¹⁸⁰, appartient au Centre Flaubert de l'Université de Rouen. Il s'agit d'une analyse de Madame Bovary. Ce travail particulier mérite une explication et une mise en lumière aujourd'hui inédites. Nous pourrions encourager la parution de ce manuscrit et en présenter la genèse, le parcours même et son intérêt historiographique.

¹¹⁸⁰ Figure 25.

Figure 25 : Manuscrit écrit par un soldat de la Première Guerre Mondiale.



Source : KELLER Jean, Madame Bovary, étude sur Flaubert. David Michon. 2018.

Ensuite, la mise au jour des nombreuses références à Flaubert, dans les brochures et les guides du syndicat d'initiative rouennais, doit pouvoir permettre une étude générale sur le rapport entre les offices de tourisme et l'affirmation de figures locales, en particulier des écrivains.

A l'occasion du double centenaire de 2021, les travaux génétiques et patrimoniaux s'annoncent nombreux pour consacrer une modernité à Flaubert. Ce n'est ni une prédiction ni une hypothèse, nous en voyons déjà les prémices. L'originalité serait de revenir vers ce parcours de mémoire pour comprendre comment des réflexions nouvelles peuvent, comme nous l'avons vu, tout à fait s'insérer dans cette trajectoire non linéaire. Une fois la notoriété affirmée, il est plus aisé de jouer avec les codes et de proposer des lignes directrices singulières, illustrées par Sandra Glatigny avec l'exposition et la publication Flaubert dans la ville. Aujourd'hui, dans une société où les intérêts de l'individu prime la collectivité, il serait intéressant de ne pas considérer le public comme en simple position de réception mais davantage comme autant d'acteurs au centre des cérémonies. Au sujet du centenaire de Victor Hugo, Jean-Claude Fizaine écrivait que « c'est une des premières expositions à s'inclure elle-même dans son projet, en tant qu'objet d'exposition, selon le paradoxe qui veut que tout discours sur un mythe soit aussi une nouvelle version du mythe, et à inviter le passant à se voir lui-même, « comme un des acteurs de la gloire de Hugo » (Magazine Littéraire janvier 1985)¹¹⁸¹ ». L'année 2021 doit être l'occasion, pour les acteurs de la construction sociale de la notoriété flaubertienne, de se questionner sur leurs pratiques et saisir combien leur connaissance du romancier par la voie classique -scolaire le plus souvent- peut largement s'éloigner de ce cadre afin d'en faire un nouveau parcours original pour célébrer un écrivain qui savait jouer avec les marges.

¹¹⁸¹ FIZAINE Jean-Claude, « Aspects d'un centenaire », *Romantisme*, n°60, 1988, p. 11.

État des sources commenté

Les sources détaillées dans cette partie reprennent celles de notre mémoire de Master 2 portant sur l'association des Amis de Flaubert, de la Seconde guerre mondiale jusqu'en 1986, année de fin de publication de leur bulletin. Les archives étudiées -qui parfois nécessitaient un classement- permettaient de répondre aux hypothèses proposées mais n'avaient pas toujours trouvé un écho dans la réalisation du mémoire de Master 2. Elles sont reprises et complétées ici pour nourrir la réflexion de ce travail de doctorat.

La volonté d'établir des fiches thématiques imposait un nouveau travail de dépouillement convenant aux problématiques de notre sujet. De plus, des fonds d'archives ont été mis à jour. Il va de soi que tous les documents cités ici ont été traités directement par nos soins, sans intermédiaire. Quant aux documents numérisés, ils trouvaient une utilité pour compléter l'étude réalisée auparavant sur papier. Nous sélectionnons ici les archives qui ont fait progresser notre étude, mais les milliers de feuillets consultés sans apport apparent pour notre thèse ne sont pas cités dans cet état des sources pour une simple question quantitative. Parfois un document jugé peu utile nous emmène vers un nouveau chemin attractif, la démarche de recherche implique d'aller au-delà de résultats parfois décevants.

Au début des années 2010 un petit nombre d'écrits étaient numérisés. Cet état des sources nous permet donc de relater le chemin emprunté vers l'archive et l'expérience vécue dans sa prise en compte méthodologique. Touchant le cœur de notre métier d'historien, nous commentons cet état des sources pour comprendre notre cheminement scientifique sur une période assez longue, afin de mettre en lumière nos démarches archivistiques mais également les routes empruntées pour confronter nos hypothèses ainsi que les pistes abandonnées. La mise au jour de sources inexploitées ou inconnues permettra à des chercheurs de nourrir leur réflexion et de confirmer, infirmer ou compléter ce présent travail de recherche.

1-Archives nationales

BERNSTAMM Léopold, Flaubert, buste, 1888, 1901, dossier 17, F/21/4290/B. Histoire mouvementée du buste qui a fini par être acheté par la ville de Rouen.

BERNSTAMM Léopold, Flaubert, statue, 1909, dossier 23, F/21/4874/B. Subvention octroyée de 1 000 fr. pour un coût total de 12 000 fr.

CAPELLARO Paul-Gabriel, Gustave Flaubert, buste, 1929, dossier 1, F/21/4910/A. Il s'agit du dépôt au musée de Versailles réalisé par les Beaux-Arts.

CHAPU Henri Michel Antoine, Gustave Flaubert, monument commémoratif, 1890, dossier 13, F/21/4298/A. Article du journal La Presse du 9 octobre 1890.

ESCOULA Eugène, Flaubert, buste, 1921, dossier 35, F/21/4206. Ce buste est prévu pour le Jardin du Luxembourg.

FLAUBERT Achille, Légion d'honneur, 15 août 1859, LH/981/12. Décret portant le frère de Gustave au rang de Chevalier de la Légion d'honneur.

FLAUBERT Gustave : des livres et des amis : [Rouen], Musée des beaux-arts, mai-juin 1980 / [exposition organisée par la] Bibliothèque municipale de Rouen ; [catalogue par Claire Fons] Notice : FRBNF34673493 Arsenal : 8-Z-19453

LAMOURDEDIEU Raoul, Gustave Flaubert, statue, 1943, F/21/6889. Il s'agit de la commande de la statue remplaçant celle de Bernstamm.

Consultation de la Série FI CI. Esprit public.

2-Archives départementales de Seine-Martime

1. **Série JPL 149** : Ces dossiers comportent de très nombreux bulletins Les Amis de Flaubert.

_Bulletins n° 13 (décembre 1958), n° 21 (décembre 1962), n° 22 (avril 1963), n° 23 (décembre 1963), n° 24 (mai 1964), n° 25 (décembre 1964), n° 26 (mai 1965), n° 27 (décembre 1965), n° 28 (mai 1966), n°29 (décembre 1966), n° 30 (mai 1967), n° 31 (décembre 1967), n° 32 (mai 1968), n° 33 (décembre 1968), n° 34 (mai 1969), n° 35 (décembre 1969), n° 36 (mai 1970), n° 37 (décembre 1970), n° 38 (mai 1971), n° 39 (décembre 1971), n° 40 (mai 1972), n° 41 (décembre 1972), n° 42 (mai 1973), n° 43 (décembre 1973), n° 44 (mai 1974), n° 45 (décembre 1974), n° 46 (mai 1975), n° 47 (décembre 1975), n° 48 (mai 1976), n° 49 (décembre 1976), n°50 (mai 1977), n° 51 (décembre 1977), n° 52 (mai 1978), n° 53 (décembre 1978), n° 54 (mai 1979), n° 55 (décembre 1979), n° 56 (mai 1980), n° 57 (décembre 1980), n° 58 (mai 1981), n°59 (décembre 1981), n° 60 (mai 1982), n° 61 (décembre 1982), n° 62 (mai 1983), n° 63 (décembre 1983), n° 64 (mai 1984), n° 66 (mai 1985), n° 68 (mai-décembre 1986).

L'association des Amis de Flaubert a une belle place aux Archives départementales de Rouen avec, en premier lieu, la collection (incomplète) de ses bulletins. Cette société se composait de bénévoles ayant eu leurs propres archives. Malheureusement ces dernières ont été dispersées ça et là. Le secrétaire de l'association Lucien Andrieu, grand collectionneur, a conservé plusieurs documents et la Bibliothèque municipale de Rouen a acquis et recueilli d'autres écrits. Plusieurs pièces sont entre les mains d'anciens membres et les cartons récupérés par l'ancien président de la nouvelle association¹¹⁸² Daniel Fauvel sont déposés au service des Archives départementales. Nous proposons un peu plus loin un tout premier inventaire.

Les bulletins nous apportent des éléments essentiels sur les fonctionnements administratif et pratique de l'association, ses buts et ses devoirs, ainsi que de nombreuses informations sur ses membres. Quelques articles permettent de revenir sur l'histoire de l'association et des comités de

¹¹⁸² L'actuelle association des Amis de Flaubert et de Maupassant a été créée le 21 juin 1991.

sauvegarde du souvenir flaubertien. Les éditoriaux du président André Dubuc aident à cerner l'état de santé de l'association ainsi que ses besoins éventuels. Cette source est donc utilisée pour ce qu'elle est : un témoignage des connaissances de l'époque et une plongée dans le fonctionnement de l'ancienne association. De source principale pour notre mémoire, elle passe à source secondaire dans ce travail de thèse. Les mises en lumière archivistiques éclairent, précisent et parfois contredisent ce qui est publié dans les bulletins. Le reste des périodiques acquis auprès de libraires ou de l'association actuelle sont désormais tous numérisés sur le site de cette association.

2. **Série 4T** : Il s'agit de dossiers ayant trait aux sociétés savantes et culturelles de 1838 à 1939. Nous sommes en quête de renseignements sur les groupements flaubertistes mais aussi ouvert à d'autres sociétés portant sur la mise en patrimoine ou sur d'autres associations en rapport avec la patrimonialisation de la mémoire. Allons plus loin dans les sous-dossiers dont les titres sont indiqués sur les chemises et non créés par nos soins.

Série 4T22 : Dossier contenant des renseignements statistiques (1838-1930) et un rapport sur les congrès des sociétés savantes (1868-1939). Plusieurs circulaires confirment l'absence de l'association flaubertienne : ce fait semble logique en 1879 (Flaubert est vivant) et en 1893. Cependant la publication d'un livret du ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts titré « Comité des travaux historiques et scientifiques » concerne les listes des sociétés savantes en France. Nous recherchons sur la liste de la Seine-Maritime et il se trouve qu'il n'y a pas d'association des Amis de Flaubert (ou titres affiliés) à la date de 1931. Nous croisons ces informations avec celles données précédemment par le bulletin de l'association. Il nous indiquait qu'une association avait pris corps en 1913. Nous savons désormais qu'en 1931 elle n'existe plus ou n'a tout simplement pas été référencée.

_Série 4T26 : Deux sociétés n'apportent rien à notre sujet, pour les périodes suivantes : la société protectrice des monuments (1888-1889) et la société des Amis des Arts de Rouen (1853-1887).

_Série 4T27 à 4T40 : les « subventions départementales aux associations et organismes scientifiques, culturels et à but éducatif » sont des éléments importants afin de savoir si l'association est constituée. Les bornes chronologiques sont déterminantes : 1872-1936. Pourtant il n'y a nulle trace de Flaubert ici.

Se constituant en associations ou comités, des groupements ponctuels pour de nouveaux vecteurs commémoratifs nous interrogent : nom de rue, plaque, statue ou cérémonie occupent le cœur des sous dossiers suivants.

_Série 4T133 : Rouen, dégâts causés par les pigeons aux monuments historiques (1932-1938).

_Série 4T139 : Dénominations de voies publiques et d'écoles : Rouen (1883-1898).

_Série 4T144 : Monuments commémoratifs dans le département : Gustave Flaubert (1880-1917). Contrairement aux deux références précédentes qui s'avéraient être des recherches infructueuses, cette série permet de découvrir qu'un monument à la mémoire de Flaubert a été voté le 14 mai 1880 par le conseil municipal de Rouen. Il sera situé sur la façade Nord Est du Musée Bibliothèque de la ville. Nous voici donc en présence des premiers éléments commémoratifs ayant pour but de « perpétuer sa mémoire »¹¹⁸³. Au niveau local, nous avons alors connaissance d'actions rapides, ce qui nous permet d'aller chercher un complément d'informations dans les journaux rouennais, non encore mis en ligne à l'époque de cette recherche.

¹¹⁸³ Conseil municipal de Rouen. Extrait des registres de délibérations. Séance du 14 mai 1880. Rapport lu par le maire Barrabé.

Un autre extrait des délibérations du conseil municipal de Rouen est relatif à l'édification d'une statue Gustave Flaubert le 28 mars 1907. Les célébrations en l'honneur de l'écrivain se déclinent pour l'instant en deux dates : 1880 et 1907.

Si nous n'avons pas l'acte de départ ou la décision précise de la subvention ministérielle de 1 000 Francs, on sait que le Comité de sauvegarde du pavillon de Croisset l'a bien reçue en 1907, par son secrétaire Maurice Guillemot. Un rappel à l'ordre du Ministère quant à la correcte utilisation de la somme nous permet d'apprendre que le président d'Honneur du Comité est le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts Dujardin-Beaumetz. Le comité commence à se dévoiler. Tous ces éléments seront à traiter dans notre étude, à ordonner et surtout à recouper avec les autres vecteurs d'informations comme les journaux locaux. La série 4T touche à sa fin.

_Série 4T171 : nous trouvons ici la liste des monuments classés de Seine-Maritime de 1862 à 1932.

_Série 4T172 : il s'agit des commissions départementales des monuments historiques (1850-1891).

_Série 4T173 : nous avons les rapports de l'entretien de monuments historiques n'appartenant pas à l'Etat (1927-1939).

_Série 4T174 : cette série rapporte les travaux de restauration avec la participation de l'Etat, du département et des communes.

L'étude de la série 4T nous pousse donc à retourner chercher des renseignements dans les journaux rouennais (série JPL) à propos de la mort de Gustave Flaubert en 1880, en tentant de trouver et comparer tous les articles nécrologiques.

3. **Série JPL 18/14 :** Etude des microfilms du quotidien rouennais Le Nouvelliste de Rouen « Journal de Seine Inférieure et de l'Eure ». Il contient les éditions du 1^{er} janvier 1880 au 30 juin 1880.

_ Article du dimanche 9 mai 1880 : Charles F. Lapierre, directeur du journal, annonce la mort de Gustave Flaubert sur cent douze lignes. Il se présente comme son ami depuis plus de vingt ans et l'instigateur de la reconnaissance de Flaubert grand écrivain normand. Il s'agit d'un article déterminant.

_ Article du lundi 10 mai 1880 : le Nouvelliste relaye « l'émotion produite à Paris par la nouvelle de la mort de Gustave Flaubert ». A la suite de la consultation des bulletins de l'association des Amis de Flaubert, ces articles offrent des précisions décisives concernant le décès de l'écrivain. La chronique mentionne les journaux ayant rendu hommage à Gustave Flaubert : le Gaulois, le Voltaire, le Rappel, le National, le France, la Presse, le Moniteur Universel, le Temps, le *Mot d'Ordre*, l'Evènement, la Justice. Il faut compléter ces articles si l'on souhaite établir un état des lieux du sentiment général qui anime la presse française quelques jours après la disparition du romancier. Le Nouvelliste de Rouen est le premier à s'interroger sur le devenir des écrits flaubertiens puisqu'il « se préoccupe avec raison de savoir quelle sollicitude éclairée présidera au classement des manuscrits et correspondances laissés par le défunt ».

_ Article du mardi 11 mai 1880 : nouvelles références à des journaux : le Constitutionnel, le Soleil, Gil Blas, Paris Journal, le Grand Journal, le Petit Parisien, le Télégraphe.

_ Article du mercredi 12 mai 1880 : cet article conséquent relate l'enterrement de Gustave Flaubert, en particulier l'allocution de Charles F. Lapierre signifiant une nouvelle fois qu'il était son « ami intime ». Il nous permet de connaître les personnalités suivant le cortège funèbre. Pour la première fois, nous découvrons de nombreux hommes dont il convient de suivre l'itinéraire et l'apport dans le souvenir flaubertien. On peut citer le maire de Rouen Barrabé ; Félix, conseiller à la Cour et président de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Rouen ; Brière, directeur du Journal de Rouen ; Nétien, ancien maire de Rouen. L'école naturaliste est représentée par Huysmans, Céard, Paul Alexis ; enfin les amis littéraires de Flaubert : Zola, A. Daudet, de Goncourt, de Banville et plusieurs autres. Il est curieux de voir

comment est orthographié le nom de l'héritier spirituel : Guy de Montpassant. Ce n'est assurément pas une erreur de frappe puisque les articles précédents produisaient exactement la même graphie. On s'interroge sur la célébrité du fils spirituel de Flaubert en 1880. Comment ces différents protagonistes participent-ils à poser les pierres d'un premier cheminement mémoriel ? Il est décidé d'établir des fiches biographiques pour ces personnalités.

_ Article du jeudi 13 mai 1880 : seulement quatre jours après la mort de l'ermite de Croisset, le Nouvelliste de Rouen annonce sa volonté d'élever un monument en l'honneur de Gustave Flaubert. D'autres journaux prennent part à la diffusion de la souscription comme le Gaulois, le Journal de Rouen, et -au-delà des querelles d'opinions- l'Evènement. Ainsi la première liste de souscription nous renseigne -plus précisément que l'article de la veille- sur les personnes participantes : Charles Lapière, Guy de Maupassant, Nion (avocat), Houzeau, Georges Pouchet, Léon Brière (directeur du Journal de Rouen), Beuzeville, Léon Fabert, Souchières, Domergue, Ernouf-Bignon, Pinchon, Zola, Alphonse Daudet, de Goncourt, Charpentier (éditeur), A. Meyer (directeur du Gaulois), Guérout, Anquetil (étudiant en droit). Cette première souscription apporte 1 605 francs et nous pourrions continuer à relever ces tableaux de souscriptions. Nous savons que pour percevoir ces dons, il a été constitué un comité. Ces oboles vont à « Maître Nion, avocat et secrétaire du Comité ». Il faut croiser nos données afin de connaître la composition de ce tout premier groupement flaubertien.

_ Article du vendredi 14 mai 1880 : le Petit Rouennais a établi sa propre liste qui s'élève à 140 francs. Aussi nous avons la seconde liste de souscription portant le total à 2 110 francs.

_ Article du samedi 15 mai 1880 où le total récolté pour le monument Flaubert s'élève à 2 370 francs. Lors du conseil municipal du 14 mai, le maire de Rouen Barrabé confirme l'existence du Comité. Pour la première fois, il évoque un éventuel positionnement du monument « dans la partie du musée correspondant à l'endroit où doit être élevé le monument à la mémoire de Bouilhet ».

_ Article du dimanche 16 mai 1880 indiquant avec davantage de précisions l'endroit où le conseil municipal souhaite placer le monument. Il faut comparer ces informations lorsque le projet aboutira. Le Nouvelliste de Rouen en profite pour demander « s'il n'y a pas lieu pour le conseil municipal de Rouen d'affirmer ses sympathies et ses regrets pour la mémoire de Gustave Flaubert en prenant une part effective à la souscription ? ». En effet cet appel du pied est nécessaire car la somme totale reste toujours faible : 2 775 francs.

_ Article du 17-18 mai 1880 : les premières études posthumes débutent à ces dates. Ces écrits entrent-ils dans notre recherche d'une trajectoire commémorative ? Changent-ils d'opinions, d'orientations ou de points de vue avec les critiques littéraires précédentes ?

_ Les articles du 25 et 29 mai 1880 présentent les 5^{ème} et 6^{ème} listes de souscription. La somme finale plafonne à 4 455 francs. Il s'agit de tirer les conclusions en termes d'identité des donateurs et de comparer ce chiffre avec le coût final du monument.

Ces premières archives ont le mérite de répondre à l'essentiel des quêtes du chercheur : les circonstances de la mort, la mobilisation journalistique que nous appellerions aujourd'hui « médiatisation », les efforts fournis par quelques-uns pour proposer une forme de nécrologie, les présents -et donc les absents- à l'enterrement, un premier processus de volonté d'édification d'un monument et les efforts pour mener à bien ce projet. Les pistes sont nombreuses, nous choisissons de progresser vers les revues historiques. Naturellement, il semble que la Normandie, mensuel historique, archéologique et littéraire soit le mieux à même de nous renseigner.

4. **Série RH 7/4** : Le bulletin de 1906 décrit l'histoire du « Pavillon Flaubert » et plus précisément son projet d'acquisition par le notaire Paul Toutain (alias Jean Revel en littérature). C'est le dernier vestige de la maison des Flaubert, il n'y a pas de rapport direct avec la volonté d'élever une statue à Flaubert. C'est donc une toute autre forme de sauvegarde patrimoniale qui se présente devant nous. Les dates s'accumulent, il est décidé de créer une chronologie patrimoniale. Le bulletin de 1907 revient sur l'histoire de la statue de Gustave Flaubert érigée le 20 octobre 1907. Est-ce enfin la finalisation du projet débuté à la mort de l'écrivain ? Les articles du Normandie fournissent de nombreux

détails au chercheur et sont plus longs que les quelques lignes des quotidiens normands étudiés précédemment.

5. **Série RH 7/1** : D'autres travaux sont susceptibles de nous intéresser. Dans ce dossier, les Amis des Monuments Rouennais¹¹⁸⁴ publient un bulletin permettant de prendre connaissance de leurs multiples actions. Le premier, rétrospectif des travaux de la société, couvre la période 1886-1901 et rapporte la séance générale du 24 février 1887. Sous la présidence de Gaston Le Breton, Raoul Aubé¹¹⁸⁵ demande qu'une plaque commémorative soit apposée -aux frais de la société- sur la maison où l'écrivain naquit. Ainsi entre 1880 et 1907 cette série nous indique, pour la première fois, que d'autres formes de commémoration naissent en dehors du giron du groupe d'amis présents aux funérailles de Gustave Flaubert.

Le 6 juillet 1890, la société organise une visite à Ry, petit village normand symbole de l'imaginaire flaubertien et exprime ainsi une véritable forme de célébration du souvenir de l'écrivain. Trouvons-nous ici les prémices d'un ancrage mémoriel amené à se développer ?

En 1900, le journaliste Georges Dubosc consacre trois pages alarmantes à propos de la « Maison de Gustave Flaubert à Deville » qui doit disparaître. Nous découvrons cet endroit peu connu qu'a fréquenté l'écrivain normand. Mais c'est l'auteur de l'article qui nous intéresse car il apparaît comme un chaînon important de la veille mémoriel autour de l'histoire de son « pays » et -par déduction- dans la célébration de la mémoire de Gustave Flaubert. D'ailleurs Raoul Aubé entreprend des démarches pour récupérer le buste d'Esculape qui orne la façade de cette même maison. Les intentions restent essentiellement locales car « les Amis des Monuments Rouennais, [sont] soucieux de nos vieilles traditions normandes, qu'il convient de recueillir et de fixer ». A ce stade, nous arrivons à fixer plusieurs volontés patrimoniales mais aussi au moins deux réalisations.

¹¹⁸⁴ Fondée le 8 juillet 1886, son créateur n'est autre que Charles Normand (le bien nommé) également fondateur avec Charles Garnier de la Société des Amis des Monuments Parisiens.

¹¹⁸⁵ Lire une courte biographie en annexe. Il est important de comprendre que cet état des sources présente notre univers de travail et les documents qui ont nourri notre réflexion. Certains personnages sont cités dans le corps de la thèse et sont présentés dans les notices biographiques en annexes.

Aussi établissons-nous des rapports entre ces groupements locaux, faisant apparaître d'autres exigences et d'autres motivations que la simple pensée pour l'écrivain disparu.

Nous sommes encore loin d'être « armé de toutes pièces¹¹⁸⁶ » comme disait Flaubert, nous avons tout de même les fondations nécessaires à la compréhension des séries d'archives portant sur les cérémonies officielles ayant trait à Gustave Flaubert. Des ouvrages prennent le relais mais on peut encore espérer découvrir des activités dont nous n'avons pas connaissance.

6. **Série 1M** : Il s'agit des référencements de cérémonies, voyages officiels, fêtes et journées spéciales organisées dans le département de Seine-Maritime.

_ **Série 1 M 69** : liste des associations (1890-1938).

_ **Série 1 M 324** : généralités.

_ **Série 1M 330** : Afin de savoir si des cérémonies officielles ont déjà honoré l'écrivain, on commence par la période 1878-1894 entourant la mort de Flaubert.

Sans grande révélation pour nous, ce dossier comporte des indices secondaires intéressants. Le 30 septembre 1882, plusieurs ministres inaugurent le Théâtre des Arts de Rouen créé par l'architecte Louis Sauvageot. Rien ne semble indiquer un quelconque apport à notre sujet. En poussant nos recherches on découvre un article du Journal de Rouen en date du 30 septembre qui détaille l'architecture et les ornements du théâtre. Précisément, on s'attache au plafond décoré par Léon Glaize au-dessus de l'ouverture de la scène : Corneille y règne en maître mais on remarque également « au fond, à demi cachés par les nuages, apparaissent à mi-corps quelques Normands illustres dans les lettres ou dans les arts : Boieldieu, Géricault, Fontenelle, G. Flaubert, Bouilhet ». Deux ans après sa mort, l'ermite de Croisset se découvre donc une présence dans ce groupe d'artistes appelés à trôner au-dessus des têtes. Quelle en est la signification ?

¹¹⁸⁶ FLAUBERT Gustave, lettre à Louise Colet, 8 au 9 août 1846, Correspondance, op. cit., T.I, pp. 280-284.

_ **Série 1M 332** : Les recherches offrent également leur lot de déceptions à l'image de cette série couvrant la période 1897 à 1907 et qui s'annonçait prometteuse, pourtant nous n'avons rien trouvé de nouveau.

_ **Série 1 M 333** : 1908-1910.

_ **Série 1 M 334** : 1911-1913.

_ **Série 1M 335** : Classée chronologiquement, cette indispensable série nous console grâce au voyage de Léon Bérard, ministre de l'instruction publique et des beaux-Arts à Rouen pour le centenaire de la naissance de Gustave Flaubert en 1921. Les documents sont nombreux et méritent une mise en lumière.

Tout d'abord, notre attention est attirée par un feuillet de Paul Toutain daté du 15 mai 1921 et adressé à Silberzahn, secrétaire général de la Préfecture de Rouen. Plusieurs informations sur le comité apparaissent : il se confirme que Paul Toutain -sous le pseudonyme Jean Revel- en est le président ; le comité est bien l'instigateur d'un repas célébrant le centenaire de la naissance de l'écrivain ; enfin nous voyons le symbole du comité (croquis du Pavillon Flaubert en haut à gauche du feuillet) qui deviendra celui de l'association. Sous ce dessin se trouve la date de déclaration de l'association : 14 janvier 1914. La copie au propre de cette lettre précise la nature du centenaire, décisive pour nos recherches : c'est celui de Flaubert bien sûr mais aussi celui de son ami Louis Bouilhet, tous deux étant nés en 1821. En aucun cas, l'auteur de Madame Bovary bénéficie d'une célébration personnelle et il est nécessaire de connaître les raisons du choix de cette double figure : Gustave Flaubert ne suffisait donc pas ?

Une séance littéraire au Théâtre des Arts devance le banquet. L'organisation de cette célébration est connue grâce à ces documents, nous allons les comparer avec les précédentes mais également avec toutes celles qui suivront.

La série 1M 335 rend compte de tous les aspects de la commémoration de 1921, par exemple les rapports d'allocations de subventions de la Préfecture et de la

mairie de Cany¹¹⁸⁷. On ne peut laisser de côté l'ami Louis Bouilhet, s'il est associé au centenaire peut-on dire qu'il est porté au même rang que Flaubert ? Est-ce une occasion unique et originale ou au contraire cette année ne représente-t-elle que le début d'une association de deux mémoires proches ? Les documents étudiés montrent tout de même le poète de Cany en retrait. Il convient de se demander quels sont les intérêts locaux à utiliser dans un premier temps Bouilhet d'égal à égal puis à le placer en retrait de Flaubert ? Les influences locales semblent primer, chacun perçoit la célébration d'une façon bien différente : on remarque que le dimanche 22 mai 1921, la ville de Cany ne fait aucune mention de Gustave Flaubert. Les personnalités normandes ne s'y trompent pas : Jean Maillard, député de la Seine-Maritime, ne viendra que le 21 mai à Rouen, qui correspond à la journée réservée à Flaubert. Deux autres députés, dont Anquetil, feront de même. L'année 1921 pourrait donc être une phase décisive vers une reconnaissance complète du talent, de l'importance et de l'apport de Gustave Flaubert à la Normandie. D'autres indices prouvent que la célébration est multiple : on découvre ainsi que le ministre de l'instruction publique va inaugurer le musée de la ferronnerie durant cinquante minutes alors qu'il passera devant le buste de Bouilhet et la statue de Flaubert l'espace « d'un instant ». Ce centenaire, loin d'avoir un seul objectif, n'est pas si simple à aborder et à comprendre.

D'autres éléments « hors célébration » nous sont d'une grande utilité : Jean Revel va être décoré de l'insigne d'Officier de la Légion d'Honneur. C'est un bon point de départ afin de revenir sur un homme qui a tant fait pour empêcher que l'œuvre de Flaubert ne tombe dans l'oubli.

Dans une lettre préparatoire aux célébrations littéraires du 21 et 22 mai 1921, il définit l'objectif de ces journées : « Exclusivement littéraire, cette réunion aura pour but de faire proclamer par des voies officielles, que la place définitive de ces deux fiers écrivains (un peu méconnus de leur vivant) doit être fixé parmi nos classiques »¹¹⁸⁸. Ces mots résument les motivations de l'écrivain local, la

¹¹⁸⁷ Cany-Barville, localité de Seine-Maritime, est le lieu de naissance de Louis Bouilhet le 21 mai 1821.

¹¹⁸⁸ Lettre de Jean Revel au Ministre de l'Instruction Publique, le 7 mars 1921.

reconnaissance de l'œuvre flaubertienne doit s'affirmer quarante et un ans après le décès du prosateur : cette quête guide encore les cérémonies littéraires étudiées. Ce cheminement reste la trame principale de notre étude.

- Série 4 T : Affaire culturelles, Bibliothèques.

- Sociétés savantes et culturelles :

--Série 4 T 22 : renseignements historiques (1838-1930), congrès des sociétés savantes (1869-1939).

--Série 4 T 26 : société protectrice des monuments (1888-1889), société des Amis des Arts de Rouen (1853-1887).

--Série 4 T 27 à 4 T 40 : subventions départementales aux associations et organismes scientifiques, culturels et à but éducatif (1872-1936).

- Sites et monuments naturels :

--Série 4 T 131 : liste des monuments naturels et sites classés inscrits (1935).

--Série 4 T 133 : Rouen, dégâts causés par les pigeons aux monuments historiques (1932-1938).

--Série 4 T 139 : dénominations de voies publiques et d'écoles : Rouen (1883-1898).

--Série 4 T 144 : monuments commémoratifs dans le département : Gustave Flaubert (1880-1917).

- Monuments historiques :

--Série 4 T 171 : liste des monuments classés (1862-1932).

--Série 4 T 172 : commission départementale des monuments historiques (1850-1891).

--Série 4 T 173 : entretien de monuments historiques n'appartenant pas à l'Etat (1927-1939).

--Série 4 T 174 : travaux de restauration avec la participation de l'Etat, du département et des communes.

- Musées :

--Série 4 T 222 : Rouen, affaires diverses.

- Revues historiques :

--RH 7 : *Les Amis des monuments rouennais*. Bulletin rétrospectif des travaux de la Société. (1886-2006).

--RH 169 : *La Revue Normande*. Histoire, littérature, sciences et arts.

--RH 285 : *Bulletin Flaubert-Maupassant*.

- Journaux :

Le Journal de Normandie :

--JPL 3/178 : 1^{er} janvier 1880-30 juin 1880.

--JPL 3/179 : 1^{er} juillet 1880-31 décembre 1880.

--JPL 3/198 : 1^{er} janvier 1890-30 juin 1890.

-JPL 3/199 : 1^{er} juillet 1890-31 décembre 1890.

-JPL 3/232 : 1^{er} janvier 1907-30 juin 1907.

-JPL 3/233 : 1^{er} juillet 1907-31 décembre 1907.

Le Nouvelliste de Rouen :

--JPL 18/14 : 1^{er} janvier 1880-30 juin 1880.

--JPL 18/15 : 1^{er} juillet 1880-30 juin 1880.

Les Archives départementales de Seine-Maritime donnent accès depuis 2010 (un peu avant pour nous grâce à une dérogation) à la série 1555, relative à la commémoration du centenaire de la mort de Gustave Flaubert en 1980 et séparée en trois cotes W 23, W 24, W 25. Loin de simplement comparer factuellement ce centenaire avec celui de 1921, cette commémoration présente peu de similitudes avec ce qui se pratiquait au début du même siècle. Comment la politique de patrimonialisation s'en trouve incarnée par des actes et manifestations tout à la gloire du prosateur normand ?

7. Série 1555 W 23 :

_ Les premiers documents, non classés en sous-cote, nous renseignent sur tous les aspects préparatoires des célébrations de 1980. Déjà elles se déroulent à Rouen mais aussi à Paris. 1980 a été aussi désignée « année du patrimoine », chargée en activités culturelles et révèle clairement un désir de prise en charge de la mémoire du pays par les pouvoirs politiques. Rouen offre enfin depuis 1973 un « festival d'été » à ses citoyens, ensemble de concerts se déroulant à la période estivale. Ces autres évènements expliquent peut-être pourquoi le conseil municipal de Rouen s'occupe si tardivement de Flaubert. Comment ces moments peuvent être correctement organisés à Rouen ? Lors de la seconde session ordinaire de 1979, le conseil municipal décide de relier ces évènements : « le département doit en 1980, coordonner différentes actions dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Flaubert, des recherches ont été entreprises afin que certains spectacles ayant pour thème Flaubert, *son œuvre, son époque* puissent être intégrés au festival d'été. »

L'écrivain normand prend-il place dans une série de concerts modernes bien éloignés de sa personne¹¹⁸⁹?

_ La Préfecture de la Seine Maritime, qui organise cette commémoration, décide de prendre contact avec des directeurs de journaux pour publier les écrits du romancier. Il semblerait que ce soit un choix logique, célébrant une pratique très courante au XIX^e siècle, qui permet de lancer Gustave Flaubert dans la Revue de Paris. Madame Bovary déchaîne les passions lorsque Maxime Du Camp accepte de publier, dans son journal et en épisodes, le roman de son ami. Cette demande est envoyée à plusieurs organes de presse : le Courrier Cauchois, le *Journal de l'Union Syndicale Agricole*, le Liberté Dimanche de Roger Parment, le Réveil de Neufchâtel, le Paris Normandie, le Journal *d'Elbeuf*, *L'Avenir de la Seine Maritime*, les Informations Dieppoises, le Havre Presse, les Informations du Canton de Criquetot, l'Informateur *d'Eu*, l'Echo Brayon, la Dépêche du Pays-de-Bray et l'Eclaireur Brayon.

¹¹⁸⁹ On note que le rapport de Flaubert à la musique fait débat entre flaubertistes. Maxime Du Camp, son ami parisien, avait insisté sur le fait que Gustave ne connaissait strictement rien à la musique. Il semblerait que Du Camp ait un peu exagéré. Aujourd'hui, Damien Dauge, docteur en Littérature française et auteur de la thèse « Il lui *semblait entendre...* » : Flaubert et le spectre du musical sous la direction d'Yvan Leclerc et Peter Szendy, prouve que ce domaine de recherche a sa raison d'être.

– **A** : Commençons par les réunions préparatoires indispensables pour connaître la genèse d'un important projet. A chaque fois et tout au long des célébrations, nous avons confirmation que Silberzahn, secrétaire général du préfet de Seine-Maritime, s'occupe de l'organisation. La première réunion recensée date du 23 juillet 1979 au cours de laquelle il est décidé de faire quelques efforts pour le pavillon de Croisset : aménagement de l'accès au jardin, petits travaux de rénovation intérieure. Des mesures de financement sont envisagées.

Nous n'avons, pour l'instant, pas d'informations sur la deuxième réunion (6 août 1979) mais simplement un mot du président de l'association des Amis de Flaubert. Il ne peut être présent à cette réunion et fait savoir son mécontentement : « je suis un peu surpris de cette réunion à une date où toutes les sociétés rouennaises sont mises en veilleuse et leurs dirigeants en profitent pour prendre quelques repos ». Son secrétaire Lucien Andrieu le représentera. On voit ici que l'association remplit son objectif de veille informative et souhaite réellement être associée à la mise en place de cette commémoration. Il convient d'établir dans la thèse les relations entre ces deux instances.

C'est par l'intermédiaire de Lucien Andrieu que l'association va prendre pleinement part aux préparatifs : Silberzahn indique que le secrétaire de la société « a accompagné [ses] collaborateurs en d'autres endroits, pour leur donner d'intéressantes précisions sur l'écrivain »¹¹⁹⁰. Andrieu a également un rôle en participant à la réalisation du dépliant touristique Sur les pas de Gustave Flaubert. Il rédige de nombreuses notes sur la maison natale de Flaubert, le pavillon de Croisset, la bibliothèque de Canteleu Croisset, les pierres tombales du cimetière monumental, Ry et Flaubert. Cette brochure sera un élément phare de la commémoration du centenaire de la mort du romancier : on a pu connaître son existence grâce aux bulletins de la société des Amis de Flaubert, on sait désormais par qui elle a été réalisée mais son existence précédant les festivités prouve l'importance d'une telle publication. Il s'agira de garder une trace de ce qui a été fait en cette année 1980.

¹¹⁹⁰ Lettre du 21 août 1979 de Silberzahn aux futurs assistants à la réunion du 20 septembre 1979.

La dernière réunion évoquée sous cette cote a lieu le 20 septembre 1979 en présence de Dubuc et Andrieu. Cinq directions générales sont choisies pour la célébration du souvenir de Flaubert : exposition Flaubert, colloque à l'université, thème d'étude « Flaubert, son époque, son œuvre » au niveau scolaire, festival d'été et itinéraire Flaubert en Seine-Maritime. Rouen se présente comme le centre décisionnel, il sera donc le théâtre principal des festivités.

_ **B** : Les relations avec la Délégation aux Commémorations nationales donnent aussi droit à plusieurs réunions. La plus fructueuse est celle du 24 janvier 1980, à Paris cette fois, où un programme détaillé est établi. Il comprend également les célébrations rouennaises. Ce programme chronologique nous fait découvrir de nouvelles formes de célébrations : à la télévision, TF1 rediffusera le film *Madame Bovary* et France 3 Normandie présentera deux émissions en lien avec Flaubert.

_ **C** : Les relations avec la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) portent sur le volet financier des célébrations. Ces considérations sont intéressantes pour notre étude car elles détaillent les budgets de chaque spectacle et exposition. Nous parvenons ainsi à comprendre davantage les intérêts des différentes parties pour ces projets.

_ **D** : Le Festival d'été¹¹⁹¹ compte intégrer Flaubert au programme. Dans ce but, le secrétaire général de la Préfecture de Seine-Maritime rédige une note à l'attention du préfet le 13 novembre 1975. Silberzahn écrit que « les conseillers généraux ont souhaité que soient réunis dans l'avenir, tous les éléments touchant à l'écrivain (documents, manuscrits) dans un contexte unique et l'accord semble s'être dégagé sur la maison natale de Flaubert. Cependant il conviendra de ménager les susceptibilités des différentes parties et un premier pas pourrait se traduire par une exposition temporaire de la bibliothèque Flaubert de Canteleu, dans cette maison natale ». Ces mots montrent quels délicats enjeux locaux pèsent sur cette célébration qui doit mettre en relation des intervenants de différentes natures. Il fait probablement référence aux responsables de l'association André Dubuc et Lucien Andrieu ainsi qu'au maire de

¹¹⁹¹ En 1980, il a eu lieu du 18 mai au 15 juillet.

Canteleu (Jean Miltgen). Les intérêts de chacun poussent-ils aux mêmes décisions ? Flaubert est-il alors un moyen ou une finalité ?

Un document aborde la filmographie flaubertienne. En quoi cette dimension artistique participe-t-elle à la patrimonialisation de la mémoire ?

_ E : Le théâtre Maxime Gorki est un haut lieu de célébration du souvenir flaubertien. Dans ce dossier, de nombreuses coupures de presse félicitent ces créations théâtrales en l'honneur de l'écrivain. La salle de spectacle est située au Petit Quevilly, faubourg de Rouen. Plusieurs journaux saluent les spectacles réalisés pour l'occasion et rappellent les dates et les lieux de représentations : *Le Monde* (27 mars 1980), *La Quinzaine Littéraire* (mai 1980), *L'Humanité*, Paris Normandie (15-16 mars 1980, 10 mai 1980), *Liberté Dimanche* (16 mars 1980), *Rouen Scope* (20 mars 1980). Les informations générales tout comme les détails glanés dans ces articles sont enrichissants. Dans l'article du *Monde*, on note une simplification compréhensible de la relation entre Rouen et Flaubert. L'écrivain partait en voyage « [...] pour revenir à Rouen qu'il n'aimait pas quitter. Il avait pour la ville un attachement viscéral. Elle le lui rend bien. Et la célébration de son centenaire n'est qu'un prétexte à fêter une vieille liaison ». Ces relations entre le pays normand et son illustre citoyen doivent être traitées dans notre travail de thèse.

_ F : L'Association des Amis de Flaubert correspond avec l'organisateur Silberzahn. Le président de la société Dubuc garde sa liberté de ton comme on a pu le constater avec les autres documents consultés. Ainsi, le 27 février 1980, il écrit -au nom des membres de l'association- au secrétaire général de la Préfecture: « nous aurions pensé qu'il y aurait une organisation unitaire pour marquer cet évènement ce que nous regrettons ». Hormis cette remarque, il demande surtout une subvention afin de faire paraître un bulletin spécial *Les Rouennais et Flaubert*. Pour preuve, il joint le programme des festivités prévues le samedi 10 mai 1980 et le dimanche 11 mai 1980 pour célébrer le romancier.

André Dubuc se permet enfin de présenter une vision de cette commémoration où quelques idées fortes, propres aux Amis de Flaubert, sont avancées. Nous pouvons

utiliser ce projet pour voir ce qu'il en a été gardé et réaliser à quel point les relations entre l'association et l'administration rouennaise demeurent complexes.

Une nouvelle fois, Dubuc prouve l'indépendance intellectuelle de l'association qu'il préside. Le 4 mai 1980, il est étonné de l'inexactitude de la brochure préfectorale Sur les pas de Madame Bovary en Normandie¹¹⁹² concernant les activités de l'association en cette année 1980 : il est simplement indiqué que la société va se recueillir sur la tombe du maître le samedi 10 mai alors qu'en fait elle célèbre Flaubert durant deux jours. Cette erreur nous semble curieuse car chaque année les Amis de Flaubert organisent en mai deux jours complets de célébrations flaubertiennes. De plus André Dubuc avait fourni au secrétaire général du préfet le programme de leurs célébrations. En guise de réponse -il n'aura pas cette version évidemment- une annotation rapide sur sa lettre : « qu'est-ce que cela veut dire : ils ne sont pas contents, en quoi ? ». La communication semble difficile, à l'image des décisions relatives à la célébration de l'écrivain.

Une lettre du préfet Pierre Bolotte datée du 19 mai 1980 accorde une subvention à l'association. Les relations ne sont donc pas rompues, le conseil municipal a bien accordé la subvention que souhaitait André Dubuc. Celui-ci ne manque d'ailleurs pas de remercier le préfet le 18 juillet 1980.

— **G** : Grâce à ces archives un nouveau lieu de célébration prend une place conséquente dans l'éclaircissement des préparatifs : il s'agit du « Musée Flaubert et de l'histoire de la médecine ». Nous lisons un court historique de ce musée situé à l'Hôtel-Dieu de Rouen où Gustave Flaubert a vu le jour.

Deux lettres informent de la situation délicate dans laquelle se trouve le petit musée. Le 31 juillet 1979 une lettre notée « confidentielle » du sous-préfet Serge Weinberg renseigne le secrétaire général de la Seine-Maritime sur l'obtention d'un statut juridique. En effet il souhaite que ce musée, resté sous le giron de l'association des Amis du Musée Flaubert, prenne une complète indépendance. Nous pouvons étudier les conséquences de telles directives dans une lettre où l'on est surpris par une erreur d'importance : le bureau du sous-préfet ne sait pas écrire correctement le nom du

¹¹⁹² On a découvert grâce aux bulletins des Amis de Flaubert et aux autres archives 1555W que ce nom n'est que provisoire.

conservateur Hossard¹¹⁹³, pourtant personnage central du musée et homme que le sous-préfet a rencontré. Weinberg prend la liberté de penser que l'obtention de ce statut départemental pourrait rendre inutile la nécessité de subvention annuelle perçue par l'Association des Amis du Musée Flaubert, société dont nous n'avons jamais eu connaissance.

Le préfet Pierre Bolotte écrit lui aussi à Silberzahn le 13 septembre 1979, où, à son tour, il expose clairement le fond de sa pensée. C'est un des seuls documents où des propos officiels viennent confirmer une réalité difficile : « il est clair que FLAUBERT¹¹⁹⁴ n'est pas dans l'ensemble très populaire dans les milieux rouennais, - dont il est juste de dire qu'il a dit pis que pendre dans son existence. Il est clair aussi que l'Association des Amis de Flaubert est tout à fait « amortie ». Il est clair enfin que les quelques mètres carrés qui conservent les souvenirs de Flaubert à CROISSET sont tout à fait sans intérêt. » On mesure l'importance de ces lignes pour notre étude. Mais le préfet, garant de la parole officielle, s'exprime-t-il en son nom ou donne-t-il le sentiment général dominant dans les sphères du pouvoir ? Lui a fait-on comprendre que ce centenaire n'avait somme toute pas une importance nationale ? En cela, fallait-il laisser l'organisation aux locaux sans intervenir ou pousser davantage les initiatives ? Autant de questions dont les réponses nourrissent notre compte rendu de recherche.

Les deux derniers feuillets de ce dossier sont une nouvelle fois explicites pour l'étude des rapports tendus entre l'association et certains corps administratifs. Le 10 octobre 1979, Hossard émet des propositions et donne son avis sur quelques projets et spécialement sur le transfert de la bibliothèque de Canteleu Croisset au Musée Flaubert et d'histoire de la médecine de Rouen. Il imagine l'opération délicate. En effet la référence à Andrieu et Dubuc se fait avec une grande précaution : « si cette opération était possible, il faudrait voir dans quelles conditions elle pourrait être présentée à Dubuc et Andrieu. » Politesse, simple méfiance ou trop grande précaution ?

¹¹⁹³ Il écrit « M. Haussard » pas moins de quatre fois.

¹¹⁹⁴ En majuscules dans le document, tout comme quatre lignes en dessous le terme « CROISSET ».

Une nouvelle annotation au stylo rouge surligne ces quelques mots et ajoute : « Mlle Turgis, à vous de jouer ! ». La directrice de l'administration générale à la Préfecture de Seine-Maritime prend le rôle de médiateur : nous constatons à nouveau que la réussite des politiques de commémorations dépend de la volonté d'hommes, enfin ici plutôt d'une femme !

_ H : L'Université de Haute-Normandie (située au Mont-Saint-Aignan près de Rouen) compte célébrer l'année 1980 où les raisons de se souvenir sont triples : nous avons vu que 1980 a été désignée « année du patrimoine » ; ensuite voilà cent ans que Flaubert s'est éteint et enfin, il est rappelé qu'en 1880 Maupassant publiait *Boule de Suif*. Une réunion présidée par le Professeur Joseph Marc Bailbé¹¹⁹⁵ et Jean Pierrot¹¹⁹⁶ le 6 août 1979 décide qu'un colloque sera organisé les 8, 9 et 10 mai 1980 par l'Institut Français de la Faculté des Lettres de Rouen et le Centre d'Art, Esthétique et Littérature sur le thème « Flaubert et Maupassant, écrivains normands ». Les responsables demandent au préfet que « ce projet de colloque soit inscrit dans le cadre de l'Année du Patrimoine » afin de bénéficier des subventions. Ce centenaire prendrait donc des accents régionalistes ? Nous en avons confirmation lorsque Bailbé explique que ce colloque « assurera à l'Université de Haute-Normandie le rayonnement qu'elle mérite dans la mise en place de cette célébration normande »¹¹⁹⁷. Doit-on voir une volonté à placer l'université au centre d'une commémoration où l'association des Amis de Flaubert tient une place non négligeable de par ses buts premiers et l'activisme permanent de ses responsables ? Ces deux entités s'opposent, s'ignorent ou se concertent-elles ?

Ces trois jours de colloque s'ajoutent aux précédents programmes relevés. Entre ce qui a été décidé dans le projet puis la réalisation finale des commémorations de 1980, c'est cet entre-deux qui nous intéresse et nous oblige à mesurer comment une trajectoire patrimoniale se transforme selon les volontés de quelques-uns.

¹¹⁹⁵ Professeur à l'Université de Rouen, J.M Bailbé était aussi Directeur de l'Institut de Musicologie et du Centre d'Art, Esthétique et Littérature. Il avait la vice-présidence de la société française de Musicologie.

¹¹⁹⁶ Coresponsable de l'organisation du colloque, Jean Pierrot était maître de conférence à l'Université de Rouen, Directeur de l'Institut Français.

¹¹⁹⁷ Lettre du 2 juillet 1979 de Joseph Marc Bailbé au Préfet.

Des différences notables avec les autres célébrations paraissent tout au long du déroulement de la mise en place du colloque, on comprend à quel point celui-ci est de haute tenue et engage la compétitivité intellectuelle de toute une région. La composition du comité de patronage, établi par le préfet, ménage les susceptibilités et nous renseigne sur l'importance de chaque personnalité, principalement régionale.

Le 29 avril 1980, la Préfecture présente à la presse trois documents fondateurs: la plaquette Flaubert, fameuse brochure intitulée *Sur les pas de Flaubert...en Seine Maritime* réalisée et imprimée par la Préfecture ; le programme estival de 1980 et enfin un exemplaire du compte rendu sur l'année du patrimoine. Comment a été réalisée cette brochure décisive dans le souvenir de cette commémoration ? On note la prépondérance du grand roman de Flaubert Madame Bovary où l'action se situe en Normandie. Au-delà du succès de scandale initié dès la parution du roman, le lieu de l'action compte beaucoup dans la mise en avant de cette œuvre. A l'inverse, ces efforts régionaux sont inutiles pour un roman comme *L'Education sentimentale* dont l'action est essentiellement parisienne. Cette prépondérance reste tenace comme en témoigne une lettre du préfet à Bailbé le 18 avril 1980, dans laquelle il évoque la brochure préfectorale en ces mots : « chaque lecteur pourra retrouver Flaubert, et sur les pas du grand écrivain normand, découvrir un ensemble de lieux rendus célèbres par Madame Bovary dont l'action se situe au cœur de notre département ».

8. **Série 1555 W 24** : il s'agit de la suite de la série précédente portant sur l'organisation de la commémoration de 1980.

_ **I** : Les adolescents, collégiens en 3^{ème} et lycéens, participent également aux célébrations. L'objectif est d'associer « les élèves de Seine-Maritime à la commémoration du centenaire de la mort de Gustave Flaubert ». Trente et un établissements participent à l'exposition des créations littéraires, libres ou dramatiques autour de Flaubert. Quelques deux cent quarante-six élèves sont récompensés par un voyage au château de Versailles ou se voient offrir des livres de l'écrivain. Ici Lucien Andrieu est intégré au comité d'organisation et au jury final.

Ces concours ouvrent largement l'accès à l'écrivain normand au-delà des grands noms de la recherche flaubertienne ou des tractations administratives. Existe-t-il cette volonté d'ouverture dans d'autres cadres ?

_ **J** : A l'occasion de ce centenaire, la ville de Rouen souhaite restaurer des lieux jugés indispensables à la commémoration du moment. Le 14 décembre 1979 Silberzahn écrit à Lanfry, adjoint du maire de Rouen: il propose de mettre en avant deux grands lieux : le Pavillon Croisset¹¹⁹⁸ et le cimetière monumental.

¹¹⁹⁸Figure 26.

Figure 26 : Pavillon Flaubert. Canteleu-Croisset.



Source : David Michon. 2006.

On connaît les efforts effectués grâce à la réponse de Lanfry le 8 avril 1980 : « la ville veillera tout particulièrement à l'entretien de la maison et du jardin du pavillon de Croisset. J'ai d'ailleurs demandé à monsieur Lefort, Architecte des Bâtiments de France, s'il lui serait possible de faire procéder à la réfection des peintures des volets. [...] D'autre part, une signalisation routière du pavillon Flaubert de Croisset et un jalonnement des tombes de Gustave Flaubert et de Louis Bouilhet au cimetière monumental seront mis en place par les services municipaux ». Ces décisions entrent pleinement dans le cadre des efforts fournis pour le centenaire de la mort du romancier normand, tout comme la restauration des sépultures de la famille Flaubert et de Louis Bouilhet qui consiste dans le redressement des stèles et le redorage des inscriptions. L'importance d'une telle décision est à étudier même si sa réalisation, en 1980, est logique et doit soulager l'association des Amis de Flaubert qui s'en inquiétait depuis plusieurs années. La société présidée par Dubuc n'ayant pas la capacité financière pour mener à bien des travaux conséquents, il fallait une grande occasion pour débloquer des fonds dédiés au salut de traces matérielles restantes de l'écrivain.

Comme dans chaque dossier, nous obtenons des précisions sur le financement général des célébrations et notamment sur le détail du montant de 200 000 francs octroyé par le Crédit National, organisme bancaire. Quant à la ville de Rouen, elle prend en charge les travaux du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine pour lequel il a été nécessaire d'acheter des vitrines et de restaurer la chambre natale de Gustave Flaubert.

Un mot manuscrit attire notre attention : Silberzahn écrit au préfet le 18 mars 1980 que « l'affaire Flaubert a enflé de jour en jour...curieusement toutes les idées séparées ont pris corps ! Ce sera l'un des volets de la présentation de l'année culturelle départementale que vous ferez à la presse dans la deuxième quinzaine d'avril¹¹⁹⁹ lorsque brochures, affiches et programmes seront prêts. Je vous rappelle les thèmes : Année du Patrimoine, Festival d'Eté, Année Flaubert. » Ces quelques lignes ne lèvent pas le voile sur les luttes d'influences et les relations au sein du microcosme

¹¹⁹⁹ Nous savons grâce à la série 1555 W 24 H qu'il s'agit précisément du 29 avril 1980.

rouennais. La concorde finale n'efface pas les tâtonnements des préparatifs entre les différents acteurs de la commémoration. Pourtant, est-ce propre à Flaubert ou ne s'agit-il pas d'incertitudes inhérentes à tout projet qui se forme ?

_ **K** : Le tourisme est pour l'instant peu mis en avant, alors que la promotion de cette année du patrimoine dépend de la bonne tenue publicitaire qui en sera faite. A juste titre le président de l'Union Départementale des Offices de Tourisme et syndicat d'initiative, Maître Lagarde, s'inquiète pour le retentissement de l'année Flaubert auprès du préfet dans une lettre du 21 septembre 1979. Il explique notamment « l'échec trop fréquent de nos actions publicitaires qui deviennent stériles si elles ne sont pas en place largement avant la fin de l'année qui précède l'année elle-même. [...] nous avons la chance que Flaubert avec Maupassant soit l'un des écrivains Normands à travers lequel beaucoup de jeunes étrangers apprennent la France. C'est un élément de propagande que nous n'avons pas le droit de négliger ». Grâce à sa fonction dans l'industrie du tourisme, Maître Lagarde est à même de savoir qui attire les foules. Les remarques à propos de Flaubert sont donc à considérer.

Le 18 octobre 1979 le préfet croit rassurer Lagarde en lui faisant parvenir le programme prévu à ce jour. C'est tout le contraire puisque ce dernier répond en proposant de nouvelles vues pour cette année Flaubert : il souhaite ajouter dans les conférences la vision de Flaubert à l'étranger ; il trouve que trois itinéraires de promenades en Seine-Maritime sont insuffisants ; il n'oublie pas de demander que Canteleu soit associé aux célébrations ; il propose que soit traité à nouveau le procès de Flaubert car les descendants de Maître Senard¹²⁰⁰ vivent toujours à Rouen ; enfin il veut que la Faculté de Lettres donne un prix aux meilleurs mémoires sur Flaubert et pourquoi pas ouvrir le prix à toutes les universités françaises. Ces propositions ne seront pas suivies si l'on en croit le programme définitif exposé dans les archives décrites précédemment. Pourtant il s'agit ici des seules idées ayant une portée nationale voire européenne. Nous cherchons à quel point ces vues originales, ces biais mémoriels, peuvent manquer aux célébrations de 1980.

¹²⁰⁰ Il est l'avocat de Gustave Flaubert lors du procès pour « atteinte aux bonnes mœurs » en référence à Madame Bovary.

Un article du *Liberté Dimanche*¹²⁰¹ daté du 23 septembre 1979 évoque que « l'Office de tourisme a reçu M. Salaun secrétaire général de la mairie » pour l'ajout d'une nouvelle activité: la reconstitution du repas des noces d'Emma Bovary. Il convient de croiser nos sources pour vérifier si cette idée ludique a été ajoutée au programme Flaubert.

_ L : Il s'agit des « affaires diverses ». Sous ces termes généraux se cachent en réalité quelques détails de contenu ayant à priori un intérêt mineur.

Tout d'abord, Bernard Pivot a consacré à Flaubert une émission télévisée dans la première moitié de l'année 1980. Ensuite, une correspondance détaille le don d'une certaine Mme Néama d'un exemplaire des *Trois Contes* qu'elle a luxueusement illustré. Il constituera une pièce maîtresse de l'exposition Flaubert au musée de l'histoire de la médecine à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Par ce biais, nous obtenons un point de départ à la chronologie de la commémoration de 1980. En effet, Mme Néama écrit au secrétaire général le 10 juin 1979 à propos de son futur don, mais elle apprend que rien n'est encore décidé pour célébrer Flaubert ! Août 1980 semble être la date clé qui revient à plusieurs reprises depuis le début de nos consultations archivistiques.

Lors de la grande conférence de presse du 29 avril 1980, quelques personnalités sont présentées, par exemple André Dubuc : une courte notice biographique à son sujet nous est très utile.

Ce dossier de presse confirme la nouvelle appellation de la commémoration du centenaire de la mort de Gustave Flaubert en simple « année Flaubert », termes qui donnent finalement plus de poids, étant en mesure de s'allier avec cette même « année du patrimoine ». Ces considérations interrogent aussi sur la façon dont on nomme Flaubert : romancier, écrivain (normand, national ?), héros, ermite de Croisset, simplement Gustave (ce qui peut induire un rapport de domination, dans la célébrité, par son père ou son frère), Sartre a même inventé « l'idiote de la famille »... Ce n'est

¹²⁰¹ On apprend que le directeur du journal est Roger Parment, qui occupe aussi le poste de directeur de l'Office de tourisme de Rouen et d'adjoint au maire de Rouen en 1980.

en rien anodin. Si l'analyse est réservée à une étude littéraire spécifique, nous tâchons au moins de nous méfier de leurs utilisations qui ne sont en rien de simples périphrases.

Une autre correspondance nous renseigne sur les amitiés et inimitiés si difficiles à percevoir et surtout si délicates à découvrir à travers des archives officielles. Le 25 janvier 1980 Guy Piolé écrit à Silberzahn. Il accepte que soit publié dans la brochure préfectorale « Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime » des extraits de son livre *Nous autres Yonvillais*. Par contre il souhaite modifier un détail : « Au lieu de *Extrait du livre de M. Guy Piolé membre de l'Association des Amis de Flaubert*, il serait préférable de mettre : Guy Piolé, Directeur du bulletin de l'*Arrondissement de Rouen*. Ceci et vous le comprendrez pour ne point revendiquer la paternité d'une association qui est assez jalouse de ses prérogatives. » Ces quelques mots sont explicites. Les rapports qui nous semblaient antithétiques entre l'administration et l'association couvent également une autre réalité : même un adhérent émet des réserves sur la flexibilité intellectuelle de son association. Pourquoi ces réserves ?

Enfin nous sommes informés d'une nouvelle célébration en l'honneur de Gustave Flaubert. Robert Chouard, président du Comité Normand (Académie des provinces françaises) explique qu'il organise un festival Flaubert à la fin de l'année 1980. Il sera intitulé « Grand concours littéraire des Léopards de Normandie » où un prix Flaubert sera remis. Le concours porte sur un essai littéraire en prose consacré au grand écrivain sur le thème « la Normandie dans l'œuvre de Flaubert » dont le but avoué est de « tester les forces vives de la littérature normande contemporaine ». L'intérêt régionaliste est donc fortement poussé. Le Palais des Congrès de Rouen accueille ce festival le samedi 6 et le dimanche 7 décembre 1980, dernière célébration de cette année flaubertienne.

Ces dossiers d'affaires diverses complètent les archives précédemment étudiées et permettent ainsi d'avoir une vision générale et assez complète de l'année 1980. Bien aidé par les bulletins de l'Association des Amis de Flaubert, nous pouvons connaître

l'organisation de nombreuses célébrations et en tirer une analyse éclairant notre problématique de recherche.

_ **M** : Cette cote concerne le montage financier de l'opération ; il n'y a pas d'informations nouvelles, le détail a déjà été étudié grâce au recoupement des archives consultées. Ce dossier confirme simplement nos calculs.

_ **N** : Les dossiers sur l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen ne présentent pas ici d'intérêt particulier car d'aucune utilité quant à la participation de l'Académie à la commémoration.

_ **O** : Ici est détaillé le contenu des festivités parisiennes. Dans les dossiers précédents, nous n'avons jamais eu de programme définitif ni d'informations suffisamment amples pour établir l'ordre des célébrations. Ce rapport permet d'ordonner nos recherches. Le 22 novembre 1979 sont planifiés quatre volets distincts. Deux expositions porteront sur « Flaubert et Paris » à l'ancienne prison de la Petite Roquette ainsi qu'à la Bibliothèque nationale où des manuscrits et des documents insisteront sur « Flaubert écrivain, Flaubert dans son milieu, Flaubert dans ses voyages ». Deux colloques seront aussi organisés : le premier à l'Université Paris-Nanterre sur « la femme chez Flaubert » et « la ville dans l'œuvre de Flaubert » ; le second créé par la société d'histoire littéraire de la France, au Collège de France, portant sur les rapports de Flaubert avec l'écriture, l'histoire, les sciences et la philosophie. Plus concises que les célébrations rouennaises, Paris opte pourtant pour un débat intellectuel de haute tenue ainsi qu'une exposition impressionnante à la Bibliothèque nationale, dont nous expliquons les enjeux grâce au catalogue en notre possession.

_ **P** : Nous avons vu que le Musée des Antiquités organisait une petite présentation sur « L'Égypte au temps de Flaubert », nous retrouvons ici son catalogue. Il renseigne sur les photographes présents ainsi que leurs méthodes de travail, au temps où ce domaine progressait de façon fulgurante. Nous comparons le travail terminé avec les archives retraçant les préparatifs d'un tel projet. La chronologie sera complète si nous

parvenons à trouver les articles de presse relatant la réception de cette exposition ludique.

_ **Q** : Il s'agit des coupures de presse relatant les événements de l'année Flaubert. Ce dossier comporte de nombreux articles, nous décrivons ici ceux réellement utiles à nos recherches.

L'année 1980 débute avec une annonce surprenante dans le Paris Normandie du 26 janvier 1980 : « Giscard pour Flaubert et Maupassant ». Il semblerait que le président de la République puisse « faire une visite surprise au centenaire Flaubert ». Même si le chef d'état à une prédilection pour son héritier Guy de Maupassant, il serait intéressant de savoir si ces rumeurs ont abouti.

Le Liberté Dimanche propose un article original et ludique le 27 avril 1980. Les grandes dates de célébrations approchent et pour cela « la ville remet en état sa tombe », cent ans après sa mort. Après des considérations sur les sépultures -nous y reviendrons dans notre étude- l'auteur observe avec justesse tout le fourmillement fait autour de la personne de Flaubert, le proclamant même « auberge espagnole » en raison des tentatives de récupération orchestrées par un grand nombre de rouennais et de parisiens.

Le 4 mai 1980, le Liberté Dimanche publie une photographie de « Flaubert et sa Bovary dans la calèche du centenaire » présentée comme la première manifestation de cette année Flaubert. Cette promenade en tenue d'époque n'a pas été référencée dans le programme de commémoration, prouvant à quel point les articles de presse peuvent apporter -au-delà d'un regard parfois extérieur- des informations concrètes et originales. Il ne faut pas négliger le peu de photographies dont nous disposons.

Le lendemain, le Paris Normandie aborde d'un ton caustique la même manifestation. L'auteur est plus réservé sur le début de cette année Flaubert, décrivant une « Emma Bovary à l'heure du shopping ». Les réserves sur ce spectacle vivant dans les rues de Rouen sont nombreuses. On apprend que cette première célébration vient clore la

Quinzaine commerciale de Rouen. Dès mai 1980 certaines personnes émettent des réserves sur ces solennités trop éloignées du caractère et des volontés de l'écrivain¹²⁰².

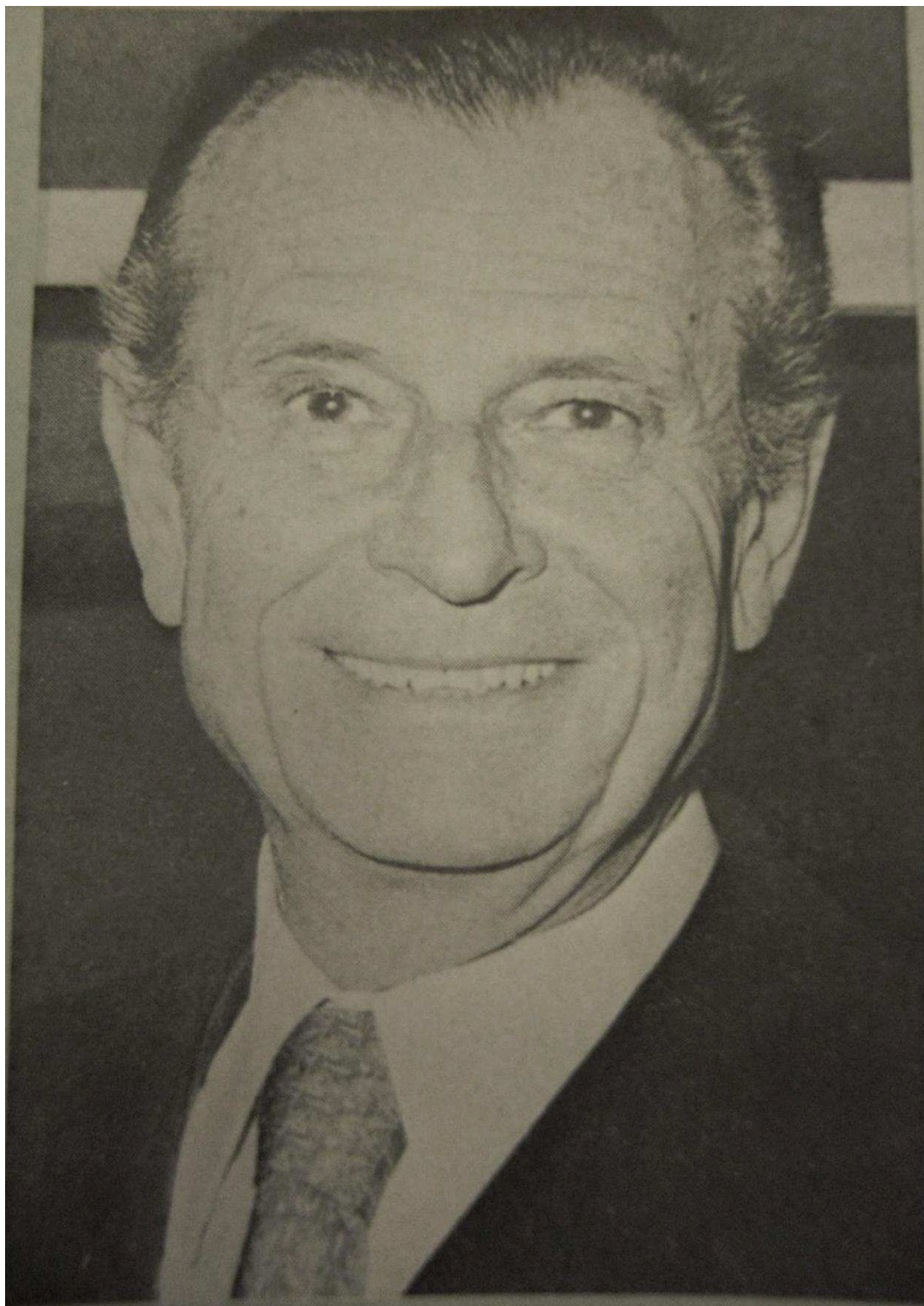
Le Paris Normandie détaille, le 7 mai 1980, le programme des célébrations organisées par les Amis de Flaubert les 10 et 11 mai. Contrairement à la brochure préfectorale dont se plaignait le président André Dubuc, le journal présente bien les deux jours complets.

Un article discordant est publié par *L'Humanité* le 8 mai 1980. J.P Jouary titre « Lisez Flaubert », un petit texte qui cache une vive critique : en effet il semblerait que « Lecanuet¹²⁰³ aussi l'a[it] célébré à sa manière en réduisant (compte tenu de l'inflation) la maigre subvention municipale attribué aux « Amis de Flaubert ». Basse vengeance d'une bourgeoisie rouennaise que Flaubert a immortalisée dans son œuvre par une méprisante tournure en dérision. » En rouge, il est annoté sur l'article « C'est un gag ?!!!...Hélas non. » On peut penser qu'il s'agit d'une simple méchanceté visant une personnalité politique de haute stature (ici le sénateur-maire de Rouen) ne faisant pas l'unanimité. En effet, si ces propos avaient été justifiés, il aurait été logique de retrouver une trace dans les bulletins de l'association des Amis de Flaubert, dont les éditoriaux ne manquaient jamais de rappeler le faible équilibre financier de la société. Toutefois, nous remarquons que les Amis de Flaubert sont encore un sujet de tension.

¹²⁰² Nous verrons dans le corps de cette thèse qu'il ne voulait pas que ses livres soient illustrés, alors il aurait été loin d'imaginer une fête costumée.

¹²⁰³ Jean Lecanuet a été maire de Rouen de 1968 à sa mort en 1993. Figure 27.

Figure 27 : Jean Lecanuet.

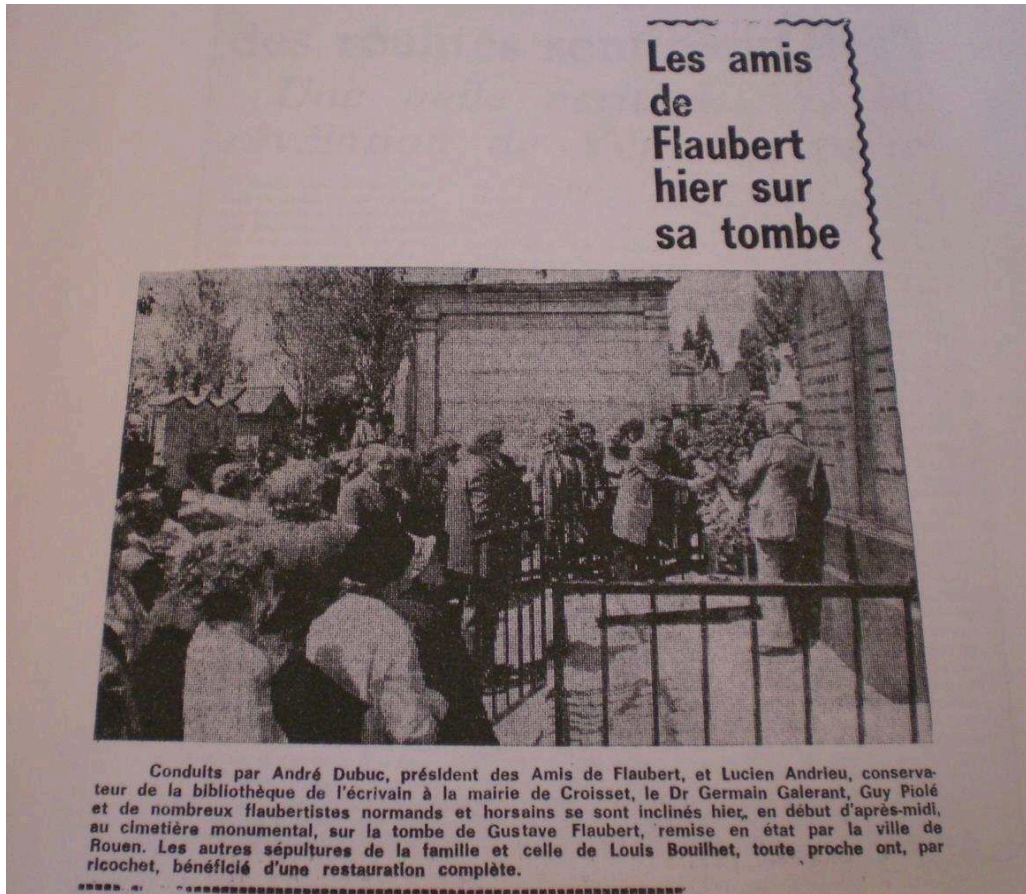


Source : Archives départementales J744- 2.

Liberté Dimanche publie, le 11 mai 1980, une photographie des Amis de Flaubert sur la tombe du romancier¹²⁰⁴. Cet article est récurrent puisque chaque année à la même date les membres de l'association viennent s'incliner sur la sépulture de l'écrivain. Nous obtenons la confirmation des réfections des tombes de la famille Flaubert et de celle de Louis Bouilhet.

¹²⁰⁴ Figure 28.

Figure 28 : Une commémoration annuelle



Source : Article du *Liberté Dimanche*. 11 mai 1980. Archives départementales. 1555W24Q.

Le Paris Normandie nous emmène vers de lointaines contrées le 12 juin 1980. Il rapporte que Madame Bovary se jouerait en Sibérie où Emmanuel Bondeville en a tiré une pièce de théâtre produite à Novossibirsk. La source provient du metteur en scène lui-même qui fait parvenir un télégramme aux services de presse français : « Grand succès. Public ravi. Nos félicitations. » L'orgueil de la région ne peut qu'en être gonflé, il est signalé que la pièce sera rejouée deux fois dans la capitale de la Sibérie Occidentale. Une partie sur la réception de l'œuvre doit prendre place dans la thèse. Malheureusement le Liberté Dimanche du 15 juin 1980 nous indique que, « le public ne pourra pas prendre connaissance [des] travaux » des lauréats du concours scolaire sur Flaubert. Pourquoi ?

Les Informations Dieppoises¹²⁰⁵ du 27 juin 1980 reviennent sur « Les funérailles dans l'indifférence des rouennais ». Cet article permet de voir que la vérité n'a pas été trop altérée. Contrairement à l'article du Monde que nous avons consulté, ici le journaliste explique pourquoi Flaubert a été mis en terre avec si peu de personnes présentes au cimetière monumental. Il insiste aussi sur l'entreprise de démolition du souvenir flaubertien que représentait Commanville, le mari de Caroline, nièce de Flaubert. Sans porter de jugements inutiles -hors du champ historique et des réalités de l'époque- la vente de la maison de Croisset obtient une large place dans les journaux français. Effectivement cette demeure a été vendue à un promoteur et détruite afin de laisser place à une distillerie de maïs et de riz. Partiellement étudiée pour notre mémoire de maîtrise, nous complétons l'histoire de la sauvegarde du dernier lieu flaubertien, c'est-à-dire du petit pavillon installé dans le domaine de Croisset.

Après la référence à l'émission de Bernard Pivot, un document indique qu'Antenne 2, chaîne de télévision publique, compte faire connaître la région normande à ses téléspectateurs le 2 juillet 1980 de 18h30 à 18h45 dans l'émission « C'est la vie ». Le site de l'INA n'a pu nous renseigner davantage sur son contenu.

¹²⁰⁵ La nièce de Flaubert, Caroline Commanville, a habité Dieppe durant 11 ans, soit de 1864 à 1875. Le journal ne manque d'ailleurs pas de le rappeler, sans quoi nous n'aurions pas eu les raisons de ce vif intérêt.

Liberté Dimanche présente un article du 6 juillet 1980 sur l'exposition « Flaubert et la médecine ». Le maire Jean Lecanuet ne prononce pas de discours mais adresse un mot aux Amis de Flaubert « se réjouissant de ces retrouvailles dans le souvenir de Flaubert ». Est-ce la preuve d'une normalisation des relations ? Ces écrits sous-entendent-ils des tensions entre les personnalités rouennaises en charge du souvenir de Flaubert ? Il convient de ne pas abuser des suppositions mais de rassembler les informations glanées aux Archives départementales et de les enrichir de nos recherches aux archives municipales, présentées plus bas. Le Paris Normandie nous apprend le 7 juillet 1980 « l'aménagement de deux nouvelles pièces au musée Flaubert ».

Nous avons constaté qu'une des premières missions du secrétaire général de la préfecture de Rouen avait été de contacter les journaux de Seine-Maritime pour les inciter à publier une œuvre de Gustave Flaubert. Le 12 juillet 1980, le Courrier Cauchois décide la future publication du Conte philosophique, œuvre de jeunesse de Gustave Flaubert. C'est une des rares fois où un article insiste sur le postulat d'une telle démarche et dépasse la simple référence à l'écrivain normand. Le quotidien pense que l'année du patrimoine « permet de porter une attention particulière (et d'accorder des moyens particuliers) à ce qui constitue les éléments les plus remarquables et faute desquels nous serions sans passé et sans avenir ». Une vision globale du patrimoine met donc un parallèle avec les multiples connaissances et centres d'intérêt de Flaubert : peinture, sculpture, littérature, folklore régional, musique sont tout autant de points de patrimonialisation à développer en cette année si spéciale.

9. **Série 1555 W 25** : Cette série insiste sur les modalités de conception de la brochure préfectorale *Sur les pas de Flaubert...en Seine-Maritime*.

_ **A** : Il s'agit des « documents d'information » dont cette publication est composée.

Tout d'abord, un feuillet mentionne le nom et le rôle du curé de Ry, l'abbé Malandrin, qui occupe une position décisive grâce à l'importance de son supposé village dans le roman Madame Bovary. Plusieurs personnes désignent Ry comme modèle de

Yonville-l'Abbaye, village du couple Bovary. L'abbé accomplit un énorme travail afin de découvrir quels points communs réunissent les deux localités. On apprend que le curé de Ry a été profondément déçu par le peu d'enthousiasme qu'il a rencontré chez des éditeurs qui ont refusé de publier ses travaux. Cependant toutes ses recherches intéressent fortement la préfecture qui souhaite les insérer dans la brochure. L'abbé Malandrin a constitué un corpus de plus de trois cents photos pour effectuer un travail topographique comparatif, en s'aidant d'actes notariés sur la réalité de l'époque. En quoi participe-t-il au débat sur la localisation réelle du bourg inventé par Flaubert ? Qui l'accompagne et qui s'oppose ?

L'association des Amis de Flaubert contribue fortement à la réalisation du guide préfectoral. Un article du bulletin numéro 46 sur « Etretat et ses valleuses » sert de source. Ensuite Lucien Andrieu remet un grand nombre de notes à la préfecture : il évoque la relation entre Flaubert et la comtesse de Grigneuseville ; il se penche sur des lieux comme Neufchâtel en Bray, Tôtes, la légende de Ry et la maison natale de Flaubert. Ces notes sont autant d'informations sur l'état des connaissances de la recherche flaubertienne qu'un rappel sur l'histoire même de ces hésitations. Confrontant les lieux imaginés par Flaubert à la réalité du pays normand, Andrieu reste toujours prudent dans ses explications.

_ **B** : Les lieux concernés sont déjà grandement énumérés dans la cote précédente, ce petit dossier n'apporte rien de nouveau.

_ **C** : Nous nous trouvons en présence des documents préparatoires à la présentation de Rouen dans la brochure. Nous avons vu que le secrétaire général de la préfecture n'hésitait pas à se servir des articles du bulletin des Amis de Flaubert. Ici encore il demande au directeur du *P'tit Normand*, Guy Pessiot, s'il est possible d'utiliser le plan de Rouen présent dans sa revue, « du fait même de sa clarté ». L'accord est donné en février 1980, seulement deux mois avant la parution de la brochure, nous indiquant la rapidité ou peut-être le manque de temps de l'équipe préfectorale.

Nous obtenons des informations sur les lieux de célébrations de Gustave Flaubert en particulier sur sa statue située place des Carmes. Elle aurait été réinstallée dans les

années 1960, alors qu'elle se trouvait autrefois avenue Thiers, devant le musée le Secq des Tournelles. La situation géographique d'une statue a une signification politique forte ; en la déplaçant le conseil municipal de l'époque a exprimé une volonté, mais quelle est-elle ? Nous allons l'étudier grâce à d'autres lieux commémoratifs, par exemple la bibliothèque de Flaubert à Canteleu et le Pavillon de Croisset.

_ **D** : Cette cote concerne plus particulièrement Croisset, hameau de Canteleu. Les archives que nous avons consultées trouvent leur prolongement ici. En effet Mlle Turgis exprime sa volonté de transférer la bibliothèque de Croisset à la maison natale. Nous lisons un ordre de négociations : en premier lieu avec Hossard, conservateur du musée de la médecine, puis avec Dubuc et enfin avec la mairie de Canteleu Croisset. Cet ordre indique-t-il une quelconque prédominance d'une personne sur une autre ? Ou alors exprime-t-il une difficulté croissante à convaincre les différents acteurs ? Il n'empêche que Lucien Andrieu propose une nouvelle fois un petit texte clair sur l'histoire du Pavillon de Croisset.

_ **E** : Le secrétaire de l'Association des Amis de Flaubert apporte encore une note, cette fois-ci sur Delphine Couturier à Blainville-Crevon.

_ **F** : L'archive rappelle le texte final de Lucien Andrieu sur Tôtes, déjà évoqué en cote A.

_ **G** : Dieppe et Miromesnil n'offrent pas de nouvelles informations.

_ **H** : Ce dossier conclut le manuscrit sur les recherches du curé de Ry. L'abbé Malandrin explique en introduction qu'il a «bénéficié de l'amitié des Amis de Flaubert fréquemment rencontrés ».

_ **I** : Mormiche, de l'Office National des Forêts, propose le 17 janvier 1980 à Mlle Turgis¹²⁰⁶ deux itinéraires (établis sous forme de schémas) afin d'offrir à la brochure des parcours touristiques qui peuvent être utilisés par les promeneurs de la région. Nous croisons ces informations avec le résultat final obtenu dans la brochure.

¹²⁰⁶ On rappelle qu'elle est directrice de l'administration générale à la Préfecture de Seine-Maritime.

_ **J** : La brochure imprimée, il s'agit ici des détails de sa diffusion. 15 000 exemplaires sont produits et 13 100 d'entre eux sont inscrits dans un programme de diffusion. Nous revenons sur la distribution de ce guide permettant de cerner les besoins des personnes s'associant à l'opération.

10. **Série 146 J** : Fonds Charles Nicolle et plus particulièrement la cote 146 J 108 portant sur le Centenaire de la naissance de Gustave Flaubert. Cette célébration se déroulant en Afrique (plus particulièrement à Tunis), il est d'un intérêt certain d'en tirer des conclusions pour notre étude.

Nous avons pu obtenir de nombreuses informations grâce aux Archives départementales. Le regard des auteurs du bulletin des Amis de Flaubert peut être nuancé par les articles de presse et les informations glanées dans les dossiers consultés. Cependant nous attendons davantage des archives municipales. Elles doivent nous offrir une autre vision, plus globale mais aussi novatrice : certains rapports humains se dévoilent là où la sobriété d'une entreprise associative et intellectuelle ne peut les décrire. Par exemple nous savons désormais à quel point la société présidée par André Dubuc est concernée par la commémoration de 1980. Avant elle, des comités fortement investis depuis 1880 ont œuvré pour un devoir de mémoire permettant à Gustave Flaubert d'entrer dans le patrimoine rouennais, normand et national. L'histoire des célébrations en l'honneur de l'écrivain est si riche que nous pouvons espérer obtenir de nouveaux éléments auprès des archives municipales. Certaines informations sont à compléter ou à confirmer, une seule source est trop légère pour affirmer des faits qui peuvent orienter différemment nos recherches.

3- Archives municipales

Tout d'abord, notre trame bibliographique s'est nourrie des apports de la Bibliothèque municipale de Rouen (BMR), également lieu de recherche important pour l'étude des archives. La Bibliothèque municipale de Rouen se trouve au centre-ville, non loin du quartier historique, à

quelques pas de la cathédrale. Elle renferme une partie des documents concernant Flaubert et la société des Amis de Flaubert. Nous menons une réflexion sur le problème de localisation des sources flaubertiennes, déjà soulevé il y a un demi-siècle par la société des Amis de Flaubert. Il devenait difficile de progresser à la BMR à cause de son règlement qui interdisait la prise de photographies et ensuite par sa fermeture durant des longues années. Pour comparer et compléter les archives aux autres déjà consultées, il a fallu s'armer de patience et recopier les points d'intérêt. Nous n'avons pas oublié les archives du Pavillon Flaubert, qui étaient en cours de classement en 2008 par Catherine Hubbard, dont le travail est disponible en suivant l'URL : <https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/fb7bd620>.

Le dossier 92N de la BMR porte sur Gustave Flaubert. Commençons plus particulièrement par la série 92N IV qui renferme les archives sur les célébrations de la mémoire du romancier.

- 92N IV D : Dossier de presse Flaubert, Mémoire, Société des Amis de Flaubert.
- document, création de l'Association des Amis de Flaubert, 14 janvier 1914.
- article *Paris Normandie*, « M. Yves Gandon. Président de la Société des Gens de Lettres rend à Flaubert un fervent hommage », 12 mai 1958.
- article *Paris Normandie*, 16 décembre 1957.
- article *Paris Normandie*, « La Société des Amis de Flaubert fait un périple régional », 6 juillet 1955.
- article *Liberté Normande*, « Les Amis de Flaubert célèbrent le 70^{ème} anniversaire de la mort de l'écrivain », 9 mai 1950.
- article *Figaro littéraire*, 13 mai 1950.
- article, *Paris Normandie*, 17 mars 1950.
- articles *Paris Normandie*, mars-avril-mai 1950.
- articles *Paris Normandie*, décembre 1949.
- article *Paris Normandie*, 8-9 novembre 1947.
- document, Société des Gens de Lettres de France concernant la souscription du monument Flaubert, 24 novembre 1921.
- document officiel, déclaration de l'Association des Amis de Flaubert à la Préfecture le 21 juin 1948.
- document officiel, contrôle des statuts de l'association par la Préfecture le 30 décembre 1964.
- document officiel, procès-verbal pour modifications de statuts dans l'association, 20 octobre

1924.

- document officiel, l'association n'existe plus, 29 septembre 1936.
- article, « La nouvelle activité des Amis de Flaubert », 23 février 1949.
- lettre sous forme de carton numéroté à l'adresse de M. le Président de la Société de l'Histoire de Normandie pour la conférence littéraire du dimanche 15 février 1914.
- fascicule concernant le 40^{ème} dîner en souvenir de Flaubert à Croisset le 27 juillet 1913.
- carton concernant la conférence du préfet de l'Orne L. Laumet « Flaubert, écrivain hypersensible retrouvé dans Mme Bovary », 11 février 1951 à l'Hôtel Dieu de Rouen.
- article, *Paris Normandie*, « Le recueillement des Amis de Flaubert sur la tombe de Flaubert pour le 85^{ème} anniversaire de sa mort », 13 décembre 1965.
- lettre pour une manifestation du souvenir au Musée de la Médecine le 12 décembre 1971.
- article, *Paris Normandie*, 9 décembre 1963.
- article, *Paris Normandie*, 10 mai 1962.
- article, *Paris Normandie*, 11 décembre 1961.
- article *Paris Normandie*, 21 juin 1961.
- article *Paris Normandie*, « Les 135 ans de Gustave Flaubert », 13 décembre 1956.
- article *Paris Normandie*, 12 décembre 1955.

- 92N IV B 3 : Dossier de presse Flaubert, Mémoire, Célébration, Centenaire.
- article *Journal de Rouen*, « Flaubert à Paris ou le mort vivant », 23 janvier 1922.
- article *Par chez nous*, janvier 1922.
- article *L'Illustration*, « Un grand centenaire littéraire : la place de Flaubert dans le roman français », 10 décembre 1921.
- article *Le Petit Journal*, 13 décembre 1921.
- article *Le Petit Journal*, 12 décembre 1921.
- article *Paris Midi*, 12 décembre 1921.
- article *Comoedia*, juin 1921.
- article *Le Temps*, 3 juin 1921.
- article *Journal de Rouen*, 11 décembre 1921.
- article *L'œuvre*, 13 décembre 1921.
- article *L'Echo de Paris*, « L'iconographie de Gustave Flaubert », 15 décembre 1921.

- article *Le Temps*, « Inauguration du monument de Gustave Flaubert », 13 décembre 1921.
- article *Le Temps*, « Flaubert à Paris », 19 décembre 1921.
- article *L'Action Française*, « Chronique littéraire : autour du buste de Flaubert ou le Mariage de Roméo », 22 décembre 1921.
- article *Le Cri de Paris*, « Lettre d'outre-tombe », 5 décembre 1921.
- article *L'Action Française*, 14 décembre 1921.
- article *Journal des Débats*, « Centenaire de Flaubert », 13 décembre 1921.
- article *La vie littéraire*, 11 décembre 1921.
- article *L'Echo de Paris*, 13 décembre 1921.
- article *L'Action Française*, « Flaubert et le flaubertisme », 10 décembre 1921.
- article *Le Temps*, 12 décembre 1921.
- article *La Liberté*, « 12 décembre 1821, 12 décembre 1921 Flaubert », 13 décembre 1921.
- article *Les Annales*, « Le Centenaire de Gustave Flaubert », non daté.
- article *L'Eclair*, 12 décembre 1921.
- article *L'Oeuvre*, « Une belle fête littéraire : on a inauguré hier le buste de Flaubert au Luxembourg », 13 décembre 1921.
- article *L'Excelsior*, « L'inauguration du monument de Gustave Flaubert au Luxembourg », 13 décembre 1921.
- article *La Dépêche de Rouen*, « L'anniversaire de la naissance de Flaubert », 15 décembre 1921.
- article *Journal de Rouen*, « L'anniversaire de la naissance de Flaubert », 15 décembre 1921.
- article *La Dépêche de Rouen*, « Après le Centenaire », 14 décembre 1921.
- article *Le Gaulois*, « Les fêtes de Rouen », 22 mai 1921.
- poème *Journal de Rouen*, 21 mai 1921.
- article *La Dépêche de Rouen*, « Le Centenaire de Gustave Flaubert et de Louis Bouilhet », 22 mai 1921.
- article *Journal de Rouen*, « Autour du Centenaire », 20 mai 1921.
- article *Journal de Rouen*, 21 mai 1921.
- article *Journal de Rouen*, 22 mai 1921.
- article *Havre-Eclair*, « Le Centenaire à Croisset. Une matinée émouvante à Croisset. La matinée littéraire du Théâtre des Arts : Flaubert et Bouilhet », 22 mai 1921.
- article *L'Echo de Paris*, 22 mai 1921.

- article *Journal des Débats*, « Le Centenaire de Flaubert et Bouilhet », 24 mai 1921.
- article *Le Figaro*, « Le Centenaire de Flaubert », 26 mai 1921.
- article *Le Merle Blanc*, « Le Centenaire de Flobert (sic) à Rouen », 28 mai 1921.
- article *La Cloche*, n°87, mai 1921.

1. Série 92N IV D : Nous présentons ce sous-dossier car il concerne la formation et la vie des groupements officiels aboutissant (sans qu'on induise forcément une relation de cause à effet) à l'association des Amis de Flaubert. Il a été la thématique forte de notre mémoire et reste un dossier fondamental pour répondre à nos premières hypothèses de thèse.

_ Une société a été déclarée le 14 janvier 1914 sous le titre « Comité des Amis de Flaubert ». Le Journal Officiel la référence dans son édition du 22 janvier de la même année. Nous avons les éléments de base nécessaire à notre étude : le bureau se compose du président Paul Toutain, du vice-président Souriau, du secrétaire général Georges Leroy, du secrétaire adjoint Jacques Monnier, du trésorier Henri Gadeau et de l'archiviste Jean Lafond. L'objet de ce comité est « la conservation et l'enrichissement du Musée Flaubert au Pavillon de Croisset » et a été entériné lors de l'assemblée générale du 12 décembre 1913, mais nous n'avons malheureusement aucune information. Par contre le relevé des statuts du comité permet de les comparer avec ceux de la nouvelle association de 1948. En 1914, nous sommes interpellés par l'importance d'une sélection par le haut. L'article IX précise en effet que les membres se recrutent par l'intermédiaire des « membres résidents ». Ils sont classés suivant différentes catégories géographiques, pratiques courantes au début du XX^e siècle. Le comité se compose de membres résidents (il faut habiter Rouen et la région), de membres non-résidents et d'associés étrangers. Le nombre de 33 personnes par classe ne pourra être dépassé selon l'article VIII. Nous étudions ces statuts de plus près en partant des travaux de Jean-Pierre Chaline sur les sociétés savantes rouennaises. Déjà, une courte liste de membres résidents est portée à notre connaissance : il s'agit de Toutain, Le Breton, Le Roy, Depeaux, Monnier, Monflier, de Kerville, Texcier, Joseph Lafond, Jean Lafond et Liard. Retrouvons-nous ces personnes actives dans d'autres sociétés ou investies de tâches spécifiques construisant une sociabilité du patrimoine ?

_ Un feuillet indique que le 27 juillet 1913 aura lieu le « XL^e Dîner » à Croisset sous la présidence d'Auguste Dorchain¹²⁰⁷. Un extrait d'une lettre de Flaubert à Georges Sand¹²⁰⁸ évoque le pavillon acquis par le comité en 1907 : « On a repeint mon logis, si bien que j'ai passé une semaine dans le petit pavillon qui est tout au bout de mon jardin ». Hormis cette anecdote -ou cette caution mémorielle-, ce feuillet liste les personnalités présentes lors du précédent dîner rouennais du 4 mars 1913 : Marcel Prévost, Toutain-Revel, G. Le Breton, G. Le Roy, Joseph Lafond, Jean Lafond, G. Bordeaux, A. Liard, G. Gruel, L. James. Ce dîner est déjà la 40^{ème} édition, il sera intéressant de repérer une filiation claire avec les flaubertistes des années précédentes. A la fin de la vie de Flaubert, il était organisé en son honneur un repas de la Saint Polycarpe, est-ce une forme d'héritage que celui de 1913 ?

_ Un carton numéroté¹²⁰⁹ fait office d'invitation à la « Conférence littéraire, qui sera faite le dimanche 15 février 1914, à 4h, dans la grande salle des Fêtes de l'Hôtel d'Angleterre, par Joseph L'Hôpital, homme de lettres. Sujet : Quatre Ecrivains Normands (Mérimée, Flaubert, Maupassant, Barbey d'Aurevilly) ». Cette conférence, organisée par le président de la Société de l'Histoire de Normandie, nous rappelle que les comités Flaubert (et plus tard les associations) ne sont pas les seules détentrices de la mémoire flaubertienne. La célébration de 1980 prouve qu'il a été bien difficile d'accorder les vues et les envies de chacun. Notre travail retrace ces célébrations -même anodines- comme celles présentées par ce document.

_ C'est au tour de la Société des Gens de Lettres dont le président est Edmond Haraucourt¹²¹⁰ de vouloir élever à Paris un monument commémoratif pour « célébrer dignement le centenaire de la naissance de Gustave Flaubert »¹²¹¹. Cet élément nous rappelle nos engagements pris précédemment, il ne faut négliger aucune manifestation sous peine de simplifier une histoire complexe du souvenir du littéraire.

¹²⁰⁷ Auguste Dorchain (1857-1930) est un poète français.

¹²⁰⁸ FLAUBERT Gustave, Correspondance, Editions Conard, volume III, pp. 469-470.

¹²⁰⁹ Ici le n°128.

¹²¹⁰ Edmond Haraucourt (1856-1941), écrivain français et conservateur du musée de Cluny, préside la Société des Gens de Lettres mais également le Comité du Centenaire (1921). On lui doit l'expression « Partir, c'est mourir un peu » dans le poème *Rondel de l'adieu* (1890).

¹²¹¹ Lettre du 24 novembre 1921.

_ Un procès-verbal est établi le 14 octobre 1924. L'administration rappelle que les associations doivent faire connaître, à la Préfecture, leur bureau ou direction et ses modifications. Apparemment Jacques Toutain (fils de Paul) « ne s'est pas conformé aux prescriptions de la loi ». On soupçonne le comité d'avoir cessé d'exister.

_ Le 24 septembre 1936, l'administration adresse une nouvelle mise en garde à la société et le 29 septembre 1936 un document confirme que l'association n'existe plus.

_ Le 21 juin 1948 est fondée la société des Amis de Flaubert. Les présidents sont Jacques Toutain et René Dumesnil tandis que René-Marie Martin occupe le poste de secrétaire général. Il est indiqué sur la déclaration à la Préfecture de Seine-Maritime que « le bureau sera communiqué dans quelques jours ». Le culte envers la mémoire et l'œuvre de Flaubert a motivé cette création.

_ Un article du Paris Normandie au 29 juillet 1948 salue « l'association des Amis de Flaubert reconstituée ». Le rappel des débuts du Comité de sauvegarde du Pavillon nous est connu, on peut simplement confirmer les informations glanées aux Archives départementales. Nous apprenons que le Comité des Amis de Flaubert a « joué un rôle prépondérant lors des fêtes du Centenaire en 1921 et en célébrant annuellement la gloire flaubertienne ». Cet article confirme que l'association a disparu en raison de la guerre et des décès des pères fondateurs.

_ Un autre article dont le nom du journal n'était pas spécifié, présente « La nouvelle activité des Amis de Flaubert », le 23 février 1949. A la suite des propos du premier article, nous lisons également que « ceux qui demeurent de l'ancien comité entendent continuer l'œuvre initiale et rénover l'association ». Voilà donc des coupures de presse déterminantes afin de compléter une chronologie historique des associations flaubertiennes.

_ Dans cette série 92N IV D, nombreux sont les articles issus du quotidien Paris Normandie. Le rédacteur est Roger Parment, dont nous avons détaillé les nombreuses fonctions et qui est proche de la société. Le 17 mars 1950¹²¹² un article publie la lettre des Amis de Flaubert baptisant l'avenue Gustave Flaubert. Les flaubertistes remercient le député-maire Jacques Chastellain. A

¹²¹² En attendant son inauguration officielle le 9 juin 1951.

partir de ce moment, Roger Parment sera un reporter attentif aux activités de l'association¹²¹³. Le Paris Normandie propose, le 13 décembre 1965, une photographie des Amis de Flaubert se recueillant sur la tombe de Flaubert pour le 85^e anniversaire de sa naissance. Dubuc fait un discours devant le « petit groupe » et pose une gerbe de fleurs. Ce dernier article revient chaque année pour la célébration de la naissance et de la mort de l'écrivain, aux mois de décembre et de mai. Nous établissons « l'organisation type » de ces journées du souvenir.

_Enfin le bureau de la société, composé d'André Dubuc, J. Hossard, L. Andrieu et H. Déologent annonce une manifestation du souvenir le 12 décembre 1971 à 11h30 au Musée Flaubert et d'histoire de la Médecine. Cette célébration correspond au 150^e anniversaire de la naissance du romancier normand.

2. Série 92N IV B 3 : Il s'agit ici d'un rassemblement d'articles de presse parus pour le centenaire de la naissance de Gustave Flaubert. Cette série complète plusieurs autres archives. Elle croise les documents officiels consultés aux Archives départementales, et sera considérée comme un élément comparatif aux réactions suscitées pour la commémoration de 1980. Nous poursuivons l'étude de ces cérémonies du souvenir, axées surtout autour de 1921 et 1980, tout en sachant que nous disposons des articles de Roger Parment établis dans la seconde moitié du siècle.

_ Une revue havraise nous confronte à de nombreuses interrogations. En mai 1921 paraît le numéro 83 de La Cloche, « une revue humoristique, artistique et littéraire ». Un article de quatre pages est consacré aux célébrations du centenaire : le rédacteur Constantin Halfred n'a pas de mots assez durs envers l'association des Amis de Flaubert. Il est difficile de mesurer la justesse des informations dans cet avis peu commun, mais il faut l'intégrer à notre réflexion.

_ Dans le Journal de Rouen, Raoul Aubé¹²¹⁴ évoque le centenaire le 20 mai 1921 autour de quelques grands thèmes : Croisset, la figure de Jean Revel et le tout nouveau Théâtre des Arts. Ces propos -qui n'ont rien d'innovant- sont pourtant un véritable relais dans la construction mémorielle. Flaubert n'étant jamais célébré de cette façon, il est décisif de rapporter ces faits

¹²¹³ Par exemple, le 13 décembre 1956, il célèbre les cent trente-cinq ans de Gustave Flaubert; il annonce l'excursion du 2 juillet 1961 à Deauville ; enfin il revient sur les cent ans de l'œuvre Salammbô le 10 mai 1962.

¹²¹⁴ Nous l'avons découvert aux Archives départementales, dans la série RH 7/1.

connus des initiés, mais originaux pour les néophytes d'une autre génération. Quarante et un ans après sa mort, il ne faut pas que le souvenir du prosateur s'efface : Raoul Aubé présente ainsi en termes littéraires un lieu de souvenir (Croisset), un défenseur du maître normand (Jean Revel) et l'activité permanente de ce souvenir (par exemple dans la présence de Flaubert au plafond du Théâtre des Arts). Il permet -d'une façon concise- d'obtenir une vue concrète sur la chronologie du travail de mémoire littéraire et historique. Après le traumatisme de la Première Guerre mondiale, il convenait de préciser à quel point un patrimoine est riche et nécessaire à toute société en quête d'un avenir plus serein. L'exemple prévaut pour la Normandie, mais il a valeur de symbole.

_ On trouve des apports qu'on ne présentait pas. Le 21 mai 1921 le Journal de Rouen explique que les « Normands de Paris » -association ancienne dont l'activité dans la région n'est pas au plus haut- profiteront de l'occasion pour rencontrer tous les sociétaires et reprendre contact. On dépasse le cadre de la célébration littéraire, un tel article prend en compte de nouveaux horizons (les facteurs de sociabilités extérieures).

_ Au lendemain de la célébration du centenaire, le Journal de Rouen nous offre, le 22 mai 1921, des détails sur ces cérémonies. Jean Revel apparaît très proche de la nièce de Gustave Flaubert, Caroline Franklin Grout, avec qui il se présente devant la statue de la rue Thiers. Nous disposons également d'une mise à jour du nom des membres du comité des Amis de Flaubert. Existe-t-il des sociétaires présents dans plusieurs comités et que cela révèle-t-il ? Enfin nous apprenons qu'en cette année 1921 est créée une médaille Gustave Flaubert gravée par Gaston Bigard. Cette autre forme d'ancrage mémoriel est à retenir.

_ Ce même 22 mai, Guy de Lourcade exprime sa déception dans le Havre-Eclair. « On peut être un vieux journaliste et avoir encore des illusions. Je me disais qu'une fête, telle que le centenaire de Flaubert, devait être pour Rouen une journée grandiose : une journée de grand gala, une journée fériée, quelque chose comme la grande cérémonie nationale du régionalisme français. Mes illusions se sont envolées. Rouen ne célèbre pas un centenaire elle reçoit un ministre. C'est quelque chose. Mais est-ce tout ? ». Comment la journée du 21 mai 1921 peut être assimilée à une simple visite ministérielle ? Les Archives départementales précédemment citées peuvent être confrontées avec les propos de Guy de Lourcade.

_ Dans *L'Echo de Paris* du 22 mai 1921, Gérard Bauer s'étonne que la célébration ne se déroule pas le 12 décembre 1921, jour de la naissance de Gustave Flaubert. On peut effectivement se poser la question. Après cette remarque, le journaliste propose une description de l'intervention de Jean Revel lors de la cérémonie.

_ Robert Delamare décrit lui aussi cette journée du 21 mai 1921 pour *La Dépêche de Rouen* et de Normandie du lendemain. Depuis l'arrivée du ministre Léon Bérard à la gare rue Verte jusqu'au banquet de l'Hôtel d'Angleterre, nous obtenons une autre description de cette journée. Elle complète les autres écrits de journalistes, mais apporte aussi des précisions importantes sur la présence de certains notables.

_ Dernier article de la série le 22 mai 1921, le journal parisien *Le Gaulois* précise qu'il y a 110 personnes présentes au banquet du centenaire.

_ *Le Journal des Débats*, dans son édition du 24 mai 1921, décrit le déroulement du centenaire.

_ Le 26 mai 1921, *Le Figaro* annonce le déroulement d'une nouvelle commémoration le 12 décembre 1921 à Paris. Jean Revel est aussi dans ce comité d'initiative, pour une célébration prévue à la date précise -cette fois ci- de la naissance de Gustave Flaubert. Les deux localisations nous interrogent donc sur les échanges existants ou non entre les acteurs de ce souvenir. Sont-ils en contact, en relation ou en rivalité ?

_ Le 28 mai 1921 Bernard Lecache donne son avis sur les cérémonies dans *Le Merle Blanc*. Il rappelle que Rouen célèbre un écrivain qu'elle détestait au XIX^e siècle. Son article « Le centenaire de Flaubert¹²¹⁵ à Rouen » ne manque pas non plus d'expliquer à quel point le romancier n'aimait pas les cérémonies. Après celui de *La Cloche*, ces articles qui ne vont pas dans le sens d'une concorde générale, sont autant d'éléments à prendre en compte sur les problématiques des commémorations. Ces voix discordantes faiblissent avec les années, ce qui pourra amener une comparaison chronologique de 1880 à 1980, année du centenaire de la mort de Flaubert. Presque plus personne ne rappelle avec force le personnage contrasté qu'était Flaubert, ou pire,

¹²¹⁵ Souligné par nos soins.

l'indifférence que les Rouennais éprouvaient à son égard. L'histoire conflictuelle entre Flaubert et Rouen s'étiolo donc face à la concorde générale ?

_ En juin 1921, le *Comoedia* publie une lettre de Frédéric Masson¹²¹⁶ relayée par *Le Temps* où il refuse d'assister à la commémoration du 12 décembre 1921. Ces premiers mots sont sans équivoque : « Je l'ai connu et je l'ai assez vu pour le juger durement. Nous en causerions, vous penseriez comme moi. » C'est un coup assez rude porté à la concorde autour du travail de mémoire mais cela confirme d'autres critiques lues précédemment.

_ Un document de la Société des Gens de Lettres de France indique la mise en place d'une souscription pour le monument Flaubert, le 24 novembre 1921. Il est destiné à être érigé dans le Jardin du Luxembourg à Paris. Le président de la société, Edmond Haraucourt, précise que cette célébration permettra « de rendre à Gustave Flaubert, à son œuvre et à son caractère, le tardif hommage de l'admiration nationale ». La liste complète du comité d'initiative nous sera très utile pour nos recherches.

_ Un autre académicien, Paul Bourget¹²¹⁷, n'est pas du tout du même avis que Frédéric Masson. Il écrit dans *L'Illustration* du 10 décembre 1921 sur « la place de Flaubert dans le roman français ». On observe comment Flaubert doit se faire une place dans la mémoire collective ; ce genre d'article long de plusieurs colonnes y contribue amplement. Nous tentons d'analyser les ressorts de mythification utilisés par Paul Bourget.

¹²¹⁶ Frédéric Masson (1847-1923) : historien, élu au fauteuil 17 de l'Académie française le 18 juin 1903, il fut nommé Secrétaire perpétuel de l'Académie française le 20 mai 1919.

¹²¹⁷ Paul Bourget (1852-1935) est un poète, romancier, critique et élu au fauteuil 33 de l'Académie française le 31 mai 1894. Figure 29.

_ Léon Daudet, dans son journal *L'Action Française*¹²¹⁸ du 10 décembre 1921, critique « Flaubert et le Flaubertisme ». Pourtant invité au centenaire, il ne manque pas de justifier sa réputation de polémiste en expliquant que le grand romancier normand du XIX^e siècle n'est ni Flaubert « ni bien moins encore Maupassant : c'est Barbey d'Aurevilly ». De nos jours, on ne peut que constater le peu de cas que l'on fait de ce dernier. Était-ce une réelle différence de talent et de génie littéraires ou peut-on penser que Flaubert ait été soutenu avec vigueur, faussant l'échelle de valeurs ? Toutefois, Léon Daudet avait quelques griefs tenaces envers Flaubert que nous rappelons dans le développement de cette thèse.

_ Le 12 décembre 1921, Le Petit Journal exprime une opposition totale au propos de Léon Daudet. En effet Gustave Flaubert « peut être considéré comme le type le plus représentatif de l'homme de lettres, de l'écrivain au XIX^e siècle ». En 1921, la figure du romancier attise plus que jamais les opinions les plus diverses.

_ Le Paris Midi relaie cette querelle de journaux le 12 décembre, mais elle concerne Léon Daudet et le Journal du Peuple. Le quotidien critique la position paradoxale de l'éditorialiste de *L'Action Française* qui fait partie du Comité de patronage des fêtes de Flaubert. Il doit être présent au Jardin du Luxembourg pour l'inauguration du buste du romancier normand.

_ Raymond de Nys, le même jour, explique dans *L'Eclair* les difficultés rencontrées par Pierre La Mazière, organisateur de l'exposition parisienne. Par ces propos nous savons que « Rouen, Croisset n'ont rien envoyé » pour cette exposition parisienne. C'est alors l'occasion de saluer Pol Neveux¹²¹⁹ qui « a confié au musée éphémère une des plus émouvantes reliques : le pupitre d'acajou sur lequel travaillait l'écrivain ». Ces remarques apportent une lumière décisive sur la tiédeur des relations entre les deux villes françaises : peut-on parler d'appropriation du souvenir de l'écrivain ? Les autres archives consultées sur 1921 et 1980 nous aident à répondre à cette question fondamentale.

_ Au-delà des querelles partisans, Le Temps relate le déroulement de « L'inauguration du monument de Gustave Flaubert » dans son édition du 13 décembre 1921. On sait grâce à cette

¹²¹⁸ *L'Action Française*, journal royaliste cofondé avec Charles Maurras, Henri Vaugeois et Maurice Pujo en 1908. Léon Daudet en est le codirecteur à partir de 1917.

¹²¹⁹ Pol Neveux (1865-1939) : écrivain et inspecteur général des bibliothèques de France, il fut membre de l'Académie Goncourt.

description que le président de la République Millerand, un temps pressenti, ne s'est pas déplacé: c'est son directeur de cabinet Jacques Bompard qui le représente. On note la présence de Paul Bourget, Paul Léon¹²²⁰ et Bartholomé¹²²¹. Edmond Haraucourt, président du comité du centenaire, célèbre Gustave Flaubert en évoquant sa gloire qui est une « de celles qui se dégagent lentement et qui durent comme les vérités nécessaires qui s'imposent à l'heure voulue, par ordre des lois naturelles et en dépit des résistances. ». Le reste du discours laisse penser que Gustave Flaubert est célébré grâce au seul cheminement de ses romans. Albert Mockel, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique, se félicite lui aussi de représenter son Académie « à cette fête de la Gloire ». Nouvellement employé, le mot « gloire » signifie à quel point la reconnaissance du génie de Flaubert n'est pas complète et nécessite une construction de plusieurs décennies.

_Ce même 13 décembre, La Liberté a pleinement conscience de cette progression de la reconnaissance du romancier de Croisset. Dans un article intitulé « 12 décembre 1821, 12 décembre 1921 Flaubert », Robert Kemp¹²²² est très élogieux. Pour placer Flaubert dans les hautes sphères de la célébrité, il le compare à d'autres écrivains : Victor Hugo est un être « qui inspire plus de crainte que d'amour », Zola se trouve « remis à son rang », tout comme Baudelaire, Verlaine, Anatole France. Il en conclut que « la figure de Flaubert a grandi, elle s'est éclairée : Flaubert, à présent est le Maître ». La célébration ne saurait trouver meilleur défenseur.

_ *L'Echo de Paris* rapporte de grands extraits du discours de Paul Bourget prononcé la veille. Celui-ci insiste sur « la défense de notre génie national ». On sent la proximité de la Grande Guerre terminée seulement trois ans plus tôt. Il en est resté une tendance nationaliste exacerbée où des artistes, portés au rang de fierté nationale, deviennent des figures traditionnelles incarnant tout un pays. L'académicien n'hésite pas à placer Flaubert comme « un bon serviteur de la France ». Nous avons donc pu observer que Paris tente de donner un caractère national à l'écrivain, au contraire de Rouen qui place le régionalisme au-dessus des autres considérations. Quelles sont les limites de ces deux villes ?

¹²²⁰ Paul Léon (1874-1962) : chef de cabinet, en 1905, de E. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, directeur du service de l'architecture (créé pour lui) en 1907, puis directeur des Beaux-Arts de 1919 à 1932.

¹²²¹ Albert Bartholomé (1848-1928) : sculpteur, président de la société nationale des Beaux-Arts.

¹²²² Robert Kemp (1879-1959) : critique littéraire et dramatique. Elu à l'Académie française au fauteuil 5 le 29 novembre 1956.

_ *L'Excelsior* rapporte le 13 décembre 1921 l'inauguration, par Léon Bérard, de l'exposition de l'avenue Wagram. Elle est organisée par le comité du Centenaire et par la section de littérature de la Fédération des artistes.

_ Le 14 décembre 1921 *La Dépêche de Rouen* évoque l'après centenaire. Il rappelle les réserves d'un témoin dans *Le Journal de Rouen*, lequel dit que « les Rouennais d'alors, gens prudes et bien-pensants, encore tout imbus d'idées impériales, professaient envers l'écrivain, dont l'œuvre hardie faisait tant de bruit, des sentiments de dédain qui allaient presque jusqu'au mépris... ». Malicieusement le quotidien propose une réponse à ce témoin pour expliquer le manque de reconnaissance. Dans le cadre de la rhétorique contribuant à élever Flaubert au rang des grands romanciers français, cet article est un parfait exemple que nous analysons avec les autres écrits du même genre.

_ Le 14 décembre 1921, le conseil municipal de Rouen se réunit pour une souscription afin d'aider le Comité du Centenaire. Le rapport nous confirme les données recueillies dans les articles de journaux. Officiellement, ces informations prennent une autre dimension : comment tracer des courants d'opinions pour mesurer la postérité flaubertienne ?

_ *La Dépêche de Rouen* intitule un article « L'Anniversaire de la naissance de Flaubert » le 15 décembre 1921. Il s'agit d'un « dîner intime » donné la veille au Restaurant de la Cathédrale en souvenir de Flaubert et Bouilhet. C'est une autre forme de célébration, moins officielle mais tout autant authentique. En effet la maquette de la future statue de Flaubert - destinée à être érigée à Croisset- se trouve au centre de la table. Les menus sont illustrés par les portraits de Flaubert et Bouilhet et l'extrait d'acte de naissance de Flaubert est reproduit d'après les registres de l'état civil de Rouen. Enfin nous disposons de la liste complète des convives qui n'ont pu venir au dîner et celle des personnes présentes. Nous continuons donc à repérer ceux qui s'investissent pleinement dans la politique du souvenir.

_ Le même jour, *Le Journal de Rouen* nous précise que le maître d'hôtel a annoncé à pleine voix « Monsieur Gustave Flaubert est servi », ajoutant ainsi au pittoresque de la scène.

_ Un nouvel article, le 15 décembre 1921, vient compléter nos informations et faire le point sur « L'iconographie de Gustave Flaubert ». J.L. Vaudoier, dans *L'Echo de Paris*,

explique la rareté des portraits du romancier en les détaillant. Il existerait deux portraits et deux photos de Flaubert, nous tentons de faire un point sur les images de l'écrivain.

_ Le 23 janvier 1922 c'est au tour de Georges Dubosc, dans le Journal de Rouen, d'écrire un article sur le livre controversé de Louis Bertrand Flaubert à Paris ou le Mort Vivant. Les réserves du polémiste portent sur le souvenir de Flaubert à Rouen. Il se plaint de l'état misérable de la chambre natale du Maître à l'Hôtel-Dieu, « capharnaüm encombré de cornues et de boyaux ». Ses doutes se portent également sur la sincérité du sentiment rouennais envers son fils rejeté.

_ Nous pouvons comparer ce dernier article à celui paru le 19 décembre 1921 dans Le Temps, dans lequel le journaliste pense que Louis Bertrand se trompe dans ses critiques où les exagérations ne manquent pas.

Cette dernière controverse illustre le centenaire de la naissance de Gustave Flaubert. A sa mort, de nombreuses personnes ne connaissaient pas l'écrivain. Quarante et un ans plus tard, le romancier a pris une place importante en Normandie, évidemment plus grande que celle imaginée par la majorité des Rouennais en 1880. Nous trouvons donc un certain nombre de personnalités politiques, d'écrivains, de critiques et de journalistes qui remettent en cause la figure de Flaubert. Certains méditent sur la forme à donner à ces célébrations, d'autres les contestent tout simplement, enfin quelques-uns refusent absolument de s'y associer. Cet état des sources ne détaille que quelques points archivistiques. Toutefois, mentionnons un autre type d'archives municipales, intéressant grandement nos recherches, non pas à Rouen mais à Canteleu. Nous avons pu consulter un ensemble documentaire renseignant le destin de la bibliothèque Flaubert, passant de main en main sans que cette trajectoire ne soit ni claire ni reconnue par tous. Nous ferons référence à ces archives dans le corps de notre propos pour faire l'histoire de cette destinée.

L'opposition tenace des acteurs de la mise en patrimoine a déjà été révélée par notre travail de mémoire, pour autant il faut ouvrir le champ d'étude. Deux dépoussiérages d'archives permettent de poursuivre notre cheminement d'analyse de la parole patrimoniale. Qui crée un discours mémoriel ? Avec quels moyens et sous quelles formes ?

4. Archives de l'Office de tourisme de Rouen

Deux grands cartons sans classement particulier, à priori inconnus des chercheurs, ont été trouvés dans la salle « Pôle commercial ». Plusieurs documents sont en mauvais état mais la découverte de ces archives nous laisse à penser qu'il y a des éléments d'intérêt. Quelques pages sont détachées, les ébauches de guides côtoient les plaquettes et simples feuilles informatives. En 1999, des travaux ont provoqué la perte d'archives mais aussi un « désherbage » en règle. Nous ne parvenons pas exactement à savoir ce qui a été perdu à cette occasion, l'importance du matériau étant souvent très relative selon les personnes. On propose ici un inventaire commenté de tout ce qui a été intéressant pour mener à bien notre recherche.

-Dépliant Visiter la France, faites escale à Rouen sans date précise, on remarque juste que le numéro de téléphone est à 8 chiffres donc la brochure se situe entre 1985 et 1996. On trouve des références à Flaubert et Maupassant comme étant « les plus connus des écrivains normands ». En page intérieure, une petite présentation de Flaubert à Croisset bénéficie d'une image du Pavillon.

-Livret Syndicat d'initiative, Office de tourisme de Rouen et de sa région, Revue n°3, Février 1972. A la page 41 dans la section « Rouen est une des villes les plus impressionnantes du monde », Flaubert est cité pour son musée dans le cadre de cette « cité au passé prestigieux », accompagné de Corneille et de Jeanne d'Arc.

-Bulletin n°3 de l'Office de tourisme, décembre 1988.

-Brochure Rouen. The City of Art Treasures, 1961. Indications sur le Musée Flaubert et d'histoire de la médecine mais aussi sur celui de Croisset.

-Feuillet « En glanant dans le rapport moral présenté à l'Assemblée Générale du 4 décembre 1962 » à propos du rôle du syndicat d'initiative et de ses objectifs de faire de la cathédrale le lieu touristique incontournable de la cité normande.

-Dépliant Rouen...Ville d'art, octobre 1993 – avril 1994. Présentation de visites guidées à raison d'une par mois. Celle du 12 février 1994 concerne « les personnages célèbres » ou une revue générale des statues rouennaises, dont celle de Flaubert.

-Livret de 56 pages sans titre particulier, datant de mars 1983. La couverture représente une gravure ancienne de l'Office de tourisme.

-Brochure sans date (fin des années 80?) Rouen. Normandie. France. Rappel de quelques écrivains (dont Flaubert) normands connus bien au-delà et des deux musées consacrés au romancier.

-Dépliant Rouen. Normande. France fin 1979. Carte succinct du centre-ville avec 26 curiosités sans mention particulière pour Flaubert.

-Journal La Gazette de l'office. Bulletin de liaison de l'Office de tourisme de Rouen, n°1, mai 1987.

-Revue Syndicat d'initiative de Rouen et de sa région, n°1, décembre 1969 – janvier 1970, 12 pages.

-Guide des années 1980 en anglais Official guide Rouen. Version corrigée au stylo. Deux pages sur les musées Flaubert avec une photo du Pavillon. Carte avec 41 lieux de visites sans mention pour un des deux musées.

-Dépliant Rouen. France. 1H15 de Paris, Avec cette fois-ci une carte de différents circuits dont le « Musée Flaubert » qui n'est autre que le musée de l'Hôtel-Dieu.

-Dépliant Rouen. « Rouen la ville de Corneille, Fontenelle, Flaubert... ».

-Dépliant Le pavillon Flaubert. Une balade à Croisset, réalisé par Yvan Leclerc, Matthieu Desportes et Daniel Fauvel. Présentation du lieu. En plus un feuillet « Informations pratiques » renseigne sur les lieux d'études, de mémoire et de conservation.

-Dépliant Gustave Flaubert (1821-1880). Deux itinéraires. Flaubert à Rouen. Rouen dans *l'œuvre de Flaubert*, réalisé par Yvan Leclerc et Matthieu Desportes. Chronologie mais surtout un plan avec un double itinéraire uniquement consacré à l'écrivain, c'est une première qu'il conviendrait de dater.

-Brochure Rouen. Normandie. France. Mention des deux musées.

-Livre Rouen. Syndicat d'initiative. Livre d'or du soixantième anniversaire. Nous voilà donc en 1968. Une page concerne Ry et un article de Roger Parment porte sur l'histoire du Syndicat.

-Livret La Normandie et l'Ouest de la France. Circuits pour automobilistes, années 1970. Itinéraire de 8 jours en Normandie.

-Dépliant (vers le bas). Organisation de visites guidées dont « Rouen réaliste : avec Flaubert et Maupassant, une relecture de Rouen au XIXe siècle ». A la section « Musées », évocation du Musée Flaubert et d'histoire de la médecine.

-Livre Rouen. Guide remboursable de Georges Dubosc, 1908. Ouvrage important qui retrace toute l'histoire de la cité normande.

-Brochure Rouen Ville Musée lors de l'entre-deux guerres. Le Pavillon est photographié.

-Brochure Rouen Ville Musée, ce qu'il faut voir.... Après 1947. Volonté de présenter quelques monuments dont le Pavillon et la statue Flaubert avec une description assez poussée pour la période.

-Livre Le Syndicat d'Initiative présente Rouen capitale d'hier et d'aujourd'hui. Commerce et tourisme par Roger Parment, 4ème trimestre 1972. Photo de la statue de Flaubert.

-Livret Rouen, avant 1919. Photo du médaillon du sculpteur Chapu.

-Livret Syndicat d'Initiative de Rouen et de la Haute-Normandie, Livret-Guide, par Georges Dubosc, 1909, 313 pages. Editorial de Jean Revel : « La Normandie est un pays – et c'est une race ! ».

-Livret Syndicat d'Initiative de Rouen et de la Haute-Normandie, Rouen et ses environs, par Georges Dubosc et Jules Sionville, 1919.

-Fascicule extrait d'un livre : Les premiers syndicats d'initiative par André Dubuc¹²²³.

-Cahier Archives photographiques, années 1950-1960. Négatifs avec descriptions et dates précises.

-Trois livres « fait main »¹²²⁴. Collage d'articles de journaux. Ils portent sur le syndicat d'initiatives.

¹²²³ On observe au fil de ces pages que le nom « initiative » prend un « s » qui semble aléatoire. Il n'en est rien : on recopie simplement ce qui est déjà inscrit sur le document original. Cette précision prend place ici car André Dubuc explique lui aussi dans une note que le « s » est très aléatoire car il y a plusieurs initiatives, pourtant ce terme peut être au singulier s'il s'agit d'une initiative pour le développement du tourisme. Peut-on donc dire qu'au XIXe siècle jusqu'au sortir de la Seconde guerre mondiale le singulier prévaut mais qu'après le pluriel domine ?

¹²²⁴ Figure 30.

Figure 30 : Un livre « fait main ».



Source : Archive de l'Office de tourisme de Rouen.

En somme ces deux cartons nous permettent de suivre le parcours patrimonial officialisé par l'Office de tourisme donc par la municipalité. De simples mentions au début du XXème siècle, les brochures, dépliants et guides citent les lieux de mémoire qui concernent l'écrivain jusqu'à tracer des itinéraires touristiques rouennais spécifiques à Flaubert. Comment s'articulent ces trajectoires ? Pourquoi opère-t-on ces choix spécifiques ? Privilégie-t-on Flaubert l'homme, Flaubert l'écrivain ou respecte-t-on ce qu'il était, c'est-à-dire un homme indissociable de son art ? Ces archives matérialisent parfaitement une des questions fondamentales de ce travail de recherche : qui crée le discours qui fait foi dans ce processus patrimonial ?

L'originalité des archives suivantes nous invite à les présenter puis les détailler.

5. Archives personnelles puis départementales

Daniel Fauvel, ancien président de l'association des Amis de Flaubert et de Maupassant, conserve une partie des archives d'André Dubuc et les a classées en plusieurs thématiques. Après discussion entre les membres du bureau de l'association, ces cartons ont été déposés aux Archives départementales. Avant cela j'ai pu les consulter le 4 mai 2011 au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine¹²²⁵ et, pour la première fois, en proposer un inventaire précis jusqu'au classeur 14¹²²⁶.

En voici l'organisation générale :

1. Dossier de la Saint Polycarpe
2. Recueil de coupures de presse, 1904-1968
3. Catalogue de vente de livres anciens, Hôtel Drouot, 17 mars 1933
4. Répertoire alphabétique des membres des Amis de Flaubert, 1963-83
5. Photocopies anciennes de documents d'archives (ADSM)
6. Dossiers d'abonnés (villes, universités, librairies), 1969-1982 [Andrieu]
7. Correspondance, 1976-1980 [Andrieu]

¹²²⁵ Ils y étaient entreposés provisoirement.

¹²²⁶ Du classeur 15 au classeur 21 le travail d'inventaire a été réalisé par Olivier Leroy, chercheur indépendant. J'ai tout de même consulté précisément cette deuxième série de cartons, d'un intérêt moindre pour nos recherches, dont les informations nourrissent notre propos.

8. Abonnés, librairies, 1970-75 + 2 typons 1964 [Andrieu]
9. Réunions et manifestations de 1948 à 1954 [Toutain]
10. Réunions et manifestations de 1955 à 1956 [Toutain]
11. Excursions 1970-80 [Andrieu]
12. Dossiers d'abonnés 1970-80 [Andrieu]
13. Adhésions, cotisations 1960-70 ; A G extraordinaire du 21/10/1961
14. Manifestations, expositions, voyages, 1960-61 [Toutain]
15. Réunions et manifestations 1957 [Toutain]
16. Réunions et manifestations 1958-59 [Toutain]
17. Comptabilité, abonnés [Andrieu]
18. Comptabilité, membres ; divers, 1955-75 [Andrieu]
19. Correspondance, factures, divers, 1978-1982 [Andrieu]
20. Épreuves corrigées du Bulletin
21. Comptabilité CCP, abonnements [Andrieu]
22. Correspondance 1972-76 ; promenade de 1975 [Andrieu]
23. Correspondance 1969-80 [Andrieu]
24. Journal de trésorerie, 1967-1968
25. Comptabilité du colloque Flaubert d'avril 1969
26. Flaubert, Maupassant, Bouilhet : coupures de presse, divers

Certains cartons méritent une description plus poussée car je relève uniquement ce qui touche notre sujet.

Classeur 2 : Recueil de coupures de presse, 1904-1968

- Article de presse « La maison de Flaubert », Les Annales romantiques, octobre-novembre 1904.
- Article de presse, iconographie, Je sais tout, octobre 1907.
- Article de presse, « Les carnets de Gustave Flaubert », Le Temps, 19 juillet 1910.
- Article de presse, « Faute de savoir... », Le Figaro, 20 mai 1911.
- Article de presse, « Flaubert et Mlle Bosquet », Le Temps, 31 mai 1911.
- Article de presse, « Le musée Gustave Flaubert », Le Figaro, 1^{er} juillet 1911.
- Article de presse, « A propos du musée Flaubert », Le Figaro, 2 juillet 1911.

- Article de presse, « Du pavillon de Croisset à l'Acropole d'Athènes », Le Temps, 10 septembre 1911.
- Article de presse, « Novembre », Journal des Débats, 15 octobre 1911.
- Article de presse, « Bouvard et Pécuchet avant Flaubert », Le Temps, 17 avril 1912.
- Article de presse, « Les ancêtres de Bouvard et Pécuchet », *L'Opinion*, 24 août 1912.
- Articles de presse, « Flaubert et Louis Bouilhet », « Flaubert et Frédéric Masson », *L'Opinion*, 25 mai 19.. (Illisible).
- Article de presse, « Le centenaire de Gustave Flaubert », Le Petit Journal, 10 décembre 1921.
- Article de presse, « A propos du centenaire de Flaubert », *L'Opinion*, date inconnue.
- Lettre de Henri Falk à Lucien Descaves, 19 août 1924. Il se plaint de ne pas avoir été publié dans le Journal et annonce donc la fin de sa collaboration.
- Article de presse, « Chez Gustave Flaubert », *L'Opinion*, 13 octobre 1928.
- Article de presse, sur la polémique Henri Falk, *L'Intransigeant* (peu lisible) 27 août 1924.
- Article de presse, « Appel aux généalogistes normands », Le Figaro littéraire, 8 juillet 1961.
- Article de presse, « Avec Flaubert et Maupassant », Journal de Rouen, 1^{er} novembre 1923.
- Article de presse, « Madame Bovary a-t-elle existé ? », La Voix Populaire, 17-23 mai 1962.
- Article de presse, « Souvenirs d'un passé pas si loin : l'hôtel du Cygne », Tout-Rouen, 21 juillet/31 août 1962.
- Article de presse, « Souvenirs d'un passé pas si loin : Madame Bovary, mise en pièce », Tout-Rouen, 15/28 septembre 1962.
- Article de presse, sur le buste Flaubert par Clésinger, Le Figaro littéraire, 25 août 1962.
- Article de presse, « A propos de Madame Bovary », Tout-Rouen, 8/21 décembre 1962.
- Article de presse, « Le Musée Flaubert », Le Bulletin de la Librairie ancienne et moderne, novembre 1963.
- Article de presse, « Secrets de Flaubert », Le Figaro littéraire, 14 septembre 1963.
- Revue, Livres de France, revue littéraire mensuelle : Gustave Flaubert, 15^{eme} année, numéro 2, février 1964.

- Article de presse, « Une nouvelle édition de la Correspondance de Flaubert », Bulletin de la Librairie ancienne et moderne, janvier 1964.
- Article de presse, « Flaubert tué par les mots », Le Figaro littéraire, 30 janvier 1964.
- Article de presse, « Pour le centenaire de Maurice Leblanc, Jean Prasteau a retrouvé le frère d'Arsène Lupin », Le Figaro littéraire, 17/23 décembre 1964.
- Article de presse, « Les propos du samedi par André Billy », Le Figaro littéraire, date peu lisible.
- Article de presse, « Le souvenir de Georges Dubosc », Tout-Rouen, 16 décembre 1964.
- Article de presse, « Le Saint-Antoine de la foire Saint-Romain », Tout-Rouen, 23/26 novembre 1965.
- Extraits de catalogues de vente aux enchères (1965).
- Article de presse, « Rouen retrouve Flaubert », Le Figaro, 21 décembre 1965.
- Article de presse, « Sartre, Flaubert et leur ennemi commun : le bourgeois », Le Figaro, 23 mai 1966.
- Article de presse, « Démolisseurs », Le Figaro, 24 mai 1966.
- Article de presse, « Propos », Le Figaro littéraire, 18 mai 1966.
- Article de presse, « Une provençale égérie d'un normand », Le Figaro, 17 janvier 1966.
- Feuille de tarifs des livres des éditions Louis Conard, 1966.
- Affiche pour les représentations de La Tentation de saint Antoine mise en scène de Maurice Béjart, saison 1967.
- Article de presse, « Voici le coup de crayon de Gustave Flaubert », Le Figaro littéraire, 22 mai 1967.
- Article de presse, « Plaisirs de la table, l'itinéraire flaubertien », Le Monde, septembre 1967.

Ce classeur nous aide à prendre rapidement connaissance des nombreux articles, parus dans la presse à propos des activités flaubertiennes à Rouen, ayant une forte relation avec les sociétés des amis de Flaubert. Certains sont déjà connus.

Classeur 5 : Photocopies anciennes de documents d'archives

- Inventaire Flaubert 1846-1880.
- Inventaire Eugène Delamare.
- Différents inventaires et actes.

Classeur 6 : Dossiers d'abonnés (villes, universités, librairies), 1969-1982 [Andrieu]

- Livret du colloque Gustave Flaubert, Centenaire de l'Education Sentimentale, 25/28 avril 1969.
- Réabonnement 1976 de la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Documents similaires pour les années 1965 à 1982.
- Réabonnement de la bibliothèque de l'Université de Caen de 1965 à 1982.
- Lettre d'achat de numéros de la librairie Jacob Dybwad (Oslo, Norvège) du 21 au 55 (sans les 33, 48 et 50 épuisés). Puis abonnement en 1981.
- Abonnements 1979-1980-1981 de la Biblioteca Facolta di lettere e Filosofia, Universita Degli Studi, Messina.
- Abonnements 1980-1981 de H.A. Sprague Library, Periodicals Dept, UpperMontclair, New Jersey USA.
- Abonnements 1974-1975-1977-1978-1979-1981 de la Bibliothèque municipale de Troyes.
- Règlement de 66 Frs de l'University Library, Cambridge, England. 4 novembre 1980.
- Abonnement 1982 de la Staatsbibliothèque de Berlin. 25 janvier 1980.
- Abonnement 1979 de St Paul's College Library, Winnipeg, Canada. 12 juillet 1979.
- Lettre de demande de renseignements de l'University of Lancaster. 29 avril 1982.
- Achats des numéros 35 à 60 (sauf 48 et 50 épuisés) et abonnement 1982 de l'University of Lancaster, Bailrigg, England. 5 juillet 1982.
- Réabonnement 1982 de l'Université de Picardie, Section Droit Lettres, Amiens. 11 février 1982.
- Réclamation de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne, pour les numéros de 1981. 25 janvier 1982.

- Abonnements 1981-1982 de la Statsbiblioteket, Arhus, Danemark. 10 avril 1982.
- Abonnements 1981-1982 de l'University of Ottawa, Morisset Library, Ottawa, Canada. 14 décembre 1981.
- Abonnements 1974-1975 de Serials Dept. Library, University of California, Santa Barbara, USA. 1er novembre 1975.
- Abonnement 1982 de la Bibliothèque de Montréal, Montréal, Canada. 10 décembre 1981.
- Abonnements 1981-1982 de l'University of Oxford, Taylor Institution Library, St Gilles Oxford, Grande Bretagne. 15 juillet 1982.

On entre dans les considérations administratives de l'association des Amis de Flaubert : ici s'ouvre le domaine des relations avec les autres entités souhaitant s'abonner au bulletin et s'intéressant de près ou de loin aux activités de l'association. Peut-on en tirer des enseignements ?

Classeur 7 : Correspondance, 1976 1980 [Andrieu]

- Demande d'adhésion aux Amis de Flaubert. Document vierge.
- Compte rendu financier 1973.
- Lettre de Claude Brulant à André Dubuc, le 4 décembre 1979. A propos de la thèse de sa femme sur La Tentation de saint Antoine.
- Lettre d'Alexandre Sviguilsky (Président des Amis d'Yvan Tourgueneff) à Lucien Andrieu, le 29 juin 1980. Projet d'un colloque Flaubert-Tourgueneff.
- Lettre de G. Delaunay à André Dubuc, le 22 juillet 1975. Il accorde une subvention de 1 000 Frs.
- Lettre de Bernard Lauzanne (Directeur de la rédaction du Monde) à André Dubuc, le 10 avril 1980. Réponse à propos d'une pièce de théâtre qu'on suspectait d'être réalisée par des communistes.
- Lettre de Pierre Delaloye à Lucien Andrieu, le 6 juin 1977. Il souhaite photocopier les quelques numéros du bulletin qu'il n'a pas.
- Lettre de Lucien Andrieu à Pierre Delaloye, le 24 août 1977. Envoi de photocopies de bulletins.

- Lettre de Susumu Chujoya à Lucien Andrieu, le 28 juillet 1977. Remerciements et paiement de bulletins.
- Lettre de Marie-Renée Morin (Conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Institut national, Paris) à Lucien Andrieu, le 12 août 1977. Demande de visites du Musée de Croisset.
- Lettre de Lucien Andrieu à Marie-Renée Morin, le 3 septembre 1977. Rendez-vous pour la visite du pavillon.
- Lettre de Jacques Mottheau à Lucien Andrieu, le 8 septembre 1977. Demande d'adhésion et règlement.
- Lettre d'Eliane Sframeli-Coutaz (professeur d'italien) à Lucien Andrieu, le 28 mai 1977. Demande d'adhésion et règlement.
- Lettre de Lucien Andrieu à Eliane Sframeli-Coutaz, le 15 septembre 1977.
- Lettre de Gérard Spitéri (Les Nouvelles Littéraires) à Lucien Andrieu, le 23 septembre 1977. Dossier sur les Associations d'Amis donc demande de renseignements.
- Lettre de Paul Vauquelin à André Dubuc, date peu lisible. Demande de renseignements sur la distillerie de Croisset en 1907.
- Lettre de Lucien Andrieu à Paul Vauquelin, le 8 octobre 1977.
- Lettre de Mme Dubosc à Lucien Andrieu, le 13 juillet 1977. Demande d'adhésion et remerciement.
- Lettre de Ch.A.M. de Sévaux à Lucien Andrieu, le 11 février 1975. Demande de renseignements généalogiques.
- Lettre de Jean Montes à Lucien Andrieu, le 28 octobre 1977. Demande de renseignements sur un livre.
- Lettre de Bernard Minon (professeur de Français) à Lucien Andrieu, le 27 septembre 1977. Souhaite obtenir des diapositives sur Flaubert et ses œuvres.
- Lettre de l'Association des Amis de l'Art et de l'Histoire, le 25 octobre 1977. Invitation à l'inauguration de la plaque Flaubert au 42 boulevard du Temple.
- Lettre du groupe d'histoire et d'études locales de Bihorel, 1977. Précisions sur la prochaine réunion.
- Lettre de Lucien Andrieu à Jacques Papin, le 8 mai 1978.

- Lettre de Timothy A. Unwin à Lucien Andrieu, le 15 mars 1978. Demande de renseignements à propos des notes de marge dans l'édition l'Éthique de Spinoza, appartenant à Flaubert.
- Lettre de J. Rémy à Lucien Andrieu, le 26 avril 1978. Remerciements.
- Lettre d'Antonio Alves à Lucien Andrieu, le 19 avril 1977. Demande d'adresses de sociétés littéraires.
- Lettre de Lucien Andrieu à Antoine Naaman, le 4 mars 1978.
- Lettre d'Ingrid Spica à Lucien Andrieu, le 30 juin 1978. Elle souhaite commander 50 exemplaires du bulletin.
- Lettre d'Ingrid Bergmann à Lucien Andrieu, le 3 mai 1978.
- Lettre de Lucien Andrieu à Ingrid Bergmann, le 26 juin 1978.
- Facture des Amis de Flaubert adressée à Louis Fournier (Professeur, Canada), le 3 juillet 1978.
- Lettre de Louis Fournier à Lucien Andrieu, le 22 août 1978.
- Lettre de Laurette Davy, le 22 février 1977. Demande de renseignements sur un itinéraire Bovary.
- Lettre de A.F.J Jacobs à Lucien Andrieu, le 29 octobre 1978. Demande de renseignements à propos d'une citation tirée des *Œuvres* de Boileau.
- Lettre de Haskel M. Block (Professeur de littérature comparée, New York) à Lucien Andrieu, le 4 octobre 1978.
- Lettre de Magdy Mohanna à Lucien Andrieu, le 23 août 1978.
- Lettre du Maire de Canteleu à André Dubuc, le 7 avril 1977. Attribution d'une subvention.
- Lettre du Maire de Canteleu à Lucien Andrieu, le 22 mars 1977.
- Lettre de Monique Leblanc (professeur de lettres) à André Dubuc, le 25 avril 1977. Demande de visite guidée du Pavillon Flaubert.
- Lettre de Monique Leblanc à André Dubuc, le 19 mars 1977. Demande de visite guidée du Pavillon Flaubert.
- Lettre d'André Fleury, le 10 mai 1977.
- Lettre d'Ingrid Spica (professeur de français, Manille) à André Dubuc, mai 1977. Publication d'article. Effectif en mai 1978.

- Lettre de Jean Souyris à Lucien Andrieu, le 11 juin 1977.
- Lettre de Jean Souyris à Mme Deolgent, le 11 juin 1977.
- Lettre de Monique Leblanc à Lucien Andrieu, le 25 juin 1977. Remerciements.
- Lettre de L. Amptil (Président du comité de jumelage Buchholz-Canteleu) à Lucien Andrieu, le 1^{er} juillet 1977. Remerciements.
- Lettre de L.A. Lilley à Lucien Andrieu, le 26 mai 1977.
- Lettre de Geneviève Faury (Division Risques naturels du Bureau de recherches géologiques et minières) à Lucien Andrieu, le 22 juillet 1977. Remerciements à propos des recherches effectuées sur le séisme de 1769.
- Lettre de J. David (Maire adjoint de Bois-Guillaume) à Lucien Andrieu, le 10 août 1977. Invitation à la cérémonie du XXIII^{ème} anniversaire de la libération de la ville.
- Facture d'imprimerie pour André Dubuc, le 12 mai 1980.
- Lettre de Jean Montes, le 24 janvier 1978.
- Lettre de Georges Gouellain à Lucien Andrieu. Demande d'aide pour le contenu de la première manifestation de la « société d'amateurs d'art rouennais ».
- Lettre de L.D. Lethbridge à Lucien Andrieu, le 27 janvier 1978. Demande de renseignements à propos des notes de marges dans l'exemplaire La Conquête de Plassans de Zola, appartenant à Flaubert.
- Lettre de Lucien Andrieu à L.D. Lethbridge, le 25 février 1978.
- Lettre de D. Chanteclair (Documentaliste à Belfort) à Lucien Andrieu, le 10 janvier 1978. Demande de documentation.
- Lettre du Comte X. Esteve à André Dubuc, le 6 septembre 1974. Précisions sur la prochaine visite du Château d'Heudicourt.
- Lettre de Pierre Mosnier à Lucien Andrieu, le 18 janvier 1978.
- Lettre du groupe d'histoire et d'études locales de Bihorel, 1978. Invitation à la galette des rois.
- Lettre d'Yvan Leclerc à Lucien Andrieu, le 10 janvier 1978. Demande d'envoi d'un bulletin.
- Lettre de R. Couillot (peu lisible) à André Dubuc, le 20 décembre 1977. Démission.
- Lettre de F.R de Foville à Lucien Andrieu, le 28 novembre 1977. Proposition de don d'un livre.

- Lettre de Lucien Andrieu à F.R. Foville. Réponse positive.
- Lettre d'Anna Maria Del Freo, le 19 décembre 1977. Demande d'articles du Bulletin sur Madame Bovary.
- Lettre de N. Candini Offroy (Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques) à Lucien Andrieu, le 8 mars 1978. Demande d'abonnement pour un professeur venant de Roumanie.
- Lettre de Lucien Andrieu à Mark Overstall, le 29 mai 1977. Renseignements sur Eugène Delamare.
- Lettre de Jean Souyris à Lucien Andrieu, le 31 mai 1977. Demande d'adhésion.
- Lettre d'Alain Barbier Sainte Marie, le 11 août 1978. Demande d'adhésion.
- Facture pour Ingrid Spica, le 3 juillet 1978.
- Lettre de Louis Fournier à Lucien Andrieu, le 18 juillet 1978.
- Lettre de A. Marsac à Lucien Andrieu, le 17 juillet 1978. Remerciements et envoi d'un article.
- Lettre de Claudia Bulle, le 2 novembre 1978. Demande si le tableau « Pécheurs » de son arrière-grand-père est au Pavillon Flaubert.
- Annonce de la conférence Flaubert, Rouen et les Rouennais du 7 mai 1980.
- Lettre de Paul Lefrancq à André Dubuc, le 15 avril 1980.
- Annonce de la prochaine sortie des Amis de Flaubert du 24 juin 1979.

Cette correspondance est variée. En observant les demandes et les quelques réponses on constate les rôles multiples qu'endosse l'association. Il s'agit alors de définir le rôle de Dubuc et Andrieu : de simples passeurs d'archives et de documents divers ? Des référents maîtrisant les connaissances à propos du romancier normand ? Leurs réponses sont-elles motivées par un objectif particulier ?

Classeur 8 : Abonnés, librairies, 1970-75 et 2 typons 1964

- Réclamation de la Library State University of New York at Stony Brook, U.S.A, à propos du numéro 48 (1976) non reçu.
- Abonnement 1978 de Northwestern University Library, Evanston, Illinois, U.S.A.

- Lettre de la Bibliothèque Municipale du Havre à Lucien Andrieu, le 21 février 1980. Non réception du numéro 54.
- Changement d'adresse de l'abonné « Bibliothèque universitaire de Montpellier ».
- Renouvellement d'abonnements de la Bibliothèque Ste Geneviève, Paris, Bibliothèque publique d'information, Paris, Bibliothèque municipale, Caen. Le 15 novembre 1976.
- Renouvellement d'abonnements de la Bibliothèque universitaire, Montpellier, Bibliothèque municipale, Le Havre, le 15 décembre 1976.
- Renouvellement d'abonnement de Bayerische Staatsbibliothek, Munchen, Allemagne, le 9 décembre 1967.
- Abonnement de The University of Waterloo, Ontario, Canada, le 1er décembre 1975.
- Facture pour plusieurs abonnements à: Princeton University, University of Wisconsin, University of Colorado, University of Texas, University of Massachusetts, University of New-York, Cornell University, University of South Australia, University of California, University of Western Ontario. 4 février 1974. Document similaire le 22 octobre 1970.
- Facture pour l'abonnement de Periodicals Département LN, Den Haag (Holland.), le 10 février 1975.
- Renouvellement d'abonnements de : Princeton University Library, Princeton, USA, University of Wisconsin, Madison, USA, University of Colorado Libraries, Boulder, USA, University of Texas, Austin, USA, University of Massachusetts Library, Amherst, USA, State University of New York, Binghamton, USA, Cornell University Library, Ithaca, USA, The Flinders University of South Australia, Bedford Park, South Australia, University of California, Davis, USA. Le 22 octobre 1970.
- Lettre des Amis de Flaubert aux adhérents sur l'excursion annuelle. Juin 1974.
- Noms des participants à l'excursion des Amis de Flaubert et placement dans le bus.
- Renouvellement d'abonnement pour l'année 1977 de la Bibliothèque de la Sorbonne, Paris.
- Renouvellement d'abonnement pour l'année 1971 de Istituto di lingua e letteratura francese, Firenze, Italia.
- Facture pour l'abonnement de la Bibliothèque royale de Belgique. Le 14 août 1969.

- Renouvellement d'abonnement de l'University of Auckland, New Zealand. Le 25 novembre 1975.
- Abonnement 1977 pour la Librairie Fernand Gothier, Liège, Belgique.
- Renouvellement d'abonnement 1974 pour Istituto lingue e letteratura, L'Aquila, Italia.
- Facture pour les abonnements 1976 de : The Library-University of Canterbury, New Zealand, The University Canterbury Kent, Grande Bretagne, University of Newcastle, Australia, University Nottingham, Grande Bretagne, Southern Illinois University-Barbondale, USA.
- Facture pour l'abonnement 1976 pour King's College Library, Ontario, Canada.
- Facture pour l'abonnement 1976 pour State and University Library, Arrhus, Danemark.

Complétant le classeur 7, quelques feuillets intéressants s'ajoutent comme celui des universités américaines et le listing des invités à une excursion. Ces deux listes mettent à jour nos connaissances sur ceux qui participent, s'intéressent et en somme font vivre la mémoire flaubertienne.

Classeur 9 : Réunions et manifestations de 1948 à 1954

-Document « Un passeport de Gustave Flaubert »

Dossier : Cérémonie du dimanche 12 décembre 1954

- Lettre de Toutain à B. Tissot, le 1^{er} décembre 1954.
- Lettre d'absence de B. Tissot, adjoint au maire, le 14 décembre 1954.
- Article de presse : « Les Amis de Flaubert ont fleuri sa tombe », Paris-Normandie, 13 décembre 1954.
- Lettre de J. Toutain à Roger Parment, le 8 décembre 1954. Il lui demande d'insérer le communiqué joint.
- « Société des Amis de Flaubert. Cérémonie commémorative du dimanche 12 décembre ». Paris-Normandie, 9 décembre 1954.
- Carte de visite « L'edelweiss, entretien de sépultures, Mme Legay ».

- Lettre de Toutain à Maurice Morisset, le 8 décembre 1954.
- Lettre de Toutain au député-maire de Rouen, le 1^{er} décembre 1954.
- Lettre d'absence du maire de Rouen à Toutain, décembre 1954.

Dossier : Conférence de Marie-Jeanne Durry du dimanche 19 décembre 1954.

- Lettre de Toutain, le 8 décembre 1954, qui annonce la conférence.
- Lettre de Toutain à André Marie, le 20 décembre 1954. Il remercie l'ancien Ministre de l'Education Nationale d'avoir présidé la conférence.
- Lettre de Toutain à Mme Durry, le 20 décembre 1954.
- Carte de la Ville de Rouen, preuve de la location de la salle pour la conférence.
- Lettre de Toutain à Parment, le 16 décembre 1954. Il lui demande d'insérer le communiqué joint.
- Article de presse : « Par Mme Marie-Jeanne Durry, Sur les carnets de Flaubert », Paris-Normandie, 17 décembre 1954. Communiqué joint par Toutain.
- Lettre de Toutain à Parment, le 13 décembre 1954. Communiqué joint.
- Article de presse : « Les projets inédits par Mme Marie-Jeanne Durry », Paris-Normandie, 14 décembre 1954.
- Lettre de Toutain à Morisset, le 13 décembre 1954.
- Lettre du secrétariat général à Toutain, le 15 novembre 1954. Sur la location de la salle.
- Lettre de Toutain à Morisset, le 3 décembre 1954.

Dossier : Cérémonie d'inauguration de la statue Gustave Flaubert à Trouville, 14 août 1954.

- Article de presse : « Gustave Flaubert est revenu à Trouville », Le Progrès du Littoral, 21 août 1954.
- Article de presse : « M. André Marie a inauguré à Trouville une statue de Flaubert et évoqué les séjours de l'auteur de *L'Education sentimentale* sur les bords de la Touques, Paris-Normandie, 16 août 1954.
- Lettre du maire de Trouville (Cassagnavère) à Toutain, le 30 septembre 1954.

-Article de presse : « Inauguration à Trouville de la statue de Gustave Flaubert », *Le Pays d'Auge*, septembre 1954.

-Article de presse : « C'est sur la plage de Trouville, que Flaubert connut son unique grand amour », *Paris-Normandie*, 14 août 1954.

-Carte d'invitation du maire de Trouville à Toutain.

-Lettre de Toutain à Jacques Hamelin, le 4 août 1954.

-Lettre de Toutain à Jacques Hamelin, le 12 août 1954.

Dossier : Excursion à Forges-les-Eaux, 27 juin 1954.

-Article de presse : « Le romancier et ses modèles. L'énigme de Madame Bovary », *Le Monde*, 20 juillet 1954.

-Article de presse : « Comment Ry, le calme petit bourg, sera surplanté (sic) par Forges-les-Eaux, la remuante », *Liberté-Normandie*, 4 juillet 1954.

-Lettre de Pierre Vicaire (Directeur de *La Dépêche du pays de Bray*) à Toutain, le 5 juin 1954.

-Article de presse : « Forges-les-Eaux conviera dimanche les amis de Flaubert à mettre leurs pas dans ceux de Madame Bovary », nom du journal peu lisible, le 23 juin 1954.

-Lettre de G. Guibon (Président des Amys du Vieux Dieppe) à Toutain, le 18 juin 1954.

-Lettre de Toutain à Parment, le 20 juin 1954.

Dossier : G. Flaubert à la radio

-Article de presse : « Une série d'émissions sur Gustave Flaubert », *Paris-Normandie*, le 1^{er} avril 1954.

-Article de presse : « Madame Bovary au cinéma Normandy », *Paris-Normandie*, 11 avril 1954.

Dossier : Conférence de René Herval, 20 décembre 1953.

-Article de presse : « M. René Herval retrace la figure de MazzaViller premier crayon d'Emma Bovary », *Paris-Normandie*, le 22 décembre 1953.

-Lettre de Toutain aux adhérents de l'association, invitation à la conférence. Le 8 décembre 1953.

- Lettre de Toutain à Herval, le 21 décembre 1953.
- Lettre de Toutain à Parment, le 10 décembre 1953.
- Lettre de Toutain à Morisset, le 9 décembre 1953.
- Lettre de Toutain à Herval, le 8 décembre 1953.
- Lettre de Toutain à Herval, le 27 novembre 1953.

Dossier : Conférence de Martin à Barentin, octobre 1953.

- Article de presse : « MM. René-Marie Martin et Pierre Pani ont évoqué la jeunesse de Gustave Flaubert », Paris-Normandie, le 30 octobre 1953.

Dossier : Manifestation Zola à Médan, le dimanche 4 octobre 1953.

- Lettre de Toutain à Le blond-Zola, le 7 octobre 1953.
- Article de presse : « Pèlerinage à Médan pour le 51^{ème} anniversaire de la mort de Zola », Le Figaro, le 5 octobre 1953.
- Article de presse : « En pèlerinage à Médan les écrivains ont associé Flaubert et Maupassant à leur hommage à Zola », Paris-Normandie, le 5 octobre 1953.
- Carton d'invitation pour le 51^{ème} anniversaire de la mort de Zola.

Dossier : Cinquantenaire de Zola, juin-juillet 1953.

- Lettre de Toutain à Parment, date inconnue.

Dossier : Conférence de Martin, le 10 mai 1953.

- Article de presse : « Conférence de René-Marie Martin sur Louis Bouilhet », Paris-Normandie, le 11 mai 1953.
- Lettre de Jean Lecanuet à Toutain, le 11 mai 1953.
- Lettre de Toutain à Martin, le 11 mai 1953.
- Lettre de Toutain aux adhérents de la société, invitation à la conférence. Le 2 mai 1953.

-Article de presse : « La Société des Amis de Flaubert tiendra son assemblée annuelle le dimanche 10 mai », Paris-Normandie, le 4 mai 1953.

Dossier : Conférence de Gabriel Reuillard, 21 décembre 1952.

-Article de presse : « M. Gabriel Reuillard fait une magnifique conférence sur les Amitiés littéraires de l'auteur de Madame Bovary avec Emile Zola », Paris-Normandie, 22 décembre 1952.

-Lettre de Toutain aux adhérents de la société, invitation à la conférence. Le 12 décembre 1952.

-Lettre de Toutain à Reuillard, le 10 mars 1953.

-Lettre de Toutain à Jacques Jaujard (Directeur général des Arts et des Lettres), le 3 mars 1953.

-Lettre de Jaujard à Toutain, le 19 janvier 1953.

-Lettre de Jaujard à Toutain, le 29 novembre 1952.

-Lettre de Toutain à Reuillard, le 9 décembre 1952.

Dossier : Conférence d'Aimé Dupuy, le 19 octobre 1952.

- Lettre de Toutain aux adhérents de la société, invitation à la conférence. Le 1^{er} octobre 1952.

- Article de presse : « Les Amis de Flaubert tiendront une réunion littéraire le dimanche 19 octobre », Paris-Normandie, le 8 octobre 1952.

Dossier : Réception Congrès des libraires de France ; avec les nouvelles littéraires. 7 juin 1952.

-Article de presse : « Circuit littéraire en Normandie », Paris-Normandie, 9 juin 1952.

Dossier : Conférence Renaudin, 18 mai 1952.

-Article de presse : « Flaubert conduisait ses domestiques à la messe de minuit a rappelé André Renaudin dans sa conférence sur Charles Lapierre », Paris-Normandie, le 19 mai 1952.

-Lettre de Toutain à Renaudin, le 7 avril 1952.

-Lettre de Wolf à Toutain, le 23 mai 1952.

-Lettre de Toutain aux adhérents de la société, invitation à la conférence. Le 2 mai 1952.

Dossier : Centenaire Madame Bovary, 19 septembre 1951.

-Lettre de Toutain à Jeanne Dupic, le 11 juin 1951.

-Lettre de Dupic à Toutain, le 12 juin 1951.

-Lettre de Toutain à Tissot, le 9 mai 1951.

-Lettre de Tissot à Toutain, le 20 juin 1951.

Dossier : Manifestation littéraire du 9 juin 1951.

-Article de presse : « Un bout de la rue de Crosne est devenu samedi l'avenue Gustave Flaubert », Paris-Normandie, le 11 juin 1951.

-Carton du Préfet de la Seine-Inférieure qui ne peut assister à la cérémonie, le 5 juin 1951.

-Lettre de René Dumesnil au maire, le 4 juin 1951. Il ne pourra honorer son invitation.

-Lettre-type du maire de Rouen pour des invitations à l'inauguration de l'avenue Gustave Flaubert, non datée.

-Lettre de Toutain et Martin, sans mention de destinataire, pour la conférence « L'Enfance et la Jeunesse de Gustave Flaubert à Rouen » présentée par Toutain après l'inauguration de la plaque, le 4 juin 1951.

Dossier : Cérémonie du 1^{er} juillet 1951. Remise du pot à tabac.

-Article de presse : « Le 1^{er} juillet, Huysmans rendra à Flaubert son...pot à tabac », Paris-Normandie, 29 juin 1951.

-Lettre de Toutain à Pierre Lambert (secrétaire de la société Huysmans), le 22 juin 1951.

Dossier : Avenue Gustave Flaubert, 9 juin 1951, conférence de Toutain.

-Article de presse : « La rue Gustave Flaubert », Liberté Normande, 5 novembre 1950. Article critique.

- Lettre de Toutain et Martin au préfet, le 23 octobre 1950.

Dossier : conférence Laumet, 11 février 1951.

-Article de presse : « M. Laumet Préfet de l'Orne a parlé de la sensibilité de Flaubert », Paris-Normandie, le 12 février 1951.

- Lettre de Toutain à Jean Mairey (Préfet de la Seine-Inférieure), le 12 février 1951.

-Article de presse : « M. Laumet préfet de l'Orne, à Rouen le 11 février », Paris-Normandie, le 31 janvier 1951.

-Carton d'invitation à la conférence du préfet par les Amis de Flaubert.

Dossier : Prises de vues à l'Hôtel-Dieu, M. Maudru cinéaste, juin 1950.

-Article de presse : « Un cinéaste s'est couché dans le lit natal de Gustave Flaubert », Paris-Normandie, 13 juin 1950.

Dossier : Dimanche 7 mai 1950. Manifestation littéraire, conférence de Martin, exposition Flaubert.

-Lettre-type de Toutain à la presse, le 9 mai 1950.

-Lettre de Toutain à Gabriel Robinet (Rédacteur en chef du Figaro), le 9 mai 1950.

-Lettre de Toutain à Olivier Poullain (Maire de Canteleu), le 19 avril 1950.

-Lettre de Poullain à Toutain, le 24 avril 1950.

-Article de presse : « Les Amis de Flaubert célèbrent le 70^{ème} anniversaire de la mort de l'écrivain », Liberté Normande, le 9 mai 1950.

-Article de presse : « Avec les Amis de Flaubert », Paris-Normandie, le 8 mai 1950.

Dossier : Conférence de Jean Aubry, le 3 décembre 1949.

-Lettre de Jean Aubry à Martin, le 5 novembre 1949.

Dossier : Visite de M. Philipp Spencer à Rouen, juillet 1949.

-Article de presse : « Sur les traces de Flaubert », Paris-Normandie, le 9 juillet 1949.

Dossier : Visite de M. Jean Pommier avec les étudiants parisiens, 1949.

-Lettre de Martin à Pommier, le 9 mai 1949.

Dossier : Pré-ouverture Pavillon Flaubert, le 8 mai 1949.

-Communiqué des Amis de Flaubert (publié dans Paris-Normandie).

-Article de presse : « Les Amis de Flaubert célèbreront l'anniversaire de la mort du grand écrivain », Paris-Normandie, le 4 mai 1949.

-Article de presse : « La municipalité accueille à Croisset de nombreux amis de Flaubert », Paris-Normandie, le 9 mai 1949.

-Lettre de Martin à Poullain, le 8 mars 1949.

-Lettre de Martin au maire de Rouen, le 11 mars 1949.

Dossier : Manifestation Musée Flaubert Hôtel-Dieu, décembre 1948.

-Lettre de Toutain au maire de Rouen, le 8 décembre 1948.

-Article de presse : « Une manifestation sur la tombe de Flaubert », Paris-Normandie, le 15 décembre 1948.

Dossier : Conférence du Docteur Galérant sur les voyages de Flaubert, 1950.

-Lettre de Toutain à Galérant, le 2 juin 1950.

Dossier : Conférence sur le procès de Madame Bovary, M. Lemonnier-Leblanc, 1950.

-Lettre de Toutain à Maître Jean Lemonnier-Leblanc, le 2 juin 1950.

-Lettre de Toutain à André Marie, le 29 mars 1951.

-Article de presse : « 1913-1948 avec Flaubert », Liberté Dimanche, le 11 mars 1951.

-Démarche de Martin auprès de M. Tissot, adjoint, le 13 avril 1949.

Classeur fondamental pour nos recherches, il permet de se renseigner et de comprendre le fonctionnement des manifestations d'après-guerre organisées pour le souvenir flaubertien. Le résultat de leurs actions se trouve dans les coupures de presse.

Classeur 10 : Réunions et manifestations de 1955 à 1956

Dossier : Correspondance avec M. Rémy, pour les Carnets de Flaubert et la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris ; exposition Bovary, décembre 1956.

-Lettre de Toutain à Dupic, le 14 août 1956.

-Lettre de Toutain à Menuisement (Libraire), le 19 septembre 1956.

-Lettre de Toutain à Martin, le 11 octobre 1956.

-Lettre de Surirey de Saint Rémy (Conservateur) à Toutain, le 11 janvier 1957.

-Article de presse : « Dans la maison natale de Flaubert Madame Bovary un siècle après sa grande révélation littéraire », journal et date inconnus.

-Article de presse : « Une exposition à l'occasion du centenaire de Mme Bovary », Paris-Normandie, le 26 décembre 1950.

-Article de presse : « Une centenaire qui se porte bien : Emma Bovary, née Rouault », Paris-Normandie, le 3 janvier 1957.

-Article de presse : « Exposition Bovary jusqu'au 3 janvier », Liberté Dimanche, le 30 décembre 1956.

-Lettre de Toutain à Morisset, le 27 décembre 1956.

-Lettre de Toutain au Directeur des assurances anciennes mutuelles, le 28 décembre 1956.

-Lettre de Toutain à Surirey de Saint Rémy, le 28 décembre 1956.

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à l'exposition, le 17 décembre 1956.

Dossier : Centenaire de Madame Bovary ; correspondance à ce sujet avec la direction générale des Arts et des Lettres. Conférence de Madame Magné de Lalonde du dimanche 16 décembre 1956.

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la conférence, le 8 décembre 1956.

-Lettre de Toutain à Magné de Lalonde, le 17 décembre 1956.

-Lettre du transporteur Calberson à Toutain, le 8 décembre 1956.

-Article de presse : « Le dimanche 16 décembre Commentaire de « Madame Bovary » et projections de films », Paris-Normandie, le 14 décembre 1956.

-Lettre du Préfet à Toutain, le 16 décembre 1956.

-Lettre de Toutain au Chanoine Letellier, le 30 août 1956.

Dossier : Dépôt de gerbes, monument Verhaeren, mardi 27 novembre 1956.

-Article de presse : « Hommage à Emile Verhaeren », Paris-Normandie, le 23 novembre 1956.

-Article de presse : « Pour l'anniversaire de sa mort tragique en gare de Rouen, Emile Verhaeren a reçu l'hommage de ses compatriotes et de ses amis rouennais », Liberté Dimanche, le 25 novembre 1956.

-Article de presse : « Mardi, fleurs au buste de Verhaeren », Liberté Dimanche, le 25 novembre 1956.

-Lettre de Toutain à Parment, le 22 novembre 1956.

-Lettre de Toutain à Tissot, le 20 novembre 1956.

Dossier : Manifestation du dimanche 6 mai 1956 à Croisset.

-Lettre de Toutain à Dupic, le 2 mars 1956.

-Article de presse : « Le centenaire de la Bovary », détails inconnus.

-Article de presse : « Pour le centenaire de Mme Bovary André Dubuc a parlé du roman dans le jardin de Croisset », Paris-Normandie, le 7 mai 1956.

-Article de presse : « Mme Bovary à la Cité Verte », Liberté Dimanche, le 6 mai 1956.

-Lettre de Toutain à Dubuc, le 7 mai 1956.

-Lettre de Toutain à Parment, le 3 mai 1956.

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la conférence, le 20 avril 1956.

-Lettre de Dupic à Toutain, le 16 mars 1956.

-Lettre de Toutain à Paul Vauquelin (Maire de Maromme), le 13 mars 1956.

-Lettre de Toutain à Dubuc, le 6 mars 1956.

Dossier : Inauguration Musée Barbey d'Aurevilly, le dimanche 22 avril 1956.

-Programme

-Lettre de Toutain à Herval, le 9 avril 1956.

-Article de presse : « Manche », Paris-Normandie, le 13 avril 1956.

Dossier : Conférence d'Edgar Raoul-Duval, Vaudreuil, le dimanche 18 mars 1956.

-Article de presse : « Conférence de M. Edgard Raoul-Duval sur Raoul-Duval, membre du Comité de Défense de la Ville de Rouen pendant la guerre 1870-71 », Paris-Normandie, le 19 mars 1956.

-Lettre de Toutain à Raoul-Duval, le 19 mars 1956.

-Article de presse : « Chez les Amis de Flaubert », Paris-Normandie, le 28 février 1956.

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la conférence, le 26 février 1956.

-Communiqué écrit par Toutain.

-Lettre de Toutain au Premier Président de la Cour d'Appel de Rouen, le 5 mars 1956.

Dossier : Création à Rouen de Madame Bovary, le dimanche 11 mars 1956

- Article de presse : « Reflets et impressions sur la création, à Rouen, de Madame Bovary », Paris-Normandie, date incertaine.

Dossier : Conférence de Pierre Cogy, dimanche 11 décembre 1955.

-Article de presse : « Conférence de M. Pierre Cogy “ Destinées littéraires“ », Paris-Normandie, le 15 décembre 1955.

-Lettre de Cogy à Toutain, le 17 décembre 1955.

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la conférence, le 24 novembre 1955.

-Lettre de Toutain à Parment, le 7 décembre 1955.

Dossier : Centenaire de Verhaeren, Rouen 26 novembre 1955.

-Article de presse : « Le centenaire de Verhaeren qui mourut à Rouen en 1916 est commémoré, à Paris, par une exposition émouvante », Paris-Normandie, 27 novembre 1955.

-Carte de Jacques Toutain.

-Menu du 26 novembre 1955.

-Lettre de la Ville de Rouen, invitation à l'inauguration de la plaque, le 19 novembre 1955.

-Lettre de Toutain à Jean Sarlagou (Secrétaire général du Comité France-Belgique), le 19 avril 1955.

Dossier : Cérémonie de Hérédia, dimanche 2 octobre 1955.

-Lettre de Toutain à Mme HimpardTrudon (La Revue des Deux Mondes), le 17 octobre 1955.

-Lettre de Toutain et de Paul Helot (Président de l'Académie de Rouen), pas de destinataire précis, invitation à la manifestation littéraire, le 15 septembre 1955.

-Article de presse : « Manifestation à la mémoire de José-Maria de Hérédia dimanche 2 octobre », Paris-Normandie, le 30 septembre 1955.

Dossier : Conférence Herval au Casino de Forges, le mardi 20 septembre 1955.

-Article de presse : « René Herval et les origines de Mme Bovary », La Dépêche de Forges, le 22 septembre 1955.

-Article de presse : « Brillante conférence de M. René Herval sur les origines de Madame Bovary », Paris-Normandie, le 22 septembre 1955.

-Lettre de Toutain à Jacques Hébertot (Directeur du Théâtre Hébertot), le 9 septembre 1955.

Dossier : Manifestation littéraire de Ry, le lundi 29 août 1955.

-Article de presse : « Une plaque scellée sur la maison de Mme Bovary a été dévoilée hier », Paris-Normandie, le 30 août 1955.

Dossier : Assises de l'association normande, Rouen 20-25 juillet 1955

-Article de presse : « Les Assises de l'Association Normande en Haute-Normandie se sont tenues à Rouen du 20 au 25 juillet », Paris-Normandie, le 25 juillet 1955.

Dossier : Remise teinture Mme Paule Delaine. Musée Flaubert Hôtel-Dieu, le samedi 9 juillet 1955.

-Article de presse : « Une cérémonie a marqué samedi à l'Hôtel-Dieu de Rouen le don au musée Gustave Flaubert d'une œuvre de Mme Paule Delaine », Paris-Normandie, le 11 juillet 1955.

-Article de presse : « Réception d'une œuvre de Mme Paule Delaine », Paris-Normandie, le 6 juillet 1955.

-Lettre de Toutain, sans destinataire, invitation à la cérémonie, le 4 juillet 1955.

Dossier : Excursion du dimanche 3 juillet 1955

-Lettre de Toutain à Herval, le 6 mai 1955.

-Article de presse : « La société des Amis de Flaubert fait un périple régional », Paris-Normandie, le 6 juillet 1955.

-Lettre de Toutain aux adhérents, programme de l'excursion, le 8 juin 1955.

-Lettre de Toutain à Vêrard (Président du Comité Bovary), le 4 juillet 1955.

-Lettre de Toutain au Comte de Toulouse-Lautrec, le 4 juillet 1955.

-Lettre de Toutain à Parment, le 4 juillet 1955.

Dossier : Visite Touring Club à Croisset et à Rouen, le jeudi 19 mai 1955.

-Lettre de Souze à Toutain, le 4 avril 1955.

-Lettre de Toutain à Ménard, le 8 avril 1955.

-Lettre de Toutain à Dupic, le 18 avril 1955.

-Lettre d'Emile Souze à Toutain, le 1^{er} mai 1955.

Dossier : 8 mai 1955, Cérémonie littéraire. Remise du certificat d'exemption du service militaire du Docteur Achille Cléophas Flaubert, à l'Hôtel-Dieu de Rouen.

- Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la cérémonie, le 25 avril 1955.
- Lettre de Toutain au Docteur Galérant, le 9 mai 1955.
- Article de presse : « Il y a soixante-quinze ans mourait Gustave Flaubert », Paris-Normandie, le 9 mai 1955.
- Article de presse : «Soixante-quinze ans ont passé depuis la mort de l'auteur de Madame Bovary », Liberté normande, le 15 mai 1955.

Dossier : Conférence J.H.Donnard, le dimanche 20 mars 1955.

- Lettre de Toutain aux adhérents, le 1^{er} mars 1955. Invitation.

A la suite du classeur précédent, ces documents renseignent sur les célébrations organisées lors de la décennie suivante. Note-t-on des différences avec le classeur précédent ? Peut-on dire que la trajectoire patrimoniale se modifie ou s'accroît ? Quels sont les acteurs en présence et agissent-ils pour des intérêts similaires ?

Classeur 11 : Excursions 1970-1980

- Article de presse, « Bloc-notes des sociétés », le 20 mai 1977.
- Annonce des Amis de Flaubert, le 5 juin 1983. Sortie annuelle décalée.
- Placement des personnes dans le bus.
- Compte-rendu financier 1982.
- Lettre de Rethuillet (peu lisible) à Lucien Andrieu, le 26 avril 1984. Demande de précisions pour la date de l'excursion.
- Lettre du Maire de Canteleu à André Dubuc, le 15 mars 1984. Attribution d'une subvention.
- Lettre de Barbaro Vaccaro, le 2 août 1983. Demande de documents pour l'organisation d'une conférence.
- Compte-rendu moral 1982.
- Compte-rendu moral 1981.
- Programme de l'excursion du 26 septembre 1982.

- Programme de l'excursion du 28 juin 1981.
- Recettes et dépenses pour le voyage du 28 juin 1981.
- Placement des personnes dans le bus.
- Lettre de Michel Lambart à André Dubuc, le 18 janvier 1980. Au sujet de la commémoration du centenaire de la mort de Flaubert.
- Annonce du programme pour le centenaire de la mort de Flaubert, le 5 avril 1980.
- Placement des personnes dans le bus, pour le 11 mai 1980.
- Sommes encaissées les 10 et 11 mai 1980.
- Facture des cars Joffet à Lucien Andrieu, le 14 mai 1980.
- Programme de l'excursion du 5 octobre 1980, le 15 septembre 1980.
- Compte-rendu financier 1980.
- Facture des cars Joffet à Lucien Andrieu, le 26 juin 1979.
- Programme de l'excursion du 24 juin 1979.
- Lettre d'André Dubuc aux adhérents pour une souscription afin de publier Les Rouennais et Flaubert, novembre 1979.
- Placement des personnes dans le bus.
- Compte-rendu moral 1979.
- Compte-rendu financier 1979.
- Programme de l'excursion du 25 juin 1978.
- Compte-rendu moral 1978.
- Compte-rendu moral 1977.
- Compte-rendu moral 1976.
- Compte-rendu financier 1976.
- Compte-rendu moral 1975.
- Placement des personnes dans le bus.
- Programme de l'excursion du 20 juin 1976.
- Programme de l'excursion du 26 juin 1977.

Ici des comptes rendus nourrissent la décennie 1970 pour donner le contenu de ce qui a été réalisé et financé.

Classeur 12 : Dossiers abonnés 1970-1980

- Réabonnement 1984 de Mme Tohaneanu Rod'ca, Romania, Italie.
- Réabonnement 1982 de French Departemental Library, Leeds, Angleterre.
- Abonnement 1984 de l'University of North Carolina, USA.
- Abonnement 1984 de Manchester Polytechnic, Manchester, Angleterre.
- Réabonnement de l'Universitat Bremen, Allemagne.

Classeur 13 : Adhésions, cotisations, listes 1960-1970

Dossier : Assemblée générale extraordinaire du 21 octobre 1961

- Document précisant le motif de l'assemblée : élection d'un président.
- Lettre de Lucien Andrieu au secrétaire de rédaction du Paris-Normandie, le 14 octobre 1961. Demande de parution d'un communiqué. Effectif le 16 octobre.
- Compte-rendu de la séance du 21 octobre 1961.
- Article de presse : « Pour succéder à M. Jacques Toutain les « Amis de Flaubert » ont choisi M. André Dubuc », Paris-Normandie, le 21 octobre 1961.

Dossier : réunion du 10 décembre 1961

- Article de presse : « Hommage à Flaubert pour l'anniversaire de sa naissance », Paris-Normandie, le 11 décembre 1961.
- Lettre du bureau aux adhérents, le 27 novembre 1961. Annonce de la cérémonie du 10 décembre.

Dossier : Les Amis de Flaubert, adhésions et cotisations.

- Abonnement 1968 de l'Universitat-Bibliothek, Frankfurt, Allemagne, le 12 janvier 1968.
- Réabonnement 1967 de l'University of Auckland, Nouvelle-Zélande, le 14 octobre 1966.
- Réabonnements 1967 et 1968 de Mario Bonfantini, Istituto di Francese, Torino, Italie.
- Lettre de la Préfecture de la Seine-Maritime à André Dubuc, le 22 novembre 1965. Attribution d'une subvention.
- Lettre du bureau aux adhérents, le 14 septembre 1964. Annonce de la prochaine excursion.
- Lettre du bureau aux adhérents, janvier 1962. Augmentation des cotisations et précisions sur les bulletins à venir.

Dossier : Membres de la Société « Les Amis de Flaubert »

- Listes des membres, par territoire puis ordre alphabétique.
- Nombre d'exemplaires restant pour les Bulletins 1 à 20.
- Adresses et cotisations de personnes et d'institutions, mars 1963 (document réalisé par Sénilh).
- Adresses et cotisations de personnes et d'institutions, mars 1964 (document réalisé par Sénilh).
- Lettre d'André Dubuc au maire de Rouen, le 10 octobre 1962. Demande de subvention.
- Liste d'adhésions, le 23 juin 1961.
- Annonce du bureau aux adhérents. Décès de son président Jacques Toutain-Revel.
- Lettre type de Jacques Toutain-Revel à un adhérent. Rappel pour impayé, année 1958.

Cet avant-dernier classeur continue de nourrir nos connaissances sur les adhérents et l'organisation de cette association. Nous comptons l'utiliser simplement pour confirmer les réseaux existants et saisir la portée du rayonnement de l'association.

Classeur 14 : Manifestations, expositions, voyages 1960-61

Dossier : Manifestation Albert Lambert, le 1^{er} mars 1961.

- Article de presse : « Des fleurs sur la tombe Albert-Lambert », Paris-Normandie, le 2 mars 1961.
- Article de presse : « Il y a vingt ans, ce matin mourait Albert Lambert fils qui eut un an de plus toute sa vie », Paris-Normandie, le 1^{er} mars 1961.

Dossier : Exposition Flaubert-Bouilhet, 7 avril-18 avril 1961.

-Article de presse : « Flaubert et Bouilhet à la Librairie du Port comme chez eux... », Paris-Normandie, date incertaine.

-Article de presse : « Exposition Flaubert-Bouilhet du 7 au 18 avril », Paris-Normandie, le 7 avril 1961.

-Catalogue de l'exposition

-Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à l'exposition, le 15 mars 1961.

-Lettre de Toutain à Maurice Arinal (Président du Groupe Folklorique de Normandie), le 24 mars 1961.

-Lettre de Toutain à Bosquet, le 29 mars 1961.

-Lettre de Toutain à Bretteville (Imprimeur), le 27 mars 1961.

Dossier : Cérémonie à Croisset, le dimanche 7 mai 1961.

-Lettre de Toutain aux adhérents, le 20 avril 1961. Invitation.

-Article de presse : « Les Amis de Flaubert ont rendu à Croisset hommage à l'écrivain », Paris-Normandie, le 10 mai 1961.

-Liste des participants à l'excursion.

-Article de presse : « Manifestation Flaubert à Croisset le dimanche 7 mai », Paris-Normandie, le 2 mai 1961.

-Lettre de Toutain à Pierre Chanlaine (Président de l'Association des Ecrivains Combattants), le 3 février 1961.

Dossier : Cérémonies commémoratives au Cimetière monumental, 1948-1949-1950-1951-1952-1953-1954-1955-1956-1957-1958-1959-1960.

-Lettre de Toutain aux adhérents, le 27 novembre 1960. Invitation à la cérémonie,

-Article de presse : « Cérémonie annuelle du Souvenir », Paris-Normandie, le jeudi 8 décembre 1960.

- Lettre de Toutain aux adhérents, invitation à la cérémonie, le 25 novembre 1959.
- Article de presse : « Flaubert (1m.83) était trop grand pour les chemins de fer de son temps », Paris-Normandie, le 14 décembre 1959.
- Article de presse : « Pieux débat sur la tombe de Flaubert où a été commémorée sa naissance », Paris-Normandie, le 15 décembre 1958.
- Lettre de Toutain aux adhérents, le 9 décembre 1957. Invitation à la cérémonie.
- Carte d'excuse de Pierre Laurent (homme de lettres).
- Article de presse : « Les 135 ans de Gustave Flaubert », Paris-Normandie, le 13 décembre 1956.
- Lettre de Toutain à Parment, le 7 décembre 1956.
- Article de presse : « Les Amis de Flaubert se sont recueillis sur sa tombe », Paris-Normandie, le 12 décembre 1955.
- Article de presse : « Les « Amis » de Gustave Flaubert se sont rendus sur la tombe du grand écrivain », Paris-Normandie, le 13 décembre 1952.
- Article de presse : « Les Amis de Flaubert se sont inclinés sur sa tombe », Paris-Normandie, le 13 décembre 1950.

Dossier : Excursion littéraire à Trouville, juillet 1961.

- Article de presse : « Les Amis de Flaubert ont assisté à la création d'une "Evocation sentimentale de Flaubert" écrite par le Dr Galérant », Paris-Normandie, le 3 juillet 1961.
- Lettre de Toutain aux adhérents, le 12 juin 1961. Organisation du périple.
- Article de presse : « La Société des Amis de Flaubert organise un périple littéraire le 2 juillet », Liberté Dimanche, le 25 juin 1961.
- Feuille de notes du Docteur Galérant.
- Lettre de Toutain à André Marie, date inconnue.

Dossier : Conférence de Maurice d'Hartoy, le dimanche 11 décembre 1960.

- Carton d'invitation de Toutain (pas de destinataire précis), le 25 novembre 1960.
- Lettre de Toutain à d'Hartoy, le 25 novembre 1960.

- Lettre de Toutain à Charles Bor (Président des Amis de la Mer), le 18 novembre 1960.
- Lettre de Toutain au Secrétaire des Sociétés Savantes, le 2 novembre 1960.
- Lettre de Maurice d'Hartoy à Toutain, le 16 octobre 1960.
- Lettre de Toutain à André Dalibert (acteur et chanteur), le 1^{er} décembre 1960.
- Article de presse : « Réception de M. Maurice d'Hartoy », Paris-Normandie, le 9 décembre 1960.

Dossier : 1960, Conférence Picard sur Carthage et Salammbô.

Dossier : Excursion du dimanche 3 juillet 1960.

- Liste des places dans le bus.
- Article de presse : « Le Dr Rambert adjoint aux Beaux-Arts a visité l'exposition Flaubert-Bouilhet », Paris-Normandie, le 10 avril 1961.
- Lettre de Toutain aux adhérents, présentation du périple, le 15 juin 1960.
- Article de presse : « Les Amis de Flaubert ont été accueillis par les colombes de la cour normande », Les Informations Dieppoises, le 5 juillet 1960.
- Article de presse : « Les Amis de Flaubert visitent Varengeville et sont reçus chez M. Maurice d'Hartoy », Paris-Normandie, le 5 juillet 1960.
- Lettre de Toutain à Rambert, le 4 juillet 1960.
- Lettre de Toutain à Maurice d'Hartoy, le 22 juin 1960.
- Article de presse : « L'écrivain Maurice d'Hartoy a fait don à la Société des Gens de Lettres, de son inestimable "Musée des Dumas" », Paris-Normandie, 4 et 5 juin 1960.
- Lettre de Manuel H. Beraldi à Toutain, le 20 juin 1960.

Dossier : Cérémonie de Croisset, le 8 mai 1960.

- Lettre de Toutain aux adhérents et invités à la cérémonie, le 25 avril 1960.
- Liste des personnes dans le bus.

-Article de presse : «Manifestation littéraire présidée par M. Francis Ambrière », Paris-Normandie, le 5 mai 1960.

Dossier : Conférence du Docteur Galérant sur Flaubert et ses amours impossibles, le 27 janvier 1960.

-Article de presse : « Causerie de M. Maury », Paris-Normandie.

Ce dernier classeur symbolise assez le contenu de ces cartons car il mêle les cérémonies exceptionnelles, celles qui reviennent chaque année, des voyages extérieurs et des conférences ou expositions. Toutes ces archives ont pu aider à résoudre des manques impossibles à combler d'une autre façon. Toutefois, hors du champ de l'écrit, nous tenons à faire un dernier point sur un autre type d'archives : les sources orales.

6. Sources orales

Dans notre étude, il n'est pas possible de passer à côté de ce type d'archives. Pourtant elles n'ont pas été formalisées et transcrites ; donc peut-on réellement parler d'archives ? La raison de ce doute est simple : les acteurs principaux de la mise en patrimoine du romancier normand ont été fréquentés régulièrement (plusieurs fois par an) depuis plus de 10 ans, à partir du Master.

L'interrogation porte sur notre position de chercheur car nous prenons part à ce phénomène de patrimonialisation de la mémoire. Est-ce une limite de notre travail ? Devons-nous simplement la noter par sincérité, puis n'en plus reparler ?

Nous rapportons donc ici les premières rencontres. Les deux principaux acteurs de la période de parution du bulletin des Amis de Flaubert, André Dubuc et son secrétaire Lucien Andrieu, sont décédés. Nous avons donc des échanges avec ceux qui demeurent aux fondations de la nouvelle association au début des années 1990.

Nous pensons que notre sujet d'étude trouvera un écho parmi les membres de la nouvelle société, qui se garde d'une quelconque affiliation avec l'ancienne, mais est décisive pour nos recherches. Au titre des archives, on a vu dans notre état des sources que les anciens documents ont été conservés par des sociétaires. Humainement, il est intéressant d'avoir le sentiment actuel

de personnes ayant connu les anciens dirigeants ou au moins rencontré ceux-ci. Par l'accueil, les conseils et les encouragements de trois flaubertistes, ce travail de recherche existe et a pu être poursuivi. Formalisons donc le point de départ de trois rencontres bien différentes mais très importantes pour le déroulement de ces années flaubertiennes.

- Gilles Cléroux. Deux heures passées dans un restaurant de Rouen, le 4 novembre 2006.

Gilles Cléroux est bibliothécaire à l'Université de Rouen (section Lettres) et occupe la place d'archiviste de l'association des amis de Flaubert et de Maupassant. Il m'a présenté une région, une ville, des us et coutumes que je ne connaissais pas. Il m'a confirmé la dispersion des archives se rapportant à Gustave Flaubert entre la Bibliothèque municipale de Rouen, les Archives départementales de Rouen et des particuliers. Aussi et surtout, il est le premier contact d'une chaîne relationnelle qui mène à de nombreux acteurs de la patrimonialisation. Grâce à lui, il m'est possible de rencontrer Daniel Fauvel, président d'honneur de l'association et Yvan Leclerc, universitaire et moteur de l'association.

- Daniel Fauvel. Le 14 décembre 2006, une heure à l'Hôtel des sociétés savantes de Rouen.

Grand habitué des Archives départementales, Daniel Fauvel entre directement dans le vif du sujet et me met devant mes propres lacunes. Il cite, en premier lieu, les séries T et M puis me présente une première chronologie afin de dépoussiérer mon sujet. Elle sera corrigée et complétée par les recherches effectuées aux Archives municipales et départementales. Cette trame générale me permet de commencer mon travail portant sur l'Association des Amis de Flaubert au cœur du XXème siècle.

L'interrogeant sur les archives de l'ancienne association, Daniel Fauvel me répond qu'il en a « peu » et, selon ses dires, non organisées. On sait désormais, qu'à partir de 2010, des documents sont sortis de sa cave et près de 26 cartons ont été triés puis déposés aux Archives départementales. La consultation de ces documents est détaillée plus haut dans cet état des sources. Ce sont en réalité les archives du président André Dubuc, essentiellement administratives, mais décisives pour maîtriser et comprendre le fonctionnement de l'ancienne association.

Cette entrevue a donc été très fructueuse puisqu'elle a permis d'établir clairement les points de recherches précis. Effectivement l'entretien oral rend compte d'une vision plus générale

surtout avec une personne qui connaît déjà bien les documents flaubertiens disséminés dans tout Rouen. Renfermant de nombreuses indications, les notes prises me fournissent des références utiles pour mes recherches aux archives.

- Yvan Leclerc. Deux rencontres le 15 décembre 2006, à l'Université de Rouen puis le 17 février 2007 devant la Bibliothèque municipale de Rouen.

Par l'entremise de Gilles Cléroux, j'ai pu rencontrer Yvan Leclerc. Professeur de Littérature à l'Université de Rouen, il travaille au Centre Flaubert, rattaché à l'université. Ce centre porte sur la recherche flaubertienne actuelle. Soulignons également sa direction du cinquième tome de la Correspondance de Flaubert aux éditions de La Pléiade.

Lors de notre première discussion, Yvan Leclerc m'a indiqué avoir rencontré André Dubuc, président de l'ancienne association en 1987¹²²⁷ : il se sentait perçu comme le successeur potentiel. Cependant un détail important faisait pierre d'achoppement : il n'était ni normand ni cauchois ! Il m'apporte de nombreuses informations, et m'indique des personnes à rencontrer, comme Mme Bancquart, universitaire. En effet les archives ne m'avaient alors rien appris des tensions entre l'association et l'université : Mme Bancquart a contribué la première au rapprochement entre le monde de la recherche universitaire et celui de l'érudition locale. C'est une personne que je ne connaissais pas et mon après-midi passé avec elle m'offrait le point de départ indispensable pour comprendre les relations et interconnexions de ce régionalisme avec toutes les formes de sociabilité s'y attachant.

J'ai choisi de rapporter ce point précis car il est révélateur de toutes les connaissances dont Yvan Leclerc dispose et qu'il entend volontiers partager. A partir de ce moment-là il sera une caution scientifique réelle pour valider les chemins, parfois tortueux, de ma compréhension de l'univers flaubertien.

Ces trois hommes m'ont donc aidé différemment. Gilles Cléroux m'a ouvert la voie d'un terrain inconnu. Il a été capable de me donner des informations déterminantes et de m'exposer, sans tabou, la situation des archives flaubertiennes. Il m'a présenté à Messieurs Leclerc et Fauvel. Ce dernier a mis en lumière ce que l'on considère comme le matériau fondamental de l'historien :

¹²²⁷ Soit un an après l'arrêt des activités de l'association des Amis de Flaubert.

les archives. Enfin Yvan Leclerc m'a révélé des questionnements nécessaires à la mise en œuvre correcte de notre recherche et montré tout sa rigueur scientifique.

Ces premiers échanges ont surtout été suivis par de longues recherches archivistiques. Par la suite, mon adhésion à l'association a été l'occasion de rencontres fréquentes (plusieurs fois par an) avec de multiples acteurs. Comment rapporter ces échanges ? Il a été décidé de ne pas les formaliser mais d'expliquer tout au long de cette thèse comment le propos a pu être orienté par des informations orales et parfois de donner la date d'un échange réel ou virtuel (téléphone, mail).

Lors de ce travail de recherche, on accorde une importance égale aux différents documents (sous toutes ses formes, qu'ils se trouvent aux Archives départementales de Seine-Maritime, à la Bibliothèque municipale de Rouen ou dans tout autre lieu) pour tracer l'histoire de la mise en patrimoine de la mémoire flaubertienne. Enfin, rappelons une source récente et décisive : le Bulletin Flaubert, édité par Yvan Leclerc pour le compte du Centre Flaubert de l'Université de Rouen. Chaque mois, cette publication électronique et gratuite référence l'actualité presque complète (même si l'ambition est modeste, le résultat est souvent impressionnant) concernant l'écrivain normand. Que ce travail collectif, sollicitant l'implication de tous dans cette « veille quotidienne », trouve ici une mise en lumière honorable.

7. Autres archives

Nous venons de relever, parfois de détailler et commenter, différentes archives écrites. Certaines sont connues du grand public, d'autres des flaubertistes et enfin plusieurs étaient inédites ou peu mises en valeur. Nous n'avons pas voulu être fastidieux en poursuivant cet état des sources vers la citation de tous les documents consultés, notamment à la Bibliothèque Nationale, dans d'autres bibliothèques (comme la bibliothèque Jacques Seebacher à l'Université Paris Diderot) ou fonds d'archives. Nous le notons simplement pour faciliter la compréhension de l'horizon s'ouvrant au chercheur s'intéressant à Gustave Flaubert. Les notes de bas de page et la bibliographie apportent ces compléments d'intérêt pour cette thèse.

BIBLIOGRAPHIE

I. Gustave Flaubert : l'homme et l'œuvre

« 1913-1948 avec Flaubert », *Liberté Dimanche*, 11 mars 1951.

ADDISON Claire, *Where Flaubert lies. Chronology, mythology and history*, Cambridge University Press, 1996, 393 pages.

ALBALAT Antoine, *Le mal d'écrire et le roman contemporain*, Flammarion, Paris, 1895, 342 pages.

ALBALAT Antoine, *Gustave Flaubert et ses amis, avec des lettres inédites de Gustave Flaubert, Louis Bouilhet, Théophile Gautier, Champfleury, E. Feydeau, Philoxène Boyer, Auguste Vacquerie, Offenbach, E.J. Goncourt, Sainte-Beuve, Michelet, Victor Hugo Victor, Taine, Leconte de Lisle, Villiers de l'Isle-Adam, Eugène Fromentin, Banville, Maupassant Guy de, Jules Lemaître, J.-M. de Heredia, etc.*, Plon, Paris, 1927, 293 pages.

ALLEMAND Roger-Michel, *Le Nouveau Roman*, Ellipses, Paris, 1996, 120 pages.

AMBRIERE Laurent, « Les ennuis d'argent de Gustave Flaubert », in *Mercure de France*, 1934, pp. 519-534.

ANQUETIL Gilles, « Comment on a lancé les livres cultes : 1857, Madame Bovary », in *Le Nouvel Observateur*, Paris, 27 novembre 2001, pp. 66-69.

AUDIAT Pierre, « Maxime du Camp ou le médisant scrupuleux », in *Revue de Paris*, 1949, pp. 121-126.

AUREGAN Pierre, *Réalisme et naturalisme au XIXe siècle : Flaubert au milieu du siècle*, Ellipses, Paris, 1989.

BACHELIN Henri, « Gustave Flaubert », in *Les Hommes du jour*, numéro 9, 1909, 287 pages.

BACHELIN Henri, « Portraits d'hier », 15 juillet 1909, cités dans les « Echos », *Les Amis de Flaubert*, n°56, mai 1980.

BAILBE Joseph Marc, PIERROT Jean, *Flaubert et Maupassant, écrivains normands. Actes du Colloque international, Université de Rouen, 8-10 mai 1980*, PUF, Paris, 1981, 282 pages.

BAILBE Joseph Marc, *Le sens d'un centenaire*, PUF, Paris, 1981, pp. 11-14.

BANCQUART Marie-Claire, « Croisset haut-lieu de la littérature », in *Europe*, numéros 485-486-487, 1969, pp. 129-137.

BANCQUART Marie-Claire, « Flaubert et les écrivains de son entourage », in *Connaître Rouen*, tome 3, Lecerf, Paris, 1976, pp. 1-9.

BANCQUART Marie-Claire, « Flaubert et Rouen », in *Etudes Normandes*, numéro 1, Paris, 1981, pages 11-18.

BANCQUART Marie-Claire, *Lettres de Louis Bouilhet à Louise Colet*, Publications de l'Université de Rouen, 1968, 181 pages.

BARBEY D'AUREVILLY J., *Le roman contemporain*, Lemerre, Paris, 1902, 282 pages.

BARDECHE Maurice, *Flaubert*, La Table Ronde, Paris, 1988, 390 pages.

BARDOU Rozenn, « Origines de la Villa Adrienne, avenue de la Rostagne à Antibes », Centre Flaubert, 2011, [en ligne] flaubert.univ-rouen.fr/iconographie/tanit.php

BARGUES-ROLLIN Yves, *Le pas de Flaubert : une danse macabre*, Champion, Paris, 1998.

BARNES Hazel Estella, *Sartre et Flaubert*, The University of Chicago Press, Chicago, 1981.

BARNES Julian, *Le perroquet de Flaubert*, traduit de l'anglais par Jean Guiloineau, Stock, Paris, 1986, 231 pages.

BARRAL Marcel, « Flaubert et les caricaturistes de son temps », in *Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*, tome 24, 1994, pp. 109-121.

BARTHES Roland, « Histoire ou littérature ? », in *Sur Racine*, Paris, Points / Seuil, 1963.

BAUCHARD Charles, « Sur les traces de Gustave Flaubert et de Madame Schlésinger », in *R.H.L.F.*, janvier-mars 1953, pp. 38-43.

BEJART Maurice, « Béjart parle de Flaubert », in *L'Arc*, numéro 79, 1979, pp. 44-50.

BELLEMIN-NOEL Jean, « Chacun son Flaubert ? », in *La Quinzaine littéraire*, numéro 324, 1980, pages 14-15.

BEM Jeanne, « Pour connaître Flaubert », in *L'Arc*, numéro 79, 1979, pp. 89-94.

BERGERAT Emile, « Le grenier de Flaubert », in *Annales politiques et littéraires*, 1907.

BERTRAND Louis, « Flaubert et l'Afrique », *La Dépêche tunisienne*, 13 mars 1922.

BERTHIER Patrick, *Gautier journaliste*, GF-Flammarion, 2011, 445 pages.

BERTRAND Louis, « La Riviera que j'ai connue. I. La Villa Tanit », *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1932 et *L'Illustration*, 4 février 1933 publié en volume en 1933.

BERTRAND Georges Emile, DUMESNIL René, *Les Jours de Flaubert. Documents recueillis, annotés et appuyés de notices biographiques*, Editions du Myrte, Paris, 1947, 254 pages.

BERTRAND Louis, *Gustave Flaubert*, Mercure de France, Paris, 1912, 280 pages.

BERTRAND Louis, *Flaubert à Paris ou le mort vivant*, Grasset, Paris, 1921, 221 pages.

BERTRAND Louis, « Les dernières reliques de Flaubert », in *Le Figaro*, 21 novembre 1931, pages 1-2.

BIASI Pierre-Marc de, « Flaubert, l'ours triste », in *Magazine Littéraire*, n°279, Paris, juillet août 1999, 4 pages.

BIASI Pierre-Marc de, *Flaubert l'homme plume*, Gallimard, Paris, 2002.

BIASI Pierre-Marc de, « Pierre Michon, Le coup de génie de Flaubert », in *Le magazine littéraire*, Paris, novembre 2006.

BILLY André, *Vie des frères Goncourt précédant le Journal d'Edmond et Jules de Goncourt*, Tome I, Editions de l'imprimerie nationale de Monaco, 1956, 218 pages.

BILLY André, *Vie des frères Goncourt précédant le Journal d'Edmond et Jules de Goncourt*, Tome II, Editions de l'imprimerie nationale de Monaco, 1956, 248 pages.

BILLY André, *Vie des frères Goncourt précédant le Journal d'Edmond et Jules de Goncourt*, Tome III, Editions de l'imprimerie nationale de Monaco, 1956, 236 pages.

BOCOUET Charles, « A propos de Maurice Leblanc, de Chapu et de G. Leblanc », *Les Amis de Flaubert*, n°60, 1982.

BONNEFIS Philippe, *Métro Flaubert*, Galilée, Paris, 2002, 123 pages.

BOUILHET Louis, *Lettres à Gustave Flaubert*, texte établi et annoté par Maria Luisa Cappello, CNRS Editions, 1996, 780 pages.

BOURDIEU Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, 480 pages.

BOURGET Paul, *Gustave Flaubert, discours prononcé dans le salon carré du musée du Luxembourg à l'inauguration du monument le 12 décembre 1921*, Honoré Champion, Paris, 1922.

BOUVIER Agnès, LORINSZKY Ildiko, WINDELS Loïc, « Présentation », *Flaubert* [En ligne], 6, 2011, 4 pages. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/1678>.

BOUVIER Agnès, « Flaubert et la traduction : une vie », *Flaubert* [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 14 novembre 2014. URL :

<http://flaubert.revues.org/1689>.

BOVET Ernest, *Le réalisme de Flaubert*, Revue d'Histoire Littéraire de la France, 1911.

BRAULT Jacques, *Considérations médicales sur la sensibilité de Flaubert*, Delmas, Bordeaux, 1932, 64 pages.

BRIERE Max, « Des amitiés rouennaises de Flaubert, les frères Baudry », in *Etudes Normandes*, numéro 1, 1982, pp. 41-48.

BRIERE Max, *Jules Senard, défenseur de la République et avocat de Flaubert*, Connaître Rouen-VI, Rouen, 1989, 24 pages.

BRIX Michel, *L'Attila du roman: Flaubert et les origines de la modernité littéraire*, Paris, Champion, coll. «Essais», 2001.

BROMBERT Victor, *Flaubert*, Edition du Seuil, Paris, 1974, 191 pages.

BROWN Frédéric, *Flaubert. A Biography*, Little, Brown et Compagny, New York, 2006, 628 pages.

BRUNEAU Jean, *Les débuts littéraires de Gustave Flaubert : 1831-1845*, Armand Colin, Paris, 1962, 639 pages.

BRUNEAU Jean, « Gustave Flaubert et Maxime Du Camp : histoire d'une amitié », in *Bulletin Flaubert-Maupassant*, numéro 3, 1995, pp. 7-14.

BRUNON Raoul, « A propos de Madame Bovary », *La Normandie médicale*, 1^{er} décembre 1907, pp. 561-566.

BURGELIN Claude, « La flaubertolâtrie », in *Littérature*, numéro 15, 1974, pp. 5-16,
URL : http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1974_num_15_3_1998.

BUSSILET Dominique, *Flaubert entre Trouville et Paris*, Cahiers du temps, Cabourg,
2003, 176 pages.

BUTOR Michel, *Improvisation sur Flaubert*, la Différence, 1984.

CABANES Jean-Louis, *Le Négatif*, Garnier, Paris, 2011.

CANAT René, *Une forme du mal du siècle. Du sentiment de la solitude morale chez les romantiques et les parnassiens*, Hachette, Paris, 1904, 310 pages.

CANU Jean, *Flaubert auteur dramatique*, Les Ecrits de France, Paris, 1946, 148 pages.

CARRERE Jean, *Les mauvais maîtres : Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Stendhal, George Sand, Musset, Baudelaire, Flaubert, Verlaine, Zola*, Plon-Nourrit, Paris, 1922, 268 pages.

CARTER Alfred Edouard, *The Idea of Decadence in French Literature, 1830-1900*, University of Toronto Press, 1958, 154 pages.

CASSAGNE Albert, *La théorie de l'Art pour l'Art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes*, Hachette, Paris, 1906, 487 pages.

CATHER Willa, *La nièce de Flaubert*, Clermont-Ferrand, 2012, pp. 64-65.

CELLIER Léon, *L'épopée romantique*, P.U.F., Paris, 1954, 276 pages.

CHEVALLEY-SABATIER Lucie, *Gustave Flaubert et sa nièce Caroline*, La Pensée universelle, Paris, 1971, 221 pages.

CHINCHOLLE Charles, « Obsèques de Gustave Flaubert », *Le Figaro*, 12 mai 1880.

CLARK Priscilla, « Stratégies d'auteurs au XIXe siècle », *Romantisme*, n°17-8, 1977, pp. 92-103.

COLLING Alfred, *Gustave Flaubert*, Fayard, Paris, 1941, 380 pages.

COMMANVILLE Caroline, *Souvenirs sur Gustave Flaubert*, Paris, Ferrand, 1895, 93 pages.

COMMANVILLE Caroline, *Souvenirs intimes*, en tête de correspondance chez Charpentier 1887, Fasquelle 1900 et Conard 1910.

COMPAGNON Antoine, *La IIIème république des lettres : de Flaubert à Proust*, Seuil, Paris, 1983, 381 pages.

COMPAGNON Antoine, *Sur Baudelaire, Flaubert et Morand*, Complexe, Bruxelles, 1987.

COURRIOL Florica, « Traduire Flaubert : *Madame Bovary* en version roumaine », *Flaubert* [En ligne], 6 | 2011, 10p. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/1627>.

COUTANT Paul, *Gustave Flaubert, étude*, Louis Montu, La Chatre, 1896.

CULLER Jonathan, « Emma, la belle étrangère », *Le Magazine Littéraire*, Paris, n°458, novembre 2006, pp. 54-57.

DAUDET Léon, *La tragique existence de Victor Hugo*, 1937.

DE ROUX Emmanuel, « Un portrait controversé de Flaubert », in *Le Monde*, 31 octobre 2006.

DELORME René, « Gustave Flaubert », *La Vie moderne*, 15 mai 1880.

DEMAREST D.Louis, DUMESNIL René, *Bibliographie de Gustave Flaubert*, Girard, Paris, 1939.

DESCAVES Lucien, « Notre vieille Nounou », in *Le Journal*, 1906.

DESCHAMPS Philippe, « Des amis de la famille Flaubert : M. et Mme Stroehlin », in *Etudes Normandes*, numéro 1, 1982, pp. 25-28.

DESCHARMES René, *Flaubert : sa vie, son caractère et ses idées avant 1857*, Ferroud, Paris, 1909, 613 pages.

DESCHARMES René, DUMESNIL René, *Autour de Flaubert : études historiques et documentaires : suivies d'une biographie chronologique, d'un essai bibliographique des ouvrages et articles relatifs à Flaubert et d'un index des noms cités*, Mercure de France, Paris, 1912.

DESCHARMES René, DUMESNIL René, « Les dernières années de Gustave Flaubert », in *La Revue*, numéros 9 et 10, Paris, 1912.

DESPORTES Matthieu, « L'inventaire après décès des biens de Gustave Flaubert », *Bulletin des Amis de Flaubert et de Maupassant*, n°8, 2000, pp. 39-58.

DIGEON Claude, *Le dernier visage de Flaubert*, Aubier, Paris, 1946, 184 pages.

DONTCHEV Nicolai, « Gustave Flaubert en Bulgarie », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969, pp .249-252.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, « Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet », DORD-CROUSLÉ Stéphanie, MANGIAPANE Stella, PALERMO DI STEFANO Rosa Maria, *Éditer le chantier documentaire de Bouvard et Pécuchet. Explorations critiques et premières réalisations numériques*, Andrea Lippolis Editore, 2010, pp. 15-20.

DORD- CROUSLÉ Stéphanie, GOTHOT-MERSCH Claudine, *Gustave Flaubert : Voyage en Orient*, établissement et présentation du texte par Claudine Gothot-Mersch, notes et cartes de Stéphanie Dord-Crouslé. Gallimard, 1845-1851, Œuvres complètes, II, Bibliothèque de la Pléiade, 2013.

DOUCHIN Jacques Louis, *Le bourreau de soi-même : essai sur l'itinéraire intellectuel de Gustave Flaubert*, Lettres Modernes, Paris, 1984, 115 pages.

DRIEST Piet, JANSEN Diederik, *Flaubert in Nederland 1870-2005*, Autres Directions, Amsterdam, 2006.

DROUIN Jean-Louis, « La personne et le personnage », in *Le Monde*, 4 novembre 2003.

DU CAMP Maxime, *Souvenirs littéraires*, Balland, Paris, [1883] 1984, 286 pages.

DUBOSC Georges, « La Véritable Madame Bovary », in *Le Journal de Rouen*, 22 novembre 1890.

DUBOSC Georges, « La Bibliothèque de Flaubert », in *Journal de Rouen*, Rouen, 28 décembre 1902.

DUBOSC Georges, « Les dernières années de Gustave Flaubert. Un ami de l'écrivain Edmond Laporte », in *Journal de Rouen*, 1912.

DUBOSC Georges, « Le cabinet de travail de Flaubert à Croisset », in *Journal de Rouen*, 1923.

DUBOSC Georges, « La chambre natale de Gustave Flaubert à l'Hôtel Dieu », in *Journal de Rouen*, 1923.

DUBOSC Georges, « Gustave Flaubert au Collège de Rouen », in *Notre vieux lycée*, n°1, Rouen, juillet 1906, pp. 2-9.

DUBOSC Georges, *Trois Normands : Pierre Corneille, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, études documentaires*, Defontaine, Rouen, 1917, 243 pages.

DUBUC André, Editorial, *Les Amis de Flaubert*, n°21, 1962, p. 3.

DUBUC André, « Nécrologie d'Edmond Ledoux », *Les Amis de Flaubert*, n°20, 1962, p. 41.

DUBUC André, « Les Quotidiens Rouennais et la mort de Flaubert », in *Les Amis de Flaubert*, n° 20, 1962, p. 11-22.

DUBUC André, Editorial, *Les Amis de Flaubert*, n° 25, 1964, p. 3.

DUBUC André, « Flaubert, un rouennais mal-aimé », *Europe*, n°485-486-487, 1969, pp. 140-159.

DUBUC André, « Editorial », *Les Amis de Flaubert*, n°52, mai 1978, p. 4.

DUBUC André, « Editorial », *Les Amis de Flaubert*, n°57, décembre 1980.

DUBUC André, « Préface », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Editions des Amis de Flaubert, 1980, p. V.

DUBUC André, « Témoignages de Rouennais ayant connu Gustave Flaubert », *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Editions des Amis de Flaubert, Yvetot, 1980.

DUBUC André, « Les anniversaires de 1921 et 1930 à Rouen », in *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Edition des Amis de Flaubert, Rouen, 1980, pages 1-4.

DUBUC André, « L'amitié entre Flaubert, Zola et Maupassant », in *Les Cahiers Naturalistes*, n°55, 1981, pp. 24-30.

DUGAST-PORTES Francine, *Le Nouveau Roman : une césure dans l'histoire du récit*, Armand Colin, Paris, 2005.

DUMAS Alexandre, *Lettres à mon fils*, éd. Claude Schopp, Mercure de France, coll. «le Temps retrouvé», 2008, p. 253.

DUMESNIL René, *Flaubert, son hérité, son milieu, sa méthode*, Slatkine Reprints, Genève, 1977, [1906], 363 pages.

DUMESNIL René, *En marge de Flaubert*, Librairie de France, Paris, 1928, 180 pages.

DUMESNIL René, *Gustave Flaubert : l'homme et l'œuvre*, Desclée de Brouwer, Paris, 1932, 531 pages.

DUMESNIL René, « La mort de Flaubert et les Soirées de Médan », in *Les Marges*, 27^{ème}

année, 1930, pp. 103-109.

DUMESNIL René, *Le rideau à l'italienne*, Mercure de France, Paris, 1959, 251 pages.

DUMESNIL René, *La vocation de Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1961, 267 pages.

DUMESNIL René, « Flaubert et l'opinion », *Mercure de France*, décembre 1921.

DUPREZ, « La critique la plus favorable de 1862 sur Salammbô », *Les Amis de Flaubert*, n°22, 1963.

DURRY Marie-Jeanne, *Flaubert et ses projets inédits*, Nizet, Paris, 1950, 416 pages.

ESTIGNARD Alexander, *Clésinger : sa vie, ses œuvres*, Kessinger Publishing, 2010.

EUDE Robert, « Gustave Flaubert et les Académies », in *Revue des sociétés savantes de Haute Normandie*, n°23, Rouen, 3^{ème} trimestre 1961, pp. 63-76.

FAGUET Emile, *Flaubert*, Hachette, Paris, 1899, 191 pages.

FAUVEL Daniel, « Charles Lapierre, ami de Flaubert », in *Bulletin Flaubert-Maupassant*, numéro 4, 1996, pp. 99-111.

FAUVEL Daniel, « Boule de Suif : le cadre historique », *Maupassant 2000, Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°9, 2001.

FAUVEL Daniel, « De Croisset à Croisset : itinéraire de la bibliothèque de Flaubert », in *La Bibliothèque de Flaubert. Inventaires et critiques* / sous la direction de Yvan Leclerc, Publications de l'Université de Rouen, 2001, pp. 187-192.

FELIX Julien, « Gustave Flaubert », in *Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1879-1880*, Boissel, Rouen, 1880, pp. 5-32.

FIDIÈRE Octave, *Chapu : sa vie et son œuvre*, Hachette, Paris, 2016, [1894], 330 pages.

FINOT André, *Essais de clinique littéraire. Les Amis de Flaubert. Maxime Du Camp*, Galignant, Issoudun, 1949, 78 pages.

FISCHER Wilhelm, *Études sur Flaubert inédit*, Julius Zeitler, Leipzig, 1908, 137 pages.

FLAUBERT Gustave, « Préface », BOUILHET Louis, *Dernières chansons : poésies posthumes*, Paris, Michel Lévy Frères, 1872.

FLAUBERT Gustave, *Lettres de Gustave Flaubert à George Sand*, Charpentier, Paris, 1884, 289 pages.

FLAUBERT Gustave, *Lettres à sa nièce Caroline*, Paris, E. Fasquelle, Bibliothèque Charpentier, 1906. Pré-publiées dans la *Revue de Paris*, 15 septembre-1er décembre 1905.

FLAUBERT Gustave, *Lettres à sa nièce Caroline*, Fasquelle, Paris, 1906, 523 pages.

FLAUBERT Gustave, *Lettres inédites à la Princesse Mathilde, préface de Monsieur le comte Joseph Primoli, étude de Madame la princesse Mathilde*, Paris, Louis Conard, 1927.

FLAUBERT Gustave, *Œuvres posthumes. Madame Bovary. Ebauches et fragments inédits*

recueillis d'après les manuscrits, Paris, Conard, 1936.

FLAUBERT Gustave, *Lettres à Maupassant*, Les Editions du livre moderne, Paris, 1942.

FLAUBERT Gustave, *Lettres inédites : à Maxime du Camp, Me Frédéric Fovard, Mme Adèle Husson et l'excellent Monsieur Baudry*, Palimurges, Sceaux, 1948, 152 pages.

FLAUBERT Gustave, *Voyage en Orient 1849-1851*, Rencontres, Lausanne, 1964, 559 pages.

FLAUBERT Gustave, *Souvenirs, notes et pensées intimes*, Buchet Chastel, Paris, 1965, 109 pages.

FLAUBERT Gustave, *Madame Bovary, mœurs de province*, éd. Cl. Gothot-Mersch, Garnier Frères, Paris, 1971.

FLAUBERT Gustave, *Album Flaubert*, La Pléiade, Gallimard, Paris, 1972, 219 pages.

FLAUBERT Gustave, *Correspondance. I (janvier 1830 - juin 1851) / édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1973, 1183 pages.

FLAUBERT Gustave, *Correspondance. II (juillet 1851 - décembre 1858) / édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1980, 1534 pages.

Flaubert et Paris, Paris, Délégation à l'Action Artistique et le Bureau des Bibliothèques de la Ville de Paris, 1980.

FLAUBERT Gustave, *Voyage dans les Pyrénées et en Corse*, Entente, Paris, 1983, 148 pages.

FLAUBERT Gustave, *Carnets de travail*, éd. Pierre-Marc de Biasi, Balland, Paris, 1986, 198 pages.

FLAUBERT Gustave, *Voyage en Bretagne, Par les Champs et par les grèves*, éd. Maurice Nadeau, Complexe, 1989.

FLAUBERT Gustave, *Correspondance. III (janvier 1859-décembre 1868) / édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1991, 1727 pages.

FLAUBERT Gustave, *Voyage en Egypte*, Grasset, Paris, 1991, 462 pages.

FLAUBERT Gustave, *Correspondance. IV (janvier 1869-décembre 1875) / édition établie, présentée et annotée par Jean Bruneau*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1998, 1484 pages.

FLAUBERT Gustave, « Œuvres de jeunesse » in *Œuvres complètes, I*, Édition de Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, 1760 pages.

FLAUBERT Gustave, « Cahier intime de 1840-1841 » in *Œuvres de jeunesse*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2001.

FLAUBERT Gustave, *Dictionnaire des idées reçues*, Le Castor Astral, Paris, 2005, 180 pages.

FLAUBERT Gustave, *Vie et travaux de RP Cruchard et autres inédits*, avant-propos de

Bernard Molant, textes établis, présenté et annotés par Mathieu Desportes et Yvan Leclerc, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2005.

FLAUBERT Gustave, *Correspondance. V (janvier 1876-décembre 1880) / édition établie et annotée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc*, Gallimard, Paris, 2007, 1556 pages.

FORESTIER Louis, « Conclusions », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002.

FOURNIER Albert, « De Rouen à Croisset », in *Europe*, numéro 485, 1969, pp. 252-268.

FOURNIER Louis, « Flaubert et le « Nouveau Roman ». Un cas de paternité douteuse », *Les Amis de Flaubert*, n°52, mai 1978.

FRANK Félix, « Gustave Flaubert d'après des documents intimes et inédits », in la *Revue Générale*, n° 84, Paris, 1^{er} mai 1887, 35 pages.

FRANKLIN GROUT Caroline, *Heures d'autrefois, mémoires inédits. Souvenirs intimes et autres textes*, éd. Matthieu Desportes, PUR, 1999, 256 pages.

FRERE Etienne, *Louis Bouilhet : son milieu, ses hérédités, l'amitié de Flaubert ; d'après des documents inédits*, Société française d'imprimerie et de librairie, Paris, 1908, 306 pages.

GAULTIER Jules de, *Le Bovarysme. La psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, 1892.

GAULTIER Jules de, *Le Bovarysme : Essai sur le pouvoir d'imaginer*, 1902.

GAULTIER Jules de, *Le Génie de Flaubert*, Mercure de France, Paris, 1913, 292 pages.

GAUTIER Henri, « Le monument de Gustave Flaubert », in *Revue de France et Samedi* Revue numéro 87, 29 novembre 1890, 20 pages.

GERARD-GAILLY Emile, *Flaubert et « les fantômes de Trouville »*, La Renaissance du Livre, Paris, 1930, 213 pages.

GERARD-GAILLY Emile, *Autour de Gustave Flaubert. Les véhémences de Louise Colet d'après des documents inédits*, Mercure de France, Paris, 1934, 237 pages.

GERARD-GAILLY Emile, *Le grand amour de Flaubert*, Aubier, Paris, 1944, 297 pages.

GILBERT Eugène, *Le roman en France pendant le XIX^{ème} siècle*, Plon, Paris, 1896, 459 pages.

GINE JANER Marta, « Les traductions de Flaubert en Espagne : esquisse d'un tableau », *Flaubert*, 6, 2011, 18 pages.

GODLEWSKI Guy, *Ces grands esprits fragiles*, Robert Laffont, Paris, 1983, 290 pages.

GONCOURT Edmond et Jules de, *Journal, Mémoires de la vie littéraire. Avant propos de l'Académie Goncourt*, Editions de l'Imprimerie Nationale de Monaco, 1956, 22 volumes.

GONCOURT Edmond et Jules de, « Extraits du Journal des Goncourt », *Les Amis de Flaubert*, n°16, 1960, p. 35.

GOTHOT-MERSCH Claudine, *La Genèse de Madame Bovary*, Librairie José Corti, 1966, 302 pages.

GOTHOT-MERSCH Claudine, « Un faux problème : L'identification d'Yonville-l'Abbaye dans Madame Bovary », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, LXII, 1966.

GOUBE Jacqueline, « Les deux statues de Gustave Flaubert à Rouen », in *Les Rouennais et la famille Flaubert*, Édition des Amis de Flaubert, Rouen, 1980, pp. 11-23.

GROLEY Gabriel, *Les cousins de Nogent-sur-Seine*, Romilly-sur-Seine, 1958.

GUILLEMIN Henry, *Flaubert devant la vie et devant Dieu*, Plon, Paris, 1939, 233 pages.

« Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980.

HALOCHE Maurice, « Victor Hugo vu par Flaubert », *Les Amis de Flaubert*, n°6, 1955.

HANGARD Hubert, « L'Inventaire après décès d'Achille-Cléophas Flaubert », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°25, 2010.

HARTEMANN Marc-Antoine, « Les écrivains détestent l'argent, mais ne les croyez surtout pas », *Le Monde*, 1^{er} et 2 mars 2013.

HENRY Gilles, *L'histoire du monde c'est une farce ou la vie de Gustave Flaubert*, Paris, Charles Corlet, 1980, 301 pages.

HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010, 180 pages.

HERVAL René, *Flaubert*, La Bonne Presse, Paris, 1942, 196 pages.

HERVAL René, *Les véritables origines de Madame Bovary*, Nizet, 1957.

HUGO Adèle, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Paris, Librairie internationale, 1863.

IEHL Corinne, « Le texte en son lieu : La Galerie Bovary », *Sociologie de l'art*, OPuS 7, L'Harmattan, 2005, « Littérature, Fiction/Réel », pp. 39-62.

JACKSON Joseph F., *Louise Colet et ses amis littéraires*, Yale University Press, New-Haven, 1937, 388 pages.

JACKSON Ernest, *The Critical Reception of Gustave Flaubert in the United States, 1860-1960*, The Hague : Mouton and Co., 1966.

JAMES Henry, « Gustave Flaubert. (Extraits), Macmillan's Magazine, 1893, cité dans « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980, p. 23.

JANER Marta Giné, « *Les traductions de Flaubert en Espagne : esquisse d'un tableau* », *Flaubert* [En ligne], 6 | 2011, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 04 juin 2012. URL : <http://flaubert.revues.org/1654>.

JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Gallimard, Paris, 1978, 312 pages.

JIANG Xiaoping, « La France en commémoration du centenaire de la mort de Flaubert », *Recherche sur la littérature étrangère*, 1981, n°1.

JOHNSTON Marlo, *Guy de Maupassant*, Fayard, 2012, 1320 pages.

JOUBERT Jean, *Jules Senard, de la défense de Flaubert à la défense de la République*,

1800-1885, Les presses du Palais-Royal, Paris, 1984.

JOURDA Pierre, *L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. Le Romantisme*, Boivin, Paris, 1938, 210 pages.

JOURDA Pierre, *L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. Tome II : du romantisme à 1939*, P.U.F., Paris, 1956, 294 pages.

JOURDAN Docteur Louis, *Essai sur la névrose de Gustave Flaubert*, Firmin et Montane, Montpellier, 1922, 38 pages.

KASAMA Naoko, Compte-rendu, *Bulletin Flaubert*, n°44, 26 juin 2003.

KEMPF Roger, « L'amitié selon Flaubert », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002.

KEMPF Roger, *L'indiscrétion des frères Goncourt*, essai, Grasset, Paris, 2004.

KOFFEMAN Maaike, « Images de la culture française dans la presse périodique néerlandaise du XIXème siècle : Madame Bovary en Hollande », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 49, 2012, pp. 201-218.

LA VARENDE, *Flaubert par lui-même*, Seuil, Paris, 1958, 191 pages.

LABROSSE Henri, *Allocutions prononcées à l'Assemblée Générale du 11 mai 1930 à l'occasion de la distribution du voyage en Egypte de Gustave Flaubert*, Société normande des Amis du Livre, Paris, 1930, 44 pages.

LACOSTE Francis, « La réception de Madame Bovary (1858-1882) », *Revue Flaubert*, n°8, 2008.

LAHIRE Bernard, « De l'expérience littéraire : lecture, rêverie et actes manqués », *L'Homme pluriel*, Paris, Nathan, 1998.

LAIR Hubert, *Flaubert et le Dilettantisme médical*, Pouette, Rouen, 1944, 59 pages.

LAMBERT Pierre-Marie, « À l'Hôtel-Dieu de Rouen, cent ans après.. », in *Les Amis de Flaubert*, numéro 1, 1951, pp. 30-32.

LANAUX Armand, « Une étonnante destinée posthume (25 avril 1980) », *Le Monde*, hors-série 3, 1994.

LANSON Gustave, *Histoire de la littérature française*, Hachette, 1894.

LAPIERRE Charles, *Esquisse sur Flaubert intime d'après des documents laissés par Charles Lapierre*, Hérissey, Evreux, 1898, 62 pages. [en ligne] URL : flaubert.univ-rouen.fr/biographie/lapierre.pdf

LARIZZA Olivier (dir.), *Les écrivains et l'argent*, Paris, Orizons, 2013, 374 pages.

LAUMET Lucien, *La sensibilité de Flaubert*, Poulet-Malassis, Alençon, 1951, 229 pages.

LAUT-BERR Sylvie, *Flaubert et l'Antiquité : itinéraire d'une passion*, Champion, Paris, 2001, 375 pages.

Le Centenaire de Gustave Flaubert et de Louis Bouilhet. Rouen, 1921, Henri Defontaine, Rouen, 1921, 62 pages.

LE GALVEZ Eric, *Gustave Flaubert un monde de livres*, Paris, 2006, 192 pages.

LE SIDANER Louis, *Gustave Flaubert. Son oeuvre. Portrait et autographe. Document pour l'histoire de la littérature française*, La Nouvelle Revue Critique, Paris, 1930, 62 pages.

LECLERC Yvan, « Les œuvres de jeunesse de Flaubert », *Etudes Normandes*, n°1, 3, 1992.

LECLERC Yvan, *Les éditions de la Correspondance de Flaubert*, Centre Flaubert, URL : flaubert.univ-rouen.fr/etudes/edcorr.php.

LECLERC Yvan, « Flaubert à Croisset là et hors là », in *Monuments historiques*, numéro 156, 1988, pp. 61-64.

LECLERC Yvan, *La Spirale et le monument. Essai sur Bouvard et Pécuchet de Flaubert*, Paris, Sedes, 1988.

LECLERC Yvan, *Crimes écrits. La littérature en procès au XIXe siècle*, Plon, Paris, 1991.

LECLERC Yvan, « Portraits de Flaubert et de Maupassant en photophobes », in *Romantisme*, n°105, SEDES, Paris, 1999, pp. 97-106.

LECLERC Yvan (dir.), *La Bibliothèque de Flaubert. Inventaires et critiques* / sous la direction de Yvan Leclerc, Publications de l'Université de Rouen, 2001.

LECLERC Yvan, *Correspondances Gustave Flaubert – Alfred Le Poittevin et Gustave Flaubert – Maxime Du Camp*, Flammarion, 2001.

LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002, 269 pages.

LECLERC Yvan, « Flaubert contemporain: bilan et perspectives », *Romantisme*, n°135, 2007, pp. 75-86.

LECLERC Yvan, *Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs*, Fédération nationale des maisons d'écrivains & des patrimoines littéraires, Maisons d'écrivains et enseignement supérieur, Rouen, 25 mars 2011.

LECLERC Yvan, « Flaubert au scalpel », in ROBERT Joëlle (dir.), « Gustave avant Flaubert : les années de jeunesse à l'Hôtel-Dieu de Rouen », *Revue Flaubert*, n°12, 2012, [en ligne] flaubert.univ-rouen.fr/article.php?id=104.

LECLERC Yvan, « Les droits d'auteur de Flaubert », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°27, Rouen, 2012.

LECLERC Yvan, « Flaubert, une fenêtre sur la Seine », in *Bulletin Flaubert Maupassant*, n° 29, 2014, pp. 21-34.

LECLERC Yvan, « La cathédrale de Rouen dans Madame Bovary », *Bulletin Flaubert Maupassant*, n°31, 2015.

LECLERC Yvan, « A la recherche des manuscrits de Flaubert... », Gallica, 20 octobre 2017. URL : <http://gallica.bnf.fr/blog/20102017/la-recherche-des-manuscrits-de-flaubert>.

LECERCLE François, MESSINA Simone, *Flaubert, l'autre : pour Jean Bruneau*, Presses

Universitaires de Lyon, Lyon, 1989, 186 pages.

LEMAITRE Jules, *Les contemporains : études et portraits littéraire, Huitième série*, Société française d'imprimerie de librairie, Paris, 1918, 354 pages.

LERCH Eugen, « Der Junge Flaubert », *Neue Rundschau*, T. II, 1917, pp. 1125-1130.

Les Contemporains, « Gustave Flaubert, romancier (1821-1880) », numéro 707, 29 avril 1906.

LEROUX E., « Les origines de Madame Bovary. Flaubert à Ry » in *L'Eclair*, 12 décembre 1921

LETELLIER Léon, *Louis Bouilhet, 1821-1869. Sa vie et ses œuvres*, Librairie Hachette, 1919.

LEVALLOIS Jules, *Mémoire d'un critique*, Librairie illustrée, Paris, 1986, 314 pages.

LEVY-BRUHL Lucien, « Flaubert philosophe », *Revue de Paris*, 15 février 1900, pp. 836-852.

LOTTMAN Herbert, *Flaubert*, Fayard, 1989.

LOUGH John, *L'Écrivain et son public*, Paris, Le Chemin Vert, 1987.

LYONS Martyn, *Le Triomphe du livre : une histoire sociologique de la lecture dans la France du XIXème siècle*, Paris, Promodis, Cercle de la Librairie, 1987.

MASSON Bernard (dir.), *Gustave Flaubert*, Lettres Modernes, Paris, 1984, 195 pages.

MAREC Yannick, « Les apports de Flaubert et de Maupassant à l'enseignement de l'histoire à l'université », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°28, 2013.

MARTIN-FUGIER Anne, *La vie d'artiste au XIXe siècle*, Pluriel, Paris, 2012, 471 pages.

MARTIN-FUGIER Anne, *Les salons de la IIIème République. Art, littérature, politique*, Perrin, Paris, 2003, 367 pages.

MATHIEU Hélène, THIESSE Anne-Marie, « Déclin de l'âge classique et naissance des classiques : l'évolution des programmes littéraires de l'agrégation depuis 1890 », *Littérature*, n°42, 1981, pp. 89-104.

MAUPASSANT Guy de, *Correspondance inédite*, Wapler, 1951.

MAUPASSANT Guy de, *Pour Gustave Flaubert*, Complexe, Bruxelles, 1987, 152 pages.

MAURIAC François, *Trois grands hommes devant Dieu*, Hartmann, Paris, 1947, 110 pages.

MAURIAC François, « Flaubert le Mystique », *Figaro Littéraire*, 11 mai 1957.

MAURIENNE Jean, « La maladie et la mort de Flaubert », *Mercure de France*, 15 août 1928, pages 200-202.

MAYNIAL Edouard, *La jeunesse de Flaubert*, Mercure de France, Paris, 1913, 354 pages.

MAYNIAL Edouard, *Flaubert et son milieu*, Nouvelle revue critique, Paris, 1927, 218 pages.

MAYNIAL Edouard, *Flaubert*, Nouvelle revue critique, Paris, 1943, 223 pages.

MILLER Lewis Gardner, *Index de la Correspondance de Gustave Flaubert. Précédé d'une étude sur Flaubert et les grands poètes romantiques*, Dernières nouvelles de Strasbourg, Strasbourg, 1934, 204 pages.

MOLLIER Jean-Yves, *Michel et Calmann Lévy ou la naissance de l'édition française, 1836-1891*, Calmann-Lévy, 1984.

MOLLIER Jean-Yves, *La lecture et ses publics à l'époque contemporaine*, Essais d'histoire culturelle, Paris, PUF, Le Nœud gordien, 2001.

MOLLIER Jean-Yves, « Les frères Goncourt et leurs éditeurs : portrait de groupe », CABANES J L, DUFIEF P J, KOPP R, MOLLIER Jean-Yves (dir.), *Les Goncourt dans leur siècle. Un siècle de « Goncourt »*, Villeneuve d'Ascq, Presses du Septentrion, 2005, pp. 67-76.

MOLLIER Jean-Yves, « Editer au XIXe siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2007/4, vol. 107, pp. 771-790. [en ligne] URL : www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2007-4-page-771.htm

MONNIER Pierre, *Flaubert coloriste*, Mercure de France, 1^{er} décembre 1921, pp. 401-417.

MONTEGUT Emile, « Les nouveaux romanciers », *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} décembre 1876, pp. 624-629.

MOREAU Pierre, *Le Romantisme*, de Gigord, Paris, 1932, 546 pages.

MOREAU Pierre, « Etat présent de notre connaissance de Flaubert », *Information littéraire*, mai-juin 1957, pp. 93-105.

MOROT René, Avant-propos, *Manuscrits de Gustave Flaubert. Lettres autographes et objets provenant de sa succession*, Paris, 1931.

MUSTOXIDI T.M., *Histoire de l'Esthétique française. 1700-1900, suivie d'une Bibliographie générale de l'Esthétique française des origines à 1914*, Champion, Paris, 1920, 240 pages.

NADAR, *A terre et en l'air, mémoires du Géant*, Paris, Dentu, 1864.

NADEAU Maurice, *Gustave Flaubert écrivain : Essai*, Denoël, Paris, 1969, 335 pages.

NAUGRETTE Florence, *Le Théâtre romantique. Histoire, écriture, mise en scène*, Seuil, « Points Essais », 2001.

NAUGRETTE Florence et ROSA Guy, *Victor Hugo et la langue*, actes du colloque de Cerisy (2002), Bréal, 2005.

NEEFS Jacques, MOUCHARD Claude, *Flaubert*, Balland, Paris, 1986, 422 pages.

NETTEMENT Alfred, « Gustave Flaubert », in *Le roman contemporain. Ses vicissitudes, ses divers aspects, son influence*, Paris, Jacques Lecoffre, 1864.

NISSIM Liam, « La Préface de Gustave Flaubert aux Dernières Chansons de Louis Bouilhet », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°4, 1996.

NOURY Docteur Paul, « Glanes sur les maladies et la mort de G. Flaubert », *Chronique médicale*, 1^{er} mars 1929, pp. 61-64.

OLIVER Hermia, *Flaubert et une gouvernante anglaise : à la recherche de Juliet Herbert*, trad. Gillian Pink, préface de Julian Barnes, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2011.

Œuvres complètes, Paris, Club de l'Honnête Homme, 1971-1975, 16 vol. *Correspondance*, 5 vol. (t.12 à 16). T.I (1830-1850), 1974. T.II (1850-1859), 1974. T.III (1859-1871), 1975. T.IV (1871-1877), 1975. T.V (1877-1880). Index, 1975.

PAGES Alain, *Zola et le groupe de Médan*, Perrin, 2014, 480 pages.

PAULME Henri, *Rapport sur le Mouvement Littéraire*, Imprimerie et librairie Léon Gy, Rouen, 1908.

PELAY Edouard, LECAPLAIN Docteur Jean, LAMBERT Pierre, *Recueil d'articles de presse concernant Gustave Flaubert*, 1957, 297 pages.

PELLISSIER Georges, *Le Réalisme du Romantisme*, Hachette, Paris, 1912, 313 pages.

PETITIER Paule, « Flaubert, lecteur d'histoire », *Flaubert* [En ligne], 2, 2009.

PERRET Jacques, *François, Alfred, Gustave et les autres...*, Le Dilettante, 1996, 132 pages.

PHILIPPE Gilles, *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française: 1890-1940*, Gallimard, Bibliothèque des idées, 2002.

PHILIPPE Gilles (dir.), *Flaubert savait-il écrire ? : Une querelle grammaticale (1919-1921)*, ELLUG, Grenoble, 2004, 201 pages.

PHILIPPOT Didier, *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, PUPS, Paris, 2006.

PINGAUD Bernard, « Les Flaubert » in « Gustave Flaubert », *L'Arc*, n°79, 1980.

POMMIER Jean, « Flaubert et la naissance de l'acteur », in *Journal de psychologie normale et pathologique*, avril-juin 1947, pp. 185-194.

POMMIER Jean, « Les maladies de Flaubert », in *Le Progrès médical*, 10-24 août 1947, n°15-16, pp. 408-416.

POMMIER Jean, « Sensations et images chez Flaubert. Essai de critique psychophysique », *Journal de psychologie normale et pathologique*, juillet-septembre 1949, pp. 274-294.

POMMIER Jean, « Nouvelle note sur la santé de Flaubert », *R.H.L.F.*, octobre-décembre 1950, pp. 435-436.

POMMIER Jean, « En marge de Madame Bovary », *Les Amis de Flaubert*, n°6, 1955.

PONTALIS Jean Baptiste, « La maladie de Flaubert », *Les Temps modernes*, mars 1954, pp. 1646-1659, avril 1954, pp. 1889-1902.

POYET Thierry, *Mouvements et contradictions dans la correspondance de Gustave Flaubert des années 1830 à 1860*, thèse de doctorat sous la direction d'Antoine Court, Saint-Etienne, 1996.

POYET Thierry, « La postérité comparée de Flaubert et Maupassant dans l'enseignement des lettres », *Maupassant 2000, Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°9, 2001.

POYET Thierry, « Flaubert ou la définition du grand écrivain selon les programmes de l'Éducation Nationale », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°15, 2004.

POYET Thierry (dir.), *Lectures de la correspondance Flaubert-Sand - Des vérités de raison et de sentiment*, Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise Pascal, coll. «Écritures de l'intime: correspondances, mémoires, autobiographies», 2013.

PRIVAT Jean-Marie et REUTER Yves, *Lectures et médiations culturelles*, Lyon, P.U.L, 1991.

PRIVAT Jean-Marie, « L'Institution des lecteurs », *Pratiques*, n° 80, 1993.

PROUST Marcel, *Sur Baudelaire, Flaubert et Morand*, Complexe, Bruxelles, 1987, 231 pages.

RAND Nicolas, *Le cryptage et la vie des œuvres : étude du secret dans les textes de Flaubert, Stendhal, Benjamin, Baudelaire, Stefan George, Edgar Poe, Francis Ponge, Heidegger et Freud*, Aubier, Paris, 1989, 180 pages.

REBOUX Paul, *Discours prononcé à l'Académie Française par M. Désiré Nisard pour la réception de M. Gustave Flaubert*, Editions du Trianon, Paris, 1931, 85 pages.

REID Martine, *Flaubert correspondant*, SEDES, Paris, 1995, 204 pages.

REMAK Henry, « The German Reception of French Realism », *PMLA*, 69, 3, 1954, pp. 410-431.

REUILLARD Gabriel, « La bibliothèque personnelle de Flaubert », *Le Monde*, 19 septembre 1953.

REUILLARD Gabriel, « L'amitié littéraire d'Emile Zola pour Gustave Flaubert », *Les Amis de Flaubert*, n°4, 1953.

REUILLARD Gabriel « Un document unique sur Flaubert, son masque mortuaire », in *Les Amis de Flaubert*, n°19, 1961.

Revue d'Histoire littéraire de la France, janvier mars 1955, avril-juin 1958, octobre-décembre 1959, juillet-septembre 1964, mai-juin 1976, mai-juin 1983, janvier-février 1985, septembre-octobre 1986.

RIMANN Jean-Philippe, « Le néant, sa vie, son œuvre (Sartre et Flaubert) », dans « L'écrivain préféré », *Fabula LHT (Littérature, histoire, théorie)*, n°4, 1 mars 2008, URL : <http://www.fabula.org/lht/4/Rimann.html>

ROBBE-GRILLET Alain, *Pour un nouveau roman*, Éditions de Minuit, Paris, 1963, 192 pages.

ROBERT Marthe, ADAMOV Arthur, « L'art et la vie de Gustave Flaubert », in *Cahiers Renaud Barrault*, n°59, pp. 66 – 105, Paris, 1967.

ROBERT Marthe, *En haine du roman, étude sur Flaubert*, Balland, Paris, 1982, 121 pages.

ROBERT Paul-Louis, *Trois Normands. Gustave Flaubert, Louis Bouilhet, Guy de Maupassant*, Cagnard, Rouen, 1924, 118 pages.

ROUAULT DE LA VIGNE René, « L'inventaire après décès de la Bibliothèque de Flaubert », in *Revue des Sociétés Savantes de Haute-Normandie*, 3^{ème} trimestre 1957,

pp. 73-84.

ROUXEVILLE Annie, « Flaubert outre-manche : la perfide Albion face au géant normand », in *Etudes Normandes*, numéro 2, 1990, pp. 67-83.

SAGAERT Martine, « Les choix éditoriaux », Rencontres de la Fédération des Maisons d'écrivains, Bourges, 21 novembre 2014.

SAGNIER Abbé, *Les variations du goût littéraire au XIXe siècle*, Paris, 1862.

SAINT-BEUVE Charles, *Portraits contemporains*, Calmann Lévy, Paris, 1891.

SAINTE-BEUVE Charles, *Correspondance générale*, recueillie et annotée par Jean Bonnerot, Stock puis Didier, Paris, 1935-1961, 11 volumes.

SAND Georges, *Correspondance*, Library of Alexandria, 2013.

SANDRAS Michel, « Le blanc, l'alinéa », *Communications*, n°19, 1972, p. 105-114. En ligne dans la section « Etudes critiques » du Centre Flaubert. URL : Flaubert.univ-rouen.fr/etudes/sandras.php.

SHANKS Lewis Piaget, *Flaubert's Youth 1821-1845*, The Johns Hopkins Press, Baltimore, 1927, 250 pages.

SARTRE Jean-Paul, *L'idiote de la famille : Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1971, 3 volumes, 2136 pages.

SARRAUTE Nathalie, *L'Ère du soupçon*, Gallimard, Paris, 1956.

SAWASAKI Hisaki, « Comment traduire en japonais les styles indirect et indirect libre de *Madame Bovary* ? », *Flaubert*, 6, 2011, 8p. URL : <https://flaubert.revues.org/1541>.

SEGINGER Gisèle, *Naissance et métamorphoses d'un écrivain : Flaubert et les tentations de Saint Antoine*, Champion, Paris, 1997, 442 pages.

SEGINGER Gisèle, *Flaubert, une poétique de l'histoire*, Presses Universitaires de Strasbourg, Strasbourg, 2000.

SEILLIERE Baron Ernest, *Le Romantisme des réalistes. Gustave Flaubert*, Plon-Nourrit, Paris, 1914, 303 pages.

SEZNEC Jean, *Flaubert à l'Exposition de 1851*, Oxford, The Clarendon Press, 1951.

SIMMONDS Posy, *Gemma Bovary*, Jonathan Cape, 2000, 112 pages.

Société des études romantiques, *Journée de travail sur Madame Bovary*, Bibliothèque Seebacher, Paris 13 Diderot, 3 février 1973.

SPALIKOWSKI Edmond, *Autour de Flaubert. Gustave Flaubert et Adolphe Chéruel. Flaubert et la presse*, Albert Lainé, Rouen, 1933, 27 pages.

SPENCER Philip, *Flaubert. A Biography*, Faber and Faber, London, 1952, 268 pages.

STECKEL Henry, « Le véritable Musée Flaubert. La villa Tanit à Antibes », *Le Monde illustré*, 13 juin 1908, pp. 398-399.

SUARES André, *Présences*, Emile Paul, Paris, 1926, 300 pages.

SUFFEL Jacques, *Gustave Flaubert*, Editions Universitaires, Paris, 1958, 153 pages.

SUFFEL Jacques, *Lettres inédites de Gustave Flaubert à son éditeur Michel Lévy*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.

Sur les pas de Flaubert...en Seine Maritime. Commémoration du centenaire de la mort de l'écrivain Gustave Flaubert/ Sous le patronage de Jean Lecanuet et Pierre Bolotte, 1980, 73 pages.

THIBAUDET Albert, « Gustave Flaubert. Sa jeunesse », *Revue Hebdomadaire*, 1921, pp. 259-288, 396-411, 531-546, et 1922, pp. 75-89.

THIBAUDET Albert, *Gustave Flaubert : sa vie, ses romans, son œuvre*, Plon-Nourrit, Paris, 1922, 338 pages.

THIBAUDET Albert, « Madame Bovary », in *Gustave Flaubert*, Gallimard, Paris, 1935.

THOREL Sylvie, « Maupassant, biographe de Flaubert », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°28, 2013, pp. 55-62.

TONDEUR Claire-Lise, *Gustave Flaubert ; critique : thèmes et structures*, Benjamins, Amsterdam, 1984, 119 pages.

TREICH Léon, « Les grandes amitiés littéraires. Bouilhet et Flaubert », *L'Eclair*, 21 mai 1921

TRICOTEL Claude, *Comme deux troubadours : histoire de l'amitié Flaubert Sand*, Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 1978, 252 pages.

ULMES Renée d', « Flaubert. Souvenirs inédits d'enfance et de jeunesse », *La Revue*, 15

juillet 1901, T. 38, pp. 172-179.

VALLERY-RADOT Pierre, « Un écrivain surmené. Quatre ans (1873-1876) de la vie de Gustave Flaubert (1821-1880), d'après sa correspondance », in *La Presse médicale*, 26 janvier 1957, T. 65, n°8, pp. 173-174.

VARGA LLOSA Mario, *L'Orgie perpétuelle (Flaubert et Madame Bovary)*, Gallimard, 1978.

VASSY Gaston, « Les obsèques de Gustave Flaubert », *Gil Blas*, 13 mai 1880.

VATAN Florence, « Lectures du merveilleux médiéval : Gustave Flaubert et Alfred Maury » in HERSCHBERG PIERROT Anne (dir.), *Savoirs en récits I, Flaubert : la politique, l'art, l'histoire*, Manuscrits Modernes, Presses universitaires de Vincennes, Paris, 2010.

VENZAC Gérald, « Ry ou rien », *Au Pays de Madame Bovary*, Paris-Genève, La Palatine, 1957.

VIDALENC Jean, « Gustave Flaubert Historien de la révolution de 1848 », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969.

WAIS Kurt, « La littérature française devant l'opinion allemande », congrès de l'Association du 27 juillet 1955, *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n°8, 1956, pp. 89-106.

WECK René de, « L'ascétisme de Flaubert », *Mercure de France*, 15 mai 1930, pp. 5-26.

WETHERILL Peter-Michael, « Flaubert et les distorsions de la critique moderne », *Symposium*, n°25, automne 1971, pp. 271-279.

WETHERILL Peter-Michael, « Dérapages thématiques : Flaubert/Maupassant », LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert-Le Poittevin-Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du colloque international de Fécamp (octobre 2000), Publications de l'Université de Rouen, 2002.

WINOCK Michel, *Flaubert*, Gallimard, Paris, 2013.

WOOD John, «Flaubert, Love, and Photography», *The Southern Review*, Université de la Louisiane, avril 1994, vol. 30, n°2, p.350-357; article en ligne http://findarticles.com/p/articles/mi_hb3549/is_199403/ai_n8367072).

ZOLA Emile, de MAUPASSANT Guy, HUYSMANS J.K., CEARD Henry, HENNIQUE Léon, ALEXIS Paul, *Les soirées de Médan*, Paris, Charpentier, 1880.

II- Patrimoine, mémoire et commémoration

A.Généralités

AGULHON Maurice, « Esquisse pour une archéologie de la République », *Annales Economies Sociétés Civilisations*, janvier-février 1973.

AGULHON Maurice, « Le Cercle dans la France bourgeoise, étude d'une mutation de sociabilité », *Cahier des Annales* n° 36, Paris, 1977.

AGULHON Maurice, « La « statuomanie » et l'histoire », *Ethnologie française*, VIII, n°1, 1978.

AGULHON Maurice, « L'histoire sociale et les associations », *Revue de l'économie sociale*, avril 1988.

AGULHON Maurice, « Conscience nationale et conscience régionale en France de 1815 à nos jours », *Histoire vagabonde*, t.2, Paris, Gallimard, 1988, pp. 144-174.

AGULHON Maurice, « Le centre et la périphérie », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

AMALVI Christian, « Comptes-rendus », in *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Paris, 2002-4, p. 177.

ANDRIEUX Jean-Yves, *Patrimoine et histoire*, Paris, Belin, 1997, 283 pages.

ANDRIEUX Jean-Yves (dir.), *Patrimoine et société*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 1998, 319 pages.

AUDUC Arlette, *Quand les monuments construisaient la nation, le service des monuments historiques de 1830 à 1940*, Comité d'histoire du ministère de la Culture, Paris, 2008.

BEGHAIN Patrice, *Le Patrimoine : culture et lien social*, Presses de Sciences Politiques, Paris, 1998, 158 pages.

BEN-AMOS Avner, « Les funérailles de Victor Hugo, apothéose de l'évènement-spectacle », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, t.I, La République, « Bibliothèque

illustrée des Histoires », Gallimard, 1984, pp. 473-522.

BENICHOU Paul, *Le sacre de l'écrivain (1750-1830)*, Gallimard, 1996, 504 pages.

BENHAMOU Françoise, *Economie du patrimoine culturel*, La Découverte, Paris, 2012, 126 pages.

BENSOUSSAN Georges, « Histoire, mémoire et commémoration. Vers une religion civile », *Le Débat*, 1994/5 (n°82), pp. 90-99. URL : <http://www.cairn.info/revue-le-debat-1994-5-page-90.htm>.

BERCE Françoise, *Des Monuments historiques au Patrimoine, du XVIIIème siècle à nos jours, ou « Les égarements du cœur et de l'esprit »*, Paris, Flammarion, 2000, 225 pages.

BERSTEIN Serge et RUDELLE Odile (dir.), *Le modèle républicain*, Paris, Presses universitaires de France, Politique d'aujourd'hui, 1992.

BERTHO-LAVENIR Catherine, *La visite du Monument*, Presses Universitaires du Massif Central, 2004, 214 pages.

BONNET Jean-Claude, « Les morts illustres », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

BOURSIER Jean-Yves, « Le monument, la commémoration et l'écriture de l'histoire », in *Socio-Anthropologie*, numéro 9, 1^{er} semestre 2001, pp. 9-26.

BRELOT Claude-Isabelle, « Archives privées, archives publiques et mémoire familiale : questions de méthode et de déontologie », dans *Actes du colloque Les archives privées* organisé par René FAVIER, Universités Lyon2 et Grenoble2, Grenoble/Le Touvet, 27 au

29 avril 2005, Presses universitaires de Grenoble, 2006, pp. 75-87.

CABANES Robert, « Les associations créatrices de la localité », in *L'esprit des lieux. Localité et changement social en France*, Paris, Editions du CNRS, 1986, pp. 209-231.

CANDAU Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Armand Colin, Paris, 2005, 201 pages.

CANDAU Joël, *Mémoire et identité*, PUF, Paris, 1998, 226 pages.

CHASTEL André, « La notion de patrimoine », in NORA Pierre (éd.), *Les lieux de mémoire. La Nation*, Gallimard, Paris, 1986, pp. 405-450.

CHARTIER Roger, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, Paris, 1998, 292 pages.

CHARTIER Roger, « Le monde comme représentation », *Annales*, 1989, vol. 44, n°6, pp. 1505-1520.

CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), *Le temps des éditeurs. Du Romantisme à la Belle Epoque. Histoire de l'édition française*, 4 tomes, Paris, Fayard-Le Cercle de la librairie, 1989-1991.

CHARTIER Roger, « L'auteur entre le manuscrit médiéval et le texte électronique : entretien » in *Brouillons d'écrivains*, GERMAIN Marie-Odile, THIBAUT Danièle (dir.), BNF, 2001.

Charte Européenne du Patrimoine Architectural, Introduction, octobre 1975.

CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, collection « La couleur des idées », Paris, 1992, 270 pages.

CERTEAU Michel de, *L'écriture de l'histoire*, Gallimard, Paris, 1975.

COMPAGNON Antoine, « La « Recherche du temps perdu » de Marcel Proust », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

DE BAECQUE Antoine, « La France, née sous presse », *Le Monde*, 3 février 2012.

DEVARS Pascale, PETITIER Edgar, ROSA Guy et VAILLANT Alain, « Hugo compté », GEORGEL Pierre (dir.), *La Gloire de Hugo*, p. 329 à 391, réunion des musées nationaux, Paris, 810 pages, 1985.

DOLFF-BONEKAMPER Gabi, « Lieux de mémoire, lieux de discorde, les monuments historiques comme medium de communication sur les conflits en Europe », Institut national du patrimoine et RECHT Roland (dir.), *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Somogy, Paris, 2003.

DORD-CROUSLE Stéphanie, « Événement littéraire et culte de l'art éternel chez Flaubert. Rigueur des principes et petits arrangements pratiques », in SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIXe siècle ?*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2008.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, MORLOCK-GERSTENKORN, TOURNOY Raphaël, *Nouveaux objets éditoriaux. Le site d'édition des dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet (Flaubert)*, Les Cahiers du numérique, Lavoisier, 2012, 7, pp. 123-145.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, *Annoter pour la Bibliothèque de la Pléiade : l'exemple de la visite par Flaubert du musée royal Bourbon à Naples*, Bulletin Flaubert-Maupassant, Les amis de Flaubert et de Maupassant, 2015, pp. 73-82.

DUBOIS Vincent et POIRRIER Philippe, *Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle. XIXe-XXe siècles*, Paris, La Documentation française, 1998.

DUFRENE B., IHADJEDENE M. et BRUCKMANN D., *Numérisation du patrimoine. Quelles médiations ? Quels accès ? Quelles cultures ?*, Paris, Hermann Editeurs, 2013, 311 pages.

DUPAVILLON Christian, « Le patrimoine : comment ? Pourquoi ? », *Le Débat*, numéro 78, janvier-février 1994, pp. 179-186.

FABRE Daniel, « L'auteur et ses lieux », *Le Débat*, n°115, 2001, pp. 172-177.

FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Seuil, Paris, 1989, 156 pages.

FUMAROLI Marc, « La conversation », in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III, pp. 3617-3675.

FUMAROLI Marc, « La Coupole », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

FURET François (dir.), « Patrimoine, temps, espace, patrimoine en place, patrimoine déplacé », *Actes des Entretiens du Patrimoine*, Fayard, Paris, 1997, 437 pages.

FRAGNON Julien, « 1998, Retour du passé, force du présent », in Bernard COTTRET et Lauric HENNETON, *Du bon usage des commémorations. Histoire, mémoire et identité*,

XVIe - XXIe siècle, PUR, Rennes.

GARCIA Patrick, « Les lieux de mémoire, une poétique de la mémoire ? », *EspacesTemps*, n°74-75, 2000, pp. 122-142.

GAUTIER Nadine, ROUGE Jean-François (dir.), *Passion du passé, les fabricants d'Histoire, leurs rêves et batailles*, Autrement, Paris, numéro 88, mars 1987, 203 pages.

GAY François, « Normandie réelle... Normandie virtuelle. Le destin d'une région historique », *Cahier des Annales de Normandie*, n°24, 1992.

GLEIZES Delphine, « L'adaptation cinématographique : un événement littéraire à retardement », in SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIXème siècle ?*, PU St Etienne, 2008.

GLEVAREC Hervé, SAEZ Guy, *Le patrimoine saisi par les associations*, La Documentation française, Paris, 2002.

GOULEMOT Jean-Marie et WALTER Eric, « Les centenaires de Voltaire et de Rousseau », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997.

GUDIN DE VALLERIN Gilles, « Conserver l'esprit de l'écrivain dans tous ses états », *Bulletin des bibliothèques de France*, n°3, 2010.

GUENFOUD Karima, « L'avenir des morts : mémoire et réputation », in *Ethnologie française*, XXXII, 2002, pp. 95-101.

GUILLAUME Marc, *La politique du patrimoine*, Galilée, Paris, 1980, 236 pages.

HALBWACHS Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 [1925].

HARGROVE June, « Les statues de Paris », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997, pp. 1855-1886.

HEBERT Karine, GOYETTE Julien (dir.), *Histoire et idées du patrimoine, entre régionalisation et mondialisation*, Multimondes, Cahiers de l'Institut du patrimoine de l'Université du Québec à Montréal.

JEUDY Henri-Pierre, *La machinerie patrimoniale*, Sens et tonka, Paris, 1998, 127 pages.

JOUHAUD Christian, RIBARD Dinah et SCHAPIRA Nicolas, *Histoire Littérature Témoignage*, Folio histoire, Gallimard, Paris, 2009, 405 pages.

KALIFA Dominique, " Littératures populaires et culture médiatique : les embarras de l'historien", *Littératures populaires et culture médiatique*, n° 1, septembre 2000, pp. 13-19.

KALIFA Dominique, *La Culture de masse en France. 1/ 1860-1930*, La Découverte, "Repères", Paris, 2001, 128 pages.

KALIFA Dominique, " L'historien et les archives personnelles : pas à pas " (avec Philippe Artières), *Sociétés & Représentations*, n° 13, 2002, pp. 7-15.

KALIFA Dominique, " Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au xixe siècle " (avec A. Vaillant), *Le Temps des médias. Revue d'histoire*, n° 2, 2004, pp. 197-214.

KALIFA Dominique (dir.), *Imaginaire et sensibilités au XIXe siècle. Études pour Alain*

Corbin (avec A.E. Demartini), Grâne, Créaphis, 2005, 278 pages.

KALIFA Dominique, " L'invention de la culture de masse ", *Sciences Humaines*, n° 170, avril 2006, pp. 34-37.

KALIFA Dominique (dir.), *Les Historiens croient-ils aux mythes ?*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2016, 252 pages.

La gloire de Victor Hugo, Catalogue des Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 1^{er} octobre 1985- 6 janvier 1986, 1985, 816 pages.

« La statuomanie et l'histoire », *Ethnologie française*, 1977.

LE GOFF Jacques, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, 409 pages.

LE GOFF Jacques (présidence), « Patrimoine et passions identitaires », *Actes des Entretiens du patrimoine*, Paris, Fayard, 1998.

LENIAUD Jean-Michel, *Les archipels du passé, Le patrimoine et son histoire*, Fayard, 2002, 361 pages.

LEVI-STRAUSS Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, 490 pages.

LUBIN Georges, « Flaubert et le Monument de Georges Sand (avec des lettres inédites) », *Les Amis de Flaubert*, n°37, 1970.

MAREC Yannick, *Vers une République sociale ? Un itinéraire d'Historien. Culture politique, patrimoine et protection sociale aux XIXe et XXe siècles*, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2009, 543 pages.

MELOT Michel, « Un nouveau pèlerinage : la maison d'écrivain », in *Medium*, octobre-décembre 2005, pp. 59-77.

MILO Daniel, « Les classiques scolaires », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

NAMER Gérard, *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, L'Harmattan, Paris, 1987, 213 pages.

NORA Pierre (dir.), *Science et conscience du patrimoine*, Fayard et Editions du patrimoine, Paris, 1997, 413 pages.

NORA Pierre, « Comment écrire l'histoire de France », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, 1997.

NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire, la problématique des lieux », in NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, *La République*, op.cit., p. XV-XLII.

NORA Olivier, « La visite au grand écrivain » in *Les lieux de mémoire*, II, *La Nation*, NORA Pierre (dir.), Gallimard, Quarto, 1997, pp. 2131-2155.

ORLANDO, Francesco. *Les objets désuets dans l'imagination littéraire : ruines, reliques, raretés, rebuts, lieux inhabités et trésors cachés*. Paris : Garnier, 2011.

OZOUF Mona, « Célébrer, savoir et fêter », in *1789 : La commémoration*, en collaboration avec AGULHON Maurice, BREDIN Jean-Denis, CHAUSSINAND-NOGARET Guy, FURET François, GOUDE Jean-Paul, GUERY Alain, JEANNENEY Jean-Noël, JULIA Dominique, LUSTIGER Jean-Marie, MENDRAS Henri, RAYNAUD Philippe, REVEL Jacques et de ROSANVALLON Pierre, Folio Histoire, Paris, 1999.

POIRRIER Philippe, *L'Etat et la culture en France au XXe siècle*, Paris, Le Livre de Poche, 2000.

POIRRIER Philippe (dir.), *Les collectivités locales et la culture. Les formes de l'institutionnalisation XIXème-XXème siècles*, La Documentation Française, Paris, 2002.

POIRRIER Philippe, *Le patrimoine : un objet pour l'histoire culturelle du contemporain ? Jalons pour une perspective historiographique*, Presses universitaires de Rennes, 2009.

POIRRIER Philippe (dir.), *Pour une histoire des politiques culturelles dans le monde, 1945-2011*, Paris, La Documentation française, 2011, 484 pages.

POIRRIER Philippe et MARTIN Laurent (dir.), *Démocratiser la culture ! Une histoire comparée des politiques culturelles*, Territoires contemporains, avril 2013, n° 5.

POIRRIER Philippe, *La politique culturelle en débat, Anthologie, 1955-2012*, Paris, La Documentation française, 2013, 320 pages.

POIRRIER Philippe, *Les politiques de la culture en France*, Paris, La Documentation française, 2016, 888 pages.

POIRRIER Philippe et Bertrand TILLIER Bertrand (dir.), *Aux confins des arts et de la culture. Approches thématiques et transversales, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016. 336 pages.

POIRRIER Philippe (dir.), *Politiques et pratiques de la culture*, Paris, La Documentation française, 2017, 321 pages.

POULOT Dominique, « Le sens du patrimoine hier et aujourd'hui », *Annales Economies Sociétés Civilisations*, nov. déc. 1993, 6, pp. 1601-1613.

POULOT Dominique, *Une histoire du patrimoine en Occident*, P.U.F, Paris, 2006, 192 pages.

POULOT Dominique (dir.), *Culture et musées, Défendre le patrimoine, cultiver l'émotion*, Actes Sud, Paris, 2006, 183 pages.

POULOT Dominique (dir.), *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1998, 312 pages.

POULOT Dominique, *De l'héritage monumental à l'entreprise de patrimoine*, Badia Fiesolana, European University Institute, 1991.

POULOT Dominique (dir.), *L'esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1997, 476 pages.

POULOT Dominique, *L'art d'aimer les objets*, Hermann, 2016, 174 pages.

PROST Antoine, « Les monuments aux morts. Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique ? », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de Mémoire, I, La République*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 197-225.

RAFFIN Sandrine, *Le centenaire de Victor Hugo en 1985. La commémoration, l'œuvre et l'écrivain*, sous la direction de Guy Rosa, Paris 7, 2004.

RAYNAUD Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », in *Le débat*, numéro 78, janvier-février 1994, pp. 104-115.

RECHT Roland (dir.), *Victor Hugo et le débat patrimonial*, Somogy Editions d'Art, Institut national du patrimoine, Paris, 2003, 316 pages.

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, 720 pages.

RIEGL Alois, *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Seuil, Paris, 1984, 122 pages.

RIEL Marie-Eve, « La fabrication et la conservation posthumes des figures d'auteurs : le cas des lieux littéraires et des maisons à visiter », in « Fictions du champ littéraire », GREMLIN (dir.), *Discours social*, vol. XXXIV, 2010, pp. 55-59.

RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François (dir.), *La culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, 461 pages.

RIOUX Jean-Pierre, *La France perd la mémoire. Comment un pays démissionne de son histoire*, Perrin, 2006, 221 pages.

ROBIN Régine, *La mémoire saturée*, Stock, 2003, 524 pages.

RONSETHAL Olivia, RUFFEL Lionel (dir.), « La littérature exposée », *Littérature*, n°160, 2010.

SAMINADAYAR-PERRIN Corinne, *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^{ème} siècle ?*, PU St Etienne, 2008, 318 pages.

VALERY Paul, « Le problème des musées », *Le Gaulois*, Paris, 4 avril 1923.

WALLENBORN Hélène, *L'historien, la parole des gens et l'écriture de l'histoire. Le témoignage à l'aube du XXI^{ème} siècle*, Labor, 2006, 195 pages.

WESTEEL Isabelle, « Le patrimoine passe au numérique », in *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1, 2009, pp. 28-35.

ZONABEND Françoise, *La mémoire longue. Temps et histoires au village*, Paris, Jean-Michel Place, 1999, 294 pages.

B.En Normandie et à Rouen

« 12 décembre 1821, 12 décembre 1921, FLAUBERT », *La Liberté*, 13 décembre 1921.

« Une plaque scellée sur la maison de Mme Bovary a été dévoilée hier », *Paris-Normandie*, 30 août 1955. *Les Amis de Flaubert*, n° 8, 1956, p. 70.

ANDRÉ Edouard, « Autour de la Statue de Flaubert », in *Annales Politiques*, Paris, 1907.

AUPOIX Eric, « Le pavillon de Flaubert à Croisset : le clin d'œil de l'ermite », *Paris-Normandie*, 16 août 1988.

BUISINE Alain (dir.), *Emma Bovary*, Editions Autrement, coll. « Figures mythiques », Paris, 1997, 154 pages.

CADILHAC Paul-Emile, « Au pays de Madame Bovary », in *L'Illustration*, 9 août 1930.

Centenaire de Gustave Flaubert. 12 décembre 1921, Paris, 1922.

CLEROUX Gilles, « De Yonville-l'Abbaye à Ry : nouvel examen de la question », in *Bulletin Flaubert Maupassant*, n°22, 2008, pp. 7-35.

COURNOT Michel, « Un centenaire de quelle jeunesse ! », *Le Monde*, 27 mars 1980.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, *Le "livre des voyageurs" au XIXe siècle : usages et manifestations littéraires avec application au cas de Gustave Flaubert*, Bulletin de la section française de la Faculté des Lettres, Université Rikkyo, Tokyo, Japon, 2011, pp. 19-48.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, « Les archives de Flaubert : conserver pour prouver », MILLET Claude, *Les archives au XIXe siècle. Nouveaux partages, nouveaux usages*, Centre de ressources Jacques-Seebacher, 2017.

DUBOSC Georges, « La Chambre natale de Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu », *Journal de Rouen*, 30 avril 1923.

DUBOIS Arlette, « Avant-propos », *Guide du visiteur*, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, Rouen, p. 4.

DUBUC André, « Centenaire des Trois Contes. Editorial », *Les Amis de Flaubert*, n°48, mai 1976, p. 3.

DURRY Marie-Jeanne, « Pour un centenaire », « Flaubert », *Europe*, septembre-octobre-novembre 1969, p. 4.

FAUVEL Daniel, « Journée Flaubert », *Etudes normandes-Amis de Flaubert et Maupassant*, n°1, 3, 1992.

FAUVEL Daniel, « Flaubert, citoyen de Canteleu », *Bulletin Flaubert-Maupassant*, n°18, 2006, Rouen.

FIZAINE Jean-Claude, « Aspects d'un centenaire », *Romantisme*, n°60, 1988, pp. 5-36.

GAY François, « Normandie réelle... Normandie virtuelle. Le destin d'une région historique », *Cahier des Annales de Normandie*, 1992, n°24.

GIRARDIN Marina, *Critique biographique, biographie critique : les interactions de la critique littéraire savante et de la biographie d'écrivain en France, dans la seconde moitié du XIXe siècle : le cas Flaubert*, Université du Québec, Montréal, 2014.

GLATIGNY Sandra (dir.), *Flaubert dans la ville. Images et textes*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017, 190 pages.

Gustave Flaubert. Exposition du centenaire, Bibliothèque nationale, Paris, 1980.

« Inauguration de la chambre où naquit Gustave Flaubert à l'Hôtel-Dieu, le 22 juin 1923, à Rouen », *La Normandie médicale*, 1^{er} septembre 1923, 16 pages.

L'Illustration, 10 décembre 1921, n°4110, p. 558.

LAMBERT Pierre-Marie, « Hôtel-Dieu de Rouen, cent ans après... », *Les Amis de Flaubert*, n° 1, 1951.

LANDROT Marina, « L'âme d'Emma Bovary est là, à Ry », *Télérama*, n°3371, 23 août 2014.

« Le Centenaire à Croisset. Une visite émouvante à Croisset. La Matinée littéraire du Théâtre des Arts. Flaubert et Bouilhet. », *Havre-Eclair*, 22 mai 1921.

« Le pavillon de Flaubert à Croisset : le clin d'œil de l'ermite », *Paris-Normandie*, 16 août 1988, p. 4.

LECANUET Jean, BOLOTTE Pierre, *Sur les pas de Flaubert..en Seine-Maritime*, Préfecture de la Seine-Maritime, Rouen, 1980.

LECLERC Yvan, « Cent-cinquantième de *Madame Bovary*, 2006 », Centre Flaubert.
URL : flaubert.univ-rouen.fr/nouveautes/mb_150ans_texte.php.

LECLERC Yvan (dir.), *Flaubert et la Saint-Polycarpe*, Association des Amis de Flaubert et Elisabeth Brunet, Rouen, 2013, 46 pages.

MARTIN René-Marie, « Le Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine à l'Hôtel-Dieu-de-Rouen », *Les Amis de Flaubert*, n° 1, 1951.

NAUGRETTE Florence et TAIEB Patrick, *Un siècle de spectacles à Rouen*, actes du colloque de Rouen (2003), site du CEREdI, 2009.

NAUGRETTE Florence, « Un faubourg de Paris ? Le théâtre à Rouen sous la Monarchie de Juillet », en collaboration avec Claude Millet, in LECLERC Yvan et DJOURACHKOVITCH Amélie (dir.), *Province-Paris. Une topographie littéraire du XIX^e siècle*, PU de Rouen, 2000.

NAUGRETTE Florence, « La vie théâtrale en province, parent pauvre de l'histoire du théâtre. Nouvelles recherches sur le théâtre à Rouen au XIX^e siècle », colloque *Théâtre et Histoire*, Société québécoise d'études théâtrales, Université du Québec à Montréal (2004), *L'Annuaire théâtral*, n° 39, *Histoire du théâtre et théâtre de l'histoire*, 2006.

NAUGRETTE Florence, « Posture et fonctions du critique de province : l'exemple de Rouen », in BURY Marianne et LAPLACE-CLAVERIE Hélène (dir.), *Le Miel et le fiel. La*

Critique dramatique au XIX^e siècle, actes du colloque de Paris IV-Sorbonne (2006), PUPS, 2008.

PARINET Elisabeth, « La médiatisation de l'écrivain », *Cahiers Flaubert Maupassant*, n°34, Rouen, 2017, pp. 85-96.

PARMENT Roger, « Les 135 ans de Gustave Flaubert », *Paris-Normandie*, 13 décembre 1956.

PASTOR Martine, « Identité et Patrimoine », in *Etudes normandes*, Rouen, n°2, 2007.

POIRRIER Philippe et VADELORGE Loïc, « La statuaire provinciale sous la Troisième République. Une étude comparée : Rouen et Dijon », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Volume 42, numéro 2, 1995, pp. 240-269.

RIOLAND Stéphane, « Jeanne de pierre et de métal ou la mise en scène urbaine de la mémoire de l'héroïne à Rouen », *Jehanne. Jeanne d'Arc. Hommages de pierre et de couleurs*, Bonsecours, édition Point de vue, 2006, pp. 35- 49.

ROSE Marie-Françoise, « Bibliothèque de Flaubert », *Patrimoine des bibliothèques de France. Haute-Normandie, Basse-Normandie*, vol. 9, Payot, 1995.

SOUDAY Paul, « Le Centenaire de Gustave Flaubert », *Revue de Paris*, novembre-décembre 1921.

VADELORGE Loïc, « Conditions et limites de définition d'une politique culturelle : l'exemple rouennais (1919-1940), in RIOUX Jean-Pierre et SIRINELLI Jean-François (dir.), « Les politiques culturelles municipales. Eléments pour une approche historique », *Les Cahiers de l'IHTP*, 16, 1990, pp. 41-66.

VADELORGE Loïc, « Culture patrimoniale et commémoration : l'exemple de Georges Dubosc », *Etudes Normandes*, 3, 1992, pp. 51-72.

VADELORGE Loïc, « Entre l'impossible et le nécessaire ; les commémorations rouennaises de Géricault (1891-1927) », *Géricault*, Actes du Colloque internationale Géricault, tome II, Paris, La Documentation française, 1996, pp. 961-1003.

VADELORGE Loïc, *Les statues de Rouen XIX-XXe siècles*, Connaître Rouen-VII, Rouen, 1999, 32 pages.

VADELORGE Loïc, *Rouen sous la IIIeme République. Politiques et pratiques culturelles*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 446 pages.

VICAIRE François, *Roger Parment, l'homme qui allait toujours quelque part*, PTC Normandie, Rouen, 2002, 126 pages.

III – Tourisme, régionalisme et histoire culturelle

A-Histoire du tourisme

BERTHO-LAVENIR Catherine, *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999, 138 pages.

BARTHES Roland, « Le Guide bleu », *Mythologies*, Paris, Points Seuil, 1957, pp. 121-125.

BEAUDET Gérard, « Les routes touristiques à thème : entre marketing territorial et valorisation identitaire », *Téoros* [En ligne], 22-2 | 2003, mis en ligne le 01 mai 2012, Consulté le 05 juin 2012. URL : <http://teoros.revues.org/1747>.

BONIN Sophie, « Paysages et représentations dans les guides touristiques. La Loire dans la collection des Guides-Joanne, Guides Bleus (1856 à nos jours) », *L'espace géographique*, vol. 30, No. 2, 2001, pp. 111-126.

BOYER Marc, « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française* 2002/2, Tome XXXVII, pp. 393-404.

BREMOND Sandie, « La villégiature balnéaire sur la Côte de Caen au XIXe siècle: représentations à travers les guides touristiques et les journaux balnéaires", *In Situ*, 24, 2014, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 28 janvier 2015. <http://insitu.revues.org/11092>.

CASSOU Jean, « Du Voyage au tourisme », *Communications*, n° 10, 1967, pp. 25-34.

CAUQUELIN Anne, *L'invention du paysage*, Plon, 1989, 180 pages.

CAZES Georges, *Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs*, 1992, Bréal, 189 pages.

CSERGO Julia, « Extension et mutation du loisir citadin, Paris XIXe siècle-début XXe siècle » p. 119-169 et d'André RAUCH « Les vacances et la nature revisitée 1830-1839 »

p. 81-119, in Alain CORBIN (dir.), *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Paris : Aubier, 1995, 626 pages.

CHABAUD Gilles, COHEN Evelyne., COQUERY Natacha et PENEZ Jérôme., *Les guides imprimés du XVIème au XXème siècle. Villes, paysages, voyages*, Belin, 2000, 704 pages.

COHEN Evelyne, TOULIER Bernard, « Les guides de tourisme, un patrimoine et un objet d'étude », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 05 juin 2012. URL : <http://insitu.revues.org/723>.

CORBIN Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier, 1988, 411 pages.

CORBIN Alain, « Paris-province », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

COSTE Georges, « Les « Itinéraires » et « Parcours du patrimoine » : entre support de visite et brochure savante », *In Situ*, 15 | 2011, URL : <http://insitu.revues.org/600>.

DESRICHARD Yves, *Les guides de voyage*, BBF, 2010, n°6, pp. 77-78 [en ligne] <http://bbf.enssib.fr/>.

DEWAILLY Jean Michel, *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos ?*, Paris, L'Harmattan, 2006, 222 pages.

DREYFUS-SIGNOLES Catherine, *L'espace touristique*, Bréal, 2000, 255 pages.

DEVANTHERY Ariane, *Itinéraires. Les guides de voyage en Suisse de la fin du XVIIIe siècle à 1914. Pour une histoire culturelle du tourisme*, thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2008.

DORD-CROUSLÉ Stéphanie, « Inscrire la mémoire de soi dans les lieux visités : pratique et réception des graffitis par les voyageurs du XIXe siècle », MOUSSA Sarga, VENAYRE Sylvain, *Le voyage et la mémoire au XIXe siècle*, Créaphis Éditions, 2011, pp. 321-337.

FLAMENT Emile, « Quelques remarques sur l'espace touristique », *Norois*, No. 88, 1975, pp. 609-621.

GAGNON Serge, *L'échiquier touristique québécois*, Les Presses de l'Université du Québec, 2003.

GRITTI Jules, « Les contenus culturels du Guide Bleu : monuments et sites « à voir » », *Communications*, n° 10, 1967, pp. 51-64.

GUILCHER Goulven, « Entre continuité et innovation, les guides touristiques en langue française de 1900 à 1960 », *Le Guide de voyage, au fil du Rhin et ailleurs*, Strasbourg, 2004.

GUNN Clare A., *Tourism Planning*, Taylor & Francis, 1988.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine., « Suivez le guide ! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l' « île d'Aphrodite » », in BAIDER F., BURGER M., GOUTSOS D., *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, L'Harmattan, 2005, pp. 133-150.

LEBOUCHER Séverine, « Qui sont les champions... des guides de voyage », *Le Journal du Net*, 03/07/2007, URL : <http://www.journaldunet.com/management/0707/match-guides-voyage/index.shtml>.

LEFORT Isabelle, « Jean-Michel Dewailly, Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos ? », *Géocarrefour*, volume 82, numéro 4, 2007.

LEMARECHAL Albert, «Les itinéraires touristiques à thème en Basse-Normandie», *Rapport présenté au Conseil Économique et Social Régional de Basse Normandie*, 2000.

MACCANNELL Dean, « Staged Authenticity: Arrangements of Social Space in Tourist Settings », *American Journal of Sociology*, 79 (3), 1973, pp. 589-603.

MACCANNELL Dean, *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*, Schocken Books Inc., 1976, New York.

MIOSSEC Jean Marie, « L'image touristique comme introduction à la géographie du tourisme », *Annales de géographie*, numéro 473, 1977, pp. 55-70.

MOISY Laurence, « L'espace de la ville ludique et touristique : approche à travers les pratiques spatiales des visiteurs (hébergements, itinéraires) », *Géocarrefour*, volume 76, numéro 2, 2001, pp. 107-113.

MORLIER Hélène, *Les Guides-Joanne, Genèse des Guides-Bleus*, Paris, Les Sentiers débattus, 2007.

NORDMAN Daniel. « Les guides-Joanne. Ancêtres des Guides Bleus », in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire, I*, Paris : Gallimard, Quarto, 1984, 1997, pp. 1035-1072.

OLLIVIER Guillaume, GENIAUX Ghislain, NAPOLEONE Claude, PAOLI Jean-Christophe, « Mesurer la notoriété touristique communale : contribution méthodologique à l'aide de l'analyse textuelle de guides touristiques », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Systèmes, Modélisation, Géostatistiques, article 593, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 04 juin 2012. URL : <http://cybergeo.revues.org/25187>.

PARMENT Roger, « Les 60 ans du Syndicat d'initiative », Syndicat d'initiative de Rouen et de sa région, *Livre d'or du soixantième anniversaire*, Rouen-Tourcoing, d'Haussy, 1968.

RAUCH André, « Le voyageur et le touriste », *In Situ*, 15, 2011, URL : <http://insitu.revues.org/533>.

SAUNIER Pierre Yves, « Le guide touristique, un outil pour une possible histoire de l'espace : autour des guides de Lyon 1800-1914 », *Géographie et Cultures*, numéro 13, 1993, pp. 35-54.

STOCK Mathis, « Les sociétés à individus mobiles : vers un nouveau mode d'habiter ? », *EspacesTemps.net*, 2005. URL : <http://espacestemp.net/document1353.html>.

URBAIN Jean-Didier, *L'idiote du voyage: histoire des touristes*, Payot, 1993, 322 pages.

URBAIN Jean-Didier, *Secrets de voyage : menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, Payot, Paris, 1998, 444 pages.

URBAIN Jean-Didier, *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Payot, 2002, 413 pages.

VAJDA Joanne, « Introduction », *In Situ* [En ligne], 15, 2011, mis en ligne le 28 juin 2011, consulté le 13 octobre 2011. URL : <http://insitu.revues.org/769>.

VIOLIER Philippe, « Tourisme et médias : regards d'un géographe », *Le Temps des Médias*, volume 1, numéro 8, 2007, pp. 159-170.

YOUNG Martin, « The social construction of tourist places », *Australian Geographer*, volume 30, n° 3, 1999, pp. 373-389.

B-Histoire du régionalisme

ALLAIS Henri, *Les Environs de Rouen*, 1890, 252 pages.

BEAUSSIRE Emile, « Le procès entre Paris et la province, étude d'histoire contemporaine », *Revue des Deux Mondes*, 2^{ème} période, tome 93, 1871, pp. 114-137.

BRELOT Claude-Isabelle, « La société savante d'une petite ville : la Société d'émulation du Jura de 1817 à 1939 », dans *Bulletin de la Société libre d'émulation de la Seine-Maritime. Actes du Bicentenaire (1792-1992). Histoire des sociétés d'émulation*. Colloque de Rouen, 17 octobre 1992, 1993, pp. 39-47.

GASNIER Thierry, « Le local », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, III, Paris, Gallimard, Quarto, [1984-1992], 1997.

GEORGES Jocelyne, *Paris province de la Révolution à la mondialisation*, Fayard, Paris, 1998, 285 pages.

LAMY Yvon, *L'alchimie du patrimoine, discours et politiques*, Talence, MSHA, 1996.

MARCHAND Bernard, *Les ennemis de Paris. La haine de la grande ville des Lumières à nos jours*, Presses universitaires de Rennes, Collection Histoire, Rennes, 2009, 387 pages.

MARIE Michel, VIARD Jean, *La campagne inventée*, Actes Sud, 1988, 238 pages.

PECOUT Gilles, « Le local et le national, le centre et la périphérie », *Le Mouvement social*, avril-juin 1999, n°187, pp. 3-10.

POMMIER Edouard, « Naissance des musées de province », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997.

THIESSE Anne-Marie, *Ecrire la France. Le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre le belle Époque et la Libération*, Paris, PUF, 1991, 320 pages.

VIGIER Philippe, « Régions et régionalisme en France au XIX^e siècle », in Georges Livet et Charles Gras (dir.), *Régions et régionalisme en France au XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, PUF, 1977.

WAGNER Anne, « Paternalisme en province, la logique culturelle d'un fonds public », *La sculpture au XIXème siècle, une mémoire retrouvée*, Paris, La Documentation française, 1986, pp. 179-192.

C-Histoire culturelle des sociétés savantes

BARRET-KRIEGEL Blandine, *Les académies dans l'histoire*, 1988, 4 volumes.

BARRIERE Pierre, *La vie intellectuelle en France*, Paris, 1961, 2 volumes, 635 pages.

CHALINE Jean-Pierre, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France. XIXème-XXème siècle*, C.T.H.S, Paris, 1995, 270 pages.

BERCE Françoise, « Quand les sociétés savantes découvraient le patrimoine », *L'Histoire*, n°25, 1980.

BERCE Françoise, « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, II, *La Nation*, Paris, Gallimard, T. 2, 1986.

CHASTEL André, « La notion de patrimoine », *Les Lieux de mémoire*, sous la direction de Pierre NORA, *La Nation*, volume 2, Paris, 1986.

CRUBELLIER Maurice, *Histoire culturelle de la France, XIXème-XXème siècle*, Paris, 1974, 454 pages.

KNOOP Riemer, « Le rôle des associations pour le patrimoine », *Patrimoine européen*, n°3, 1995, pp. 23-25.

LE GOFF Armelle (dir.), *Les archives des associations, approche descriptive et conseils pratiques*, Direction des Archives de France, Paris, 2001, 244 pages.

LERIS P., « L'évolution des sociétés savantes en province », *Revue mondiale*, 15 juin 1919.

IV- Histoire de la Normandie et de Rouen

A-Généralités

BAUSSERON Sylvie, « Les positivistes et les fêtes civiques de Jeanne d'Arc : le cas de Rouen, 1880-1894 », *Annales de Normandie*, 2 mai 1998, pp. 187-200.

BOSQUET Amélie, *La Normandie romanesque et merveilleuse. Traditions, légendes et superstitions populaires de cette province*, Téchener, Paris, 1845, 520 pages.

BOUQUET Félix, *Souvenirs du Collège de Rouen par un élève de pension (1829-1835)*, Cagniard-Gy, Rouen, 1895, 104 pages.

BOUQUET Félix, *L'enseignement supérieur à Rouen pendant le XIXème siècle, 1808-1895*, Lecourt, Sotteville-les-Rouen, 1896, 36 pages.

BUSSON Yvon, LE BRUN Dominique, «La campagne est née en Normandie», *Détours en France*, n° 80, 2003, pp. 16-94.

CHALINE Jean-Pierre, « A la recherche de la bourgeoisie rouennaise au XIXème siècle », in *Les Amis de Flaubert*, n° 35, décembre 1969, pp. 18-30.

CHALINE Jean-Pierre, *Deux bourgeois en leur temps. Documents sur la société rouennaise du XIXème siècle*, Société de l'Histoire de Normandie, Rouen, 1977, 229 pages.

CHALINE Jean-Pierre, *Le milieu culturel rouennais au temps de Flaubert*, PUF, Paris, 1981.

CHALINE Jean-Pierre, « L'Art funéraire, expression d'une société ? : l'exemple du cimetière monumental de Rouen », pages 129 à 142, in *Numéro spécial des Annales de Normandie*, Tome 1, 1982.

CHALINE Jean-Pierre, « Flaubert et les bourgeois de Rouen », in *Etudes Normandes*, numéro 1, 1982, pp. 19-23.

CHALINE Jean-Pierre, «Évocation du Rouen de Flaubert », in *Etudes Normandes*, numéro 1, 1982, pp. 29-40.

CHALINE Jean-Pierre, *Les bourgeois de Rouen. Une élite urbaine au XIXème siècle*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1982, 509 pages.

CHALINE Jean-Pierre, « Les bourgeois et l'argent : un exemple provincial au XIXe siècle », *Romantisme*, Volume 13, n°40, 1983, pp. 39-40.

CHALINE Jean-Pierre, « Les Amis des monuments rouennais : naissance et évolution d'une société de sauvegarde » dans *Eglises, Hôtels, vieilles maisons*, en collaboration avec Jean-Pierre BARDET, Bulletin des Amis des monuments rouennais, numéro spécial du Centenaire, Rouen, 1986.

CHALINE Jean-Pierre, « Les fêtes du millénaire de la Normandie, Rouen 1911 », *Etudes normandes*, 3, 1989, pp. 49-68.

CHALINE Jean-Pierre, « Mort d'un cimetière ? », in *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 1992- septembre 1993, pp. 9-16.

CHALINE Jean-Pierre, *Rouen. Intelligence d'une ville*, Rennes, Editions Ouest-France, 1996.

CHALINE Jean-Pierre (dir.), *Mémoire d'une ville. Le Cimetière Monumental de Rouen*, Société des Amis des Monuments Rouennais, Rouen, 1997, 128 pages.

CHALINE Nadine-Josette, « Rouen et le culte de Jeanne d'Arc », *Bulletin des Amis des Monuments rouennais*, 1984, pp. 36-48.

CHOUARD Robert, DUTOURD Jean, *Promenades en Normandie avec Madame Bovary et Gustave Flaubert*, Corlet, Condé-sur-Noireau, 1991, 167 pages.

DATAIN Jean, « Les normandismes de Madame Bovary », in *Vie et Langage*, numéro 72, 1958, pp. 159-163.

DESERT Gabriel (dir.), *La Normandie de 1900 à nos jours*, Privat, Toulouse, 1978, 457 pages.

ENLART Camille, *Rouen*, Paris, H. Laurens, 1928, 164 pages.

GUILLET François, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Annales de Normandie, Caen, 2000, 591 pages.

HENRY Gilles (dir.), *Promenades en Basse-Normandie avec un guide nommé Flaubert*, Editions Charles Corlet, Caen, 1978, 211 pages.

LAGARDE Jean, « Une chance exceptionnelle pour la ville », in *syndicat d'Initiative de Rouen et de sa région*, Revue 1, décembre 1969-janvier 1970.

LEFEBVRE-BERTRAND Liliane, « Le statut littéraire de la ville de Rouen dans *Madame Bovary* », in *Bulletin Flaubert Maupassant*, n°22, 2008.

MAREC Yannick, « Rouen et sa banlieue. Histoire d'un divorce culturel ? », *Annales de Normandie*, n°56-4, 2006, pp. 553-544.

MAREC Yannick, *La Normandie au XIXe siècle. Entre tradition et modernité* (coordination de l'ouvrage rédigé en collaboration avec J.-P. Daviet, B. Garnier, J. Laspougeas et J. Quellien), éditions Édilarge Ouest-France-Université, Rennes, 2015, 608 pages.

MOISY Henry, *Dictionnaire du patois normand*, Le Blanc Hardel, Caen, 1885, 701 pages.

MORISSET Maurice, *A Rouen un piéton s'égare*, A Allais, 1977.

NOGUEZ Dominique, *Dans le bonheur des villes: Rouen, Bordeaux, Lille*, Éditions du Rocher, 2006.

PESSIOT Guy, *Histoire de Rouen de 1900 à 1939 en 800 photographies*, Rouen, Edition du P'tit Normand, 1982.

PIOLE Guy, *Nous autres Yonvillais... Les Normands et Madame Bovary*, Darnétal, 1972.

SIBOUT Cécile-Anne, « Nés en Normandie...célèbre ailleurs », in *Etudes Normandes, Gloires du XIXè siècle*, n° 4, 2003, pp. 73-82.

SIBOUT Cécile-Anne et VADELORGE Loïc, *Rouen 1900-2000. Un siècle de vie*, Fécamp, Editions des Falaises, 2002.

SOREL Albert, *Pages normandes*, Plon, 1907, 442 pages.

VERARD Robert, *La victoire de Ry*, Rouen, Éditions Maugerd, 1959.

B-Sociétés savantes et vie culturelle

ANDRIEU Lucien, « Naissance et évolution d'une société littéraire : les Amis de Flaubert », in *Les Amis de Flaubert*, n°48, 1976, pp. 5-16.

BERCE Françoise , « Arcisse de Caumont et les sociétés savantes », NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, I, Paris, Gallimard, Quarto, [1984], 1997.

CHALINE Jean-Pierre, « Les sociétés savantes et les arts en Normandie », dans *L'Art en Normandie, Actes du XXVIème Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie*, Caen, 1992, 2 volumes.

CHALINE Jean-Pierre, « Associations et sauvegarde du Patrimoine en Normandie, l'exemple des Amis des Monuments Rouennais », in *Etudes normandes*, n°1, Rouen, 2001.

DE BOUARD Michel, « Les sociétés savantes en Normandie », *Etudes Normandes*, n°3, 1985.

DUBUC André, « Activités et évolutions des sociétés savantes en Normandie », *Actes du 100^e Congrès national des sociétés savantes*, Section d'histoire moderne et contemporaine et commission d'histoire des sciences et techniques, Paris, Bibliothèque nationale, 1975.

DUBUC André. « Les premiers syndicats d'initiative », Actes du 108e Congrès national des Sociétés savantes, Grenoble 1983, Hist. Mod., t. I, pp. 179-189.

La Sociabilité en Normandie, catalogue d'exposition, Rouen, 1983.

PINSON Gérard, « L'Association normande au XIXème siècle. Réussite et déclin d'un modèle de société savante », Recueil d'études offert à G. Désert, *Cahier des Annales de Normandie*, numéro 24, Caen, 1992.

Précis analytique des travaux de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1879-80 (p. 5-32), consulté sur le site du Centre Flaubert http://flaubert.univ-rouen.fr/biographie/necro_felix.php le 11 juin 2016.

REVEL Jean, *Faits et dicts normands*, Lecerf, Rouen, 1912.

REVEL Jean *Contes Normands*, Fasquelle, Paris, 1901, 328 pages.

V- Filmographie et sites de référence

ASTRUC Alexandre, *L'Éducation Sentimentale*, 1961.

BARRAULT Jean-Louis, BEJART Maurice, Chorégraphie de *La Tentation de saint Antoine*, 1966.

BARTHES Sophie, *Madame Bovary*, 2015.

BIASI Pierre Marc de, *Flaubert, l'inassouvisable*, Centre Georges Pompidou, 2002.

CHABROL Claude, *Madame Bovary*, 1991.

FONTAINE Anne, *Gemma Boverly*, 2014.

LAINÉ Marion, *Un cœur simple*, 2008.

LAMPRECHT Gerhard, *Madame Bovary*, 1937.

MARODON Pierre, *Salammbô*, 1925.

MINELLI Vicente, *Madame Bovary*, 1949.

OZON François, *Dans la maison*, 2012.

RENOIR Jean, *Madame Bovary*, 1934.

SCHLIEPER Carlos, *Madame Bovary*, 1947.

Adaptations télévisuelles : *Bouvard et Pécuchet* par Jean-Daniel Verhaeghe, 1990 et *L'Éducation Sentimentale*, 1973.

Association des Amis de Flaubert et de Maupassant. URL: <http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/>

Association des collectionneurs de guides et cartes Michelin. URL : <http://www.acgcm.com/accueil.html>

Bibliographie ABES. URL : <http://www.sudoc.abes.fr>

Cairn. URL : <https://www.cairn.info>

Centre Flaubert, université de Rouen. URL : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert>

Des racines et des ailes : en remontant le Lot, France 3, première diffusion le 18 septembre 2014.

Equipe Flaubert, ITEM-CNRS. URL : <http://www.item.ens.fr>

Gallica de la BNF pour les journaux. URL : <http://bnf.gallica.fr>

J.B. Guinot. URL : <http://perso.wanadoo.fr/jb.guinot/pages/accueil.html>

Persée. URL : <http://www.persee.fr/>

Site ABU. . URL : <http://abu.cnam.fr/BIB/auteurs/flaubertg.html>

ANNEXES

SOMMAIRE

I-	Annexes du corps du texte	
	Annexe 1.....	521
	Annexe 2.....	526
II-	Index et notices biographiques.....	528
III-	Chronologie.....	546
IV-	Rues, écoles et établissements portant le nom de Gustave Flaubert en France	553
	A. Rues, places et avenues	
	B. Écoles	
	C. Restaurants	
	D. Hôtels	
	E. Établissements divers	

I-Annexes du corps du texte

Annexe 1: Discours d'Edmond Haraucourt, 12 décembre 1921. Centenaire de Gustave Flaubert. 12 décembre 1921, Paris, 1922, pp. 9-17.

Si Flaubert nous a vus tantôt érigé son buste sous des arbres dépouillés par l'hiver, il ne manquait pas de penser que les hommes prédestinés à la gloire doivent prendre soin de naître ou de mourir en décembre, pour obliger à la concision les orateurs du Centenaire. Il sera déçu par la gracieuseté de M. le Directeur des Beaux-Arts et de M. le Conservateur qui veulent bien nous offrir l'arbre de ce musée.

Nous n'en n'abuserons pas pour faire à notre héros, ni à vous-mêmes, l'injure d'analyser son œuvre. Tout est dit pour et contre Flaubert. Nous avons écrit sur ses livres plus de gloses qu'ils n'ont de pages ; nous continuerons pendant des siècles : sa gloire est de celles qui se dégagent lentement, et qui durent, comme les vérités nécessaires, dont l'évidence s'impose à l'heure voulue, par ordre des lois naturelles et en dépit des résistances. Cette gloire-ci est venue à nous avec la certitude et la tranquillité d'un fleuve qui trace sa voie, sans qu'on l'invite, sans qu'on l'appelle, mais qu'on n'arrête pas, et qui chemine en vertu de sa force propre; cette gloire-ci est la somme d'une vie et d'une conscience, jointe à la somme d'une œuvre. À cause de cela, elle n'ajoute rien à celui qu'elle totalise: si elle honore quelqu'un, en vérité, ce n'est pas lui, mais nous, puisqu'elle prouvera simplement, à la manière d'une fable écrite pour les petits enfants, que l'humanité n'est tout de même pas si mauvaise et que toute injustice aboutit finalement au triomphe de la justice.

Un peuple ne refuse guère de payer ses dettes, quand elles sont de gratitude et quand, pour obtenir quittance, il lui suffit de rendre hommage. Nous sommes conviés ici pour attester ensemble la reconnaissance d'une dette nationale. S'il est vrai que la parole humaine ait créé deux chefs-d'œuvre, la langue grecque et la langue française, et s'il y a, dans notre histoire, une vingtaine d'artistes qui ont travaillé mieux que d'autres à parfaire l'impérissable joyau des lettres françaises, Flaubert est de ceux-là.

Il a enrichi notre langue du don total de soi. Sans pitié pour lui-même, il a poussé l'effort humain jusqu'aux limites du surhumain, et savouré, heure par heure, l'atroce misère que comporte, pour un être faillible, la volonté d'être impeccable.

Car il aime trop ce qu'il aime ; il veut trop ce qu'il veut. Il tend vers l'absolu avec des moyens relatifs. Dès l'enfance, il a goûté le poison sacré de l'encre, et toute sa substance en demeure imprégnée : il est voué. D'un bout à l'autre de ses jours, il adorera la beauté et ne saura connaître qu'elle ; interminablement, sa ferveur restera celle d'un néophyte toujours jeune, toujours initié de la veille, qui s'extasie et qui s'immole. Il sera, dans toute la force étymologique du mot, l'enthousiaste: il porte Dieu en soi, et son dieu le consume. A d'autres, l'ivresse généreuse de jeter au-dehors une pensée qui les travaille ! Il est le prêtre qui officie. Il remplit le sacerdoce d'écrire ; quand il s'achemine vers l'autel, il tremble d'épouvante et déjà de détresse.

Toute sa vie est une longue prière sur l'Acropole, mais une prière ensanglantée. Comme Renan, il peut s'écrier : « O Beauté simple et vraie ! Déesse dont le culte signifie raison et sagesse, toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité !... Déesse de l'ordre, image de la stabilité céleste ! »

Mais son paganisme esthétique ne bénéficie plus de cette sérénité que le ciel de la Grèce dispensait aux adeptes ; pour la lui interdire, le génie scientifique des temps modernes s'immisce en son labeur d'artiste. Non seulement le culte de la beauté lui apparaît comme la suprême accession de l'esprit à ce qui nous dépasse, et la plus divine des émotions humaines, mais encore il en vient à concevoir le beau comme une vérité scientifique exacte, dont la formule existe et doit être trouvée. Il veut pour l'œuvre d'art une harmonie identique à celle des astres ; il règle l'ordonnance d'un livre ou d'une phrase avec la précision technique d'un astronome qui aspire à plagier Dieu et qui reconstitue mathématiquement la marche des planètes autour de leur soleil. Il voit grand comme un chercheur d'étoiles, mais en même temps il voit menu comme un histologiste ; il a regardé son rêve avec un télescope, il le réalise à la loupe ; il travaille à mettre l'énorme d'accord avec l'imperceptible et il exige que cela chante. Le verbe devra dire, il devra peindre, il devra sonner : il a mission d'impressionner à la fois notre entendement et tous nos sens ; l'écrivain, en prenant la plume, attaque un problème, celui de résoudre la triple adéquation de la pensée, du vocable qui la traduit, et du son qui la rythme. Qu'il fouille, calcule et pèse, qu'il analyse pour synthétiser, qu'il choisisse et qu'il élimine, qu'il assigne leur place aux mots et aux

bèves, aux idées et aux fractions d'idées qui se disputent la préséance : entre elles toutes et eux tous, il est l'arbitre qui, ayant le devoir de juger, n'a plus le droit de s'émouvoir.

Despotiquement, il se fige, comprime son enthousiasme, éteint son feu, et s'il a besoin de crier, il n'en n'aura plus le moyen.

Crier, il le voudrait tant ! D'instinct, c'est un lyrique : impassible dans le moment où il s'exprime, il était fanatique dans le moment de concevoir ; en arrière de l'artiste, il y a en lui un apôtre, avide de confesser sa foi, de propager son dogme, d'expectorer ses indignations. Il rage et ne s'en cache guère, mais du temps où il a vécu, on ne daignait pas s'enquérir des mobiles qui l'incitent ; on lui a reproché ses personnages, leurs vices ou leur niaiserie, sans vouloir discerner que ce prêtre du beau adore la beauté sous les deux aspects qu'il soit permis à l'homme d'entrevoir : la beauté de la forme, d'une part, et d'autre part aussi, la beauté de l'idée. À la base de son œuvre entière, tout comme au tréfonds de son âme, nous trouvons un idéalisme irréductible et perpétuellement souffleté par la vie. Il voit trop beau et il veut trop que tout soit bien. Chaque fois que l'anachorète osera sortir de son taudis resplendissant, il ne rencontrera que les mille faces de la médiocrité réelle : à chaque pas, son culte sera offensé par les spectacles du monde, par les compromissions et par les platitudes, par la vulgarité et surtout la sottise. Aux regards de son absolutisme et de son intransigeance, tout est hideur ; tous les contacts blesseront sa sensibilité morbide. Pour s'être risqué au dehors, le voilà condamné à ne plus apercevoir le bien qu'à travers le mal, et son amour se double de colère.

L'ascète alors devient sectaire. Dans son cœur qui bouillonne, il cache les tumultes d'un saint-Jean qui voudrait hurler ses mépris à la porte d'Hérode. Mais, dans l'instant où il ouvre la bouche pour clamer sa révolte, la même divinité qu'il animait tantôt lui pose une main sur les lèvres : Tais-toi ! Son culte de la pureté des formes lui interdit les clameurs non mesurées. Son lyrisme indigné qui voudrait jaillir hors de lui est étouffé par un bâillon : l'art.

Le cri ne sortira point; le cri est répudié d'avance, jugé impur, jugé indigne, est relégué au même titre que les petites filles dont il se courrouçait: « Tais-toi, ça ne vaut rien ! » Par discipline d'art, son éloquence interne est réduite au mutisme, et, par méfiance de soi, jamais le furieux poète n'imagine avoir pu formuler, devant la laideur ambiante, la magnificence du beau !

Alors, il pleure sur lui, comme sur lui, comme il pleurerait à cause de nous. Il pleure en silence, il pleure en cachette : toute sa vie est un martyre. Celui que l'ardeur de sa foi prédestinait à devenir un combattant, qui luttera contre les vilénies du dehors, n'est plus que le champ de

bataille ou une moitié de lui lutte contre l'autre moitié de lui. Apôtre de l'idéal, il est le martyr de ce qui formule l'idéal : l'Art.

Cette dualité de son âme aura pour autre conséquence la dualité de son œuvre : d'un côté, ce qu'il rêve, de l'autre ce qu'il voit. Diptyque : un monde tel qu'il le souhaite, des êtres tels qu'il les constate ; la pauvreté de ceci, la splendeur de cela. Et l'une le rejette vers l'autre ; pour fuir les promiscuités qui le désolent, il s'élance vers les hauteurs qui le consolent, d'où il retombera pour rebondir encore. À le regarder monter et descendre, on croirait voir jouer les deux plateaux d'une balance où les deux contrepoids exercent chacun à son tour le rôle de cause et d'effet ; sans trêve le fléau rigide oscille entre les deux et grince avec douleur. Cette oscillation perpétuelle, qu'on aurait tort de prendre pour une antithèse romantique, constitue le battement même de sa vie et le tourment de sa religion double.

Car il en souffre ! Mais il se venge.

Contre le siècle qui lui a infligé le supplice de contempler des pleutres et des veules, des menteurs et des sots, il se venge en les portraiturant ; il les peint parce qu'il les hait, afin de les montrer exécrables autant qu'il les exècre. Plus le portrait sera ressemblant, plus la peinture sera vengeresse. Pour satisfaire sa passion, il s'efforce à l'exactitude, et pour châtier l'outrage à son idéalisme, il devient réaliste. Il le sera si bien qu'on en fera un chef d'école. Sans y prétendre, et presque sans le savoir, par la seule effervescence de sa foi insultée, le justicier vient d'inventer une formule qui tout à l'heure entreprendra le tour du monde et dont s'inspirera toute la littérature de l'Europe, initiée par lui à la science de voir, en face de ce qui est trop beau, ce qui est trop réel, et de le montrer.

Issu du romantisme, il s'en écarte par la façon qu'il a d'extérioriser ses émois. Comme Stendhal et Balzac, comme Leconte de Lisle, il veut que l'art reste objectif, et il se dénie à lui-même le droit d'apparaître en ses livres. Mais y réussit-il autant qu'il l'a voulu ? Chacun de ses personnages est l'idole d'une tendresse ou l'exutoire d'une colère. À sa droite, à sa gauche, il les a rangés de ses mains, les élus et les réprouvés, et par-dessus ce double groupe, une figure, qu'il prétend cacher, mais qui se dégage malgré lui, monte invinciblement et plane: la sienne.

Et la voici: un bon géant qui habite une loyauté d'enfant, impressionnable jusqu'à la morbidesse, intransigeant jusqu'à l'héroïsme. Il n'a pas besoin, comme Hercule au carrefour, d'opter entre les deux chemins ; il n'en voit qu'un, qui va tout droit ; entre la Volupté et la Vertu,

Flaubert n'a pas même à choisir, puisque pour lui l'unique joie se confond avec l'unique devoir : l'effort qui porte en soi sa propre récompense.

Il n'en souhaite pas d'autre. Il ne daigne pas descendre aux honneurs. Si on les lui offrait, il s'en détournerait, beaucoup par timidité et plus encore par orgueil. Mais on lui offrit peu de chose. Quand ce Rouennais s'en vint à nous comme l'auteur du Cid, et remontant la Seine, arpentant les quais de Paris, l'Académie ne lui ouvrit point ses portes; en revanche, la magistrature lui ouvrit celles de la Chambre correctionnelle. Ce fut tout. Ses contemporains ne devaient lui décerner aucune autre faveur ; de son vivant, on l'a honni: les Bouvard et Pécuchet ne lui pardonnaient pas ; de lui à eux l'antipathie avait été si vive, et d'eux à lui la rancune restait si vivace qu'elle se prolonge malgré la tombe ; le duel posthume continue.

Des morts eussent été plus justes. Corneille l'aurait aimé pour sa conscience austère, Bossuet pour sa science du nombre, Pascal pour sa sincérité, Molière pour son œil qui voit tout. Et n'est-ce pas un timide portrait de lui que Boileau nous a dessiné par anticipation, quand il énumère les commandements de l'art à l'homme qui ose écrire, et quand il excommunie celui qui se risque à cette tâche pour laquelle il n'était pas né :

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

Son époque lui a refusé les déférences méritées ? Qu'elle en soit absoute deux fois : d'abord parce qu'il n'en prenait pas souci, ensuite parce que nous en bénéficions : il avait par avance commuer l'ostracisme en un exil volontaire ; retranché dans sa cellule de Croisset, il a peiné à enrichir le trésor de la France. Ne nous plaignons donc pas si on l'a méconnu, et surtout ne le plaignons point; il nous le défend :

-Quelle misère, écrit-il, quand on est quelqu'un, de vouloir être quelque chose !

En dépit de lui-même, il sera cependant quelque chose et cette chose est auguste : un symbole. Il incarne l'amour passionné du beau avec l'offrande intégrale d'une vie. Notre respect vénère en lui les trois plus fécondes vertus dont une créature pensante puisse donner l'exemple aux générations qui montent : la foi dans une idée, la religion de la vérité, le culte de l'effort.

Edmond Haraucourt. Président de la Société des Gens de Lettres de France.

Annexe 2 : Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, proclame un discours à Croisset. 21 mai 1921. Archives départementales. J744 17 18 19.

Il était juste, commence le ministre, que le gouvernement vint célébrer avec vous Gustave Flaubert et Louis Bouilhet, et que le gouvernement soit convié à parler de Flaubert, c'est un signe qui peut n'être point négligeable dans la destinée littéraire du romancier et pour l'histoire de sa renommée et de son influence. Monsieur Bérard n'oublie point en effet ce que Flaubert a professé touchant les honneurs officiel et la cérémonie publique :

Son ironie eût-elle épargné aucun genre oratoire, aucune éloquence ? La chose est fort douteuse; et l'on tremble de n'avoir à décerner à un héros de ce rang et de cette humeur que des hommages qu'il n'eût sans doute pas agréés. Celui que nous lui destinons s'inspirera, modestement, de vérités qui ont déjà triomphé de la controverse, de jugements que le temps a confirmés.

Nous ne nous écarterons point de ce qui est la tradition sur Flaubert, en disant que son génie, son œuvre et sa fortune, ne se connaissent et ne s'expliquent bien que par les contrastes où les contradictions mêmes qui s'y rencontrent. Romantique et réaliste, passionné de lyrisme et de physiologie, contempteur de la réalité et exact observateur du réel : il réunit en lui comme deux vocations contraires. Or, il semble que loin d'entraver sa destinée d'artiste, ce dualisme l'ait heureusement favorisée. Et c'est peut-être le miracle ou le secret du génie, auquel il faut bien laisser quelque chose dans nos interprétations qui excellent, à l'ordinaire, à rendre compte de tout, excepté du génie lui-même. Imaginez un lecteur de Madame Bovary qui, selon le vœu étrange de l'auteur, ne saurait rien de la personne, de la vie ni des théories de ce dernier. La cadence de la phrase et le chatoiement des images, l'importance picturale du décor et des sites, l'accord du paysage et des sentiments, tout cela suffirait sans doute à l'avertir que l'écrivain a bu aux mêmes sources que les initiateurs du siècle. Est-ce cependant un romantisme qui décrit avec tant de minutieuse fidélité, sans le moindre souci d'exotisme, les vulgarités des existences les plus plates et le grotesque triste du milieu le plus médiocre ? Un romantique, qui paraît dénoncer les ravages de la littérature et du rêve dans le cœur d'une femme ? N'est-ce pas plutôt quelques poètes du bon sens ou quelque moraliste imprégné de tradition, qui enseignerait, à défaut de doctrines héroïques, l'acceptation du destin et la résignation à la vie ?

Il est bien vrai que Flaubert, lui, n'est pas plus résigné que son héroïne. Il exècre le réel et le présent ; il demeure « organisé pour le malheur », comme il l'écrivait à Bouilhet; il fait son tourment de l'énorme disproportion qu'il sent entre ce qui est et ce qu'il imagine. Avec de telles dispositions, comment n'a-t-il pas écrit le roman de sa pensée au lieu d'écrire un roman de mœurs ? Comment n'a-t-il pas été un doctrinaire du désespoir plutôt que l'observateur presque débonnaire que notre lecteur avait cru deviner ? Comment s'est réglé le différend des deux hommes qui s'agitaient en lui et dont l'un était voué à la lamentation lyrique, cependant que l'autre rêvait d'une œuvre impassible soumise aux strictes lois de la raison ?

Le génie s'en est mêlé assurément ; mais nous ne manquerons pas, au besoin, d'explications plus directes et moins mystérieuses. La passion dominante de Flaubert, ce fut l'amour de son art, qui s'est confondu chez lui avec l'amour de la langue française. « Ce que j'admire dans Boileau, écrit-il, c'est ce que j'admire dans Hugo, et où l'un a été bon, l'autre est excellent. » Ces lignes sont d'importance dans la rhétorique de Flaubert. Elle donne à comprendre comment ce romantique « à crinière » a reçu lui aussi... Le culte de la langue et du style lui a tenu lieu de toute foi et de toute discipline ; il a été une forme de son intelligence. L'écrivain y a trouvé, comme une vertu, que le parler des ancêtres porterait en lui, la règle du goût et du bon sens, laquelle sauverait ses admirables dons d'artiste du débordement lyrique et de l'étrange conception qu'il avait de la vie et de la destinée. Par-là, il serait fait leur part au romantique et au savant. Celui-ci, par exemple, excellera à montrer l'influence des événements extérieurs sur le développement des caractères, mais sans donner dans ce déterminisme sommaire qui se flatte de réduire tous les mystères de l'âme aux lois de la physiologie.

C'est par le souci passionné et exclusif de la phrase écrite que Gustave Flaubert aura rendu d'incomparables services à l'esprit français. À sa période, où se reconnaissent parfois la science et le travail de l'anatomiste, il est loisible de préférer la phrase nombreuse et divinement aisée qui aura été, de Montaigne à la Bruyère et Bossuet, de Voltaire à Renan et Anatole France, l'arme légère et terrible de tant de combat. Il n'en faut pas moins admettre avec Paul Bourget que parce qu'il a été « malade de littérature » Flaubert s'est rangé parmi les grands artisans de la prose française et qu'il durera autant que notre langue ?

Les hommes de lettres sont redevables à la même maladie de l'héroïque exemple de désintéressement et de dignité professionnelle qu'il leur a laissé. Il est entendu que cet exemple

lui-même se discute et que l'on s'est demandé, à propos de Flaubert, s'il convenait à l'écrivain de se retrancher du milieu de la vie. [...]

Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts.

II-Index et notices biographiques.

Ces personnes connaissaient Flaubert de son vivant ou ont œuvré pour sa mémoire au siècle suivant. Cet index regroupe les noms cités dans le texte, dont on considère qu'il est utile d'en présenter le parcours. Les sources utilisées sont diverses, à savoir des biographies, les bulletins des Amis de Flaubert, la Correspondance aux éditions La Pléiade, le site internet du Centre Flaubert (<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/index/accueil.html>), le site de la BNF (data.bnf.fr) et celui du Sénat (senat.fr). Les Normands sont distingués par la lettre N. Les pages indiquées sont les références dans le texte, hors état des sources.

ALEXIS Paul (1847-1901). Pages 55, 56, 58, 130 et 141. Auteur de pièces de théâtre, de romans et critique d'art, il est très proche de nombreux peintres et artistes de la fin du XIXe siècle. Se réclamant de l'école naturaliste, il est du « groupe des six » à l'origine des Soirées de Médan en 1880 avec Maupassant, Zola, Hennique, Céard et Huysmans. Il a rencontré Maupassant chez Flaubert lors de l'hiver 1875/1876, au 240, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Flaubert fait figure de maître autour de qui les discussions s'animent en ces dimanches littéraires. Paul Alexis lui rend hommage en se rendant à son enterrement pour suivre le cortège funèbre.

ANDRIEU Lucien (1905-1984). N. Pages 192, 193, 210, 251, 254, 257, 258, 261, 262, 263, 281 et 286. Secrétaire de l'Association des Amis de Flaubert de 1954 à sa mort, il est la cheville ouvrière indispensable au fonctionnement de cette société. Il est conservateur de la bibliothèque de Flaubert entreposée à la mairie de Canteleu et grand collectionneur.

AUBE Raoul (1845-1921). N. Page 298. Officier de l'Instruction publique, sous-bibliothécaire en 1885 puis bibliothécaire adjoint à la Bibliothèque municipale de Rouen à partir de 1899. « Rouennais rouennisant » selon ses propres mots, il a fondé le journal *L'Artiste Normand*, puis auteur de recueils sur plusieurs écrivains dont Corneille et Flaubert, Président des Amis des Monuments Rouennais en 1910. Raoul Aubé a régulièrement envoyé remarques, notes et articles aux journaux locaux à propos des traditions rouennaises. Il entreprend des démarches pour récupérer le buste d'Esculape qui orne la façade de la maison de Deville et est à l'initiative de la plaque commémorative sur le pavillon de l'Hôtel-Dieu.

BANVILLE Théodore de (1823-1891). Pages 54, 58, 115, 125 et 153. Poète et dramaturge, il retrouve Flaubert dans la critique de l'art bourgeois. Il tient les cordons du poêle (5eme étape). Il se propose d'écrire pour l'inauguration du monument Flaubert réalisé par Chapu le 23 novembre 1890, sans pouvoir prononcer ses vers car il était souffrant.

BAPST Germain (1853-1921). Historien du théâtre, photographe pour des missions en Europe de l'Est. Sixième liste de souscription. Flaubert a connu un Paul Alfred Bapst joaillier impérial mort en 1879... Est-ce un parent ?

BARDOUX Agénor (1829-1897). Page 71. Avocat, homme politique et poète sous le pseudonyme d'Agénor Brady. Il fait ses études à Paris de 1849 à 1855, s'y lia d'amitié avec Flaubert, Bouilhet, Delattre, d'Osmoy. Il est une sorte de tête de pont politique pour les demandes de places en tous genres et de décoration de Flaubert et ses amis (Zola, Laporte).

BARRABE Alexandre (1816-1897). N. Pages 115, 132 et 134. Notaire, élu au conseil municipal de Rouen en 1870 puis maire de Rouen de 1876 à 1881. Il tient les cordons du poêle sur le territoire de la commune de Rouen (3eme étape) et est la première voix officielle à demander un hommage sous la forme d'un monument. Barrabé est un soutien fervent pour la construction du Musée des Beaux-Arts (alors nommé Musée de peinture), et de la Bibliothèque municipale, qui ne sera achevée qu'après son départ de l'Hôtel de Ville.

BARTY. Critique de la République française. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

BAUDRY Frédéric (1818 - 1885). N. Bibliothécaire, il est ami d'enfance de Gustave Flaubert et a traduit puis édité les Contes des frères Grimm. Il est absent de l'enterrement.

BERGERAT Emile (1845-1923). Pages 8, 64, 67, 115, 125 et 131. Poète, auteur et surtout chroniqueur parisien, rédacteur en chef de la Vie Moderne. Il est le gendre de Théophile Gautier, grand ami de Flaubert et par là même ami intime de Flaubert. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière). Il publie « Gustave Flaubert. Causerie et souvenirs » dans La Vie Moderne du 22 mai 1880 mais aussi « Le grenier de Flaubert » dans les Annales politiques et littéraires en 1907.

BEUZEVILLE Charles (1812-1885). N. Auteur de pièces de théâtre en vers et de poésies, il collabore au Journal de Rouen dès 1840 puis rédacteur en chef. Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert en 1880¹²²⁸.

BOIVIN-CHAMPEAUX Louis (1823-1899). N. Historien, avocat général, procureur général à Caen et premier président de la cour de Bourges de 1876 à 1883. Il envoie une notice sur Roger le grand avec la dédicace suivante : "Monsieur Gustave Flaubert, / de la part de son vieux camarade / et ami /. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

BOSQUET Aimé. Il publie une *Esquisse en vers des deux principales œuvres de Gustave Flaubert* (Mantes, 1890). Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

BOSQUET Amélie (1815-1904). N. Pages 58, 73 et 89. Institutrice puis femme de lettres, elle collabore à plusieurs journaux et revues. Elle fait paraître des romans sociaux dont La Normandie

¹²²⁸ Nous ne précisons pas à chaque fois cette date, mais les références à cette souscription concerneront toujours 1880

romanesque et merveilleuse, Louise Meunier et Le Roman des ouvrières, dont l'action se passe à Rouen dans le quartier Martainville. Gustave Flaubert s'emploie à la faire connaître.

BOUILHET Louis (1822-1869). N. Pages 11, 48, 53, 54, 56, 58, 59, 60, 61, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 75, 79, 80, 88, 91, 94, 109, 110, 112, 116, 119, 120, 125, 132, 133, 161, 162, 173, 174, 175, 176, 205, 206, 225, 226, 228, 235, 257, 260, 280, 306, 316, 330 et 336. Poète, professeur de littérature et conservateur de la Bibliothèque de Rouen, il est condisciple de Flaubert au collège royal de Rouen puis son grand ami à l'âge adulte. Il écoute, conseille et corrige Flaubert dans ses écrits. Présent tout au long de notre travail de recherche, sa notoriété serait également à étudier pour comprendre l'influence et l'importance de Flaubert dans les célébrations posthumes maintenues encore aujourd'hui en son souvenir.

BRIERE Léon (1837-1900). N. Pages 71 et 115. Imprimeur et éditeur. Il est le propriétaire du Journal de Rouen. Président du Syndicat de la presse départementale, il suit le cortège funèbre. Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

CATULLE Mendès (1841-1909). Page 115. Ecrivain prolifique, il épouse la fille de Théophile Gautier en 1866. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière). Il entre ensuite dans le groupe d'écrivains qui se réunit chez Louis-Xavier de Ricard tout d'abord, chez Leconte de Lisle ensuite, où François Coppée, Léon Dierx, José-Maria de Heredia et Théodore de Banville comptent parmi les habitués. Mendès se fera l'historien du Parnasse en publiant plus tard La Légende du Parnasse contemporain. Il épousa Judith Gautier, fille de Théophile Gautier et Flaubert fut le témoin de la mariée.

CEARD Henry (1851-1924). Pages 55, 56, 63, 72, 114, 125, 139 et 165. Ecrivain naturaliste. Il est un des auteurs des Soirées de Médan, est très proche de Zola et dîne chez Trapp. Il est reçu régulièrement aux dimanches de Flaubert. Il suit le cortège funèbre. En 1912, Henry Céard participe aux discussions visant à élever un monument parisien en l'honneur de Flaubert.

CENSIER. Président de chambre honoraire à la cour de Rouen. La famille Flaubert le connaissait depuis février 1861. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

CHAPU Henri (1833-1891). Pages 132, 135, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 166 et 180. Sculpteur, il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1890. Il réalise la chromolithographie en bas-relief inaugurée en 1890.

CHARPENTIER Georges (1846-1905). Pages 11, 35, 55, 57, 71, 114, 115 et 316. Editeur de Flaubert à partir de 1874, il en fait de même avec Zola, Maupassant, Daudet, Huysmans et plusieurs auteurs considérés comme naturalistes. Lors de l'enterrement, il tient les cordons du poêle (4eme étape) et est dans la première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

CHOJECKI Charles-Edmond (1822-1899). D'origine polonaise, il est réfugié politique en France. Il collabora à divers journaux. Bibliothécaire du Sénat, c'est lui qui présente Tourgueneff à Flaubert au cours d'un dîner Magny.

CLARETIE Jules (1840-1913). Pages 137 et 146. Romancier, critique et chroniqueur de la vie parisienne, il est président de la Société des gens de lettres et administrateur général de la Comédie-Française de 1885 à 1913. Il fréquente Flaubert, défend Le Candidat et tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière) en 1880. Il est élu académicien en 1888.

COLET Louise (1810-1876). Pages 10, 26, 43, 48, 49, 51, 56, 57, 61, 63, 66, 83, 84, 95, 105, 107, 108, 111, 124, 141, 301, 311, 315, 317 et 327. Femme de lettres, elle écrit des poésies et de nombreux ouvrages pour la jeunesse. Maîtresse de Flaubert, elle est la destinataire de très nombreuses lettres avant d'écrire sur Flaubert après leur brouille définitive.

COMMANVILLE Ernest (1834-1890). N. Pages 296 et 316. Industriel, il devient le mari de Caroline Hamard, nièce de Flaubert et conduit le cortège funèbre.

COPPEE François (1842-1908). Pages 54, 64, 115 et 139. Romancier et poète parnassien. Il rencontre Flaubert au salon de la « Dame aux violettes » -la Comtesse de Loynes- et l'admire en particulier pour Salammbô. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

COQUATRIX Emile. N. Ecrivain rouennais, il est présent sur la cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

CORDIER Alphonse (1820-1897). N. C'est un ami d'enfance de Flaubert, conseiller municipal de Rouen et sénateur. Il ne peut assister aux obsèques car il a une séance de commission au Sénat. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

CORMENIN Louis de (1821-1868). Homme politique et écrivain, co-directeur de la Revue de Paris, ami de Maxime Du Camp, il écrit un article élogieux dans Journal du Loiret daté du 6 mai 1857.

CREVEL Ernest (1807-1882). Poète tourné en ridicule par Théophile Gautier, il est présent sur la deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

D'HERVILLY Ernest (1839-1911). Journaliste et poète parnassien, il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

D'OSMOY Charles (1827-1894). N. Pages 60, 66, 71, 73, 115, 125 et 151. Député et ami d'enfance, il reste proche de Flaubert et de Bouilhet. D'ailleurs, les trois amis composent *Le Château des cœurs* entre juin 1863 et décembre 1863. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

DALLOZ Paul (1829-1887). Pages 70, 71 et 110. Directeur du *Moniteur Universel* et du *Monde illustré*, il refuse de publier le *Château des cœurs*. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

DAUDET Alphonse (1840-1897). Pages 29, 45, 46, 54, 55, 58, 64, 72, 111, 114, 115, 166, 255 et 303. Ecrivain, il rejoint en 1874 le dîner Flaubert, devenu « dîner des Auteurs sifflés » - puisqu'ayant tous subi des échecs au théâtre¹²²⁹- ou « dîner des Cinq » rassemblant Goncourt, Flaubert, Zola, Tourgueneff et Daudet au Café Riche. Il tient les cordons du poêle (4ème étape). Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

DEBONS Eugène (1817-1900). N. Poète rouennais. Deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

DESCAVES Lucien (1861-1949). Pages 63, 64, 139, 295 et 296. Journaliste et romancier, il fait partie des membres fondateurs de l'Académie Goncourt. Il en fut président de 1945 à 1949.

DESLANDES Raymond (1825-1890). N. Auteur dramatique, il dirige le théâtre du Vaudeville. Flaubert a demandé à Georges Sand d'appuyer Deslandes pour qu'il prenne la succession de Chilly à la direction du théâtre de l'Odéon, en 1872. Il est dans la deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

DU CAMP Maxime (1822-1894). Pages 7, 9, 10, 11, 26, 27, 36, 47, 49, 51, 52, 54, 58, 65, 69, 76, 78, 94, 100, 109, 110, 111, 126, 127, 130, 144, 202, 294 et 311. Ecrivain, journaliste, photographe puis académicien en 1880, il est le meilleur ami de Flaubert à l'adolescence jusqu'au succès de *Madame Bovary*. Il est absent à l'enterrement de Flaubert. Sixième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

¹²²⁹ « Daudet avec *L'Arlésienne* et Lise Tavernier, Edmond de Goncourt avec Henriette Maréchal et *La Patrie en danger*, Zola avec Thérèse Raquin et *Les Héritiers Rabourdin*, Tourgueneff avec *Sans argent*, *Le fil rompt* où il est mince et *Le Pique-assiette*, Flaubert avec *Le Candidat*. » Liste établie dans la *Correspondance*, éditée par Jean Bruneau et Yvan Leclerc, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, T. V, 2007, note 2, p. 1123.

DUBOSC Georges (1854-1927). N. Pages 67, 99, 108, 136, 147, 152, 160, 175, 184, 185, 189, 222, 223, 224, 225, 226, 228, 230, 279, 281, 298, 299, 340 et 342. Journaliste et chroniqueur rouennais, il préside la société des amis des monuments rouennais et œuvre au syndicat d'initiative. A sa mort en 1927, il a publié 6234 articles dans le Journal de Rouen. Son buste rouennais rappelle son souvenir, il est encore régulièrement cité aujourd'hui lors d'études régionalistes.

DUBUC André (1905-1998). N. Pages 20, 44, 80, 86, 96, 100, 101, 103, 105, 107, 115, 116, 119, 120, 121, 132, 138, 139, 148, 159, 165, 171, 175, 188, 190, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 198, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 209, 211, 236, 237, 252, 254, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 264, 270, 280, 281, 286, 305, 307, 311, 341, 342. Président de l'Association des Amis de Flaubert de 1961 à 1986, ce fort caractère œuvre pour la défense de la place de Flaubert dans les lettres françaises. Successeur de Jacques Toutain, il mettait sa plus grande énergie à la publication du bulletin de l'Association, en duo avec son ami et secrétaire Lucien Andrieu pendant 23 ans (1961-1984).

DUMAS Alexandre Fils (1824-1895). Pages 38 et 58. Il rencontre Flaubert au salon de la Princesse Mathilde et se lie d'amitié avec Georges Sand. Proches sans devenir intimes, Dumas et Flaubert ne concevaient pas l'art de la même façon. Mais le comble fut de savoir que Dumas avait refusé de faire partie de la commission de la statue de George Sand parce que l'auteur de *La Mare au Diable* et de *Mauprat* ne lui avait point laissé par testament un tableau de Delacroix qu'il convoitait. Il marie sa fille le jour de l'enterrement de Flaubert.

DUMESNIL René (1879-1967). N. Pages 63, 64, 85, 99, 139, 140, 165, 168, 171, 246, 251, 253, 260, 295 et 296. Médecin, musicographe et critique littéraire, son sujet de thèse est Flaubert, son hérédité, son milieu, sa méthode². Il épouse en 1907 Louise Laporte, fille de l'ami de Flaubert et conseiller général du canton de Grand-Couronne, ce qui déplut fortement à Caroline Hamard, nièce de Flaubert. Il eut donc en mains pour ses travaux la correspondance échangée entre eux. Il a écrit *Autour de Flaubert*, 1912 (en collaboration avec René Descharmes), *En marge de Flaubert*, 1928, La publication de *Madame Bovary*, 1928, *Gustave Flaubert, l'homme et l'œuvre*,

1932, L'Éducation Sentimentale de Gustave Flaubert, 1936, Bibliographie de Gustave Flaubert, 1939 (en collaboration avec D.-L. Demorest) et Le grand amour de Flaubert, 1945. René Dumesnil a publié une édition complète des œuvres, et la correspondance avec Jean Pommier, chez Conard. Ses souvenirs de jeunesse, Le rideau à *l'italienne*, parus en 1959, dans lesquels il rappelle tout son passé rouennais et normand, évoquent Descaves, Hennique, Céard, Huysmans, l'abbé Mugnier.

DUVAL Edgar, Raoul (1832-1887). Page 115. Magistrat et homme politique, il fréquente Flaubert dans les salons et entretient une correspondance avec le romancier qui sera publié. Il tient les cordons du poêle au départ de Croisset et participe à la deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

FABERT Léon (1848-1896). Journaliste au Figaro, il est correspondant de l'agence Havas à Madagascar en 1895. Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

FELIX Julien (1827-1899). N. Conseiller à la Cour d'appel de Rouen en 1869, il est membre de nombreuses sociétés savantes de Normandie, président de l'Académie des Sciences, arts et Belles Lettres de Rouen en 1879 puis de 1882 à 1890. Président de la société rouennaise des bibliophiles en 1875, il suit le cortège funèbre. Quatrième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

FEYDEAU Ernest (1821-1873). Pages 41, 50, 52, 66, 111, 202 et 307. Écrivain français surnommé par Flaubert « Naboukoudouroussour », il fut un ami littéraire de Gustave et a écrit un ouvrage sur ses souvenirs de Théophile Gautier.

FORTIN Charles-André (1830-1902). N. Pages 39, 73, 93, 114 et 298. Médecin des Flaubert à Croisset, ami et voisin, il tient les cordons du poêle au départ de Croisset.

GACHOT Édouard-Edmond (1862-1945). N. Pages 120 et 152. Journaliste et romancier.

GADEAU DE KERVILLE Henri (1858-1940). N. Page 176. Scientifique et naturaliste. Quatrième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

GAUTIER Théophile (1811-1872). Pages 11, 35, 39, 52, 56, 70, 75, 87, 111, 112, 115 et 180. Poète et critique, co-directeur de la Revue de Paris, bibliothécaire de la Princesse Mathilde et président de la société nationale des Beaux-Arts en 1862, il est très proche de Flaubert. Il fréquente les salons littéraires du Second Empire mais aussi le milieu de l'art.

GAUTIER Théophile fils (1836-1904). Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

GLATIGNY Albert (1839-1873). N. Journaliste et auteur dramatique, il dédia plusieurs poèmes à Flaubert.

GONCOURT Edmond de (1822-1896) et **Jules de** (1830-1870). Pages 6, 11, 29, 33, 25, 41, 43, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 61, 65, 69, 72, 80, 83, 112, 114, 115, 126, 132, 135, 139, 153, 154, 156, 158, 162, 202, 225, 252, 260, 292, 303, 314, 315, 323, 348. Ecrivains très proches de Flaubert, ils dînent ensemble régulièrement (en particulier chez Magny) et se tiennent informés de leurs projets. Chroniqueurs insatiables de leur temps que Flaubert appréciait beaucoup, ils éprouvaient davantage de réserve sur Flaubert en tant qu'homme. Edmond tient les cordons du poêle (4eme étape) et se trouve dans la première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert, oubliant un temps ses rapports difficiles avec Maupassant.

GOUELLAIN Gustave (1836-1897). N. Président du Tribunal de commerce de Rouen et collectionneur d'art. Troisième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

HAMARD Caroline épouse COMMANVILLE puis FRANKLIN GROUT (1846-1931). N. Pages 28, 66, 92, 115, 130, 135, 138, 144, 151, 165, 166, 168, 170, 174, 176, 189, 190, 254, 289, 290, 291, 295, 296, 301, 302, 306, 308, 312, 316, 333, 343. Nièce adorée de Flaubert, elle vit

avec lui de nombreuses années et joue un grand rôle dans la gestion des manuscrits et archives de son oncle après sa mort. Nous lui consacrons logiquement un chapitre entier en fin de thèse, longtemps critiquée, son rôle est désormais plus à même d'être étudié et expliqué.

HENNIQUE Léon (1850-1935). Pages 55, 56, 64, 125 et 139. Romancier naturaliste et auteur dramatique, il est régulièrement présent aux dimanches de Flaubert. Il est un des six du groupe de Médan.

HEREDIA José-Maria de (1842-1905). Page 58. Poète parnassien, il retrouve Flaubert au salon de la Princesse Mathilde. Il tient les cordons du poêle (5^{ème} étape et dernière). Académicien en 1894, il reste proche de la nièce Caroline.

HOUSSAYE Alfred (1815-1896). Pages 125, 141 et 142. Ecrivain, ami de Théophile Gautier, directeur de la revue *L'Artiste* en 1843, directeur de La Presse, co-directeur de la Revue de Paris et administrateur général de la Comédie-Française. En 1884, il fut président de la Société des gens de lettres.

HOUZEAU Auguste (1829-1911). N. Chimiste, En 1860, il devient membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen¹. Il est président de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure. Il écrit et rend visite à Flaubert. Première liste de souscription pour monument en l'honneur de Flaubert.

HUGO Victor (1802-1885). Pages 10, 38, 43, 48, 54, 58, 60, 64, 68, 76, 111, 116, 125, 126, 130, 151, 153, 167, 172, 180, 187, 203, 204, 212, 225, 254, 255, 270, 271, 272, 300, 314, 315, 339, 348 et 351. Flaubert rencontre Hugo en décembre 1843. Il quitta la France lors du coup d'État du 2 décembre 1851 et se réfugia à Jersey. Flaubert alors servit de « boîte aux lettres » à l'exilé. Victor Hugo apporte son soutien à Flaubert lors du procès pour outrage aux bonnes mœurs qui lui fut intenté après la publication de Madame Bovary et lui écrit en avril 1857. Absent à l'enterrement.

HUYSMANS Joris-Karl (1848-1907). Pages 29, 55, 56, 63, 140, 202, 252 et 254. Ecrivain naturaliste puis symboliste, un des six du groupe de Médan. Connaissance tardive de Flaubert, il vient de Paris pour suivre le cortège funèbre.

LAMBER Juliette (épouse Adam) (1836-1936). Pages 58, 137 et 292. Romancière, journaliste et éditrice, son salon est un centre politique considérable que Flaubert fréquente. Elle fonde la Nouvelle Revue dans laquelle paraît en publication préoriginale Bouvard et Pécuchet. C'est elle qui s'emploie à faire nommer Flaubert bibliothécaire hors cadre à la Mazarine. Son œuvre littéraire est surtout valable par ses sept volumes de souvenirs.

LAPIERRE Charles-Ferdinand (1828-1893). N. Pages 7, 56, 57, 62, 63, 64, 65, 71, 110, 115, 116, 120, 121, 131, 132, 133 et 153. Directeur du Nouvelliste de Rouen de 1859 à 1892, il organise les dîners de la Saint Polycarpe. Il tient les cordons du poêle sur le territoire de la commune de Rouen (3eme étape). Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

LAPORTE Edmond (1832-1906). Pages 58, 132, 139, 140, 246, 295 et 296. Industriel et ami de Flaubert dès 1865, il repère des lieux d'actions pour Bouvard et Pécuchet. Il se brouille avec le romancier à cause des difficultés financières de Commanville. Deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

LECONTE DE LISLE Charles (1818-1894). Pages 58, 140, 180 et 300. Poète, il fréquente le salon de Louise Colet.

LE BRETON Gaston (1845-1915). N. Directeur du musée de la céramique de Rouen en 1875, directeur du musée départemental des antiquités de la Seine-Inférieure en 1891 puis directeur des musées de la Ville de Rouen en 1901. Il est membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen en 1881, président de la Société des Amis des Monuments Rouennais en 1886, et membre correspondant de l'Institut de France. Le 11 février 1906, il fait partie du Comité

d'action qui va à Croisset pour se rendre compte de l'avancement des travaux. Troisième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

LE POITTEVIN Alfred (1816-1848). N. Pages 10, 48, 58, 112, 202, 293, 305, 315 et 317. Premier ami intime du jeune Gustave, il devient avocat et poète. Guy de Maupassant est son neveu.

LE ROY Georges (1863-1925). N. Pages 136, 138, 174, 178, 247, 248, 395 et 396. Chimiste aux usines Malétra, puis créateur et directeur du laboratoire d'analyses et répression des fraudes de la ville de Rouen. En 1904, lui et Paul Toutain forment le premier comité d'action avec Henri Héaullé, directeur de l'agence de Rouen du Comptoir National d'Escompte de Paris, et le directeur du Journal de Rouen Lafond. Georges Le Roy est le secrétaire général du Comité des Amis de Flaubert créée en 1913. En juin 1919, il est nommé conservateur du Musée Flaubert par la Ville de Rouen.

LECOEUR Pierre-Samuel (1804-1882). N. Industriel maître-teinturier, maire de Canteleu de 1843 à 1882, il rejoint le cortège en haut de la côte de Canteleu devant l'église (avec son conseil municipal).

LEFEVRE Ernest (1833-1889). N. Avocat et député. Deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

LEROYER DE CHANTEPIE Marie-Sophie (1800-1889). Pages 36, 43, 51, 60 et 67. Ecrivain, correspondante de Flaubert et de George Sand.

LIMBOURG Henri (1834-1921). Avocat et Préfet de la Seine-Inférieure de 1877 à 1880, il ne peut assister aux obsèques. Troisième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

LIZOT Pierre (1831-1896). N. Page 115. Préfet de la Seine-Maritime en 1871 et 1877, préfet du Nord en 1876, il tient les cordons du poêle sur la route de Canteleu.

LOYNES Jeanne de (1837-1908) (Tourbey de). Pages 32, 52, 54 et 180. Maîtresse du Prince Napoléon, elle tient un salon littéraire influent, Gustave Flaubert lui écrit des lettres enflammées dès 1858. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

MAILLARD Jean (1879-1927). Député de la Seine Maritime de 1919 à 1924, il vient à Rouen le 21 mai 1921.

MATHILDE Princesse (1820-1904). Pages 11, 53, 59, 70, 72, 84, 89, 112, 129, 130, 214 et 303. Fille du roi Jérôme et nièce de Napoléon III, elle tient un important salon littéraire sous le Second Empire puis la Troisième République. Elle est adorée et admirée par Flaubert qui participe souvent à ces soirées de Saint-Gratien.

MATINEE Auguste (1829-1895). N. Proviseur du lycée de Rouen de 1874 à 1881. Il tient les cordons du poêle (5eme étape et dernière).

MAUPASSANT Guy de (1850-1893). N. Pages 7, 8, 16, 18, 21, 22, 23, 29, 30, 34, 39, 48, 54, 55, 56, 57, 58, 61, 63, 71, 72, 77, 98, 114, 115, 125, 130, 131, 132, 135, 140, 143, 144, 151, 153, 154, 156, 162, 166, 168, 172, 175, 200, 202, 205, 206, 225, 228, 233, 235, 242, 243, 249, 255, 257, 258, 259, 260, 262, 264, 266, 267, 270, 271, 276, 281, 284, 285, 292 ; 293 ; 300, 301, 303, 306, 314, 316, 325, 326, 334, 345, 346, 348 et 349. Auteur de romans et nouvelles, il est le fils de Laure Le Poittevin, devenue de Maupassant par son mariage, et le neveu d'Alfred Le Poittevin, tous deux amis d'enfance et de jeux de Flaubert. Ce dernier le considère comme son disciple. Il tient les cordons du poêle sur la route de Canteleu (2eme étape). Sa célébrité entre 1880 et 1890 sert Flaubert. Première liste de souscription pour monument en l'honneur de Flaubert. Il tente d'aider Caroline et d'œuvrer pour la réalisation d'un monument Flaubert.

MEYER Arthur (1844-1924). N. Journaliste, directeur du Gaulois en 1882. Première liste de souscription pour monument en l'honneur de Flaubert (13 mai 1880).

NETIEN Etienne-Benoît (1820-1883). N. Maire de Rouen de 1870 à 1876 et député de la Seine-Inférieure du 2 juillet 1871 au 7 mars 1876. Il reçoit la fameuse lettre à la Municipalité en 1872. Il suit le cortège funèbre.

NION Alfred (1820-1885). N. Pages 70, 111 et 131. Avocat à la cour d'appel de Rouen. Président en 1863 de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, il est condisciple de Flaubert au Collège Royal de Rouen. Il tient les cordons du poêle au départ de Croisset (1ere étape). Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert, il est le secrétaire de ce comité.

NOEL Eugène (1816-1899). N. Journaliste au Journal de Rouen et bibliothécaire de la ville de Rouen de 1879 à 1898, il est conservateur de la Bibliothèque de Rouen au moment de la mort de Flaubert. Deuxième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

PENNETIER Georges (1836-1923). N. Page 165. Naturaliste et directeur du muséum d'histoire naturelle, il renseigne Flaubert pour Bouvard et Pécuchet. Quatrième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert. Il refuse de participer à la fondation de l'Association des Amis de Flaubert en 1913, ainsi qu'à la constitution du Comité pour le rachat du Pavillon Flaubert en 1905 pour, semble-t-il, des divergences d'opinion avec les membres constitutifs.

POUCHET Georges (1833-1894). N. Page 115. Professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris puis directeur, il est professeur d'anatomie comparée au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, et directeur du laboratoire maritime de Concarneau. Il est un ami de Flaubert et de Guy de Maupassant. Il tient les cordons du poêle sur le territoire de la commune de Rouen (3eme étape). Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

POPELIN Claudius (1825-1892). Page 115. Peintre, poète et émailleur, il tient les cordons du poêle au départ de Croisset.

POUYER-QUERTIER Augustin (1820-1891). N. Manufacturier, il est Ministre des finances en 1871 et sénateur de la Seine-Inférieure de 1876 à 1891. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

PRADIER James (1790-1852). Pages 10, 48, 69, 75 et 111. Sculpteur, il réalise entre autres le buste de Caroline Hamard en 1846, sœur de Flaubert. C'est dans son atelier que l'écrivain rencontre de nombreux artistes.

QUEVREMONT Henri (-1891). N. Conseiller général de Seine-Inférieure. Cinquième liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

RENAN Ernest (1823-1892). Pages 52, 54, 58, 68, 125, 180 et 303. Ecrivain et historien, il rencontre Flaubert aux dîners Magny. C'est sous son inspiration que Flaubert montre dans la troisième version de Saint Antoine un respect du sentiment religieux. Le 13 juin 1878, il est élu à l'Académie française . Il rate l'enterrement de Flaubert pour cause de maladie.

SAND George (Aurore DUPIN) (1804-1876). Pages 11, 12, 51, 53, 59, 60, 67, 71, 72, 78, 88, 90, 108, 112, 131, 144, 146, 151, 166, 205, 266, 268, 276, 292, 294, 314, 315 et 316. Romancière, elle donne des œuvres importantes et noue une grande amitié littéraire avec Flaubert. Ils se voient peu mais s'écrivent régulièrement.

SANDEAU Jules (1811-1883). Romancier, il est très présent au salon de « la Dame aux violettes » (Comtesse de Loynes) et c'est à lui que Flaubert recommande Baudelaire candidat à l'Académie.

SAINT-VICTOR Paul (1827-1881). Pages 53, 58 et 78. Critique littéraire, il se lie d'amitié avec Flaubert mais refuse de parler de *l'Éducation Sentimentale* lors de sa parution.

SOUCHIERES. Ecrivain. Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert.

TAINÉ Hippolyte (1828-1893). Pages 58, 303 et 323. Philosophe et historien, il connaît Flaubert depuis décembre 1862 et échangent en 1866 sur les hallucinations et les images artistiques. Elu membre de l'Académie française en 1878, il rate l'enterrement pour cause de chute.

TOUDOUZE Gustave (1847-1904). Pages 115, 125 et 303. Journaliste et romancier, il est l'auteur d'un grand nombre d'articles de critique d'art et de romans. Il est un des assidus du dimanche chez Flaubert quand ce dernier réside à Paris rue Murillo.

TOURGUENEFF Ivan (1818-1883). Pages 30, 52, 54, 55, 56, 61, 77, 112, 114, 151, 152 et 292. Ecrivain russe, il rencontre Flaubert pour la première fois le 28 février 1863 et lui écrit dès le lendemain pour lui annoncer l'envoi de ses livres. Une amitié commence, dont la première trace apparaît dans la correspondance de Flaubert à la date du 2 avril 1863. Elle ne cessera qu'à la mort de Flaubert, le 8 mai 1880. En partance pour la Russie, il rate l'enterrement.

TOUTAIN Paul (Jean Revel en littérature) (1848 - 1925). N. Pages 96, 100, 115, 136, 137, 173, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 280, 281 et 309. Fondateur de l'École de notariat de Rouen en 1893, il préside la Chambre des notaires de Rouen entre 1902 et 1904. En 1896, il est nommé président de la Société normande de géographie. Il suit le cortège funèbre et est à l'initiative du comité de 1904 pour le rachat du Pavillon. Il préside le comité Flaubert pour la fête du centenaire de 1921.

VACQUERIE Auguste (1819-1895). N. Pages 58 et 255. Poète et dramaturge, il est absent à l'enterrement.

VILLIERS DE L'ISLE ADAM Auguste (1840-1889). Écrivain, c'est un grand ami de Baudelaire et un admirateur de Flaubert avec qui il partage la haine du bourgeois et la passion du style.

ZOLA Emile (1840-1902). Pages 29, 41, 50, 54, 68, 72, 111, 114, 115, 116, 127, 131, 141, 142, 296, 315 et 323. Ecrivain naturaliste et journaliste, après la chute du Candidat, il a l'idée de fonder le fameux dîner des auteurs sifflés. Il tient les cordons du poêle (4eme étape). Première liste de souscription pour le monument en l'honneur de Flaubert. Il publie des lignes décisives pour la compréhension et la reconnaissance du talent du romancier normand.

III-Chronologie

Cette liste synthétise notre texte en étapes significatives qui rendent aujourd'hui Flaubert si marquant dans l'histoire littéraire et culturelle de notre temps. Nous faisons le choix de commencer du vivant du romancier pour éclairer les grandes réalisations, les lieux fréquentés et les personnes rencontrées.

12 décembre 1821. Naissance de Gustave Flaubert, à l'Hôtel-Dieu de Rouen.

Décembre 1839. L'élève Flaubert est exclu de son lycée, juste avant le baccalauréat, obtenu le 23 août 1840.

22 août/1^{er} novembre 1840. Voyage dans les Pyrénées et en Corse, offert par son père pour le récompenser de son diplôme.

1841-1843. Flaubert va faire son droit à Paris.

Mars 1843. Début d'une amitié intense avec Maxime Du Camp.

Janvier 1844. Première crise nerveuse.

21 mai 1844. Achat de la propriété de Croisset par Achille Cléophas Flaubert, père de Gustave.

1845. Début d'une amitié ininterrompue avec Louis Bouilhet.

Printemps 1845. Voyage en Italie, à l'occasion du voyage de noces de sa sœur.

15 janvier 1846. Mort de son père.

23 mars 1846. Mort de sa sœur Caroline.

1846. Début d'une relation intime avec Louise Colet qui dure un an, puis reprend de 1851 à 1855.

1846. Flaubert décide de vivre à Croisset.

1846. Naissance de Caroline Hamard, nièce de Flaubert.

Mai 1847. Marche avec Du Camp en Anjou, Bretagne et Normandie. Ils écrivent *Par les champs et par les grèves*, seulement publié par Caroline en 1885.

Juin 1848. Par crainte des émeutes à Rouen, va loger avec sa mère à Forges chez les Beaufils.

Octobre 1849. Départ pour l'Orient avec Du Camp.

Juillet 1851. Retour d'Orient.

Été 1851. Début de l'écriture de Madame Bovary.

14 janvier 1853. Du Camp devient officier de la Légion d'honneur. Les deux amis s'éloignent définitivement.

Octobre 1855. Flaubert passe l'hiver au 42 boulevard du Temple à Paris.

1^{er} octobre/ 15 décembre 1856. Parution de Madame Bovary dans La Revue de Paris.

29 janvier 1857. Comparution devant le tribunal correctionnel de Paris pour « offenses à la morale publique et à la religion ».

7 février 1857. Le Tribunal donne un blâme au premier roman de Flaubert.

16 avril 1857. Publication de Madame Bovary en volume, chez Lévy.

Avril-juin 1858. Voyage à Carthage pour Salammbô.

24 novembre 1862. Parution de Salammbô, chez Lévy.

1862-1863. Le Château des cœurs, féerie écrite avec Louis Bouilhet et Charles d'Osmoy.

1864. Mariage de sa nièce qui prend le nom de Caroline Commanville.

15 août 1866. Flaubert est décoré chevalier de la Légion d'honneur.

2 août 1867. Bouilhet est nommé conservateur à la Bibliothèque municipale de Rouen.

1869. Début des échanges avec Guy de Maupassant.

1869. Son domicile parisien devient le 4 rue Murillo, jusqu'au printemps 1875.

18 juillet 1869. Mort de Louis Bouilhet.

13 octobre 1869. Mort de Sainte-Beuve.

17 novembre 1869. Parution de *L'Education sentimentale*, chez Lévy.

1870. Prend le rôle de Président pour le comité Bouilhet pour la fontaine.

20 juin 1870. Mort de Jules de Goncourt.

Novembre 1870. Gustave et sa mère habitent Rouen car Croisset est occupé par les Prussiens.

Février 1871. Il habite chez sa nièce à Neuville.

Avril 1871. Retour à Croisset.

26 janvier 1872. Flaubert fait publier une lettre à la municipalité de Rouen dans Le Temps. Sa lettre date du 17.

6 avril 1872. Mort de Madame Flaubert. Flaubert reste habiter Croisset, sa sœur devient la propriétaire.

22 octobre 1872. Mort de Théophile Gautier

11-14 mars 1874. Création de la pièce Le Candidat, quatre représentations seulement.

1^{er} avril 1874. Parution finale de La Tentation de saint Antoine, chez Charpentier.

Avril 1875. Il habite chez sa nièce et son époux, rue du faubourg Saint-Honoré à Paris.

1876. Mort de Georges Sand.

Février 1877. Il détruit une partie de sa correspondance.

16 avril 1877. Dîner au restaurant Trapp de Flaubert, Zola et Goncourt à l'initiative de Maupassant, Huysmans, Céard, Hennique, Alexis et Mirbeau.

24 avril 1877. Publication des Trois contes, chez Charpentier.

15 janvier 1879. Flaubert prend un appartement non loin de celui de sa nièce.

24 avril 1879. Dîner de la Saint Polycarpe.

26 septembre 1879. Flaubert est officiellement conservateur de bibliothèque avec versement d'une indemnité.

Janvier/8 mai 1880. Parution du *Château des cœurs* dans La Vie moderne de Bergerat.

27 avril 1880. Dîner de la Saint Polycarpe.

8 mai 1880. Mort de Gustave Flaubert, à son domicile de Croisset.

11 mai 1880. Enterrement au cimetière monumental de Rouen.

14 mai 1880. Monument à la mémoire de Flaubert voté par le conseil municipal de Rouen. Il est prévu sur la façade Nord Est du Musée Bibliothèque de la ville.

Mars 1881. Parution de Bouvard et Pécuchet en volume, chez Lemerre, après une première livraison dans La Nouvelle Revue de Juliette Adam.

19 Mai 1881. Caroline Commanville vend la propriété de Croisset.

Juin 1881-octobre 1882. Publication des Souvenirs littéraires de Maxime Du Camp dans La Revue des Deux Mondes.

Août 1882. Elévation du monument Bouilhet, pour lequel Flaubert s'était tant battu.

30 septembre 1882. Inauguration du Théâtre des Arts. Corneille, Boieldieu, Géricault, Fontenelle, Bouilhet et Flaubert sont peints par Léon Glaize.

Mars 1883-février 1884. Les lettres de Georges Sand à Gustave Flaubert puis de Flaubert à Sand paraissent dans La Nouvelle Revue.

1885. Par les champs et par les grèves, édité par Caroline Commanville.

1887. Correspondance de Gustave Flaubert, chez Charpentier.

1887. Plaque en marbre apposée sur le mur de l'Hôtel Dieu par la société des gens de Lettres.

1895. Paul-Gabriel Capellaro (1862-1956), sculpteur prix de Rome 1886, réalise un buste de Flaubert en marbre exposé à partir de 1929 au château de Versailles.

23 novembre 1890. Inauguration du Mémorial Flaubert, chromolithographie en bas-relief de Chapu, sur la façade principale du Musée des Beaux-Arts de Rouen.

6 juillet 1893. Mort de Guy de Maupassant.

9 février 1894. Mort de Maxime Du Camp.

1901. Le pavillon de l'Hôtel-Dieu devient Musée d'histoire de la médecine.

25 mars 1904. Paul Toutain réunit des Rouennais à l'Hôtel des sociétés savantes pour sauvegarder un petit pavillon du domaine de Croisset.

20 novembre 1904. Georges Dubosc lance un appel dans le Journal de Rouen pour sauver ce vestige.

1^{er} septembre/1^{er} décembre 1905. Livraison des Lettres à sa nièce Caroline de Gustave Flaubert dans la Revue de Paris.

17 juin 1906. Inauguration du Pavillon Flaubert, à Croisset.

20 octobre 1907. Inauguration de la statue de Flaubert par Bernstamm, devant l'église Saint Laurent.

25 octobre 1907. Donation du Pavillon à la Ville de Rouen.

15 novembre 1907. Formation du syndicat d'initiative de Seine Inférieure et de Haute Normandie.

23 juin 1908. Premier déjeuner et visite du Pavillon-Musée.

21 novembre 1908. Mise à l'abri du monument réalisé par Chapu.

1910. Correspondance, en cinq tomes, chez Conard. Plusieurs autres éditions suivront (1921-1925, 1926-1933, 1954).

31 janvier 1913. Première réunion pour former un comité des amis de Flaubert.

12 décembre 1913. Deuxième assemblée constitutive formant un comité pour l'enrichissement du musée Flaubert au Pavillon.

14 janvier 1914. Existence officielle du « Comité des Amis de Flaubert ».

11 mai 1914. Caroline donne à la Bibliothèque nationale le manuscrit de Salammbô et celui des Trois contes.

13 mai 1914. Elle offre à la Bibliothèque de Rouen le manuscrit de Madame Bovary et le dossier Bouvard et Pécuchet (comportant le manuscrit achevé et les documents pour le tome à venir, la copie corrigée du Dictionnaire des idées reçues).

1921. Médaille Flaubert créée par Gaston Bigard.

1921. Début de la réfection de sa chambre natale, qui devient musée municipal.

21/22 mai 1921. Célébrations du centenaire de la naissance de Flaubert à Rouen. Louis Bouilhet est également honoré.

Juin 1921. Polémique avec Frédéric Masson, secrétaire perpétuel de l'Académie française, qui refuse d'assister aux prochaines commémorations (parisiennes).

12 décembre 1921. Inauguration d'un buste de Flaubert -réalisé par Jean Escoula d'après l'original de Clésinger- au Jardin du Luxembourg, à Paris.

22 juin 1923. Inauguration de la chambre où naquit Flaubert, à l'Hôtel-Dieu.

7/8/9 mai 1930. Conférences rouennaises pour le cinquantième de la mort de Flaubert.

2 février 1931. Mort de Caroline Franklin Grout.

28/30 avril 1931. Vente aux enchères des biens de Caroline Franklin Grout, à Antibes.

18/19 novembre 1931. Vente aux enchères des biens de Caroline Franklin Grout, à Paris.

1937. Plaque à Bagnères-de-Luchon, à l'initiative de la société régionaliste Julien Sacaze.

1941. La statue flaubertienne réalisée par Bernstamm est fondue par les Allemands.

1947. Le Musée Flaubert à l'Hôtel-Dieu devient « Musée de France ».

21 juin 1948. Refondation de l'Association des Amis de Flaubert.

9 juin 1951. Une partie de la rue de Crosne devient l'avenue Gustave Flaubert

1951. Premier bulletin de l'Association des Amis de Flaubert.

1952. Timbre à l'effigie de Flaubert.

Juillet 1952. A la suite de nombreuses années de discorde, la bibliothèque de Flaubert arrive dans l'ancienne mairie de Canteleu.

1953. La polémique pour situer le lieu d'action de Madame Bovary bat son plein entre Ry et Forges-les-Eaux.

27 juin 1954. L'association des écrivains normands et celle des amis de Flaubert vont même jusqu'à déposer une plaque « Ici habitait Victor Beaufils, chez qui Gustave Flaubert séjourna en juin 1848 ».

14 août 1954. Statue de Flaubert à Trouville sur Mer.

29 août 1955. Organisé en « Comité Bovary » pour préparer le centenaire du roman et présidé par René Vérard, il tente de faire taire les controverses avec la pose d'une plaque commémorative¹²³⁰ sur la maison qu'occupaient les Delamare, modèles du couple Bovary. Ry

6 mai 1956. Célébration du centenaire de Madame Bovary à Rouen. La Bibliothèque municipale de Rouen expose le manuscrit, la BNF des objets personnels.

29 juin 1958. A Nogent-sur-Seine, où Flaubert se rendait chez l'oncle Parain, la ville appose une plaque sur cette demeure « dont il s'inspira pour *l'Education sentimentale*. »

1960. Fermeture du Musée Flaubert à l'Hôtel-Dieu.

Été 1963. Réouverture du Musée Flaubert.

1965. La statue de Flaubert par Bernstamm est reproduite et installée place des Carmes à Rouen.

26 avril 1969. Colloque du centenaire de *l'Education sentimentale*, à Rouen.

1973. Premier tome de la Correspondance, La Pléiade, par Jean Bruneau.

1977. Création de la Galerie Bovary, musée d'automates, à Ry.

5 novembre 1977. Plaque sur un des domiciles parisiens de Flaubert, au 42 boulevard du Temple dans le XI^{ème} arrondissement parisien, à l'initiative de l'association des amis de l'Art et de l'Histoire, société historique du XI^{ème} arrondissement.

¹²³⁰ « Une plaque scellée sur la maison de Mme Bovary a été dévoilée hier », Paris-Normandie, 30 août 1955. Carton 10, archives Dubuc, op. cit.

1980. Année du patrimoine, elle correspond également aux célébrations parisiennes et rouennaises pour le centenaire de la mort de Flaubert.

Août 1982. Le monument réalisé par Chapu est placé dans le petit jardin du musée Flaubert de l'Hôtel-Dieu de Rouen.

1986. Dernier bulletin de l'Association des Amis de Flaubert.

14 mai 1988. François Mitterrand visite le Pavillon Flaubert.

21 juin 1991. Création de l'Association des Amis de Flaubert et de Maupassant, à Rouen.

2000. Le Pavillon Flaubert est réaménagé.

15 avril 2001. Premier numéro du Bulletin Flaubert, en ligne, à l'initiative du Centre Flaubert de l'Université de Rouen.

2006. 150 ans de Madame Bovary, reconnu par le Haut comité des célébrations nationales.

2007. Cinquième tome de la Correspondance, La Pléiade, par Yvan Leclerc.

25 septembre 2008. Inauguration du Pont Gustave Flaubert à Rouen.

15 avril 2009. Mise en ligne de l'intégralité du manuscrit Bovary.

Octobre 2009. Rénovation de la chambre natale.

Décembre 2009. Première édition de la journée « Un temps pour Flaubert » à Canteleu.

2012. Pièce de la monnaie de Paris, 10 euros à l'effigie de Flaubert au sein d'une collection de 27 pièces régionales.

7 mars 2013. Manuscrits de Bouvard et Pécuchet en ligne.

2015. Exposition « Flaubert dans la Ville » à Rouen.

2 novembre 2017. Mise en ligne de la Correspondance de Flaubert.

IV-Rues, écoles et établissements portant le nom de Gustave Flaubert en France.

« Qu'est-ce que vous allez foutre rue Gustave Flaubert ? » Cette réplique culte de Jean-Pierre Marielle dans le film Calmos (réalisé par Bertrand Blier en 1976) nous a donné l'idée de présenter les lieux, espaces et établissements divers que nous avons pu arpenter ou simplement repérer durant cette décennie de recherche. Ce panorama n'a rien d'exhaustif mais rappelle que l'écrivain est cité partout en France, régulièrement en dehors de la Normandie, souvent simple choix municipal d'attribution classique d'une grande figure française à un espace public. C'est aussi de cette façon que le nom même de l'écrivain continue à vivre et à parler aux nouvelles générations, au risque de perdre sa signification...

A.Rues, places et avenues

01000 SAINT-DENIS-LES-BOURG, rue.

01100 BELLIGNAT, rue.

03100 MONTLUCON, rue.

10400 NOGENT-SUR-SEINE, rue.

10000 TROYES, rue.

10510 MAIZIERES-LA-GRANDE-PAROISSE, rue.

13320 BOUC-BEL-AIR, rue.

13680 LANCON-PROVENCE, rue.

14590 MOYAUX, rue.

14130 PONT-L'EVEQUE, rue.

14360 TROUVILLE-SUR-MER, rue.

14000 CAEN, rue.

16100 COGNAC, rue.
21000 DIJON, rue.
25300 PONTARLIER, rue.
26000 VALENCE, rue.
29000 QUIMPER, rue.
29900 CONCARNEAU, rue.
30000 NIMES, rue.
31700 BLAGNAC, rue.
31830 PLAISANCE DU TOUCH, rue.
31770 COLOMIERS, avenue.
33140 VILLENAVE-D'ORNON, rue.
33160 SAINT-MEDARD-EN-JALLES , rue.
33320 EYSINES, rue.
33700 MERIGNAC, rue.
34070 MONTPELLIER, rue.
34310 MAUGUIO, rue.
35400 SAINT MALO, rue.
38100 GRENOBLE, rue.
38920 CROLLES, rue.
44350 GUERANDE, avenue.
44380 PORNICHE, avenue.
54710 FLEVILLE-DEVANT-NANCY, rue.
59880 SAINT SAULVE, rue.
60000 BEAUVAIS, rue.
61000 ALENCON, rue.
63000 CLERMONT-FERRAND, boulevard.
65000 TARBES, rue.

66000 PERPIGNAN, rue.
67200 STRASBOURG, place.
69120 VAULX-EN-VELIN, rue.
69250 NEUVILLE-SUR-SAONE, rue.
69150 DECINES-CHARPIEU, rue.
69200 VENISSIEUX, rue.
69330 MEYZIEU, rue.
69800 SAINT-PRIEST, rue.
69780 MOINS, rue.
69330 JONAGE, allée.
75017 PARIS, rue.
76116 RY, place.
76600 LE HAVRE, rue.
76140 LE PETIT QUEVILLY, rue.
76380 CANTELEU, quai.
76520 FRANQUEVILLE -SAINT-PIERRE, rue.
76770 MALAUNAY, rue.
76320 SAINT-PIERRE-LES-ELBEUF, rue.
76280 SAINT-JOUIN-BRUNEVAL, rue.
76290 FONTAINE-LA-MALLET, rue.
76700 HARFLEUR, rue.
76000 ROUEN, avenue.
77181 COUNTRY, avenue.
78190 TRAPPES, rue.
78370 PLAISIR, rue.
78500 SARTROUVILLE, rue.

83370 FREJUS, avenue.
83000 TOULON, rue
84200 CARPENTRAS, rue
84300 CAVAILLON, rue.
87000 LIMOGES, rue.
91120 PALAISEAU, rue.
91270 VIGNEUX-SUR-SEINE, rue
92100 BOULOGNE BILLANCOURT, rue.
92500 RUEIL MALMAISON, rue.
94800 VILLEJUIF, rue.
94190 VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, rue.
95110 ERMONT, rue.
97400 SAINT-DENIS, (La Réunion), rue.

B. Écoles

10400 NOGENT SUR SEINE. Ecoles maternelle et primaire.
14130 PONT-L'ÉVÈQUE. Collège et Lycée.
14800 DEAUVILLE. Ecole primaire (fermée en 2009).
36400 LA CHATRE. Ecole maternelle.
37000 TOURS. Ecole primaire.
61120 VIMOUTIERS. Ecole primaire.
75013 PARIS. Collège.
76000 ROUEN. Lycée.
76150 MAROMME. Ecole élémentaire.
76380 CANTELEU. Ecole élémentaire.
76580 LE TRAIT. Ecole primaire.
76600 LE HAVRE. Ecole maternelle.
78190 TRAPPES. Ecole élémentaire.

76650 PETIT-COURONNE. Ecole élémentaire.

83370 SAINT AYGULF. Ecole primaire.

95430 BUTRY-SUR-OISE. Ecole primaire privée.

C. Restaurants

10370 VILLENAUXE LA GRANDE. « Le Flaubert », 5 Place Georges Clémenceau.

42700 FIRMINY. « Brasserie Le Flaubert », 22 Place du Marché.

66000 PERPIGNAN. « Crêperie Flaubert », 8bis, rue Gustave Flaubert.

75017 PARIS. « Le Bistrot d'à côté Flaubert », 10 rue Gustave Flaubert.

76380 CANTELEU. « Le Flaubert », 1 rue Roger Montier.

D. Hôtels

14360 TROUVILLE. Le Flaubert, rue Gustave Flaubert.

75017 PARIS. Hôtel Elysées Flaubert, 19 rue Rennequin.

76 ROUEN, Best Western Hôtel littéraire Gustave Flaubert, 33 rue du Vieux Palais.

E. Établissements divers

14130 PONT L'EVEQUE. Maison de retraite.

63000 CLERMONT-FERRAND. Garage.